


UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
Digitized by Google



HOMÉLIES
SUR LES
EVANGILES
DES DIMANCHES
ET DES FÊTES PRINCIPALES
DE L'ANNÉE.

Par M. Thiébaut, *Docteur en Théologie, ancien Supérieur de Séminaire, Examinateur Synodal, & Curé de ſainte Croix, à Metz.*

Nouvelle édition revue par l'Auteur.

TOME QUATRIÉME.



A METZ,

Chez Joseph Collignon, Imprimeur ordinaire du Roi, & de S. E. Monſeigneur l'Evêque, à la Bible d'or.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Permiſſion du Roi.

TABLE
DES HOMÉLIES contenues dans le quatriéme Volume.



HOMÉLIES
SUR LES
ÉVANGILES
DE TOUS LES DIMANCHES
& principales Fêtes de l'année.



EVANGILE
du XIII. Dimanche après la Pentecôte.
Luc 17.



EN ce tems-là, Jesus allant à Jérusalem, passoit par le milieu de la Samarie & de la Galilée. Et comme il entroit dans un village, il rencontra dix lépreux, qui se tenant éloignés, s'écrierent : Jesus notre maître, ayez pitié de nous. Dès qu'il les eut apperçus, il leur dit : Allez vous montrer aux Prêtres. Et en y allant, ils furent guéris. L'un d'eux, aussi-tôt qu'il se vit guéri, retourna sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix. Et il se jetta le visage contre terre aux pieds de

Jesus, lui rendant graces. Or c'étoit un Samaritain. Alors Jesus dit : Tous les dix ne sont-ils pas guéris ? Où sont donc les neuf autres ? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu, & qui ait rendu gloire à Dieu. Puis il lui dit : Levez-vous, allez ; car votre foi vous a sauvé.

Homélie sur la Confession.

VOilà, pécheurs, l'affreuse image de l'état de votre ame, & le bel exemple de ce qu'il faut faire pour en obtenir la parfaite guérison ; cette lépre hideuse dont ces hommes de l'Evangile sont couverts, est le symbole véritable du péché ; le véniel imprime à l'ame une tache si horrible, que celle du juste, dit sainte Catherine de Sienne, se jette aussi-tôt de son propre mouvement dans les feux qui doivent là purifier, si elle apperçoit en elle la plus légere faute en sortant de ce monde : le mortel est si horrible, si affreux aux yeux de Dieu même, qu'il faut de ces deux choses l'une, ou qu'il le détruise, en réformant le pécheur, ou qu'il précipite le pécheur avec son péché dans l'enfer, pour y être éternellement l'objet de ses vengeances. Quelle haine de Dieu contre le péché mortel ! quel juste sujet de craindre pour le pécheur ! que fera-t'il ? que ferez-vous, mes freres, pour expier vos fautes & en obtenir le pardon ? il vous faut imiter les lépreux dont parle saint Luc dans notre Evangile, ils s'approchent de Jesus-Christ avec les sentimens de l'humilité la plus profonde, ils élevent leur voix, ils lui crient d'avoir pitié d'eux, ils vont se montrer aux prêtres de l'ancienne loi : un d'eux voyant qu'il est guéri vient rendre à Jesus-Christ des actions de graces. Usez-en de même, allez vous jetter aux pieds d'un sage &

zélé confesseur qui représente la personne même du Seigneur ; allez à ce ministre qui tient la place de Jesus-Christ, dans le sentiment le plus vif de votre misere, faites-lui avec toute la sincérité possible l'humiliant aveu de votre état, & après que vous serez sorti de son tribunal, n'oubliez pas, comme ces juifs ingrats, d'en témoigner votre reconnoissance au Seigneur.

Ce sont là, mes freres, les moyens d'effacer la tache honteuse de vos péchés, & ceux dont je vous entretiendrai aujourd'hui en vous expliquant les principales qualités que doit avoir la confession ; c'est l'unique point auquel je me bornerai, ce que j'en dirai suffira pour vous faire comprendre les dispositions qu'il faut y apporter, & la conduite qu'il faut tenir après l'avoir fait. Combien encore de fausses pénitences, combien de confessions nulles, combien de communions indignes vous découvrira le détail dans lequel j'entrerai ! combien de consciences qui jouissoient d'une paix dangereuse vont être justement allarmées ! faites, ô mon Dieu, que le trouble que votre grace y jettera leur devienne salutaire, & qu'une bonne confession, une confession qui répare tous les sacriléges de la vie passée, soit le fruit de ce discours.

Point unique.

Qu'est-ce que la confession sacramentelle qui est en usage dans l'Eglise romaine ? quelles sont les qualités qu'elle doit avoir pour nous procurer les grands avantages qui lui sont attachés ? vous l'avez appris dès vos plus tendres années, la confession est une accusation de tous ses péchés faite au prêtre pour en avoir l'absolution. On vous l'a dit encore, pour la validité de cette accusation,

& la stabilité des biens spirituels qu'elle nous procure, trois conditions sont absolument nécessaires. Elle doit être précédée d'une vraye douleur, accompagnée d'une exacte sincérité, & suivie de la reconnoissance la plus vive, c'est de quoi l'exemple des lépreux va nous instruire.

Douleur nécessaire pour la Confession.

Premiérement, la confession que nous faisons de nos péchés doit être précédée de la douleur de les avoir commis, tout ce que font les dix lépreux de notre Evangile pour obtenir leur guérison en est une preuve évidente. *Lorsque Jesus alloit à Jérusalem*, dit saint Luc, *il passa par le milieu de la Samarie & de la Galilée*, c'est-à-dire, par le chemin qui étoit entre la Samarie & la Galilée; *dum iret Jesus in Jerusalem, transibat per mediam Samariam & Galilæam : Etant prêt d'entrer dans un village, dix lépreux vinrent au devant de lui ; & cùm ingrederetur quoddam castellum, occurrerunt ei decem viri leprosi.* Que firent alors ces hommes couverts de lépre qui ne marquât leur extrême affliction? moins par respect pour la loi qui les séparoit de la société des hommes, que pour la personne sacrée de Jesus-Christ, *ils se tiennent éloignés de lui ; steterunt à longè : ils élevent leur voix*, & crient de toutes leurs forces vers ce médecin charitable des corps & des ames ; *levaverunt vocem suam* : Ils témoignent leur confiance en l'appellant *leur Sauveur & le maître d'Israël; Jesu præceptor* : Enfin, s'avouant indignes de rien obtenir par eux-mêmes, ils ont recours à la seule clémence de Jesus-Christ à qui ils adressent cette courte, mais fervente priere : *ayez pitié de nous ; miserere nobis.* Quoi de plus propre que ces prieres, ces cris, ces gémissemens, ces

actes d'humilité, pour nous marquer la douleur ſenſible que leur cauſoit leur état! il faut donc auſſi, ſi leur conduite eſt pour nous un modéle, que la vue de nos péchés nous pénétre de douleur, que nous en ſoyons ſincérement affligés lorſque nous allons nous jetter aux pieds du prêtre pour en obtenir le pardon; & remarquez bien que toute ſorte de douleur ne ſuffit pas pour nous réconcilier avec le Seigneur par le moyen du Sacrement, il faut qu'elle ſoit intérieure, ſurnaturelle, univerſelle, ſouveraine & efficace; expliquons ſuccinctement chacune de ces qualités de la douleur néceſſaire pour une bonne confeſſion.

Premiérement, la douleur d'avoir offenſé Dieu doit être intérieure; c'eſt-à-dire, mes freres, qu'à la vérité il eſt bon de témoigner au dehors qu'on eſt bien contrit d'avoir abandonné le Seigneur; il eſt bon de réciter des formules d'actes de contrition; il eſt bon de n'approcher de nos tribunaux qu'avec des parures ſimples & modeſtes, quel ſcandale ne ſeroit-ce pas que des perſonnes du ſexe paruſſent devant leur juge avec les criminels attraits qu'elles doivent déplorer? il eſt bon de ſe proſterner comme le prophete le viſage contre terre, & *de mettre ſa bouche dans la pouſſiere pour concevoir quelque eſpérance;* il eſt bon de ſe frapper la poitrine avec le publicain de l'Evangile, & de n'oſer lever les yeux vers le ciel; il eſt bon de verſer des larmes & de pouſſer des ſoupirs, tous ces actes qui ſont des ſignes de douleur ſont bons; mais ils ne ſuffiſent pas ſeuls, je dis plus encore, il ne ſuffit pas de ſe repréſenter vivement ſes péchés, d'en conſidérer attentivement le nombre & l'énormité, de trembler à la vue de ſes fautes, de concevoir que rien ne mérite tant d'être déteſté que le péché, pourquoi? parce que ce ne ſont encore là que des actes de

l'esprit & de l'imagination troublée par la difformité du péché. Or il faut un acte de douleur qui sorte du fond du cœur, & d'un cœur vraiment contrit, pénétré, brisé du poids de son affliction ; il faut que ce soit du fond de votre cœur que vous criez avec le prophete : *C'est contre vous, Seigneur, que j'ai péché, & c'est en votre présence que j'ai fait le mal ; tibi soli peccavi & malum coram te feci : Je me suis épuisé à force de soupirer, je laverai toutes les nuits mon lit de mes pleurs, j'arroserai de mes larmes le lit où je suis couché ; laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo : Je repasserai devant vous toutes mes années dans l'amertume de mon ame ; recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ.* C'est, dis-je, du fond de votre cœur que doivent sortir ces cris, & ce n'est qu'à cette condition que vous trouverez le Seigneur. *Si vous cherchez le Seigneur votre Dieu*, dit Moyse, *vous le trouverez, pourvu toutefois que vous le cherchiez de tout votre cœur, & dans l'affliction de votre ame ; invenies eum, si tamen toto corde quæsieris, & totá tribulatione animæ tuæ.* (a) Vous voyez par ces paroles que ce n'est pas seulement le corps, mais *l'ame* principalement qu'il faut affliger, & noyer, pour ainsi dire, toute entiere dans les eaux des tribulations ; c'est ce qu'un autre prophete marquoit aux juifs dans des termes plus précis encore : *déchirez vos cœurs*, leur disoit-il, *& non pas vos vêtemens ; scindite corda vestra, & non vestimenta vestra.* Ce que dit le saint concile de Trente de la nature de la contrition, nous fait comprendre la même vérité ; il dit que la contrition est une douleur de *l'ame*, & une détestation des péchés qu'on a

(a) Deuter. 4.

commis avec la résolution de n'en plus commettre à l'avenir; & pour mieux faire connoître la nécessité de cette douleur *intérieure*, il ajoute que *ce mouvement de douleur a été nécessaire dans tous les tems pour obtenir la rémission des péchés.* (b) Pourquoi cela, mes freres? parce que c'est du cœur, dit Jesus-Christ, que sortent les mauvaises pensées, les homicides, les adulteres, les fornications, les vols, les blasphêmes, & les autres péchés; c'est le cœur qui est le principe du mal, ainsi c'est le cœur qu'il convient de punir & de briser, c'est dans le cœur que doit être la douleur, sans cela toutes les marques extérieures de contrition ne sont rien devant Dieu. L'homme pourroit se contenter de ces apparences; mais Dieu qui voit le cœur veut qu'il déteste la créature autant qu'il l'a aimé. Quoi de plus juste, mes freres! & cependant quoi de plus rare! combien de fois n'avez-vous pas frappé votre poitrine sans toucher votre cœur? & combien n'avez-vous pas récité de formules de contritions ausquelles votre ame n'avoit d'autre part que le mouvement de vos lévres? combien donc de confessions nulles faute d'une douleur intérieure? premiere qualité essentielle à la contrition.

Secondement, elle doit encore être surnaturelle, non-seulement dans son principe, en ce sens qu'elle soit excitée par la grace du saint Esprit, mais encore dans son motif. Pour comprendre ceci, il faut remarquer que les vues qu'on se propose pour s'exciter à la contrition, ne sont pas toutes les mêmes; la cupidité a les siennes, la nature en a qui lui sont propres, la grace en a d'autres qui lui sont particulieres. Un vieillard, par exemple, qui a passé une partie de sa vie dans le

(b) *Sess. 14. cap. 4.*

désordre, est touché de son péché, parce que les suites en sont funestes à sa santé, il n'a de regret de ses fautes passées qu'autant qu'elles le mettent dans l'impossibilité d'en commettre de semblables à l'avenir; un tel regret a son principe dans la cupidité, & loin de pouvoir justifier le coupable, il ne fait que le rendre plus criminel. Une jeune personne, par exemple, a commis par un honteux libertinage un crime qui la deshonore aux yeux du public; elle déteste son infame commerce; elle verse des larmes sur son péché, parce que ce péché la rend la fable de toute une ville : une telle détestation qui n'est dictée que par les sentimens de la nature ne peut servir à sa justification. Un enfant, un domestique, par exemple, ont commis quelque désobéissance, ils en sont affligés, parce que leurs fautes leur ont attiré de séveres reproches de la part de leurs parens, ou de leurs maitres; cette affliction n'est pas un mouvement de l'Esprit saint, & ne peut faire partie du Sacrement de pénitence. Un homme qui se pique de se conduire par raison, a fait une chûte qui l'humilie, il voit combien cette chûte est opposée aux lumieres naturelles, il l'abhorre comme indigne de l'humanité; cette horreur est très-raisonnable, il est vrai, cependant elle ne peut encore contribuer à la justification de l'homme. Quels motifs devons-nous donc nous proposer pour que notre douleur nous dispose à la justice chrétienne? les voici, mes freres.

Il faut d'abord considérer la laideur du péché qui nous dépouille des dons précieux de la grace, rend notre ame hideuse aux yeux du Seigneur, nous prive des droits que nous avions au royaume des cieux, & nous assujettit aux peines éternelles de l'enfer; premier motif d'une douleur surnaturelle. Il faut ensuite considérer l'injustice du péché

qui a fait deſcendre du ciel le Verbe éternel, lui a fait ſouffrir toutes les miſeres de la pauvreté, tout l'opprobre des humiliations, & toute la rigueur des ſupplices; l'a attaché à une croix infame, a répandu ſon ſang, & arraché ſon ame de ſon corps pour ſatisfaire à la juſtice de ſon Pere; ſecond motif d'une douleur ſurnaturelle. Enfin il faut conſidérer la malice énorme du péché qui prive le Seigneur de la gloire qui lui eſt dûe, lui déplait, le deshonore, & tend autant qu'il lui eſt poſſible à la deſtruction de ſon être, troiſiéme motif d'une douleur ſurnaturelle, & motif, prenez-y bien garde, qu'il faut toujours ſe propoſer; & la raiſon que je puis en donner, c'eſt que les deux premiers ſont utiles, à la vérité, mais ne ſuffiſent pas ſuivant un grand nombre de théologiens très-exacts, pour obtenir la rémiſſion de ſes péchés, même avec le Sacrement de pénitence.

Examinez à préſent lequel de ces motifs vous vous êtes propoſé juſqu'à ce jour dans la déteſtation de vos péchés, & vous jugerez par là de la validité de vos confeſſions. Vous avez été affligés de vos péchés, lorſque vous vous êtes approchés des tribunaux de la pénitence, je veux bien le croire; mais de quoi étiez-vous affligés? vous l'étiez non pas d'être pécheurs, mais d'être obligés de le paroître; non pas d'avoir commis le péché, mais de dire que vous l'aviez commis; non pas d'avoir été dépouillés de la grace du Seigneur, mais d'avoir perdu la bienveillance d'un parent ou d'un protecteur; non pas d'avoir perdu la couronne céleſte, mais la réputation que vous vous étiez faite de la mériter; non pas de vous être rendus dignes de l'enfer, mais de reſſentir par avance des peines qui annoncent la ſévérité des jugemens du Seigneur; non pas d'avoir fait ſouffrir votre divin Sauveur, mais de ſouffrir

vous-mêmes dès ce monde la juste peine de vos crimes ; non pas d'avoir déplu à votre Dieu, mais à des créatures à qui vous ne devez plaire que pour Dieu ; voilà ce qui vous afflige. Combien donc de confessions nulles par le défaut d'une douleur surnaturelle ! seconde qualité essentielle à la contrition.

Troisiémement, elle doit encore être universelle, & s'étendre à tous les péchés mortels. En effet, le prophete ne nous dit pas de détruire une mauvaise habitude & de ménager l'autre, il ne nous dit pas de renoncer à un péché & de commettre l'autre, de faire un cœur nouveau sur un point & de conserver l'ancien cœur par rapport à un autre point ; mais *convertissez-vous*, nous dit-il, *& faites pénitence de toutes vos iniquités ; convertimini & agite pœnitentiam ab omnibus iniquitatibus vestris*. Ecartez loin de vous, ajoute-t'il encore, *toutes les prévarications*, toutes les fautes, tous les péchés par lesquels vous avez violé la loi du Seigneur, & faites-vous un cœur nouveau & un esprit nouveau ; *projicite à vobis omnes prævaricationes vestras in quibus prævaricati estis, & facite vobis cor novum & spiritum novum*. Il nous ordonne de détester tout ce qui nous fait perdre le ciel, tout ce qui nous rend dignes de l'enfer, tout ce qui deshonore Dieu ; or tous les péchés mortels nous ferment l'entrée au royaume des cieux, tous sont dignes des supplices éternels, tous deshonorent l'infinie majesté de Dieu. Il faut donc que nous les détestions tous sans exception, & sans cette douleur universelle nous ne pouvons espérer le pardon d'aucun de nos péchés, parce que nous ne pouvons être amis & ennemis de Dieu tout à la fois : or nous serions amis de Dieu, s'il nous remettoit les péchés que nous détestons ; nous serions ennemis cependant, parce qu'il ne

pardonneroit pas ceux que nous ne détesterions pas, puisque sans cette détestation il est impossible qu'ils soient remis, & que les péchés même véniels ne se pardonnent pas sans la douleur de les avoir commis ; c'est ce que saint Augustin enseigne expressément. Ne pensez pas, dit ce pere, qu'un pécheur puisse sans pénitence se corriger d'un péché quel qu'il soit ; *nec quemquam putes à quocunque, seu magno, seu parvo peccato ad correctionem sine pœnitentiâ posse transire.*

Faut-il donc, me demanderez-vous, faire un acte de contrition sur chacun de ses péchés en particulier ? non, mes freres, il suffit de faire un acte général de contrition, parce que cet acte s'étend à tout ce qui est véritablement offense de Dieu, & par conséquent à tous les péchés en particulier ; cependant il est bon de gémir plus en particulier sur les péchés d'habitude, & même d'en examiner plus long-tems la honte & l'énormité, (à moins que ces fautes ne soient des fautes d'impureté,) parce que cette considération fera sur nous plus d'impression, notre douleur en deviendra plus vive & notre résolution plus efficace. Pourquoi en effet retombons-nous toujours dans les mêmes fautes ? pourquoi après nos confessions sommes-nous les mêmes que nous étions auparavant, sinon parce que nous n'avons pas conçu une douleur sincere de nos péchés d'habitude ? ou pourquoi n'avons-nous pas conçu cette douleur, sinon parce que nous n'avons pas assez considéré leur laideur ? combien même ne font à cet égard que des réflexions vagues, de peur de connoître l'obligation étroite où ils sont de reconnoître ces défauts, de s'en affliger & d'y renoncer absolument ? combien de confessions nulles par le défaut d'une douleur universelle, & qui s'étende jusqu'à la passion dominante ? troisiéme qualité essentielle à la contrition.

Quatrièmement enfin, elle doit être souveraine, & plus grande que toutes les autres douleurs, plus grande que celle que vous causeroit ou l'affront le plus sensible, ou l'abandon général des hommes, ou la plus affreuse solitude, ou la mort d'un ami intime, d'un pere, d'une mere, d'un enfant, d'une épouse tendrement aimée; plus grande que le chagrin que vous donneroit ou le rêvers de la fortune la plus florissante, ou la maladie la plus violente & la plus longue, ou les tourmens les plus horribles. Si la douleur que vous causeroient ces maux, étoit supérieure, ou égale à la douleur que vous causent vos péchés, celle-ci n'est plus digne de Dieu, celle qu'il exige est une douleur proportionnée à la grandeur du bien dont le péché vous prive, & du mal qu'il vous fait, & qu'il feroit à Dieu s'il pouvoit lui en faire; or ce bien dont il vous prive est infini, puisque ce bien est la possession de Dieu même. Ce mal qu'il vous fait est infini, puisque ce mal est un supplice éternel, le mal qu'il feroit à Dieu s'il pouvoit lui en faire seroit infini, puisqu'il blesse & qu'il tend à anéantir ses infinies perfections; votre douleur, s'il étoit possible, devroit donc être infinie.

Mais, direz-vous, si telle doit être notre douleur, qui pourra jamais se persuader d'en avoir eu une suffisante pour la confession? à cela, mes freres, j'ai deux réponses à faire; la premiere est, hélas! un triste aveu que la vraye contrition est bien rare. Eh! comment la supposer en nous cette douleur? nous vous voyons quelquefois vous présenter au sacré tribunal avec une dissipation qui ne se trouve pas dans les actions les plus ordinaires de la vie; vous prênez à peine une heure ou deux pour vous examiner sur toutes les actions, les paroles, les désirs & les pensées d'un & quel-

quefois de plusieurs mois ; après cet examen superficiel & nullement circonstancié, vous lisez ou vous récitez du bout des lévres quelques prieres tracées sur le papier, sans affection, sans ferveur, peut-être sans intelligence ; ensuite vous abandonnez votre esprit à la distraction, souvent même vous nous interrompez par vos entretiens oisifs, & par vos disputes jusqu'au moment où votre tour sera arrivé de paroître devant votre confesseur ; alors vous lui racontez froidement vos fautes, vous l'écoutez avec ennui, & vous le quittez, comment ? dans une sécheresse plus grande encore qu'elle n'étoit d'abord. O que ces ames dont parle le prophete sont rares, qui marchent toutes courbées, toutes abattues, toutes pénétrées de douleur à cause de la grandeur du mal qu'elles ont fait ! voilà ma premiere réponse à votre doute.

La seconde est, qu'il faut bien distinguer entre la douleur intérieure & la douleur extérieure ou sensible. La premiere, qui consiste dans la partie supérieure de l'ame, doit être souveraine dans le sens que j'ai dit, c'est-à-dire, qu'un pénitent doit être dans la disposition de subir toute sorte de maux plutôt que de consentir à aucun péché, & qu'il devroit vouloir, s'il étoit possible, effacer ses péchés au prix de tout & de sa vie même. La seconde consiste à verser des larmes, à sentir des serremens de cœur, tomber au dehors dans la désolation, se livrer à des agitations violentes ; celle-ci n'est pas nécessaire, il suffit que le cœur soit touché, & il peut l'être sans que les sens le soient, & par conséquent sans que vous versiez des larmes, ou que vous ressentiez des serremens de cœur. Voilà ce qui doit consoler ceux qui n'expérimentent pas cette douleur sensible, & qui n'arrosent pas de leurs pleurs comme Madelaine

les pieds de leur Sauveur, mais cependant ce qui ne doit pas les rassurer absolument; car, si nous y prenions bien garde, pourquoi les maux temporels font-ils sur nous de si vives impressions? & pourquoi au contraire sommes-nous si peu touchés des maux spirituels? Ah! c'est que nous vivons de la vie des sens & non de la vie de la foi, & qu'elle ne nous montre pas assez la honte du péché, l'ingratitude qu'il renferme, & les suites funestes ausquelles il expose; vivons au Seigneur, & notre douleur sera souveraine, & peut-être jusques dans nos sens; elle sera universelle, & s'étendra à tous les péchés, ceux mêmes ausquels il nous est plus difficile de renoncer; elle sera surnaturelle & fondée sur les motifs les plus sublimes que puisse proposer la foi, elle sera intérieure & beaucoup plus dans notre cœur que sur nos lévres. C'est du fond de ce cœur que nous crierons avec le prophete : grand Dieu! ayez pitié de moi, je suis digne de compassion à tous égards, mais sur-tout parce que je suis un pécheur & le plus grand des pécheurs. Vous voyez ma misere, Seigneur, daignez la soulager, si elle étoit commune, je me contenterois d'une miséricorde ordinaire, mais elle est extrême, c'est pour cela que j'ai recours à votre grande miséricorde, à cette miséricorde qui s'éleve jusqu'aux nues, & delà jusqu'au plus haut des cieux; *miserere mei, Deus, secundùm magnam misericordiam tuam*. J'en suis indigne, je l'avoue, mais c'est mon indignité même qui fera mieux connoître sa grandeur infinie; ma malice ne doit pas vaincre votre bonté, elle est infinie, & vous en avez donné des preuves dans tous les tems; il y a eu peu de siécles qui n'ayent produit des monstres d'impiété, des Caïn, des Lamech, des Cham, des Pharaon, des Achab, des Jézabel, des Antiochus, des

Judas; cependant vos miséricordes se sont étendues sur tous ces hommes, elles les ont tous invités à la pénitence, & la pénitence en a converti plusieurs. Non, il n'y a ni tems, ni lieu qui ne soit rempli de vos miséricordes, elles sont infinies dans leur essence, & multipliées jusqu'à l'infini dans leurs effets; voilà, mon Dieu, ce qui ranime ma confiance: j'espere que vous aurez pour moi les mêmes bontés que vous avez eu pour les plus grands pécheurs; *& secundùm multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.* Lavez-moi de plus en plus, effacez en moi jusqu'aux moindres vestiges de la lépre du péché; *à peccato meo munda me.* Telle est, dis-je, la priere que nous adresserions à Dieu, & que nous lui adresserions dans les sentimens du roi pénitent, si notre foi étoit plus vive, & si nos péchés étoient plus présens à notre esprit, leur nombre, leur espéce, & leur énormité.

Que faire, me demanderez-vous encore, pour les avoir ainsi présens à nos yeux? le voici, mes freres: il vous faut faire avant la confession un examen sérieux de votre vie, un examen proportionné à l'affaire que vous allez traiter, qui est la plus importante de toutes, puisqu'il s'agit de celle de votre salut; un examen proportionné au nombre des péchés que vous avez commis, puisqu'un homme qui pour l'ordinaire ne commet que des péchés véniels & de pure fragilité, se rappelle plus facilement ses fautes que celui sur qui le péché ne fait plus d'impression; un examen proportionné au tems que vous avez mis sans aller à confesse, puisque l'examen d'un mois demande une discussion plus longue que celui de quelques jours; un examen qui ait pour objet d'un côté les commandemens de Dieu & de l'Eglise, les maximes & les exemples de Jesus-Christ, les devoirs

particuliers de votre état, & de l'autre la maniere dont vous avez rempli ces devoirs; un examen cependant qui ne charge pas trop votre mémoire, & pour cela il est bon que ceux qui ont des confessions générales à faire, suivent une certaine méthode qui la soulage, par exemple, celle de diviser le tems de leur vie en deux ou trois parties, & de ne s'examiner chaque fois que sur un certain nombre de commandemens; un examen enfin, qui ait pour modéle celui que Dieu fera de nos consciences, quand il y portera les rayons de sa lumiere au jour du jugement. Voilà quel est l'examen de conscience nécessaire pour vous exciter à une vraye douleur de vos péchés; concevez de là combien il est utile de faire tous les jours son examen de conscience, de se confesser souvent, de méditer comme David jour & nuit dans le fond de son cœur, de s'entretenir en soi-même, de se demander, *s'il nous rejettera pour toujours; numquid in æternum projiciet Deus?* & enfin, de considérer toutes les circonstances qui peuvent rendre le péché odieux à Dieu, puisque c'est de ces considérations que naît la douleur sincere, & que cette douleur est essentiellement prérequise à la validité de la confession. Premiere condition dont j'avois à parler.

Sincérité nécessaire à la Confession.

La seconde condition qui doit l'accompagner, est la sincérité. *Allez*, disoit Jesus-Christ aux lépreux, *montrez-vous aux prêtres*, faites-leur voir exactement tous les endroits que la lépre avoit infectés, ne leur déguisez rien, afin qu'ils puissent juger sans crainte d'erreur & de surprise que vous êtes véritablement guéris; *ite, ostendite vos sacerdotibus.* Allez, dit-il encore à tous les

pécheurs

pécheurs figurés par ces lépreux, montrez aux prêtres l'état de votre conscience, faites-vous connoître à ces médecins de vos ames, comme vous vous connoissez vous-mêmes, & comme vous êtes connus de Dieu, sans fraude, sans déguisement, sans aucune réticence; *ite, ostendite vos sacerdotibus.* Voilà le sens moral de l'ordre que donne Jesus-Christ aux lépreux, & qui pourroit peut-être suffire, pour montrer avec quelle sincérité se doit faire la déclaration de ses péchés; mais c'est sur-tout par l'idée même de la confession que je me propose de vous en faire connoître la nécessité.

Qu'est-ce en effet que la confession? je l'ai déja observé : la confession est l'accusation de tous ses péchés faite au prêtre pour en avoir l'absolution. Telle est la notion que les premiers pasteurs nous donnent de la confession; les paroles qui l'énoncent, établissent presque toutes l'exactitude avec laquelle la confession doit se faire. Vous allez le comprendre.

Premiérement, elle est une accusation, & le tribunal où se fait cette accusation est celui de la pénitence, que Tertullien appelle l'art d'humilier l'homme; *ars humilificandi hominis.* Le juge qui préside à ce tribunal, c'est le prêtre qui porte des sentences d'absolution ou de condamnation, au nom & par l'autorité du juge souverain, qui est Jesus-Christ : quelle dignité de l'homme, qu'un Dieu revêt ainsi de son pouvoir! quelle bonté de Dieu, qui veut bien en quelque sorte se dépouiller de son pouvoir en votre faveur! le pénitent est tout à la fois l'accusateur, le témoin & l'accusé : or un accusateur est attentif à n'avancer ni trop ni peu dans son accusation; un témoin a soin de ne rien dire dans sa déposition qui ne soit selon la plus exacte vérité. Avec quelle circonspection le

pénitent ne doit-il donc pas réfléchir sur lui-même, sur ses actions, sur ses intentions avant de s'accuser? avec quelle précision ne doit-il pas s'expliquer dans le tribunal de la pénitence, pour déposer tout sans déposer trop, ou trop peu. Un accusé lorsqu'il prête son interrogatoire, & qu'il répond sur les faits & les articles sur lesquels l'interroge son juge, ne fait point le narré de sa vie comme il raconteroit une histoire; il ne suffit donc pas que le pénitent dise ses péchés à un confesseur comme il diroit ailleurs une chose indifférente, mais il doit paroître comme un coupable, un criminel qui se dispose à entendre sa sentence, il doit en tenir la posture, en avoir les sentimens; & s'il y a quelque différence entre ce tribunal & les tribunaux séculiers, c'est que dans ceux-ci le coupable ne se déclare pas de lui-même, au lieu que dans celui-là il faut qu'il fasse de son plein gré l'aveu de toutes ses fautes sans aucune exception; premiere preuve de la sincérité nécessaire à la confession.

Secondement, elle est une accusation de ses péchés, non de ses bonnes œuvres, (à moins que le confesseur ne s'en informe pour être plus en état de conduire son pénitent) non de ses miseres temporelles, le tribunal de la pénitence n'est pas le lieu où l'on doive en parler; non de ses défauts purement naturels, tels que seroient des distractions involontaires en elles-mêmes & dans leur cause; non des péchés véniels *nécessairement*, on peut les expier en plusieurs autres manieres, dit le saint concile de Trente; par exemple, on peut les expier par la récitation de l'oraison dominicale, par la réception de la divine Eucharistie, par l'aumône & par d'autres bonnes œuvres ausquelles on joint des actes d'amour de Dieu & de contrition. Je dis, *nécessairement*, parce que suivant les peres du même concile, il est utile de

confesser les péchés même véniels, parce que l'aveu qu'on en fait est humiliant, parce que celui à qui on le fait donne des moyens pour les éviter, parce que l'attention qu'on y prête sert à en éloigner, parce qu'il n'est pas si facile de les effacer par une autre voye, & enfin parce qu'il est dangereux que quelquefois on ne prenne pour véniels ceux qui sont mortels : or ceux-ci on est obligé de les déclarer tous selon leur nombre, selon leur espéce, selon leurs circonstances ; c'est-à-dire, (observez bien, je vous prie, ce détail qui est très-intéressant,) c'est-à-dire, qu'il faut déclarer le caractere de celui qui a péché, parce qu'une personne consacrée à Dieu, par exemple, un religieux péche plus griévement qu'un laïque lorsqu'il a le malheur de tomber en quelques fautes ; c'est-à-dire, qu'il faut déclarer la qualité de celui contre qui on a péché ; parce que, si un enfant, par exemple, frappoit son pere, son péché seroit plus grand que s'il avoit frappé un étranger ; c'est-à-dire encore qu'il faut dire, si le lieu où on a péché étoit un lieu saint, parce qu'un crime commis dans une Eglise, devient un sacrilége ; c'est-à-dire encore, qu'il faut expliquer quels sont les moyens qu'on a employés pour pécher ; c'est peut-être le mensonge, la calomnie qu'on a employés pour supplanter un compétiteur, ou pour nuire à la fortune d'un ennemi ; c'est-à-dire encore, qu'il faut ajouter si c'est habitude, parce que l'habitude éloigne plus du Seigneur la volonté de l'homme, & l'attache plus à la créature, ce qui est plus horrible aux yeux de Dieu ; c'est-à-dire encore, qu'il faut exposer par quels motifs on a péché, ce sont peut-être des motifs d'ambition, d'intérêt, ou d'autres également mauvais qui ont fait agir, & qui ont communiqué toute leur malice à l'action principale ; c'est-à-dire,

encore, qu'il faut expliquer si vous avez agi dans l'ignorance ou avec connoissance, si vous avez prévû ou pû prévoir les suites scandaleuses de votre action ; c'est-à-dire encore, qu'il faut faire mention du tems où vous avez commis le péché, parce que si c'est un jour de fête ou de dimanche, il contractera une nouvelle malice, puisque les jours consacrés au Seigneur sont plus violés par le péché que par les œuvres serviles ; c'est-à-dire encore, qu'il faut dire ce qui aggrave le péché notablement, & qui de véniel peut le rendre mortel, par exemple, ne pas se contenter de dire : j'ai volé, mais j'ai volé telle chose en telle quantité ; c'est-à-dire enfin, qu'il faut dire combien de fois on a péché, & quand après un examen exact on ne peut dire le nombre précis, il faut autant qu'il est possible marquer à peu près combien de fois on a péché : voilà le vrai sens de ces paroles, *qu'il faut confesser ses péchés selon leur nombre, leur espèce & leurs circonstances.* Un détail semblable peut-il se faire sans la plus exacte sincérité ? autre raisonnement qui montre la nécessité de cette condition ; nouvelle preuve de la nullité de bien des confessions, car combien en trouve-t'on qui soient aussi circonstanciées ?

Troisiémement, ce n'est pas assez de dire ses péchés, il faut les dire tous ; ceux qu'on a commis depuis sa derniere confession valide, & ceux qu'on avoit oubliés auparavant ; ceux de pensées, & ceux d'actions ; ceux qui sont sûrement mortels, & ceux dont on doute s'ils le sont ; ceux qui sont contre les derniers commandemens comme les autres ; quiconque par un silence criminel en omet un seul, fait une confession sacrilége, & commet un nouveau péché mortel. Or voici les cas où le silence est criminel, c'est lorsqu'on retient un péché par pure malice, (ceci est plus

rare, & seroit une horrible impiété ;) c'est lorsque le silence vient d'un oubli volontaire, & qu'on a négligé de s'examiner avec l'attention due & possible ; c'est lorsqu'on a péché par ignorance volontaire, & ne connoissant pas des devoirs qu'on auroit connu, en employant les moyens qu'on avoit de s'instruire ; s'est enfin lorsqu'une mauvaise honte empêche de découvrir certains péchés de sa vie, par exemple, le vol, l'impureté, qui sont ceux, hélas ! qu'on dissimule trop ordinairement. Tel est donc l'artifice du démon, il cache ce que le péché a de honteux & d'horrible avant qu'on ne le commette, & il en fait voir toute la laideur après qu'on l'a commis. Ce sont les jeunes gens, ce sont des personnes de tout âge & de toute condition qui sont susceptibles de ce défaut criminel, eh ! combien de confessions sacriléges pour ce seul point ? combien d'excuses frivoles dont on voudroit se servir pour le justifier à ses yeux ?

Il est humiliant, dit-on, de dire à une personne avec qui on vit, des péchés qui portent avec eux une espéce d'infamie. Eh, mes freres ! n'est-ce pas parce que cet exercice est humiliant qu'il faut l'aimer ? vous vous êtes perdus pour n'avoir pas eu assez de honte, il faut vous sauver par la honte que doit vous causer la confession de votre péché. Pourquoi n'aurions-nous pas assez de force pour déclarer en secret des péchés qu'on déclaroit autrefois en public avec tant de ferveur ? nous ne sommes pas retenus par la honte quand la vie de notre corps est en danger, & nous le serions quand il s'agiroit de la vie de l'ame : quelle conduite ! quel aveuglement !

Il est difficile, dites-vous, de dire à un homme ce qu'on voudroit pouvoir se dérober. Eh, mes freres ! ne sera-t'il pas plus difficile de voir

dévoiler les plis de votre conſcience aux yeux de l'univers, quand ſe fera le jugement dernier ? honte pour honte, ne vaut-il pas mieux vous faire connoître en ſecret à un ſeul homme, qu'à la face du ciel & de la terre, des anges & des hommes, des ſaints & des damnés ? ſi un ſeul homme fait ſur nous tant d'impreſſion, quelle impreſſion fera ſur nous la vue de tous les hommes ?

Mais peut-être ſe ſervira-t'on de ma confeſſion pour me décrier dans le public. Eh, mes freres ! y penſez-vous ? quelle injuſtice ! quel défaut de charité de votre part envers un confeſſeur ! vous ſuppoſez donc qu'il eſt homme à pécher contre le droit naturel qui veut que tout ſecret ſoit inviolable, contre le droit divin qui veut que celui de la confeſſion le ſoit quand il s'agiroit de la vie des princes & du renverſement des empires, contre le droit eccléſiaſtique qui condamne à une pénitence dure & perpétuelle dans un monaſtere, quiconque l'auroit violé, contre le droit civil qui menace de la peine du feu celui qui feroit trouvé coupable en ce genre ; quelle étrange ſuppoſition ! vous ſuppoſez donc que d'un côté il ſait qu'il ne peut ni directement, ni indirectement uſer de ce ſecret, qu'il ne le peut ſans commettre le plus grand crime, un crime mille fois défendu par l'Egliſe, & que de l'autre côté cependant il ſe détermine à le commettre, ou pour ſervir l'Egliſe qui le lui défend, ou pour contenter quelque paſſion cachée ; peut-on le ſoupçon le plus injurieux ? ſur quelle expérience eſt-il fondé, je vous prie ? quand eſt-ce que vous avez vu qu'on violât le ſecret de la confeſſion ? n'eſt-ce pas là un des points où la providence eſt ſpécialement admirable ? aucune raiſon ne peut donc juſtifier votre honte : on doit en avoir pour commettre le péché, mais quand il eſt commis, on doit le confeſſer,

non d'une maniere qui semble forcée, mais d'un plein gré, sans que le confesseur soit obligé d'interroger, de questionner son pénitent, de lui tendre, pour ainsi dire, des piéges innocens pour l'obliger à convenir de ses fautes.

Eh cependant! combien il y en a peu qui ne mettent leur confesseur dans ces embarras? on dit, par exemple, j'ai eu des pensées mauvaises, & on s'en tient là, sans ajouter si ces pensées ont été suivies de désirs, si ces désirs ont été bien criminels, s'ils ont duré long-tems, s'ils n'ont pas eu de suites fâcheuses. Ministres du Seigneur! percez le mur, comme le prophete vous l'ordonne, & vous verrez dans l'intérieur du temple des abominations plus horribles connues de Dieu seul; *fode parietem, & conversus adhuc videbis abominationes majores.* (c) Vous apprendrez que l'esprit, le cœur, la volonté ont pensé, désiré, & consommé le péché; vous verrez que la cause de ce péché ce sont des liaisons, des entretiens, des amitiés, qu'on a regardé comme indifférentes, ou qu'on a voulu vous dérober; vous verrez qu'un scandale irréparable en a été la suite funeste; *fode parietem, & conversus adhuc videbis abominationes majores.* On dit, par exemple, je je me suis fâché, sans déclarer quel a été l'objet de sa colere, le lieu, le motif de son emportement. Percez le mur, directeur charitable, examinez toutes les circonstances de ces émotions violentes, & vous verrez que cette vivacité a son principe dans l'orgueil, vous verrez que c'est devant des enfans, des domestiques & des voisins qu'on a éclaté; vous trouverez joints à la colere, des péchés de superbe, de calomnies, de scandales, de blasphêmes; *fode parietem, &*

(c) *Ezech.* 8.

conversus adhuc videbis abominationes majores. Que faut-il penser de ces confessions où on s'explique avec tant de peine? je n'en dis que difficilement ma pensée, ces confessions, hélas ! sont sacriléges pour l'ordinaire. En effet, ou bien on tait quelques fautes mortelles, & alors l'absolution est nulle, ou on les dit toutes à la vérité, mais on avoit le noir dessein d'en cacher une, si le confesseur n'eût été assez heureux pour la découvrir; & alors comment présumer de la validité de cette confession ? premiérement on ne s'accuse pas de ce noir dessein, & d'ailleurs quand on s'en accuseroit, comment supposer que le cœur soit assez changé tout-à-coup pour le détester sincérement ? O que l'homme est insensé de vouloir ainsi se cacher à Dieu ! qu'il est malheureux dans sa prétention, puisque sans pouvoir se cacher, il mérite que Dieu se cache éternellement de lui, suivant cette pensée de saint Augustin : *nam & si confiteri tibi noluerim, te mihi abscondam, non me tibi.* O que l'idée d'un tel malheur devroit nous rendre sinceres dans nos confessions; troisiéme preuve de la nécessité de cette condition.

Quatriémement, la confession est une accusation de ses péchés, des siens & non de ceux d'autrui. Que d'Eves & d'Adams dans le tribunal de la confession ! celui-ci répondoit à Dieu que c'étoit la femme qui lui avoit offert du fruit défendu, la femme rejetta la faute sur le serpent qui l'avoit tentée. La faute des peres n'a pas rendu les enfans plus sages, au lieu que dans la confession nous devrions dire : *Mon dieu, je suis un vrai pécheur, soyez-moi propice; mon Dieu, je suis un pécheur, je le suis par ma faute, par ma propre faute, par ma très-grande faute.* Nous rejettons nos péchés sur les personnes avec lesquelles nous sommes obligés de vivre; si on s'accuse, par exemple,

de s'être fâché, on ajoute que c'est parce qu'on s'est vu méprisé ; si on déclare qu'on vit dans la haine, on s'excuse sur le mal qu'on souffre de la part de celui qu'on hait ; si on a médit, c'est parce que les autres médisoient ; si on a blessé la charité, c'est parce que la compagnie n'étoit pas assez réservée, quelquefois même on nomme son complice ; on ne craint pas de commettre de détractions au tribunal où on vient expier ses médisances & les autres péchés. Qu'on l'apprenne donc une bonne fois, jamais il n'est permis de révéler son complice dans la confession, à moins qu'il n'y ait une grande nécessité, (ou une grande utilité,) par exemple, si étant obligé de vous confesser, vous ne pouvez avoir qu'un confesseur, & que ce confesseur ne puisse connoître votre crime, qu'il ne connoisse le complice ; ou une grande utilité, par exemple, lorsque je puis avoir un autre confesseur, mais en qui je n'aurois pas la même confiance, & de qui je ne tirerois pas les mêmes secours, encore ceci demanderoit-il bien des explications.

Quand on ne peut se justifier en condamnant son prochain, on s'en prend à sa foiblesse, à la force de la tentation, à la surprise où on s'est trouvé; pour cela on perd son tems à faire de longues narrations, on colore, on enveloppe, on cache, pour ainsi dire, le péché qu'on veut tirer des ténébres, & on le cache tellement que le confesseur souvent ne peut le connoître qu'à demi ; & de là voici les fâcheuses conséquences qui résultent, c'est que ces pénitens subissent presque toute la honte d'une confession parfaite, & cependant ils n'en retirent aucun avantage, mais ils se chargent d'un nouveau sacrilége. Ah ! loin donc de nos confessions ces histoires faites à dessein de tenir notre crime enseveli ; loin de nos

confeſſions les expreſſions peu ſéantes & peu honnêtes, ou choiſies à deſſein d'adoucir le crime & de le rendre moins odieux; loin de nos confeſſions ces détours par leſquels nous ſemblons être venus nous juſtifier plutôt que nous condamner; loin de nos confeſſions toutes ces accuſations ambigues & embarraſſées, ou l'on dit trop, ou trop peu. Diſons avec le prophete : donnez-moi, Seigneur, le don de la ſincérité, mettez une garde à ma bouche, ne ſouffrez pas que mon cœur ſe laiſſe aller à des paroles de malice pour chercher des excuſes à mes péchés; *non declines cor meum in verba malitiæ ad excuſandas excuſationes in peccatis.* Si nous devons être ſinceres dans toutes nos paroles comme David nous l'apprend ici, combien ne le devons-nous pas être davantage dans nos confeſſions?

Cinquiémement, la confeſſion eſt une accuſation de tous ſes péchés, faite au prêtre, à un prêtre qui ſoit approuvé de l'évêque; c'eſt peut-être la ſeule qualité que vous ayez demandée juſqu'à préſent dans vos confeſſeurs : il y en a peut-être qui n'ont ni la ſcience de la vie ſpirituelle, & des régles qui y conduiſent, ni la prudence néceſſaire pour découvrir les playes du malade & pour y appliquer les remédes convenables, ni le zéle de la gloire de Dieu & du ſalut des hommes. On en trouve peut-être qui ſavent à peine s'il faut éprouver un pénitent, loin de connoître quel doit être le tems de l'épreuve; qui ont un goût décidé pour les opinions relâchées, qui en font comme des couſſins mollets pour perdre les ames, qui attirent ſur elles & ſur eux ces terribles malédictions du prophete : malheur à ces ames lâches qui préparent des couſſinets pour les mettre ſous tous les coudes, & qui font des oreillers pour en appuyer la tête, afin

de surprendre ainsi les hommes indiscrets ; (d) *væ quæ consuunt pulvillos sub omni cubito manus, & faciunt cervicalia sub capite universæ ætatis ad capiendas animas.* Ne sont-ce pas ces directeurs que vous aimez ? si vous n'êtes pas assez corrompus pour chercher exprès des approbateurs de vos désordres, je vois au moins que le premier venu vous suffit ; je vois avec douleur que vous ne craignez pas de prendre pour guide un aveugle, & de tomber dans la même fosse que lui ; je vois hélas ! que vous êtes bien moins prudens dans l'affaire du salut que pour les affaires temporelles. En effet, je vous le demande, confiez-vous la vie de votre corps à tout médecin dans une maladie dangereuse ? remettez-vous vos intérêts indifféremment entre les mains de tout avocat, lorsqu'il s'agit d'un procès qui décide de votre fortune ? pourquoi donc confiez-vous votre ame également à tout confesseur, sans choix, sans inquiétude ? il est approuvé, dites-vous, & cela vous suffit ; mais ce médecin & cet avocat le sont pour leur fonction ; mais l'évêque qui approuve y est souvent trompé ; mais il pouvoit être capable pour d'autres, & ne l'être pas pour vous. Que vouloit dire le saint prêtre d'Avila, quand il demandoit qu'on choisît un confesseur entre mille ? que vouloit dire saint François de Sales, quand il ajoutoit qu'on devoit le choisir entre dix mille ? sans sans doute qu'ils vouloient nous apprendre qu'il falloit beaucoup de science dans un confesseur pour connoître les régles du christianisme, beaucoup de zéle pour les faire goûter, beaucoup de prudence pour les appliquer à propos, & faire expliquer les pénitens avec sincérité, & que très-peu avoient ces trois qualités.

(d) *Ezech.* 13.

Vous me demanderez peut-être ici comment vous pouvez donc réussir dans le choix d'un bon confesseur : le moyen d'y réussir, mes freres, c'est de vous adresser à Dieu, & de lui demander cette grace aussi long-tems qu'elle le mérite, parce que Dieu seul donne les bons pasteurs ; c'est de le chercher ce bon confesseur avec une grande simplicité de cœur ; *in simplicitate cordis quærite illum, quoniam invenietur ab his qui fidem habent in illum.* (e) Le moyen enfin, je le dirois ailleurs qu'ici, se seroit de s'adresser exactement à ses pasteurs ordinaires ; mais je me contente de vous insinuer ici quel est votre devoir, en même tems que je m'humilie à la vue de mes défauts ; car, hélas ! où est ma science & mon zéle pour vous conduire ? mais venons enfin à la troisiéme condition nécessaire à la confession.

Reconnoissance après la Confession.

Lorsque tous alloient se montrer aux prêtres, ils furent guéris, dit saint Luc, en parlant des dix lépreux ; *& factum est dum irent, mundati sunt. L'un d'eux*, ajoute-t'il, *retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix*, parce qu'*il apperçût qu'il étoit guéri* par la vertu miraculeuse qui étoit en Jesus-Christ ; *unus autem ex illis, ut vidit quia mundatus est, regressus est cum magna voce magnificans Deum.* C'est, mes freres ! de cet exemple que l'Evangile nous propose ; c'est de la raison qui guidoit ce lépreux, & qui doit aussi nous guider, que je conclus que les bienfaits engagent à la reconnoissance, & que plus les bienfaits sont grands, plus aussi la reconnoissance s'accroît : pour appliquer ce principe à la matiere que je traite, ajou-

(e) *Sap. 1.*

tons-le auſſi-tôt, combien de graces le Seigneur ne nous accorde-t'il pas dans le Sacrement de la pénitence? combien de précieux avantages ne retire-t'on pas de ce Sacrement, lorſqu'on le reçoit dans ces diſpoſitions de douleur & de ſincérité dont je vous ai parlé? il aſſure notre ſalut éternel, & il l'aſſure par rapport au paſſé, par rapport au préſent, par rapport à l'avenir. Quel bien, quel avantage pourra jamais entrer en comparaiſon avec celui-ci? & ſi vous le conſidériez bien, quelle eſtime ne concevriez-vous pas de ce Sacrement? avec quelle ferveur ne le fréquenteriez-vous pas déſormais?

Premiérement, le Sacrement de pénitence aſſure notre ſalut à l'égard du paſſé; les péchés que nous avions eu le malheur de commettre dans les tems précédens nous fermoient l'entrée du ciel, & nous condamnoient à des peines éternelles. Comme ces lépreux de l'Evangile étoient bannis de la ſociété des hommes par leur lépre, nous étions exclus du royaume des cieux par nos péchés: or le propre effet du Sacrement de pénitence, c'eſt de les remettre; c'eſt le grand miracle qu'opérent la contrition, la confeſſion & l'abſolution jointes enſemble: la contrition, parce que, comme le dit le ſaint concile de Trente, elle a été dans tous les tems utile & même néceſſaire pour obtenir la rémiſſion des péchés: la confeſſion, parce qu'elle eſt une œuvre très-pénible, & peut déja tenir lieu d'une partie de la ſatisfaction due à la juſtice divine: l'abſolution, parce que Dieu a donné aux prêtres le pouvoir de retenir ou de remettre les péchés, & de changer les peines éternelles en des ſatisfactions temporelles. Voilà dans quel ſens la pénitence aſſure notre ſalut pour le paſſé; c'eſt qu'elle remet la coulpe & la peine éternelle due au péché,

& même la peine temporelle, à proportion que la contrition eſt plus ou moins grande.

Secondement, ce Sacrement aſſure notre ſalut par rapport au préſent, parce qu'en nous remettant nos péchés, il nous confere auſſi la grace ſanctifiante ; & cette grace, concevez-en tout le prix, ſi vous le pouvez, cette grace nous rend enfans de Dieu, nous rétablit dans la ſociété des ſaints d'où nous étions exclus, nous donne droit à l'héritage céleſte, enſorte que ſi nous mourions immédiatement après l'avoir reçue, ou ſi nous la conſervons fidellement juſqu'au moment redoutable de la mort, nous ſommes ſûrs de poſſéder un royaume, dont tous les membres ſont autant de rois infiniment plus grands & plus heureux que ceux de la terre. La grace ſanctifiante que produit le Sacrement de pénitence, eſt le gage de cette glorieuſe eſpérance. Quel avantage, mes freres, pouvez-vous imaginer qui ſoit plus digne de votre ambition ! quel attrait à la fréquentation de ce Sacrement, ſi vous aviez plus de foi !

Enfin, ce Sacrement aſſure notre ſalut éternel par rapport à l'avenir; & en combien de manieres ne l'aſſure-t'il pas? il va juſqu'à la racine du mal, & affoiblit conſidérablement le principe de tous les péchés. Quel eſt-il en effet ce principe? c'eſt au ſentiment des peres & même de l'Eſprit ſaint, l'orgueil, ou l'amour déréglé de ſoi-même : or la confeſſion confond cet orgueil, & mortifie cet amour propre, j'en atteſte votre propre expérience. Combien ne vous en coûte-t'il pas pour deſcendre dans le détail de toutes vos actions, pour rendre témoignage contre vous-mêmes, pour dire à un homme ſemblable à vous : Voilà quelles ont été mes penſées, mes paroles, mes actions contre tels commandemens, voilà

quelles ont été ma lâcheté, mon hypocriſie, mes foibleſſes à l'égard de telles vertus ; voilà quels ſont mes vices, mes inclinations, mes paſſions. Quel héroïſme d'humilité n'eſt pas néceſſaire pour faire cet aveu ? quel coup mortel un tel exercice ne porte-t'il pas à la vanité ! La confeſſion ſert donc à humilier l'homme, & à détruire autant qu'il eſt poſſible la racine du péché; elle rend auſſi plus attentif ſur ſoi-même. Celui qui ſe confeſſe ſouvent, s'il le fait religieuſement, penſe au tems où il ſatisfera à ce devoir, & à la maniere dont il y ſatisfera ; cette penſée, qu'il doit dans peu rendre compte de ſes actions, eſt un frein qui réprime ſes déſirs criminels, elle fait à proportion ſur lui la même impreſſion que le jugement; or le ſouvenir du jugement dernier eſt un préſervatif efficace contre le péché; la penſée de la confeſſion en préſerve donc auſſi. En effet, mes freres, pourquoi les hérétiques, qui dans les derniers ſiécles ont ſecoué le joug de la confeſſion, tomberent-ils tout-à-coup dans des déſordres qui les ſurprenoient eux-mêmes ? pourquoi ceux qui fréquentent rarement le tribunal de la pénitence accumulent-ils dettes ſur dettes, & péchés ſur péchés ? c'eſt parce qu'ils négligent un Sacrément établi pour les éloigner du péché; ils péchent librement dans cette perſuaſion qu'il n'en coûtera pas plus d'en dire beaucoup que d'en dire peu ; au lieu que ceux qui ſe préparent prochainement à la confeſſion, ou ne péchent plus, ou ne péchent qu'avec une certaine réſerve & timidité. D'ailleurs à qui fait-on ſa confeſſion ? on la fait à un prêtre qui doit s'acquitter de la fonction de juge, de médecin & de guide ; ce juge fait connoître à ſon juſticiable les devoirs qu'il a violés ou ignorés ; ce médecin découvre à ſon malade les miſeres ſpirituelles

de son ame, leur cause & leur remede ; ce guide rappelle celui qu'il conduit de ses égaremens ; le prêtre est obligé à tout cela par état : il reçoit donc la grace de Dieu pour tout cela, & par conséquent la confession instruit le pénitent de ses devoirs, lui trace le régime d'une vie sainte, & lui montre le chemin qui conduit à la bienheureuse éternité. Enfin la confession a pour fin principale de nous faire persévérer dans les résolutions que nous inspire la pénitence. Or les Sacremens produisent les graces nécessaires pour parvenir à la fin pour laquelle ils sont établis, la confession produit donc les secours nécessaires pour persévérer, c'est-à-dire, des secours actuels pour prier, pour se soutenir dans le bien, & pour combattre les ennemis de son salut, l'incontinence, l'intempérance, la colere, la vanité, & une infinité d'autres passions.

Tels sont, mes freres, les avantages du Sacrement de pénitence, ceux qu'il procure infailliblement à tout pécheur qui le reçoit dans les dispositions nécessaires, je vous le demande, le cédent-ils dans votre estime à la guérison des lépreux de l'Evangile ? votre reconnoissance le cédera-t'elle à celle du samaritain ? celui-ci après avoir exécuté l'ordre de Jesus-Christ, & s'être montré aux prêtres, *retourne* aussi-tôt vers son charitable médecin ; *regressus est*. Refuseriez-vous d'aller vers Dieu lui témoigner tout ce que ressent pour lui votre cœur ? le samaritain *glorifie Dieu à haute voix* ; *cum magna voce magnificans Deum*. Ne publierez-vous pas par-tout la louange & les miséricordes de celui qui vous a tiré des portes de la mort ? le samaritain *se jette aux pieds de Jesus-Christ le visage contre terre en lui rendant graces ; & cecidit in faciem ante pedes ejus gratias agens*. Ne quittez donc les pieds du prêtre que pour aller vous

vous jetter aux pieds du Seigneur, & lui dire avec le prophete : *Bénis ton Seigneur, ô mon ame, & que toutes mes entrailles louent son saint nom; bénis le Seigneur, ô mon ame, & n'oublie jamais les graces qu'il t'a fait; benedic, anima mea, Domino, & noli oblivisci omnes retributiones ejus.* C'est lui qui te pardonne toutes tes offenses, & qui te remet ces dettes immenses que tu avois contractées envers sa justice; *propitiatur omnibus iniquitatibus tuis* : c'est lui qui vient de guérir toutes tes infirmités, & te donner les forces pour le servir dans une sainteté véritable; *sanat omnes infirmitates tuas* : c'est lui qui vient de te racheter, & qui t'a tiré du gouffre de la mort; *redimit de interitu vitam tuam* : c'est lui qui te couronne de graces & de miséricorde; *coronat te in misericordia & miserationibus.* (f) Si vous n'entrez dans ces sentimens, craignez que le Seigneur ne vous retire ses graces; il se plaint hautement de l'ingratitude des neuf juifs qui ne vinrent pas le remercier, *tous les dix n'ont-ils pas été guéris*, demande-t'il? *Où sont donc les neuf autres? respondens autem Jesus, dixit: nonne decem mundati sunt, & novem ubi sunt? Ne s'en est-il point trouvé qui soit venu rendre gloire à Dieu sinon cet étranger? non est inventus qui rediret & daret gloriam Deo nisi hic alienigena?* O qu'il y a peu de sentimens & de religion dans une telle conduite! c'est ce que vouloit dire Jesus-Christ en faisant cette observation : combien donc ne détesteroit-il pas l'ingratitude de celui qui auroit obtenu la guérison de son ame sans lui faire ses actions de graces? Evitez ces reproches, mon cher auditeur, & pour fruit de cette instruction, formez les résolutions suivantes.

(f) *Ps.* 102.

Avez-vous le malheur d'être en état de péché mortel ? confeſſez-vous ſans délai ; c'eſt une obligation indiſpenſable pour tous ceux qui ſont en cet état ; une obligation autoriſée par l'Ecriture ſainte, aſſurée par une tradition conſtante, reçue par la pratique des fidéles, & tout récemment confirmée par le concile de Trente contre les hérétiques, c'eſt la premiere réſolution que vous devez former.

Avez-vous le bonheur d'être en état de grace ? confeſſez-vous ſouvent ou de vos fautes vénielles, ou des péchés de votre vie paſſée, afin de participer aux avantages infinis que procure une bonne confeſſion ; faites au moins tous les mois ce que les Xaviers & tant d'autres faiſoient tous les jours, c'eſt la ſeconde réſolution que vous devez prendre.

Vous diſpoſez-vous à recevoir ce Sacrement ? excitez en vous une douleur intérieure, ſurnaturelle, univerſelle & ſouveraine, c'eſt la troiſiéme réſolution qu'il eſt eſſentiel de ne point oublier.

Etes-vous dans le tribunal de la pénitence ? déclarez tous vos péchés avec une exacte ſincérité. Quel malheur, mes freres, ne ſeroit-ce pas pour vous, ſi vous en aviez caché quelqu'un volontairement ? Saint Cyprien rapporte qu'une femme ayant mangé des viandes conſacrées aux idoles, & s'étant préſentée à la ſainte table ſans avoir confeſſé ce crime, la divine Euchariſtie fut pour elle non une nourriture, mais une épée & un poiſon, le ſang du Seigneur demeura entre ſa gorge & ſon eſtomac, enſorte qu'il l'étouffoit ; étant ainſi opprimée par ſon crime, après pluſieurs convulſions, elle tomba morte : le crime qu'elle avoit diſſimulé ne demeura pas long-tems impuni, & celle qui avoit trompé les hom-

mes, sentit les effets de la vengeance divine; *quæ fefellerat hominem, Deum sensit ultorem. Combien*, ajoute ce docteur, *en voyons-nous tous les jours qui ne faisant pas pénitence & ne confessant pas leur crime, sont possédés par les démons! combien y en a-t'il qui perdent l'esprit & deviennent furieux! quàm multi quotidiè delicti sui conscientiam non confitentes, immundis spiritibus adimplentur! quàm multi usque ad insaniam mentis & cordis, dementiæ furore quatiuntur.* Que chacun donc confesse sa faute, continue ce saint martyr, qu'il soit assez sincere pour n'en céler aucune, pendant qu'il est encore au monde, pendant que le prêtre peut recevoir sa confession; *confiteantur singuli delictum suum, dum adhuc qui deliquit, in sæculo est, dum admitti ejus confessio potest.* (g) C'est la quatriéme résolution à prendre.

Enfin, sortez-vous de nos confessionnaux? remerciez le Seigneur (dont la bonté est si manifeste dans ce Sacrement) d'avoir érigé un tribunal semblable; un tribunal où le criminel est condamné s'il s'excuse, où il est justifié s'il se condamne; un tribunal où sa bonté & sa miséricorde paroissent si évidemment; *confitemini Domino, quoniam bonus.* Il est vrai, c'est là un sacrifice qui a ses peines, mais considérez que personne n'en est exempt, ni le prince, ni le sujet, ni le prêtre, ni le laïque, que tous y sont condamnés, sous peine de voir manifester au plus grand jour les plus secrétes pensées de leur cœur; considérez encore que celui à qui vous dites vos péchés, est un ministre de Dieu, plein de zéle & de bonne volonté pour vous, que c'est un homme foible, tenté de même que vous, qui saura par conséquent compatir à vos infirmités, qui gémira avec

(g) *Tract. de lapsis.*

vous, & qui s'intéressera fortement pour vous; considérez enfin qu'une bonne confession rendra le calme à cette conscience agitée de mille remords, répandra la sérénité dans votre ame, la déchargera du fardeau pésant de vos péchés, & que vous entendrez au dedans de vous-mêmes cette parole que Jesus dit au lépreux samaritain : *surge, vade, quia fides tua te salvum fecit : levez-vous, allez, votre foi vous a sauvé* : cinquiéme résolution à former.

Enfin, confessez-vous, & n'attendez l'absolution que quand votre confesseur jugera à propos de vous la donner, quand il jugera que vous aurez sincérement quitté le péché, renoncé à votre habitude, éloigné de vous l'occasion prochaine du péché, par conséquent après qu'il vous aura éprouvé des semaines & peut-être plusieurs mois entiers, puisque quelquefois il faut des semaines, des mois, & des années entieres pour éprouver suffisamment un pénitent; sixiéme & derniere résolution à former. Qu'auront à y opposer ceux qui ne se sentent pas encore assez déterminés à quitter leur péché, à arracher cet œil qui les scandalise, à couper cette main qui les perd, à renoncer à tous les objets criminels de leurs passions ? s'ils consultent l'esprit de libertinage & d'impénitence, ils diront sans doute qu'il leur est inutile de se confesser, tandis qu'ils sont dans ces dispositions; mais que leur diroit au contraire l'esprit de religion s'ils en suivoient les avis ? il diroit que malgré ces dispositions ils doivent se confesser souvent, que Dieu aura égard à leurs démarches, que les soins avec lesquels ils le chercheront, le leur feront enfin trouver, qu'ils recevront des avis salutaires, des consolations, des exhortations, qu'on leur montrera les moyens de sortir des dangers où se trouve

leur ame, que la néceſſité de repaſſer dans leur eſprit les péchés de leur vie, les préſervera de l'endurciſſement, que leur ame apprendra à gémir & à ſe convertir, que leurs ſatisfactions deviendront ſacramentales, & qu'elles auront le mérite de l'obéiſſance; voilà ce que répondroit aux pécheurs irréſolus l'eſprit de Dieu, s'ils étoient dociles à ſes ſuggeſtions.

Mais, me diront certains pécheurs d'une autre ſorte, il eſt vrai, j'ai péché, mais je ſuis bien réſolu de ne plus pécher à l'avenir, pourquoi me différer l'abſolution, & me faire ſouffrir la peine & la honte d'un long délai? Ah, mes freres! plût à Dieu que ce propos de ne plus pécher fût auſſi ferme que vous le dites! j'en gémis devant Dieu, & ſouvent les anges de paix en ont gémi pour vous. Combien font ſervir le Sacrement de la pénitence à leur hypocriſie! s'en approchent pour ſe faire une réputation de piété! le fréquentent par coutume plutôt que par dévotion! combien de juſtes même ſortent de nos tribunaux, moins purs qu'ils n'étoient en y entrant! Prenez garde cependant que cette réflexion ne vous éloigne du Sacrement; ce qu'elle demande de vous, c'eſt que vous y apportiez toujours une nouvelle ferveur, une nouvelle douleur, une nouvelle réſolution; c'eſt que jamais vous ne fréquentiez les ſacrés tribunaux par habitude & par routine, jamais pour paroître exacts à remplir les devoirs de la religion, jamais pour vous procurer une tranquillité de conſcience purement humaine, ce piége eſt un de ceux dont ont à ſe défendre ſpécialement bien des perſonnes qui ſe croyent fort ſpirituelles; tout eſt pour elles matiere de confeſſion, non-ſeulement les péchés, mais les imperfections naturelles, les penſées involontaires, les accidens imprévus, les déſirs de

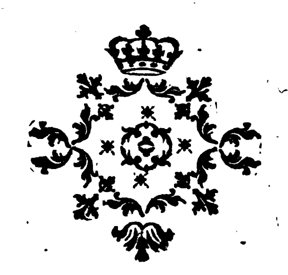
la concupiſcence antérieuré à la volonté, les occaſions éloignées du péché, les prochaines qui ne dépendent pas d'elles, elles ſentent ces perſonnes qu'elles ne peuvent former le propos de corriger ces imperfections, d'éviter ces penſées, de prévenir ces accidens, d'arrêter ces déſirs, de fuir ces occaſions; cependant elles ſe confeſſent de tout cela, pourquoi? pour leur ſatisfaction, pour obtenir une paix humaine que déſire leur amour propre, c'eſt-à-dire, un amour qui fuit les croix, les inquiétudes, les agitations de conſcience, qui ſont les peines les plus grandes & les plus méritoires, quand elles ne ſont point cauſées par de vrais péchés ſubſiſtans & connus. Ce piége, je le ſai, n'eſt pas celui dans lequel donne le grand nombre, mais ne fût-il à craindre que pour un ſeul, il étoit important d'en avertir; revenons maintenant à ce que vous me propoſiez.

Il eſt dur, dites-vous, de ſouffrir des délais, peut-être feront-ils parler, peut-être votre réputation en ſouffrira-t'elle; non, mes freres, elle n'en ſouffrira point, ou elle n'en ſouffrira que parce que vous l'aurez voulu, parce que vous aurez trahi un ſecret auquel vous étiez attenus de droit naturel comme votre confeſſeur, & parce que vous aurez péché contre la charité dont vous vous êtes redevables à vous-mêmes. Obſervez le ſilence, & on ne ſaura rien de ces délais; on ne pourra même les conjecturer ſi votre conduite eſt reconnue pour édifiante, puiſque les plus ſaints s'abſtiennent quelquefois de la communion par humilité; ſi elle eſt ſcandaleuſe, qu'on le conjecture, la conjecture vous fait honneur; on doit en conclure que vous & votre confeſſeur avez fait votre devoir, on doit vous combler de bénédictions l'un & l'autre; mais il eſt affligeant,

dites-vous, d'être dans une guerre continuelle avec Dieu. Eh, mes freres! ne vous feroit-il pas plus dur qu'on vous accordât une fauſſe paix? une paix qui ne feroit de vous ni un pénitent, ni un innocent? une paix qui vous autoriſeroit à commettre de nouveaux ſacriléges? une paix qui vous damneroit, & celui qui vous l'auroit donnée? Ayez donc un eſprit de docilité envers votre confeſſeur, laiſſez-vous conduire par le guide éclairé, prudent & zélé que vous vous ſerez choiſi, ſans le changer jamais que dans la néceſſité. Pourquoi? parce que vous adreſſant toujours au même, il vous connoîtra mieux. La longue expérience qu'il aura de votre conſcience, de vos penchans & de votre caractere, le mettra en état de vous mieux diriger, de vous donner un avis plus à propos, d'appliquer un reméde plus à tems; ſi vous aviez le malheur d'oublier quelque péché, cet oubli ſeroit plus aiſé à réparer. Rien donc de ſi juſte que le conſeil de s'adreſſer toujours, autant qu'il eſt poſſible, au même confeſſeur, & cependant qu'il eſt peu ſuivi! ah, mes freres, mes chers freres! je tremble pour vous lorſque je conſidere la maniere dont vous vous confeſſez, le peu de préparation que vous apportez à vos confeſſions, le peu de ſincérité avec laquelle vous les faites, & le peu de reconnoiſſance avec laquelle vous recevez un Sacrement ſi ſalutaire.

Mon Dieu! nous le reconnoiſſons, la confeſſion eſt une ſource féconde de graces où nous pouvions purifier nos conſciences, & cette ſource, nous l'avons tarie, nous l'avons empoiſonnée par les diſpoſitions ſacriléges dans leſquelles nous nous en ſommes approchés, nous avouons notre faute, & nous ſommes bien réſolus de la déteſter, de la confeſſer avec toutes les autres de notre vie. O que cette penſée du Prophete eſt conſo-

lante pour moi ; je confesserai mon péché, je le confesserai dans toute la douleur de mon cœur, avec toute la sincérité possible, & ce péché me sera remis, mon ame deviendra plus blanche que la neige ; *confitebor injustitiam meam Domino, & tu remisisti impietatem peccati mei.* L'heureux moment où je serai parfaitement réconcilié avec le Seigneur, je chanterai éternellement ses miséricordes ; *misericordias Domini in æternum cantabo ;* c'est, mes freres ! le bonheur que je vous souhaite, au nom du Pere, &c.



EVANGILE

du XIV. Dimanche après la Pentecôte. *Math. 6.*

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples : Nul ne peut servir deux maîtres ; car ou il haïra l'un, & aimera l'autre ; ou il respectera l'un & méprisera l'autre : Vous ne pouvez servir Dieu & l'argent. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point pour votre vie, de quoi vous vous nourrirez ; ni pour votre corps de quoi vous vous habillerez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que l'habillement ? Considérez les oiseaux du ciel ; ils ne sement point, ils ne moissonnent point, ils n'amassent rien dans des greniers ; mais votre Pere céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup mieux que des oiseaux ? Et qui d'entre vous peut avec tous ses soins ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée ? Pourquoi aussi vous inquiétez-vous de l'habillement ? Voyez comment croissent les lys de la campagne, ils ne travaillent ni ne filent ; cependant je vous déclare que Salomon même avec toute sa magnificence, n'a jamais été vêtu aussi-bien que l'est un de ces lys. Si donc Dieu a soin de vêtir ainsi une herbe de la campagne, qui est aujourd'hui, & qu'on jettera demain dans le four ; combien aura-t'il plus de soin de vous vêtir, gens de peu de foi ? N'ayez donc point d'inquiétude, & ne dites point : Que mangerons-nous ? que boirons-nous ? ou de quoi nous habillerons-nous ? comme font les payens qui recherchent toutes ces choses : car votre Pere sait que vous en avez be-

soin. Cherchez premiérement le royaume & la justice de Dieu, & toutes ces choses vous seront données par-dessus.

Homélie sur les biens que doit rechercher un Chrétien.

QUel bien y a-t'il pour l'homme dans le ciel? ou quel bien distingué de Dieu, l'homme peut-il vouloir sur la terre? c'est une question que le prophete roi faisoit autrefois au Seigneur, & à laquelle le Seigneur répond spécialement dans l'Evangile de ce jour. Ah! prenez garde, nous dit-il, de vous faire des trésors sur la terre, où la rouille & les vers les mangent, & où les voleurs les déterrent & les dérobent; mais faites-vous des trésors dans le ciel où aucun de ces accidens n'est à craindre; renoncez non-seulement au désir d'avoir des biens superflus & des trésors, mais essayez le glaive évangélique sur la racine de ces désirs, éloignez de votre esprit toute défiance, toute inquiétude qui concerne les choses en apparence les plus nécessaires à la vie, la nourriture & le vêtement; vous ne pourriez vous livrer à des soins inquiets touchant ces biens temporels, sans partager votre cœur, & vous le devez tout à Dieu; vous ne pourriez craindre de manquer du nécessaire que vous ne doutiez de la providence, & les oiseaux dans les airs, les lys dans les champs, tout vous marque une providence qui veille à la conservation des moindres créatures; vous ne pourriez vous troubler à la vue de ce qui peut vous arriver dans la suite des tems, sans avoir quelque attache aux biens de ce monde, sans porter vos espérances sur les mêmes objets que les nations infidelles, & sans laisser affoiblir votre foi. Ah! ne vous inquiétez

donc pas des biens de ce monde, mais cherchez le royaume des cieux, cherchez-le avant toute chose, cherchez-le, s'il est possible, autant qu'il mérite de l'être, & soyez altéré de cette justice qui en assure la possession.

Voilà, mes freres, ce que vous dit aujourd'hui notre divin Sauveur : ne diroit-on pas à considérer vos mœurs, que c'est pour vous un nouvel Evangile ? si ce divin législateur en venant dans ce monde, vous eût donné pour maxime d'estimer les richesses, d'appeller heureux ceux qui les possédent, de travailler sérieusement à les acquérir, d'y rapporter vos pensées & vos projets, d'en faire le centre de vos désirs, s'il m'ordonnoit présentement de vous renouveller ces mêmes principes, quel changement pourrai-je espérer de votre part ? que feriez-vous, que vous ne fassiez à présent ? hélas ! jamais on ne fut plus occupé de la terre & moins appliqué aux choses du ciel qu'aujourd'hui ; on regarde sa vraye patrie comme un lieu d'exil, & du lieu de son exil on en fait sa patrie ; on pense à s'y établir, à s'y aggrandir, & s'il se pouvoit, à y fixer un séjour éternel. Conduite étrange pour des chrétiens & des hommes qui demandent tous les jours que le royaume de Dieu arrive ! serois-je assez heureux pour contribuer à la réformation d'un attachement aussi criminel aux choses de la terre ? c'est, mes freres, à quoi je destine cette homélie toute entiere, & voici le plan que je me propose de suivre pour fixer votre attention & toucher vos cœurs.

Dieu nous défend de nous inquiéter des biens de la terre, vous en verrez les motifs & les raisons dans mon premier point.

Dieu nous ordonne de rechercher les biens du ciel, vous en verrez la maniere dans mon second

point. Apprenez-nous, Seigneur! à tellement paſſer par les biens temporels que nous ne perdions pas les éternels.

Premier Point.

Ne ſoyez pas inquiets de ce que vous mangerez & de ce que vous boirez, ne vous inquiétez pas pour votre vêtement, ne ſoyez pas dans l'inquiétude pour le lendemain. Voilà une défenſe que le Seigneur nous répéte juſqu'à trois fois dans l'Evangile de ce jour; pourquoi cela, mes freres? voici les raiſons qu'il a bien voulu nous donner lui-même de ſa loi, & qui doivent vous inſpirer une horreur éternelle de l'avarice & de toute inquiétude pour les choſes de ce monde; c'eſt que cette inquiétude eſt contraire aux vertus principales du chriſtianiſme; elle eſt contraire à la charité, à la confiance & à la foi: l'explication de notre Evangile va vous en convaincre.

Nul, dit Jeſus-Chriſt, ſuivant un ancien proverbe, *ne peut ſervir deux maîtres* qui commandent des choſes contraires, ou différentes l'une de l'autre; *nemo poteſt duobus dominis ſervire: parce que ou il haïra l'un & aimera l'autre, ou il ſe ſoumettra à l'un & mépriſera l'autre;* C'eſt-à-dire, comme l'explique ſaint Auguſtin, ou qu'il haïra le démon qu'on ne peut jamais chérir pour lui-même, quoiqu'on aime la concupiſcence qui en eſt l'eſclave, & qu'il aimera Dieu qu'on ne peut haïr dans ſa conſcience, quoique ſouvent on n'aime pas ſes préceptes; *aut enim unum odio habebit, & alterum diliget:* ou qu'il ſe ſoumettra au démon en ſubiſſant le joug de ſon cruel empire, & qu'il mépriſera Dieu, de la bonté duquel il croira être trop aſſuré; *aut unum ſuſtinebit, & alterum contemnet.* Cependant on ne ſauroit ſervir quelqu'un

qu'on ne l'aime & qu'on ne l'estime, *on ne peut donc servir* en même tems *deux maîtres* qui ordonnent deux choses opposées.

Ainsi raisonne saint Augustin sur le texte sacré; & pour expliquer encore davantage son raisonnement, j'ajoute cette proposition qui porte sa preuve avec elle : or, l'amour du Seigneur & l'amour des biens temporels ont des désirs, & produisent des effets nécessairement contraires l'un à l'autre. En effet, l'amour de Dieu fait que nous estimons notre ame, & un avare, épris des biens de ce monde, *a une ame vénale* qu'il est toujours prêt de sacrifier à un léger intérêt; *hic animam suam venalem habet.* (a) L'amour de Dieu nous rend droits & sinceres dans nos paroles, & l'avare est un homme dont on a toujours à se défier, un homme qui régle ses discours non sur la vérité, mais sur ses avantages temporels. De là tant de mauvaise foi dans le commerce, tant de fraudes dans les ventes & les achats, & tant de mensonges dans la société. L'amour de Dieu nous fait respecter son saint nom, & un avare qui se conduit selon les principes de sa cupidité, soutiendra par les sermens les plus exécrables ce dont il connoîtra évidemment la fausseté. L'amour de Dieu nous porte à abandonner notre tunique à celui qui veut se saisir de notre manteau, plutôt que de contester, & l'avare loin de céder son manteau & sa tunique, intentera des procès pour les moindres raisons d'intérêts, il employera la violence, il usera d'exactions, il fera des prêts usuraires pour s'emparer par tous ces moyens injustes du bien de son frere. L'amour de Dieu nous engage à imiter sa douceur, & l'avare est un homme que la moindre perte met hors de lui-

(a) *Eccl.* 10.

même, il crie, il s'emporte pour le moindre tort qu'il a à souffrir. L'amour de Dieu fait de nous des hommes de miséricorde, & un avare, dit le Sage, *se dépouille tout vivant de ses propres entrailles* & de toute humanité; *in vitâ suâ projecit intima sua.* Il se croit toujours aussi pauvre que le plus indigent, il manque de ce qu'il a autant que de ce qu'il n'a pas, parce qu'il n'ose pas plus y toucher qu'à un bien étranger, il se refuse à lui-même son nécessaire, comment l'accorderoit-il aux pauvres? L'amour de Dieu nous rend fidéles à ces belles maximes de l'apôtre, d'être charitables & bienfaisans, de donner l'aumône de bon cœur, de faire part de nos biens, de nous faire un trésor & un fondement solide, afin d'arriver à la véritable vie, (b) & les avares sont comparés à des sangsues qui se nourrissent du sang des pauvres, & boivent dans les coupes d'or les pleurs des malheureux. L'amour de Dieu nous porte à cette humilité profonde, qui est la base de toutes les vertus, & l'avare, s'il est riche, se prévaut souvent de ses richesses pour mépriser ses inférieurs, oublier ses égaux, & marcher de front avec ceux qui lui sont supérieurs en naissance & en dignité; un riche pour l'ordinaire n'amasse de provision que pour les vers & la rouille, ou n'employe ses biens qu'à contenter les passions criminelles de son cœur, à contenter une infame volupté, en sacrifiant à l'idole de ses plaisirs la meilleure portion de son héritage, une intempérance excessive en dépensant dans un seul repas ce qui suffiroit pour nourrir plusieurs pauvres des semaines entieres, une folle vanité en affectant par-tout un air de grandeur & de magnificence, dans le goût des parures, dans le faste des équipages, dans

(b) 1. *Timoth.* 6.

le nombre des domestiques, dans l'éclat des meubles & la beauté des appartemens. Il est donc un injuste s'il fait usage de ses biens, parce qu'il en fait un usage criminel; il est encore un injuste s'il n'en fait point d'usage, parce qu'il ne les a reçus que pour en faire part aux pauvres; il est un injuste enfin, parce que trop souvent il ne les a acquis que par des voyes très-illégitimes & très-opposées à la volonté du Seigneur. C'est ainsi que se vérifie ce que dit notre Seigneur dans l'Evangile, que vous ne pouvez servir le vrai Dieu & le dieu des richesses tout à la fois; *non potestis servire Deo & mammonæ.*

Voilà donc, mon cher auditeur! l'alternative singuliere qui vous est proposée, & qui ne souffre aucun milieu, ou il faut que vous renonciez au désir des biens de ce monde, à cette inquiétude d'esprit avec laquelle vous les recherchez, ou il faut que vous renonciez à l'amour de Dieu même, l'un est absolument incompatible avec l'autre. Une chose aussi évidente peut-elle être la matiere de votre délibération? hésiteriez-vous un moment à vous détacher des choses de ce monde pour vous attacher uniquement à Dieu? qu'est-ce donc que les biens d'ici-bas en comparaison de ceux de l'éternité? Ah! *que vous serviroit-il* de joindre maison à maison, héritage à héritage, *de gagner le monde entier*, dit le fils de l'homme, *si vous veniez à perdre Dieu qui est le salut de votre ame? quid prodest homini si mundum universum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur?* Hélas! à rien du tout, parce qu'en perdant son ame on perd avec elle son repos, sa fortune, ses emplois, tout en un mot pour le tems & l'éternité; renoncez donc d'esprit & de cœur aux biens de ce monde, parce que la recherche de ces biens est incompatible avec l'amour

de Dieu ; premier caractere de l'inquiétude qui les a pour objet.

Secondement, elle est contraire à la confiance que nous devons avoir en la providence ; c'est ce que nous enseigne le Sauveur quand il nous dit dans notre Evangile, *c'est pour cela que je vous le demande, ne soyez pas inquiets ni pour la nourriture ni pour le vêtement ; ideò, dico vobis, ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini.*

D'abord vous ne devez pas en avoir à l'égard de la nourriture : (c'est toujours le Sauveur qui continue à parler) en effet, dit Jesus-Christ, *votre vie n'est-elle pas plus que la nourriture ? nonne anima plus est quàm esca ?* or Dieu vous l'a donnée avant que vous ne pussiez la demander, comment donc ne vous donnera-t'il pas la nourriture lorsque vous la lui demanderez avec confiance ? & si vous êtes sûr de l'obtenir lorsque vous la demanderez comme il faut, pourquoi seroit-elle l'objet de votre inquiétude ? *considérez*, je ne dis pas les oiseaux domestiques, à la nourriture desquels vous pourvoyez, *mais ces oiseaux du ciel*, dont les hommes ne peuvent prendre soin, *ils ne sement point, ils ne moissonnent point, ils n'amassent rien dans des greniers ; respicite volatilia cœli, quoniam non serunt neque metunt, neque congregant in horrea :* cependant aucun d'eux ne périt que par la volonté du Seigneur ; *tous sont nourris par sa providence ; Pater vester cœlestis pascit illa. Lorsque les petits des corbeaux* sont abandonnés de leurs pere & mere, & que par un instinct naturel ils semblent *invoquer le secours de la providence, elle les nourrit*, en faisant naître des mouches & des vers autour de leur nid ; *dat escam pullis corvorum invocantibus eum.* (c) Comment

(c) *Ps.* 146.

donc

donc ne vous reposeriez-vous pas sur elle de votre nourriture, vous envers qui Dieu prend la qualité de pere & du meilleur des peres? Vous ne voyez pas qu'un pere abandonne son enfant pour nourrir un oiseau; craindriez-vous cela de votre Pere celeste, qui a en main la puissance souveraine? craindriez-vous qu'après vous avoir donné une ame capable de le connoître, de l'aimer & de le posséder, il vous refusât ce qu'il ne refuse pas à ces petits animaux? *nonne vos magis pluris estis illis?* Mais je suppose maintenant, (c'est toujours le sens des paroles de Jesus-Christ) je suppose que vous prenez ces soins, que vous êtes dans ces timides inquiétudes qui concernent l'avenir; & qui est-ce qui n'a pas le malheur d'en être agité? à quoi vous serviront-elles? *vous ne pouvez*, quelque moyen que vous preniez, *ajouter une coudée à votre stature; comment*, dit saint Chrysostome, *vos pensées*, vos réflexions, *vos recherches, pourroient-elles sauver le corps entier? quis autem vestrûm cogitans, potest adjicere ad staturam suam cubitum unum? si autem vos cogitando, modicam corpori vestro partem addere non potestis, quomodo cogitando salvandi estis in toto?* Voici, mes freres, à quoi serviront ces inquiétudes; à vous inspirer de la défiance, à vous porter ensuite à des révoltes intérieures & secrétes contre le Seigneur, à vous engager à des murmures, & peut-être à des blasphêmes, & à vous faire abandonner du Seigneur; il verra que vous êtes occupés de vous-mêmes, il cessera de s'en occuper, & par-là vous réduira à cette néceffité & à cette indigence temporelle, que les saints ont craint comme dangereuse à l'innocence. Le parti que vous devez donc prendre, c'est d'attendre votre nourriture de la providence divine.

Il en est de même de l'habit: *pourquoi vous en*

inquiétez-vous? & de vestimento quid sollìciti estis? comment ne l'accorderoit-il pas à celui qui le demande avec humilité? il l'accorde aux choses même inanimées; considérez les lys des champs, considérez ces vallons enrichis de fleurs admirables, voyez ces prairies riantes, & la diversité agréable qu'elles présentent à l'œil; examinez toutes les campagnes, qui dans un tems réglé étonnent & réjouissent la vue: ces fleurs ne sont redevables de leur beauté qu'à la nature: *ces lys ne travaillent ni ne filent; non laborant neque nent:* & quelle est cependant leur beauté? représentez-vous ici tout ce que la sagesse humaine peut inventer, tout ce que l'art a de plus exquis, tout ce qu'une opulence royale a de plus merveilleux; figurez-vous la cour d'un Salomon, les palais superbes qu'il habitoit, les richesses immenses dont ils étoient embellis, l'ordre & l'arrangement qui régnoient par-tout, & faisoient l'admiration de la reine de Saba; contemplez Salomon lui-même sur un trône éclatant, revêtu de tous les ornemens royaux, & dans toute l'étendue de sa gloire: *Je vous le dis en vérité*, poursuit Jesus-Christ, *un seul de ces lys l'emporte sur la magnificence & toute la gloire de ce prince; dico autem vobis, quoniam nec Salomon in omni gloriâ suâ coopertus est sicut unum ex istis.* Faisons sur cela nos réflexions, qui sont aussi celles de l'Evangile: ces lys, ces autres herbes que vous voyez faire les délices de l'homme, ne sont qu'un peu *de foin des champs; fœnum agri:* qualité qui commence déja à nous en donner une idée peu avantageuse; elles sont aujourd'hui, & demain elles seront jettées au four; leur éclat qui paroît avec l'aurore, disparoît déja lorsque le soleil n'est pas encore parvenu au milieu de sa course; combien donc le Seigneur n'aura-t'il pas soin de vous

vêtir, vous qui êtes créés à l'image de Dieu, vous qui êtes faits pour une éternité, vous qui attendez un héritage qui ne peut se détruire, ni se corrompre, ni se flêtrir? combien ne manquez-vous donc pas à la providence lorsque vous vous inquiétez? qui dira même que vous n'êtes pas gens de peu de foi, puisque la foi est fondée sur la confiance que nous avons en la providence? *si autem fœnum agri quod hodiè est, & cras in clibanum mittetur, Deus sic vestit, quantò magis vos modicæ fidei!* Pésez bien ces dernieres paroles de Jesus-Christ, elles vous font comprendre que l'inquiétude des biens temporels est contraire non seulement aux vertus de religion & de confiance, mais à la foi même qui nous distingue des infidéles.

Qu'est-ce, en effet, mes freres, que la foi vous enseigne? elle vous apprend que l'Etre suprême n'est ni une divinité oisive qui néglige sa créature, & laisse tout aller à l'avanture, ni une divinité foible & imprudente, qui ait établi des loix générales d'où naissent des effets bizarres & imprévus, ni une divinité dédaigneuse, qui voye d'un œil indifférent nos joyes & nos malheurs, nos pertes & nos prospérités; mais que sa providence s'étend généralement à toutes ses créatures, qu'il ne meurt pas un oiseau du ciel sans son expresse volonté, qu'il ne tombe pas un cheveu de votre tête qu'il ne le sache & qu'il ne le veuille. *Hommes de peu de foi!* pourquoi donc craignez-vous que cette providence si sage & si attentive ne vous manque? *modicæ fidei!* La foi vous apprend que tous les événemens de ce monde sont dirigés par une sagesse infinie, que rien n'arrive que par la volonté & la permission de Dieu, que, suivant la pensée de saint Augustin, Dieu seul est à craindre dans les cas fâcheux

de la vie ; que si l'ennemi de notre salut nous attaque, si la maladie nous afflige, si la fortune nous semble contraire, si nos desseins échouent, c'est Dieu qu'il faut craindre en tout cela, parce qu'on peut bien avoir la volonté de nous nuire sans lui, mais la puissance d'exécuter cette volonté ne peut venir que de lui. *Hommes de peu de foi!* pourquoi donc ne baisez-vous pas la main qui vous frappe ? pourquoi ne reconnoissez-vous pas le doigt de Dieu dans les maux dont vous vous plaignez ? pourquoi en accusez-vous les créatures plutôt que d'adorer les desseins du créateur ? *modicæ fidei!* La foi ne vous représente les biens de ce monde que comme des biens inutiles & indifférens pour votre bonheur véritable ; voyez-vous, vous dit-elle, combien sont parmi vous misérables ceux qui les possédent, & combien sont contens plusieurs de ceux qui en sont privés ! elle vous les représente comme vils & indignes de votre cœur : qu'est-ce, vous dit-elle, que tout ce qu'il y a dans ce monde peut paroître à celui qui considere ce qui lui est préparé dans le ciel ? elle vous les représente comme nuisibles & dangereux au salut ; considérez, vous crie-t'elle, combien sont semblables aux juifs, aveugles & rébelles à la vraye lumiere comme les juifs, parce qu'ils sont avares & attachés à la terre comme ce peuple : elle vous représente les richesses comme quelque chose qui n'est propre qu'à inspirer de l'horreur, & elle vous met devant les yeux l'exemple de saint Paul, qui les regardoit comme des ordures depuis qu'il cherchoit à gagner Jesus-Christ. *Hommes de peu de foi!* Pourquoi donc les cherchez-vous comme utiles ? pourquoi les admirez-vous comme quelque chose de grand ? pourquoi les désirez-vous comme quelque chose de nécessaire ? *modicæ fidei!* La foi vous apprend

qu'il n'y a qu'une seule chose nécessaire qui est le salut, que les biens de ce monde même les plus essentiels, ne le sont qu'autant que la vie, que nous pouvons nous passer de cette vie misérable, & qu'il faudra bien dans peu la quitter; que nous pouvons donc aussi nous passer du vêtement & de la nourriture qui sont les moyens de la conserver. *Hommes de peu de foi!* pourquoi donc vous troublez-vous & vous inquiétez-vous de tant de choses? *modicæ fidei!* La foi vous apprend que chercher les biens de ce monde, c'est le propre des payens, dont les espérances se bornent aux biens de ce monde, parce qu'ils ne connoissent pas ceux du ciel; *hæc enim omnia gentes inquirunt;* qu'un chrétien n'a point ici-bas de cité permanente, qu'il en attend une dont Dieu même soit l'architecte & le fondateur, & qu'il est étranger dans cette vallée de larmes. *Hommes de peu de foi!* pourquoi donc recherchez-vous des établissemens & des fortunes avec la même ardeur que les gentils & les infidéles? *modicæ fidei!* La foi vous apprend que vous êtes les enfans de ceux qui se faisoient également à tout, qui possédoient les biens de ce monde comme ne les possédant pas, qui en usoient comme n'en usant point, qui n'avoient rien comme ayant beaucoup; elle vous montre des tems heureux où tout étoit en commun entre les fidéles, où les riches regardoient les pauvres comme leurs créanciers & leurs trésors, ce sont les charitables expressions des Laurent diacre, des Antoine, des Arsene, des Paulin, des Jean d'Alexandrie, des Laurent Justinien. *Hommes de peu de foi!* pourquoi donc marquez-vous autant d'avidité à acquérir des biens que vos peres avoient de plaisir à les distribuer? *modicæ fidei!* La foi vous apprend que le royaume des cieux n'appartient qu'aux pauvres d'esprit,

c'est-à-dire, qu'à ceux dont l'esprit ne s'occupe pas des héritages terrestres. *Hommes de peu de foi!* n'est-ce donc pas une chose indigne de vous que cet esprit si noble dans sa nature, si divin dans son principe, & si sublime dans sa destinée, soit absorbé dans le soin des affaires les plus basses? *modicæ fidei!* La foi vous l'apprend & l'histoire de tous les siécles vous l'assure; Dieu connoît tout il dispose de tout, il appelle par son nom ce qui n'est pas encore comme ce qui est déja présent; lisez vous-mêmes, si vous le pouvez, les fastes sacrés & les annales du peuple juif, & ensuite celles du peuple chrétien; dans les premiers vous verrez, (car je ne puis ici rapporter que l'abregé de quelques faits mémorables) vous verrez un peuple que Dieu se sépare du reste des nations, à qui il prédit une dure captivité en Egypte, qu'il en fait sortir par des prodiges inouis, qu'il nourrit, qu'il conserve pendant l'espace de quarante ans dans le désert par un miracle continuel de sa providence, qu'il met lui-même en possession de la terre qu'il avoit promise à ses peres, en ouvrant en faveur de ce peuple le sein des mers, en faisant remonter les fleuves vers leur source, en renversant les murs des villes au son des trompettes, en arrêtant le soleil au milieu de sa course; combien d'autres merveilles de la providence? combien de prédictions claires, précises, n'aurois-je pas à vous rapporter si je voulois discuter celles qui ont la religion pour objet immédiat? quelles profondes connoissances en ce Dieu qui a annoncé, tant de siécles auparavant, ce qui regardoit son peuple!

Il a vu & annoncé avec la même précision la chûte & la naissance des grands empires des Babyloniens, des Perses, des Médes, des Grecs, & des Romains, non seulement il les a annoncés;

mais on voit qu'il en est l'auteur, qu'il dispose tous les événemens pour la fin précise qu'il s'est marquée, que c'est lui qui appelle les généraux, qui les conduit, qui dirige leur marche, qui inspire aux uns la prudence, tandis qu'il envoye chez les autres un esprit de vertige; qu'il remplit ceux-là de courage, tandis qu'il repand la terreur parmi ceux-ci; qu'il marque les limites des conquêtes, la rapidité étonnante avec laquelle elles doivent se faire, le tems qu'on doit y mettre, le court espace que les conquérans auront pour jouir de leurs travaux, & le partage qui doit ensuite se faire de leurs états; voilà une idée succincte des preuves que la providence a donnée d'elle-même dans l'ancien testament. Dans le nouveau elles sont plus admirables encore, & le moyen que le Seigneur a choisi pour établir son Eglise, qui étoit de l'abandonner au glaive des tyrans pendant l'espace de trois siécles, paroîtra un chef-d'œuvre de la sagesse infinie de Dieu, à quiconque y pensera.

Ce n'est pas seulement dans ces grands événemens, mais dans les moindres que paroîtroit la providence si nous étions plus attentifs à ses voyes : notre Evangile nous l'apprend, elle est grande jusques dans les détails les plus minces en apparence; car n'est-ce pas une chose surprenante que Dieu s'occupe des petites choses sans se distraire des grandes, ou qu'il ait soin des grandes sans négliger les petites? or il fait tout cela. Qu'y a-t'il en effet de plus méprisable qu'un oiseau du ciel, qu'un lys des champs, qu'un cheveu de notre tête? cependant sa providence s'étend à tous ces objets. *Hommes de peu de foi!* que craignez-vous donc entre les mains d'un Dieu qui dispose de tout, & qui fait tout contribuer au salut de ceux qui l'aiment? *modicæ fidei!* La foi vous le

représente sous l'idée d'un pere infiniment sage, infiniment puissant, infiniment bon, sage pour connoître nos besoins, puissant pour y apporter les secours nécessaires, bon pour le vouloir; *scit enim pater vester quia his omnibus indigetis* : & vous vous défieriez de la bonté de ce pere? vous craindriez qu'il ne pût vous délivrer de ce qui vous afflige, s'il le jugeoit expédient pour votre salut? vous douteriez s'il connoît l'état misérable où vous êtes réduits? où est donc votre foi? *modicæ fidei!*

Où est votre raison? ajouterai-je encore, car il me semble qu'il ne faut qu'avoir de la raison pour mépriser les biens de ce monde. En effet, si vous la consultiez cette raison, que vous diroit-elle? elle vous diroit que l'acquisition des richesses ne se fait que par beaucoup de travaux, qu'en s'épuisant de réflexions, qu'en formant des projets, qu'en prenant pour les exécuter des moyens durs & pénibles, qu'en se condamnant au silence de la solitude, ou en s'exilant de sa patrie, ou en joignant à l'assiduité laborieuse du jour, les veilles pénibles de la nuit; elle vous diroit que leur possession est toujours accompagnée de crainte, que pour les conserver il faut du soin, parce que sans cela ils dépériroient, de la vigilance, parce que sans cela on les pourroit enlever, de la prudence & de l'économie, parce qu'ils seroient bientôt dissipés si on n'y faisoit attention; elle vous diroit que malgré ces inquiétudes & ces précautions, les maladies, la mortalité, le feu du ciel, la grêle, la sécheresse, le glaive de l'ennemi peuvent vous en priver pendant la vie, qu'à la mort le riche n'emporte rien des grands biens qu'il possédoit, qu'il les laisse à des étrangers ou à des parens qui peut-être ne lui en sauront aucun gré, qu'il est sorti nud du sein de sa mere, &

qu'il rentrera nud dans celui de la terre, que son seul sépulcre sera désormais la demeure de son corps; voilà ce que la raison seule vous diroit, & voilà ce qu'elle faisoit autrefois comprendre au fameux Saladin. Ce prince infidéle, si connu par ses conquêtes immenses, un moment avant d'expirer » appella (dit un historien de sa vie) celui » qui portoit sa banniere devant lui dans toutes » les batailles, & lui commanda d'attacher au bout » d'une lance un morceau de drap dans lequel on » le devoit ensevelir, de l'élever comme l'étendart de la mort, & de crier en le montrant à » tout le monde; voilà, voilà tout ce que le » grand Saladin, tout ce que le vainqueur & le » maître de l'empire d'orient emporte de tous ses » trésors; voilà tout ce qui lui restera de tant de » conquêtes. » C'est là, mes freres, la belle réflexion que faisoit ce grand conquérant à la mort, faites-la pendant la vie, faites-la aujourd'hui qu'elle peut vous être salutaire : dites-vous, & dites-le souvent, à quoi bon amasser des biens qui ne peuvent me causer que des peines & des travaux pendant la vie, & que des regrets amers à la mort. A cette premiere réflexion, joignez celle que vous propose la religion; que l'inquiétude pour les biens de ce monde est contraire à l'amour du Seigneur, à la confiance en la providence & même à la foi : *cessez de vous inquiéter, en disant : que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous ? nolite ergo sollici esse, dicentes : quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur ?* C'est ce que je me suis appliqué à vous persuader dans la premiere partie de ce discours; voyons comment il faut chercher les biens du ciel, c'est le sujet du second point.

Second Point.

Cherchez donc premiérement le royaume de Dieu ; & sa justice, & toutes ces choses vous seront données par-dessus : quærite ergo primùm regnum Dei, & justitiam ejus, & hæc omnia adjicientur vobis. Ce sont les dernieres paroles de notre Evangile dans lesquelles on trouve, & le commandement de travailler, & la maniere dont il faut travailler à acquérir les biens du ciel ; *cherchez le royaume des cieux ; quærite regnum Dei.* Voilà le précepte, l'ordre précis, l'ordre indispensable, l'ordre donné généralement à tous les hommes, aux grands & aux petits, aux rois & aux sujets, aux riches & aux pauvres, aux chrétiens & même aux infidéles : *cherchez ; quærite.* Tous sont appellés au royaume des cieux, tous sont faits pour y tendre, & reçoivent des secours néceſſaires pour y parvenir, tous seroient sûrs de le trouver s'ils le cherchoient comme il faut ; c'est-à-dire, s'ils le cherchoient premiérement, s'ils cherchoient la justice qui y conduit, s'ils attendoient les biens de ce monde comme un surcroît à ce royaume & à cette justice, telle est la maniere de chercher le royaume des cieux.

D'abord & avant toutes choses il faut chercher le royaume des cieux, se le proposer en tout comme fin principale ; *quærite primùm regnum Dei.* En effet, par ce royaume de Dieu on entend ou la gloire de Dieu, ou le salut de l'homme : si on entend la gloire de Dieu, combien de motifs nous engagent à la chercher d'abord & avant toute chose ? Chercher la gloire du Seigneur, c'est chercher un bien infini, un bien dont le moindre dégré l'emporte sur tous les biens de ce monde, c'est faire des actions qui surpaſſent les actions les

plus illustres des Alexandre & des César, c'est travailler à une conquête qui vaut mieux que celle des empires & du monde entier. Chercher la gloire de Dieu, c'est faire ce que Dieu a fait de toute éternité, ce qu'il s'est proposé dans la création du monde, ce qu'il avoit en vue en envoyant son fils unique sur la terre, & ce qui y a occupé tellement ce fils, que pour le procurer, il a cru que ce ne seroit pas trop de devenir obéissant jusqu'à la mort, & la mort de la croix. Quelle occupation plus noble pouvez-vous désirer? Cette occupation est celle de tous les bienheureux dans le ciel, des ames justes dans le purgatoire, & des saints qui sont sur la terre; ils ne cessent de lui répéter ici-bas ce beau cantique que les anges lui adressent sans cesse dans le ciel : *Bénédiction, gloire, action de graces, honneur, puissance & force à notre Dieu dans tous les siécles des siécles; benedictio & claritas, gratiarum actio, honor & virtus, & fortitudo Deo nostro in sæcula sæculorum.* Cette occupation est, en un sens, celle de toute la nature, des oiseaux dans les airs, des reptiles sur la terre, des poissons dans la mer, tous les êtres, les créatures même inanimées & insensibles bénissent à leur maniere le saint nom de Dieu, rien ne respire, rien ne vit, rien n'a l'être que pour louer le Seigneur; qu'est-ce donc qu'un homme qui ne le loue pas sur la terre? c'est un lâche qui se couvre de honte & qui se prépare une ignominie éternelle; c'est un ingrat qui méconnoît son bienfaiteur jusqu'à abuser de ses bienfaits pour l'offenser; c'est un disciple perfide qui abandonne son maître & méprise ses maximes; c'est un monstre dans la nature, puisque rien n'est si monstrueux que de s'éloigner de la fin à laquelle on est naturellement destiné; c'est un méchant pire que les serpens, puisque les serpens sont dociles à la voix

de Dieu, & ne s'écartent pas des loix qui leur ont été imposées : voilà ce que feroit un homme, voilà ce que vous feriez vous-mêmes si vous ne cherchiez pas la gloire de Dieu, si vous ne la cherchiez en tout, & si vous ne la cherchiez avant toute chose, puisque c'est ne la point chercher que de chercher quelque chose avant elle ou avec elle, & que *tout doit se faire* uniquement *pour la plus grande gloire de Dieu ; omnia ad majorem Dei gloriam.* Combien de raisons puissantes pour chercher premiérement le royaume de Dieu !

Si par ce royaume on entend le salut éternel, ce salut inséparable de la gloire de Dieu, est encore la fin principale qu'il faut se proposer dans toutes ses actions ; dans le choix d'un état, dans un établissement temporel, dans la poursuite d'une affaire, dans le châtiment d'un coupable, en un mot dans toutes les actions de sa vie ; un détail abregé pourra vous faire comprendre ma pensée.

Des jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe peuvent se destiner au mariage ou au célibat, prendre parti dans le monde ou se retirer dans la solitude des cloîtres. Mais avant de former une derniere résolution quelle est leur premiere obligation ? de considérer mûrement si cet état auquel ils pensent, sera pour eux un état de salut, si Dieu les y appelle, s'ils peuvent s'assurer de ses secours, s'ils ont les talens nécessaires pour en remplir les obligations, s'ils seront assez forts, moyennant la grace, pour résister aux tentations & surmonter les difficultés qui s'y rencontrent ; pourquoi ? parce que ce qu'ils doivent y rechercher ce n'est pas le plaisir ou la liberté, les consolations humaines ou les commodités temporelles, mais avant tout cela le royaume des cieux & leur salut qu'ils doivent d'abord mettre en sûreté ; *quærite primùm regnum Dei.* Un jeune

homme peut se procurer un établissement dans le monde, former une alliance, aspirer à un emploi; mais avant de fixer cet établissement, de contracter cette alliance, & d'entrer dans cette charge, il doit préalablement penser aux suites éternelles qu'entraînent avec lui cet établissement, examiner de près si la passion n'y a point de part, si la personne avec laquelle il veut s'allier ne sera pas pour lui un sujet de scandale, si cette charge, ce négoce, cet art, ne l'exposera pas à des injustices, des fraudes, des mensonges ou à d'autres péchés? Pourquoi? parce qu'il doit chercher, non pas le gain, ni la dignité, ni l'honneur, mais le royaume de Dieu & le salut de son ame avant toute chose; *quærite primùm regnum Dei.* Il est permis à celui à qui on a pris son bien de le redemander en justice, mais avant de s'engager dans aucun procès il doit en prévoir les dangers, se demander s'il n'y perdra pas son tems en s'en occupant trop, s'il n'y blessera pas la charité, s'il est bien résolu de n'employer que des moyens légitimes pour rentrer dans son droit : craint-il que le ressentiment ne s'en mêle, que l'affaire de son salut n'en souffre? il faut qu'il soit prêt de céder sa tunique à celui qui a enlevé son manteau, pourquoi? parce que le royaume des cieux est la premiere des choses qu'il faut chercher; *quærite primùm regnum Dei.* Des peres & meres, des maîtres & des maîtresses peuvent sévir contre un enfant ou un domestique coupable, mais avant toute chose ils doivent étudier les mouvemens de leur cœur, réprimer les saillies de la colere, pourquoi? parce que ce qu'ils doivent chercher dans la correction de leurs inférieurs, ce n'est pas leur propre satisfaction, mais la gloire de Dieu & le salut de leur ame; *quærite primùm regnum Dei.* Il n'est pas défendu

de prendre quelque plaisir, de se récréer certains jours de la semaine, en certaines heures du jour, mais avant d'user de ces récréations il faut avant toute chose voir si elles sont nécessaires pour remplir mieux ses fonctions, si elles sont convenables à son état, si elles ne scandaliseront personne, si le Seigneur en sera béni & loué, pourquoi? parce que ce que nous devons chercher en tout, ce n'est pas le plaisir précisément, mais le salut de notre ame; *quærite primùm regnum Dei.* C'est l'exemple que nous donnoient les captifs à Babylone, lorsqu'ils pensoient à la cité de leurs peres: *Si j'oublie ma chere Jérusalem*, disoient-ils, *ah! que ma main droite périsse & mérite d'être dans l'oubli; que je sois sans voix & sans parole, si je ne me souviens de toi, & si je ne me propose pas Jérusalem comme le principal objet de ma joye; si non proposuero Jerusalem in principio lætitiæ meæ.* (d) Il est permis de voir & d'être vu, de recevoir & de rendre des visites, de fréquenter des compagnies & de donner la préférence à certaines; mais à quelle condition cela vous est-il permis, mon cher auditeur? à condition que ces visites ne nuiront pas aux devoirs de votre état, & qu'elles vous laisseront tout le tems nécessaire pour vaquer à ceux de la religion; à condition que ces compagnies n'affoibliront pas votre piété, & ne vous inspireront pas le goût du siécle; à condition que ces liaisons particulieres seront fondées sur le mérite des personnes, & ne seront point dangereuses dans leurs conséquences; à condition que vous ne chercherez en tout cela que votre salut, ou qu'à rendre à Dieu ce qui est dû à Dieu, en rendant aux hommes ce qui leur est dû; *quærite primùm regnum Dei.* La raison de

(d) *Ps.* 136.

tout ceci est sensible & doit faire une vive impression sur l'esprit de tout chrétien : il est juste de mettre à la tête de toutes ses affaires celle qui est la plus importante, la plus nécessaire, ou plutôt l'unique de toutes les affaires, or le salut est de toutes les affaires la plus importante. Qu'est-ce qui peut entrer en comparaison avec une éternité de bonheur? c'est la plus nécessaire, on peut se passer d'une charge, d'un emploi, d'un héritage, d'une société, de la santé, de la vie même, mais on ne peut se passer du salut : *Qui pourra*, dit le prophete, *habiter dans un feu dévorant? quis poterit habitare de vobis cum igne devorante?* Enfin c'est l'unique affaire, la seule pour laquelle nous soyons dans le monde : nous n'y sommes ni pour acquérir une gloire humaine, ni pour nous faire un nom, ni pour posséder des richesses, tout cela est étranger à notre vocation, nous sommes appellés à nous sanctifier & à opérer notre salut avec crainte & tremblement; toutes les autres affaires cessent d'être affaires pour nous dès qu'elles sont incompatibles avec celle du salut : vous en convenez, mon cher auditeur, & cependant c'est à celle-ci que vous pensez le moins, celle que vous cherchez le moins; celle au contraire qui vous occupe le plus, c'est hélas! de thésauriser ou d'amasser de quoi vivre, voilà l'affaire capitale de l'avare; celle qui vous occupe le plus, c'est le désir de vous avancer dans les dignités, voilà l'affaire principale de l'ambitieux; ce qui vous occupe le plus, c'est de vous concilier l'estime & l'amitié des hommes, voilà l'affaire importante d'un sexe dont le grand nombre n'est occupé que de bagatelles, & plût à Dieu que ces bagatelles fussent toujours innocentes! O que l'homme est aveugle de faire ainsi le principal de ce qui n'est que l'accessoire, &

de regarder comme l'accessoire ce qui doit l'occuper uniquement ; apprenons, mes freres, apprenons à mieux penser aujourd'hui, écoutons la voix de Jesus-Christ qui nous invite à chercher le royaume des cieux : cherchons-le d'abord en nous le proposant comme fin principale de toutes nos actions, c'est la premiere maniere de le chercher.

La seconde est de chercher sa justice comme le moyen qui peut seul y conduire ; *quærite justitiam ejus*. Qu'est-ce que cette justice du royaume de Dieu ? cette justice est la même chose que la sainteté intérieure, la grace sanctifiante, la vie de l'ame & la charité parfaite ; ces noms différens signifient presque ici la même chose, ainsi lorsque le Seigneur nous commande de chercher la justice, c'est comme s'il nous disoit ce qui se trouve si souvent répété dans d'autres endroits de l'Ecriture sainte : Soyez parfaits, parce que votre pere céleste est parfait ; sanctifiez Jesus-Christ dans vos cœurs en en bannissant toute souillure & toute impureté : ne vivez qu'en Dieu & que pour Dieu ; aimez-le de toute votre ame & de toutes vos forces ; unissez votre volonté à la sienne ; étudiez sa loi & pratiquez ses commandemens, leur accomplissement fera votre justice comme ils sont eux-mêmes la justice du Seigneur. Voilà ce que vouloit dire Jesus-Christ en nous ordonnant de chercher la justice ; ce n'est pas encore là cependant le sens de sa proposition dans toute son étendue, il nous dit *de la chercher ; quærite* : il suppose donc que cette justice ne se trouve pas également par-tout, que ce n'est pas dans le commerce des gens du monde, dans les assemblées de plaisirs, dans les lieux de spectacle, *dans la terre de ceux qui vivent dans les délices qu'on la trouvera ; non invenitur in terrâ*

suaviter

fraviter viventium. (e) Où la chercherez-vous donc, mes freres ? le saint concile de Trente vous l'apprend dans l'endroit où il marque les dispositions à la justification, le voici presque tout entier.

» Les adultes se disposent à la justice, *disent » les peres de ce concile*, lorsqu'excités & aidés par » la grace de Dieu, concevant la foi par l'ouie, » ils se tournent vers Dieu par le libre mouve» ment de leur volonté, croyant & tenant pour » véritable les choses que Dieu a révélées & pro» mises ; & celle-ci sur-tout, que c'est Dieu qui » justifie le pécheur par sa grace en vertu de la » rédemption de Jesus-Christ : ensuite connois» sant qu'ils sont pécheurs, & étant utilement » ébranlés par la crainte de la justice divine, ils » passent de cette crainte à la considération de la » miséricorde de Dieu, s'élevent à l'espérance, » se confient que Dieu les traitera avec miséri» corde pour l'amour de Jesus-Christ, commen» cent à l'aimer comme la source de toute jus» tice, & par une suite de cet amour détestent » leurs péchés, & prennent enfin la résolution » d'observer les commandemens de Dieu. » Voilà ce qu'enseigne le concile dans la session sixiéme, où il parle de la justification, & ce qui vous fait voir que les dispositions dans lesquelles vous trouverez la vraie justice, sont une foi vive de tout ce que Dieu a révélé & que l'Eglise propose de croire, qui vous rende présens les biens de l'autre vie ; une crainte salutaire qui nait, d'un côté de la considération de ses péchés, & de l'autre des supplices éternels que mérite le péché mortel ; une espérance ferme que Dieu usera de ses miséricordes, quelques grands que soient vos

(e) *Job.* 28.

péchés ; un amour de Dieu dont le motif soit la justice par laquelle il est juste lui-même, & celle par laquelle il nous justifie ; enfin la haine des péchés passés, & la résolution de n'en plus commettre à l'avenir. Entrez dans ces sentimens, & vous y trouverez sûrement la justice ; *hanc dispositionem justificatio ipsa consequitur.* (f) C'est-à-dire, que vous y trouverez une grace qui vous rendra juste, saint, agréable aux yeux de Dieu, héritier du royaume céleste : quel précieux trésor, mes freres ? n'est-il pas bien digne de vos recherches ? Si on vous disoit qu'il y a un trésor caché dans un terrein qu'on vous indiqueroit, si on vous assuroit qu'en suivant les indices qu'on vous donnera, vous le trouverez sûrement, si on ajoutoit que cette découverte vous rendra heureux le reste de vos jours, je vous le demande, n'écouteriez-vous pas avec joye celui qui vous annonceroit cette nouvelle ? ne craindriez-vous pas d'oublier aucun des moyens qu'il vous auroit marqué ? ne les employeriez-vous pas avec empressement ? le tems ne seroit pas capable de diminuer votre ferveur, si on vous eût déclaré qu'il falloit de la constance. Hé bien ! aujourd'hui je vous annonce un trésor immense de la part de Dieu, je vous marque où il est sûrement, je vous découvre les moyens de le trouver, je vous assure qu'après l'avoir déterré rien ne manquera plus à votre éternelle félicité ; ah ! pourquoi donc le cherchez-vous avec tant de négligence ? pourquoi ne ranimez-vous pas votre foi, vous sur-tout pauvres pécheurs qui avez perdu ce trésor ? pourquoi ne travaillez-vous pas à acquérir ces dispositions de crainte & d'espérance, de haine & d'amour qui vous le feroient recouvrer ? Et vous justes, ah !

(f) *Trident. sess. 6. cp. 7.*

je tremble pour votre salut quand je vois la tiédeur de votre conduite, le peu de goût que vous avez pour l'oraison, la lâche indolence avec laquelle vous fréquentez les Sacremens, la témérité présomptueuse avec laquelle vous vous exposez au danger de pécher; je tremble pour moi-même, ô mon Dieu, quand je rentre dans mon cœur, que j'y vois une foule de passions qui l'agitent, une multitude innombrable de péchés qui le souillent, & un dégoût général pour tout exercice de piété, une damnable sécurité qui ne peut provenir que d'un extrême endurcissement. O que je cherche peu la justice du Seigneur! O que je suis bien moins altéré de sa soif que de celle des plaisirs & des honneurs. Je travaille, il est vrai, je me consume en veilles, en réflexions, en études; mais quelle est la fin de ces veilles, de ces travaux? que cherche-je en tout cela? est-ce le royaume des cieux? est-ce sa justice? je le devrois sans doute, c'est ce que le Seigneur ne cesse de me répéter, & cependant au lieu de cette récompense certaine, éternelle & infinie, à laquelle je pourrois prétendre, je me contente d'une récompense incertaine, bornée & périssable. O que j'ai été insensé de perdre un tems si précieux à chercher des biens si frivoles! j'en prends la résolution devant vous, Seigneur, *je ne chercherai plus qu'une seule chose, qui est d'habiter dans votre maison tous les jours de ma vie; hanc requiram ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ.* Je cesserai de m'occuper des biens trompeurs de ce monde; & je les attendrai seulement comme un surcroît indifférent par lui-même à mon salut, & à la justice qui y conduit.

C'est, mes freres, la troisiéme maniere dont Jesus-Christ veut que nous cherchions les biens du ciel; *& hæc omnia adjicientur vobis.* Faut-il

donc négliger le travail & attendre dans une molle oisiveté du corps, tout ce qui est nécessaire à la vie ? c'est, mes freres, ce que certains solitaires du tems de saint Augustin, concluoient du discours de Jesus-Christ, & ce que ce saint docteur condamna comme une erreur très-dangereuse, il en écrivit même un livre fort long à Aurélien, évêque de Carthage, pour prévenir les suites funestes de cette damnable opinion. Non, disoit ce saint, le Seigneur n'a rien prétendu donner à l'amour excessif du repos, & lorsqu'il dit dans l'Evangile de ne se point inquiéter de la nourriture ni du vêtement, *il ne défend pas de se procurer des biens temporels autant qu'il est nécessaire, & par des voyes légitimes ; non ut ista non procurent quantùm necessitate satis est undè honestè potuerint : Mais seulement il défend d'arrêter les yeux sur ces choses temporelles, & de les avoir en vue dans tout ce que l'on est obligé de faire pour l'Evangile ; sed non ut ista intueantur, & propter ista faciant quidquid in Evangelii præmio facere jubentur.* (g) Ailleurs & dans le même livre il remarque que saint Paul a travaillé & recommandé le travail, jusqu'à prononcer que celui qui refusoit de travailler n'avoit pas droit à sa nourriture, que le Seigneur a permis quelque provision aux fidéles, qu'il en a eu lui-même, & qu'il est louable de prévoir l'avenir, pourvu (prenez-y garde) que ce soit sans défiance, sans inquiétude, & sans préjudice du droit qu'ont les pauvres aux aumônes des riches : il est donc permis, il est même ordonné, sous peine de damnation, de travailler de corps, ou au moins d'esprit quand on est appellé à un état qui dispense des travaux corporels. Ce que défend donc Jesus-Christ dans notre Evangile, c'est ce qui vous arrive trop ordinairement, c'est

(g) *Lib. de opere Monach. cap. 26.*

de travailler comme si le succès dépendoit uniquement de vos travaux, c'est de vous appuyer sur votre prudence & non sur la providence, c'est d'oublier que si le Seigneur ne bâtit avec vous, c'est en vain que vous voulez bâtir, & que vous veillez inutilement s'il ne veille avec vous; ce qu'il veut, c'est que vous agissiez comme si tout dépendoit de vous, & que cependant vous n'espériez rien que de lui, que vous n'attendiez rien que de sa bénédiction, que vous soyiez pleinement résignés à tous les événemens, que vous lui disiez beaucoup plus de cœur que de bouche : mon Dieu, je travaille, parce que vous me l'ordonnez, parce que vous avez attaché vos éternelles récompenses à l'assiduité du travail, parce qu'il faut s'occuper pour expier le péché, & pour l'éviter. Je fais ce que vous exigez de moi, vous ne demandez pas qu'à mon application j'ajoute le succès, il dépend de vous uniquement, vous êtes le Dieu des armées & des victoires, vous distribuez les couronnes & les sceptres, vous élevez les uns & vous abaissez les autres, vous donnez à celui-ci & vous ôtez à celui-là; frappez mes travaux de stérilité, donnez-leur une fécondité abondante, je bénirai également la main qui m'afflige ou qui me comble de ses graces, je dirai avec le saint homme Job : si nous recevons les biens de Dieu, pourquoi n'en recevrions-nous pas les maux également? Voilà les intentions dans lesquelles Dieu veut que vous travailliez, il veut que vous regardiez votre salut comme votre unique affaire, que tout le reste vous paroisse un surcroît, *& que vous en jettiez toutes les inquiétudes dans son sein, parce qu'il a soin de vous; omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quoniam ipsi cura est de vobis.* (h)

(h) 1. *Petr.* 5.

Non, me direz-vous, nous ne sommes plus dans un siécle où cette morale puisse être d'usage, & quiconque s'abandonne absolument à la providence est aujourd'hui moralement sûr de ne s'avancer ni dans le monde ni dans l'Eglise. Le monde a des postes à confier, des ministeres à distribuer, des graces à accorder; l'Eglise a des biens à dispenser & des dignités à conférer, des siéges & des places à remplir; mais pour qui sont les bénéfices ecclésiastiques & les emplois civils? pour ceux qui savent remuer les ressorts des intrigues, s'insinuer dans l'esprit des grands, servir les uns, & employer auprès des autres les louanges & les présens; ces hommes d'un mérite faux, superficiel & apparent emportent tout, tandis que le mérite solide demeure sans récompense, parce qu'il est inconnu. Ah! il faut donc le faire connoître, & parce qu'il ne se fait connoître que sur le théatre du monde, il faut y paroître, s'introduire dans les premieres maisons, se faire des patrons & des protecteurs; à quoi servent dans le monde des talens cachés?

A quoi, ils servent, mes freres? ils servent à sanctifier celui qui les a, à le faire vivre dans la justice, & à lui procurer une bonne mort. Ce juste, il est vrai, n'acquérera peut-être rien en ce monde, mais comptez-vous pour rien les riches trésors qu'il amasse pour l'éternité? il n'avancera peut-être pas sa fortune aux yeux des hommes, mais il avancera son salut aux yeux de Dieu; on ne parlera pas de lui dans la société des hommes, il est vrai, il ne s'y verra pas environné d'une multitude de flatteurs & de vassaux, il n'y sera pas honoré, mais il sera honoré dans le ciel; il sera réduit à vivre dans un état obscur & misérable, il est vrai, mais il aura la consolation de n'avoir pas trahi les intérêts de sa conscience par

des bassesses indignes de l'homme : mais qu'ai-je dit? il sera misérable; non, mes freres, il ne le sera pas : persuadé de ce principe certain, qu'il n'y a qu'une seule chose nécessaire qui est le salut, tout le reste lui paroîtra indifférent, l'abaissement & l'élévation, les honneurs & les mépris, les plaisirs & les afflictions, les richesses & la pauvreté : je pourrois, se dira-t'il, me sauver dans un rang distingué, mais je le puis encore mieux dans un état d'abaissement où j'ai moins à craindre le ver de l'orgueil; je pourrois me sauver dans un emploi honorable, mais je le puis encore mieux dans une condition privée où rien ne me distrait du grand objet de mon salut; je pourrois me sauver, sinon dans des plaisirs où la passion auroit part, du moins dans ceux que la nécessité me permettroit, mais je le puis encore mieux dans la maladie & la tribulation, où l'idée de Dieu & de la mort m'est toujours présente; je pourrois me sauver avec des richesses, combien de Job & d'Abraham se sont sanctifiés en les possédant, mais je puis encore mieux me sauver dans une honnête médiocrité qui me met à couvert de deux grands dangers, du désespoir que cause l'excessive pauvreté, & de l'arrogance qu'inspirent les richesses.

Ce fidéle poussera ses réflexions plus loin encore, qu'on lui dise ce qu'on ne cesse de répéter dans le monde, qu'il arrive mille accidens imprévus, qu'une longue maladie est à craindre, qu'un accident fâcheux peut le mettre hors d'état de travailler & de pourvoir à sa subsistance, il vous répondra qu'il espere au Seigneur & qu'il ne sera point confondu, que si le Seigneur l'éprouve par la voye des tribulations, il les préfere aux commodités de la vie, parce qu'elles sont le moyen dont Dieu se sert pour le sanctifier : cette

pensée qu'il ne souffre pas pour avoir dissipé l'héritage de ses peres, mais parce que Dieu le veut, le soutiendra, le consolera, le fortifiera, le rendra mille fois plus content que ceux qui sont redevables de leur fortune à tous les détours d'une politique basse & mondaine. O qu'on est heureux! qu'on est tranquille, quand on se repose sur la providence, quand on remet tout entre ses mains; qu'on voit & qu'on étudie sa conduite dans les divers événemens de la vie! qu'il est doux de penser que celui en qui on se confie est un bon pere qui nous a promis de ne nous point abandonner! *non te deseram neque derelinquam.* (i)

Au contraire qu'on est malheureux quand on se livre à la sollicitude des richesses & à la passion de l'avarice. *Rien*, dit l'Ecriture, *de plus méchant & de plus détestable qu'un avare & qu'un homme qui aime l'argent; avaro nihil est scelestius, nihil est iniquius quàm amare pecuniam.* (k) Un avare qui s'inquiéte des biens de ce monde, est capable de tous les crimes, il est capable de faire un trafic honteux des choses sacrées, témoin Simon le magicien qui vouloit acheter à prix d'argent la grace du saint Esprit; il est capable de donner les choses spirituelles pour en acquérir de temporelles, témoin Giézi, disciple d'Elisée, qui voulut profiter des présens de Naaman, que son maître avoit eu le courage de refuser; il est capable de répandre le sang innocent, témoin Achab & Jésabel qui firent accuser & mourir le juste Naboth, pour s'emparer de sa vigne; & de quoi peut-il être capable encore? de vendre son Seigneur & son Dieu, témoin Judas qui livra son divin maître à ses ennemis pour trente deniers;

(i) *Hebr.* 13. (k) *Eccl.* 10.

se connoît-il rien de plus déteſtable qu'un homme capable de tous ces crimes énormes ?

Rien de plus déteſté encore ; un homme avare eſt déteſté de tout le monde, il eſt déteſté des pauvres envers leſquels il eſt inhumain ; déteſté des riches plus généreux qui le mépriſent comme une ame de boue ; déteſté de ſes enfans à qui il refuſe cruellement les choſes les plus néceſſaires à leur éducation & à leur état ; déteſté de ſes domeſtiques dont il achete les ſervices les plus pénibles au prix le plus modique ; déteſté des ouvriers & des créanciers qu'il cherche à tromper, ou dont il differe ſouvent le ſalaire pour avoir plus long-tems le moyen d'exercer des uſures ; déteſté de Dieu même qui le frappe de ſa malédiction dans cette vie ; *væ vobis divitibus !* (l) & qu'il prive dans l'autre de ſon royaume éternel ; *avari regnum Dei non poſſidebunt.* (m) Un avare peut-il entendre tout cela ſans avoir horreur de lui-même ? ô la paſſion abominable que celle des biens de ce monde !

Paſſion cependant auſſi commune qu'elle eſt criminelle : elle exerce par-tout la tyrannie la plus cruelle ; c'eſt elle, dit ſaint Pierre Chryſologue, qui met en mouvement toutes les nations de la terre ; *imperat gentibus* : c'eſt l'avarice qui commande & qui domine dans les royaumes & les empires, tout s'y fait en vue des richeſſes ; *jubet regnis :* c'eſt l'avarice qui arme les princes & les rois les uns contre les autres ; *bella mandat :* c'eſt l'avarice qui raſſemble les hommes, compoſe les armées, fait le ſoldat & l'officier ; *comparat bellatores :* c'eſt l'avarice qui cauſe les quérelles, les haines & les homicides ; *agit mortes :* c'eſt l'avarice qui viole les ſecrets les plus intéreſſans,

(l) *Luc* 6. (m) 1. *Ad Corinth.* 6.

& rend traîtres à son roi & à sa patrie; *prodit patrias :* c'est l'avarice & le désir du gain qui assiége les villes, détruit leurs murs, & porte par-tout la désolation; *destruit urbes :* c'est l'avarice qui préside quelquefois sur les tribunaux de la justice, & qui dicte les sentences & les arrêts; *foro præsidet :* c'est enfin l'avarice qui rompt les liens de l'amitié la plus étroite, rend tout permis dans le commerce de la vie, la fraude, le mensonge & les autres crimes; *fas, nefasque confundit, amicitiam subruit.* Quel déluge de maux dont le monde est inondé par la seule avarice! ce déluge est universel, il s'étend à tout lieu, à toutes sortes de personnes; le pauvre ne travaille que pour gagner, & le riche ne s'occupe que pour ne rien perdre de ses anciens fonds & y en ajouter de nouveaux; on ne met point de fin à ses acquisitions; on achete tout dans les tems d'abondance pour mettre la cherté, & sucer par ce moyen la substance des pauvres; on n'a pour eux que de la dureté, on saisit avec avidité l'occasion d'acheter à vil prix le bien d'un infortuné débiteur à qui on auroit dû tendre une main charitable; cependant Jesus-Christ prononce contre tous ces hommes les anathêmes les plus terribles, il prononce contre les riches attachés à leurs biens, *qu'il leur sera plus difficile d'entrer dans le royaume des cieux qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille; facilius est camelum per foramen acûs transire, quàm divitem intrare in regnum cœlorum.* (n) Il assure qu'*ils seront maudits de Dieu,* (o) *exterminés & condamnés aux enfers; exterminati sunt & ad inferos descenderunt.* (p)

O mes chers freres! que deviendrez-vous

(n) *Math.* 19. (o) *Proverb.* 11. (p) *Baruch.* 3.

donc si Dieu disposoit de vos jours dans ce moment ? que deviendroient tant de chrétiens qui oublient les biens du ciel, & n'ont d'inquiétude que pour ceux de la terre ? c'est, mon cher auditeur, la pensée sérieuse dont je vous prie de vous occuper aujourd'hui & pendant cette semaine, principalement pour vous détacher de ce monde & vous attacher à Dieu. Pensez souvent à ces deux obligations du chrétien, l'une de ne pas s'inquiéter des biens de cette vie, parce que cette inquiétude est contraire à l'amour de Dieu, à la confiance & à la foi; l'autre de chercher le royaume de Dieu dans toutes vos actions, dans des dispositions de sainteté, & dans une indifférence parfaite pour tout ce qui n'est que temporel, c'est le moyen de le trouver à la mort, & de le posséder pendant toute l'éternité bienheureuse; je vous le souhaite, au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit. Ainsi soit-il.



EVANGILE

du XV. Dimanche après la Pentecôte. *Luc 7.*

En ce tems-là, Jesus alloit dans une ville appellée Naïm, avec ses disciples & une grande foule de peuple; & lorsqu'il étoit près de la porte de la ville, il arriva qu'on portoit en terre un mort, qui étoit le fils unique d'une femme, & cette femme étoit veuve, & elle étoit alors accompagnée d'une grande quantité de personnes de la ville. Le Seigneur l'ayant vue en eut compassion, & il lui dit: Ne pleurez point; & s'approchant il toucha

le cercueil. Ceux qui le portoient s'arrêterent, & il dit : Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. En même tems le mort se leva sur son séant, & commença à parler. Et Jesus le rendit à sa mere. Tous ceux qui étoient présens furent saisis de frayeur ; & ils glorifioient Dieu, en disant : Un grand prophete a paru parmi nous, & Dieu a visité son peuple.

Homélie sur la Mort.

L'Histoire de notre Evangile, chrétiens auditeurs, renferme en partie notre histoire, & celle de tous les hommes en général. Qu'est-ce en effet qui est arrivé à cet homme qui ne doive un jour nous arriver à tous ? il est mort, & nous mourrons tous ; c'est un arrêt irrévocable porté par la divine majesté ; il est mort, & suivant la loi générale il ne devoit mourir qu'une fois ; nous mourrons tous pour ne reparoître jamais dans le monde : il est mort, & sa mort le séparoit de tout ce qu'il avoit de plus cher dans le siécle ; nous mourrons à toutes les créatures qui nous environnent sans espérance de les revoir ici-bas : il est mort, & ni la vigueur de l'âge, ni la force du tempérament, ni sa qualité de fils unique, riche peut-être, n'a pu retarder d'un moment l'exécution de l'arrêt ; nous mourrons tous, le riche & le pauvre, le grand & le petit ; l'inexorable mort est comme un instrument de moisson, qui jetté dans une prairie fait tomber sous ses coups indifféremment les herbes & les fleurs : il est mort, & nous ne savons ce que son ame seroit devenue si elle eût été jugée au sortir de son corps ; nous mourrons tous, & nous ne savons ce que nous deviendrons après la mort ; serons-nous placés à la droite ou à la gauche de notre

Juge ? passerons-nous de cette vie à une meilleure ? notre premiere mort sera-t'elle suivie d'une mort plus terrible ? Abysme profond ! ténébres épaisses dans lesquelles il ne nous est point permis de pénétrer ! tout ce que nous pouvons en savoir, c'est que nous moissonnerons alors ce que nous aurons semé pendant cette vie, des larmes, hélas ! & des gémissemens, si nous avons semé l'iniquité ; des consolations au contraire & des douceurs, si nous avons fait le bien ; voilà ce que nous connoissons des suites de la mort, & ce que nous apprendrons encore davantage à connoître dans ce discours.

Nous n'y parlerons ni des divines lumieres qui éclairoient les pas du Sauveur vers les portes de Naïm pour y opérer un de ses plus grands miracles, ni de la puissance infinie qu'il y fait paroître, ni de la bonté miséricordieuse dont il use à l'égard de cette tendre mere affligée de la perte qu'elle a faite d'un fils unique, ni de cette providence pleine de sagesse qui saisit le moment où les témoins du prodige seront en plus grand nombre ; nous passerons sous silence toutes ces réflexions pour nous entretenir uniquement de la mort & des vérités principales qui concernent le redoutable moment de la mort, c'est-à-dire, pour nous entretenir de sa certitude, & de l'incertitude du moment où elle arrivera, de la nécessité de s'y préparer, & de la maniere de s'y préparer, des impressions de crainte ou d'espérance qu'elle fait sur le mourant, suivant qu'il est juste ou pécheur ; c'est sur-tout à cette derniere idée que je me bornerai pour faire comprendre toutes les autres.

Vous craignez la mort, justes qui apprenez tous les jours à mourir ! peut-être le sentiment de votre crainte est-il excessif, & il faut le mo-

dérer; vous insultez à l'aiguillon de la mort, pécheurs trop attachés à la vie! peut-être votre insulte se changera-t'elle bientôt en désespoir, & il est important de prévenir un moment si terrible. Voici donc les deux propositions qui pourront corriger la timidité des uns, & la témérité des autres.

La mort des saints est une mort douce & consolante, comprenez bien cette vérité, justes, & vous craindrez moins.

La mort des méchans est cruelle & terrible, concevez bien toute la force de cette pensée, pécheurs, & vous craindrez davantage.

Premier Point.

Qu'est-ce que la mort, mes freres, si nous la considérons en elle-même? la mort est la séparation du monde; la privation de ses biens, de ses emplois & de ses titres; l'éloignement éternel de ses proches, de ses parens & de ses amis les plus chers; la cessation de tout entretien & de tout commerce avec les hommes; le dépouillement général de toutes les choses du siécle présent; un état de solitude absolue qui rompt pour jamais tous les liens par lesquels on avoit tenu à la société; voilà l'idée que nous donne de la mort le convoi funébre dont parle notre Evangile.

En ce tems-là, dit saint Luc, *Jesus alloit à une ville nommée Naïm, & ses disciples l'accompagnoient avec une grande foule de peuple; ibat in civitatem quæ vocatur Naïm, & ibant cum eo discipuli ejus & turba copiosa: Et lorsqu'il étoit près de la ville, on portoit en terre un mort qui étoit le fils unique de sa mere; cùm autem appropinquaret portæ civitatis, ecce defunctus efferebatur filius uni-*

ens matris ſuæ. Mettons-nous, mon cher auditeur, un moment à la ſuite de notre divin Sauveur; joignons-nous à ces diſciples & à cette foule de peuple, fixons nos regards pendant quelque tems ſur le cercueil de ce jeune homme. Qu'eſt-il devenu à l'égard du monde, ou qu'eſt-ce que le monde eſt devenu par rapport à lui? hélas! ce monde n'eſt plus rien pour lui, & il n'eſt plus rien pour ce monde, c'étoit un jeune homme, un fils unique, qui peut-être (rien n'empêche de le ſuppoſer) qui peut-être avoit de grandes eſpérances pour le ſiécle, pouvoit aſpirer à une alliance illuſtre, occuper un rang diſtingué parmi ſes concitoyens, ſe faire ſervir par un grand nombre d'eſclaves, habiter des riches appartemens, poſſéder de grands héritages, jouir d'un revenu conſidérable, paroître dans le monde avec cet éclat qu'on dit faire les heureux du tems; eſpérance vaine! confiance trompeuſe! vous avez tout-à-coup diſparu. Ce jeune homme dans ſon cercueil n'a plus rien de ce qu'il poſſédoit, il eſt généralement dépouillé de tout, comme celui qui paſſeroit immédiatement du ſein de ſa mere dans le ſépulcre; j'arrête mes yeux ſur ſon viſage pâle & défiguré, & il ne me voit plus; je lui parle, & il ne m'entend plus; je l'interroge, & il ne me répond plus; je l'appelle & il ne peut venir à moi; il ne tient plus au monde, & le monde qui lui rend dans ce moment les derniers devoirs de l'humanité, ne tiendra plus à lui le moment ſuivant, il ſera condamné à un éternel oubli de la part des hommes & de ſes proches, qui peut-être ſe réjouiſſent déja de ſa ſucceſſion; voilà les réflexions qui ſe préſentent à moi, lorſque d'un œil attentif & chrétien je conſidere ce jeune homme dans ſon cercueil: quelles ſombres, quelles triſtes penſées, mes freres!

Or ce qui lui eſt arrivé, nous arrivera à tous infailliblement. Bientôt hélas ! nous ferons comme tant d'autres auſquels nous penſons ſi peu, conduits dans la région des morts avec des chants lugubres & au ſon affligeant des cloches ; bientôt, mon cher peuple, je ne ſerai plus pour vous, & vous, mes cheres ouailles, vous ceſſerez d'être à mon égard. Le tombeau avec ſes horreurs deviendra le lieu de mon habitation, le néant ſera mon héritage, les vers qui me rongeront ſeront ma ſeule ſociété, & la pourriture ſera l'unique ornement de ce corps. Tel ſera mon ſort un jour, tel ſera le vôtre, mes freres ! qu'il ſeroit doux ! qu'il ſeroit conſolant pour nous, ſi tous les jours de notre vie nous nous étions préparés à la mort ! en effet, ſoit qu'alors le juſte réfléchiſſe ſur le paſſé, ſoit qu'il conſidere le préſent, ou qu'il prévoye l'avenir, tout le conſole & le raſſure.

Suppoſons en effet, mes freres, que ce jeune homme dont parle l'Evangile, étoit un de ces juſtes qui ſoupiroient après la rédemption d'Iſraël, ou plutôt ſuppoſons un chrétien, (car la mort de celui-ci eſt infiniment plus douce encore que celle du juif) ſuppoſons un chrétien qui ait toujours, comme le grand apôtre, ſouhaité d'être avec Jeſus-Chriſt, & qui touche enfin à ce moment qui ſera la fin de ſes jours, & le commencement de ſon éternité, ah ! qu'il eſt doux pour ce juſte de ſe rappeller alors toutes les actions de ſa vie ! Il eſt vrai, dit un chrétien pénitent, j'ai fait le mal devant le Seigneur, je n'ai pas toujours été chaſte dans mes déſirs, réſervé dans mes diſcours, & modéré dans mes actions : combien d'années, pour me ſervir des expreſſions figurées d'un prophete, ont été dévorées par la chenille des paſſions honteuſes, par la ſauterelle

d'une

d'une curiosité volage & inquiéte, par le ver de l'ambition, & la rouille de l'avarice ; mais graces éternelles en soient rendues aux miséricordes infinies du Seigneur, il a bien voulu me rendre ces années, me rappeller à lui, & me faire expier les désordres de ma jeunesse par les exercices de la pénitence. O larmes précieuses qui avez eu la vertu de laver les taches horribles de mes péchés ! ô cendre douce ! ô cilice aimable qui avez expié tant de fautes, qu'une molle délicatesse & qu'une folle vanité m'avoient fait commettre ! ô jeûnes ! ô prieres délicieuses qui avez eu le pouvoir de désarmer le bras vengeur du Seigneur ! que votre souvenir m'est cher ! qu'il vient à propos pour me soutenir contre le désespoir dans lequel me jettoit la vue de mes péchés ! O heureux l'homme qui revient de ses égaremens & se convertit au Seigneur ! *beatus vir qui inventus est sine macula !*

Il est vrai, dit alors un riche charitable, le Seigneur m'avoit confié les biens de la fortune, je pouvois, comme ces mauvais riches dont parle l'Evangile, ou les dissiper en vivant dans le luxe, ou les augmenter en usant d'une épargne sordide ; mais que le nom du Seigneur en soit loué ! j'ai pu faire le mal, & je ne l'ai pas fait, je n'ai possédé des biens que pour devenir le pere des pauvres, l'asyle des étrangers, le consolateur de la veuve & le protecteur de l'orphelin : l'échange précieux que j'en ai fait ! j'ai donné des biens que je quitterois aujourd'hui nécessairement pour en avoir que je posséderai toujours ! ô que je me trouve heureux de m'en être ainsi dépouillé ! *beatus vir qui inventus est sine macula !*

Il est vrai, dit un magistrat, un dépositaire de la justice, ou tout autre homme en place, j'avois en main l'autorité, je pouvois, si j'eusse voulu en abuser, m'enrichir par les présens, me ménager

des protecteurs dans une disgrace, & une ressource dans un revers de fortune, éviter la haine des uns, & me concilier l'estime des autres; mais, louanges en soient chantées au Seigneur! j'ai pu faire le mal, & je ne l'ai pas fait, j'ai tout pesé au poids du sanctuaire, j'ai eu un front de bronze pour résister à l'injustice, j'ai été cette colonne d'airain dont parle le prophete, que ni les menaces ou les promesses, ni les dons ou les persécutions ne peuvent ébranler, j'ai étudié les loix & j'ai jugé selon l'équité; ô que je meurs content de n'avoir jamais blessé ma conscience dans les jugemens que j'ai rendus! *beatus vir qui inventus est sine macula!*

Il est vrai, dit un artisan, un ouvrier qui a été obligé de vivre de ses travaux & de ses sueurs, j'aurois pu travailler moins & gagner davantage, si j'avois voulu être moins honnête homme & moins fidéle; mais je me suis abstenu du mal que je pouvois faire, je me suis vu souvent environné des eaux des tribulations, & elles ne m'ont point submergé, le Seigneur m'a aidé, & j'ai sauvé ma foi du naufrage qui la menaçoit, j'ai combattu contre les murmures, les impatiences & le découragement dont j'étois tenté, j'ai suivi des voyes dures, Seigneur! c'étoit pour vous témoigner ma fidélité & mon respect pour vos paroles; *propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias tuas.* (a) Qu'aujourd'hui je me sai bon gré de ma patience! qu'il m'est doux de me rappeller ces jours malheureux qui ont éprouvé ma constance, & de me souvenir que j'ai été trouvé sans tache! *beatus vir qui inventus est sine macula!*

Il est vrai, dit alors un pere & une mere de famille, j'ai eu à souffrir dans mon état; com-

(a) *Psal.* 16.

bien de violentes tentations contraires à la sainteté du mariage n'a-t'il pas fallu combattre? combien d'occasions de quérelles & de dissentions n'ai-je pas dû éviter! combien d'inquiétudes & de chagrin ne m'a pas causé l'éducation de mes enfans! je pouvois m'épargner bien des combats en cédant aux attraits de la volupté, & bien des peines en abandonnant mes enfans à eux-mêmes, & en dissipant le patrimoine de mes ancêtres; je ne l'ai pas fait, j'ai tâché au contraire de leur inspirer la crainte de Dieu, & de les rendre héritiers de mes sentimens & de ma religion: ah! qu'il est consolant pour moi d'avoir passé par le feu sans que la flamme ait pu me nuire! *beatus vir qui inventus est sine macula!*

Oui, dit encore un jeune homme qui se voit aux portes de la mort, comme celui de notre Evangile, avant d'avoir atteint le milieu de sa carriere, j'ai été comme le reste des hommes enclin aux passions de mon âge, aux plaisirs de la volupté, à la dissipation du jeu, à la vanité des ajustemens, je pouvois suivre le torrent, & me livrer à la force de mes penchans, gloire vous en soit rendue, Seigneur! j'ai pu faire le mal, & je ne l'ai pas fait, j'ai méprisé le monde & ses plaisirs, ses joyes, ses divertissemens, ses parures pour l'amour de Jesus-Christ, l'époux de mon ame en qui j'ai cru, que j'ai aimé & préféré à tout ce que le siécle pouvoit m'offrir de plus flatteur; ô que je suis heureux d'avoir fui les compagnies dangereuses, & de m'être préservé de la corruption du siécle! *beatus vir qui inventus est sine macula!* Vous m'aviez confié cinq talens, Seigneur! en voici cinq autres que j'ai tiré des cinq premiers: vous m'avez appellé & je vous ai répondu: vous m'avez mis au nombre de vos enfans, & j'ai conservé les titres

augustes de mon adoption : vous m'avez offert vos secours dans la participation de vos Sacremens, & je les ai fréquentés avec toute la sainteté qu'il m'a été possible : vous m'avez donné votre grace & j'y ai été fidéle : vous m'avez accordé le tems, & j'en ai fait le meilleur usage que j'ai pu ; je suis entré dans cet état par vos ordres, & j'en ai rempli exactement tous les devoirs, tout ce que j'ai fait, ç'a été en vue de votre plus grande gloire ; ni l'intérêt, ni la vanité, ni le respect humain, ni aucune autre passion n'y a eu part, je puis dire à l'ennemi de mon salut ce que disoit le patriarche Jacob à Laban, son beau-pere & son persécuteur ; renversez, fouillez, cherchez, voyez ce qui peut être à vous : renversez tout, en considérant mes actions sous tous les aspects sous lesquels on peut les considérer ; fouillez dans toutes les actions de ma vie en me rappellant celles de ma premiere jeunesse ; cherchez par-tout, dans ma mémoire, dans mon esprit & dans mon cœur, voyez si ce cœur a conçu des désirs criminels, si cet esprit s'est entretenu de pensées mauvaises, si cette mémoire s'est souillée du souvenir de quelques objets dangereux, si cela est, je reconnois là votre ouvrage, & je consens que vous l'emportiez ; *scrutare quidquid tuorum apud me inveneris, & aufer*. Je puis avec confiance répéter ce que disoit à la mort le grand saint Martin qui voyoit le démon autour de lui : que fais-tu là, bête cruelle ? quelle est la proye que tu prétends dévorer ? qu'est devenu ton aiguillon ? *quid hîc adstas, cruenta bestia ?* Non, tu ne trouveras pas en moi de quoi te prévaloir ; ou la grace m'a guéri de tes blessures, ou elle a prévenu tes coups mortels ; *nihil in me funestè reperies*. Voilà ce que peut dire un juste en mourant. Si ce langage est consolant pour celui

qui a encore une longue carriere à fournir, qui est plein de santé, & qui par là même se voit plus éloigné du port, & exposé plus long-tems au péril du naufrage, quelle est la consolation de celui qui se rappelle toutes les bonnes œuvres de sa vie passée, & qui les regarde presque comme étant déja en lieu de sûreté !

Une autre consolation pour le mourant est la considération du présent, la considération du signe de sa rédemption qu'on lui présente, celle de son Sauveur qui vient le visiter en personne, celle des ministres de l'Eglise qui le fortifient en lui administrant les Sacremens, celle des assistans qui prient, celle enfin, je puis le dire, du mal même qui l'afflige.

A la vue de la croix qu'on met entre les mains d'un moribond, quels sentimens de force, de confiance & de résignation ne conçoit-il pas! je ne sai ce que le Seigneur me fera alors la grace de dire & de penser; mais voici ce que je dis & ce que je pense actuellement, & ce que je voudrois faire alors, parce que c'est ce que font les justes; je vous adore, mon divin Jesus, & je vous bénis, parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix: oui, c'est pour tous les hommes & pour moi en particulier que je crois que vous êtes mort; ô que vous m'avez aimé, mon Sauveur! voici le moment de vous témoigner mon amour & ma reconnoissance, faites que je meure pour votre gloire comme vous êtes mort pour mon salut. O croix précieuse, recevez entre vos bras le disciple de celui qui est mort sur votre bois! ô sainte croix, tirez-moi de la compagnie des hommes, rendez-moi à mon maître, & que je retourne vers celui qui m'a racheté par vous! (b) Pere très-saint & très-adorable, regardez de

(b) *Sanctus Andreas.*

votre sanctuaire & du temple de votre gloire cette sainte victime que vous offre notre grand pontife votre cher fils Jesus notre Seigneur pour le salut de ses freres ; voilà le sang de Jesus notre frere qui crie vers vous de dessus la croix : reconnoissez, pere charitable, la robe de votre fils Joseph, hélas ! il a été dévoré par une bête très-cruelle, voilà son habit qui en est tout ensanglanté, qui est percé & déchiré de toute part. Ah ! je vous en conjure, ne détournez jamais la vue des playes qu'il a reçues pour l'amour de moi, pésez, Seigneur ! pésez à la balance de la croix, les péchés que j'ai commis, & les douleurs qu'endure votre fils très-innocent, & vous trouverez que ces douleurs surpassent infiniment tout le poids de mes iniquités. (c) Mon aimable Jesus ! permettez-moi de baiser tendrement ces pieds vénérables qui se sont fatigués à me chercher l'espace de trente-trois ans, ces mains bienfaisantes qui m'ont formé, & qui ont été cruellement percées pour l'amour de moi, ce côté sacré qui a été ouvert pour me recevoir & me cacher au grand jour des vengeances, ce chef adorable qui a été ignominieusement couronné d'épines pour me mériter une couronne & des délices éternels, permettez-moi de m'unir à vous, ma volonté à la vôtre, mes souffrances à votre passion, ma mort au supplice de votre croix. O croix adorable de mon Sauveur ! c'est en vous que je mets mes espérances, c'est dans ce signe seul que je veux vaincre toutes les puissances de l'enfer, à cet aspect que toutes les troupes ennemies qui m'environnent prennent la fuite ; *ecce crucem Domini, fugite partes adversæ*, Voilà une foible idée des sentimens dont les ames saintes sont pénétrées à

(c) *Bernardus serm. de passione.*

la mort en voyant la croix du Sauveur, n'en est-ce pas une bien convaincante des consolations intérieures qu'elles goûtent ?

Un autre principe de ces consolations, c'est la présence de l'homme-Dieu qui veut bien visiter les justes, & devenir leur viatique. Voici, s'écrient-ils, mon Dieu & mon Sauveur, il s'est donné à moi pendant la vie, il ne m'oublie pas à la mort, tout indigne que j'en suis, il veut bien entrer dans ma maison, il sait que je suis violemment attaqué & que j'ai besoin de secours, il vient à moi pour être mon protecteur & ma défense; ô le généreux ami! venez à moi; ô l'époux chéri de mon ame, demeurez en moi, soutenez-moi dans les combats terribles qui me sont livrés de la part des ennemis de mon salut; sans vous de quoi serois-je capable? mais aussi avec vous que ne puis-je pas? que craindrois-je de la part de ces esprits séducteurs qui m'environnent? je marcherois au milieu de la mort que je n'appréhenderois aucun mal; *si ambulavero in medio umbræ mortis non timebo mala, quoniam tu mecum es.* Ce sont les sentimens pleins de confiance dans lesquels entre un malade à la vue de son Sauveur, sentimens justes! sentimens appuyés sur les principes de la religion les plus solides! d'abord sur les oracles précis du Sauveur qui assure que sa chair est une vraye nourriture, & que celui qui mange son corps vivra éternellement; puis sur la doctrine de l'Eglise qui a toujours regardé la divine Eucharistie comme un puissant viatique pour le grand voyage de l'éternité; ensuite sur la croyance des saints qui disent qu'on n'est pas capable de souffrir la mort en bon chrétien quand l'Eglise ne fournit point d'armes pour combattre, & que le cœur manque à celui qui n'est point animé de l'Eucharistie; *mens deficit*

quam non recepta Eucharistia erigit & accendit ; Enfin, sur les révélations qui en ont été faites à quelques ames justes : une d'entre elles disoit avoir appris par révélation que depuis qu'un malade a communié, les anges environnent son lit, & font par respect pour celui qu'il a reçu, la garde autour de lui, qu'ensuite ils reçoivent son ame, & la portent au ciel avec réjouissance lorsqu'elle est purifiée suffisamment. Quelle grace ! quelle consolation ! quelle joye pour le juste mourant ! ah ! venez dans mon cœur, dit-il à son Dieu, que j'aye le bonheur de vous posséder, & de vous entretenir dans ce moment pour vous posséder & vous entretenir toujours. Non, ce n'est pas pour quelque heure que je souhaite m'unir à vous, mais pour toute une éternité ; je demande de vous voir face à face, & de vous contempler dans l'étendue de votre gloire : ô vous qui êtes ici un Dieu caché, après vous être donné à moi tout entier, me refuseriez-vous cette grace ? votre gloire, Seigneur ! y est intéressée autant que mon salut, car si je perds ce salut, que deviendra votre grace & ce sang que vous avez versé pour moi ? ne souffrez donc pas que je me sépare plus de vous, & que je vous abandonne jusqu'à ce que vous ayez répandu sur moi vos éternelles bénédictions ; *non dimittam te donec benedixeris mihi*. C'est ce que se dit un mourant craignant Dieu, c'est ce que ne cessent de lui répéter les ministres de l'Eglise.

Ces anges de paix ne le quittent point jusqu'à ce qu'il se repose dans le sein d'Abraham, ils l'instruisent, ils l'exhortent, ils le raniment par leurs réflexions vives & frappantes, & plus encore par les Sacremens qu'ils conferent, la pénitence qui le réconcilie avec le Seigneur, l'Eucharistie qui le fortifie dans la grace du Seigneur, l'Ex-

trême-Onction qui l'aide à mourir au Seigneur, en remettant les péchés qui lui restent, & en le fortifiant contre les tentations. Avec quels sentimens de reconnoissance & de consolation un mourant n'entend-il pas ces paroles : *Que le Seigneur par cette onction de l'huile sacrée & sa pieuse miséricorde, vous pardonne tous les péchés que vous avez commis par votre ouye, votre odorat & tous les autres sens*, sur-tout lorsqu'il fait attention d'un côté que ces mêmes paroles ont la force & la vertu de remettre les péchés, & d'opérer ce qu'elles signifient, & de l'autre que les péchés qu'il a commis par ces sens sont multipliés à l'infini ; quelle est encore sa satisfaction, lorsqu'il voit le prêtre & les assistans qui prient pour lui, qui invoquent la sainte Trinité, les saints anges, toute la cour céleste pour assurer le salut de son ame, qui mêlent leurs prieres de leurs larmes & de leurs soupirs ; si la compassion des vivans est de quelque consolation pour les mourans, ô qu'un tel spectacle seroit propre à en inspirer !

Mais nous supposons ici une chose qui n'est pas, c'est que le juste mourant soit affligé. Non, mon cher auditeur, rien à la mort n'afflige celui qui a su s'affliger dans la vie ; en effet, quel seroit alors le motif de sa tristesse ? seroit-ce de quitter le monde ? il en a détaché son cœur, & il n'y tient plus, il perd sans peine ce qu'il a toujours possédé sans passion. Seroit-ce la séparation de son corps, il la désire depuis long-tems ; depuis long-tems il dit avec le prophete : malheur à moi, parce que mon exil a été prolongé ; *heu mihi ! quia incolatus meus prolongatus est :* ou avec saint Paul : je désire de mourir & d'être avec Jesus-Christ ; *cupio dissolvi & esse cum Christo :* ou avec saint Augustin : ah, Seigneur ! faites que je meure pour vous voir, ou que je vous voye

pour mourir; *eia, Domine, moriar ut te videam, te videam ut moriar.* Seroit-ce la maladie même? mais les douleurs les plus aigues ne sèmblent pas un mal aux saints, l'apôtre saint Paul disoit qu'il étoit comblé de joye au milieu des plus grandes tribulations; *superabundo gaudio in omni tribulatione nostra.* Saint François de Sales souhaitoit qu'il n'y eût pas une fibre de son corps qui ne fût trempée de son sang pour mieux témoigner son amour à Jesus-Christ. Dans les rélations que nous ont donné les missionnaires du nouveau monde, nous lisons qu'un médecin ayant tâté le pous à une femme sauvage nouvellement baptisée, & lui ayant dit qu'elle prît courage, qu'elle n'en mourroit pas : quoi, lui répliqua-t'elle toute étonnée, savez-vous que je suis baptisée? pourquoi me tenez-vous ce discours? peut-on s'attrister quand on fait la volonté de Dieu, & qu'on sait que si on quitte la terre, c'est pour aller au ciel, il arrivera de ma maladie ce qui plaira au Seigneur, je suis chrétienne & je ne m'en affligerai pas. Ainsi parloit cette femme, & dans cette réponse quelle foi, quels héroïques sentimens n'admirez-vous pas? ces sentimens sont ceux des saints à la mort; s'ils sont si rares parmi nous, c'est, hélas! qu'il y a peu de saints parmi nous, quoique tous doivent l'être sous peine de damnation éternelle.

Enfin, rien n'afflige, tout console le juste mourant, par rapport à l'avenir. Pour comprendre cette troisiéme vérité, il ne faut que comparer la vie présente & ses biens, avec la vie future & ses avantages. Qu'est-ce, mes freres, que tout le tems de cette vie mortelle; & comment en passons-nous les différens âges? hélas! les pleurs & les gémissemens accompagnent notre naissance, & semblent prédire tous les maux qui doivent

la suivre. Une partie de nos jours s'écoule, sans connoître si nous avons l'être; celle qui paroît plus heureuse, n'est que crainte, que travail, qu'inquiétude, & trop souvent que passion cruelle, qui nous prive du repos & de la tranquillité de l'ame. A celle-là en succéde une autre, qui n'est plus que misere & qu'infirmité : dans tous les âges nous traînons avec nous un corps sujet à des maux sans nombre; un corps tantôt brûlé par l'excès de la chaleur, & tantôt glacé par la rigueur des hyvers; un corps que le travail abat, que le repos affoiblit, que la faim accable, que la nourriture appésantit, que les élémens dont il est composé détruisent peu à peu par leur contrariété; un corps qui se mine tous les jours du moins insensiblement, & par là nous avertit sans cesse de sa destruction prochaine & totale; voilà ce que c'est que la vie de l'homme, une mort continuelle.

Quels sont encore les biens dont il peut se promettre d'y jouir? peu les ont, vous le savez, le grand nombre est celui des pauvres & des indigens. Combien de chefs de famille ignorent le soir ce dont ils se nourriront, eux & leurs enfans, le lendemain? ceux qui les possédent n'en sont pas plus heureux, souvent même ils n'en sont que plus à plaindre, parce qu'avec eux ils souffrent toutes les incommodités d'une pauvreté réelle, & ils sont en outre tourmentés du soin de les conserver, & de la crainte de les perdre.

Mais, que fais-je ici, mes freres! en vous représentant les miseres temporelles comme un sujet d'affliction pour le juste? non, ce n'est pas là ce qui l'afflige davantage, mais l'inconstance de sa volonté dans la pratique du bien : il ne sait s'il est digne de haine ou d'amour; quand même il en seroit moralement assuré, il ignoreroit s'il per-

févérera dans cet état jusqu'à la mort ; il connoît que de lui-même il est capable de toutes sortes de fautes ; & le doute s'il n'en commettra pas effectivement, & s'il ne tombera pas de maniere à ne se relever jamais, le jette dans la tristesse la plus profonde. Quoi de plus triste en effet que ces réflexions ! ne deviendrai-je pas un jour un grand pécheur ? ne mourrai-je pas dans l'état du péché ? le ciel que je contemple d'ici-bas, sera-t'il pour moi ? ne le perdrai-je pas un jour par ma faute ? ô, la cruelle incertitude, mes freres ! la dure condition que celle des hommes sur la terre ! ô le joug pésant qui leur a été imposé ! ô l'heureux moment que celui qui nous en délivre ! Eh ! quel est-il ce moment, sinon celui d'une sainte mort ? après elle il n'y a plus ni pleurs, Dieu les essuye ; ni gémissemens, la source en est tarie ; ni douleur ou maladie, le vieil homme est changé en un homme spirituel & nouveau ; ni faim ni soif, Dieu est le pain vivant qui rassasie les élus, & la source d'eau vive qui les désaltere : *non esurient neque sitient ampliùs, nec cadet super illos sol, neque ullus æstus.* Tant de passions inquiétes qui exposent notre salut trouveront là leur fin, & nous serons établis dans la nécessité de ne pouvoir plus pécher, de posséder le royaume céleste, & de ne le perdre jamais. Quelle heureuse nécessité ! Le juste mourant voit tout cela, il voit dans la mort la fin de beaucoup de maux, & le commencement de tous les biens : les miseres, sur-tout les spirituelles d'un côté, & le ciel de l'autre, sont présens à son esprit ; & quand on lui prononce son arrêt, il s'écrie dans un saint transport : *Je me réjouis de ce qu'on m'a dit que j'irois dans la maison du Seigneur*, que je passerois du tems à l'éternité, de la figure à la vérité, de l'inconstance à l'immutabilité, de la misere à

la félicité, de la mort à l'immortalité, au centre de la paix, aux noces de l'agneau, au royaume de gloire : *lætatus fum in his quæ dicta funt mihi, in domum Domini ibimus.* (d) Quand, Seigneur, arrivera ce moment, quand viendrai-je & paroîtrai-je devant la face de mon Dieu ? *quando veniam & apparebo ante faciem Domini ?* Tels font, mes freres, les vifs défirs que la foi d'une vie meilleure infpire au mourant.

Vous en convenez, rien n'eft fi beau & fi fublime que ces fentimens ; mais, ajoutez-vous, la feule penfée de la mort me glace le fang, & fes fuites répandent la terreur dans mon cœur : que dois-je penfer, & que puis-je faire dans une difpofition femblable ?

Cette crainte, mes freres, peut n'être point mauvaife, nous avons l'exemple de plufieurs grands faints qu'elle a effrayés. Seigneur ! s'écrie le faint roi Ezéchias, lorfqu'Ifaïe lui annonce qu'il mourra, je m'en vais donc, avant d'avoir paffé le milieu de ma courfe, aux portes de l'enfer, & les fombres horreurs du tombeau vont me dérober à la lumiere qui m'éclaire ; en vain chercherai-je à prolonger mes jours, je ne verrai plus le Seigneur dans cette terre des vivans ; en vain poufferai-je vers le ciel des cris comme le petit de l'hirondelle ; en vain mes foupirs imiteront-ils ceux de la colombe gémiffante, l'arrêt eft prononcé, il faut qu'il s'exécute. Seigneur, je fouffre violence, foutenez-moi de votre fecours ; *Domine, vim patior, refponde pro me.* Un faint Paul gémiffoit de ce qu'il falloit quitter fon corps pour aller à Dieu, & il eût fouhaité que ce qu'il y avoit en lui de mortel eût été abforbé par la vie. Saint Hilarion depuis l'âge de quinze ans

(d) *Pfal.* 121.

avoit renoncé à tout pour se retirer dans le désert; nonobstant la délicatesse de sa complexion, il ne se couvroit que du cilice & du sac, il ne vivoit que de pain d'orge & d'herbes cuites à l'eau, sa cellule ressembloit à un tombeau plutôt qu'à la demeure d'un homme vivant : après l'espace de près de soixante & dix ans passés dans ces austérités, il craint encore les approches de la mort: *sors, mon ame*, se dit-il à l'agonie, *que crains-tu? il y a soixante & dix ans que tu sers le Seigneur, & tu crains encore la mort; egredere, anima mea, quid dubitas? septuaginta propè annis servisti Christo & mortem times?* enfin Jesus-Christ lui-même auteur de la vie a eu horreur de la mort : on le voit dans le jardin des olives pâlir & trembler à ses approches; *cœpit pavere*: il est accablé de douleur & d'ennui; *tædere*: réduit à l'agonie, il demande de toutes ses forces d'être exempt du calice amer de la passion; *in agonia prolixiùs orabat*. La crainte de la mort n'est donc pas une chose mauvaise, elle peut même être très-utile; mais à quelle condition? à condition que vous la rendrez efficace, en suivant les sentimens de détachement & d'abnégation qu'elle vous inspire; à condition que vous ne l'éloignerez pas de vous comme un triste objet, en cherchant à vous dissiper & à faire diversion à la pensée de la mort; à condition que vous la modérerez, en vous rappellant toutes les raisons qui vous présentent l'idée de la mort comme une idée consolante; elle l'est véritablement par rapport au juste, vous venez de le voir; mais elle est terrible par rapport au pécheur, c'est le sujet du second point.

Second Point.

Le Seigneur, dit notre Evangile, *ayant vu cette*

veuve qui venoit de perdre son fils, *fut touché de compassion envers elle, & lui dit : ne pleurez point ; quam cùm vidisset Dominus, misericordiâ motus super eam, dixit illi : noli flere.*

Si le spectacle d'un homme mort touche le Sauveur, parce que sa mort laisse une tendre mere sans appui dans ce monde & sans consolation ; ah, que le spectacle d'un pécheur mourant doit nous affliger bien davantage ! sa mort & celle de tous les méchans est très-funeste, dit l'esprit saint ; *mors peccatorum pessima :* elle l'est, reprend saint Bernard, & voici comment ; elle est funeste & malheureuse par la perte qu'ils font du monde ; *mala in amissione mundi :* plus funeste & plus malheureuse encore par la séparation qui se fait de leur corps & de leur ame ; *pejor in dissolutione carnis :* très-funeste & très-malheureuse par les tourmens de l'enfer, qui sont la solde de leurs péchés ; *pessima in tormentis inferi.* Suivons, mes chers auditeurs, les trois réflexions solides de ce grand saint, & que la crainte d'une funeste mort nous apprenne à en faire une qui soit précieuse aux yeux du Seigneur.

La mort des pécheurs est malheureuse par la perte qu'ils font du monde ; *mala in amissione mundi.* Supposons, mes freres, pour nous bien pénétrer de cette premiere vérité, que nous sommes enfin arrivés à ce moment redoutable, où ce soleil & ces astres qui nous éclairent retireront de dessus nous les rayons de leur lumiere ; à ce triste moment où il faudra fermer les yeux à tout ce qui nous environne pour ne le revoir jamais ; à ce moment fatal qui nous dérobera pour toujours à la vue des vivans, pour nous anéantir dans leur mémoire ; à ce moment horrible qui nous conduira dans la région des morts pour nous couvrir des ténébres affreuses du tom-

beau ; à ce moment douloureux où il faudra quitter tout ce que nous avons, dire un adieu éternel à nos parens les plus chers & à nos amis les plus intimes ; à ce moment lugubre où toute la nature sera dans un profond silence pour nous, où tout sera mort pour nous, comme bientôt nous serons morts à toutes choses. Supposons que l'ange de l'apocalypse nous adresse cette parole accablante, que nos jours ont été comptés, & qu'enfin il n'y en aura plus pour nous. *tempus non est ampliùs.* Supposons enfin, eh ! combien n'y en a-t'il pas dans cet auditoire, à l'égard desquels ceci est moins une supposition qu'une réalité ? supposons que nous ayons le malheur d'être dans l'inimitié du Seigneur & en état de péché, ah ! mes freres, quel seroit notre désespoir lorsqu'en considérant le passé nous n'appercevrions qu'un vuide affreux de bonnes œuvres, que tiédeur & que dégoût pour les exercices de piété, que perte d'un tems précieux, & que dissipation dans notre conduite, que projet de divertissemens, & qu'oubli criminel de la grande affaire de notre salut ! quelle seroit la tristesse de ce mauvais riche jusqu'alors occupé de ses grands biens ! la moindre perte qu'il souffroit dans ses biens, l'exposoit à l'impatience, au murmure, à de furieux emportemens : ah ! quelle sera donc sa douleur lorsqu'il lui faudra quitter ces grands héritages, ces maisons magnifiques, ces riches appartemens, & ces trésors ausquels il donnoit son cœur, lorsque de tout cela il ne lui restera plus qu'un drap pour son vêtement, & quelques pouces de terre pour sa demeure ? O mort, que ton souvenir est amer à un homme qui vit en paix au milieu de ses biens ! *ô mors, quàm amara est memoria tua homini pacem habenti in substantiis suis !* Quel seroit l'accablement de ce voluptueux

voluptueux jusqu'alors attaché à l'idole de sa passion ! il lui en coûtoit des regrets, des ennuis, des larmes lorsque la nécessité de ses affaires l'en séparoit quelques momens : ah ! quelle sera sa douleur lorsqu'il se verra obligé de s'en séparer pour une éternité, & qu'il ne lui restera de ces plaisirs honteux que l'affligeante pensée d'en avoir joui ? *ô mors, quàm amara est memoria tua homini pacem habenti in substantiis suis !* Quel seroit le désespoir de ce grand du monde, ou de cet ambitieux qui n'est entêté que des titres de sa naissance, ou de la dignité de son ministere ? ces superbes Amans ne pouvent sans indignation, voir les humbles Mardochées leur refuser les marques d'honneur qui ne leur sont pas dues ; quelle indignation les transportera donc lorsqu'ils seront sur le point d'être dépouillés de tout le faste qui les environnoit, & d'être mêlés avec le reste des hommes qu'ils méprisent ! car, hélas ! dans le tombeau tout est confondu, le riche avec le pauvre, le noble avec le roturier, & le prince avec le sujet. La poussiere du sépulcre rend égaux tous les hommes, il n'y a plus de marque de distinction ; *parvus & magnus ibi sunt, & servus liber à domino suo.* (e) O que ces pensées sont humiliantes & ameres pour ces grands qui se croyent aujourd'hui paîtris d'un autre limon que le reste des hommes ! *ô mors, quàm amara est memoria tua homini pacem habenti in substantiis suis !*

Nous avons dans la personne d'Antiochus un illustre exemple de l'impression que peut faire sur un homme mourant la perte du monde auquel il étoit attaché ; il apprend lorsqu'il est en Perse que son armée a été défaite dans le pays de Juda, &

(e) *Job.* 3.

que les juifs ses ennemis se sont enrichis de ses armes & de ses dépouilles ; à cette nouvelle il est saisi d'étonnement, & son trouble bientôt le met au lit : *il tomba*, dit le texte sacré, *dans la langueur par l'excès de sa tristesse, voyant qu'il étoit arrivé tout le contraire de ce qu'il s'étoit imaginé ; il appelle donc tous ses amis & leur dit en se plaignant de son sort : le sommeil s'est éloigné de mes yeux, mon cœur est tout abattu, & je me sens défaillir à cause du grand chagrin dont je suis saisi ; recessit somnus ab oculis meis, & concidi & corrui corde : J'ai dit au fond de mon cœur, à quelle affliction suis-je réduit, & en quel abysme de tristesse me vois-je plongé maintenant, moi qui étois auparavant si content & si chéri au milieu de la puissance qui m'environnoit ?* Ah ! *je me souviens à présent des maux que j'ai fait dans Jérusalem ; nunc reminiscor malorum quæ feci in Jerusalem.* (f) Voilà, mes freres, une triste image des sentimens qui accablent le pécheur mourant. Je me souviens, dit à la mort cet usurier, cet homme dur qui opprimoit la veuve & l'orphelin, ce maître inhumain qui traitoit durement ses serviteurs & tous ceux qui lui étoient soumis, je me souviens des exactions, des injustices & des usures que j'ai commises pour amasser des richesses qui périssent ; *nunc reminiscor malorum quæ feci in Jerusalem.* Je me souviens, dit alors ce pere & cette mere, qui ont négligé l'éducation de leurs enfans ; je me souviens des mauvais exemples que j'ai donnés à ma famille, & du peu de soin que j'ai apporté à la rendre pieuse & chrétienne ; *nunc reminiscor malorum quæ feci in Jerusalem.* Je me souviens, dit alors cet enfant, ce domestique qui n'a pas respecté comme il le devoit les droits de ses supérieurs ;

(f) 1. *Mach.* 6.

je me souviens de mes révoltes, de mes désobéissances & de la négligence avec laquelle j'ai rempli les devoirs de mon état; *nunc reminiscor malorum quæ feci in Jerusalem.* Je me souviens, dit alors tout pécheur impénitent, des graces que Dieu me donnoit, & de l'ingratitude avec laquelle je les ai reçues, du tems qu'il m'accordoit, & du mauvais emploi que j'en ai fait, des Sacremens qu'il m'offroit, & des sacriléges que j'ai commis en m'en approchant, des ordres qu'il m'intimoit, & du mépris avec lequel je les écoutois, de l'édification dont il me chargeoit, & du scandale que j'ai causé dans tous les lieux par où je suis passé; *nunc reminiscor malorum quæ feci in Jerusalem.* Je reconnois, mais je le reconnois trop tard, parce que mon cœur est encore trop attaché aux mêmes crimes, je reconnois que c'est pour cela que je suis tombé dans tous ces maux; *cognovi ergo quia propter ea invenerunt me mala ista.* Et l'excès de ma douleur me fait maintenant périr dans une terre étrangere où je devois me sanctifier; *& ecce pereo tristitiâ magnâ in terra aliena.* Pensées cruelles! réflexions désespérantes! ne serez-vous pas les nôtres un jour? ne seriez-vous pas notre peine & notre premier supplice, si la mort inexorable venoit actuellement à nous, armée de toutes ses horreurs? ne tenons-nous à aucun de ces objets qui les font naître?

C'est, mon cher auditeur, ce qu'il nous faut examiner très-sérieusement; & si notre conscience nous reproche quelque attache criminelle à la créature, il faut y renoncer quoiqu'il puisse en coûter à la nature, & pour cela prendre des leçons de la mort, nous demander ce que nous penserions alors de cette attache, si nous consentirions à mourir dans cet état, si nous ne serions pas bien aises d'avoir alors le cœur dégagé de tous

les objets qui le fixent, méditer sur la caducité des choses de ce monde, nous dire maintenant : toutes choses passent, de peur de dire alors inutilement, toutes choses sont passées. Tous les jours on nous dit que les plaisirs ne sont qu'amertume, les honneurs qu'une vaine fumée qui se dissipe dans les airs, les biens qu'une tendre fleur qui se fane aux premiers rayons du soleil, la mort va nous prouver tout cela dans peu. Ah ! mes freres, gardons-nous bien d'attendre ce moment pour nous en persuader, ce seroit trop tard, commençons dès aujourd'hui à regarder comme de la boue tout ce qui ne contribue pas à notre salut éternel, c'est le vrai moyen d'éviter ce chagrin désespérant que cause la perte du monde au pécheur mourant, & qui rend sa mort si funeste ; *mala in amissione mundi.*

La séparation violente du corps & de l'ame rend la mort du pécheur plus malheureuse encore ; *pejor in dissolutione carnis.* Cette séparation se fera sûrement, nous mourrons tous, l'arrêt en est porté par le juge suprême, mais quand & comment se fera-t'elle ? quel sera le genre de mort qui terminera notre carriere ? ce sont là des ténèbres dont la profondeur nous est impénétrable. On a vu des acteurs mourir sur le théatre, des joueurs au milieu de leurs divertissemens, des intempérans à table, des infames impudiques dans le lieu de leurs débauches scandaleuses ; la mort surprend par-tout les pécheurs, & même les plus justes quelquefois ; elle les surprend dans leurs propres maisons, en leur creusant un tombeau sous leurs ruines imprévues ; elle les surprend dans la solitude, en les livrant entre les mains des voleurs ; sur terre, en ouvrant son sein pour les recevoir tout vivans ; sur les fleuves & les mers, en excitant leurs vagues pour les faire périr ;

dans leur lit, par une révolution d'humeurs ou une suffocation de sang qui les fait passer du tems à l'éternité; dans leur nourriture, en la changeant en un poison mortel; pendant le jour, en les frappant d'un coup de soleil; pendant la nuit, en les conduisant dans les précipices; dans un moment d'orage, en envoyant ses foudres pour pulvériser ses victimes; dans un tems de contagion, où elle exerce son empire avec plus d'ostentation. Je serois infini si je voulois parcourir tous les genres de mort dont les hommes sont surpris tous les jours, elle est hors de nous, & il n'y a point de créatures qui ne puissent nous la procurer, & desquelles nous ne la craignons. Effectivement nous la craignons d'un vil insecte, d'un reptile vénimeux, d'un animal furieux, d'un homme sans religion, d'un ouragan qui s'éleve: combien d'autres objets ne pourrois-je pas nombrer ici? elle est au dedans de nous, nous y entendons tous une réponse de mort comme parle l'apôtre; notre vie dépend d'une veine qui peut s'ouvrir, d'une fibre qui peut se casser, de l'air qui peut nous manquer ou nous suffoquer; en un mot, pécheurs, votre vie & la mienne n'est attachée qu'à un fil qui peut se rompre à chaque moment: quel juste sujet de frayeur pour vous & pour moi! Si ces dangers étoient présens à nos yeux comme ils devroient l'être, de quelle crainte ne nous pénétreroient-ils pas? je vais à cette occasion vous rapporter un exemple tiré de l'histoire profane qui vous le fera concevoir, c'est celui de Damoclés dont le nom est si connu.

» Ce courtisan de Denis le tyran, homme » aussi ambitieux qu'habile dans l'art de flatter, » ne cessoit de vanter avec une espéce d'extase » les richesses de ce prince, sa grandeur, le nom- » bre de ses troupes, l'étendue de sa domination,

» la magnificence de ses palais, l'abondance de » ses biens & la douceur des plaisirs où il vivoit; » puisque vous pensez ainsi, lui dit le tyran, » voulez-vous goûter vous-même mon bonheur » & en faire l'épreuve? aussi-tôt, dit l'historien, » l'offre est acceptée avec joye, on place Damo-» clés sur un lit d'or, les buffets sont chargés de » vases d'or & d'argent, des esclaves d'une rare » beauté l'environnent & sont attentifs au moin-» dre signal qu'il donnera, les essences les plus » exquises ne sont pas épargnées, la table est » servie à proportion. Quelle satisfaction pour » l'ambitieux adulateur! déja il nage dans la joye » & se regarde comme l'homme du monde le » plus heureux, lorsque levant les yeux il apper-» çoit malheusement la pointe d'une épée sus-» pendue sur sa tête, & qui ne tient au plancher » qu'avec un crin; il la voit à peine qu'une sueur » froide le saisit, tout disparoît à ses yeux, & » il ne voit que le glaive qui le menace, il crie » qu'on le laisse aller & qu'il renonce au bonheur » qu'il avoit souhaité. » Voilà la vive impression que le danger d'une mort prochaine fait sur ce payen; il est pénétré d'une frayeur extrême, sa crainte le détache de tout ce qu'il aimoit, & lui fait détester un faux bonheur après lequel il avoit soupiré.

Or, je vous l'ai montré, le glaive de la mort est continuellement suspendu sur notre tête : quelle devroit donc être la frayeur du pécheur qui sait que si le moment présent étoit le dernier de sa vie, il seroit le commencement d'une éternité malheureuse? du pécheur qui connoît que les méchans périssent pour l'ordinaire d'une maniere funeste, ou de mort subite, ou rongés de misere, ou entre les mains de la justice, dans les fers, sur les échaffauts & par le glaive? mais ne par-

lons ici que du genre de mort le plus commun & ce semble le plus tolérable. Ah ! que cette mort est encore terrible pour le méchant ! elle est douce pour le juste, parce qu'elle est pour lui la matiere du sacrifice le plus méritoire ; le poids immense de gloire attaché au moment de ses souffrances, contrebalance de beaucoup le poids de la maladie ; mais il n'en est pas ainsi de l'impie, il ressent les douleurs de la mort dans toute leur étendue. Eh ! combien horribles ne sont-elles pas ces douleurs ? les expressions se trouvent ici beaucoup au-dessous des sentimens naturels, & la nature elle-même, faute d'expérience, ne peut nous dire tout ce qui en est ; la playe est universelle, elle s'étend sur la mémoire, sur l'esprit, sur le cœur, sur le corps & sur l'homme tout entier ; sur la mémoire qui se rappelle à ce moment tous les péchés de la vie passée ; sur l'esprit incapable alors de remplir ses fonctions ordinaires ; sur le cœur qui tient au monde & qui va perdre les objets de ses consolations ; sur le corps qui devient la premiere victime des péchés dont il a été l'instrument ; enfin sur l'homme tout entier qui commence à être immolé à une justice vengeresse des mains de laquelle rien ne pourra le délivrer.

Représentez-vous ici cet homme étendu sur ce lit de douleur d'où il ne doit pas se relever, ô le touchant spectacle qu'il vous présente ! vous y voyez à ce spectacle une main foible & chancelante qui tient à peine le signe de sa rédemption, des yeux desséchés & mourans, quelquefois enfoncés & ne rendant qu'une sombre lumiere, souvent arrêtés sur le même objet sans mouvement & sans force, presque toujours furieux & pleins de la colere divine ; vous y voyez un visage pâle & défiguré, une peau sans chair

& collée sur un squélete hideux ; vous y voyez un corps dont on craint les souffles contagieux, & dont on n'approche plus qu'avec l'horreur qu'on a pour les cadavres en pourriture ; vous y voyez un homme tantôt abattu par sa propre foiblesse, & tantôt transporté hors de lui-même par la violence du mal, un homme aujourd'hui privé de l'usage de son esprit & de sa raison, & demain déplorant la condition humaine sujette à des révolutions si humiliantes ; vous voyez, hélas ! un homme puissant qui pouvoit compter sur ses biens & sur le secours de ses alliés pour toute autre affaire, & qui ne peut en recevoir aucun service dans l'affaire qui le touche de plus près ; un homme qui sembloit avoir des amis, & duquel ces amis prétendus se sont déja retirés sous prétexte de n'être pas incommodes ; un homme qui étoit hier plein de vie, qui comptoit sur la force de l'âge & du tempérament, & qui est aujourd'hui réduit à la condition des enfans, sans force & sans connoissance. Que voyez-vous encore ? une famille éplorée qui l'environne, & qui n'ose l'avertir du danger où elle le croit, parce qu'elle sait combien il est terrible d'annoncer la mort à celui qui ne pensoit qu'à la vie ; vous voyez un ministre zélé qui l'entretient du passage redoutable du tems à l'éternité, & qui tâche de l'y disposer par les Sacremens de l'Eglise, voilà ce que vous voyez dans la mort du pécheur, & voilà ce qui vous fait trembler.

Quelle est donc la frayeur accablante de ce coupable qui souffre, de ce pécheur qui souffre dans le désespoir & sans résignation, de cet impie qui est arraché par violence à l'objet de sa passion, & à qui Dieu ôte une vie qu'il aimoit ? Ah ! s'écrie-t'il avec ce roi idolâtre dont il est parlé dans le premier livre des rois : est-ce ainsi,

mort amere, que tu me sépares de tout ce que j'aime? *ſiccine ſeparat amara mors?* (g) Eſt-ce ainſi que tu me prives de ces biens qui m'ont tant coûté de peines & de travaux? de ces emplois qui me donnoient ce crédit & cette autorité dont j'étois ſi jaloux? de cette épouſe & de ces enfans que je chériſſois ſi tendrement? *ſiccine ſeparat amara mors?* Eſt-ce ainſi, mort cruelle, qu'après m'avoir enlevé ma fortune, mes plaiſirs, ma puiſſance & la liberté, tu veux m'enlever la vie même? faut-il qu'après m'avoir ſéparé du monde, tu me ſépares encore de mòi-même? *ſiccine ſeparat amara mors?* Ah! faut-il que ce corps que je traitois avec tant de délicateſſe ſouffre des douleurs ſi aigues? que ce corps dont la figure m'occupoit, ſoit réduit à devenir cendre & pouſſiere? que ce corps nourri des mets les plus exquis devienne la nourriture des vers? *ſiccine ſeparat amara mors?* Faut-il que ce corps & cette ame, ces deux êtres ſi intimément unis, ſi étroitement attachés, ſoient ſi impitoyablement ſéparés l'un de l'autre? *ſiccine ſeparat amara mors?* Telles ſont & plus ameres encore les plaintes des pécheurs mourans: ô que leur mort eſt donc funeſte! s'ils la conſiderent par rapport au monde, ils le perdent & ce qu'ils y avoient de plus cher: premiere conſidération qui la rend malheureuſe; *mala in amiſſione mundi.* S'ils la conſiderent par rapport à eux-mêmes, ils y trouvent la deſtruction de leur propre corps bien plus violente que n'étoient leurs maladies & que ne feroient les opérations les plus ſenſibles, puiſque tous les jours on ſouffre celles-ci pour éviter celle-là: ſeconde conſidération qui la rend plus malheureuſe; *pejor in diſſolutione carnis.* Enfin combien

(g) 1. *Reg.* 15.

n'est-elle pas plus terrible encore, s'ils la considerent du côté des peines de l'enfer? c'est surtout à cet égard qu'elle a paru funeste à saint Bernard; *pessima in tormentis inferi.*

En effet, pour ne rien dire ici de ces peines mêmes, mais seulement de la crainte que doit alors en avoir le pécheur, représentons-nous cet homme au lit de la mort & sur le point de quitter ce monde qu'il aime; ne pensant point trouver de consolation ni dans le passé qu'il regrette, ni dans le présent qu'il déteste, il en cherche dans un avenir dont il avoit jusqu'alors affecté de douter; mais que voit-il dans cet avenir qui ne le jette dans une tristesse désespérante? s'il leve les yeux vers le ciel, ah! il y voit un Dieu qu'il n'a cessé d'irriter pendant toute sa vie par ses paroles impies & ses actions criminelles, un juge inexorable qui a la toute-puissance en main pour se venger de ses ennemis, une troupe innombrable de bienheureux qui demandent vengeance des mépris, des outrages & des violences que le pauvre opprimé a eu à souffrir de la part de ce méchant; il voit qu'il étoit créé pour mériter le ciel, qu'il pouvoit régner éternellement dans la société des saints, qu'il en avoit tous les moyens, & que cependant l'entrée de cette cité céleste lui sera fermée pour jamais, qu'un cahos immense l'en séparera, & qu'éternellement il fera des efforts inutiles pour y entrer, parce qu'il a négligé dans le tems ceux qui pouvoient lui être utiles : quelle affligeante pensée! s'il descend en esprit dans les enfers, il y voit une multitude presque infinie de réprouvés qui y sont tourmentés pour avoir commis les mêmes fautes que lui, il voit que ce lieu préparé au démon & à ses anges est celui où il va être jetté pieds & mains liés : quelle dé-

fespérante réflexion ! si pour calmer ses justes allarmes sur son sort éternel il cherche des secours dans la religion, eh ! ce sont ces secours mêmes qui augmentent son désespoir ; la vue du crucifix qu'on lui présente lui remet devant les yeux tout le contraste qui s'est trouvé entre la vie de son Sauveur & la sienne ; son attachement sordide aux biens de ce monde, & le dénuement parfait de toutes choses dans lequel Jesus-Christ a voulu vivre & mourir ; son ambition démesurée pour les honneurs, & les profondes humiliations d'un Dieu revêtu de la forme d'un esclave & obéissant jusqu'à la mort de la croix ; son amour pour les plaisirs, & les souffrances de son rédempteur depuis le moment de sa naissance jusqu'à l'heure de sa mort ; l'amour infini de Dieu envers lui, & sa froide indifférence envers Dieu ; les bienfaits immenses qu'il en a reçus, & l'ingratitude monstrueuse avec laquelle il y a répondu ; voilà ce que le spectacle de la croix lui rappelle, ce qu'il lui reproche, ce qui le charge de confusion & le remplit d'une secréte horreur de lui-même. S'il demande un confesseur, c'est moins pour satisfaire aux devoirs de la religion qu'à ceux de la bienséance ; s'il pense à examiner sa conscience, la violence du mal le distrait & l'empêche, son esprit affoibli ne voit qu'à demi les motifs qui peuvent lui inspirer de la douleur de ses péchés, son cœur languissant ou n'en est point touché, ou ne l'est que foiblement. Quelle pénitence que celle du pécheur mourant, s'écrie saint Augustin, & qu'il est à craindre qu'elle ne meure avec lui ! qu'il est rare qu'un pécheur veuille à la mort ce qu'il n'a pas voulu pendant la vie, qu'il le veuille dans un moment où les habitudes sont invétérées, les graces plus foibles & la volonté plus portée vers le mal.

Supposons cependant que ce pécheur pense sérieusement à son salut, & qu'il fait des efforts pour l'obtenir, le démon qui est autour de lui redouble les siens ; tantôt il cherche à lui inspirer des sentimens de désespoir en lui représentant d'un côté la multitude de ses péchés, & de l'autre la sévérité des jugemens de Dieu ; tantôt il travaille à le remplir d'une confiance présomptueuse, ou en lui donnant une fausse idée des miséricordes du Seigneur, ou en lui dérobant la vue de ses propres péchés ; le plus souvent il l'attaque du côté de la foi, en lui faisant naître des doutes sur les plus augustes mysteres de notre sainte religion, en lui demandant comment il peut se faire ou qu'il y ait trois personnes en Dieu, ou qu'il n'y ait qu'un Dieu y ayant trois personnes ; comment son Sauveur peut être sous les apparences du pain qu'on lui présente, & en même tems dans le ciel & sur des millions d'autels : voilà quelques-uns des piéges que le démon tend au pécheur mourant ; cet homme pendant sa vie n'a point appris à les distinguer, il ne connoît point l'art de combattre celui dont il a toujours été l'esclave, quelle sera donc l'issue de ce dernier combat que lui livre cet ennemi dangereux du salut ? hélas ! il se terminera à une défaite irréparable pour le pécheur, il tombera pour toujours entre les mains de ce cruel ennemi qui se saisira de son ame pour l'entraîner dans les enfers aussi-tôt qu'elle sera séparée de son corps ; voilà la fatale destinée des méchans. O le sort terrible, mes freres ! ô que la mort des pécheurs est donc funeste ! elle l'est par la perte du monde, par la séparation du corps & de l'ame, elle l'est par les tourmens de l'enfer qui en sont le terme malheureux ; la mort des justes au contraire est douce & consolante de quelque côté qu'on la considere, par rapport au passé, au

préfent & à l'avenir. Qui de vous après avoir entendu tout cela ne formera ce fouhait du prophete Balaam : que mon ame, ô mon Dieu, meure de la mort des juftes, & que ma fin derniere foit femblable à la leur? *moriatur anima mea morte juftorum, & fiant noviffima mea horum fimilia.* Mais à quoi ferviroit ce fouhait s'il ne vous faifoit prendre de faintes réfolutions pour la réforme de votre conduite? ce prophete qui l'a conçu étoit un méchant vendu à l'iniquité, un impie qui faifoit un trafic honteux des dons les plus facrés; on peut donc défirer de mourir comme les juftes, & cependant mourir en pécheur. Que ferez-vous donc pour mériter de mourir entre les bras du Seigneur? vous retiendrez les réflexions fuivantes, & vous en ferez la régle de vos mœurs, vous vous direz fouvent :

Je mourrai certainement un jour, la raifon, l'expérience, toutes les créatures me l'affurent de maniere à ne me laiffer fur ce point aucun doute, la raifon me dit que je meure tous les jours, que je fuis déja mort autant de fois que j'ai vécu de momens, parce qu'aucun de ces momens ne fera plus jamais pour moi; que chaque inftant de ma vie eft un pas qui m'avance vers le tombeau, & que tous les jours, à toutes les heures s'exécute l'arrêt de mort porté contre moi; l'expérience me montre que depuis près de fix mille ans que le monde exifte, perfonne n'a été exempt de la mort, l'hiftoire de tous les hommes qui ont vécu dans les fiécles précédens fe termine toujours en difant qu'ils font morts, & qu'ils ont été réunis à leurs peres. Que font devenus tant de fi puiffans empires dont l'hiftoire nous a confervé la mémoire? que font devenus les peuples qui les compofoient & les princes qui y commandoient? ces royaumes ont difparu

& ces peuples ſont morts avec les rois qui les commandoient ? que ſont devenues tant de perſonnes que nous avons connues, & avec leſquelles nous étions liés de ſociété ? hélas ! elles ſont mortes & bientôt nous mourrons comme elles ; ce monde eſt comme une priſon où ſont renfermés autant de coupables, à chaque moment on vient en tirer quelqu'un pour lui faire ſubir la peine qu'il a méritée pour ſes crimes ; voilà l'idée véritable que nous devons nous former de cette vallée de larmes où nous habitons, c'eſt ce que l'expérience de tous les âges nous apprend. Ils ne nous fourniſſent l'exemple que de deux hommes (Enoch & Elie) qui ayent diſparu de ce monde ſans mourir, encore reparoîtront-ils à la fin des ſiécles pour payer à la mort le tribut que lui doivent tous les hommes ; toutes les créatures ſe joignent à la raiſon & à l'expérience pour me rappeller l'idée de la mort, je la vois par-tout gravée, ſur la terre où je marche & qui ſemble m'ouvrir ſon ſein pour me recevoir, ſur le marbre & le bronze qui couvrent les cendres de foibles mortels qui me précédent dans les horreurs du tombeau ; ſur nos cimetieres & nos oſſuaires qui m'avertiſſent ſans ceſſe de me ſouvenir que je ne ſuis que pouſſiere, & que je retournerai en pouſſiere ; ſur la place que j'occupe, qui m'annonce que j'ai eu un prédéceſſeur qui n'eſt plus, & que j'aurai un ſucceſſeur qui eſt proche ; ſur la maiſon que j'habite qui étoit habitée par d'autres avant moi, & qui la ſera par d'autres après moi. Je la trouve cette idée dans mon ſommeil, ma nourriture, mes récréations, la viciſſitude des ſaiſons, le vol des oiſeaux, le cours rapide des fleuves, & dans toutes les créatures, & au dedans & au dehors de moi-même : il eſt donc certain que je mourrai, c'eſt un arrêt irrévocable

& prononcé par le juge suprême; *statutum est.* Je mourrai, c'est-à-dire, que rien de ce monde ne sera plus pour moi, que rien de ce monde ne me suivra que mes actions; il faut donc que je fasse provision de bonnes œuvres, que je meure d'une mort évangélique à tous les objets de ce monde, pour mourir un jour de la mort des saints. Pourquoi m'attacher à des biens qui passent à mon égard & à l'égard desquels je passerai? premiere conséquence qui suit de la pensée de la mort.

Je mourrai certainement, mais quand mourrai-je? sera-ce le soir ou le matin, au milieu du jour ou pendant la nuit? je n'en sai rien, ce que je sai, c'est que je mourrai dans un moment où je penserai que la mort est encore éloignée de moi; il n'y a point de vieillards, point de malades, point de criminels qui ne se promettent un moment de vie de plus; mourrai-je cette année, cette semaine, ou ce jour; dans un mois, quelqu'un de ceux qui composent cette assemblée, n'aura-t'il pas franchi le pas terrible de son éternité? nous l'ignorons: or Dieu, dit saint Augustin, a voulu nous cacher notre derniere heure pour nous rendre attentifs sur nous-mêmes tous les jours de notre vie; *latet ultimus dies ut observentur omnes dies.* Il faut donc veiller sur nous, sur notre cœur, & sur toutes nos actions avec une grande crainte du Seigneur; il faut, par exemple, nous dire le matin en nous levant: je ne sai si je verrai le soir; & le soir en nous couchant: je ne sai si je verrai le matin; ou bien en commençant une action: celle-ci est peut-être la derniere de ma vie, si cela étoit, comment voudrois-je l'avoir faite? seconde conséquence qui suit de la pensée de la mort.

Je mourrai sûrement, mais je ne sai de quel genre de mort; mourrai-je subitement, ou à la

ſuite d'une longue maladie? aurai-je le tems de prévoir ma mort & de m'y diſpoſer? ou ſerai-je tout à coup emporté dans les horreurs du tombeau? Dieu qui a arrêté le nombre de mes jours le ſait ſeul; ah! il faut donc, je ne dis pas me préparer, mais être prêt à chaque moment à paroître devant Dieu; *eſtote parati.*

Je mourrai, j'en ſuis ſûr, mais dans quel état ſerai-je alors? ſerai-je en état de grace? ſerai-je coupable de quelque péché mortel, tiendrai-je encore à cet objet criminel qui m'enchante? mon cœur ſera-t'il tout à Dieu? ce ſont là des ténébres épaiſſes dont je ne puis ſonder la profondeur; cependant de l'état où je ſerai alors dépend celui où je ſerai éternellement, parce que je ne mourrai qu'une fois; *ſtatutum eſt hominibus ſemel mori.* L'arbre reſtera dans le même endroit où il ſera tombé; ſi je meurs dans la grace du Seigneur, je ſerai aſſuré de ne la perdre jamais, & ſa poſſeſſion me rendra heureux du bonheur de Dieu même pendant une éternité; ſi au contraire la mort me ſurprend dans l'état du péché, jamais je n'en effacerai la tache, il ſubſiſtera toujours dans mon ame, il ſera toujours puni des tourmens éternels ſans être jamais expié. La terrible alternative, mes freres! ô que cette penſée d'un état qui nous fixe éternellement dans le bien ou le mal eſt propre à nous faire concevoir la néceſſité & les avantages d'une bonne mort!

Demandons-la au Seigneur, & prions - le d'opérer ſur nos ames le miracle qu'il opere ſur ſur le corps du jeune homme de notre évangile: *Il s'approche, il touche le cercueil, il fait arrêter ceux qui le portent, & dit: jeune homme, levez-vous, je vous le commande; & acceſſit, tetigit loculum, hi autem qui portabant ſteterunt, & ait: adoleſcens, tibi dico, ſurge.* Demandons - lui de

vouloir

vouloir bien s'approcher de nous, de toucher notre cœur, d'arrêter le cours des passions, où notre ame est ensevelie, & de la rendre docile à cette voix qui marque le souverain domaine du Seigneur sur toutes choses : *Levez-vous* de l'état du péché; *tibi dico, surge.* Il est dit qu'à cette voix le jeune homme se leva en son séant, qu'il commença à parler, & que Jesus le rendit à sa mere; *& resedit qui erat mortuus & cœpit loqui, & dedit illum matri suæ.* C'est aussi le miracle qui s'opérera spirituellement en nous, nous nous releverons de nos chûtes, nous commencerons à parler du Seigneur, nous serons rendus à l'Eglise notre mere, & alors tous ceux qui avoient été témoins de nos égaremens, seront saisis de frayeur, glorifieront Dieu comme les peuples qui disoient qu'un grand prophete avoit paru au milieu d'eux, & que Dieu avoit visité son peuple, c'est ainsi que nous mériterons tous ensemble de passer à la glorieuse immortalité que je vous souhaite; *In nomine Patris, & Filii, & Spiritûs sancti.*

EVANGILE

du XVI. Dimanche après la Pentecôte.

Luc 14.

En ce tems-là, Jesus entra un jour de sabbat dans la maison d'un des principaux Pharisiens pour y prendre son repas : & ceux qui étoient là l'observoient. Or il y avoit devant lui un homme hydropique. Jesus s'adressant donc aux Docteurs de la loi & aux Pharisiens, leur dit : Est-il permis de guérir les malades au jour du sabbat? Mais ils ne répondirent pas un mot. Et lui prenant cet homme

par la main, le guérit & le renvoya. Puis il leur dit : Qui de vous, si son âne ou son bœuf vient à tomber dans un puits, ne l'en retire pas aussi-tôt le jour même du sabbat ? Et ils ne pouvoient rien répondre à cela. Il proposa aussi cette parabole aux conviés, remarquant qu'ils choisissoient les premieres places : Quand vous serez invité à des noces, leur dit-il, ne vous mettez point à la premiere place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelqu'un plus considérable que vous ; & que celui qui vous aura invité tous deux, ne vienne vous dire : Cédez la place à celui-ci ; & qu'alors vous n'ayez la honte d'être mis à la derniere place. Mais lorsque vous serez invité, allez vous mettre à la derniere place ; afin que celui qui vous a invité, vous dise quand il viendra : Mon ami, montez plus haut. Alors vous serez comblé d'honneur devant ceux qui sont à table avec vous. Car quiconque s'éleve sera abaissé ; & quiconque s'abaisse sera élevé.

Homélie sur l'humilité.

Reconnoître que de nous-mêmes nous n'avons que l'ignorance & le péché, qu'au dedans de nous tout est propre à nous humilier, qu'au dehors rien ne seroit capable de nous enorgueillir, si nous considérions dans des vues de religion tout ce qui nous environne ; voilà l'objet de cette humilité d'esprit dont nous vous parlâmes en expliquant l'Evangile du troisiéme dimanche de l'Avent.

Outre cette humilité il en est une autre qu'on appelle l'humilité du cœur, c'est sur-tout celle-ci que le Sauveur a dessein de nous apprendre dans l'Evangile de ce jour : pour cela il nous dépeint l'orgueil qui lui est opposé dans ses principaux caracteres, il nous le représente sous les

couleurs les plus noires & les plus propres à le faire déteſter comme une paſſion vaine, préſomptueuſe, jalouſe, baſſe & rampante, qui fait ſeule la croix la plus péſante que l'orgueilleux ait à porter ; comme une paſſion qui nous fait mépriſer & fuir de tout le monde ; comme une paſſion que Dieu couvre d'ignominie, quelquefois dans le tems même, & toujours dans l'éternité. Quel portrait pourroit nous inſpirer plus d'horreur de ce vice !

A ce portrait de l'orgueil notre divin maître joint celui de l'humilité du cœur, il nous en donne des exemples, il nous en fait des leçons, il nous en montre les récompenſes ; il nous en donne des exemples dans la conduite qu'il tient avec les phariſiens de notre Evangile ; il nous en fait des leçons en nous apprenant quelles ſont les places dont nous devons nous contenter ; il nous en montre les récompenſes en nous promettant que les humbles ſeront élevés. Combien de motifs puiſſans pour nous engager à la pratique de cette vertu !

Auſſi en faut-il de ſemblables, ſur-tout dans le ſiécle malheureux où nous vivons, ſiécle s'il en fût jamais rempli d'orgueil, & deshonoré par tous les vices inſéparables de l'orgueil, par la vanité des parures, par le luxe des habits & des meubles, par la fade préſomption de ſes talens, par l'ambition démeſurée des premieres places, par l'amour des nouveautés, ſur-tout en matiere de religion, par l'attachement opiniâtre à ſes ſentimens, par la déſobéiſſance à ſes ſupérieurs légitimes. Expoſons-les donc ces motifs, & comprenons une bonne fois les dernieres paroles de notre Evangile pour ne les oublier jamais, que *celui qui s'éleve ſera abaiſſé*, & que *celui qui s'abaiſſe ſera élevé*. Arrêtons-nous à ces deux penſées qui

feront tout le sujet de cette homélie.

Voyons d'abord l'orgueil abaissé, ce sera le sujet de mon premier point.

Considérons ensuite l'humilité exaltée, ce sera le sujet de mon second point.

Premier Point.

Qu'est-ce que l'orgueil considéré en lui-même ? qu'est-ce que l'orgueil considéré par rapport aux hommes ? qu'est-ce que l'orgueil considéré par rapport à Dieu ? examinons ces trois questions en suivant notre Evangile, & concevons par l'examen que nous en ferons, combien l'orgueil est une passion détestable & véritablement détestée. L'orgueil, disent les théologiens, est un appétit déréglé de sa propre excellence & de son élevation ; l'orgueil est *un appétit*, c'est-à-dire, ou un désir, par exemple, des honneurs & des dignités, ou un attachement opiniâtre à ses pensées, ou un amour excessif de soi-même, comme si on étoit quelque chose de fort excellent, ou une secréte complaisance en soi-même, en ses talens, en ses emplois, & en choses semblables ; c'est un appétit *déréglé*, & déréglé en une infinité de manieres ; déréglé, parce que l'orgueilleux s'estime beaucoup plus qu'il n'est, & croit avoir ce qu'il n'a pas ; déréglé, parce que l'orgueilleux fait consister sa grandeur & son mérite en ce qui n'en suppose aucun, par exemple, dans les biens de la fortune, les charges, la noblesse & les qualités purement naturelles ; déréglé, parce que l'orgueilleux est trop attaché à son sentiment & à sa volonté ; déréglé, parce qu'il n'est pas assez persuadé qu'il n'a rien dans l'ordre de la nature & de la grace qu'il n'ait reçu de Dieu ; déréglé enfin, parce que l'orgueilleux ne connoissant pas

assez ses propres forces, entreprend quelquefois beaucoup plus qu'il ne peut : cet appétit déréglé a pour objet *l'excellence propre*, c'est-à-dire, que l'orgueilleux rapporte tout à l'idée de sa propre excellence, & qu'elle est comme le centre & la fin derniere de ses actions, ensorte que s'il prie, s'il jeûne, s'il fait une aumône, s'il travaille, c'est le désir de sa propre satisfaction qui le fait agir & non celui de la gloire de Dieu ; voilà l'idée que les théologiens nous donnent du vice capital de l'orgueil ; idée, comme vous allez le voir, qui n'est que trop justifiée par la conduite que tiennent les pharisiens dans notre Evangile.

Un jour de sabbat, Jesus entra dans la maison d'un des principaux d'entr'eux pour y manger du pain, c'est-à-dire, pour y prendre son repas ; *cùm intraret Jesus in domum cujusdam principis pharisæorum manducare panem.* Considérons & approfondissons le sens de ces paroles & des suivantes de notre Evangile, nous trouverons dans les pharisiens presque tous les déréglemens de l'orgueil dont je viens de parler.

Donner un verre d'eau au dernier des hommes en vue de Dieu, c'est faire une action digne du royaume des cieux ; recevoir un prophete & un juste, comme prophete & comme juste, c'est mériter la récompense de l'un & de l'autre ; exercer l'hospitalité envers le juste par excellence, c'est donc faire l'œuvre de miséricorde la plus parfaite, & le pharisien qui l'a fait eût mérité une récompense indicible, si son invitation n'eût été corrompue par les vues qu'il se proposoit. Mais que le ver de l'orgueil est un ver dangereux ! il se glisse par-tout, il se nourrit des meilleures actions, il se repaît des jeûnes & des abstinences dont il a soin d'imprimer des vestiges sur le visage & tout le corps ; il se nourrit des longues prieres

qu'il affecte de réciter en public; il se repaît des aumônes qu'il expose au grand jour le plus qu'il peut; il se repaît de ses propres cendres, les pratiques de l'humilité la plus profonde sont souvent la nourriture de l'orgueil le plus fin. Tel étoit celui du pharisien de notre Evangile, comme on peut le conjecturer par ce que dit le Sauveur des hommes de sa secte, sa passion dominante est de passer aux yeux du peuple pour un homme juste & craignant Dieu, & parce qu'il sait que le grand moyen de se faire cette réputation, c'est de voir des personnes d'une piété rare, de conserver avec elles des relations, d'entrer bien avant dans leur amitié & leur confiance; il invite Jesus-Christ à manger, afin que la ville soit bien informée que celui, que tout Israël regarde comme un grand prophete, fréquente sa maison & y prend même sa nourriture, premier caractere de l'orgueil du pharisien & peut-être du vôtre; cet orgueil fait servir à votre vanité les actions, les plus saintes, les longues prieres, les communions fréquentes, la fréquentation des Eglises, l'assistance à toutes les cérémonies de dévotion, la visite des pauvres & toutes les œuvres de charité, il ne peut souffrir qu'on ignore les relations que vous avez avec les grands du monde, avec les hommes qui se sont faits un nom parmi les savans, avec ceux qui se distinguent par leur éminente piété. Un orgueilleux se croit grand, savant & pieux, du moins il veut qu'on pense tout cela de lui, parce qu'il voit des personnes qui ont ces qualités : quelle folle vanité de l'orgueil!

L'évangéliste remarque que les pharisiens qui étoient invités pour faire compagnie à Jesus-Christ l'observoient; *& ipsi observabant eum.* Observer la conduite d'un saint dans la vue de s'instruire & de s'édifier, rien n'est plus conforme à la pra-

tique des vrais fidéles, rien n'est plus utile & plus propre à inspirer le goût de la vertu, les instructions les plus solides n'ont pas tant de force, & l'exemple des bons ministres de l'Evangile en convertit plus que leurs prédications. Aussi saint Paul qui connoissoit toute la force & toute l'efficacité du bon exemple, recommandoit sur-tout aux Philippiens d'observer ceux qui se conduisoient selon le modéle qu'ils avoient vu en lui; *observate eos qui ita ambulant, sicut habetis formam nostram.* (a) Ces pharisiens de l'Evangile eussent donc suivi un conseil de la plus haute perfection, s'ils avoient observé les actions du Sauveur pour les imiter, pour devenir humbles & charitables comme lui. Mais dans quel dessein l'observoient-ils? ils étoient jaloux de la réputation de Jesus-Christ, ils cherchoient à la diminuer, & pour cela ils observoient non pas ce qu'il feroit de bien pour l'imiter, mais s'il ne feroit rien contre la loi pour l'en reprendre & le diffamer.

Leur malice alloit plus loin encore. Dans ce que saint Luc dit qu'il y avoit devant lui un homme hydropique, *& ecce homo quidam hydropicus erat ante illum*, plusieurs interprétes prétendent trouver un nouveau trait de la jalousie des pharisiens; ils pensent qu'ils avoient fait venir cet hydropique exprès pour tenter Jesus-Christ, & pour voir s'il guériroit un jour de sabbat. Second caractere de l'orgueil. Celui qui est tourmenté de cette passion ne peut se résoudre à bien penser de son prochain, il se croit toujours plus parfait que le reste des hommes, il ne trouve rien de bien que ce qu'il dit ou ce qu'il fait lui-même, il est, à son jugement, le seul qui entende les affaires,

(a) *Philipp.* 3.

il n'écoute qu'avec un air de mépris l'avis des autres ; s'il examine ce que disent ou ce que font ceux-ci, ce n'est que pour en montrer le foible & pour les humilier, il leur tendra même des piéges pour les surprendre & les faire tomber, il craint que le mérite de ceux qui l'environnent n'efface le sien, & ne diminue la bonne estime qu'on a de lui, il employe le mensonge, la ruse, & même la religion, pour déprimer & avilir ceux qui lui font ombrage : quelle indigne jalousie de l'orgueil ! à ce caractere ne vous reconnoissez-vous pas ?

Jesus répondant non pas aux paroles puisqu'ils ne disoient rien, mais à la pensée *des docteurs de la loi & des pharisiens, leur dit : est-il permis de guérir les malades au jour du sabbat ? & respondens Jesus dixit ad legisperitos, & pharisæos, dicens : si licet sabbato curare ?* Quelle étoit donc la pensée de ces docteurs ? ils pensoient qu'il n'étoit pas permis de guérir un malade les jours où la loi défendoit toute œuvre servile : ces hommes charnels, lorsqu'il s'agissoit de leur intérêt, voyoient assez clair pour décider qu'on pouvoit un jour de sabbat tirer un âne d'un puits ; mais lorsqu'il s'agissoit des œuvres de charité, la jalousie & l'orgueil les aveugloient au point de penser qu'on ne pouvoit guérir un malade ce jour là. Quelle erreur grossiere ! ils n'oserent cependant l'avouer, mais ils se tûrent, dit l'Evangile ; *at illi tacuerunt* : pourquoi ? parce que l'orgueil est non-seulement une passion vaine, jalouse, hypocrite, critique & aveugle, mais encore lâche & timide : ils demeurent dans le silence lorsque Jesus-Christ les interroge, & pourquoi ? c'est qu'ils craignent qu'une mauvaise réponse ne les expose à la raillerie. En effet, qu'auroient-ils pu répondre qui n'eût tourné à leur honte & à la gloire de Jesus-Christ ? s'ils eussent dit qu'il étoit permis

de guérir les malades, c'étoit autoriser Jesus-Christ à faire un miracle dans ce moment, & quel secret dépit n'excitoient pas en eux tous ceux qu'ils lui voyoient faire ? si au contraire ils avoient répondu qu'il ne lui étoit pas permis, que n'avoient-ils pas à craindre de la force de ses réponses ? ils ne tarderent pas de l'éprouver.

Jesus prenant la main de l'hypocrite le guérit & le renvoya ; ipse verò apprehensum, sanavit eum ac dimisit. Il vouloit par là montrer invinciblement qu'il avoit droit de le guérir, il leur dit ensuite pour achever de les confondre ; qui est celui d'entre vous qui voyant son âne ou son bœuf tomber dans un puits ne l'en retire aussi-tôt le jour même du sabbat ? *& respondens ad illos, dixit, cujus vestrûm asinus aut bos in puteum cadet, & non continuò extrahet illum die sabbati ?* Comme s'il eût dit : la santé du prochain est un bien que nous devons préférer à un petit intérêt temporel ; cependant l'intérêt d'un vil animal, la crainte de perdre un bœuf ou un âne suffit pour vous dispenser de la loi du sabbat : quelles raisons avez-vous donc de douter que cette loi soit violée par la guérison d'un homme ? ce raisonnement étoit péremptoire, & les pharisiens ne purent y répondre ; *& non poterant ad hæc respondere illi.* Remarquez ces paroles, s'il vous plaît, elles nous insinuent qu'à la vérité ces esprits orgueilleux furent réduits au silence, mais qu'ils ne le garderent que par nécessité, & qu'ils ne prirent ce parti qu'après avoir fait tous les efforts d'esprit dont ils étoient capables. De là qu'arriva-t'il ? le chagrin de se voir humiliés ne fit que les rendre plus furieux, & comme un abysme en attire un autre, au chagrin succéderent les dépits, aux dépits la colere, à la colere une haine mortelle. Elles nous insinuent donc ces paroles, que tous les vices vien-

nent successivement de la source empoisonnée de l'orgueil.

Le saint Esprit même nous le déclare expressément : l'orgueil, dit l'auteur de l'ecclésiastique, est le principe de tout péché ; *initium omnis peccati est superbia.* (b) Mon fils, disoit le saint homme Tobie à son fils, ne laissez point dominer l'orgueil ni dans vos sentimens ni dans vos paroles, car c'est de l'orgueil que vient la perte de tous les hommes ; *superbiam nunquam in tuo sensu aut in tuo verbo dominari permittas, in ipsa enim initium sumpsit omnis perditio.* (c) Remarquez bien ces dernieres paroles : c'est de l'orgueil que vient toute perdition, la perte de tous les hommes, & comme parle Tobie, toute perte & tout sujet de damnation, la preuve en est sensible. D'où vient notre perte ? le prophete Osée nous l'apprend, elle vient de nous-mêmes, *perditio tua Israël* ; (d) c'est-à-dire, qu'elle vient de quelque péché mortel qui se consomme dans notre cœur ; ce péché mortel est une transgression de la loi divine ; cette transgression est une révolte implicite contre Dieu même ; cette révolte ne peut être causée que par l'orgueil : ainsi toute révolte, toute violation de la loi, tout péché, toute perte vient de l'orgueil ; ainsi c'est par orgueil que vous recherchez la louange des hommes ; c'est par orgueil que vous ennuyez des histoires de votre noblesse, de vos alliances, de vos exploits & de vos intrigues avec les grands, quiconque a la patience de vous entendre ; c'est par orgueil que vous critiquez, que vous censurez la conduite de votre prochain ; c'est par orgueil que vous usez d'artifice, que vous tendez des piéges, & que vous nouez des secrétes intelligences pour

(b) *Eccl.* 10. (c) *Tob.* 4. (d) *Osée* 13.

perdre votre ennemi ; c'eſt par orgueil que vous êtes lâches & timides ; vous n'oſez parler, de peur de ne pas bien dire ; vous n'oſez interroger, de peur de paroître ignorans ; vous n'oſez vous oppoſer à l'injuſte vexation que vous ſouffrez par la crainte d'échouer & de voir triompher votre ennemi. Le dirai-je ? c'eſt même par orgueil qu'on tombe dans les fautes les plus groſſieres de l'impureté, ſaint Paul en a fait la remarque dans ſon épître aux Romains ; les philoſophes payens ſe livrerent à des paſſions honteuſes & à des infamies dont la ſeule penſée fait horreur : ils devinrent inſenſés, dit cet apôtre, parce qu'ils s'étoient attribués le nom de ſages ; *dicentes enim ſe eſſe ſapientes, ſtulti facti ſunt* : ils s'étoient éloignés de Dieu, & Dieu s'étoit éloigné d'eux ; ils avoient réſiſté à Dieu, & Dieu leur réſiſtoit ; or que peut devenir celui à qui Dieu réſiſte ? il n'eſt plus de péché dont il ne ſoit capable, il eſt capable d'emportement, de violence, d'homicide & de tous les autres péchés ; *initium omnis peccati eſt ſuperbia.* Que dirai-je de plus encore ? ce vice, dit ſaint Jerôme, eſt le propre vice du démon, & le premier de tous les péchés ; *ſuperbia proprium diaboli primumque peccatum.* Le démon, dit Job, eſt le roi qui commande à tous les enfans de la ſuperbe & de la vanité ; *ipſe eſt rex ſuper univerſos filios ſuperbiæ* : (e) ce vice eſt une marque évidente de réprobation ; *evidentiſſimum reproborum ſignum ſuperbia eſt* : (f) il eſt, dit encore ſaint Bernard, ordinairement ſuivi de l'impénitence ; *ſuperbiam impœnitentia comitatur.* Voilà l'idée véritable du péché d'orgueil, en falloit-il autant pour vous apprendre à le condamner ? quel vice plus déteſtable que celui qui me rend

(e) *Job.* 41. (f) *Greg.*

capable de tous les vices ! non-seulement il est détestable en lui-même ; mais il est détesté de tous les hommes, c'est ce qu'insinue Jesus-Christ dans la parabole de l'Evangile.

Alors considérant d'un côté comment les conviés choisissoient les premieres places, & avec quelle ambition chacun cherchoit à tenir le premier rang, & de l'autre quel reméde seroit propre à guérir l'enflure de leur cœur, marquée par l'hydropisie de ce malade qu'il avoit guéri ; il ne les reprit pas en termes exprès, de peur de les choquer, mais il leur proposa une parabole que chacun pouvoit aisément s'appliquer. *Dicebat autem & ad invitatos parabolam, intendens quomodo primos accubitus eligerent. Quand vous serez convié à des noces*, leur dit-il, *ne prenez point la premiere place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés une personne plus digne que vous ; cùm invitatus fueris ad nuptias, non discumbas in primo loco, ne fortè honoratior te sit invitatus ab illo.* Des égaux ne souffrent pas que leurs égaux s'attribuent ces prérogatives, & affectent de se distinguer d'eux en aucune maniere ; le soupçon d'orgueil les revolte, & bientôt ils rabaissent le coupable autant qu'il s'étoit élevé : que diroit donc celui qui en auroit invité un plus digne que vous ? peut-être vous diroit-il de donner votre place à celui-ci, & alors vous seriez réduit à vous tenir avec honte au dernier lieu ; *& veniens is qui te & illum vocavit, dicat tibi : da huic locum, & tunc incipies cum rubore novissimum locum tenere.* Voilà une image naturelle de la conduite que tiennent presque tous les hommes à l'égard des orgueilleux ; l'Esprit saint l'a dit ailleurs, & l'expérience de tous les tems l'a confirmé, qu'un homme superbe est toujours un homme humilié & chargé de la malédiction des autres hommes ; *qui tenuerit su-*

perbiam, adimplebitur maledictis : (g) il en est chargé de la part de ses supérieurs, de ses égaux & de ses inférieurs. Un domestique, un enfant, un inférieur, quel qu'il soit, en est chargé de la part de ceux qui sont au-dessus de lui, parce qu'un orgueilleux est toujours un homme désobéissant; la désobéissance est, pour ainsi dire, un effet nécessaire de l'orgueil. Dès qu'il faut obéir, il faut préférer le jugement des autres au sien, déférer à leur volonté, & reconnoître leur prééminence, & c'est le sacrifice le plus difficile qu'on peut exiger de l'orgueilleux; sa passion refuse de le faire, & lui fournit mille prétextes pour l'en dispenser, tout le révolte dans le commandement qu'il reçoit, & la personne qui ordonne, & la maniere dont elle ordonne, & les choses qu'elle ordonne. On obéiroit volontiers, dit-on, mais non pas à un pere & à une mere qui ne cherche qu'à abaisser & qu'à chagriner, non pas à un maître ou une maîtresse, qui n'aiment qu'à faire sentir le poids de leur autorité, qui ne savent ce que c'est que de dire une parole obligeante, qui n'occupent qu'à des choses basses & humiliantes, qu'on ne fait jamais à leur gré. Il désobéit donc cet inférieur qui raisonne de la sorte, ou s'il obéit, il laisse entrevoir la douleur que lui cause son obéissance, par exemple, si on l'a repris de parler trop, il affectera de ne pas parler du tout; de là les justes indispositions d'un maître contre lui, de là la perte de son estime, de là des épreuves plus dures & plus séveres encore, de là un doute légitime sur l'attachement & la fidélité de cet inférieur, de là l'obligation de le renvoyer, de là enfin la nécessité pour celui-ci de méner une vie errante, & de porter comme

(g) *Eccl.* 10.

Caïn par-tout avec soi le signe de sa malédiction; *qui tenuerit eam adimplebitur maledictis.*

L'orgueilleux est encore chargé de la malédiction de ses égaux, c'est un homme ou qui croit toujours avoir raison, ou qui veut toujours paroître l'avoir; on le voit dans les conversations juger de tout avec un geste & une assurance qui excite tout ensemble, & la compassion & l'indignation de ceux qui l'écoutent: ses paroles sont autant de sentences qu'il ne permet à personne d'examiner; si quelqu'un ose y contredire, aussi-tôt il se sent blessé jusqu'au vif, la douleur de voir qu'on se défie de ses lumieres lui fait élever la voix, il dispute avec force & avec chaleur; & si dans la dispute on lui montre son erreur, il combattra encore contre la vérité qu'on lui aura fait connoître, il cherchera de se justifier par tous les détours que peut inventer la mauvaise foi; s'il se tait, son silence sera quelquefois un silence de mépris pour ce qu'on lui dit, & plus souvent une marque du désespoir où le jette son ignorance, & l'impossibilité où il est de dire quelque chose de bon. Opposez-vous à l'homme insensé, dit le Sage, & vous trouverez qu'il ne connoît point les paroles de prudence; *vade contra virum stultum, & nescit verba prudentiæ.* Un orgueilleux est donc un homme qui seme la discorde & la division dans sa maison, dans le voisinage, & quelquefois dans toute une ville; un homme qui fait naître des inimitiés, des jalousies, des querelles qui détruisent la charité jusques dans sa racine, c'est une peste publique, & comme tel il est fui de tous ceux qui n'aiment pas à lui ressembler; on tremble quand il entre dans la compagnie dont on est membre, on aimeroit mieux, suivant l'expression du Sage, rencontrer une ourse à qui on a ravi ses petits, que cet insensé qui se fie en sa

folie; *expedit magis ursæ occurrere raptis, quàm fatuo confidenti in stultitia sua.* On s'imagine à tout moment être aux prises avec lui, l'entendre comme un insensé, dire ce qu'il ne sait pas comme ce qu'il sait, se vanter de ce qu'il n'a pas comme de ce qu'il posséde; qu'il abandonne l'assemblée, on s'en réjouit; qu'il y reste, bientôt il se voit presque seul abandonné de tout le monde; les médisans déchirent sa réputation, les vertueux l'abhorrent, & nous avons toujours vu cette espéce d'hommes réduit à une petite société dont tout le reste se faisoit un devoir de se retirer; c'est ainsi que le superbe est comme l'anathême de ses égaux; *qui tenuerit eam, adimplebitur maledictis.*

Un orgueilleux est chargé de la malédiction de ses supérieurs, de ses égaux, il en est encore chargé de ses inférieurs; à peine ouvre-t'il quelquefois la bouche pour leur parler, s'il leur parle, c'est d'un ton dur & avec des termes de mépris qui leur font sentir la bassesse de leur condition; s'il leur demande des services, c'est toujours par voye d'autorité, rarement il employe celle de la persuasion & de la douceur; on diroit qu'il se croit paîtri d'un autre limon que ses domestiques & ses inférieurs; il oublie, je ne dis pas seulement les titres de freres & de cohéritiers que la religion donne à ceux-ci, mais souvent les droits de l'humanité; il gouverne à la maniere des gentils en maître dur & sévere, qui cherche plus à inspirer la crainte que l'amour & la confiance. Delà qu'arrive-t'il? que des inférieurs qui ont ou trop de sensibilité ou trop peu de religion pour en réprimer les saillies, refusent absolument leur confiance à leurs supérieurs, négligent leur intérêt, se vengent secrétement des mauvaises humeurs qu'ils essuyent de leurs maîtres, demandent

qui ils sont eux-mêmes & d'où ils viennent, & vont fouiller jusques dans les cendres de leurs ancêtres pour les humilier, & rendre leur mémoire ignominieuse. Cet ainsi que se vérifie cet oracle de l'Esprit saint, que l'orgueilleux sera chargé, rempli & accablé de malédictions de la part des hommes; *qui tenuerit eam, adimplebitur maledictis.* Quel chagrin pour un homme qui recherche les louanges & l'estime des hommes, qui s'en croit seul digne, & qui cependant se voit méprisé, haï, détesté de tous ceux dont il est environné.

L'intérêt, j'en conviens, empêche les plus discrets de s'expliquer ouvertement, ils prodiguent l'encens de leurs louanges à celui qu'ils méprisent intérieurement, ils sont les perpétuels admirateurs de la droiture, de la sagesse, de la bonté d'un homme qu'ils regardent comme un maître austere, soupçonneux & sans affection. J'en conviens encore, ces démonstrations extérieures de respect suffisent pour repaître l'amour propre de l'homme superbe dont nous parlons, parce qu'il croit en imposer à ceux qui ont intérêt de le tromper lui-même; mais croit-il en imposer à Dieu? ou pense-t'il que Dieu voye avec indifférence l'enflure de son cœur? Non, non, le Dieu des humbles n'est ni insensible ni indifférent sur ce vice détestable, il le hait, au contraire, il l'abhorre, il le punit plus qu'aucun autre, & il assure dans notre Evangile que quiconque s'éleve sera abaissé; *quia omnis qui se exaltat humiliabitur.* Dans tous les livres de la sainte Ecriture, l'orgueil nous est dépeint comme un vice abominable aux yeux de Dieu; Salomon dit qu'il y a six choses que le Seigneur Dieu hait, & à la tête de ces six crimes, il met les yeux altiers; *sex sunt quæ odit Dominus, & septimum detestatur anima ejus oculos sublimes.*

mes. (h) Dans le chapitre huitiéme il dit que Dieu déteste l'insolence & l'arrogance; *arrogantiam & superbiam detestor.* (i) Dans le seiziéme il nous enseigne que ces sortes de péchés sont une abomination aux yeux du Seigneur; *abominatio Domini est omnis arrogans.*

Saint Grégoire nous représente l'orgueil comme le roi de tous les autres péchés, comme un vice qui régne sur tous les autres vices capitaux, & son sentiment est appuyé de plusieurs endroits de l'Ecriture. Nous lisons dans le livre des proverbes, que l'orgueil précéde la ruine de l'ame, & que l'esprit s'éleve avant la chûte; *contritionem præcedit superbia & ante ruinam exaltatur spiritus.* L'auteur de l'ecclésiastique nous a laissé ces paroles remarquables : le commencement de l'orgueil de l'homme est de commettre une apostasie à l'égard de Dieu, parce que son cœur se retire de celui qui l'a créé, car le principe de tout péché est l'orgueil; *initium superbiæ hominis apostatare à Deo, quoniam ab eo, qui fecit illum, recessit cor ejus, quoniam initium omnis peccati est superbia.* Il est donc certain que jamais nous ne tomberons dans de grands péchés, qu'auparavant nous ne nous soyons élevés d'orgueil; que les autres péchés, & sur-tout ceux d'impureté, comme le dit saint Augustin, en sont des justes châtimens; que pour prévenir les autres fautes il est de la derniere importance d'humilier notre cœur, & qu'enfin la superbe est le premier des péchés.

C'est encore de tous les péchés le plus opposé à Dieu; à considérer la conduite du superbe on diroit que tout ce qui est en lui vient de lui-même; ou jamais il n'en remercie Dieu, ou s'il le fait, c'est moins pour l'en glorifier que pour se com-

(h) *Proverb. 6.* (i) *Proverb. 8.*

plaire en ses perfections ; il croit être redevable de tout à ses propres mérites, & ces mérites il souhaite qu'on les voye bien plus que les dons de Dieu : d'où viennent pour l'ordinaire les autres péchés ? c'est tantôt de l'ignorance, quelquefois de la foiblesse, & plus souvent de la violence avec laquelle la passion nous entraîne vers l'objet créé : d'où vient au contraire l'éloignement qui se trouve entre Dieu & l'orgueilleux ? c'est, vous répond saint Thomas, après le célébre Boëtius, c'est que celui-ci ne veut se soumettre ni à Dieu ni à la loi de Dieu ; c'est qu'au lieu que l'homme s'abandonnant à d'autres vices semble fuir la présence de son Dieu, le superbe a seul l'audace & la téméraire hardiesse de s'opposer à sa volonté, d'entrer en contestation avec lui, & de lui dire avec l'insolence de Pharaon ; *quis est Dominus ut audiam vocem ejus ?* quel est le Seigneur pour que j'écoute sa voix ? Voilà quelle est l'impiété de l'orgueilleux, impiété qui attire sur sa tête les châtimens les plus terribles ; les exemples que l'Ecriture nous en fournit sont sans nombre, & ma douleur est de me voir obligé de passer rapidement sur des faits qu'on ne sauroit approfondir sans trembler. Dans le ciel même je vois un nombre presque infini d'esprits doués de qualités excellentes qui se permettent une réflexion de vanité à laquelle ils consentent malheureusement, & dans l'instant ils sont précipités dans un profond abysme, où Dieu les tient liés de chaînes éternelles ; *vinculis æternis sub caligine reservavit.* (k) Dans le paradis terrestre le serpent séducteur fait espérer à Eve qu'elle deviendra semblable à Dieu, si elle mange du fruit défendu, elle donne entrée dans son esprit à cette vaine pensée, elle

(k) *Jud.* 1.

engage Adam dans son péché d'orgueil, & aussitôt ces premiers parens sont condamnés avec toute leur postérité au travail, à la maladie, à la mort, à une infinité de miseres corporelles & spirituelles que nous éprouvons tous les jours : que de ces tems plus reculés je passe au siécle de Noé, je verrai les cataractes du ciel qui s'ouvrent, les eaux qui s'élevent au-dessus des montagnes, & tous les hommes qui périssent dans les eaux d'un déluge universel; si j'en demande la raison à Moyse, il m'apprend que ce sont des hommes pleins de confiance en eux-mêmes qui ont irrité le Seigneur contre le genre humain; *gigantes erant in diebus illis.* Si long-tems après Pharaon périt sous les eaux de la mer avec toute son armée, l'Ecriture sainte m'enseigne que son orgueil lui a préparé ce sépulcre. Qu'est-ce qui a conduit le superbe Aman au supplice honteux de ce gibet infame qu'il avoit fait dresser pour Mardochée ? c'est le dépit & le chagrin qu'il avoit de se voir méprisé par ce vertueux israëlite. Qu'est-ce qui a réduit Nabuchodonosor à la condition des plus vils animaux ? c'est son orgueil; ce prince s'arrête à des pensées vaines, n'est-ce pas là, dit-il, cette grande Babylone que j'ai bâtie par la force de mon bras ? & sur le champ il est chassé de la société, & condamné à brouter l'herbe comme un boeuf pendant sept ans. Nous trouvons dans les actes des apôtres un châtiment d'un autre espéce encore : Agrippa harangue le peuple à Césarée, ses flatteurs crient : *c'est la voix de Dieu & non d'un homme; Dei vox est & non hominis.* Il souffre cette impiété sans s'y opposer, & aussitôt un ange le frappe, & il meurt au bout de cinq jours rongé de vers après de cruelles douleurs : la superbe est donc un péché que Dieu punit, que les hommes détestent, que la raison [illegible]

représente comme exécrable ; c'eſt ce que je vous ai fait voir en vous montrant l'orgueil abaiſſé, voyons l'humilité exaltée.

Second Point.

L'humilité, & ſur-tout l'humilité du cœur dont nous parlons, eſt la vertu directement contraire à l'orgueil : l'un nous porte à déſirer notre propre excellence d'une maniere déréglée, & l'autre modere ce déſir, nous empêche de nous eſtimer trop, de nous élever au deſſus de l'état auquel la providence nous a appellés, & de nous attribuer quelque choſe comme venant de nous-mêmes, ou comme étant un effet de notre mérite. Cette vertu, il eſt vrai, demande de nous des ſacrifices, elle demande que nous ſoumettions notre raiſon curieuſe aux lumieres ſombres de la foi, que nous renoncions à notre volonté, pour nous conformer en tout à celle de Dieu, que nous conſentions à vivre dans le mépris & les humiliations : mais auſſi combien de puiſſans motifs nous engagent à faire ces ſacrifices, & même à les faire avec joye, à pratiquer tous les actes de l'humilité chrétienne, & à porter cette vertu au plus haut point de perfection qu'il nous eſt poſſible ? Jeſus-Chriſt a bien voulu exalter lui-même cette vertu, il l'a exaltée, en en devenant lui-même le modéle, le docteur & le rémunérateur : que peut-il nous en coûter pour ſuivre ce modéle, pour écouter ce docteur, & pour mériter les bienfaits de ce rémunérateur ?

Premiérement, Jeſus-Chriſt a été un parfait modéle d'humilité, nous le voyons par notre Evangile même ; au lieu que l'orgueil pharifaïque dédaigne les pécheurs, ce divin Sauveur en recherche la compagnie ; aujourd'hui il mange

chez un pharifien, quelques jours après il mangera chez le publicain Zachée; il parle à tous avec bonté, il les raſſure, il leur inſpire de la confiance par la douceur de ſes paroles; il inſtruit ſes ennemis ſans les confondre, à moins qu'il ne ſoit néceſſaire. Voilà l'exemple qu'il nous donne dans l'Evangile de ce jour, combien d'autres ne nous a-t'il pas donnés pendant toute ſa vie? Riches du monde! grands du ſiécle! vous tous qui vous glorifiez dans vos talens, votre ſcience, votre piété, votre crédit! c'eſt à l'exemple de cet homme-Dieu que je vous renvoye pour confondre votre orgueil & votre vanité : quel en pourra déſormais être l'objet, quand vous aurez bien conſidéré le modéle qui vous eſt propoſé? ſeroit-ce votre naiſſance? votre autorité? la place que vous occupez? mais Jeſus-Chriſt, dit ſaint Paul, *avoit la forme & la nature de Dieu, il ne croyoit pas que ce fût pour lui une uſurpation d'être égal à Dieu*, en lui ſeul étoit toute grandeur, & le principe de tout ce qu'il y a de ſublime dans le ciel & ſur la terre : cependant *il s'eſt anéanti lui-même, en prenant la forme & la nature d'un eſclave; ſemetipſum exinanivit, formam ſervi accipiens* : (1) ſeroient-ce vos richeſſes? la magnificence de vos maiſons? l'étendue de vos héritages? *mais la terre avec tout ce qu'elle renferme appartenoit à Jeſus-Chriſt;* cependant il a pris naiſſance dans le ſein même de l'indigence, dans une pauvre étable, ſur un peu de foin : avec quelle éloquence ne déclamoit-il pas de là contre la vanité des biens de ce monde? ſeroit-ce la ſupériorité de votre génie, la profondeur de vos connoiſſances? mais Jeſus-Chriſt en qui étoient renfermés tous les tréſors de la ſageſſe & de la

(1) *Philipp. 2.*

science, s'en glorifioit si peu, que jusqu'à l'âge de douze ans il ne laisse pas paroître une seule fois qu'il en ait plus qu'un enfant ordinaire : seroit-ce la réputation que vous vous êtes faite? l'estime que vous vous êtes acquise auprès des hommes? les honneurs qu'on vous accorde? mais quel cas le Sauveur a-t'il fait de ces biens? on vouloit le faire roi, & il s'est dérobé à la poursuite des juifs qui vouloient le choisir; on divulgoit ses miracles, & il imposoit silence à ceux qui les publioient; il a même consenti à être accusé comme un séducteur, condamné comme un malfaiteur, & mis au rang des scélérats; quel abysme d'humiliation pour un Dieu! seroient-ce les frêles agrémens de la jeunesse, filles & femmes du monde? seroit-ce une beauté passagere qui feroit l'objet de votre complaisance? considérez en quel état votre roi a paru dans le tems de sa passion; *nous l'avons vu sans beauté & sans éclat*, dit le prophete, *il n'avoit rien qui attirât l'œil, nous l'avons méconnu, il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleur, qui sait ce que c'est que souffrir*.

Jesus-Christ s'est donc privé de tous les objets qui nourrissent votre complaisance & votre orgueil, du moins il n'a pas voulu les faire contre : pourquoi? afin de vous inspirer des sentimens d'humilité; s'il a paru au milieu des hommes dans un état humble, dit saint Augustin, c'est pour combattre l'orgueil, qui est la source de tous les maux, & lui opposer l'humilité; *humilis veni, humilitatem docere veni, ut causa omnium malorum curaretur, id est, superbia*. Après que le fils de Dieu est descendu & s'est humilié, dit encore ce pere, de quoi pourriez-vous donc vous glorifier? *descendit & humilis factus est filius Dei, quid superbis homo?* que pourroit-il vous en coûter pour

vous humilier? *peut-être auriez-vous honte d'imiter un homme*, de vous conformer à l'humble Joseph chargé de chaînes en Egypte, à l'humble David méprisé de son épouse pour sa piété, à l'humble Mardochée long-tems couvert de poussiere à la porte du palais d'Assuérus; *puderet te fortasse imitari humilem hominem : au moins, imitez un Dieu devenu humble pour vous, imitare humilem Deum :* lui-même vous y exhorte dans les termes les plus doux & les plus engageans; venez à moi, vous dit-il en saint Mathieu, (m) venez à moi vous tous qui êtes fatigués, apprenez de moi, non à fabriquer un nouveau monde, non à créer les choses visibles & invisibles, non à faire des merveilles dans ce monde, non à ressusciter des morts, ce n'est pas là l'essentiel, mais apprenez que je suis humble de cœur, & alors vous trouverez le repos de vos ames.

Voilà donc, mes freres, la vertu que Jesus-Christ veut que vous appreniez de lui principalement, c'est l'humilité de cœur, parce que cette vertu est comme la base & le fondement de toutes les autres vertus chrétiennes, parce que sans cette vertu il ne peut y avoir ni foi, ni espérance, ni charité, ni patience, ni union, ni prieres, ni obéissance, ni crainte, ni aucune vertu; sans l'humilité point de foi, c'est Jesus-Christ même qui le disoit aux juifs : comment pouvez-vous croire, leur disoit-il, vous qui recherchez la gloire que vous vous donnez les uns aux autres; *quomodo potestis credere qui gloriam ab invicem accipitis.* (n) En effet, pour croire il faut soumettre & captiver son jugement; or l'humilité seule est capable de ce sacrifice : d'où sont venues toutes les hérésies sinon de l'orgueil? sans l'humilité point

(m) *Math. 11.* (n) *Joan. 5.*

d'espérance, parce que l'espérance est autant fondée sur la persuasion de sa bassesse que sur la bonté de Dieu; sans l'humilité point de charité envers Dieu, parce que rien ne sert tant à allumer ce feu divin dans nos cœurs que les bienfaits du Seigneur; or l'humble seul connoît tout le prix & la grandeur de ces bienfaits, lui seul dit avec Marie : mon ame glorifie le Seigneur, & mon esprit est ravi de joye en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante; *quia respexit humilitatem ancillæ suæ.* Sans l'humilité point de charité envers le prochain, parce que pour avoir un vrai amour du prochain il ne faut point porter de jugement désavantageux de lui, il faut de plus être bien aise qu'on nous préfére tout le monde; or l'humilité seule nous dérobe les fautes d'autrui pour nous occuper des nôtres, l'humilité seule se réjouit qu'on fasse cas des autres, & qu'on ne se soucie pas de nous. Sans l'humilité point de patience; quand on est vraiment humble on souffre avec résignation, on croit ses fautes dignes des derniers châtimens, au lieu de se plaindre de ceux qui arrivent, on dit avec le prophete : je porterai le poids de la colere du Seigneur, parce que j'ai péché contre lui; *iram Domini portabo quia peccavi ei.* Mais quand on a le cœur rempli d'orgueil on pense toujours souffrir ce qu'on n'a pas mérité, ou au-delà de ce qu'on a mérité, & on se livre à l'impatience & aux murmures. Sans l'humilité point d'union; les humbles jouissent toujours d'une paix solide suivant la promesse de Jesus-Christ; il y a toujours des démêlés entre les orgueilleux, parce que tous ont leurs défauts, & personne ne veut en pardonner. Sans l'humilité point de bonnes prieres; l'oraison des humbles est la seule qui pénétre les nues & qui soit exaucée du Seigneur;

oratio humiliantis se penetrat nubes. Sans l'humilité point d'obéissance, parce que l'obéissance est une soumission de notre volonté à celle de nos supérieurs, & qu'une soumission parfaite demande un grand dépouillement de soi-même qui ne se trouve pas chez l'orgueilleux. Sans l'humilité point de crainte du Seigneur, parce que cette crainte est excitée autant par la vue de nos foiblesses & de nos fautes que par la pensée de ses jugemens, & c'est le propre de l'humilité de nous faire voir nos infirmités. Sans l'humilité point de vertu chrétienne, & saint Bernard ne craint point d'avancer que sans elle la pureté même de Marie n'eût point été agréable à Dieu; *sine humilitate, audeo dicere, nec virginitas Mariæ Deo placuisset.* Enfin sans l'humilité l'homme n'est capable de rien; quand il sera content de lui-même, qu'il croira avoir formé les meilleurs projets, choisi les moyens les plus efficaces, c'est alors qu'il verra l'accomplissement des paroles du prophete: donnez-leur, Seigneur, mais que leur donnerez-vous pour châtiment? étouffez leurs fruits dans leurs flancs, & tarissez le lait dans leurs mamelles. (o) Voilà le châtiment de quiconque s'attribue un bien qui n'appartient qu'à Dieu, il ne peut espérer de réussir en rien, ses desseins seront par un secret admirable de la providence renversés par ses propres desseins; *dispersit superbos mente cordis sui.* Sans l'humilité nous ne pouvons donc rien pour le salut, elle est donc la base des autres vertus, & c'est la premiere que nous devons étudier en Jesus-Christ, il en est spécialement le modéle.

Il en est en second lieu le docteur, il nous en fait une leçon expresse dans notre Evangile: quand vous aurez été convié, vous dit-il, allez

(o) *Osée 9.*

vous mettre à la derniere place, afin que lorsque celui qui vous a convié sera venu, il vous dise: mon ami, montez plus haut, & alors ce vous sera un sujet de gloire devant ceux qui seront à table avec vous; *sed cùm vocatus fueris, vade, recumbe in novissimo loco, ut cùm venerit qui te invitavit, dicat tibi : amice, ascende superiùs, tunc erit tibi gloria coram simul discumbentibus.* Ces paroles pourroient faire douter si Jesus-Christ ne condamne pas ici toute préséance & toute distinction, ou s'il n'est pas permis de s'humilier dans le dessein d'être loué des hommes : voici donc les observations qui leveront ces doutes.

Non, mes freres, Jesus-Christ ne condamne pas les préséances & les distinctions, c'est Dieu qui a créé le petit & le grand, il est l'auteur de tous les états, il en dispose à son gré, il ordonne d'honorer le roi & ceux qui partagent son autorité; ainsi il suppose que ceux qui sont appellés à un rang supérieur pourront recevoir les honneurs attachés à leur dignité, par exemple, occuper les premieres places dans les cérémonies publiques. Qu'est-ce donc que le Sauveur condamne dans la parabole de notre Evangile? le voici. Ni la république des juifs, ni la loi de Moyse n'avoit attaché à la qualité de pharisiens aucune prééminence; cependant ils affectoient d'occuper les premieres places, dans les cérémonies publiques, dans les assemblées, dans toutes les occasions : cette affectation avoit pour principe un fonds d'orgueil qui prétend dominer partout, qui ne peut souffrir d'égal, qui veut que tout rampe à ses pieds. Voilà ce que Jesus-Christ condamne, c'est cette affectation qui faisoit passer les pharisiens sur toutes les régles de la bienséance, c'est cet orgueil que le Sauveur con-

damne ici & non la distinction des états, & les marques d'honneur qui servent à les distinguer; voilà la réponse à votre premier doute.

Le second est de savoir si on ne peut pas s'humilier dans la vue de s'exalter, & la raison d'en douter, c'est que Jesus nous propose de prendre la derniere place, afin que si on nous fait monter plus haut nous soyons honorés devant tout le monde. Vous ne devez pas vous étonner, mes freres, que Jesus-Christ propose ce motif dans notre Evangile, il parloit à des juifs & à des pharisiens, & il propose des motifs dignes des uns & des autres; vous craignez les humiliations, *leur* dit-il, vous avez horreur du mépris & de la confusion; vous cherchez les honneurs & la gloire. Pésez donc ces considérations qui ne sont inconnues à personne; quiconque est une fois connu pour un orgueilleux est aussi-tôt méprisé de tout le monde, chacun cherche à l'humilier, il veut voir tout le monde au-dessous de lui, & chacun le met au-dessous de soi; c'est ainsi que la gloire fuit celui qui la cherche, & qu'elle cherche celui qui la fuit. Que faut-il donc faire pour *la trouver*, continue le Seigneur? il faut la fuir, parce qu'en la fuyant on évite les chagrins de la confusion, & même on mérite d'être honoré; c'est ainsi que le Sauveur dans ses discours proportionnoit ses instructions à la sagesse de son auditeur : ces juifs étoient idolâtres de la gloire des hommes; demander qu'ils y renonçassent de cœur & sans aucun délai, c'est une perfection dont ils n'étoient pas encore capables; Jesus ménage leur foiblesse, il semble même seconder leurs intentions, afin de parvenir à la réformer; ils veulent être honorés des hommes, & Jesus le tolere; la civilité & la politesse sont des moyens de se faire estimer, Jesus les conseille, mais

dans quelle vue ? la politesse a deux avantages, le premier, c'est de nous attirer l'estime des hommes, & ce n'est pas sur celui-là que Jesus-Christ arrête ses vues; le second est que cette civilité qui nous attire l'estime de nos supérieurs, & le respect de nos égaux, est une excellente disposition à l'humilité intérieure; c'est là le terme où Jesus vouloit conduire les pharisiens, & celui qu'il veut que nous proposions nous-mêmes; & parce que les vertus s'acquierent par les actes qu'on en fait, le premier conseil qu'il nous donne pour devenir véritablement humbles, est de prendre la derniere place, de céder volontiers la premiere à ceux avec qui nous nous trouvons, de les regarder comme étant au dessus de nous; *in humilitate superiores sibi invicem arbitrantes :* (p) de nous dire lorsque nous faisons ces actes extérieurs d'humilité, non jamais je ne pourrai me mettre au dessous de ce que je suis, parce que je suis un pécheur, & qu'un pécheur est au dessous du néant, c'est ce néant & quelque chose qu'il me semble concevoir au dessous du néant, qui seroit ma place si je pouvois m'y mettre; voilà ce qu'il faudroit nous dire lorsque nous occupons la derniere place de notre choix : si nous l'occupons au contraire, parce que l'assemblée nous l'a désignée, si on nous a traité avec mépris, il faut joindre l'humilité intérieure à l'humiliation extérieure, & dire à Dieu : Mon Dieu, je me réjouis de ce que je suis méprisé pour votre saint nom, je consens à l'être encore davantage, je l'ai mérité par mes péchés. Ah ! si les hommes me connoissoient comme vous me connoissez, s'ils voyoient comme vous le voyez tant de fautes que je ne cesse de commettre, s'ils avoient du

(p) *Philpp.* 2.

crime la même idée que vous en avez, ils auroient horreur de ma personne, ils me fuiroient & me banniroient de leur société ; puis donc qu'ils m'y souffrent encore, faites que je supporte avec patience & résignation tout ce qu'il leur plaira de me faire endurer ; faites que j'imite vos saints apôtres qui se réjouissoient d'être trouvés dignes d'être couverts d'ignominie pour votre nom ; c'est la priere que nous devons faire lorsqu'on nous humilie, qu'on nous outrage, qu'on déchire notre réputation, qu'on trame notre perte, en un mot dans tous les tems de disgraces.. Si enfin, parce qu'on le veut (car les résistances ne doivent pas être importunes) ou parce que notre emploi l'exige, nous occupons une premiere place ; si on nous y rend des honneurs, si on nous loue de quelque belle action, réprimons alors tous les mouvemens d'amour propre & de vanité qui pourroient naître en nous, élevons notre esprit vers le ciel, disons à Dieu : Non, mon Dieu, je ne suis pas digne de ces honneurs, je ne mérite qu'humiliation & que confusion, à quoi me servent ces louanges qu'on me donne ? hélas ! si ma conscience est blessée de quelque playe mortelle, ce ne sont pas ces éloges qui la guériront. Que m'importeroit au contraire d'être blamé des hommes si ma conscience ne me reprochoit rien devant vous ? quel mal pourroit me faire leur blame ? c'est, mes freres, ce que saint Augustin disoit, & ce qu'il faut penser avec lui : *nec malam conscientiam sanat præconium laudantis, nec bonam vulnerat opprobrium conviciantis ; senti de Augustino quidquid libet, sola me in oculis Dei conscientia non accuset.* Si les louanges qu'on vous donne sont véritables, si vous avez fait le bien dont on vous loue, rapportez-en toute la gloire à Dieu, puisque ce n'est pas vous qui avez

fait ce bien, mais la grace de Dieu avec vous; si vous ne l'avez pas fait, regardez les louanges qu'on vous donne comme autant d'avertissemens des devoirs que vous avez à remplir, & que vous avez négligé : humiliez-vous à la vue de cette négligence & de vos autres péchés, ce sera suivre le conseil que vous donne Jesus-Christ de prendre la derniere place, parce que vous y serez de cœur lors même que vous occuperez la premiere.

Pour entrer parfaitement dans l'esprit de ce conseil, ce n'est pas assez de vous regarder en tout comme le dernier, il faut pour être conséquent dans vos principes, ne jamais ambitionner les places qui sont au dessus de la vôtre, vous contenter de l'état où Dieu vous a fait naître, fût-il le dernier de la société; c'est là que Dieu veut que vous trouviez la perle évangélique; & vouloir la chercher ailleurs, ce seroit vous exposer à ne la trouver jamais. O, si l'on connoissoit bien les dangers des fonctions publiques! si on connoissoit la douce tranquillité des fonctions privées! qui oseroit aspirer aux premieres, & qui penseroit à sortir des dernieres? Enfin, pour porter le conseil de Jesus-Christ à sa perfection, ce n'est pas assez d'être content des dernieres places dans la république & dans l'Eglise, il faut consentir à tenir les dernieres places dans l'esprit de son prochain, aimer à en être inconnu & regardé comme un vil néant; il faut prendre les moyens qui peuvent nous faire réussir dans ce rare projet, par exemple, ne rien dire qui puisse donner quelque idée de notre science & de notre sainteté; c'est l'avis que l'humble saint Bernard donnoit à ses religieux : *Loquens nihil dicas undè multùm eruditus multùmque religiosus possis putari*; par exemple, si on a quelque naissance, n'avoir pas l'ennuyeuse passion d'en par-

ler à tout le monde, observer un modeste silence sur la noblesse de son extraction & le rang de ses ancêtres ; on admire encore aujourd'hui le grand saint Jérôme & le fameux saint Arsene, que les empereurs appelloient leurs peres ; le premier, de n'avoir rien écrit de l'antiquité de sa maison ; & l'autre, de ce qu'il ne lui est jamais rien échappé depuis sa retraite qui marquât les honneurs qu'il avoit reçus dans le monde. Il faut encore avouer humblement ses fautes, dans le dessein de s'en corriger ; reconnoître hautement son erreur, lorsqu'on craint qu'elle ne nuise ; telle est l'humilité dont saint Augustin nous a laissé l'exemple ; il a lui-même écrit l'histoire de ses égaremens, fait la confession de ses péchés & de ses erreurs à tous les hommes qui vivront jusqu'à la fin des siécles, afin que tous louassent les grandes miséricordes que Dieu avoit exercées envers lui. Quel motif de confusion pour des pécheurs que leur orgueil empêche de déclarer leurs fautes à l'oreille d'un seul prêtre ! On ne demande pas de vous que vous fassiez la confession publique de vos fautes, mais on voudroit au moins que vous eussiez assez d'humilité pour la faire au ministre de Jesus-Christ ; on voudroit que vous fussiez convaincus, pénétrés de votre néant, que vous fussiez dans la louable coutume de faire de fréquens actes d'humilité pendant le jour, que vous disiez ; qui suis-je sinon un pécheur, & le plus grand des pécheurs, un emporté, un voluptueux ? ... qu'étois-je il y a quelques années ? un pur néant ; que serai-je un jour ? peut-être un coupable impénitent, peut-être, ah ! la pensée me fait frémir, peut-être un réprouvé. Non, mon Dieu, vous ne le permettrez pas, je l'espere & je l'attends de votre grace, je me jette entre les bras de vos miséricordes, je

puis tout par votre fecours, je vous le demande, quoique je ne l'aye pas mérité. Voilà, mes freres, les humbles penfées dans lefquelles je voudrois que vous vous entretinffiez mutuellement; je fouhaiterois, fuivant la leçon que vous fait Jefus-Chrift dans l'Evangile, que vous fuffiez contens de la derniere place dans les compagnies du monde, dans les états différens qui compofent la république, & dans l'efprit des hommes.

Si on fuivoit ces maximes exactement, me direz-vous, l'émulation cefferoit, les fciences ne feroient plus cultivées, on n'oferoit rien entreprendre, on méneroit une vie lâche & ignominieufe : ainfi en penfe le monde, mais que fes penfées font différentes de celles de Jefus-Chrift ! Il nous le promet dans notre Evangile, que celui qui s'abaiffe fera élevé; *qui fe humiliat exaltabitur*. La mefure de nos humiliations fera celle de notre élévation; plus nous nous ferons humiliés pour Jefus-Chrift, plus nous ferons glorifiés en Jefus-Chrift, lui-même fera le rémunérateur de la patience avec laquelle nous aurons fouffert le mépris & les injures; c'eft en ce divin Sauveur que ces os humiliés treffailliront de joye, c'eft lui qui les ramaffera de la pouffiere où ils feront épars, pour les affocier à l'éclat de fon corps glorieux. Au jugement dernier, dit le Sage, *ces juftes* qui vivent ici-bas dans l'obfcurité, & qu'on regarde comme la balayeure du monde, feront environnés d'une lumiere éclatante, *ils brilleront* comme le foleil, *ils étincelleront* au milieu des méchans *comme des feux qui courent au travers des rofeaux; fulgebunt jufti & tanquam fcintillæ in arundineto difcurrent : ils jugeront les nations* qui les ont injuftement condamnés; *ils domineront les peuples* qui les ont foulés à leurs pieds, *& leur Seigneur régnera éternellement*

nellement avec eux; *judicabunt nationes & dominabuntur populis, & regnabit Dominus illorum in perpetuum* : (q) *les méchans à cette vue seront saisis de troubles; ce sont là*, diront-ils, *ceux qui ont été autrefois l'objet de nos railleries, & que nous donnions pour exemple de personnes dignes de toutes sortes d'opprobres; insensés que nous étions, leur vie nous paroissoit une folie*, (reconnoissez ici votre langage, mes freres,) *& leur mort honteuse, & cependant les voilà élevés au rang d'enfans de Dieu; ecce quomodò computati sunt inter filios Dei.* Voilà l'heureux terme où les a conduit cette vie que nous appellions lâche & ignominieuse, & nous au contraire *de quoi nous a servi notre orgueil? qu'avons-nous tiré de la vaine ostentation de nos richesses? quid nobis profuit superbia, aut divitiarum jactantia quid contulit nobis?* Hélas à rien du tout, toutes ces choses sont passées comme une ombre : ah! *nous nous sommes donc trompés; ergo erravimus.* C'est la conséquence qu'avoueront alors les réprouvés, & qu'il vous est bien plus utile d'avouer maintenant.

Oui, mes freres! vous vous trompez en pensant que la vie des humbles est une vie lâche & ignominieuse; vivre dans l'humilité c'est suivre le Seigneur : quelle plus grande gloire que de suivre son roi, son Seigneur & son Dieu; *gloria magna est sequi Dominum.* (r) Vivre dans l'humilité, c'est mortifier la plus vive, la plus subtile, la plus dangereuse, la plus universelle de toutes les passions, c'est faire le sacrifice de sa volonté & de la curiosité de son esprit, quelle force & quel courage ne demande pas un tel sacrifice? Vivre dans l'humilité, c'est reconnoître son entiere dépendance du Seigneur, lui rapporter la gloire de

(q) *Sap.* 3. (r) *Eccl.* 23.

toutes ses actions, ne se rien attribuer de ses heureux succès : quoi de plus noble, de plus grand que de glorifier ainsi son Dieu ! Vivre dans l'humilité, c'est mériter la grace du Seigneur, puisqu'il la refuse aux superbes & qu'il la donne aux humbles : or de quoi n'est-on pas capable avec la grace de Dieu ? *on est capable de tout*, dit saint Paul ; *omnia possum in eo qui me confortat.* Voilà ce qu'on peut dire de celui qui est humble ; rien, dit saint Léon, ne lui est difficile, il n'est point de travaux qu'il n'entreprenne, point de projets qu'il n'exécute, point de dangers ausquels il ne s'expose, point de menaces & de tourmens qu'il ne méprise dès qu'il connoît la volonté du Seigneur ; il sait que de tout tems Dieu a choisi ce qui paroissoit plein de folie pour confondre les sages, ceux qui étoient foibles dans le monde pour confondre les forts, ce qu'il y avoit de plus méprisable & de plus bas pour détruire ce qu'il y avoit de plus grand ; & muni de cette pensée, que Dieu aime à se servir de vases de terre pour qu'on reconnoisse mieux sa grandeur, que Dieu l'appelle il répondra aussi-tôt : me voici, Seigneur, envoyez-moi.

En effet, mes freres, voyez un David à la rencontre du fameux Goliath ; rien de plus humble que ce fils d'Isaï, & cependant dans toute l'armée de Saül il n'est personne qui ne lui céde en courage. Combien en effet de courage & d'humilité tout à la fois dans le discours qu'il adressa à Goliath : *Tu viens à moi avec l'épée, la lance & le bouclier*, lui dit-il, *mais moi je viens à toi au nom du Seigneur, & tout désarmé que je suis, je me tiens certain de la victoire, le Seigneur te livrera entre mes mains, afin que toute la terre sache qu'il y a un Dieu en Israël, qui n'a besoin, ni d'épée, ni de lance pour sauver les siens.* Voyez

la vertueuse Judith couverte de cilice & prosternée sur la cendre, elle seule a la force de délivrer Béthulie, & mettre en fuite le camp des Assyriens; voyez douze pauvres pécheurs qui se partagent la conquête du monde entier, & qui en renouvellent toute la face; voyez un saint Paul, il est tout à la fois un prodige d'humilité & de magnanimité, il se traite de pécheur, de blasphémateur, de persécuteur de l'Eglise, d'homme indigne de l'apostolat, d'avorton, & cependant que n'a-t'il pas fait & souffert? il a été supérieur à tout, aux dangers, aux embûches, aux persécutions, aux trahisons, aux calomnies, aux opprobres, aux fers, à la faim & à la soif, au glaive, à la mort: nous sommes au-dessus de tout cela pour celui qui nous a aimé, disoit-il, *in his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos.*

Comparez ces actions avec celles d'un homme qui ne met sa confiance que dans sa valeur & sa prudence; parcourez les histoires, remontez jusqu'aux siécles des héros, en trouverez-vous un seul qui ait rien entrepris de si difficile, rien exécuté de si extraordinaire, rien accompli de si glorieux? Il est donc certain que l'humilité n'est point opposée à l'émulation, mais qu'elle l'excite, qu'elle l'éclaire; il est donc certain que l'humilité ne néglige aucune science qui conduit au salut; il est donc vrai que l'humble n'entreprend rien contre la volonté de Dieu, qu'il ne pensera pas à s'élever aux premieres places lorsqu'il verra que la providence le veut dans un état obscur, mais qu'il est propre aux plus grandes actions, aux actes les plus héroïques lorsque Dieu l'y appelle. Ce n'est donc pas aux yeux de Dieu seul, c'est aux yeux des hommes que les humbles sont vraiment grands, la gloire les suit par-tout, dans la servitude, dans les prisons, aux pieds des tri-

bunaux, jusques sur les échaffauts; si elle est obscurcie de quelques nuages, ce n'est que pour reparoître avec un éclat plus vif, du moins au grand jour de l'éternité.

Que voudrions-nous avoir fait alors, mes freres? quel gré ne nous saurions-nous pas d'avoir en tout pratiqué l'humilité? faisons-le donc à présent si nous sommes sages, insinuons-nous donc tous les sentimens de l'humilité du cœur; *omnes invicem humilitatem insinuate.* (s) Insinuez cette vertu, jeunes personnes du sexe! par un air recueilli, une contenance modeste, un visage composé, des sourcils & des yeux baissés, un geste uni, un maintien corporel où rien ne paroisse affecté, une parure simple & proportionnée à votre condition, une façon de vous habiller qui ne respire que la pudeur & la chasteté; voilà l'humilité extérieure qui vous convient: insinuez-la, riches du siécle! en suivant cette maxime de l'apôtre, de n'être point orgueilleux, & de ne point mettre votre confiance dans les richesses incertaines & périssables, mais dans le Dieu vivant qui vous fournit tout en abondance. (t) Insinuez-la, grands du monde! en ne mettant votre gloire que dans la croix du Sauveur, à l'exemple du même apôtre, & en faisant consister la véritable grandeur dans l'exercice de la piété. *Humiliez-vous tous*, non pas sous la main des hommes pour une fortune d'un moment, mais *sous la main de Dieu*, en soumettant votre esprit à sa lumiere, votre volonté à la sienne, & vos desseins à sa providence, en reconnoissant que tout le mal qui est en vous vient de votre propre fonds, & que tout le bien est un effet de la grace, *afin que dans le tems de sa*

(s) 1. *Philipp.* 5. (t) 1. *Timoth.* 6.

visite il vous éleve (u) à cette gloire immense qui doit nous rendre éternellement heureux, & que je vous souhaite. Ainsi soit-il.

(u) *1. Petr. 5.*



EVANGILE

du XVII. Dimanche après la Pentecôte. *Math. 22.*

En ce tems-là, les Pharisiens ayant appris qu'il avoit fermé la bouche aux Sadducéens, tinrent conseil ensemble. Et l'un d'eux qui étoit Docteur de la loi, lui fit cette question pour le tenter : Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? Jesus lui répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame & de tout votre esprit. C'est là le plus grand & le premier commandement. Et voici le second qui est semblable à celui-là : vous aimerez votre prochain comme vous-même. Toute la loi & les Prophetes se réduisent à ces deux commandemens. Comme les Pharisiens étoient assemblés, Jesus leur fit cette question : Que pensez-vous du Christ? De qui est-il fils ? De David, répondirent-ils. Comment donc, leur dit-il, David qui étoit inspiré, l'appelle-t'il son Seigneur, en disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur, asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aye réduit vos ennemis à vous servir de marche-pied? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils?. Personne ne pouvoit lui répondre un seul mot ; & depuis ce jour-là, qui que ce soit n'osa plus lui faire de questions.

Homélie sur l'amour de Dieu.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de toutes vos forces ; vous aimerez votre prochain comme vous-même ; voilà, dit le Seigneur, les deux commandemens qui renferment toute la loi & les prophetes ; *in his duobus mandatis universa lex pendet & prophetæ.* Comment cela, mes freres ? c'est que quiconque aime son Dieu de tout son cœur, croit à sa parole avec une entiere soumission d'esprit & de cœur, il met en sa puissance & sa bonté une confiance inébranlable, il adore sa souveraine majesté dans les sentimens de la religion la plus pure ; *qui rectè amat ... rectè credit & sperat.* (a) C'est que quiconque aime son prochain ne lui fait point ce qu'il seroit fâché qu'on lui fît, il n'attente point à sa vie, il ne touche point à son honneur, il ne s'empare pas injustement de son bien, il en agit à son égard comme il souhaiteroit qu'on agît envers lui, il pense bien sur sa conduite, il le prévient en tout, il l'aide lorsqu'il le peut & que son frere est dans le besoin ; en un mot, celui qui aime son prochain comme lui-même, remplit la seconde table de la loi, & celui qui aime véritablement Dieu remplit la premiere & la seconde encore ; voilà, mes freres, dans quel sens, aimer Dieu, c'est accomplir toute la loi.

Oui, aimez Dieu de l'amour qu'il ordonne, & vous avez déja accompli la loi toute entiere dans votre cœur, vous avez exécuté tous les préceptes de la loi naturelle, de l'Evangile, de l'Eglise & l'état, vous avez rempli toutes vos obligations

(a) *Ench. cap. 117.*

présentes & à venir, vous avez suivi les conseils de la plus haute perfection : pourquoi ? parce que vous êtes prêts de vous retirer dans la solitude si vous vous appercevez que vous ne pouvez vous sanctifier dans le monde, vous êtes disposés à renoncer aux biens de ce monde si vous craignez que votre cœur ne s'y attache, vous êtes dans la résolution de donner votre repos, votre liberté, votre vie même pour la foi, si la cause de l'Evangile l'exigeoit jamais. Aimez Dieu comme il le veut, & le reste de la loi vous est libre, il vous est permis de faire ce qu'il vous plaira, pourquoi ? parce qu'il est sûr que rien ne nous plaira que la volonté de Dieu & l'obéissance à ses commandemens ; oui, mes freres, aimez Dieu comme le porte son commandement, & il est certain que vous accomplirez la loi dans toute sa perfection, parce que vous l'accomplirez suivant le principe & par le motif le plus parfait ; aimez Dieu de tout votre cœur & avec cet amour, s'il est parfait vous rendrez méritoire votre obéissance aux autres commandemens, au lieu que sans cet amour parfait, hélas ! tout est mort par rapport à l'éternité, parce que la seule charité, les seules œuvres de la charité sont immortelles & passent au-delà des tems. Ah, mes freres, combien n'est-il pas important d'aimer le Seigneur notre Dieu ! eh cependant fut-il jamais moins aimé que de nos jours ? nous savons tous par notre expérience ce que savoit le grand Augustin, que par-tout ailleurs qu'en Dieu on ne trouve que dégoût & que misere, non-seulement hors de soi, mais en soi-même encore ; nous savons que *toute abondance qui n'est pas Dieu est une véritable indigence ; omnis copia quæ Deus meus non est, egestas est.* Cependant, aveugles que nous sommes, nous continuons à courir après les créatures, & nous

oublions le créateur pour lequel seul notre cœur a été créé.

Mon Dieu, donnez-vous à nous, afin que nous nous consacrions enfin à votre service, rendez-vous à nous, afin que nous vous rendions un cœur qui n'aura son repos qu'en vous; *da te mihi, Deus meus, redde te mihi.* (b) Mon Dieu découvrez-nous aujourd'hui vos amabilités infinies, montrez-nous comment vous voulez être aimé de nous, envoyez-nous votre Esprit saint, afin qu'il répande dans nos cœurs les dons de votre amour. C'est là, mes freres, la fin que je me propose dans toutes les exhortations que je vous fais, mon unique dessein est de vous faire aimer Dieu, de vous embraser de son amour, & je serois content si j'avois le bonheur de vous voir marcher tous dans les voyes de la charité; aimez donc le Seigneur, c'est ce que je vous répéterai sur-tout aujourd'hui.

Aimez le Seigneur, les plus puissans motifs vous y engagent.

Aimez le Seigneur, vous avez pour vous guider dans cet amour les régles les plus certaines.

Donnez, je vous prie, toute votre attention à ces deux pensées; c'est de votre amour, ô mon Dieu! que je vais parler, faites que j'en parle pour votre amour & par votre amour.

Premier Point.

On nous l'a enseigné dès notre enfance, l'amour de Dieu ou la charité, car ces deux termes signifient ici la même chose; l'amour de Dieu est une vertu par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toutes choses, & notre prochain comme nous-

(b) *Confess. lib. 13. cap. 8.*

mêmes pour l'amour de Dieu ; une pente de notre cœur vers cet être suprême, qui doit être le centre de nos désirs, une affection de l'ame fidelle qui s'attriste de ce qui deshonore Dieu, qui se réjouit de ce qui le glorifie, qui s'occupe de ce qui peut lui plaire, & qui ne désire que lui ou rien qu'en lui. Voilà une idée de cet amour de Dieu dont je voudrois aujourd'hui embraser vos cœurs : combien de puissans motifs vous y engagent ! sans sortir de notre Evangile, nous en trouvons quatre, dont un seul devroit suffire pour nous rendre, pour ainsi dire, tout charité, comme Dieu lui-même est tout charité.

En ce tems-là, dit saint Mathieu, c'est-à-dire, lorsque le Sauveur eut imposé silence aux Sadducéens par la sagesse de ses réponses, *les pharisiens* remplis d'une nouvelle fureur *s'approcherent de Jesus*, dans le dessein de lui proposer quelques questions ausquelles il ne pût répondre ; *in illo tempore accesserunt ad Jesum pharisæi : & l'un d'eux qui étoit docteur de la loi le tenta*, non pas peut-être avec le mauvais dessein de ses collégues ; car on lit dans saint Marc que cet homme n'étoit pas éloigné du royaume de Dieu, mais pour éprouver par lui-même cette science profonde qu'on admiroit dans tous les discours de Jesus-Christ ; *ce docteur*, dis-je, *le tenta, en lui faisant cette question : Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? & interrogavit eum unus ex iis legis doctor tentans eum : Magister, quod est mandatum magnum in lege ? Jesus lui répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, c'est le premier & le plus grand des commandemens ; ait illi Jesus : Diliges Dominum Deum tuum... hoc est maximum & primum mandatum.* Réfléchissons, mes freres, sur cette réponse de Jesus-Christ, & sur toutes les paroles qu'elle renferme ; chaque mot nous présente un

nouveau motif d'aimer l'être suprême. *Vous aimerez le Seigneur ; diliges Dominum :* premier titre qui lui donne droit à la possession de notre cœur, sa souveraineté à notre égard. *Vous aimerez... Dieu ; diliges... Deum :* second titre, en vertu duquel nous devons notre amour au Seigneur, sa divinité même & les infinies perfections que renferme sa divinité. *Vous aimerez le Seigneur* votre *Dieu ; diliges Dominum Deum tuum :* troisiéme titre, qui fonde l'obligation que nous avons d'aimer Dieu, son amour spécial envers nous. *C'est le premier commandement ; est primum mandatum :* quatriéme motif, qui nous engage à aimer Dieu, le précepte particulier que Dieu en a fait aux hommes dans tous les tems. Reprenons, & abrégeons autant qu'il sera possible.

Souveraineté de Dieu : premier motif de l'amour dont nous sommes redevables à Dieu ; *diliges Dominum.* Dieu est notre Seigneur souverain à titre de création, *c'est lui qui nous a formés, & non pas nous ; ipse fecit nos, & non ipsi nos :* il l'est à titre de conservation ; c'est sa main qui nous empêche de tomber dans le néant d'où il nous a tirés : il l'est à titre de coopération ; avec l'être & la vie, il nous donne encore le mouvement, & agit en tout avec nous : il l'est à titre de rédemption ; c'est par sa miséricorde que nous sommes sortis du profond abysme où nous avoit précipité le péché. Combien de titres qui le rendent le Seigneur souverain de nos corps & de nos ames ! quel amour ne nous découvrent-ils pas en lui à notre égard, ils nous montrent un amour aussi ancien que Dieu même ; aussi nous assure-t'il par son prophete qu'il nous a aimés d'une charité éternelle ; *charitate perpetuâ dilexi te :* ils nous montrent un amour infiniment sage & attentif ; afin que rien ne nous manquât, il a

créé pour notre uſage l'univers & tout ce qu'il renferme, tout généralement a été fait pour nous, *ſoit le monde*, comme dit ſaint Paul, *ſoit la vie, ſoit la mort, ſoit les choſes préſentes ou les futures; omnia veſtra ſunt, ſive mundus, ſive vita, ſive mors, ſive præſentia, ſive futura :* (c) ils nous montrent, ces titres, un amour pur & déſintéreſſé; qu'avoit-il beſoin de nous? que lui rendons-nous qu'il ne nous ait donné le premier? *quis prior dedit illi & retribuetur ei?* (d) quel intérêt avoit-il de former des créatures qui n'ont preſque jamais fait que l'outrager? ils nous montrent, ces titres, un amour tendre, ſemblable à celui d'un bon pere envers ſes enfans qu'il chérit, à celui d'un ami généreux envers le plus intime de ſes amis, à celui d'un tendre époux à l'égard d'une épouſe chérie, à celui d'une nourrice qui ſerre ſur ſon ſein l'enfant qu'elle allaite, d'une mere qui en a les ſentimens les plus vifs : ils nous montrent, ces titres, un amour fort & ſupérieur à toutes les difficultés, à celles même qui paroiſſent les plus inſurmontables; quelles difficultés plus grandes que d'aimer ce qui eſt dans le néant, que de l'en tirer enſuite, que de le chercher après qu'il y eſt retombé par ſon péché, ſans être rebuté par cette rébellion? voilà cependant ce qu'a fait l'amour de Dieu pour nous. Enfin ils nous montrent un amour infini, un amour infini en lui-même, puiſque l'amour dont Dieu nous aime eſt celui dont il s'aime; infini dans ſa fin, puiſque le bien qu'il nous veut en nous aimant n'eſt autre choſe que lui-même & la vie éternelle; infini dans ſes moyens, Dieu a tellement aimé le monde, dit ſaint Jean, c'eſt-à-dire, le monde qui étoit ſon ennemi & qui continuoit à l'outrager, qu'il

(c) *1. Ad Corinth. 3.* (d) *Rom. 11.*

a donné non pas un esclave pour racheter son fils, mais son fils pour racheter les esclaves; non pas son fils adoptif, mais son propre fils, son fils unique, pour donner la vie au monde qui croiroit en lui; *sic Deus dilexit mundum ut filium suum unigenitum daret*: & après nous l'avoir donné une fois sur la croix il nous le donne encore tous les jours dans le sacrement de son amour.

Voilà, mes freres, les caracteres admirables de l'amour divin envers l'homme. Est-il un cœur assez dur pour n'en être pas touché? tant de bienfaits, mon cher auditeur, ne seront-ils point capables d'en fondre la glace? c'est la seule marque de reconnoissance que Dieu demande de nous; la lui refuserons-nous? ah, Seigneur! au lieu d'un cœur que n'en ai-je mille pour vous aimer! amour pour amour, quoi de plus juste que d'aimer dans le tems celui qui m'a aimé de toute éternité? d'aimer d'un amour filial & attentif à ses intérêts celui qui s'est occupé des miens avant les siécles, & qui s'en occupe encore tous les jours; d'un amour de préférence celui qui a fait pour moi ce qu'il a refusé aux intelligences célestes; d'un amour tendre & généreux celui qui m'a aimé en un sens plus que lui-même, puisqu'il s'est donné pour moi. Ah! Seigneur, si je vous dois mon cœur tout entier pour l'avoir créé, que ne vous dois-je pas pour l'avoir racheté & racheté d'une maniere si admirable? *si totum me debeo pro me facto, quid addam pro refecto?* (e) Oui, je vous aimerai, Seigneur, & vous serez l'unique maître de mon ame; *diligam te, Domine*: je suis foible & malade, & je vous aimerai, vous qui êtes ma force & mon médecin; *diligam te, Domine, fortitudo mea*: ma

(e) *Bernardus.*

volonté est chancelante, mes résolutions sont timides, & je vous aimerai, vous qui en êtes le soutien inébranlable ; *diligam te ... firmamentum:* mes ennemis se multiplient & me persécutent, & je vous aimerai, vous qui êtes le refuge où je me retire pour me préserver de leur fureur ; *diligam te ... refugium meum :* je suis esclave du péché & de mes passions, & je vous aimerai, vous qui êtes mon rédempteur & mon Sauveur ; *diligam te ... liberator meus :* je suis votre disciple, votre enfant, votre sujet, & je vous aimerai, vous qui êtes mon maître, mon pere & mon roi, mais un roi qui m'aide dans ce qu'il me commande ; *diligam te ... adjutor meus :* (f) oui, ce Dieu qui me commande de l'aimer, me donne pour cela sa grace & son saint Esprit. Ah ! què rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a fait ? *quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? je prendrai le calice du salut*, je me soumettrai à toutes les peines & les afflictions dont il plaira au Seigneur de m'éprouver, & *j'invoquerai* sans cesse *son saint nom ; calicem salutaris accipiam, & nomen Domini invocabo.* (g) Je servirai le Seigneur non comme un esclave sert son maître, mais comme un fils sert son pere, & comme une épouse est soumise à son époux ; ce fils ne craint rien tant que de déplaire à son pere, il étudie en tout sa volonté, il l'exécute avec une exacte fidélité ; cette épouse prévient les désirs de son époux, elle s'afflige de ce qui pourroit affoiblir son amitié envers elle, & elle évite avec soin tout ce qui l'offenseroit ; c'est ce que je ferai pour mon Seigneur souverain, j'examinerai toutes mes actions, de peur que quelqu'une ne lui déplaise, je ferai toute mon étude

(f) *Psal.* 17. (g) *Psal.* 115.

de sa loi, je mettrai tout mon plaisir à l'exécuter, & je regarderai comme le plus grand malheur celui de m'en écarter dans la moindre chose. Tels sont, mes freres, les sentimens d'amour que doit exciter en nous le titre de Seigneur souverain que Dieu prend à notre égard.

Sa divinité & les infinies perfections qu'elle renferme, sont un nouveau motif plus pressant encore que le premier. En effet, qu'est-ce que Dieu qu'on nous dit d'aimer? à ce nom seul ne sentez-vous pas, mes freres, vos cœurs s'embraser d'une flamme toute nouvelle? ce Dieu est l'être par excellence, un être qui est le principe de tout ce qui existe; c'est ce que renferment ces paroles de Dieu qui furent autrefois adressées à Moyse du buisson ardent: *ego sum qui sum.* Un être, le premier de tous les êtres! la plénitude de tous les êtres! O que Dieu doit vous paroître aimable sous cette idée! vous aimez des créatures qui n'ont de perfections que celles qui en sont émanées comme de leur source; vous aimez des créatures dont les perfections sont passageres & muables; quel doit être votre attachement à Dieu qui est éternel & immuable dans toutes ses perfections? vous aimez des créatures dont souvent une perfection est incompatible avec l'autre; quel doit donc être votre amour pour Dieu en qui toutes les perfections sont d'un merveilleux accord? vous aimez des créatures dont les foibles vertus sont, hélas! souvent mêlées de grands vices; comment donc n'aimeriez-vous pas celui qui posséde toutes les perfections sans aucune imperfection? vous prenez plaisir à voir la beauté du soleil, de la lune, & des étoiles, vous admirez l'activité du feu & la force des vents, vous aimez à contempler la variété des plantes, l'éclat des fleurs, & la structure des corps; cependant ces

astres dont la lumiere vous éblouit, ces élémens dont les qualités vous surprennent, tant d'êtres différens dont la multiplicité vous étonne, ne sont que des êtres empruntés ; ah ! concevez donc de là, vous dit l'auteur de la sagesse, (h) combien celui qui en est le maître est plus beau & plus parfait ; *quantò his dominator eorum speciosior est.* Si le pouvoir & les effets de ces créatures vous paroissent si dignes d'admiration, comprenez combien grand, combien fort, combien admirable doit être celui qui les a créées ; *aut si virtutem & opera eorum mirati sunt, intelligant ab illis quoniam qui hæc fecit fortior est.* Non-seulement vous prenez plaisir à considérer l'ordre de la nature & la sagesse infinie qui régne par-tout ; mais qu'une louable curiosité vous ait conduit à la cour d'un prince également puissant & magnifique, la majesté du monarque, les respects qu'on lui rend, le faste des personnes qui en approchent, l'éclat de l'or & de la pourpre, les richesses immenses que vous remarquez par-tout, le goût qui domine, l'ordre qui régne, tout vous enchante, tout vous enleve ; cependant l'esprit qui a inventé tant de merveilles, l'adresse qui les a dirigées, la main de l'ouvrier qui les a travaillées, sont des dons de Dieu. Quelle idée devez-vous donc vous former de ce Dieu lorsque vous élevez votre esprit vers cet être suprême ? quels peuvent être alors les sentimens de votre ame, son admiistration, sa joye, son amour pour Dieu ? Quand saint Augustin à Rome assistoit à certaines cérémonies où les empereurs se montroient avec plus d'éclat, mon Dieu, s'écrioit-il, si tout ceci est si auguste, qu'est-ce de vous-même ? & si cette pompe se voit hors de vous que verra-t'on en vous ?

(h) *Sap.* 13.

c'eſt, mes freres, ce que nous pouvons dire à la vue de certains objets dont la ſplendeur ſurprend notre eſprit : Mon Dieu, pouvons-nous dire, ſi la beauté de vos créatures, ſi leurs ouvrages ont de quoi me toucher & me ravir, ah ! quelle eſt donc votre beauté, vous qui êtes la plénitude de leur être & de leurs perfections ? quel doit être mon empreſſement pour la contempler à jamais.

Voici une nouvelle réflexion qui pourra vous en donner une idée plus parfaite encore : paſſez de la conſidération des corps à celle des eſprits, & de cette conſidération à celle de Dieu même, l'être ſuprême vous paroîtra toujours plus admirable & plus aimable. Quoi de plus parfait que ces ſubſtances ſi ſimples qui ont la force de réunir dans la penſée les ſiécles les plus éloignés, le préſent & l'avenir le plus reculé ? vous admirez ici la juſteſſe du raiſonnement de l'un, là les recherches profondes & utiles de l'autre ; ailleurs une étendue preſqu'immenſe de vues, une ſupériorité de lumiere, & une fermeté d'ame qui ſoumet à ſon obéiſſance des millions d'hommes ; cependant ces eſprits ſont créés, leurs perfections approchent plus du néant d'où ils ſont ſortis que de l'être qui les a produits. Quel eſt donc cet eſprit qui crée & qui donne l'adreſſe, la ſcience, la ſageſſe, la douceur, la droiture, & tant d'autres perfections ? Nous eſtimons naturellement les hommes ſavans, quoique ſouvent la ſcience les enfle, nous aimons par-tout l'équité & les talens de l'eſprit & du cœur, quoique très-bornés dans les hommes. Mon Dieu, permettez donc que je vous témoigne ici une eſtime & un amour qui réponde, s'il eſt poſſible, à l'immenſité de vos connoiſſances & de vos autres perfections : oui, Seigneur, j'aime cette ſageſſe ſuprême qui voit tout, cette providence qui

qui régle tout, cette lumiere qui éclaire tout. Que vois-je en vous, ô mon Dieu! & qu'êtes-vous, ſinon le maître de toutes choſes? vous êtes un être infiniment juſte, infiniment miſéricordieux, infiniment immuable, infiniment aimable; vous aimez ſans paſſion, vous êtes jaloux ſans trouble, vous vous repentez ſans vous rien reprocher, vous vous fâchez ſans émotion, vous changez vos opérations ſans changer vos deſſeins, vous retrouvez ſans avoir jamais rien perdu, vous aimez à gagner ſans avoir aucune indigence, vous exigez du profit de vos dons ſans jamais être avare; mais qu'eſt-ce que tout ce que je dis, ô mon Dieu? ô mes chaſtes délices! *& quid dicimus, Deus meus, vita mea, dulcedo mea ſancta?* Et que dit-t'on de vous quand on en dit les plus grandes choſes? *aut quid dicet aliquis cùm de te dicet?* Et cependant *malheur à celui qui ſe tait ſur vos grandeurs; væ tacentibus de te: O qui me donnera de me repoſer tranquillement en vous*, d'être uni à vous, d'être joint inſéparablement à vous? ô l'époux de mon ame! *qui me donnera que vous veniez dans mon cœur, que* vous y faſſiez votre habitation, que *vous l'enyvriez du torrent de vos délices? quis mihi dabit acquieſcere in te? quis mihi dabit ut venias in cor meum & inebries illud:* (i) *Seigneur Dieu des vertus, qui eſt ſemblable à vous? Domine Deus virtutum, quis ſimilis tibi?* Vous réuniſſez en vous toutes les perfections, c'eſt-à-dire, des perfections infinies dans leur nombre & dans leur étendue, des perfections qui me charment, une gloire, une majeſté qui me ravit, des amabilités qui bleſſent mon cœur, qui le font languir & ſoupirer; beauté ſouveraine, quand aurai-je le bonheur de vous voir face à face?

(i) *Aug. lib. 1. Conf. cap. 4. & 5.*

beauté souveraine, quand aurai-je celui de vous aimer? quand aimerai-je sincérement cette justice qui me sanctifie, cette sagesse qui m'éclaire, cette providence qui me guide? quand serai-je juste comme vous, saint & parfait comme vous? car tel est, Seigneur, l'amour que vous exigez de moi, tel est celui auquel m'engage votre souveraineté & votre divinité.

Ce n'est pas seulement comme Dieu & souverain Seigneur que nous devons aimer l'être suprême, mais nous devons l'aimer comme étant notre Seigneur & notre Dieu d'une maniere spéciale; *diliges Dominum Deum tuum.* Comment cela, mes freres? c'est que Dieu a fait autrefois ce qu'il fait à présent, c'est que nous avons espérance qu'il fera un jour ce qu'il n'a pas fait, & ce qu'il ne fera pas pour le grand nombre des hommes; il nous a comblé jusqu'aujourd'hui d'une infinité de graces qu'il a refusé à la plûpart de ses créatures, il a refusé aux anges les plus excellentes de ses créatures de leur donner un rédempteur, & il nous a envoyé son propre fils nous visiter dans les entrailles de sa miséricorde; il a laissé tous les hommes, excepté peut-être la cinquantiéme partie, les uns dans les ténébres de l'infidélité, & les autres dans le désordre de l'idolâtrie; ceux-ci dans l'hérésie, & ceux-là dans le schisme & la révolte contre les pasteurs légitimes, & par une miséricorde ineffable il nous a tiré de la puissance de ténébres pour nous communiquer la lumiere de son Evangile, il nous a fait naître de parens chrétiens, il nous a appellé à la grace du baptême; comptez, si vous le pouvez, toutes les graces particulieres que vous avez reçues depuis ce moment.

Il vous en offre encore de nouvelles aujourd'hui, avez-vous le bonheur d'être du nombre

des juſtes ? il vous offre le ſecours de ſa grace ſans lequel vous ne pourriez perſévérer dans l'état de juſtice : êtes-vous dans le rang des pécheurs ? il vous rappelle à lui, il vous recherche le premier, il vous aſſure du pardon de vos péchés, ſi vous vous convertiſſez à lui de tout votre cœur, euſſiez-vous comme Iſraël immolé à Baal & ſacrifié aux idoles, il vous promet de vous tenir lieu d'un bon pere qui nourrit près de lui ſon enfant ; *ego quaſi nutritius Ephraïm* : de vous porter ſur ſes bras & ſur ſon ſein pour calmer vos allarmes exceſſives ; *portabam eos in brachiis meis.* Les menaces & les promeſſes, les châtimens & les dons ſont les motifs qui font agir les enfans d'Adam, & il employe tous ces moyens pour vous gagner à lui ; *in funiculis Adam traham eos* : ces moyens ſont autant de formes différentes que prend ſa charité pour vous ; *in vinculis charitatis.* Si la voye de douceur ne lui réuſſit point pour vous convertir, il ne ſe détermine qu'avec une ſorte de peine à prendre celle de la rigueur, il voudroit ſavoir de vous-même la maniere dont vous voulez être conduit. Comment vous traiterai-je, vous demande-t'il, par le même prophete ? *quomodo dabo te ?* vous prendrai-je encore ſous ma protection ? vous abandonnerai-je comme Adam ? & vous exterminerai-je comme Seboïm ? mon cœur eſt ému en moi-même, il eſt agité de trouble & de repentir ; *conturbata eſt pœnitudo mea.* O que toutes ces expreſſions nous marquent bien le tendre amour de Dieu envers le pécheur ! ne croiriez-vous pas entendre la voix d'une mere dont le fils coupable eſt digne de châtiment ? cette mere qui aime tendrement ſon fils ne peut ſe réſoudre à le punir, ſes entrailles ſont émues lorſqu'il faut en venir à quelques corrections ſéveres, le premier ſigne de repentir, le premier cris de

cet enfant la désarme & fait tomber la verge de sa main. Pécheur qui m'entendez, voilà ce que votre Dieu est encore par rapport à vous, il conserve encore actuellement pour vous des sentimens de bonté que cette mere n'aura jamais pour son fils, & qu'il n'aura pas lui-même pour le plus grand nombre des hommes; car n'est-ce pas le grand nombre qu'il laisse marcher dans la voye de perdition?

Enfin vous espérez, il vous fait même une obligation d'espérer qu'il sera votre Dieu, le Dieu de votre salut pendant l'éternité; il vous donne pour garant de votre espérance sa bonté, sa puissance, sa parole, les dons de son esprit, & son propre fils. Ah, mes freres, mes chers freres, que ces considérations sont bien propres à attendrir notre cœur! oui, ce sont sur-tout ces graces particulieres qui excitent en lui l'amour le plus vif & le plus reconnoissant; qu'on me dise en effet que Dieu m'a créé, qu'il veille à ma conservation, & que c'est en lui que j'ai la vie & le mouvement sans rien ajouter de plus, j'en serai moins touché, parce que ces bienfaits sont communs à tous les hommes, je douterai si ces bienfaits en sont pour moi, parce que je ne saurai encore à quoi Dieu me destine; qu'on me dise que Jesus-Christ est mort pour le genre humain & non pas pour mon salut éternel en particulier, qu'on m'enseigne qu'il n'y en a qu'un certain nombre fixe dont Dieu veut efficacement le salut, que les autres n'ont point de graces ou n'en ont que de temporelles, je ne puis m'exciter ni à aimer Dieu par le plus grand de tous les bienfaits qui est la rédemption du genre humain, ni à lui témoigner mes actions de graces, parce que je ne sai si je suis du nombre de ceux qu'il a voulu racheter, ou si j'ai la grace, ou si Dieu ne m'abandonnera pas:

& voilà ce qui me donne horreur des dernieres héréſies qui ont oſé enſeigner cette fauſſe & pernicieuſe doctrine, l'ennemie capitale de l'amour de Dieu ; mais quand je conſidere toutes les avances que Dieu a faites pour mon ſalut, & toutes les graces particulieres dont il ne ceſſe de me combler, quand je m'applique ces paroles de l'apôtre : *Chriſtus dilexit me & tradidit ſemetipſum pro me ; Jeſus-Chriſt m'a aimé, & il s'eſt livré lui-même pour moi.* Ah ! c'eſt alors que je me ſens pénétré de tout ce que le pur amour peut avoir de plus tendre, de plus doux, & de plus affectueux ; les expreſſions me manquent pour témoigner à Dieu tout ce que je ſens au dedans de mon ame. Oui, Seigneur, lui dis-je alors, je ſuis ſûr de votre tendreſſe pour moi, je ſuis certain que vous m'aimez, je ſuis pleinement convaincu que c'eſt par pure amitié pour moi que vous m'avez appellé à votre Egliſe, & rendu participant de vos ſaints myſteres, je ſuis convaincu par les lumieres de la foi que c'eſt pour moi, indigne que je ſuis, que vous vous êtes fait homme, & que vous êtes mort ſur une croix. O que ne puis-je mourir avec vous & pour vous ! que ne puis-je vous aimer autant que vous m'avez aimé ! éprouvez mon amour, Seigneur, ordonnez-moi quelque choſe de difficile, non il n'eſt rien que je ne ſois prêt de faire pour reconnoître votre charité infinie pour moi, point d'intérêt temporel auquel je ne renonce, point d'attache criminelle que je ne ſacrifie, point d'injure que je ne pardonne, point de croix que je n'accepte pour vous témoigner que je vous aime ; & comment pourrois-je ne pas vous aimer, vous qui êtes ſi aimable, vous qui m'avez tant aimé ? tantôt je m'écrie avec le prophete : que déſirai-je dans le ciel, & qu'aimai-je ſur la terre, que vous ſeul ? ma chair & mon cœur ſe conſu-

ment d'amour. O Dieu, vous êtes le Dieu de mon cœur & mon partage pour l'éternité; ceux qui s'éloignent de vous périront, pour moi mon bonheur est de me tenir uni à Dieu, & de mettre mon espérance dans le Seigneur mon Dieu : (k) comme le cerf soupire après les eaux des torrens, ainsi mon ame soupire après vous, ô mon Dieu ; mon ame brûle d'une soif ardente de jouir de Dieu, du Dieu vivant : quand arrivera cet heureux moment où je paroîtrai devant la face de Dieu, où je la contemplerai à découvert sans nuages & sans voiles ; (l) d'autres fois je souhaite avec saint Paul d'être dégagée des liens du corps, & d'être avec Jesus-Christ comme ce qui est sans comparaison le meilleur ; (m) & d'autres fois je dis encore avec saint Augustin : quand sera-ce, ô mon Dieu ! que je goûterai pleinement & sans partage le repos qui se trouve en vous ? quand sera-ce que vous me transporterez hors de moi-même par une sainte yvresse qui me fasse oublier mes maux passés pour ne me plus souvenir que de vous, & pour m'attacher à vous seul comme à mon unique bien ? (n) Je serois infini si je voulois rapporter toutes les expressions dont se servoient ces saints pour montrer au dehors ce feu sacré qui les consumoit au dedans ; imitons-les, mes freres, élançons-nous vers Dieu par de vives aspirations & par de saints transports, témoignons-lui un saint désir, un désir ardent de l'aimer toujours, & de persévérer dans son amour, protestons-lui de vouloir être toujours uni à lui, soupirons après la possession de cet être si aimable, affligeons-nous de ne le pas aimer autant qu'il mérite de l'être, & qu'il veut l'être effecti-

(k) *Ps. 72.* (l) *Ps. 41.* (m) *Ad Philipp. 1.* (n) *Lib. 1. Conf.*

vement. Quatriéme motif d'aimer Dieu, le commandement qu'il nous en fait.

Ce précepte, dit Jesus-Christ, est le plus grand & le premier de tous; *hoc est maximum & primum mandatum :* c'est le précepte le plus grand, parce que rien n'est plus noble & plus sublime que d'aimer Dieu, la charité est la reine de toutes les vertus; c'est le premier des préceptes, parce que tous les autres n'ont été donnés que pour celui-ci, & qu'ils se rapportent à lui comme à leur fin derniere; *finis præcepti est charitas.* (o) C'est le plus grand & le premier de tous les préceptes, parce que c'est celui dont l'exécution est la plus nécessaire, plus indispensable & plus avantageuse; plus nécessaire, pourquoi cela? c'est qu'en vain vous parleriez le langage des hommes & des anges, en vain vous pénétreriez les mysteres les plus sublimes, en vain vous auriez une foi capable de transporter les montagnes, en vain vous vous dépouilleriez de vos biens, & vous livreriez votre corps au martyre, si vous n'accomplissez le commandement de la charité dans toute son étendue, si votre cœur n'est point embrasé de l'amour du Seigneur, si cet amour ne domine point dans votre ame, s'il n'est supérieur à tous les autres amours, avec ce don des langues vous n'êtes qu'une cimbale retentissante, avec cette science & cette foi vous n'êtes rien devant Dieu, avec ce désintéressement & ce sacrifice vous n'acquérez rien pour le ciel, *& tout cela ne vous sert de rien; nihil prodest.* Ni les talens les plus distingués dans l'ordre de la nature, ni les dons les plus excellens dans l'ordre de la grace ne sont d'aucune utilité sans la charité; voilà ce qui montre combien elle est nécessaire.

(o) 1. *Ad Timoth.* 1.

Elle eſt encore indiſpenſable, parce qu'il eſt indiſpenſable pour nous d'éviter les derniers malheurs, de ne point demeurer dans état de mort, d'être uni avec Dieu par la grace en cette vie, & dans l'autre par la participation à la gloire; or ſans l'amour de Dieu nous méritons d'être frappés des anathêmes du Seigneur, & l'apôtre les a déja prononcés contre nous; *ſi quis non amat Dominum ſit anathema.* (p) Sans cette robe nuptiale nous ſerons infailliblement jettés pieds & mains liés du feſtin des noces dans les ténébres extérieures, ſans elle on nous empêchera, comme les vierges folles, d'entrer dans la ſalle de l'époux, ſans elle nous ſerons jugés dignes de mort; *qui non diligit manet in morte.* (q) Combien donc n'eſt-il pas indiſpenſable d'avoir la charité?

Enfin elle eſt la plus utile de toutes les vertus; avec elle nous ſommes ſûrs d'obtenir la rémiſſion de nos fautes, c'eſt la charité qui les remet; d'être aimé de Dieu & de devenir ſon habitation, c'eſt la charité qui le fait deſcendre vers nous; d'être comblé de ſes bienfaits, de trouver ſon joug léger, & de le porter avec joye, c'eſt la charité qui en diminue le poids; rien n'eſt difficile à celui qui aime, de voir changer cette joye paſſagere en une joye éternelle, c'eſt l'influence de la charité qui éleve les moindres de nos actions à ce dégré de mérite. O la vertu précieuſe que l'amour de mon Dieu! ô Dieu qui êtes toute charité, embraſez-moi de cet amour, qu'il ſoit encore plus dans mon cœur que ſur mes lévres, qu'il ſoit dans mon ame, dans mon eſprit, dans toutes mes actions, par-tout où il doit régner, & pour cela apprenez-moi la maniere de vous aimer, c'eſt, mes freres, le ſujet de mon ſecond point.

(p) *Ad Corinth. 16.* (q) *1. Joan. 3.*

Second Point.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, & vous l'aimerez premiérement *de tout votre cœur*, ſecondement *de toute votre ame*, troiſiémement *de tout votre eſprit ; diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, & in totâ animâ tuâ, & in totâ mente tuâ.* Comprenons bien ces paroles, & nous comprendrons de quelle maniere nous devons aimer le Seigneur.

La premiere maniere de l'aimer, c'eſt de l'aimer *de tout* notre *cœur ; ex toto corde tuo.* Ce n'eſt pas aſſez de prononcer certaines paroles de priere que nous appellons actes d'amour de Dieu, ce n'eſt pas aſſez de dire de bouche que nous l'aimons, il faut que ces ſentimens ſoient dans notre cœur; c'eſt ce cœur que Dieu demande, avec lui il eſt content, ſans lui rien ne peut le contenter, il ne ſuffit pas de le lui donner une fois, d'en renouveller la donation tous les ans, ni tous les mois, ni même toutes les ſemaines, mais il faut la recommencer tous les jours; rien n'eſt mieux que de dire le matin, à midi, le ſoir, & pluſieurs autres fois dans le jour : Mon Dieu, je vous donne mon cœur; mon Dieu, poſſédez ſeul mon cœur & poſſédez-le tout entier ; je vous aime plus que toute choſe, faites que mon amour croiſſe de plus en plus : il ne ſuffit pas de donner à Dieu une partie de notre cœur, il le veut tout entier, c'eſt un Dieu jaloux (c'eſt le nom qu'il prend lui-même, & qui nous eſt bien glorieux,) c'eſt un Dieu jaloux qui ne ſouffre aucun partage, aucune diviſion, qui ſe fâche, qui s'irrite, qui menace des derniers châtimens celui qui aimeroit quelque choſe avec lui, autant que lui, & qu'il n'aimeroit pas pour lui.

Aimer Dieu de tout ſon cœur, c'eſt donc l'aimer intérieurement, c'eſt faire ſouvent des actes de cet amour, c'eſt l'aimer d'un amour de préférence, c'eſt-à-dire, non-ſeulement l'eſtimer plus qu'aucune créature, car qui pourroit refuſer à Dieu ces ſentimens d'eſtime que les démons même ſont obligés de lui accorder? mais lui être plus attaché qu'à tout ce qui eſt diſtingué de lui; c'eſt l'aimer plus que ſon pere, plus que ſa mere, plus que ſa femme, plus que ſes enfans, plus que tout ce qu'on a de plus cher en ce monde, ſon honneur, ſa réputation, ſa fortune, ſon repos, ſa vie même, c'eſt être dans les généreuſes diſpoſitions dans leſquelles étoit l'apôtre lorſqu'il diſoit: *Qui pourra nous ſéparer jamais de l'amour de Jeſus-Chriſt? quis ergo nos ſeparabit à charitate Chriſti? Sera-ce l'affliction, ou la miſere, ou la famine, ou la nudité, ou les périls, ou la perſécution, ou l'épée; tribulatio, an anguſtia, an fames, an nuditas, an periculum, an perſecutio, an gladius?* Mais parmi *tous ces maux nous demeurons victorieux pour l'amour de celui qui nous a aimé* le premier. Oui, je ſuis aſſuré que *ni la mort* avec toutes ſes horreurs, *ni la vie* avec toutes ſes douceurs, *ni les anges* de ténébres avec toutes leurs ruſes, *ni les puiſſances* avec leur pouvoir redoutable, *ni les choſes préſentes* avec les promeſſes les plus flatteuſes, ni l'éclat des dignités, ni la crainte des humiliations, *ni aucune autre créature* ne pourra jamais me ſéparer de l'amour de Dieu; *certus ſum quia neque mors, neque vita . . . neque creatura alia poterit nos ſeparare à charitate Dei.* Ce ſont là, dis-je, les diſpoſitions où nous devons être pour aimer Dieu de tout notre cœur: car obſervez, je vous prie, les expreſſions de l'apôtre, vous verrez qu'il ne dit pas que rien ne pourra le ſéparer de Dieu, lui diſciple de Jeſus-

Christ; mais qu'il parle au nom de tous les chrétiens, pour montrer que le devoir essentiel de tous les fidéles, c'est d'être disposé à tout quitter, à tout perdre, à tout souffrir plutôt que de permettre le moindre affoiblissement de l'amour de Dieu. Le Sage avant saint Paul avoit déja parlé de cette disposition comme d'un caractere essentiel à la charité, *l'amour*, avoit-il dit, *est fort comme la mort; fortis est ut mors dilectio.* En effet, si on voit souvent des hommes possédés d'un amour criminel qui ne la craignent point, ceux qui ne sont possédés que de l'amour pur du Seigneur, la craindront-ils? *le zéle de l'amour est inflexible comme l'enfer;* l'enfer même n'est pas capable d'inspirer un amour étranger à l'ame qui a pris Jesus-Christ pour époux, *les lampes de son zéle sont des lampes de feu & de flammes; lampades ejus, lampades ignis & flammarum.* Les grandes eaux des tribulations n'ont pu éteindre la charité, & les pleurs n'auront point la force de l'étouffer: *quand un homme auroit donné toutes les richesses pour le saint amour, il les mépriseroit comme s'il n'avoit rien donné*, il croiroit avoir tout gagné d'avoir tout perdu pour son Dieu, pourquoi? parce qu'il ne reconnoît de vrai bien que Dieu, tout hors de lui, lui paroît vil & méprisable, hors de Dieu il ne voit rien qui puisse l'attirer, rien qui puisse être l'objet de ses désirs; voilà, suivant le Sage, les généreux sentimens qu'inspire l'amour souverain qui occupe tout le cœur.

Qu'est-ce encore qu'aimer Dieu de tout son cœur? c'est lui en rapporter toutes les affections comme à leur centre, n'avoir d'espérance qu'en Dieu, ne craindre que Dieu, ne se réjouir qu'en Dieu, ne s'attrister que par rapport à lui, & ne rien réserver de son cœur, non-seulement pour les créatures, mais pour soi-même. Seigneur, disoit

faint Auguftin fur le pfeaume cent trente-feptiéme ; que *les flammes de votre amour embrafent tout mon cœur, qu'il ne me refte rien à moi-même de moi-même, enforte que je ne me confidere & je ne me regarde plus en rien moi-même ; totum cor meum flamma tuæ amoris accendat, nihil in me relinquatur mihi, nec quò refpiciam ad meipfum.* Que je vous défire avec ardeur, que je brûle tout entier de votre amour, que je vous aime de tout moi-même, c'eft-à-dire, qu'il n'y ait plus rien en moi qui ne ferve & ne contribue à votre amour ; *totus in te æftuem, totus in te ardeam, totus diligam te tanquam inflammatus abs te.* Tels font les vifs élans, les faints tranfports que formoit dans faint Auguftin le pur amour qui rempliffoit fon cœur.

Mais, direz-vous, il n'eft donc pas permis d'aimer fon prochain & de s'aimer foi-même ? non-feulement cet amour eft permis, mais il eft même très-expreffément recommandé dans notre Evangile ; voici, dit le Sauveur, *le fecond précepte qui eft femblable au premier : vous aimerez votre prochain comme vous-même ; fecundum autem fimile huic : diliges proximum tuum ficut te ipfum.* Dans ces paroles il y a trois chofes à obferver, l'une que nous pouvons & que nous devons nous aimer, la propofition de Jefus-Chrift le fuppofe ; l'autre que nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes, & la troifiéme que nous nous aimerons nous & notre prochain en Dieu, comme Dieu & par rapport à Dieu ; en Dieu, c'eft-à-dire, comme étant fon ouvrage, l'objet de fes foins, & le prix de fes travaux ; comme Dieu, c'eft-à-dire, fuivant le modéle que Dieu nous a donné ; pour Dieu, c'eft-à-dire, en vue de fes récompenfes & de fa gloire, car il eft dit que ce fecond commandement eft femblable au premier ; pourquoi femblable ? c'eft dit faint

Augustin, parce que le chrétien en aimant son prochain comme lui-même rapporte tout cet amour à l'amour souverain qu'il a pour Dieu, à cet amour jaloux qui ne souffre pas qu'on détourne aucun ruisseau de sa source dont le partage l'affoiblisse; *dilectionem sui & proximi refert in illam dilectionem Dei quæ nullum à se rivulum duci extra se patitur, cujus derivatione minuatur.* Ces paroles de saint Augustin méritent d'être remarquées : on voit d'un côté que quand nous aimons quelqu'objet distingué de Dieu, il faut que cet amour se tourne promptement vers l'objet souverain où se porte toute l'impétuosité de notre amour, comme dit ce saint docteur dans le même endroit; *illuc rapiatur quò totus dilectionis impetus currit.* D'un autre côté on voit (ce qui peut obvier à bien des scrupules qu'a fait naître l'esprit de mensonge,) on voit que ce rapport surnaturel de l'amour de nous-mêmes & du prochain à Dieu, n'est nécessaire pour ne point blesser sa jalousie, que lorsque ce partage diminueroit l'amour que nous avons pour lui; & aussi ce saint évêque en parlant ailleurs des différentes amitiés dont est susceptible le cœur humain, en distingue des divines & humaines : & parmi les humaines il en distingue des criminelles & des innocentes, *telle est celle d'un époux* modéré *à l'égard d'une épouse* vertueuse; *licita est humana charitas quâ uxor diligitur.* Saint Grégoire enseigne la même chose : celui-là, dit ce grand pontife, a vraiment la charité dans le cœur qui aime son ami en Dieu, & son ennemi par rapport à Dieu : *On en trouve*, continue ce saint pape, *qui aiment leur prochain*, *mais selon le sang & la chair* d'une affection toute naturelle; *sed per affectum cognationis & carnis : Il est vrai que les oracles sacrés ne condamnent pas une telle amitié, mais aussi quelle différence entre cette amitié*

qu'on accorde au penchant de la nature, & celle qu'on accorde à l'obéissance qu'on doit à l'Evangile? Celle-ci mérite les récompenses les plus riches, *celle-là est stérile devant Dieu, parce que c'est la chair & non l'esprit qui en est le principe ; hi sublimis dilectionis præmia non consequuntur, quia uxorem suam non spiritualiter sed carnaliter impendunt.*

A quoi donc me demandez-vous se réduit l'obligation de rapporter à Dieu les affections de son cœur? vous avez déja pu le comprendre par les observations que nous avons faites sur les paroles de saint Augustin, vous le comprendrez encore mieux par l'explication de ces paroles de notre Evangile : *vous aimerez votre Dieu de toute votre ame ; diliges ex tota anima.*

Quel peut être le sens de ces paroles, mes freres? signifient-elles que nous ne pouvons innocemment concevoir une pensée, pousser un soupir, former un projet, exécuter un dessein, à moins que cette pensée, ce soupir & ce projet ne soient autant d'actes d'amour, sinon habituel, au moins actuel & imparfait? signifient-elles qu'il n'y a de bonnes actions que celles qui ont la charité pour principe, que tout ce qui n'en vient pas n'est que le fruit corrompu d'une cupidité criminelle, que rien n'est bon que ce qui est rapporté à Dieu par un motif de charité surnaturelle? fausse interprétation, langage de l'erreur qui tend à anéantir les autres vertus sous le spécieux prétexte d'établir celle de la charité! propositions scandaleuses qui ont mérité d'être proscrites par les décisions de l'Eglise les plus autentiques. En effet, mes freres, une action qui est conforme à la droite raison, n'est-elle pas une bonne action quoique non méritoire? cette action, par exemple, cette aumône ne peut-elle pas être conforme à la raison, & ne provenir que d'une compas-

ſion toute humaine & non de la charité ? un acte par lequel je crains Dieu & ſes jugemens, un acte par lequel je crois à ſa parole, un acte par lequel j'eſpere en ſa bonté & ſes promeſſes, ne ſont-ils pas des actes très-légitimes & ordonnés par la loi du Seigneur ? ces actes cependant au lieu d'être les fruits précieux de la charité, ne ſont ſouvent que des diſpoſitions qui lui préparent une place dans le cœur ; une action peut donc être bonne ſans avoir pour principe la charité, & ſans être rapportée à Dieu par un motif de charité.

Voici donc, ſelon ſaint Auguſtin, le ſens, le vrai ſens de ces paroles : *Vous aimerez Dieu de toute votre ame, c'eſt-à-dire, que vous devez rapporter toute votre vie à celui de qui vous la tenez, qu'il ne doit y avoir aucune partie qui ſoit vuide de ſon amour, & dans laquelle il ſoit permis de vouloir jouir d'un objet autre que lui ; diligere præciperis ex tota anima, ut omnem vitam tuam in illum conferas à quo habes ea quæ confers.* (r) Obſervez bien toutes ces paroles, s'il vous plaît : nous devons rapporter à Dieu toute notre vie ſans en excepter un ſeul moment, tous, depuis le premier juſqu'au dernier, depuis notre naiſſance juſqu'à la mort doivent être au Seigneur ; c'eſt ce que ſaint Paul enſeignoit en termes exprès dans ſon épître aux Romains : *Nul de nous*, leur diſoit cet apôtre, *ne vit pour ſoi-même, & nul de nous ne meurt pour ſoi-même, ſoit que nous vivions, c'eſt pour le Seigneur que nous vivons, ſoit que nous mourions, c'eſt pour le Seigneur que nous mourons, ſoit donc que nous vivions, ſoit que nous mourions, nous ſommes au Seigneur.* Or tout ce que fait un eſclave c'eſt au nom & au profit de ſon maître qu'il le fait ; ainſi tout ce

(r) *Lib.* 1. *doct. ch. cap.* 22.

que nous faiſons doit être fait pour le Seigneur, & ſoit que nous mangions, comme dit encore ailleurs le même apôtre, ſoit que nous buvions, ſoit que nous faſſions toute autre choſe, nous devons le faire pour la gloire du Seigneur, c'eſt-à-dire, qu'il faut que notre action ſoit telle qu'elle puiſſe d'elle-même être rapportée au Seigneur. Il y a plus encore, c'eſt que ſuivant l'ordre établi de Dieu, il faut que nous la rapportions à Dieu par un motif de charité habituelle, ſi nous voulons qu'elle ſoit méritoire de la vie éternelle, & c'eſt pour cela que ſaint Paul recommande ailleurs que toutes nos actions ſe faſſent dans la charité, non pas qu'elles ſoient mauvaiſes ſi la charité n'en eſt le principe, l'ame & la vie, mais parce que ſans cette diſpoſition nous ſommes mauvais nous-mêmes, & que rien alors ne peut nous mériter le ciel; or il eſt pour nous d'une néceſſité indiſpenſable de le mériter, de n'être pas du nombre des mêchans; concluons donc qu'il eſt encore pour nous d'une néceſſité indiſpenſable d'être dans un état de charité qui eſt celui de la grace ſanctifiante, qu'il faut non pas pour rendre bonnes nos actions, mais pour nous rendre bons nous-mêmes, & dignes des récompenſes éternelles, offrir à Dieu toutes nos actions, les lui offrir au commencement de la journée, & pluſieurs fois pendant le jour, les lui offrir pour ſa plus grande gloire, & même les lui offrir dans un état de grace; voilà votre devoir, le rempliſſez-vous, mes freres?

Une autre obligation que nous a encore marqué ſaint Auguſtin, *c'eſt de ne laiſſer aucune partie de notre vie qui ſoit vuide de l'amour divin, parce que le Seigneur n'en a point accordé où il ſoit permis de jouir d'un objet autre que lui; nullam vitæ noſtræ partem reliquit quæ vacare debeat, & quaſi locum dare*

dare ut aliâ re velit frui. (s) Enfans des hommes ! considérez ces paroles, & vous y trouverez la condamnation d'un langage qui ne vous est, hélas ! que trop ordinaire : il faut, dites-vous, que la vie se passe, & comment ? le tems de l'enfance à des puérilités, celui de la jeunesse dans la dissipation, celui de l'adolescence aux jeux & aux plaisirs, celui de l'âge viril à s'avancer dans le monde, celui de la vieillesse à mettre un intervalle entre la vie & la mort ; voilà ce que plusieurs pensent, & presque tous remplissent les articles de ce plan, excepté celui de se préparer dans les derniers jours à la mort comme on s'en étoit flatté lorsqu'on étoit plein de vie. Que vous dit l'Evangile au contraire ? il vous dit d'aimer Dieu dès votre enfance, & de lui donner votre cœur innocent avant qu'il ne soit infecté de la corruption du siécle ; il vous dit d'aimer Dieu dans la jeunesse, & de fuir dès-lors toutes les mauvaises compagnies qui pourroient vous apprendre le mal ; il vous dit d'aimer Dieu dans l'adolescence, & de prier avec plus de ferveur, de pratiquer plus de jeûnes & d'austérités dans un tems où les passions sont plus violentes ; il vous dit d'aimer Dieu dans l'âge le plus mûr, & de détacher votre cœur des grandeurs & des biens de la terre, dans ce tems, où on ne roule dans sa tête que des idées de fortune ; il vous dit qu'il faut aimer Dieu dans la vieillesse, & lui donner au moins un reste de vie que vous ne pouvez plus donner au monde, & dont le monde ne se soucie plus ; il vous dit, pauvres humiliés ! riches du siécle ! grands du monde ! hommes de plaisirs ! jeunes voluptueux ! filles & femmes mondaines qui ne pensez qu'à inspirer à d'autres l'amour que

(s) *Aug. ibidem.*

vous avez pour vous-mêmes ! il vous dit que la piété, la dévotion, la ferveur de l'amour divin sont de tous les âges, de toutes les conditions, & de tous les états, que jamais il n'est permis à personne de vouloir jouir d'un autre objet que de Dieu, que notre cœur est l'autel où le feu du divin amour doit être allumé continuellement ; voilà ce que vous dit l'Evangile, & ce que Dieu lui-même avoit pris soin de nous figurer dans l'ancien testament, en ces paroles, (t) *le feu brûlera toujours sur l'autel sans qu'on le laisse jamais éteindre ; ignis est iste perpetuus qui nunquam deficiet in altari.*

Cet autel, reprend saint Grégoire, (u) dont le commentaire va vous apprendre encore ce que c'est qu'aimer Dieu de tout son esprit, » cet » autel du Seigneur est notre cœur sur lequel le » feu de la charité doit toujours brûler ; *altare » quippè est cor nostrum in quo jubetur ignis semper » ardere.* Nous devons avoir soin de l'entretenir » en y mettant chaque jour du bois, c'est-à-dire, » en le nourrissant continuellement des saintes » maximes de l'Ecriture, & de l'exemple des » vertus qui ont éclatées dans les saints. En effet, » continue ce grand pape, notre charité se refroi- » dit réellement dans le commerce du monde où » nous sommes contraints de vivre à cause des » nécessités de la vie présente ; il faut donc l'en- » tretenir, la fortifier, & la ressusciter en quelque » maniere en nous occupant très-souvent des » vérités de l'Ecriture, & en repassant de tems » en tems dans notre esprit la vie sainte & édifiante » que les justes ont menée sur la terre. » Voilà, chrétiens auditeurs, ce que c'est qu'aimer Dieu *de tout son esprit, ex totâ mente.* C'est en éloi-

(t) *Levit. 6.* (u) *Morali, lib. 25. cap. 7.*

gner autant qu'il est possible toutes les pensées du monde, & particuliérement celles qui nous rappellent des objets dangereux ; c'est l'entretenir des vérités du salut, l'appliquer à la méditation des choses saintes, lire les divines Ecritures, les livres de piété, les histoires des saints, les regarder comme des modéles de conduite & de sentimens ; c'est penser souvent à Dieu, en parler & en entendre parler volontiers ; voilà ce que fait celui qui aime véritablement Dieu.

Je pourrois vous faire sentir ceci par une comparaison si elle pouvoit convenir à une matiere aussi sainte que celle que je traite : je suppose, (hélas ! ma supposition n'a que trop de réalité,) je suppose quelqu'un parmi vous qui soit possédé d'un esprit d'ambition tel que fut autrefois celui d'Aman ; quel est, je vous le demande, l'objet auquel il pense le plus souvent ? n'est-ce pas le poste, la dignité, le ministere dont il est follement épris ? cet objet est continuellement présent à son esprit, il y pense le jour & la nuit, seul & dans les compagnies, au milieu de ses occupations & dans son tems de loisir, son retard l'ennuye, sa possession le réjouit, le soupçon d'avoir déplu à un protecteur l'inquiéte & l'afflige, la perte de ce protecteur le rend inconsolable, parler & entendre parler de son élévation prochaine, voilà ce qui fait le plaisir de cet homme dont le cœur est passionné pour la gloire : je pourrois en dire autant d'un vindicatif & d'un voluptueux, & de tout autre qui seroit vivement possédé de quelque passion ; voilà ce que peut un amour profane sur l'esprit de l'homme, il l'occupe tout entier. Pourquoi donc l'amour divin ne pourroit-il pas le remplir aussi ? c'est, me direz-vous, que ces objets de la passion tombent sous vos sens, touchent vos yeux, frappent vos oreilles ;

il eſt vrai, mes freres, le Dieu de votre cœur habite une lumiere inacceſſible, & eſt par lui-même inviſible à vos yeux; mais en combien de manieres ne ſe rend-il pas ſenſible à votre égard? il l'eſt par les cieux qui roulent ſur vos têtes, il l'eſt par la terre qui eſt ſous vos pieds, il l'eſt par toutes les créatures qui vous environnent, ce ciel, cette terre, ces bienfaits, tout en un mot vous crie que ce Dieu que vous adorez eſt infiniment aimable, que lui ſeul mérite de poſſéder votre cœur, votre ame & votre eſprit. Encore une fois, pourquoi donc lui en refuſez-vous la poſſeſſion? ah! c'eſt que vous négligez les moyens les plus ordinaires d'exciter en vous la pure flamme de la charité; ces moyens ſeroient de conſidérer ſouvent les infinies perfections de Dieu, ce qu'il eſt en lui-même, ce qu'il a fait pour tous les hommes, & pour vous en particulier, & vous ne prenez pas le tems d'y penſer, vous regardez comme une occupation puérile d'y penſer. Eſt-il ſurprenant que cette étincelle ainſi négligée diſparoiſſe? voulez-vous donc que votre cœur ſoit moins vuide de l'amour de Dieu? rempliſſez plus votre eſprit des vérités de la foi, & ſur-tout de celles que vous propoſe l'Evangile de ce jour, je veux dire de l'humanité ſainte & de la divinité de Jeſus-Chriſt, on y trouve ces deux articles clairement établis, voici comment.

Les phariſiens étant aſſemblés dans le temple pour tâcher de ſurprendre Jeſus-Chriſt en quelque maniere, ce divin Sauveur, après avoir ſatisfait à leur premiere queſtion, n'attendit pas qu'ils lui en fiſſent une ſeconde, mais il leur *en propoſa une lui-même; congregatis autem phariſæis interrogavit eos Jeſus : Il leur dit donc, que vous ſemble-t'il du Chriſt? de qui eſt-il fils? dicens, quid vobis videtur de Chriſto? cujus filius eſt?* Il ne leur

demande pas, comme autrefois à ces apôtres, ce qu'ils penſent de lui-même, parce que ſuivant la penſée de ſaint Chryſoſtome, ils n'auroient pas manqué de répondre qu'il étoit un ſéducteur & un méchant, mais ſeulement ce qu'ils penſent du Meſſie qu'il ſuppoſe être né pour les obliger de reconnoître ſa naiſſance actuelle ; *ils lui répondirent de David ; dicunt ei David.* Leur réponſe étoit véritable en ce ſens que le Chriſt devoit naître de David ſelon la chair, mais elle étoit fauſſe en ce qu'ils prétendoient qu'il ne devoit être qu'un pur homme ; auſſi le Sauveur ne tarda pas à leur en démontrer la fauſſeté : comment donc, leur dit-il, s'il n'eſt qu'un pur homme, David inſpiré par le ſaint Eſprit l'appelle-t'il ſon Seigneur ? pourquoi le déclare-t'il juge univerſel ? pourquoi lui attribue-t'il la ſouveraine puiſſance ? car voici ce qu'on lit dans le pſeaume cent cinquiéme : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, aſſeyez-vous à ma droite, juſqu'à ce que je réduiſe vos ennemis à vous ſervir de marche-pied ; dixit Dominus Domino meo, ſede à dextris meis, donec ponam inimicos tuos ſcabellum pedum tuorum.* Or cette reſſemblance du même nom de Seigneur que David donne à Dieu & au Chriſt, ce privilége d'être aſſis à la droite de Dieu même, cette gloire de voir tous ſes ennemis abattus ſous ſes pieds, marquent clairement & l'unité d'eſſence qu'il a avec Dieu comme Seigneur, & la qualité de juge qu'il poſſéde comme devant être aſſis à ſa droite, & la ſouveraine puiſſance qui doit lui être commune avec lui par l'aſſujettiſſement de ſes ennemis. *Comment donc eſt-il fils de David, lui que David appelle ſon Seigneur*, ſon juge, ſon ſouverain ? *ſi ergo David vocat eum Dominum, quomodo filius ejus eſt ? Perſonne*, ajoute l'évangéliſte, *ne lui put rien répondre, & depuis ce jour là nul n'oſa plus lui faire de queſtion.*

De cette remarque de l'évangéliste voici les conséquences qui s'ensuivent ; la premiere est que c'est David qui parle dans ce pséaume, les plus éclairés des juifs en convenoient alors malgré l'intérêt qu'ils avoient de le nier ; la seconde est que celui que David appelloit son Seigneur, & qu'il égaloit à Dieu, est le Messie ; la troisiéme enfin est que Jesus-Christ étant le vrai Messie, il est donc vrai Dieu engendré du Pere éternel avant l'aurore, & vrai homme né de David dans la plénitude des tems ; voilà ce que vous enseigne notre Evangile.

Fixez maintenant les yeux sur cet homme-Dieu, considérez d'abord le Verbe dans le sein de son Pere, éternel avec lui, saint comme lui, aussi sage, aussi puissant, aussi miséricordieux que lui ; voyez-le ensuite revêtu de notre humanité, suivez ce Jesus rédempteur, de la crêche où il a pris naissance, en Egypte où il s'est retiré ; d'Egypte à Nazareth sa patrie ; de Nazareth dans toute la Judée ; de la Judée jusques sur le calvaire : rappellez-vous les exemples d'humilité, de douceur, de zéle, de patience & de charité qu'il a laissé dans tous ces lieux ; prenez son image entre vos mains, voyez ses bras étendus pour vous embrasser, son cœur ouvert pour vous y recevoir ; ô le spectacle touchant ! ô l'aimable Jesus ! ô que ce Jesus doit vous paroître digne de tout votre amour !

Ah, quel bonheur pour moi qu'il me soit permis de vous aimer, ô mon Dieu, & de vous témoigner que je vous aime ! non-seulement vous le permettez, mais vous me l'ordonnez : ô que vos miséricordes sont grandes, Seigneur ! car qui êtes-vous par rapport à moi ? *& qui suis-je à votre égard pour m'honorer d'un commandement* aussi doux & aussi agréable qu'est celui *de vous aimer, &*

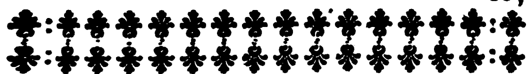
pour ne pouvoir souffrir que j'y manque sans vous mettre en colere contre moi, & sans me menacer de grandes miseres? quid tibi sum ipse ut amari te jubeas à me, & nisi faciam, irascaris mihi, & mineris ingentes miserias? Hélas! Seigneur, n'est-ce pas une assez grande misere que de ne pas vous aimer? parva ne ipsa est miseria si non amem te? C'est un enfer anticipé, la plus grande peine des damnés, c'est de ne pouvoir vous aimer; hélas, Seigneur, que le nombre de ces malheureux est donc grand sur la terre! car combien en trouve-t'on qui aiment Dieu sincérement? ô qu'il y en a peu qui puissent dire avec saint Augustin: *Oui*, mon Dieu, *je sai certainement & ma conscience me rend témoignage que je vous aime; non dubiâ sed rectâ conscientiâ amo te.* Si je demande à chacun de vous, mes chers auditeurs, s'il aime le Seigneur, *il me répond aussi-tôt avec une pleine confiance & une parfaite assurance, je l'aime; totâ fiduciâ & securâ mente, respondet diligo.* (x) Rien n'est si ordinaire que ces sortes de protestations, parce que rien n'est si aisé que de les prononcer; mais *la marque*, ajoutai-je aussi-tôt *la marque* à laquelle vous pouvez connoître *si vous aimez Dieu, c'est la pratique constante des bonnes œuvres; probatio dilectionis exhibitio est operis.* (y) *Mais celui qui assure qu'il aime Dieu & ne garde pas ses commandemens est coupable de mensonge; qui dicit diligo Deum & mandata ejus non custodit, mendax est.* Les observez-vous ces commandemens? préféreriez-vous de mourir plutôt que d'en violer un seul? plutôt que de médire de votre prochain? que de lui faire tort dans ses biens? que de blesser les régles de la tempérance ou de la pureté? que de causer dans une famille des

(x) *Greg. Mag.* (y) *Greg. ibidem.*

haines & des dissensions ? est-ce là ce que vous avez fait jusqu'aujourd'hui ? quand l'amour de Dieu régne dans un cœur, il n'y est jamais oisif ; s'il est vif & ardent il fait de grandes choses pour la gloire du Seigneur, dès qu'il cesse d'opérer, c'est une marque qu'il cesse d'exister. Ah, qu'il est donc foible en vous ! que vous avez lieu de craindre qu'il ne soit pas dans vos cœurs ! à peine y a-t'il une action dans toutes celles de votre journée qui puisse être rapportée à sa gloire, on ne remarque en vous ni zéle pour ses intérêts, ni fidélité à accomplir les devoirs de votre état, ni attention affectueuse à sa divine présence. Actuellement ces cœurs que tant de pieuses réflexions auroient dû enflammer, sont dans une indifférence qui tient de la froideur, vous êtes insensibles à la beauté des perfections infinies du Seigneur, insensibles aux bontés infinies du Seigneur envers les hommes, insensibles à des graces sans nombre que vous avez reçues du Seigneur. O l'état funeste d'un cœur qui n'aime pas son Dieu ! j'en gémis sincérement, je voudrois que les chaînes qui le tiennent à la créature fussent rompues, mais, hélas ! aucun de nous n'a le courage de les rompre ; je voudrois ne respirer que pour Dieu, mais trop souvent je tourne encore mes pensées & mes désirs vers la séduisante Babylone.

Mon Dieu, je condamne mes égaremens, & j'ai peine à me souffrir moi-même ; *serò te amavi, bonitas antiqua & semper nova :* Je vous ai aimé trop tard, *beauté ancienne & toujours nouvelle ; ô amor qui semper ardes & nunquam extingueris, charitas Deus meus accende me.* (z) *O amour qui brûlez toujours & qui ne vous éteignez jamais, charité qui êtes mon Dieu, embrasez-moi de vos flammes. Ainsi soit-il.*

(z) *Lib. Conf. 10. cap. 25.*



EVANGILE

du XVIII. Dimanche après la Pentecôte. *Math.* 9.

EN ce tems-là, Jesus étant monté dans une barque, il repassa le lac, & entra dans sa ville, où des gens lui présenterent un paralytique couché sur un lit. Jesus voyant leur foi dit au paralytique : Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Alors quelques-uns des Docteurs de la loi dirent en eux-mêmes : Cet homme blasphême. Mais Jesus connoissant ce qu'ils pensoient, leur dit: Pourquoi faites-vous en vous-mêmes des jugemens injustes ? Lequel est le plus aisé, ou de dire : Vos péchés vous seront remis, ou de dire : Levez-vous & marchez ? Or afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : Levez-vous, dit-il alors au paralytique, emportez votre lit, & allez-vous-en chez vous. Le malade se leva, & s'en alla à sa maison. Le peuple voyant cela fut saisi de crainte, & rendit gloire à Dieu de ce qu'il avoit donné un tel pouvoir aux hommes.

Homélie sur la Foi.

LE Sauveur, dit saint Jean Chrysostome, avant d'opérer ce miracle de notre Evangile, avoit déja donné aux hommes différentes preuves de sa puissance souveraine, il en avoit donné en enseignant les hommes en maître absolu, & non comme les scribes & les pharisiens; (a) il

(a) *Math.* 7.

en avoit donné dans la personne du lépreux, en lui disant, *je le veux, soyez guéri ;* il en avoit donné dans la personne du centenier en guérissant son serviteur d'une parole ; il en avoit donné en calmant la mer irritée, & en se faisant obéir de cet élément indocile ; il en avoit donné en obligeant les puissances infernales de confesser son autorité suprême ; (b) mais il n'en avoit pas encore donné qui montrassent évidemment sa parfaite égalité avec son Pere, & c'est ce qu'il veut faire aujourd'hui ; *hic alio majori modo inimicos ejus cogit confiteri æqualitatem honoris ad Patrem.* Pour cela que fait-il ? il quitte le pays des Géraseniens, il retourne à Capharnaum, il y ménage l'occasion d'opérer le plus grand des miracles, en inspirant d'abord à un paralytique & à ses infirmiers, la foi la plus vive, & ensuite en récompensant leur foi de la guérison corporelle & spirituelle de ce malade.

Les pharisiens, je l'avoue, contestent le miracle, & accusent même Jesus-Christ de blasphémer, lorsqu'il assure le malade que ses péchés lui sont remis ; mais quelle honte pour ces accusateurs jaloux, lorsqu'à leurs yeux ce jeune homme se leve, prend sur ses épaules son lit & s'en va à sa maison ! quelle joye au contraire pour les peuples qui voyent la vérité triompher du mensonge ! ils sont remplis de crainte, & glorifient Dieu qui a donné une telle puissance aux hommes ; voilà l'impression que faisoient sur les peuples les miracles de Jesus-Christ. Il est vrai, cette impression étoit imparfaite encore, ce n'étoit pas assez de glorifier Jesus-Christ comme un homme revêtu d'un pouvoir divin, il falloit le glorifier comme une personne divine revêtue d'une chair

(b) *Math. 8.*

humaine ; mais aussi les miracles ne devoient conduire les peuples à la foi que comme par dégré, cette foi ne devoit s'accroître & se fortifier qu'à proportion que ses principes deviendroient plus évidens & plus certains.

Vous les paroissent-ils assez aujourd'hui, mes freres, pour y ajouter une croyance absolue & entiere ? cette foi ne la détenez-vous pas dans l'injustice ? en faites-vous l'usage auquel est destiné ce don précieux. Voilà, mon cher auditeur, ce qui doit aujourd'hui faire le sujet de vos réflexions & des miennes ; ce n'est pas assez pour notre salut éternel d'avoir reçu le don de la foi, il faut user de ce don dans les vues de Dieu ; ce n'est pas assez pour notre salut éternel de dire que nous croyons, mais nous devons croire effectivement, & savoir pourquoi nous croyons ; sans ces deux choses, ou notre foi est une foi morte, ou notre croyance n'est que superficielle, par conséquent très-facile à ébranler. Il faut donc connoître les divines opérations que peut produire la foi dans nos ames, & les raisons sur lesquelles est appuyée cette foi, c'est ce que nous verrons dans ce discours.

La foi considérée dans ses effets fera le sujet de mon premier point.

La foi considérée dans ses principes fera le sujet de mon second point ; tel est l'ordre que je suivrai, parce qu'il me paroît être celui de l'Evangile. Il s'agit ici, Seigneur ! de persuader les cœurs & de convaincre les esprits, cet ouvrage ne peut être que celui de votre grace, joignez-la donc à mes paroles, afin que nous apprenions à croire, & plus encore à pratiquer ce que nous avons cru.

Premier Point.

Qu'eſt-ce que la foi dont nous avons à vous montrer les admirables effets? *La foi eſt le fondement des choſes que l'on doit eſpérer; eſt autem fides ſperandarum ſubſtantia rerum : Elle eſt une pleine conviction de celles qu'on ne voit pas; argumentum non apparentium : C'eſt par elle que les anciens peres ont mérite le témoignage* avantageux d'être juſtes; *in hâc teſtimonium conſecuti ſunt ſenes.* Telle eſt l'idée que l'apôtre donnoit aux hébreux de la foi véritable.

La foi eſt le fondement des choſes que l'on doit eſpérer, c'eſt-à-dire, qu'elle rend les biens du ſiécle à venir auſſi préſens que ſi on les poſſédoit déja, qu'elle anime à la pratique de la vertu comme ſi le fidéle voyoit de ſes yeux les récompenſes éternelles; *elle eſt une pleine conviction de ce qu'on ne voit point*, c'eſt-à-dire, qu'elle inſtruit, qu'elle éclaire ſur les vérités qui concernent nos fins dernieres, & les tems les plus reculés; *elle a mérité aux anciens ce témoignage* glorieux qu'ils étoient juſtes, c'eſt-à-dire, que la foi vive & efficace leur a été imputée à une juſtice réelle, comme ce même apôtre le dit dans ſon épître aux romains du patriarche Abraham. C'eſt donc à dire, mes freres, que la foi dans l'idée du docteur des nations produit trois effets principaux, qui ſont d'éclairer, de fortifier & de purifier, d'éclairer l'eſprit, de fortifier la volonté, & de purifier le cœur; d'éclairer l'eſprit en lui montrant la fin principale à laquelle il doit tendre, & les moyens par leſquels il y doit tendre; de fortifier la volonté en lui propoſant des motifs qui puiſſent l'exciter; de purifier le cœur en le détachant de ce bas monde pour l'attacher à Dieu

seul par la pratique constante des vertus chrétiennes. Telle fut la foi du paralytique de notre Evangile, & de ceux qui en avoient soin; étudions ce beau modéle, & n'omettons rien pour l'imiter.

Jesus étant monté dans une barque repassa le lac, & revint à sa ville, c'est-à-dire, selon la remarque de saint Chrysostome, à la ville de Capharnaum où il résidoit plus ordinairement, & non à Bethléem, lieu de sa naissance, ni à Nazareth où il avoit été élevé; *ascendens in naviculam transfretavit & venit in civitatem suam : Et on lui présenta un paralytique couché sur un lit; & ecce offerebant ei paralyticum jacentem in lecto.* Quelle fut la lumiere qui conduisit vers Jesus-Christ ce paralytique, & les quatre hommes qui avoient soin de lui? les trois évangélistes qui ont rapporté ce fait nous l'apprennent, ce fut leur foi en ce divin Sauveur; ce fut elle qui leur découvrit qu'il étoit le maître de la vie & de la mort, qu'il lui appartenoit de mortifier & de vivifier, & qu'il commandoit avec une autorité absolue à la santé & à la maladie; ce fut ce flambeau qui éclaira ce paralytique sur l'état de son ame, qui lui fit appercevoir les péchés qui avoient pu occasionner sa paralysie, & qui lui montra en Jesus-Christ un Dieu qui pouvoit ôter la cause de sa maladie en remettant ses péchés; enfin ce fut la foi qui instruisit ces hommes de ce qu'ils devoient à cet infirme qu'ils soulageoient : or ce que fit la foi à l'égard de ces hommes, elle le fait encore par rapport à nous; c'est-à-dire, que la foi & la foi seule nous éclaire avec évidence, avec sûreté, & avec l'étendue nécessaire sur la divinité, sur nous-mêmes, & sur les devoirs que nous avons à remplir à l'égard du prochain.

En effet, quelles furent autrefois les ténébres épaisses de l'homme sur ces points avant que ce

flambeau céleste ne parût à ses yeux ? abandonné à ses propres lumieres il adopta les erreurs les plus grossieres touchant la divinité, sa nature & ses perfections ; la foi nous montre qu'il n'y a & qu'il ne peut y avoir qu'un seul Dieu, & l'homme multiplioit les Dieux à l'infini. Chaque empire, chaque ville, chaque famille, chaque province, chaque homme, chaque riviere, chaque montagne, chaque lieu avoit son Dieu tutélaire qui lui étoit propre, & qui le défendoit contre le Dieu de son voisin ; la foi nous montre un Dieu dont le pouvoir souverain & absolu s'étend à tout, & l'homme adoroit une foule de divinités dont les unes ne pouvoient rien sur la terre, & les autres sur la mer ; il assignoit, pour ainsi dire, à chacune le district où elle pourroit commander ; la foi nous montre un Dieu dont la providence dispose de tout, & l'homme attribuoit tout à un aveugle hasard qu'il ne pouvoit définir ; la foi nous montre un Dieu qui du haut des cieux pénétre les plis les plus secrets de nos cœurs, & l'homme adoroit des Dieux qui se cachoient en voyage pour apprendre ce qui se passoit parmi les hommes ; la foi nous montre un Dieu parfaitement libre, qui fait dans le ciel & sur la terre tout ce qu'il veut, & l'homme soumettoit à je ne sai quel destin la volonté de ses Dieux ; la foi nous montre un Dieu éternel dans sa durée, & l'homme mettoit au rang de ses Dieux, des hommes comme lui qu'il avoit vus naître & mourir, il y mettoit ses passions & les maux dont le genre humain est affligé ; la foi nous montre en Dieu une pureté souveraine, une équité parfaite, une bonté infinie, toutes les perfections possibles, sans mêlange d'aucunes imperfections, & l'homme adoroit un infame. Vénus destinée à jetter une flamme impure dans le

cœur de ses adorateurs, un Mercure qui justifioit le vol par ses larcins, un Jupiter ambitieux & *adultere* qui autorisoit par son exemple la révolte des enfans contre leurs peres : qu'adoroit-il encore? *le soleil*, la lune, les étoiles, les oiseaux du ciel, les reptiles de la terre, les plantes des jardins. Voilà les erreurs monstrueuses qui étoient révérées comme des dogmes sacrés, je ne dis pas par des peuples sauvages & barbares, je ne dis pas par des hommes qui ne faisoient aucun usage de leur raison, mais par des nations qui surpassoient toutes les autres en sagesse, par les Egyptiens, les Grecs & les Romains qui se faisoient, comme dit saint Léon, un point capital de religion de ne rejetter aucune superstition : on voyoit alors des princes qui prodiguoient un encens sacrilége à des vils animaux, & qui en même tems s'égaloient au maître de l'univers. Quelle extravagance! quel égarement de la raison lorsqu'elle n'est point éclairée de la foi! elle seule pouvoit nous éclairer sur la divinité, & c'est elle encore qui nous instruit sur nous-mêmes.

Sans elle l'homme est à lui-même un abysme impénétrable, il se voit environné de misere sans en connoître l'origine; il sent en lui-même la loi de ses membres, qui le porte au péché sans découvrir la source infectée d'où sort une inclination si malheureuse; le vuide que les créatures & leur jouissance laissent dans son cœur, lui fait entendre qu'il est fait pour un objet plus grand, & cet objet est caché à ses yeux; les désirs de son ame lui prouvent qu'elle survivra à la destruction de son corps sans qu'il connoisse rien de cette éternité qui l'attend, il est effrayé par l'idée de la mort, tourmenté par la considération de l'avenir, affligé par la rapidité du tems qui l'emporte, sans pouvoir percer le sombre nuage qui sépare le tems

de l'éternité; les ſentimens élevés qu'il ſe connoît avec tant de baſſeſſe qu'il ne peut ſe cacher, ſont pour lui une énigme qu'il n'expliquera jamais ſans le don de la foi; mais ſuppoſez-le une fois éclairé de cette divine lumiere, ſes ténébres ſe diſſipent, ſes erreurs diſparoiſſent, la foi eſt pour lui une lampe qui l'éclaire dans les lieux les plus obſcurs de ſon cœur, il connoît alors l'origine de ſes inclinations, il voit pourquoi il eſt tout à la fois capable de grandeur & de baſſeſſe, il ſait quels ſont les déſirs de l'eſprit qui combat la chair, & ceux de la chair qui combat l'eſprit, ce qu'il étoit avant le péché de notre premier pere, & ce qu'il eſt devenu depuis; il eſt inſtruit de ſa deſtinée, & il apprend à tendre vers une glorieuſe immortalité qui lui étoit inconnue. La mort, le jugement qui la ſuit, l'éternité bienheureuſe ou malheureuſe, la gloire des ſaints, les peines des réprouvés, toutes ces grandes vérités diſſipent les incertitudes effrayantes où le jettoit un avenir qu'il ne connoiſſoit pas, il connoît par le moyen de la foi ce qu'il ſera un jour, ce qu'il eſt actuellement, & ce qu'il a été autrefois : quelle connoiſſance plus étendue pouvoit-il déſirer de lui-même ?

Enfin la foi l'éclaire ſur les devoirs qu'il a à remplir à l'égard de ſon prochain : avant que cet aſtre ne brillât aux yeux des nations, dans quelle profonde ignorance n'étoient-elles pas ſur ce point ? leurs philoſophes même, & ceux qui ſe piquoient de ſageſſe, étoient livrés à un ſens réprouvé, pleins d'injuſtices, de malice, d'avarice, envieux, meurtriers, quérelleurs, trompeurs, calomniateurs, orgueilleux, déſobéiſſans, ſans affection, ſans foi, ſans miſéricorde. (c) On

(c) *Rom.* 1.

voyoit

voyoit un pere, qui par principe de religion, immoloit son fils à une divinité qu'il désiroit enyvrer de ce sang innocent. On voyoit un fils, qui croyoit exercer un acte d'humanité, en donnant de ses propres mains la mort à ses parens, lorsque le poids des années les courboit vers la terre. On voyoit des vieillards se préparer eux-mêmes le bucher qui devoit les réduire en cendres. Tels étoient les principes suivant lesquels se conduisoit le genre humain avant qu'il ne fût éclairé de la foi : & qu'étoit-ce que ces principes, sinon autant d'erreurs contraires à la droite raison & à l'humanité ? La foi les réforma donc, en apprenant à l'homme à se contenter de son propre bien, à ne point envier celui du prochain, à être véridique dans ses discours & fidéle à ses promesses, à obéir à ses supérieurs, à prévenir ses égaux par des marques d'honneur & de vénération, à témoigner beaucoup de charité à ses inférieurs, & à attendre en paix le moment où Dieu disposera de ses jours.

Non-seulement la foi a répandu ces lumieres admirables dans les esprits, mais elle a inspiré la force & le courage de les suivre. On ne voit qu'avec une sorte d'étonnement celui des Capharnaïtes dont parle l'Evangile : saint Marc & saint Luc observent que ces hommes qui portoient le paralytique, après avoir bien cherché, *ne trouvant pas où le faire entrer à cause de la foule du peuple, ils monterent sur le haut de la maison d'où ils le descendirent par les tuiles avec le lit où il étoit, & le mirent au milieu de la place devant Jesus.* Quelle force & quel courage dans cette foi ! elle a fait l'admiration de Jesus-Christ même, elle a mérité l'éloge du saint Esprit, elle a été jugée digne d'être proposée à la postérité comme un modéle ; tout cela est renfermé dans ce mot de

notre Evangile : *Jesus vit leur foi ; videns Jesus fidem illorum.* D'où leur venoit donc ce courage & cette force ? des biens même que la foi leur proposoit, de la santé corporelle qu'ils espéroient, & de la guérison spirituelle de leurs ames qu'ils désiroient.

Eh bien, mes freres ! considérons comme ces hommes, les motifs & les récompenses que nous propose la foi, alors aucun obstacle ne nous empêchera de les mériter : que l'homme est foible de lui-même ! si sans la grace il entreprend de réformer ses penchans, la réforme n'arrive jamais à sa perfection ; s'il combat l'avarice, c'est par des sentimens de vanité ; s'il cesse d'être pusillanime, il devient ambitieux ; s'il oblige, c'est pour se faire des créatures ; s'il paye ses dettes, c'est par honte d'être trop long-tems débiteur ; sa modestie est un art de cacher son orgueil ; le désintéressement, un intérêt délicat ; sa volonté, dit saint Prosper, ne peut être sans aimer quelque chose ; elle va d'objet en objet, elle se jette d'une passion dans une autre ; elle est toujours errante, toujours vagabonde dans la poursuite des biens périssables ; sa vanité & son indigence la rendent volage & inquiéte dans ses craintes & ses désirs : de quelque côté qu'elle se tourne, elle tombe presque à chaque pas qu'elle fait ; *in vulnera vulnere surgit.* (d)

Voilà l'écueil funeste où viennent échouer les efforts de la sagesse humaine : pourquoi ? parce que cette vaine philosophie ne peut proposer aucuns motifs assez puissans pour contrebalancer les passions charnelles. Quels seroient-ils en effet ces motifs ? seroit-ce la satisfaction intérieure qu'on goûte en pratiquant la vertu ? mais je suppose un

(d) *Carmine de ingr. cap. 27.*

homme que le poids de ses inclinations entraîne vers les plaisirs sensuels : quelle impression pensez-vous que cette satisfaction produira sur son cœur? seroit-ce la beauté de la vertu ? il est vrai, elle a quelque chose qui charme, qui enleve nécessairement notre suffrage; les plus mondains en conviennent, & sont quelquefois touchés jusqu'aux larmes des exemples de vertus qu'ils ont devant les yeux; mais, hélas! leurs louanges se terminent presque toujours à une stérile admiration, sans aller plus loin. Seroit-ce la réputation d'hommes sages & modérés ? que deviendra donc cette sagesse & cette modération, lorsque les yeux des hommes cesseront de les éclairer ? qu'est devenue la sagesse de ces philosophes qui n'agissoient que selon ces vues humaines ? ils composoient des traités admirables sur la vanité des richesses, & des richesses immenses ne suffisoient pas pour contenter leur cupidité; ils admiroient la continence & la sobriété dans les plaisirs, & ils étoient les honteux esclaves de la volupté; ils feignoient de mépriser les honneurs, c'étoit par un orgueil rafiné, & afin de paroître au-dessus des honneurs mêmes; ils affectoient en particulier de connoître la divinité, & en public ils refusoient de lui rendre le culte qui lui est dû; de sorte qu'on peut dire avec saint Augustin, qu'il n'y avoit point de véritables vertus parmi eux; qu'ils faisoient très-peu de bien, & que ce peu de bien se faisoit presque toujours mal. Concevez de là quelle étoit la foiblesse de l'homme dans l'ordre naturel.

Si de cet ordre nous passons à celui qui est élevé au-dessus de la nature, ce n'est plus foiblesse, c'est impuissance absolue pour tout bien de cet ordre, sans la grace : de nous-mêmes nous ne pouvons prononcer le nom de Jesus-Christ; *nemo potest dicere Dominus Jesus nisi in Spiritu*

sancto : (e) de nous-mêmes nous ne pouvons former un seul bon désir, une seule bonne pensée; *non quòd sufficientes simus cogitare aliquid à nobis quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est* : (f) de nous-mêmes nous ne pouvons rien faire qui soit digne de lui; qui nous l'a appris? c'est Jesus-Christ lui-même dans son Evangile; *sine me nihil potestis facere; sans moi vous ne pouvez rien.* (g) Non-seulement nous ne pouvons par nos seules forces rien faire qui soit digne de lui, mais *quiconque n'est pas enté en lui* par la foi, *sera coupé comme un sarment inutile, il séchera & sera jetté au feu éternel; si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, & arescet, & colligent eum, & in ignem mittent, & ardet.* Voilà l'effrayante destinée de l'homme qui n'a pas la foi; fût-il d'ailleurs un homme austere à lui-même, un thaumaturge, le ciel sera éternellement fermé pour lui, parce qu'il n'y a que les bonnes œuvres accompagnées de la charité qui l'ouvrent, & que sans la foi il n'y en a point de cette sorte; il y en a même très-peu de bonnes dans l'ordre naturel, parce que l'homme n'est que foiblesse tandis qu'il rampe sur la terre.

Mais qu'il prenne son essor, qu'il éleve son esprit vers les cieux, c'est là qu'il se revêtira de la *force d'en haut*, qu'il s'animera, qu'il se remplira d'un courage propre à le faire triompher des plus grands obstacles à son salut, de la crainte des hommes, de leurs caresses, de leurs menaces, de leurs promesses, de la séduction des plaisirs, du piége des richesses, de l'appas des dignités & des grandeurs. Rien n'étoit impossible à la foi des anciens, rien ne sera impossible à la nôtre quand nous le voudrons. *C'est par la foi* que le juste

(e) *1. Corinth. 12.* (f) *2. Corinth. 3.* (g) *Joan. 15.*

Noé . . . a triomphé de la critique des hommes ; *fide Noë . . . metuens aptavit arcam . . . per quam damnavit mundum* : & par elle nous triompherons de la cenſure de nos proches & de nos amis, lorſqu'ils s'oppoſeront à notre perfection. *C'eſt par la foi qu'Abraham a habité comme un étranger dans la terre qui lui étoit promiſe ; fide demoratus eſt in terra repromiſſionis tanquam in aliena* : & c'eſt par elle que nous poſſéderons les biens de ce monde comme ne les poſſédant pas. *C'eſt par la foi que Moyſe a renoncé à la qualité de petit-fils de Pharaon ; fide Moyſes, grandis factus, negavit ſe eſſe filium filiæ Pharaonis.* C'eſt par la foi que nous renoncerons à l'amitié des grands, lorſque nous verrons que l'intérêt de Dieu n'eſt pas compatible avec leurs inclinations. C'eſt par la foi que Moyſe *a préféré d'être affligé avec le peuple de Dieu, plutôt que de goûter les plaiſirs criminels d'un moment ; magis eligens affligi cum populo Dei, quàm temporalis peccati habere jucunditatem.* C'eſt par elle que nous nous détacherons des plaiſirs, des liaiſons ſuſpectes, & même des perſonnes dont la préſence affoiblit en nous la piété, dût-il nous en coûter notre établiſſement & la fortune la plus éclatante. *C'eſt par la foi qu'il a plus eſtimé l'opprobre de Jeſus-Chriſt que les tréſors d'Egypte ; majores divitias æſtimans theſauro Egyptiorum improperium Chriſti.* (h) C'eſt par elle que nous nous glorifierons de la perte de nos biens & de nos ſouffrances pour la foi de Jeſus-Chriſt. *C'eſt par la foi que les femmes de mauvaiſe vie* ont mérité *de ne point périr avec les incrédules ; fide Rahab meretrix non periit cum incredulis.* C'eſt par une vive appréhenſion des vérités éternelles que nous éviterons d'être enveloppés dans l'anathême pro-

(h) *Hebr.* 11.

noncé contre les pécheurs ; rien de tout cela n'eſt impoſſible à la foi : ſi on en avoit, dit le Sauveur, comme un grain de ſénevé, on diroit aux arbres & aux montagnes de ſe jetter dans la mer, & elles s'y jetteroient. (i)

Pourquoi donc, mon cher auditeur, tout devient-il facile à un homme qui croit? c'eſt que la foi lui propoſe des récompenſes qui l'emportent ſur les ſacrifices les plus durs à la nature, par exemple, pour une cenſure que nous aurons mépriſé, elle nous promet d'être loués de Dieu même dans l'aſſemblée des ſaints ; pour un bien paſſager que nous aurons abandonné, elle nous montre des biens infinis dont la durée ſera éternelle ; pour une dignité que nous aurons refuſé, elle nous propoſe l'auguſte dignité d'enfans de Dieu ſur la terre, & un poids immenſe de gloire dans le ciel ; pour un moment d'afflictions elle nous aſſure une joye que rien ne pourra altérer ; pour une vie temporelle que nous n'aurons pas voulu racheter aux dépens de la vérité, elle nous en découvre une éternelle après la réſurrection : elle nous dédommage donc abondamment de toutes les pertes que la pratique de la vertu peut nous occaſionner ; ſi elle exige de grands travaux, elle accorde des récompenſes encore plus grandes. En comparant les uns avec les autres on s'écriera toujours : quelle proportion y a-t'il entre le mépris des hommes & la louange que les ſaints reçoivent de Dieu ; entre la privation des biens préſens, & la poſſeſſion des biens éternels ; entre les tribulations de ce moment préſent, & le bonheur ineffable dont jouiſſent les ſaints dans le ciel? *non ſunt condignæ paſſiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.* Voilà

(i) *Math.* 17. & *Luc.* 17.

ce qu'on dit avec saint Paul, (k) en comparant ces récompenses de l'éternité avec les travaux & les peines de cette vie.

Si d'un autre côté on considere les biens de ce monde & les peines de l'enfer, si on fait attention qu'un moment de plaisir qui délecte est suivi d'une éternité qui tourmente, qu'un orgueilleux sera couvert d'un opprobre & d'une ignominie éternelle, qu'un mauvais riche demandera toujours une goutte d'eau qui ne lui sera jamais accordée; si on fait, dis-je, cette réflexion, & cent autres de la même nature, quels puissans motifs n'y trouvera-t'on pas pour suivre les lumieres de la foi, pour craindre Dieu, aimer ses freres, & purifier son cœur en le détachant des objets de ce monde? c'est le troisiéme effet que produisit la foi dans le paralytique de notre Evangile.

Jesus dit à ce paralytique : mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis; Jesus dixit paralytico : confide, fili, dimittuntur tibi peccata tua. C'est l'heureux terme où conduit la foi des adultes quand ils en suivent l'impression. » D'abord ils se tournent vers Dieu par le libre mou-» vement de la volonté, dit le saint concile de » Trente, (l) en croyant & tenant pour véri-» table les choses que Dieu a révélées & promi-» ses, & celle-ci sur-tout, que c'est Dieu qui » justifie le pécheur par sa grace en vertu de la » rédemption de Jesus-Christ; ensuite connois-» sant qu'ils sont pécheurs, & étant utilement » ébranlés par la crainte de la justice divine, ils » passent de cette crainte à la considération de la » miséricorde divine, ils s'élevent à l'espérance » se confiant qu'ils seront traités de Dieu avec » miséricorde pour l'amour de Jesus-Christ, ils

(k) *Rom.* 8. (l) *Sess.* 6.

» commencent à l'aimer comme la source de » toute justice, & par une suite de cet amour ils » haïssent & détestent leurs péchés ; enfin ils » prennent la résolution d'observer les comman- » demens de Dieu, cette disposition est suivie » de la justification. »

Voilà, suivant la doctrine du saint concile, quels sont les différens dégrés qui conduisent à la justification. La foi, comme vous le voyez, est le premier de tous, elle dispose à la crainte, par la crainte à l'espérance, par l'espérance à l'amour divin, par cet amour à la haine du péché, par la haine du péché à la résolution d'observer tous les commandemens, & enfin par cette résolution à la justification même ; par cet enchaînement de dispositions vous voyez encore que la foi justifie à la vérité, mais qu'elle ne justifie pas seule, qu'elle ne justifie que moyennant ces vertus dont je viens de parler, & qu'autant que le pécheur en suit l'impression, qu'il craint lorsque la foi lui propose des motifs de crainte, qu'ils espere lorsque la foi lui propose des motifs d'espérance, & qu'il aime lorsqu'elle lui propose des motifs d'aimer le Seigneur. C'est ainsi que la foi conduit à la justification sans s'arrêter là néanmoins ; car après avoir donné naissance à la justice, saint Paul nous apprend qu'elle la perfectionne encore ; *justitia ex fide in fidem.*

Comment donc, me demandez-vous, la foi conduit-elle la justice à sa perfection ? le voici, mes freres, & une réflexion que l'apôtre ajoute à celle que je viens de rapporter, peut vous le faire comprendre aisément, c'est que le juste vit de la foi ; *justus autem ex fide vivit* : c'est-à-dire, qu'il agit en tout selon les maximes de la foi, & dans des vues de religion ; voilà pourquoi la foi perfectionne la justice. Suivant cette idée, voici

donc, mes freres, quelle doit être la vie d'un chrétien, & quelle doit être la vôtre en particulier; il faut que la foi & les motifs surnaturels que propose la foi, soient le principe & le premier mobile de toutes vos actions; votre lever, vos prieres, vos travaux, vos repas, vos conversations, vos visites, votre sommeil, tout en un mot doit être animé d'un principe de foi; votre lever, en offrant à Dieu toutes les actions qui le suivront pendant le jour; votre priere, en la faisant avec une foi aussi vive que le centenier de l'Evangile; vos travaux, en y cherchant les biens éternels plutôt que ceux de la terre; vos repas, en soupirant après ce banquet saçré qui se célèbre dans les cieux avec l'agneau; vos conversations, en les assaisonnant toutes du sel de la grace; vos visites, en vous rappellant que vous voyagez vers l'éternité, & que tous vos pas vous conduisent à votre tombeau; votre sommeil, en vous le représentant comme une mort d'un instant qui sera sans doute suivie d'une autre qui décidera de votre sort éternel.

Ce n'est pas assez encore que vous fassiez ainsi vos actions par des principes & des motifs surnaturels, il faut qu'elles soient toutes selon la plus exacte analogie de la foi, qu'avant d'en commencer aucune importante vous vous disiez à vous-mêmes : que me dit la foi de cette action que je vais faire? Il faut, par exemple, qu'un jeune homme qui se dispose à un état, se dise : que m'enseigne la foi touchant les dispositions nécessaires à cet état? consent-elle que j'y entre dans des vues purement humaines? Il faut qu'un époux & une épouse se disent : que m'enseigne la foi touchant la sainteté avec laquelle je dois vivre dans le mariage? permet-elle que je viole les loix de la pudeur & de la modestie? Il faut

qu'un pere idolâtre de ses enfans se dise : que m'enseigne la foi touchant l'amour que je dois avoir pour un enfant ? m'enseigne-t'elle de rapporter tous mes soins & mes travaux à son établissement temporel ? Il faut qu'une mere trop esclave du goût dépravé du siécle se dise : que m'enseigne la foi touchant l'éducation que doit une mere chrétienne à sa fille ? lui dit-elle de faire paroître une vierge innocente dans cet état immodeste qui allarme la délicate chasteté ? Il faut qu'un enfant dur & indocile à l'égard de ses parens se dise : que m'enseigne la foi touchant les devoirs que j'ai à remplir envers mes parens ? permet-elle que je leur parle avec dureté, & que je les abandonne dans la nécessité ? Il faut qu'un magistrat qui n'apporte à l'étude de la loi qu'un souverain dégoût, se dise : que m'enseigne la foi touchant les obligations d'un juge ? permet-elle qu'il ignore la jurisprudence, & qu'il laisse par sa négligence les parties se consumer en frais ? Il faut qu'un grand du siécle dont la passion est de paroître magnifique en tout, se dise : que m'enseigne la foi touchant le luxe de la table, le luxe des équipages, le luxe des domestiques, le luxe des meubles, le luxe du jeu ? le regarde-t'elle comme une chose indifférente par rapport au salut ? ne prononce-t'elle pas des malédictions contre les maisons où elle régne ? Il faut qu'un mauvais riche se demande : que m'enseigne la foi touchant l'usage légitime de mes biens ? permet-elle indifféremment ou que j'en distribue le superflu aux pauvres, ou que je le fasse servir à mes plaisirs ? Il faut qu'un homme engagé dans les affaires du monde se demande : que m'enseigne la foi touchant la fidélité nécessaire à mon état ? me laisse-t'elle la liberté de me contenter d'un gain honnête, ou de recevoir de toute main, &

de m'enrichir aux dépens du public & du prince ? Il faut qu'un négociant se demande : que m'enseigne la foi touchant mon commerce & la maniere dont je dois le conduire ? m'apprend-t'elle à employer le mensonge & le jurement, à avoir poids & poids, à vendre au-delà du juste prix ? Il faut qu'un cœur possédé par la passion du plaisir se demande : que m'apprend la foi touchant cette inclination & les moyens dont j'use pour la nourrir ? au jour du jugement ne maudirai-je pas le moment qui l'a vu naître ? Voilà un modéle abrégé des interrogations que nous devons nous faire touchant nos habitudes, nos fonctions, notre état, & toutes les actions de notre vie. Il faut ensuite, & avant de rien entreprendre, bien savoir ce que répond la foi, & sur sa réponse retrancher de notre conduite tout ce qu'elle y trouve de condamnable, & ne nous rien permettre qu'elle n'autorise de son suffrage.

Ce n'est pas encore assez ; pour vivre de la foi il faut en faire souvent des actes exprès, le matin, à midi, le soir, & plusieurs fois dans le jour, par exemple, lorsqu'on a quelque tentation qui l'attaque directement ; voilà ce que vous devez faire pour vivre de la foi. Vous le comprendrez mieux encore si vous considérez la conduite d'un homme qui vit des sens ; par exemple, d'un ambitieux ; que fait cet homme qui est dévoré par son ambition ? s'il a en vue quelque poste & quelque dignité, le désir d'y parvenir devient le motif de la plûpart de ses actions ; s'il accepte un emploi, s'il forme une alliance, s'il se fait de nouveaux amis, il a vu auparavant comment cet emploi, cette alliance, ces amis pourroient faciliter l'exécution de ses projets : la pensée de ce rang auquel il aspire est la derniere qu'il quitte, & la premiere qu'il reprend ; voilà quelle est la

vie de l'ambitieux, quelle eſt à proportion la vie d'un avare, d'un voluptueux. Que fera donc un fidéle ? que ferez-vous, mon frere, pour vivre de la foi ? les grands objets qu'elle nous propoſe feront l'unique motif de vos actions, vous jugerez du monde, de ſes honneurs & de ſon mépris, de ſes plaiſirs & de ſes perſécutions, de tout en un mot ſelon les pures lumieres de la foi. Qu'eſt-ce que cela, direz-vous avec un grand ſaint des derniers tems, qu'eſt-ce que cela par rapport à l'éternité ? s'il en éloigne, ah! il faut donc y renoncer ſans délai; s'il n'y conduit pas, ah! il ne mérite que de l'indifférence; s'il y eſt utile, ah! il faut m'y livrer de tout mon cœur. Enfin vous ferez ſouvent des actes de foi pendant le jour, puiſque c'eſt par elle qu'on devient fort contre l'eſprit tentateur; c'eſt ainſi que la foi vous juſtifiera de plus en plus, qu'elle vous purifiera, vous fortifiera, & vous éclairera; vous l'avez vu, ce ſont là les trois effets de la foi; voyons-en les principes, c'eſt le ſujet de mon ſecond point.

Second Point.

Les principes de la foi ſont-ils bien certains ? les motifs ſur leſquels elle eſt appuyée ſont-ils bien ſolides ? les preuves qui nous déterminent à croire ſont-elles bien évidentes ? voilà, mes freres, l'objet principal que j'ai à traiter dans cette ſeconde partie. Je ne fatiguerai pas aujourd'hui votre attention à vous rapporter en particulier les miracles qui ſe ſont autrefois opérés en faveur de la foi, leur nombre, leur ſupériorité, leur certitude; je ſuivrai la méthode que Jeſus-Chriſt même ſemble me tracer dans notre Evangile; je n'employerai pour vous convaincre des miracles paſſés que ceux qui ſubſiſtent actuelle-

ment, encore le ferai-je très-succinctement, afin de ne point échapper les réflexions morales que nous présente la suite de notre Evangile.

Jesus dit au paralytique : *Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis ; confide, fili, remittuntur tibi peccata tua.* Combien d'instructions intéressantes sont renfermées dans ces seules paroles ? ô humilité surprenante, s'écrie saint Jérôme ! notre Seigneur appelle son fils un homme foible & méprisé, que les prêtres de la loi auroient dédaigné de toucher : ô charité plus grande encore ! il nous témoigne ici qu'il aime les hommes de toutes les conditions & dans tous les états, qu'il n'y a qu'une seule chose dont il ait horreur, c'est le péché.

Il dit à cet homme d'avoir une ferme confiance d'obtenir ce qu'il demande, & aussi-tôt il ajoute que ses péchés lui sont remis ; pourquoi ? pour faire connoître aux assistans que ce paralytique cherchoit moins la guérison de son corps que celle de son ame, ou plutôt qu'il cherchoit celle de son ame, afin d'obtenir ensuite celle de son corps, pour nous apprendre, mes freres, que la plûpart de nos maladies sont causées par nos péchés ; *ubi datur nobis intelligentia propter peccata, plerasque evenire corporum debilitates :* (m) & que notre premier soin doit être de recourir à la pénitence, & de rentrer en grace avec le Seigneur, afin que la cause du mal étant ôtée il soit plus aisé de le guérir.

Le Sauveur en proférant ces paroles : *Vos péchés vous sont remis*, opere lui-même cette rémission. Il fait donc le plus grand des prodiges, il fait un miracle plus difficile que ne seroit la résurrection d'un mort, s'il y avoit par rapport

(m) *Hieron. in catena div. Thomæ.*

à Dieu quelque chose de plus ou de moins difficile. En effet, pour ressusciter un mort & pour faire de semblables miracles, Dieu n'a besoin que de sa parole; il parle, & tout est fait, rien ne résiste à sa volonté; mais s'agit-il de convertir un pécheur? alors pour ménager sa liberté, il faut qu'il prie, qu'il menace, qu'il tonne, qu'il effraye, & souvent sans aucun succès, parce que les passions s'y opposent. Nous en avons un exemple bien mémorable dans la personne de Pharaon : Dieu pour toucher son cœur remplit le ciel & la terre de prodiges, il change une baguette en serpent, l'eau en sang, le jour en ténébres palpables; cependant ces changemens ne sont pas capables d'opérer celui de Pharaon; la parole divine qui triomphe de la nature & des élémens, ne peut triompher de son cœur. Il est donc vrai que Jesus-Christ en remettant les péchés, opere un prodige qui ne peut venir que de la droite du Très-haut.

Les scribes en convenoient; & parce qu'ils ne regardoient Jesus-Christ que comme un pur homme, *quelques-uns d'eux dirent*, non pas tout haut, mais *en eux-mêmes : cet homme blasphême; & quidam de scribis dixerunt intra se : hic blasphemat.* Quel étrange aveuglement de ces hommes! ils accusent le Sauveur de blasphême, & ils ne voyent pas que leur pensée seule est un blasphême horrible devant Dieu. Il est vrai qu'un pur homme qui auroit prononcé ces paroles de Jesus-Christ, comme ayant de lui-même le pouvoir de remettre les péchés, auroit blasphémé; mais combien n'avoient-ils pas de preuves qui pouvoient les convaincre de la divinité de Jesus-Christ? ah! ils méritoient donc d'être livrés à leur aveuglement volontaire; cependant c'est de cette disposition même dont se sert Jesus-Christ, pour leur

donner une nouvelle preuve de son pouvoir, & pour les tirer de leur aveuglement par la clarté de cette preuve.

Ayant connu ce qu'ils pensoient, il leur dit: pourquoi avez-vous de mauvaises pensées dans vos cœurs? & cùm vidisset Jesus cogitationes eorum, dixit : ut quid cogitatis malè in cordibus vestris? comme s'il leur eût dit : je puis sans doute, & vous ne pouvez en disconvenir, *je puis remettre les péchés* de ce paralytique *par la même puissance par laquelle je pénétre le fond de vos pensées; eádem potentiâ quâ cogitationes vestras intueor, possum & hominibus delicta remittere.* Or vous ne pouvez nier que je ne connoisse distinctement les réflexions méchantes qui sont au fond de votre cœur, & que je vous découvre. Avouez donc aussi que j'ai pu remettre les péchés de ce paralytique; *ex vobis intelligite quid paralyticus consequatur.* C'est le raisonnement que saint Jérôme a trouvé dans les paroles de Jesus-Christ; les suivantes en renferment un second qui n'est pas moins solide.

Lequel, demande Jesus-Christ, *est le plus aisé de dire, vos péchés vous sont remis, ou de dire, levez-vous & marchez; quid est facilius dicere, dimittuntur tibi peccata tua, aut dicere, surge & ambula?* Le plus facile est sans doute de faire marcher un paralytique, & le plus difficile est de remettre les péchés; mais comment prouver que je les remets véritablement, puisque cette rémission est une chose cachée? un tel miracle ne peut être connu aux hommes par lui-même, & il en faut faire un autre visible, pour faire connoître celui-ci qui est invisible. *Afin donc que vous sachiez que le fils de l'homme sur la terre a le pouvoir de remettre les péchés, levez-vous*, dit alors *Jesus au paralytique, emportez votre lit & vous en allez en votre maison; ut autem sciatis quia filius*

hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata; tunc ait paralytico, surge, tolle lectum tuum, & vade in domum tuam. La guérison corporelle de ce paralytique est, comme vous le voyez, le moyen dont se sert Jesus-Christ, pour montrer la vérité d'une autre guérison plus importante. Il fait un miracle moins difficile, mais bien plus connu, pour en manifester un autre plus difficile, mais moins connu; *facit minus quod est manifestius, ut demonstret majus & non manifestum.* (n) C'est cette méthode que je me suis proposé de suivre, pour vous convaincre des miracles de la primitive Eglise que vous ne voyez pas; vous en avez des sensibles sous vos yeux; étudiez-les, & vous connoîtrez comme votre foi est certaine dans ses principes. Je m'arrête à trois seulement dont l'existence est manifeste, & dont l'existence est liée essentiellement avec la vérité de la foi.

Le premier est la dispersion du peuple juif. *Je commanderai*, avoit dit le Seigneur par le prophete Amos, (o) *que la maison d'Israël soit jettée confusément sur la terre, par une agitation semblable à celle que l'on donne au bled quand on le secoue dans un crible, & un seul grain ne tombera pas; & non cadet lapillus super terram.* Nous voyons de nos yeux le parfait accomplissement de cette prophétie : la nation juive est comme semée au milieu des autres peuples (suivant la prédiction d'un autre prophete,) (p) sans roi, sans prince, sans sacrifice, sans autel & sans éphod. Cette dispersion, on ne peut en douter, est un châtiment de ce peuple, également terrible & miraculeux. Quel sujet de douleur pour tous les enfans de Jacob, de se voir par-tout méprisés, proscrits & détestés, par-tout misérables,

(n) *Chysost. hic.* (o) *Amos 9.* (p) *Osée 3.*

&

& par-tout traités comme dignes d'être plus miſérables encore ! Quel miracle en même tems qu'un peuple ainſi répandu juſqu'aux extrémités de la terre depuis dix-ſept ſiécles, ſubſiſte ſéparément, ſans faire néanmoins un corps qui ſe gouverne ſuivant ſes loix ! ce prodige eſt unique. Rappellez-vous l'hiſtoire des grands empires du monde, que ſont-ils devenus ? les Chaldéens ne ſont plus, les Médes & les Perſes ont diſparu, les Grecs ont fait place aux Romains, & ceux-ci vainqueurs pendant un grand nombre de ſiécles, ont enfin été vaincus & tellement confondus avec leurs maîtres, qu'aujourd'hui il eſt impoſſible de diſcerner aucuns deſcendans des anciens Romains. La nation juive eſt la ſeule qui puiſſe remonter à ſa premiere origine par une tradition conſtante, qui ſoit diſperſée parmi tous les autres peuples, ſans s'incorporer à aucun, malgré l'intérêt qu'elle ſembleroit avoir à le faire. Voilà un de ces miracles qu'on ne peut nier, ſans renoncer à la lumiere de ſes propres yeux.

Je le demande à préſent, pourquoi le Seigneur punit-il les enfans d'Iſraël d'une maniere ſi terrible ? quel eſt le crime par lequel ils ont pu mériter un châtiment ſi ſévere ; ce ne peut être leur idolâtrie, puiſque depuis leur retour de la captivité ils n'ont point abandonné le culte du Dieu véritable ; ce n'eſt pas la corruption de leurs mœurs, puiſqu'au tems de Tite elle n'étoit pas portée à l'excès où elle étoit parvenue avant la ruine de Jéruſalem par Nabuchodonoſor, & que cependant leur ſervitude ne dura que ſoixante & dix ans. Diſons-le donc, ce crime eſt l'impiété, qui leur a fait mettre à mort le ſaint des ſaints. En effet, c'eſt l'unique raiſon qu'en donna le prophete Daniel, du tems même de la premiere captivité. *Le Chriſt ſera mis à mort, & la nation*

qui l'aura rejetté, cessera d'être son peuple. Le ciel s'est donc visiblement, constamment déclaré contre les juifs pour la cause de Jesus-Christ : il n'étoit donc ni un séducteur, ni un imposteur, comme ils l'en accusoient ; mais la foi qu'il annonçoit étoit véritable. Voilà la conséquence qui suit nécessairement de ce que vous voyez de vos yeux. En voyant un de ces infidéles que la vengeance divine poursuit dans tous les coins de la terre, vous pouvez dire sûrement : le ciel venge sur ce malheureux la mort de Jesus-Christ ; donc Jesus-Christ est protégé du ciel, & sa cause est celle de Dieu même.

Le second miracle subsistant est l'existence du christianisme. Vous ne doutez pas qu'il ne subsiste ici, qu'il ne subsiste dans cette province, dans ce royaume ; & vous ne pouvez douter que dans toutes les parties connues du monde il n'y ait des chrétiens. Vous êtes également sûrs qu'il y a moins de dix-huit siécles que l'univers (si on en excepte un petit coin du monde occupé par les juifs) étoit comme un vaste temple où l'on encensoit des dieux d'argile & de fonte. Dites-moi, je vous prie, comment la face de cet univers a-t'elle pu être renouvellée dans moins d'un demi-siécle ? ou ce changement s'est fait sans miracle, & alors ce miracle surpassera tous ceux que nous prétendons avoir été faits. Quel prodige en effet ne seroit-ce pas, que douze pauvres pêcheurs, sans talens, sans éloquence, sans science, sans biens, sans crédit, eussent soumis à la foi, les poëtes, les philosophes, les prêtres, les princes & leurs peuples, qu'ils les eussent soumis par la seule force de leurs paroles, & en leur annonçant sans éloquence des maximes qui révoltoient leurs passions, & des mysteres qu'ils ne pouvoient comprendre ? si cela vous paroît impossible, comme

il l'est effectivement; concluez donc avec le grand apôtre, que Dieu même a rendu témoignage à votre foi par les miracles, par les prodiges, par les différens effets de sa puissance, & par la distribution des graces du saint Esprit, qu'il a partagées comme il lui a plu; *constante Deo signis & portentis, & variis virtutibus, & Spiritûs sancti distributionibus.* Ajoutez encore avec le même docteur des nations, que si la loi qui a été annoncée par les anges est demeurée ferme, si tous les violemens de ces préceptes ont reçu la punition qui lui étoit dûe, comment pourrions-nous éviter le châtiment que mériteroient nos désobéissances, si nous négligions l'Evangile du véritable salut. Il faut donc nous attacher aux choses que nous avons entendues, & nous y attacher avec un grand soin, pour n'être pas comme de l'eau qui s'écoule & qui se perd : (q) telles sont les solides pensées que la seule vue d'un chrétien exciteroit en nous, si nous remontions en le voyant jusqu'à l'origine du christianisme! son existence rappelle d'abord tous les miracles qui ont fait connoître sa divinité.

Le troisiéme miracle subsistant, est la perpétuité de l'Eglise. Cette barque depuis dix-sept siécles a été accueillie par les plus violentes tempêtes. Pendant l'espace de trois siécles, les empereurs payens ont employé pour la submerger toutes les forces de l'empire; il y a eu pendant cet intervalle quatorze édits de persécutions contre les enfans de la foi, qui ont tous été exécutés avec une rigueur extrême. En voyant si long-tems, si constamment & si universellement conduire ces agneaux innocens à la mort, qui n'eût pensé que ce troupeau si petit dans ses commencemens, dis-

(q) *Hebr.* 2.

paroîtroit bientôt, pour ne plus reparoître jamais? tout le contraire arrivoit; plus on en moissonnoit, plus le nombre s'augmentoit; le sang des chrétiens étoit une semence féconde qui portoit au centuple, & bientôt l'empire romain vainqueur de l'univers, se vit heureusement vaincu par la douceur & la modestie de ces hommes dont ils détestoient la foi.

Le démon trompé dans son premier dessein en inventa un second. Il est vrai qu'il avoit tenté de semer l'yvraie de l'hérésie dans le champ du Seigneur dès le commencement; mais la vigilance des pasteurs avoit détruit ses projets. Que fit-il donc? il prit le moment où ils commençoient à respirer sous l'empereur Constantin, pour faire naître la plus impie & la plus dangereuse des hérésies, celle d'Arius, qui eut des suites si funestes en Orient & en Occident. L'univers entier, dit saint Jérôme, fut étonné de se voir Arien, tant il avoit été prêt de le devenir; à ce danger combien d'autres ont succédé depuis, de la part des Nestorius, des Eutichés, & de tant d'autres? combien de nouvelles sectes ont paru depuis ce tems jusqu'à celui de Luther, dont l'hérésie a été si funeste à la plûpart des Eglises du Nord; jusqu'à Calvin, dont nos ancêtres, hélas! ont adopté la plûpart les dogmes impies; jusqu'à ces novateurs de nos jours, qui en voulant rester dans le sein de l'Eglise qu'ils déchiroient, ont distillé un poison plus subtil & plus dangereux que les précédens : soyez-en néanmoins béni, ô mon Dieu! ni la persécution des hommes, ni les piéges de l'erreur, n'ont pu prévaloir contre votre Eglise : la vérité a toujours triomphé du mensonge, & la morale aussi-bien que le dogme, a été conservé dans toute sa pureté.

Prenez-y garde cependant, mon cher auditeur,

cette pureté de la morale n'a pas toujours paru avec le même éclat dans les mœurs des chrétiens. Quelle différence entre celles des premiers fidéles & les nôtres ! il y avoit une telle conformité entre la conduite & la croyance de ces premiers disciples du Sauveur, qu'un de leurs apologistes parlant aux tyrans qui vouloient brûler l'Evangile pour ensevelir le christianisme sous ses cendres, s'écrioit hardiment, que ce dessein étoit chimérique. Vains projets, disoit-il, efforts inutiles, tous les enfans de l'Eglise sont des Evangiles vivans, tous par leur conduite sont d'excellens originaux, dont on peut tirer des copies fidelles; ou cessez vos poursuites, ou faites périr tous les chrétiens, parce qu'un seul suffira pour perpétuer la foi. En diroit-on autant de nous, mes freres? sommes-nous des Evangiles vivans par la régularité de notre conduite? hélas! nous le lisons rarement dans les livres, & on le liroit bien plus difficilement dans nos mœurs. Saint Bernard disoit des chrétiens de son tems, que la douleur de l'Eglise avoit été amere dans les persécutions, plus amere dans celui des hérésies, très-amere dans celui de la paix par la corruption de ses enfans; ne pourrions-nous pas dire la même chose & avec plus de justice encore des chrétiens de nos jours? quelles playes la religion ne reçoit-elle pas de leurs déréglemens? la plûpart sont déréglés dans leur cœur, dans leur esprit & leurs actions. Tous les jours la corruption du cœur donne naissance au libertinage de l'esprit; rien n'est si commun que de voir des personnes, surtout d'un certain rang, affecter un pirrhonisme universel en matiere de religion. Quel tort ces ennemis cachés, ces artificieux suppôts de l'enfer ne font-ils pas à la religion & à l'Eglise? elle subsiste cependant malgré les coups qu'ils lui por-

tent ; ce qu'elle perd dans un royaume, elle va le recouvrer avec usure dans un autre, fût-il au-delà des mers. Quel miracle de la providence ! il étonnoit déja les saints au quatriéme siécle de l'Eglise ; ce qu'ils avoient vu alors leur suffisoit pour être pleinement assurés de sa perpétuité ; qu'eussent-ils donc pensé, s'ils l'eussent vu non dans son quatriéme siécle, mais dans son dix-huitiéme ?

Reprenons ces réflexions, mes freres, & concluons. L'Eglise dans laquelle vous avez le bonheur de vivre, est subsistante depuis dix-huit siécles, le présent vous assure du passé ; jamais on ne montrera une heure, un moment de défection. Cette Eglise subsiste malgré la corruption de ses enfans, dont les passions demanderoient plus de complaisance ; elle a subsisté au milieu des plus violentes persécutions & des héréfies les plus dangereuses : toute foible qu'elle étoit par elle-même, elle est sortie de ses combats avec un nouvel éclat : il étoit humainement impossible qu'elle pût se soutenir au milieu de ses écueils & de ses dangers ; donc il ne lui a été possible que parce qu'elle étoit aidée par une puissance surnaturelle, surhumaine & divine ; donc la cause de l'Eglise est celle de Dieu même, & la foi qu'elle professe a certainement Dieu pour auteur ; c'est ce que prouvent ces trois miracles subsistans à vos yeux, la dispersion du peuple juif, dont un grand nombre est renfermé dans l'enceinte de vos murs, l'existence actuelle de la religion chrétienne, & la perpétuité de l'Eglise. Voilà ce que j'avois à vous montrer dans mon second point, pour vous assurer des principes de la foi que vous professez. Dans le premier, vous avez vu que la foi nous éclaire dans les voyes du salut, qu'elle nous fortifie par les motifs qu'elle nous propose,

& qu'elle nous justifie par les vertus qu'elle nous fait pratiquer.

Ce grand don de la foi, Dieu vous l'a accordé dans sa miséricorde, & il vous l'a accordé par préférence à une infinité d'autres créatures. Quelle bonté du Seigneur à votre égard? quelle vive reconnoissance n'exige-t'elle pas de votre part? vous étiez autrefois dans les ténébres les plus épaisses, ne sachant ni ce que vous étiez vous-mêmes, ni le terme où vous tendiez; & aujourd'hui vous êtes environnés de la lumiere la plus pure: autrefois vous étiez foibles, languissans pour le bien, vous vous livriez sans remords à toute sorte de dissolutions; & aujourd'hui que le ciel & l'enfer sont ouverts à vos yeux, que vous êtes placés entre l'un & l'autre, pour choisir celui qui vous plaira davantage, quelle force & quel courage ne vous inspirent pas tant de biens à acquérir, & tant de maux à éviter! autrefois, pecheurs d'origine, vous suiviez sans vous contraindre toutes les inclinations de votre cœur corrompu; & aujourd'hui la vie vous est rendue par la foi en Jesus-Christ, il vous a ressuscités & fait asseoir avec lui dans le ciel.

Tant de gloire & tant de bienfaits vous touchent-ils, mes freres? vous sentez-vous pénétrés d'amour pour un Dieu qui vous aime tant? comment avez-vous répondu à ces avances que le Seigneur a faites pour vous? réfléchissez-y maintenant, & voyez si vous êtes du nombre de ceux en qui la foi opere ces effets merveilleux; car ne vous y trompez pas, ce n'est pas dans tous les hommes, ce n'est pas même dans tous les fidéles qu'elle produit ces fruits excellens. Il est vrai, la foi est un flambeau qui éclaire, mais qui? ce sont ceux qui ouvrent les yeux à sa divine lumiere, & non pas les aveugles volontaires; ce sont ceux

qui lisent les livres saints, qui se nourrissent de leur méditation, qui écoutent la divine parole avec le recueillement de Marie assise aux pieds de Jesus; le faites-vous? Il est vrai, la foi, suivant l'expression du prince des apôtres, nous rend forts contre le démon; *fortes in fide:* (r) elle nous propose des motifs puissans, elle nous fait des promesses qui surpassent tout désir; mais sur qui ces motifs & ces promesses font-ils impression? sur ceux qui travaillent à se dégager de la vie des sens, qui éloignent leurs yeux, leurs oreilles, leurs pieds des objets enchanteurs du monde, qui cherchent à en vuider leur cœur pour le remplir des objets de la foi; le faites-vous? Il est vrai, la foi purifie les cœurs, comme le dit saint Luc; *fide purificans corda eorum:* (s) mais de qui les purifie-t'elle? de ceux qui se conduisent selon ses lumieres en tout ce qu'ils font, qui pratiquent ce que dit saint Pierre, qui joignent à leur foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel, & enfin à l'amour fraternel la charité; le faites-vous?

Hélas! je vois ce que vous avez à me répondre. Les miséricordes de Dieu n'ont servi jusqu'à présent qu'à vous rendre plus coupables, la lumiere de la justice n'a pas lui pour vous, vous lui avez préféré vos ténébres, & vous êtes encore assis dans les ombres de la mort. Ah! *Levez-vous* donc, vous dit Jesus-Christ, *emportez votre lit & vous en allez en votre maison*, votre ame est abattue à terre par les désirs charnels qui l'occupent; levez-vous en renonçant à ces désirs & à vos attaches criminelles, *surge;* vos passions vous ont servi de lit jusqu'à présent; vous y mettiez votre

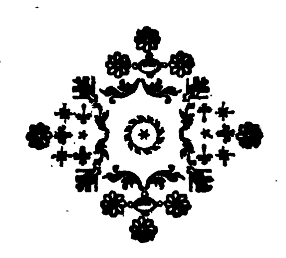
(r) 1. Petr. 5. (s) Act. 15.

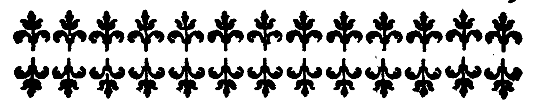
repos, & vous y fuccombiez fans réfiftance; prenez ce lit, chargez-vous du poids de vos paffions, c'eft dit faint Grégoire, le commandement que vous fait Jefus-Chrift; *per lectum voluptas corporis defignatur . . . infirmus jacet in voluptatibus carnis, fed fanatus hoc portat.* Il eft vrai, ce fardeau fera péfant dans les commencemens de votre converfion; qu'il fera difficile de ne plus penfer à ce jeu, de ne plus voir ces compagnies, de ne plus retourner à ces anciennes habitudes; *ejufdem carnis contumelias poftmodùm tolerat quod intùs prius defideriis requiefcebat.* Cette difficulté, mes freres, eft la premiere peine de votre péché, il faut vous y attendre, vous y foumettre avec réfignation, la fouffrir avec courage, plus vous différerez de l'accepter, plus elle s'augmentera: prenez donc votre lit fur vous; *tolle grabatum tuum.* Vous étiez forti de votre maifon en vous épanchant vers les créatures, retournez vers votre célefte patrie d'où vous vous étiez éloigné, *rentrez dans la maifon* de votre cœur en vous convertiffant à Dieu; *vade in domum tuam.* Imitez le paralytique de notre Evangile, *il fe leva* auffitôt *& s'en alla à fa maifon; furrexit & abiit in domum fuam.* Pourquoi la parole du Seigneur feroit-elle moins efficace fur votre cœur que fur le corps mort de cet homme.

L'évangélifte ajoute que *le peuple voyant ce miracle fut rempli de crainte, & rendit gloire à Dieu de ce qu'il avoit donné une telle puiffance aux hommes; videntes autem turbæ timuerunt & glorificaverunt Deum qui dedit poteftatem talem hominibus.* Ces fentimens de crainte & d'adoration font louables à la vérité; mais quel aveuglement dans ce peuple, s'écrie faint Chryfoftome? il fait que Dieu feul peut remettre les péchés, Jefus-Chrift les remet: pour prouver la vérité de cette rémif-

sion il fait un autre prodige éclatant, & après cela ce peuple ne le regarde encore que comme un homme & non comme un homme-Dieu; que cela nous montre bien, mes freres, que la foi est un don distingué de la vue des miracles, un don rare que nous ne saurions assez demander à Dieu, hélas! que serions-nous sans lui? & au contraire que ne pouvons-nous pas avec lui?

Oui, Seigneur, nous pouvons tout avec la foi en votre saint nom, nous n'avons été si lâches dans le bien, que parce que nous n'en avons pas assez fait d'usage; nous vous en demandons pardon, nous formons devant vous une meilleure résolution pour l'avenir: donnez-nous donc, nous vous en conjurons, cette foi qui éclaire, qui fortifie & qui justifie; mais faites par une nouvelle grace que nous nous laissions éclairer, fortifier & justifier dans le tems, pour être glorifiés dans l'éternité. Ainsi soit-il.





EVANGILE

du XIX. Dimanche après la Pentecôte. *Math.* 22.

EN ce tems-là, Jesus parlant aux princes des Prêtres & aux Pharisiens en paraboles, leur dit : Le royaume du ciel est semblable à un Roi, qui voulant faire les noces de son fils, envoya ses serviteurs pour faire venir ceux qui y étoient invités ; mais ils ne voulurent point y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs, ausquels il dit : Dites à ceux qui sont invités : J'ai préparé mon festin ; j'ai fait tuer mes bœufs, & tout ce que j'avois fait engraisser ; tout est prêt, venez aux noces. Mais eux ne s'en mirent point en peine ; & ils s'en allerent, l'un à sa maison de campagne, & l'autre à son trafic. Les autres se saisirent de ses serviteurs ; & après leur avoir fait plusieurs outrages, ils les tuerent. Le Roi l'ayant appris en fut ému de colere ; & ayant envoyé ses armées, il extermina ces meurtriers, & brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : Le festin des noces est tout prêt ; mais ceux qui y avoient été invités, n'en étoient pas dignes. Allez-vous-en donc dans les carrefours, invitez aux noces tous ceux que vous trouverez. Ses serviteurs s'en allant par les rues, assemblerent tous ceux qu'ils trouverent, bons & mauvais ; & la salle des noces fut remplie de gens qui se mirent à table. Le Roi étant entré pour voir ceux qui étoient à table, apperçut un homme qui n'avoit point de robe nuptiale, & il lui dit : Mon ami, comment êtes-

vous entré ici, n'ayant point de robe nuptiale? Et cet homme demeura muet. Alors le Roi dit à ses Officiers : Liez-lui les mains & les pieds, & jettez-le dans les ténébres extérieures : c'est là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Car il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élus.

Homélie sur le petit nombre des Elus.

PLusieurs peres de l'Eglise, & après eux plusieurs interprétes de l'Ecriture sainte l'ont pensé : la parabole que vous venez d'entendre est la même qui est rapportée dans le chapitre quatorziéme de saint Luc, & dont nous faisions le sujet de nos réflexions le second dimanche après la Pentecôte; nous disions alors que cette grande céne dont parloit l'Evangile étoit entendue diversement, que les uns l'expliquoient de la divine Eucharistie, & les autres du royaume des cieux; nous proposâmes ces deux sens que Jesus-Christ avoit sans doute également en vue, (car les divines Ecritures sont d'une admirable fécondité,) nous insistâmes sur le premier en montrant quel étoit le désir véhément qu'a le Sauveur de se donner souvent à nous dans le Sacrement de nos autels, & plût à Dieu que dès-lors vous en eussiez eû aussi un semblable de le recevoir; enfin nous nous réservâmes de vous exposer aujourd'hui le second sens qui explique cette céne & les noces du royaume des cieux, & c'est ce que nous allons faire.

Voici donc le sens mystérieux que renferment les parties principales de la parabole; ce roi dont il est parlé, c'est le Pere éternel; ce fils dont il fait les noces, c'est le Verbe fait chair; ces noces sont l'union du Verbe éternel avec la nature humaine, celle de Jesus-Christ avec son Eglise, &

celle des ſaints avec leur divin chef dans lés cieux, ou plutôt comme je le diſois d'abord, c'eſt toute l'économie du royaume des cieux ; les perſonnes qui y invitent ſont les miniſtres du Seigneur, ſoit de l'ancien, ſoit du nouveau teſtament, les conviés ſont les juifs d'abord, & les gentils au refus des premiers. Ce roi qui entre dans la ſalle du feſtin, c'eſt le ſouverain juge qui entre dans la diſcuſſion de toutes nos œuvres ; la robe nuptiale eſt le ſymbole de la grace ſanctifiante, & enfin cet homme qui en eſt privé ſignifie la ſociété de tous les mauvais chrétiens, comme le diſent ſaint Jérôme & ſaint Auguſtin ; *unus iſte, omnes qui ſociati ſunt malitiâ, intelliguntur* : & comme le fait entendre la concluſion que Jeſus-Chriſt tire de l'exemple de cet homme, en diſant qu'il y a beaucoup d'appellés & peu d'élus, (j'avouerois cependant que ces paroles peuvent auſſi très-bien ſe rapporter à la premiere partie de la parabole où il eſt dit que le grand nombre des juifs fut appellé, quoiqu'il n'en ſoit venu qu'un très-petit ;) voilà en abregé ce que ſignifient les circonſtances eſſentielles de la parabole.

Jeſus-Chriſt s'y propoſoit deux choſes, l'une étoit de prouver combien petit ſeroit le nombre des élus ; & l'autre de détromper la plûpart des hommes qui s'aſſurent facilement qu'ils ſeront de ce petit nombre. L'exemple de la nation juive qui a refuſé ſous divers prétextes de croire en lui, eſt la preuve de ſa premiere propoſition ; la ſubſtitution des gentils à la place des juifs, l'exemple de cet homme qui n'avoit pas la robe nuptiale eſt une preuve de la ſeconde. Le petit nombre des élus, voilà donc le dogme terrible de notre ſainte religion ſur lequel il nous faut aujourd'hui inſtruire ſi nous voulons entrer dans l'eſprit de notre Evangile ; réflexions bien triſtes ! penſées

bien affligeantes ! celles qui naîtront de cette instruction ; & parce que chacun cherche à se rassurer, & se rassure effectivement contre ce que ce point de notre religon a de plus terrible en s'appuyant sur des prétextes qui les perdent, il faut que j'entre dans le détail de ces prétextes, & que j'en expose le foible, c'est ce que je tâcherai d'exécuter dans cette homélie ; je n'emploierai aujourd'hui ni l'autorité des Ecritures, ni les figures qu'elles renferment, ni la doctrine des peres, où j'en parlerai peu, parce que j'aurai occasion de le faire en expliquant les épîtres, c'est de vous-mêmes que je tirerai mes preuves, c'est par vous-mêmes que je veux vous convaincre, & voici comment.

La vérité du petit nombre des élus démontrée par votre propre conduite, c'est ce que vous verrez dans mon premier point.

La fausseté des raisons qui vous rassurent contre cette vérité redoutable du petit nombre des élus, c'est ce que je vous démontrerai dans mon second point. Demandons à Dieu de nous convaincre du sens de notre Evangile, de nous pénétrer de toute la crainte qu'il est capable d'inspirer, & de nous préserver de ces malheurs éternels dont il y est parlé, c'est le fruit précieux que je désire recueillir de ce discours.

Premier Point.

On ne peut légitimement espérer d'être un jour du nombre des prédestinés, qu'on n'observe pendant la vie les devoirs de la religion & de son état ; sans la crainte de Dieu & l'exécution de ses commandemens l'homme n'est rien dans l'ordre de la grace, & son sort ne peut être qu'un anathême éternel, cette vérité est incontestable.

Jesus-Christ déclare en termes précis que si vous voulez entrer en la vie il faut observer les commandemens ; *si vis ad vitam ingredi, serva mandata*. Or c'est le petit nombre dans tous les âges & dans toutes les conditions qui observe les commandemens de Dieu.

C'est le petit nombre dans tous les âges ; sur cela notre vie, nos mœurs, & toutes nos actions forment un cri qui s'éleve jusqu'au ciel, & plût à Dieu que l'attention que nous allons prêter à ce cri nous pénétre des plus vifs sentimens de componction, & nous fasse gémir sincérement sur les miseres de notre ame. Appliquons le détail que Jesus-Christ fait dans notre Evangile à celui que je vous propose.

Jesus parlant encore aux princes des prêtres & aux pharisiens, *en paraboles*, *leur dit : le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulant faire les noces de son fils ; loquebatur Jesus principibus sacerdotum & pharisæis in parabolis dicens : simile factum est regnum cœlorum homini regi qui fecit nuptias filio suo*. C'est-à-dire, il est arrivé dans l'Eglise quelque chose de semblable à ce que fit un roi qui voulut célébrer les noces de son fils ; ce roi d'abord prévint ceux qu'il convenoit d'inviter, afin qu'ils eussent le tems de se préparer, & lorsque le tems des noces fut arrivé, il les en avertit, afin qu'ils se trouvassent au jour marqué, c'est ce qu'a fait Dieu le pere. Avant l'incarnation du Verbe il a envoyé ses serviteurs pour prévenir les juifs d'abord, ensuite il a envoyé annoncer l'heure où paroissoit le divin époux, afin de leur ôter tout prétexte d'ignorance : ces différentes missions sont marquées par ces paroles suivantes ; & *misit servos suos vocare invitatos ad nuptias & nolebant venire*. Ces termes, *il envoya appeller ceux qui étoient conviés*, *vocare invitatos*,

montrent que le Seigneur envoya en plusieurs tems ses ministres pour préparer les juifs à la foi de Jesus-Christ ; il invita d'abord les juifs par Abraham, par Moyse, par David, & par tous les anciens prophetes à s'approcher de Dieu, par une foi vive aux promesses solemnelles qui avoient été faites au genre humain touchant l'avénement du Messie, c'est ce que signifie le mot de *conviés*, *invitatos*. Ensuite il envoya les derniers prophetes, il fit entendre sur les bords du Jourdain cette voix de Jean-Baptiste, faites pénitence, parce que le royaume des cieux approche ; *pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum.* (a) Depuis ce tems le divin époux crioit lui-même : *Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi, & qu'il boive ; si quis sitit, veniat ad me & bibat :* (b) *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués & chargés, & je vous soulagerai ; venite ad me, omnes qui laboratis & onerati estis, & ego reficiam vos.* (c) Enfin, parce que ceux qui étoient invités refuserent : *il envoya une troisiéme fois ; iterum misit alios servos* : & ceux qu'il envoya alors furent ses apôtres qui eurent ordre de parcourir toutes les villes de la Judée avant de s'adresser aux samaritains & aux gentils. Dans ces différens âges les juifs furent également incrédules & même rébelles, le grand nombre refusa toujours constamment d'écouter la voix de Dieu & de ses serviteurs, & par là de participer à la grace du royaume des cieux, c'est ce que nous faisons dans tous les âges.

Ce qui précede dans les enfans l'usage de la raison & de la liberté, n'est que corruption & qu'injustice, qu'envie, que colere, que passions portées aux derniers excès. Saint Augustin en fait

(a) *Math. 3.* (b) *Joan. 7.* (c) *Math. 11.*

la remarque dans ses confessions : un enfant ne peut souffrir qu'un autre enfant approche du sein de sa mere ; si on le contredit, il crie, il pleure, il frappe, & se venge en la maniere qu'il le peut. Il est vrai que jusques-là ces inclinations ne sont criminelles que dans leur source ; mais comment y résistent-ils, lorsqu'ils ont assez de lumiere pour savoir qu'il y a du mal à s'y livrer ? Vous, mes freres ! comment y avez-vous résisté ? considérez bien la maniere dont vous avez passé les premieres années de notre vie, qu'y trouverez-vous ? vous y trouverez, hélas ! un grand oubli de Dieu, une aversion extrême pour les devoirs de la piété, un dégoût presque insurmontable pour l'étude de la religion, un attachement opiniâtre à votre sens, des emportemens violens contre ceux qui osoient vous résister, des désirs insatiables pour toute sorte d'amusemens. Ce que disoit donc saint Augustin des enfans de son tems vous regarde spécialement ; presque tous parmi vous ont commis des péchés damnables dans les premieres années de leur âge, & presque aucun ne les a expiés alors ; il auroit fallu pour cela détester ces péchés, non-seulement réciter des formules de prieres, mais les comprendre, mais les pénétrer, mais les goûter de maniere à changer son cœur & sa conduite ; il auroit fallu pour cela confesser ses péchés, satisfaire à Dieu pour ces mêmes péchés, en concevoir une douleur qui surpassât celles que causeroient les plus grands malheurs ; il auroit fallu pour cela considérer l'énormité du péché, sentir sa misere, demander avec ferveur d'en être délivré. Combien tout cela ne coûte-t'il pas à des enfans ? qui croira qu'alors vous avez conçu tous ces sentimens qui demandent tant d'application d'esprit, que vous avez été pénétrés de cette douleur qui fait la vraye

conversion, que vous vous êtes appliqués à satisfaire à la justice divine par des peines proportionnées à vos offenses? qui pourra se le persuader non-seulement des enfans, mais des jeunes gens depuis douze ans jusqu'à ving-cinq & trente ans?

Dans tout cet intervalle, dit saint Grégoire, les jeunes gens sont tyrannisés de deux passions sur-tout, de la vanité qui éleve l'esprit, & de l'impureté qui corrompt la chair; nous voyons en effet! ô douleur amere! nous voyons que la plûpart des jeunes personnes du sexe sont les tristes victimes de la vanité, tout en elles n'est & ne respire que la vanité; vanité dans l'usage qu'elles font en un tems; ou elles le passent à ne rien faire, ou à faire mille petits riens: vanité dans les talens qu'elles cultivent; ce sont ordinairement ceux qui forment pour une société mondaine, & non pour une piété solide: vanité dans le genre d'esprit pour lequel elles se décident; c'est rarement un esprit grave & réfléchi, presque toujours un esprit enjoué jusqu'à la dissipation: vanité dans les parures & les ajustemens; c'est là comme le centre de tous leurs soins & de leurs conversations: vanité dans les jugemens qu'elles forment; elles ne jugent du mérite que par ce qui les touche, & rien ne les touche tant qu'un mérite faux & superficiel: vanité dans leurs airs, leurs démarches; on y remarque presque toujours une certaine affectation propre à attirer les regards des imprudens; voilà le premier vice d'une jeunesse qui doit se distinguer par sa modestie.

Un second plus dangereux & plus commun encore que le premier, c'est l'impureté, ce péché dont le nom seul inspire de l'horreur. Pendant tout ce tems dont je parle, ces flammes mortelles sont entretenues par la vigueur de l'âge,

par la chaleur du tempérament, par la vivacité de l'imagination, par la curiosité, & trop souvent encore par la vie molle & dissipée; car combien ne voyons-nous pas de jeunes gens sans emploi, sans occupation sérieuse, sans travail suivi? Pour éteindre ces flammes il faudroit macérer sa chair, se lever de bonne heure, & pratiquer les veilles; il faudroit jeûner, s'appliquer à quelque chose qui demandât de l'attention, & qui servît par là à éloigner les mauvaises pensées; il faudroit prier, fréquenter les Sacremens, & sur-tout celui de la divine Eucharistie qui fait les vierges, & on méne une vie désœuvrée, on passe la meilleure partie du jour dans un repos honteux, on prononce à peine quelques mots de prieres du bout de ses lévres, on ne tient compte d'entendre une messe les jours ouvriers, les jours de fêtes on n'y assiste que d'une maniere scandaleuse, on n'a que du dégoût pour la manne céleste & le pain des anges. Qu'y a-t'il de surprenant que des jeunes gens de cette trempe commettent des crimes énormes en secret & sous les yeux de Dieu, & même des actions scandaleuses qui soient connues de tout un peuple? Les saints ne résistent aux tentations de cet âge qu'avec de grands efforts de vertus, que par le moyen d'une continuelle mortification; comment ceux dont nous parlons éteindroient-ils les traits enflammés que leur lance l'esprit impur? je me rappelle ici & je ne me rappelle qu'avec un secret frémissement la pensée d'un savant cardinal, qui dans son tems faisoit l'honneur du sacré collége, de cent mille personnes qui se damnent, il y en a plus de quatre-vingt mille qui périssent par le vice d'impureté; & ce qui confirme sa pensée, c'est qu'il y a peu de jeunes gens qui passent le tems de leur adolescence dans une exacte continence, & il est encore plus

rare que ceux qui ne la gardent point se corrigent parfaitement, s'abstiennent absolument de leurs anciens désordres, & condamnent leurs égaremens par un sincere repentir.

Que dirai-je encore de l'état de vie qu'on embrasse? c'est à cet âge qu'on délibere sur le choix qu'on en doit faire; on devroit en prendre un qui servît à expier ses péchés, on en cherche un qui procure le moyen d'en commettre de nouveaux; on devroit envisager les biens de la grace, on ne voit que ceux de la fortune; on devroit avoir le cœur pur pour voir les desseins de Dieu sur soi, & au lieu de se rendre digne de sa réponse, au lieu de le consulter, on ne consulte que la chair & le sang, ses parens, ses intérêts; on entre donc trop souvent dans un état auquel on n'étoit point appellé d'en haut. Pour s'y sauver il faudroit s'acquitter des devoirs qui y sont attachés, pour s'en acquitter il faudroit des graces d'état, ces graces manquent ordinairement à ceux dont l'état est de leur choix & non de celui de Dieu. Ah! ils ne peuvent donc s'acquitter de leurs fonctions, ils sont donc exposés sans cesse à pécher, & pèchent aussi long-tems que dure leur état, & qu'ils refusent d'en changer: & combien en voyons-nous qui soient assez forts pour prendre & pour exécuter une telle résolution? combien, par exemple, voyons-nous de ministres des autels qui se confinent dans un cloître, parce qu'ils sont mauvais prêtres dans le siécle? ou de juges qui descendent des tribunaux où les a élevé leur ambition, s'ils n'ont pas la science & la fermeté nécessaire pour juger selon l'équité? ou de militaires qui abandonnent le parti des armes, s'ils ne se sentent pas assez de courage pour résister aux occasions de pécher, si fréquentes dans cet état? ou de négocians & d'artisans qui quittent

leur négoce & leur art, si ce négoce & cet art les exposent à trahir les intérêts de leur conscience? Combien même y en a-t'il dont l'état est fixe & immuable, par exemple, celui du mariage, qui par conséquent ne peuvent l'abandonner, qui n'ont d'autre ressource que de gémir sur la passion qui les a conduit, que d'implorer la grande miséricorde du Seigneur, & qui cependant font de leur condition un état de damnation plutôt qu'un état de pénitence? Voilà ce qui est vrai du grand nombre & ce qui prouve que jusqu'à l'âge de trente ans & plus, presque tous sont pécheurs sans être dans la suite pénitens. Quels seroient-ils ces pénitens? seroient-ce les orgueilleux? l'orgueil est un vice d'enfer dont le caractere principal est l'opiniâtreté. Seroient-ce les incontinens? les désordres de l'incontinence abrutissent l'homme, & lui ôtent tout sentiment de religion & de piété, l'inclination vit encore dans le cœur lors même que le corps est à demi mort. C'est donc du voluptueux, c'est de l'ambitieux & de tous les pécheurs que s'entend ce que dit le Sage, que le jeune homme ne quitte point sa voye lors même qu'il est sur le point de quitter le monde; *adolescens juxta viam suam, etiam cùm senuerit, non recedet ab eâ.* On trouve donc peu de pénitens dans le dernier âge, & dans le premier le grand nombre est celui des pécheurs; il est donc trop certain que dans tous les âges c'est le petit nombre qui observe les commandemens de Dieu.

J'en dis autant des différentes conditions de la vie, on s'y comporte encore aujourd'hui comme autrefois, plus nous avançons vers la fin des siécles, plus la charité se réfroidit, plus par conséquent le nombre des prévaricateurs s'augmente; or voici l'extrême indifférence & l'aversion criminelle qu'avoient à l'égard de la religion du tems

du Sauveur & avant sa naissance, les personnes de différentes conditions.

Ce roi qui faisoit des noces à son fils, envoya encore d'autres serviteurs, avec ordre de dire de sa part aux conviés : *J'ai préparé mon dîner, j'ai fait tuer mes bœufs & ce que j'avois fait engraisser, tout est prêt, venez aux noces ; ecce prandium meum paravi, tauri mei & altilia occisa sunt, & omnia parata, venite ad nuptias.* Voilà d'un côté les avances miséricordieuses que Dieu faisoit à la synagogue après avoir fait tuer les bœufs & la volaille ; c'est-à-dire, après avoir mis fin aux anciens sacrifices qui se faisoient de boucs, de taureaux & d'oiseaux : après avoir laissé couler le sang des prophetes & de Jesus-Christ même figuré par les anciennes victimes ; après avoir tout préparé pour les noces spirituelles, ses Sacremens, sa divine parole, & l'abondance de sa grace, il envoya ses apôtres pour presser leurs freres de venir s'asseoir à ce banquet spirituel ; mais d'un autre côté comment ces conviés répondirent-ils à cette honorable invitation ? *ils ne s'en mirent pas en peine*, dit le texte sacré, *mais ils s'en allerent, l'un à sa maison des champs, l'autre à son négoce ; illi autem neglexerunt & abierunt, alius in villam suam, alius verò ad negotiationem suam : Les autres* ajouterent au mépris des injures outrageantes & meurtrieres, *ils se saisirent de ses serviteurs, & les tuerent après leur avoir fait plusieurs outrages ; reliqui verò tenuerunt servos ejus & contumeliis affectos occiderunt.* C'est ce qui s'est exécuté à la lettre chez le peuple juif ; les uns ont négligé d'écouter la bonne nouvelle du royaume des cieux qui leur étoit annoncée, d'autres aveuglés par leurs passions ont porté leur fureur jusqu'à mettre à mort les apôtres ; c'est ainsi que se vérifioit la prophétie du Sauveur, que

les juifs à qui ils annonceroient sa parole, se tourneroient contr'eux & les déchireroient. (d) Faisons maintenant l'application de ceci aux mœurs présentes.

Je le disois ailleurs avec saint Augustin en expliquant la même parabole telle que saint Luc la rapporte, les trois différentes classes de personnes que Jesus-Christ a voulu marquer, sont les grands, les riches, les époux sensuels, & quiconque imite leur sensualité; ces personnes qui avoient ou acquis une terre, ou acheté des bœufs, ou pris une femme, ne voulurent pas se trouver à la céne; celles que je viens de nommer, devoient donc aussi ne pas célébrer les noces de l'agneau, c'est la prédiction que fait le Sauveur, & c'est ce que nous ne voyons, hélas! que trop exactement se vérifier sous nos yeux.

Les grands ne tiennent compte de paroître au festin auquel ils sont invités; *abierunt in villam suam.* A peine en trouve-t'on un dans leur grand nombre qui soit aussi bon chrétien devant Dieu qu'il a soin de paroître homme de probité devant les hommes. Le Seigneur dans le dessein qu'il avoit de pardonner à Jérusalem, disoit autrefois à ses ministres : *Allez dans toutes les rues de cette grande ville, voyez & considérez, cherchez dans toutes ses places si vous trouvez un seul homme qui agisse selon la justice, & qui cherche la vérité, & je pardonnerai à toute la ville; quærite an inveniatis virum facientem judicium, & quærentem fidem, & propitius ero ei.* (e) J'irai donc, dit aussi-tôt le prophete Jérémie, avec un esprit de docilité, *j'irai trouver* les princes, *les grands*, tous ceux qui ont quelque autorité parmi le peuple; *ibo ad optimates & loquar eis.* Il y fut en effet, il chercha soigneusement dans toutes les places &

(d) *Math.* 7. (e) *Jerem.* 5.

dans toutes les maisons, depuis celle du roi jusqu'à celle du dernier officier, il considéra la vie & les mœurs de tous avec une exactitude incroyable. Qu'apperçut-il ? ou que vit-il qu'on n'ait vu depuis ce tems jusqu'à ce jour parmi la plûpart des grands ; il vit que *ceux-là avoient conspiré avec une hardiesse étonnante à briser le joug du Seigneur & à rompre ses liens ; confregerunt jugum, ruperunt vincula.* Et on a vu depuis ce tems que les grands sur-tout ont été les premiers à secouer le joug de l'Evangile, à se soustraire aux ordonnances de l'Eglise, & à ne regarder comme péché que ce qui attaque les droits de la nature ; il vit parmi eux un grand nombre d'impudiques infames qui violoient les loix sacrées du mariage ; *saturavi eos & mœchati sunt* : & depuis ce tems on a vu que parmi les grands le traité le plus mal observé étoit celui qui a pour objet la foi conjugale. Le prophete vit qu'*ils avoient renoncé le Seigneur*, qu'*ils avoient prononcé qu'il n'étoit pas Dieu ; negaverunt Dominum & dixerunt, non est ipse :* & depuis ce tems on a vu non-seulement qu'on le renonçoit, mais qu'on l'attaquoit par des écrits remplis de blasphêmes, qu'on dévoroit avec avidité ces volumes empoisonnés, qu'on tâchoit de les fortifier de ses propres réflexions, qu'on reléguoit dans la classe des esprits foibles ceux qui font profession de piété, & qu'on croyoit n'avoir véritablement de l'esprit que quand on étoit devenu incrédule & déiste. La religion de bien des grands, hélas ! est de se mettre au-dessus de toute religion, & de croire qu'elle n'est que pour le peuple : quel monstre dans la société ! non je ne puis penser qu'il s'en trouve de semblable dans cet auditoire. Le prophete vit que les grands oublioient qu'ils tenoient de la libéralité du Seigneur *les fruits de la terre*, les pluyes qui leur sont

sont nécessaires, *& leurs abondantes moissons*; qu'ils ne se pressoient pas de lui en marquer leur reconnoissance, & qu'ils étoient des ingrats; *& non dixerunt metuamus Dominum . . . qui dat nobis . . . plenitudinem annuæ messis* : & nous voyons que les grands, quoique les plus intéressés, s'intéressent le moins auprès de Dieu pour obtenir la fertilité des campagnes; que les grands, quoique les mieux partagés, témoignent moins de reconnoissance que les plus pauvres; ils rougissent de faire en public des actions de religion, ils auroient honte de se disposer par une courte & fervente priere à prendre saintement leur nourriture, ils auroient honte de rendre à Dieu des actions de graces après le repas, de se confondre avec le peuple dans une Eglise, de ne pas s'y distinguer par des airs de fierté, de s'asseoir avec eux à la table sacrée, & d'accompagner le saint Sacrement lorsqu'on le porte aux malades; suivre Jesus-Christ, c'est le partage des pauvres : ah ! quel sera donc le chef des grands ?

Le prophete après avoir considéré les grands de l'état civil, considéra les grands de l'état lévitique, & s'écria : *Les choses étranges qui se sont faites sur la terre!* peut-on ne les pas écouter *avec le dernier étonnement? stupor & mirabilia facta sunt in terra!* Et quelles étoient-elles ces choses étranges qui faisoient, si j'ose le dire, l'étonnement de Dieu même? c'étoit l'union des prophetes, des prêtres, & des peuples pour se tromper mutuellement : les premiers *prophétisoient le mensonge*, les seconds *leur applaudissoient*, au lieu de leur résister comme à de faux prophetes, & les troisiémes *étoient bien aises qu'on leur annonçât des choses agréables; prophetæ prophetabant mendacium, & sacerdotes applaudebant, & populus dilexit talia.* Considérons aussi ce qui se passe dans

le sanctuaire. La maniere . . . mais que fais-je ? j'oublie qu'il m'est défendu de toucher aux oints du Seigneur j'oublie qu'il seroit inutile d'y toucher, parce que le grand nombre a les yeux ouverts sur notre conduite pour la censurer avec une sévérité souvent très-injuste & toujours inexorable ; j'oublie qu'il seroit dangereux d'y toucher, parce que peut-être des ames foibles & peu instruites en prendroient occasion de mépriser notre saint & redoutable ministere ; j'oublie que je parle dans une Eglise, dans un diocése & dans un royaume, dont le clergé se distingue par son zéle & sa piété. Continuez donc, fidéles ministres du Seigneur, à honorer vos fonctions par la pureté de vos mœurs & la ferveur de votre charité, soutenez-vous dans la crainte de votre Dieu, & pour cela pensez souvent au petit nombre de ceux qui seront sauvés dans notre état : faisons tous ces réflexions, (& faisons-les souvent) que nous ne sommes pas meilleurs que du tems de saint Paul, que cet apôtre se plaignoit déja que les ministres de l'Evangile recherchoient leur intérêt & non celui de Jesus-Christ. A cette premiere réflexion ajoutons-en une seconde, que la charité est réfroidie dans le sacerdoce autant que du tems de saint Chrysostome, qu'aujourd'hui il n'y en a pas plus de sauvés dans notre état que dans le siécle de ce saint, & que cependant ce pere s'expliquoit déja sur cette matiere en des termes qui font trembler : *Je ne parle point au hasard*, disoit-il, *mais je l'assure selon que j'en suis intérieurement convaincu ; je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de prêtres sauvés, mais je suis persuadé au contraire qu'il y en a beaucoup plus qui tombent dans le malheur éternel qu'il n'y en a qui l'évitent.* Faisons, dis-je, ces accablantes réflexions & faisons-les souvent, afin d'opérer notre salut avec la frayeur du grand

apôtre, qui craignoit, disoit-il, d'être réprouvé lui-même après avoir annoncé l'Evangile aux autres. Et vous, mon cher auditeur, qui formez le plus grand obstacle à notre prédestination par le poids immense dont nous charge votre conduite, joignez vos vœux aux nôtres, afin que notre ministere auprès de vous soit un ministere de sanctification, & que nous puissions assister aux noces de Jesus-Christ avec son Eglise.

Mais il est tems de revenir à notre Evangile. Le vice des grands, c'est donc de dédaigner les noces du Seigneur; celui des riches est de n'y pas penser, de s'occuper de leur commerce, d'inventer des moyens d'augmenter leurs biens; *abierunt in negotiationem suam.* Les grands péchent contre Dieu qu'ils oublient; les riches péchent contre le prochain qu'ils refusent de soulager; ils sont dans l'étroite obligation de donner aux pauvres tout leur superflu, & personne n'y satisfait, presque tous semblent ignorer ce devoir; au lieu d'amasser pour le ciel où la rouille n'est pas à craindre, tous leurs soins & leurs travaux tendent uniquement à thésauriser sur la terre; au lieu de répandre leur argent dans le sein de l'indigent, ou ils le renferment, comme dit saint Basile, dans le vaste sein de leur cupidité, ou ils l'employent au jeu, au luxe de la table, des meubles, des habits, des maisons & des équipages; & parce qu'ils ont toujours de nouvelles passions à satisfaire ils commettent toujours de nouvelles injustices, tantôt en refusant de payer les dettes les plus légitimes, & tantôt en s'appropriant le bien d'autrui par les voyes les plus injustes. Aussi nous voyons par-tout dans l'Evangile que les malédictions du Seigneur donnent comme à plomb sur la tête des riches; nous y lisons même ces formidables paroles : qu'*il est plus aisé qu'un chameau*

passe par le trou d'une aiguille, qu'un riche entre dans le royaume des cieux ; facilius est camelum per foramen acûs transire, quàm divitem intrare in regnum cœlorum. Ah ! quel est donc, pouvons-nous demander avec les apôtres, quel est celui qui pourra se sauver ? *quis ergo poterit salvus esse ?*

Sera-t'il pris du nombre des pauvres ? sont-ils plus fidéles à la loi du Seigneur que les grands & les riches ? Le prophete l'avoit d'abord pensé, peut-être ce juste se trouvera-t'il parmi les indigens, s'étoit-il dit, *peut-être* est-il caché dans cette *foule de pauvres* que le monde traite en *insensés ; ego autem dixi, forsitan pauperes sunt & stulti.* Mais qu'il fut bientôt détrompé ! il remarque tout ce que nous remarquons dans les pauvres qui nous obsédent de toute part, nous remarquons que souvent ils ignorent jusqu'aux premiers élémens de notre sainte religion ; qu'ils sont encore plus tiédes dans les prieres qu'ils font à Dieu, que fervens dans celles qu'ils adressent aux hommes pour en être secourus, qu'ils sont aussi riches en désirs qu'ils sont pauvres en effets, qu'ils sont sujets à s'impatienter en eux-mêmes, à murmurer contre ceux qui les renvoyent, & à blasphémer contre la providence ; nous remarquons que la pauvreté des uns ne vient que de leur fainéantise & de leur aversion pour le travail, celle des autres de leur amour pour la bonne chere, & de leur défaut de conduite ; que très-peu du grand nombre qui habite au milieu de nous, entrent dans les desseins de la providence qui les affligent, & qu'enfin on pourroit les comparer au fer qui s'endurcit à mesure qu'on le bat. C'est ce que dit le prophete : *Vous les avez frappés,* s'écrioit-il en parlant à Dieu, *& ils ne l'ont point senti, vous les avez brisés de coups, & ils n'ont point voulu se soumettre aux châtimens ;*

percussisti eos & non doluerunt, attrivisti eos & renuerunt accipere disciplinam : Ils ont rendu leur front plus dur que la pierre, & ils n'ont pas voulu revenir à vous ; induraverunt facies suas supra petram, & noluerunt reverti. (f) Ce n'est donc pas parmi les pauvres que le grand nombre observe les commandemens du Seigneur, parce qu'ils sont riches d'affection, & souvent plus que les riches mêmes.

Où trouverons-nous donc un état où le grand nombre se sanctifie en gardant la loi du Seigneur ? seroit-ce celui du mariage ? hélas ! non, les peres en ont fait la remarque ; au lieu que les grands & les riches s'excusent de ne pouvoir venir à la céne, les époux (sous le nom desquels on comprend toutes les personnes sensuelles) disent simplement qu'ils ont pris un engagement : ils ne proposent aucune excuse suivant saint Luc ; (g) ils font plus encore suivant notre Evangile, ils se saisissent des serviteurs qui leur sont envoyés, & leur font ôter la vie après leur avoir fait toute sorte d'outrages ; *reliqui verò tenuerunt servos ejus, & contumeliis affectos occiderunt.* C'est donc à dire, mes freres, que l'état du mariage loin de rendre meilleurs ne fait très-souvent que rendre pire : pourquoi cela ? je m'en suis déja expliqué auparavant ; c'est qu'on ne forme cet engagement que dans des vues criminelles, d'intérêt, de liberté ou de plaisir ; c'est que quand il est formé on se livre les premieres années à une vie toute payenne ; c'est que dans la suite on n'est plus occupé que de l'établissement de ses propres enfans & de celui de ses petits fils. D'un côté on s'apperçoit bien à la vérité qu'on n'est pas dans le droit chemin ; qu'il faudroit réparer le passé par une bonne con-

(f) *Jerem.* 5. (g) *Luc.* 14.

fession ; mais le cahos d'une conſcience depuis long-tems négligée, la multitude des fautes, l'embarras des affaires qui ſe ſuivent ſans interruption, rebutent ou font différer à un autre tems où on eſpere plus de loiſir, & où on en trouvera moins encore ; & après avoir bien différé on ſe trouve enfin à l'heure de la mort ſans s'y être préparé. Quelle ſera-t'elle donc cette mort? que deviendront tant de perſonnes qui ont ſi fort négligé leur ſalut? comment Dieu traitera-t'il à ſon jugement tant de conviés ingrats & rébelles qui ont refuſé de célébrer ſes noces?

Il eſt dit dans notre Evangile, que *ce roi ayant appris le refus des conviés en fut ému de colere, & qu'ayant envoyé ſes armées, il extermina les meurtriers, & brûla leur ville ; rex autem cùm audiſſet, iratus eſt, & miſſis exercitibus ſuis perdidit homicidas illos, & civitatem illorum ſuccendit.* C'eſt ce que fit le Seigneur quarante ans après la mort de notre divin Sauveur, il envoya contre les juifs coupables de ce déïcide, les armées romaines, & ruina Jéruſalem de la maniere que nous l'avons dit ailleurs ; c'eſt encore le jugement terrible qu'il exercera contre les mauvais chrétiens dont je viens de parler, il enverra ſes anges à la fin des ſiécles, leur voix ſe fera entendre dans l'horreur du tombeau, ces pécheurs ſortiront pour entendre l'arrêt de leur éternelle condamnation, & pour être en un même moment précipités en corps & en ame dans les flammes dévorantes de l'enfer ; tel ſera le ſort funeſte du grand nombre des chrétiens. Pouvez-vous y penſer, mes freres, ſans être ſaiſis de frayeur? ſi on vous annonçoit qu'un ſeul de cette aſſemblée dût ſubir un ſort auſſi terrible, chacun trembleroit pour ſoi. Eh ! qu'eſt-ce donc qui vous raſſure contre cette vérité, que parmi vous-mêmes peut-être le petit nombre eſt celui des élus?

hélas ! ce n'est ni le soin que vous avez de votre innocence, puisque très-peu l'ont conservée ; ce n'est pas la pénitence que vous avez faite de vos fautes, puisqu'il est encore plus rare de trouver parmi vous de vrais pénitens ; ce n'est pas le saint usage que vous avez fait des graces de votre état, puisque d'un état de salut vous êtes presque tous convaincus d'en avoir fait un état de damnation. Qu'est-ce donc qui peut vous rassurer, mes chers freres ? c'est la question que je vais résoudre dans le second point où je me suis proposé de vous montrer la fausseté des raisons qui vous tranquillisent sur un article aussi effrayant.

Second Point.

Le dessein du Seigneur en nous proposant le petit nombre des élus, est d'inspirer au chrétien les sentimens d'une crainte qui le rende & plus actif & plus vigilant par rapport à l'affaire de son salut ; le fruit au contraire que l'homme en retire, c'est de devenir plus négligent sur ce même salut. Il dit pour se rassurer contre la juste terreur qui naît de cette vérité redoutable du petit nombre des élus : il est inutile que je pense à mon éternité, parce que les décrets de Dieu sont immuables, & que celui de m'accorder la couronne de l'immortalité précéde toutes mes pensées & mes désirs ; voilà la premiere erreur que j'appelle erreur de raisonnement & philosophique, parce qu'elle est particuliere à certains esprits qui se prévalent de leurs lumieres. Il dit encore, il est vrai, dans une religion étrangere j'aurois tout à craindre, mais les miséricordes dont Dieu m'a prévenu en m'appellant à la véritable, les graces continuelles qu'il m'y accorde sont un gage sûr du bonheur qu'il m'y réserve ; voilà la seconde erreur que

j'appelle une erreur de préjugé & populaire ; parce que c'est celle-là qui séduit le commun des fidéles. Montrons que ce sont là des erreurs, démontrons-en la fausseté, & continuons à jetter dans vos cœurs une vive crainte des jugemens de Dieu. Elle est infiniment préférable à cette fausse paix dont vous jouissez ; le texte de notre Evangile est un de ceux dont on abuse pour établir la premiere erreur, & il est important de bien l'entendre. Le voici.

Alors le roi dit à ses serviteurs : le festin des noces est tout prêt, mais ceux qui y avoient été appellés, (c'est-à-dire le peuple juif) *n'en étoient pas dignes ; tunc ait servis suis : nuptiæ quidem paratæ sunt, sed qui invitati erant non fuerunt digni : Allez donc dans les carrefours*, & dans tous les lieux du monde, & *appellez aux noces tous ceux que vous trouverez*, toute sorte de personnes, de toute nation, de tout peuple, de tout sexe, de toute profession ; *ite ergo ad exitus viarum, & quoscumque inveneritis, vocate ad nuptias : Ces serviteurs s'en allant alors par les rues assemblerent tous ceux qu'ils trouverent bons & mauvais ;* c'est-à-dire, ceux qui étoient auparavant d'insignes scélérats, aussi-bien que ceux qui ménoient dans le monde une vie moralement bonne & réglée, *& la salle des noces fut remplie de personnes qui se mirent à table ; & impletæ sunt nuptiæ discumbentium.* Sur ces passages de notre Evangile chacun fait ses réflexions, mais dans des vues bien différentes ; les uns pour soutenir leur erreur, & les autres pour la combattre ; les premiers nous disent donc pour abandonner l'affaire de leur salut avec une espéce de tranquillité :

Le peuple juif & le peuple gentil étoient la figure de chaque homme en particulier, comme ils étoient eux-mêmes figurés par Jacob & par Esaü.

Esaü. Or *il fut dit à l'aîné* de ces peuples, c'est-à-dire aux juifs, qu'*il seroit* rejetté & *assujetti au plus jeune*, c'est-à-dire, aux gentils qui seroient appellés *non à cause de leurs œuvres*, *mais à cause de l'appel & du choix de Dieu ; non ex operibus sed ex vocante dictum est, quia major serviet minori.* Ces peuples ont donc été l'un appellé, l'autre réprouvé *avant d'avoir fait ni bien ni mal avant même leur naissance ; cùm nondum nati fuissent aut aliquid boni egissent aut mali.* Ainsi nous avons été rejettés ou appellés avant d'avoir rien fait, avant notre naissance, avant la prévision de notre conduite, car tels sont la vocation de Jacob & la réprobation d'Esaü. Voici donc ce que nous pouvons tous dire : ou Dieu avant même d'avoir prévu mes actions, a déterminé d'une maniere absolue de m'admettre au nombre de ses élus ou non ; s'il l'a déterminé, je ne puis par mes mauvaises actions changer son décret, & je serai sûrement sauvé ; s'il n'a pas déterminé de me rendre heureux, je ne puis par mes bonnes actions mettre dans sa volonté un décret qui n'y est pas, il est immuable, *je suis le Seigneur*, dit-il lui-même par un prophete, *& je ne change pas ; ego Dominus & non mutor.* (h) Voilà ce que disent ceux d'entre vous, mes freres ! qui sont plus instruits des grands mysteres de la prédestination, mais qui cependant ne le sont pas assez, il s'en faut de beaucoup : j'ai proposé sans déguisement ce qu'ils pouvoient proposer de plus fort, & je les prie à leur tour d'écouter mes réponses sans esprit de contention, & dans l'unique dessein de profiter.

J'avoue donc que la réprobation du juif & la vocation du gentil figurent la réprobation ou la

(h) *Malach.* 3.

vocation de chaque homme en particulier; mais de quelle vocation s'agit-il, je vous prie? les théologiens en distinguent de deux sortes, l'une à la grace, & l'autre à la gloire éternelle. La premiere, il est vrai, est purement gratuite, nous sommes appellés à la grace, & à la foi en Jesus-Christ indépendamment de nos bonnes œuvres, ou plutôt nous ne sommes pas capables d'en faire qui préviennent la grace & méritent la foi. L'Eglise a prononcé sur ce point, & il n'est pas permis d'en douter; mais il n'en est pas ainsi du second, & s'il a toujours été permis dans l'Eglise de dire que Dieu nous prédestine à la gloire d'une maniere absolue avant d'avoir prévu nos bonnes œuvres, il a aussi toujours été très-libre de penser, & de dire qu'il le faisoit après les avoir prévues : ces réflexions supposées voici les réponses ausquelles je vous prie de prêter toute votre attention.

La premiere est qu'en matiere de prédestination vous ne pouvez ni ne devez vous engager dans une opinion qui vous éloigne de la pratique excellente que conseille saint Pierre, *d'assurer votre vocation éternelle par vos œuvres; satagite ut per bona vestra opera certam vestram vocationem & electionem faciatis*. Si l'idée que vous vous formez de ce mystere vous fait négliger vos devoirs, vous devez dès-lors la regarder comme fausse, ou comme suspecte, ou comme mal entendue de votre part; il est vrai, il vous est permis de raisonner sur ce mystere, mais il vous est défendu de trop raisonner, de raisonner d'une maniere qui iroit à éteindre en vous le désir des bonnes œuvres au lieu de le faire naître; il est vrai, vous pouvez raisonner sur ce mystere, mais non pas perdre votre tems à disputer, au lieu de vous rendre le choix de Dieu favorable; il est vrai, vous pouvez raisonner sur ce mystere, mais ensorte que

vous raisonniez encore plus sur vous-mêmes, & que vous preniez soin d'y imprimer les caracteres d'un prédestiné. Voilà ma premiere réponse qui consiste à vous dire qu'il ne peut y avoir de vrais systêmes sur la prédestination que celui qui anime à la pratique des bonnes œuvres, par conséquent, si celui que votre objection me propose, ne produit point en vous cet effet, il faut vous défier ou de sa vérité, ou de vos lumieres dans la maniere de l'expliquer : cette réponse fondée sur un principe de foi l'emportera sans contredit sur une difficulté que fait une raison toujours incertaine & flottante.

La seconde est que quelque systême que vous embrassiez, il est de foi que c'est à vous & à la grace conjointement avec vous, à opérer votre salut, que vous en êtes, pour ainsi dire, les artisans, que la vie & la mort est entre vos mains, que vous pouvez étendre la main à l'une & à l'autre selon votre bon plaisir, en un mot que votre salut vous est très-possible, & que celui qui vous a fait sans vous, ne vous sauvera pas sans vous; *qui fecit te sine te, non salvabit te sine te.* (1) En vain m'arrêteriez-vous ici, en prétendant qu'il ne dépend pas de vous d'avoir le don de persévérance auquel néanmoins votre salut est attaché; en vain, dis-je, feriez-vous ici cette observation, parce qu'elle est très-fausse dans le sens que vous lui donnez : qu'est-ce en effet que la persévérance finale? c'est un acte par lequel la volonté de l'homme juste coopere à la grace dans le dernier moment de sa vie; or il dépend de l'homme juste de coopérer à la grace dans ce moment, autrement il faudroit avancer contre tous les principes de la foi, ou que la grace man-

(1) *Aug.*

que alors au juste, ou que le juste n'a pas la liberté de consentir à la grace ; le seul sens qu'on puisse donner à cette proposition, que la persévérance finale ne peut se mériter, est donc que l'homme juste ne peut mériter que Dieu le tire de ce monde lorsqu'il est en état de justice ; encore celui-ci est-il faux à certains égards, puisque, selon saint Augustin, on peut le mériter par ses humbles & ferventes prieres ; *suppliciter emereri potest.*

Une troisiéme réponse dont je vous fais part, non que vous soyez obligés de l'admettre comme étant de foi, mais parce qu'elle est pour moi d'une consolation singuliere, c'est que j'ai cherché à m'instruire pleinement sur ce mystere redoutable de notre sainte religion, j'ai examiné avec toute l'attention dont je suis capable les endroits de l'Ecriture où il en est fait mention, j'ai lu exactement les livres de saint Augustin qui concernent la grace & la prédestination, & je n'y ai rien vu qui établisse la prédestination absolue à la gloire avant la prévision des bonnes œuvres. Il me semble voir constamment que ma bonne conduite forme le décret de ma prédestination éternelle, comme la mauvaise vie forme celui de la réprobation, & voilà ce qui me remplit d'une nouvelle confiance & me fait dire avec l'apôtre, que je suivrai ma course pour tâcher d'atteindre où le Seigneur Jesus-Christ m'a destiné en me prenant ; *sequor... si quomodo comprehendam in quo & comprehensus sum.* (k)

Mais, me dira encore quelqu'un, je suppose que Dieu ne me prédestine absolument à la gloire de l'immortalité qu'après avoir prévu mes bonnes œuvres, je puis toujours faire ce raisonnement :

(k) *Philip* 3.

ou je suis prédestiné ou non ; si je le suis, je n'ai rien à craindre, tôt ou tard je me convertirai ; si je ne le suis pas, mes soins & mes travaux ne sont pas capables de me sauver.

Ah ! mes freres, qu'on raisonne bien différemment quand il s'agit d'affaires temporelles, tout persuadé qu'on est de la providence, on ne néglige rien pour guérir d'une maladie, pour se tirer d'un mauvais pas, pour réussir dans une entreprise ; Dieu sait ce qui arrivera, dit-on, mais il veut que je m'aide, mais sa prédestination m'engage à prendre les moyens qu'il me présente. Prudens du siécle, qui raisonnez de la sorte ! c'est par votre confession que je vous juge ; si quelqu'un (ces termes sont de saint Augustin) si quelqu'un est prédestiné pour être rejetté, ce ne peut être que par ses mauvaises œuvres, il n'en fait de mauvaises que parce qu'il peut s'en abstenir, qu'il s'en abstienne donc, & jamais l'arrêt d'une réprobation éternelle ne pourra s'exécuter sur lui ; si au contraire vous êtes prédestinés à la gloire, ce ne peut être que dépendamment des moyens renfermés dans la prédestination : ces moyens, c'est le soin de votre salut, c'est la crainte des enfans de Dieu, c'est une vigilance exacte qui serve de frein à vos passions ; il faut donc que vous les preniez ces moyens qui vous sont possibles & qu'on vous offre ; il faut donc que vous observiez ces loix du combat, sans cela jamais vous ne serez couronnés ; *non coronabitur, nisi qui legitimè certaverit.*

C'est la simple, mais solide réflexion que fit autrefois un sage médecin à Louis Landgrave de Turinge, & qui opéra sa conversion. Depuis long-tems ce grand du siécle s'abandonnoit à la débauche, & ne vouloit écouter aucun des avis qu'on lui donnoit sur son salut. Lorsqu'on lui faisoit

une remontrance, sa réponse ordinaire étoit qu'il se convertiroit un jour s'il étoit prédestiné, & qu'il ne changeroit jamais si Dieu n'avoit pas prévu son changement. Etant tombé malade, il fait appeller son médecin, homme d'une piété rare & d'un mérite distingué : celui-ci examine le mal, en cherche les causes, pense aux remédes qu'il faut leur opposer; mais avant de les indiquer : » Prince, dit-il à son malade, il est » inutile de vous faire prendre aucuns remédes; » ou Dieu a prévu que vous mourrez de cette » maladie ou non : s'il l'a prévu, en vain em- » ployerons-nous tous les remédes de notre art; » si au contraire il a prévu que vous ne mourrez » pas, vous guérirez infailliblement. Eh! com- » ment donc, reprit le prince effrayé du danger » où son médecin sembloit résolu de l'abandon- » ner, ne voyez-vous pas que si vous ne me » secourez au plutôt, la violence du mal m'em- » portera infailliblement, & qu'il est de la pru- » dence de ne rien négliger dans de semblables » rencontres? » Alors le médecin, dont le dessein avoit été de guérir l'ame de son malade avant de travailler à la guérison de son corps, lui répliqua habilement : » si mon raisonnement vous paroît » défectueux, maintenant qu'il s'agit de la vie de » votre corps, eh! pourquoi donc voulez-vous » vous en servir lorsqu'il s'agit du salut de votre » ame? si l'incertitude du tems de votre mort » vous engage à tout employer pour vous con- » server la vie, que ne fera pas sur votre cœur » l'incertitude de votre éternité bienheureuse ou » malheureuse? » Ce discours fit sur l'esprit du Landgrave une telle impression, que sur l'heure il résolut de changer de vie. En fait-il sur le vôtre, mon cher frere? appercevez-vous la foiblesse du raisonnement captieux qui vous en avoit imposé?

Oui, vous l'appercevez, & je présume trop de la droiture de votre jugement pour en douter. Reprenons donc ensemble le texte notre Evangile, & pénétrons-nous des vérités qu'il renferme.

Le peuple juif a été réprouvé, j'en conviens, mais pourquoi cela ? ce n'est pas, comme vous l'avez entendu jusqu'ici, parce qu'il avoit plu à Dieu de le rejetter, sans d'autres raisons que son bon plaisir : notre Evangile nous en donne la vraye raison, c'est parce qu'il ne s'est pas rendu digne d'être du nombre des élus; *qui invitati erant, non fuerunt digni.* C'est celle que saint Paul donnoit aux juifs à Antioche de Pisidie, lorsque remplis de colere & d'envie ils s'opposoient à ses discours. *Il falloit*, leur dit-il, *premiérement vous annoncer la parole du Seigneur; mais puisque vous la rejettez, & que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous en allons dès à présent vers les gentils, selon l'ordre que le Seigneur nous en a donné.* (1) Ces dernieres paroles de saint Paul sont encore un commentaire de ce passage de l'Evangile, où Jesus-Christ ordonne à ses apôtres *d'aller dans les rues & les carrefours pour rassembler toute sorte de personnes.* Il marque que le crime du juif a été le salut du gentil; *illorum delicto salus est gentibus :* dans le sens qu'au refus des juifs, l'Evangile a été prêché aux gentils. *Considérez donc*, conclut l'apôtre, dont je vous prie de vous appliquer les paroles, *considérez donc la clémence & la sévérité de Dieu; sa sévérité envers ceux qui sont déchus de sa grace, & sa clémence envers vous, si toutefois vous demeurez fermes en l'état où sa bonté vous a mis, autrement vous serez retranchés comme eux ; ah! prenez garde de vous enfler* d'orgueil, *mais demeu-*

(1) *Act.* 13.

rez dans la crainte, car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, qu'il est à appréhender qu'il ne vous épargne encore moins! (m) Ajoutez encore à ces considérations de l'apôtre, qu'il n'est pas de péché mortel que Dieu n'ait droit de punir d'un éternel abandon comme il en a puni le juif, que la grace à laquelle vous participez aujourd'hui est celle-la même qu'a refusé ce peuple infidéle qui vit dans l'enceinte de vos murs, & que sa perte est devenue votre salut; *diminutio eorum divitiæ gentium*. Dans ces considérations combien ne trouverez-vous pas de sujets de craindre le péché, d'admirer la divine providence, & d'espérer de ses miséricordes? Espérez donc & craignez, ce sont les deux sentimens que veut nous inspirer Jesus-Christ dans notre Evangile, & qu'il faut opposer à cette funeste sécurité que produisoit l'erreur du raisonnement.

La seconde erreur que j'appelle erreur de préjugé, sans être moins dangereuse, est encore beaucoup plus universelle; on se voit dans une religion sainte, dans une Eglise sainte, dans l'exercice de plusieurs actions saintes, on prie soir & matin, on assiste aux offices de sa paroisse les jours commandés, on se confesse dans le tems marqué, on se sent quelques mouvemens de piété, on ne fait tort à personne; voilà le préjugé qui séduit le grand nombre. Après tout, dit-on, si nous n'étions sauvés, il faudroit damner le grand nombre, Dieu ne nous a pas créés pour nous perdre.

Ainsi raisonne une infinité de chrétiens qui voudroient être au monde & à Dieu tout à la fois. Mais que leurs pensées sont différentes des pensées du Seigneur! il entrera à la mort, & il entre déja aujourd'hui dans le cénacle de votre

(m) *Rom.* 11.

cœur, il en éclaire tous les plis de ſa divine lumiere, il voit, il examine vos penſées, vos déſirs, la pureté de vos intentions, tous les mouvemens de votre ame; *intravit autem rex ut videret diſcumbentes.* Il eſt vrai, mes freres, ſi Dieu dans cet examen ne cherchoit que le caractere du chrétien, l'apparence de piété, des prieres récitées par habitude, des confeſſions ſuperficielles, des ſentimens paſſagers de dévotion, d'une probité morale, il trouveroit peut-être tout cela en vous; mais non, ce n'eſt pas là ce qu'il cherche, il examine ſi la charité eſt le principe de vos actions, ſi vous êtes animés de ſon eſprit & non de celui du monde, & ſi vous avez la grace ſanctifiante; c'eſt pour cela qu'il eſt dit dans l'Evangile, que le roi *apperçut un homme qui n'étoit pas revêtu de la robe nuptiale; & vidit ibi hominem non veſtitum veſte nuptiali.* Ce roi conſidéroit ſi tous avoient l'habit dont on uſoit en pareille cérémonie, & Dieu conſidere ſi vous êtes revêtus de l'innocence des mœurs, qui eſt la ſeule robe avec laquelle on puiſſe paroître à ſon banquet. *Mon ami*, dit-il à celui qui ne l'a point, *comment êtes-vous entré ici ſans avoir la robe nuptiale? amice, quomodo huc intraſti non habens veſtem nuptialem?* Que ces paroles ſeront accablantes pour le pécheur au dernier jour! il eſt dit de cet homme qu'*il demeura muet; at ille obmutuit:* c'eſt ce qui arrivera à tous les réprouvés lorſqu'ils paroîtront devant leur juge. Ah! ils ne diront plus ce qu'ils nous diſent aujourd'hui, qu'ils n'ont fait que ce que faiſoit le grand nombre, parce qu'ils reconnoîtront que ce nombre étoit celui des méchans; ils ne diront plus que Dieu ne les a pas créés pour les perdre, parce qu'ils ſeront dans le déſeſpoir de s'être eux-mêmes perdus, malgré le ſincere déſir que Dieu avoit de les ſauver; ils ne

nieront plus ce qu'ils nioient avec tant d'assurance, parce que les anges & les hommes seront autant de témoins qui déposeront contr'eux; *non erit locus impudentiæ, nec negandi facultas, cùm angeli & mundus ipse sit testis peccatorum.*

Cette révélation qui se fera de leur hypocrisie aux yeux de l'univers, sera une de leurs peines, mais elle ne sera pas la seule : notre Evangile ajoute qu'*alors le roi dit à ses gens : liez-lui les mains & les pieds, & jettez-le dans les ténébres extérieures, c'est là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents; tunc dixit rex ministris : ligatis pedibus & manibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores, ibi erit fletus & stridor dentium.* Voilà, mes freres, le second, mais terrible châtiment que la justice divine réserve à tous les mauvais chrétiens dans l'autre vie. Leurs mains seront liées, *ligatis manibus*, parce qu'ils seront arrivés à ce terme où personne ne peut travailler, où il n'y a plus de tems, plus de graces, plus de Sacremens, plus de suffrages, plus de prieres, plus de Sauveur, plus de Dieu : quelle désolation affreuse! Leurs pieds seront liés, *ligatis pedibus*, parce que leurs affections seront immuables, ils voudront toujours ce qui ne sera jamais, & ils ne voudront jamais ce qui sera toujours; ils voudront toujours posséder Dieu, & jamais ils ne verront cette lumiere ineffable; ils ne voudront jamais souffrir, & ils seront toujours dans un état de souffrances indicibles : quel cruel supplice! Ils seront jettés dans les ténébres extérieures, *mittite in tenebras exteriores*, parce qu'alors la lumiere divine cessera d'éclairer non seulement leurs cœurs & leurs esprits, comme aujourd'hui qu'ils sont dans les ténébres intérieures, mais toutes les facultés de l'homme, & l'homme tout entier. Si les ténébres nous inspirent à présent tant d'horreur, ah! que

sera-ce donc lorsqu'à travers ces ténébres éternelles on n'appercevra que des spectres & des démons? là il y aura des pleurs, *ibi erit fletus*, parce qu'ici on aura été dans la joye & dans les plaisirs, & parce qu'on aura voulu être de toutes les parties du monde, de ses jeux, de ses promenades, de ses assemblées. Au lieu que dans le ciel, le Seigneur essuyera les larmes précieuses des justes, il condamnera les pécheurs à en verser d'inutiles sur tout ce qui les charme aujourd'hui. O s'ils faisoient bien cette seule réflexion : je gémirai, je pleurerai, je détesterai éternellement tous ces amusemens qui m'occupent, qui voudroit goûter ce poison mortel? là il y aura des grincemens de dents, *stridor dentium*, ce sera l'horrible effet de la rage & du désespoir continuel auquel se livreront les damnés; la longueur infinie d'une éternité malheureuse sera toujours présente à leur esprit . . . Grand Dieu! je n'y pense qu'avec frayeur, j'en suis percé de crainte jusqu'à la moëlle de mes os . . . mon Dieu, un tel malheur arriveroit - il à quelqu'un d'entre nous?

Hélas! oui, mes freres, c'est même au plus grand nombre qu'il arrivera, le plus grand nombre de jeunes personnes sera perdu pour l'éternité, parce que le plus grand nombre est esclave de la vanité ou de l'impudicité; le plus grand nombre des personnes plus âgées sera perdu pour l'éternité, parce que l'âge ne fait que fortifier leurs inclinations & les endurcir, quelle pénitence voyons-nous qu'on fasse des péchés de la jeunesse? le plus grand nombre de personnes distinguées dans l'état & l'Eglise même sera perdu pour l'éternité, parce que ce sont la plûpart des ingrats orgueilleux qui méconnoissent Dieu leur bienfaiteur; le plus grand nombre des riches sera

perdu pour l'éternité, parce qu'ils se font un Dieu de leur argent, & qu'ils n'ont pour les pauvres que des entrailles de bronze ; le plus grand nombre des personnes mariées sera perdu pour l'éternité, parce qu'il est rare que leur amitié soit assez pure & assez chrétienne. Que deviendront encore ceux qui dans l'état du célibat ménent une vie molle & sensuelle ? hélas ! ils seront encore perdus pour l'éternité, ce sont là autant de vérités effrayantes justifiées par votre conduite, & renfermées dans ce texte de l'Evangile : il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élus ; *multi enim sunt vocati, pauci verò electi.*

O aveuglement du genre humain ! dans les divines Ecritures je vois que Dieu a préparé deux cénes différentes, l'une à son propre fils, & l'autre aux puissances de l'air qui sont les démons. Saint Jean dans l'apocalypse parlant de celle-ci, dit : *J'ai vu un ange qui étoit dans le soleil, & qui crioit à haute voix, en disant à tous les oiseaux du ciel : venez, assemblez-vous pour être au grand souper de Dieu, pour manger la chair des rois, la chair des officiers de guerre, la chair des chevaux, & de ceux qui sont dessus, la chair de tous les hommes libres & esclaves, grands & petits.* Quelle différence immense entre ces deux cénes ! Dans la premiere Jesus-Christ même devient la nourriture de ses élus, & dans celle-ci les hommes deviennent la nourriture des démons. Cependant le grand nombre se décide pour celle-ci ; beaucoup sont appellés aux noces que l'époux célébre dans le ciel avec les bienheureux, & peu célébreront ces noces avec le divin époux qui les a invité ; beaucoup sont appellés au royaume des cieux, & peu s'asseyeront avec Abraham & les patriarches dans ce royaume, à la conquête duquel ils sont invités ; beaucoup sont appellés par la loi naturelle,

par la loi écrite, par la prédication de l'Evangile, par les impreffions intérieures de la grace, & peu écoutent la voix de la grace, peu vivent de la vie de la grace, peu perfévérent dans la vie de la grace; le petit nombre eft celui des élus, *pauci electi;* par conféquent le grand nombre eft celui des réprouvés. Tandis que quelques hommes choifis retournent dans le fein du Seigneur qui les a créés, la foi me fait voir une multitude innombrable qui defcend à chaque inftant dans les enfers pour y fouffrir des fupplices éternels : oui, c'eft le grand nombre qui fe damne, c'eft le grand nombre des chrétiens, je ne puis en douter que je ne doute de ma religion même. Sur cet article de ma créance il n'y a qu'une voix des prophetes, des apôtres & des faints, de celui qui fait les faints, & même de la raifon, qui affure ce myftere qu'elle ne peut comprendre.

Peu de chrétiens font fauvés..... le grand nombre de chrétiens eft réprouvé.... Ah! mes freres, la penfée effrayante lorfqu'on l'approfondit autant qu'elle mérite de l'être! je le dis fans crainte d'être défavoué, les vérités de la religion les plus terribles ne le font que par rapport à celle-ci : quelque effroyable que foit le malheur de la damnation éternelle, je l'appréhenderois moins s'il arrivoit à moins de perfonnes; je fuis au contraire faifi de l'horreur la plus vive quand une fois je fuis convaincu que ce malheur arrive à la plus grande partie des fidéles. Faffe le ciel, mes freres! que cet horreur nous rende plus vigilans & plus attentifs fur nous-mêmes, qu'elle nous faffe renoncer au monde & à fes convoitifes, à nous-mêmes & à toutes nos mauvaifes inclinations, qu'elle nous faffe marcher dans la voye étroite du falut, ufer de tous les moyens qui nous rendent poffible notre falut,

des Sacremens, de la priere, de la retraite, de la mortification, des réflexions pieuses que suggere la foi, & sur-tout de la pensée du ciel, où nous conduisent le Pere, le Fils, & le saint Esprit. Ainsi soit-il.





EVANGILE

du XX. Dimanche après la Pentecôte. *Joan. 4.*

En ce tems-là, il y avoit un officier dont le fils étoit malade à Capharnaum. Cet officier ayant appris que Jesus étoit venu de Judée en Galilée, alla le trouver, & le supplia de venir chez lui, pour guérir son fils qui se mourroit. Jesus lui dit : Si vous ne voyez vous autres des miracles & des prodiges, vous ne croyez point. Cet officier lui dit : Seigneur, venez avant que mon fils meure. Allez, lui dit Jesus, votre fils se porte bien. Il crut à la parole que Jesus lui avoit dite, & il s'en alla. Comme il étoit en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, & lui dirent que son fils se portoit bien. Il s'informa d'eux à quelle heure il s'étoit trouvé mieux. Ils lui dirent : Hier à la septiéme heure la fiévre le quitta. Ainsi le pere reconnut que c'étoit l'heure même où Jesus lui avoit dit : Votre fils se porte bien ; & il crut, lui & sa famille.

Homélie sur la Foi.

La foi d'un officier dont le fils étoit malade, son commencement, ses progrès & sa perfection, voilà, comme vous avez pu le remarquer avec le vénérable Bede, les points principaux que renferme l'Evangile de ce jour, & ce qui nous fait d'abord comprendre quel est le dessein de l'Eglise en le proposant à nos réflexions.

Cette tendre mere voit avec douleur combien la foi est languissante, combien petit est le nom-

bre des vrais fidéles, combien grand au contraire est le nombre de ceux qui font naufrage dans cette vertu, & il n'est pas de moyens qu'elle n'employe pour la ressusciter en nous : allarmée par le danger d'une malheureuse éternité à laquelle vous êtes exposés, elle vous en montre la grandeur, elle vous conduit en esprit dans les enfers pour vous en inspirer toute l'horreur possible; elle vous y fait voir des millions de chrétiens qui ont cru & vécu comme vous; elle vous crie de ne pas vous conformer au grand nombre, parce que le grand nombre est celui des réprouvés : c'est l'effrayante, mais salutaire leçon qu'elle vous faisoit Dimanche dernier, afin de vous engager à vivre, non plus de la vie des sens comme auparavant, mais de la vie du juste, qui est celle de la foi.

Aujourd'hui elle vous instruit sur les qualités que doit avoir cette foi; elle vous propose pour exemple la foi d'un grand en qui elle paroît d'abord imparfaite à la vérité, mais qui peut être un modéle pour vous jusques dans son imperfection. Pourquoi? parce que la vôtre est plus imparfaite encore. Eh! combien même en qui elle ne reste plus? Jesus-Christ disoit autrefois à ses apôtres: Pensez-vous que le Fils de l'homme trouvera encore de la foi sur la terre lorsqu'il y viendra à la fin des siécles? (a) On diroit que nous touchons à ces tems malheureux où la foi expirante ne jettera plus qu'une foible lueur; déja elle n'éclaire plus nos pas, elle ne régle plus nos pensées, elle ne forme plus nos jugemens, elle ne sanctifie plus nos désirs. Quel est parmi nous l'homme dont l'esprit & le cœur ne soient occupés que des grands objets que propose la foi? pensez-

(a) *Luc.* 18.

vous

vous que le Fils de l'homme en trouveroit un seul dans tout cet auditoire? *Filius hominis veniens putas inveniet fidem in terra?* pourquoi donc négligeons-nous un don si précieux, un don que Jesus-Christ nous a acquis par son sang? Nous le négligeons, parce que nous n'en connoissons pas assez ni l'utilité, ni les propriétés. Il seroit donc important de vous montrer ici deux choses, les avantages que produit la foi, & les conditions qu'elle doit avoir; mais parce que l'explication de ces deux points excéderoit la mesure de votre attention, & que dans une homélie précédente j'ai parlé suffisamment du premier point, je m'en tiendrai au dernier, & je me bornerai à vous entretenir des qualités d'une foi véritable & chrétienne.

Premier Point.

Nous l'avons appris dès nos plus tendres années; la foi est une vertu surnaturelle par laquelle nous croyons fermement tout ce que Dieu nous a révélé, & que l'Eglise nous propose de croire. Développons bien cette idée que l'Eglise nous donne de la foi, & nous y trouverons les principales qualités qu'elle doit avoir.

La foi est une vertu si nécessaire, que sans elle il est impossible de plaire à Dieu : *sine fide impossibile est placere Deo.* (b) Elle est, comme dit le saint concile de Trente, l'unique fondement du grand ouvrage de notre justification ; pour être justifié il nous faut aimer Dieu de tout notre cœur, pour lui-même & plus qu'aucune créature, il faut le regarder comme un juge souverainement équitable qui sait rendre à chacun selon ses œuvres; & parce que ce n'est pas dans cette vie

(b) *Hebr.* 11.

présente que se fait cette juste distribution, il faut que nous soyons convaincus de l'existence d'une autre vie après celle-ci, des peines de l'enfer, & du bonheur des saints dans le ciel. Or sans le foi il est impossible ici-bas d'être pénétré de ce vif amour de Dieu, & d'être convaincu des suites éternelles qu'a la mort de l'homme; la foi est donc une vertu nécessaire pour être justifié; *justificati ex fide.* (c)

La foi est une vertu surnaturelle qui a Dieu même pour objet, sa véracité pour motif, sa bonté & sa miséricorde pour principe. *Il vous a été donné de croire en Jésus-Christ*, dit saint Paul; *vobis donatum est pro Christo ut in eum credatis:* (d) c'est dans sa grande miséricorde & par pure grace qu'il nous a appellés, & non selon nos mérites; *nos vocavit vocatione suâ sanctâ, non secundùm opera nostra, sed secundùm propositum suum & gratiam:* (e) loin que de nous-mêmes nous puissions croire ou nous disposer à croire, nous ne sommes pas même capables de former une bonne pensée, toute notre capacité vient de Dieu seul; *omnis sufficientia nostra ex Deo est:* & la fin qu'il se propose en nous accordant ce don, est de nous donner le pouvoir de devenir enfans de Dieu; *dedit potestatem filios Dei fieri his qui credunt in nomine ejus.* (f) A quelle gloire immense nous sommes appellés, mes freres! quelle miséricorde infinie de Dieu qui nous y appelle! & quelle estime ne devons-nous pas faire de la foi qui nous y conduit!

C'est une vertu *par laquelle nous croyons*, on ne dit pas *par laquelle nous sommes disposés à croire*, mais par laquelle nous croyons, pour nous faire

(c) *Rom.* 5. (d) *Philip.* 1. (e) 2. *Timoth.* 1. (f) *Joan.* 1.

comprendre que l'habitude de la foi ne suffit pas pour le salut, mais qu'il en faut produire les actes, qu'à la vérité il est indispensable de croire de cœur pour être justifié, mais que ce n'est pas assez, qu'il faut encore confesser sa foi par ses paroles & ses œuvres pour obtenir son salut; *corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem.* (g)

Je dis par ses paroles & ses œuvres; c'est, mes freres, qu'on distingue communément deux sortes de foi, une foi spéculative, & une foi pratique : la premiere est celle qui contemple son objet sans pouvoir opérer sur le même objet; par exemple, le mystere de la Trinité, de l'Eucharistie, du jugement dernier qu'elle se contente de considérer, & dont l'existence ne dépend pas d'elle : la seconde est celle qui peut opérer ce qu'elle croit; par exemple, le pardon des injures que nous croyons nécessaire pour obtenir miséricorde de Dieu, & que nous pouvons accorder; par exemple, la pénitence intérieure & la mortification des sens, sans lesquelles nous ne pouvons ni être justifiés ni satisfaire pour nos péchés, & dont la pratique dépend de nous, & ainsi des autres points qui concernent la morale chrétienne. Nous confessons par parole cette foi spéculative qui a le dogme pour objet, en disant, par exemple; mon Dieu, je crois que vous êtes un seul Dieu en trois personnes; mon Dieu, je crois la sainte Eglise catholique; mon Dieu, je crois qu'un jour je paroîtrai devant votre tribunal pour être jugé selon mes œuvres; nous confessons par nos actions la foi pratique, ou la foi dont l'objet est pratiquable; par exemple, nous confessons la vertu d'humilité en nous humiliant à la vue de

(g) *Rom.* 10.

nos imperfections. Tels sont les actes différens qui nous sont marqués par ces mots, *par laquelle nous croyons*, termes qui nous prouvent que la foi doit être agissante.

C'est une vertu par laquelle nous croyons *fermement*, c'est-à-dire, qu'une autre qualité de la foi est qu'elle soit ferme & inébranlable.

Enfin c'est une vertu par laquelle nous croyons fermement *tout ce que Dieu a révélé* sans aucune exception, ce qui marque que notre foi doit être universelle & s'étendre à tous les objets révélés; ainsi pour ne m'arrêter qu'à ces trois dernieres qualités qu'il est plus intéressant de vous faire connoître; notre foi doit donc être une foi vive & agissante, une foi ferme & inébranlable, une foi universelle & également soumise à tous les articles de notre croyance, c'est ce que l'explication de notre Evangile nous fera voir.

Il y avoit un officier dont le fils étoit malade à Capharnaum; erat quidam regulus cujus filius infirmabatur Capharnaum. C'étoit cette maladie même qui dans les desseins de Dieu devoit opérer le salut de ce pere, de son enfant, & de toute la maison; nous avons vu dans un autre endroit de l'Evangile (h) que ce roi qui célébroit les noces de son fils, contraignoit les conviés d'entrer dans la salle où se faisoit ce banquet sacré. Dans quel sens doit-on entendre ces paroles? est-ce que Dieu use de violence & de contrainte envers ceux qu'il appelle? non, sans doute, reprend saint Grégoire, Dieu laisse toujours à l'homme une pleine liberté touchant sa conversion; mais sans blesser cette liberté, quelquefois il envoye des afflictions à ceux qui aimoient trop le monde & ses plaisirs, il veut les en détacher, & pour cela

(h) *Luc. 14. Math. 22.*

il les frappe par l'adversité, il s'oppose à la jouissance de ce qu'ils recherchent, il les arrache en quelque façon au monde qu'il rend contraire à tous leurs désirs, il les oblige de revenir avec une sainte confusion à leur Créateur dont ils s'étoient éloignés par l'orgueil, il les affoiblit par la longueur & la violence de la maladie, il les abat par les mépris dont il les couvre de toute part, il les afflige par les pertes qu'ils souffrent dans leurs biens, & les contraint ainsi de se tourner vers lui, tout appui leur manquant du côté de la créature; *sæpè namque nonnulli ad temporalem gloriam proficere volentes, aut longâ ægritudine tabescunt, aut afflicti injuriis concidunt, aut percussi graviùs damnis affliguntur, & in mundi dolore... ad Deum corda convertunt.* (i) C'est la maniere dont Dieu en usa à l'égard de l'officier de notre Evangile : fasse le ciel que tous ceux qui sont dans l'affliction en profitent pour leur salut comme lui !

Aussi-tôt qu'il eut appris que Jesus venoit de Judée en Galilée, il l'alla trouver, & le pria de venir chez lui pour guérir son fils qui alloit mourir; hic cùm audisset quia Jesus adveniret à Judæâ in Galilæam, abiit ad eum, & rogabat eum ut descenderet & sanaret filium ejus, incipiebat enim mori. Voyez, mes freres, quelle est dans ce grand l'activité de sa foi, toute imparfaite qu'elle est d'ailleurs. Ce seigneur que notre Evangile qualifie de *petit roi*, *regulus*, ne pense pas que ce soit assez de croire; & on pourroit dire de lui ce que l'apôtre saint Jacques remarque du patriarche Abraham : sa foi agissoit dans ses œuvres, & ses œuvres consommoient sa foi; *fides cooperabatur operibus illius, & ex operibus fides consommata est.*

(i) *Homil. 36. in Evang.*

Il ne se contentoit pas de dire : le Fils de David peut guérir mon fils, mais il ajoutoit : j'irai donc le trouver, & il y alloit sans délai ; *cùm audisset, abiit.* J'irai donc, devons-nous dire chacun dans nos besoins particuliers, afin de rendre notre foi agissante, comme cet officier, j'irai donc vers le Dieu de mon salut dans toutes les tribulations qui m'arriveront. Je suis tenté par le démon de l'impureté, & je crois que le vin eucharistique est celui qui conserve la pureté : ah ! j'irai donc à l'autel du Seigneur, & j'y prendray le précieux calice de mon salut. Je suis abattu par un esprit de langueur qui régne dans toutes mes actions, & je crois que la pensée d'un Dieu qui me voit & qui me jugera, peut m'exciter à la ferveur ; je marcherai donc en votre présence, Seigneur ! & vous serez toujours devant mes yeux, tantôt comme un puissant protecteur qui m'anime au combat, & tantôt comme un juge équitable qui distribue des couronnes à tous ceux qui ont légitimement combattu. Je suis tourmenté du désir de me venger d'un ennemi qui a flétri mon honneur, & je crois que la vengeance est réservée à Dieu seul : ah ! je ferai donc le généreux sacrifice de mes ressentimens, & j'irai, s'il le faut, trouver celui qui m'a offensé, pour le gagner à Dieu. Je retiens entre mes mains un bien qui ne m'appartient pas, & je crois que c'est un crime de priver le mercenaire de sa récompense, ou le créancier du prix qui lui est dû : ah ! je réparerai donc tous les dommages causés par mes injustices, & je rendrai ces biens au quadruple, plutôt que de charger ma conscience ; *si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum* : périssent pour jamais ces biens dont l'attachement me feroit périr, & si j'en posséde, que ce soit pour les partager avec les pauvres ; je désire la gloire, &

je crois que la gloire de l'immortalité eſt la ſeule digne de l'ambition d'un chrétien; je conſentirai donc à vivre dans l'obſcurité, le mépris & les humiliations, puiſque c'eſt la voye qui conduit à une fin glorieuſe. Je crains extrêmement la maladie & la mort, & je crois que tous les pécheurs impénitens ſeront condamnés à une mort éternelle où ils ſouffriront des maux infinis : je demanderai donc le don de pénitence, & je la ferai ſur la cendre & ſous le cilice, j'arroſerai mon lit de mes larmes, & je condamnerai à une mortification perpétuelle ces yeux & ces mains, & tous ces ſens immortifiés juſqu'aujourd'hui. Je ſuis dans une occaſion prochaine de pécher en voyant cette perſonne, je ſai que quiconque aime le péril y périra; j'arracherai donc cet œil, je couperai ce bras, je retrancherai ce pied qui me ſcandaliſe, il vaut mieux, comme le dit l'Evangile, ſe ſauver avec un œil & une main, que d'être jetté dans le profond abyſme avec tous ſes membres; ainſi raiſonne dans chaque occaſion particuliere celui dont la foi agit; ainſi raiſonnoit l'officier de notre Evangile; ainſi ont raiſonné ces ſaints dont ſaint Paul fait un ſi magnifique éloge dans ſon épître aux hébreux.

Pourrons-nous, mon cher auditeur, nous rappeller leur exemple, & n'en être pas humiliés juſqu'à la confuſion ! quelle différence entre leur foi & la nôtre ! que la leur étoit active, & que la nôtre eſt lâche & pareſſeuſe ! La croyance eſt la même; mais que les effets ſont peu reſſemblans : comme Abel innocent, vous croyez encore, riches du monde ! que ce n'eſt qu'en immolant à Dieu, c'eſt-à-dire, en donnant aux pauvres ce que vous avez de mieux, que vous rendez à ſa majeſté l'hommage qui lui eſt dû, & à peine offrez-vous avec Caïn la moindre partie des fruits

que vous produit la terre. Comme le juste Noé; vous êtes encore, grands du siécle, & vous tous qui vivez dans le tumulte du monde! vous êtes encore aujourd'hui les tristes témoins de l'iniquité qui s'y commet, vous en êtes les ouvriers la plûpart, vous êtes comme ce patriarche avertis qu'un déluge de feu doit, comme alors celui de l'eau, purifier la terre des abominations qui la souillent tous les jours; que faites-vous pour n'être point enveloppés dans ce désastre universel? ce juste que saint Paul appelle l'héritier de la foi, est occupé pendant un siécle entier à bâtir l'arche qui le doit préserver d'un malheur commun, sans que la difficulté du projet, la longueur du tems, les railleries des impies, soient capables de lui faire abandonner son dessein; & vous, pour éviter un malheur plus terrible, à peine employez-vous quelques années. Comme autrefois le peuple juif nous nous glorifions d'être les enfans d'Abraham, qui de nous se pourra donc glorifier d'être héritier de sa foi? nous devons l'être tous, j'en conviens, & l'apôtre nous fait entendre (k) qu'il n'y a point de justice pour nous si notre foi ne ressemble à la sienne; mais sera-ce vous, sera-ce moi qui reconnoîtrons en nous cette foi qui lui a mérité le nom de pere des croyans? jugeons-en par la maniere dont la foi agissoit en lui, & dont elle agit en nous.

Une voix céleste se fait entendre, Dieu lui ordonne de quitter ce qu'il a de plus cher, son pays, ses parens, sa propre maison, & dans l'instant il quitte tout, il se met en marche sans savoir où il ira; *exiit nesciens quò iret*: quelle prompte obéissance! quelle soumission à la providence! il a près d'un siécle à vivre dans une terre

(k) *Rom.* 4.

excellente qui doit devenir son héritage & celui de sa postérité, la promesse du Seigneur y est formelle; comment y vit-il cependant? hélas! comme un étranger, habitant sous des tentes, ne pensant à bâtir ni ville, ni maison, ne possédant pas un pouce de terre, toujours prêt à partir au moindre signal : quel détachement de toutes les choses du monde! le Seigneur lui a promis une postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel, il voit sa femme naturellement stérile, déja âgée de quatre-vingt-dix ans; lui-même a atteint l'âge de près cent ans, sans que ces deux considérations lui fassent naître la moindre défiance touchant les promesses du Seigneur; après un long tems paroît au monde le fils de la promesse, & pourquoi? pour mettre la foi d'Abraham à une épreuve qui surpasse toutes les précédentes. Lorsque cet enfant est parvenu à l'âge de seize ans (selon l'opinion de plusieurs) Dieu adresse à Abraham cet ordre dont toutes les paroles exigent un sacrifice particulier : *Abraham, prenez avec vous Isaac* en qui j'ai promis de bénir votre race, *Isaac votre fils*, & non pas un de vos serviteurs, *votre fils unique* qui vous est né de Sara, cette chere épouse, *votre fils que vous aimez*, & dont il vous est plus difficile de vous priver, *allez en la terre de vision, & là, vous* son pere, *vous me l'offrirez* non en simple oblation, mais *en holocauste*, non dans un lieu sombre qui vous déroberoit l'horreur du spectacle, mais *sur une haute montagne que je vous montrerai* lorsque je le jugerai à propos; *tolle filium tuum unigenitum quem diligis, Isaac, & vade in terram visionis, atque ibi offeres eum in holocaustum super unum montium quem monstravero tibi.* Vous frémissez, peres & meres! en entendant ces paroles, chacune vous perce le cœur, & vous fait demander : que ferois-je,

Seigneur! si vous mettiez ma foi à une telle épreuve? Abraham en fut affligé sans doute, la nature lui fit sentir qu'il étoit pere, mais la foi lui fit connoître qu'il avoit lui-même un pere à qui il devoit une obéissance sans borne; il part donc, il emméne avec lui la tendre victime, il l'étend sur le bucher, il éleve le bras pour frapper cet innocent agneau, si un ange ne l'arrête & ne l'assure que Dieu est satisfait de sa volonté; quelle foi! quelle héroïsme de la foi! c'est néanmoins celle qui nous est proposée pour modéle, les sacrifices les plus difficiles ne doivent plus l'être pour nous dès que la foi nous montre la volonté du Seigneur; un pere & une mere doivent être dans la sincere disposition de remettre entre les mains du Seigneur leurs enfans les plus chers quand il lui plaira de les appeller à lui; un enfant doit aussi comme Isaac voir la volonté de Dieu dans celle de ses parens, & s'y soumettre avec la même douceur & la même tranquillité. La foi de ces patriarches leur faisoit attendre cette cité bâtie sur un fondement dont Dieu même est le fondateur, elle leur rendoit en quelque façon présens les biens éternels, & détachoit leurs cœurs de ceux du monde; elle doit opérer en nous le même effet, il faut que la foi nous montre le ciel comme notre seule patrie, qu'elle porte la conviction & la persuasion des vérités célestes jusqu'au fond de l'ame.

C'est, il est vrai, ce que la foi devroit faire par rapport à nous, mais, hélas! que faisons-nous? nous ne pensons qu'à des habitations commodes, qu'à des établissemens fixes, qu'à des fortunes qui nous rassurent contre l'avenir; nous nous plaisons dans notre exil, une seule chose nous y inquiéte, c'est la crainte de revoir bientôt cette patrie où la foi nous appelle; notre foi

même spéculative devroit être une foi pratique, & la foi pratique n'est chez nous qu'une foi de pure spéculation; il n'est point de mysteres dont la considération ne puisse nous engager à quelques saintes pratiques, par exemple, la considération du mystere de la Trinité pourroit nous engager à sanctifier les trois facultés de notre ame qui en sont le symbole, & il n'est presque point de vérités morales que nous suivions exactement. Aujourd'hui on voit peu de Moyses qui renoncent aux vains désirs du monde, aux plaisirs de la cour, aux trésors d'Egypte, pour partager avec Jesus le poids de ses afflictions, & l'opprobre de son supplice. On croit bien une autre vie, la résurrection des morts & le jugement dernier, & cette croyance si capable de porter avec elle la terreur, demeure stérile & sans fruit dans la plûpart des cœurs. Eh! qu'est-ce donc qu'une telle foi aux yeux du Seigneur? ce que je vais vous dire doit vous faire horreur: ceux d'entre vous qui ont une telle foi n'ont pas une foi de chrétiens, mais une foi de démons, une foi pire que celle des démons; les démons croyent, dit saint Jacques, & en croyant ils tremblent, & nous trouvons mille pécheurs qui croyent sans craindre; ni le châtiment des anges, ni la destruction de l'univers, ni la ruine de Sodome, ni les menaces d'un feu éternel ne sont capables de les intimider; à quoi donc vous servira cette foi morte, ce corps sans ame? à rien du tout. Eussiez-vous, dit saint Paul, une foi capable de transporter les montagnes, si elle n'opere par la charité, elle ne vous sert de rien; je me trompe, mes freres! elle servira, mais à quoi? à rendre votre jugement plus terrible par le compte exact que vous demandera le juste juge de tant de graces dont vous aurez abusé: *Qui-*

conque sait le bien sans le pratiquer se rend coupable d'un nouveau péché, dit saint Jacques; *scienti bonum & non facienti peccatum est illi : Il eût été meilleur de ne connoître pas la voye du Seigneur*, dit saint Pierre, *que de la quitter après l'avoir connue; melius erat non cognoscere viam Domini, quàm post agnitionem retrorsum converti* : & Jesus-Christ ne nous dit-il pas lui-même que *ce n'est pas ceux qui diront, Seigneur, Seigneur, qui seront sauvés, mais quiconque aura fait la volonté de son Pere?* Tous les autres fussent-ils des prophetes, des thaumaturges, ils seront traités en ouvriers d'iniquités; non-seulement ils seront punis pour l'abus qu'ils auront fait de leurs connoissances, mais encore pour le scandale qu'aura causé leur vie, mais pour les obstacles que leur vie mondaine aura apportés aux progrès de l'Evangile; c'est donc un grand bien, un trésor inestimable que le don de la foi, mais ne pas conformer ses mœurs à sa croyance, croire en chrétien, & vivre en payen, c'est un malheur qu'on ne sauroit assez déplorer. Les habitans de Sodome & de Gomorrhe seront traités moins sévérement au jour des vengeances que ce mauvais chrétien qui n'aura point prouvé sa foi par ses œuvres, parce que l'activité étoit la premiere qualité qu'elle devoit avoir.

La seconde qui nous est marquée par les paroles suivantes de l'Evangile, est la fermeté. *Jesus dit à cet officier, si vous ne voyez des miracles & des prodiges, vous ne croyez point ; dixit ergo Jesus ad eum : nisi signa & prodigia videretis, non creditis.* On est ici également étonné de deux choses, & que Jesus-Christ reproche à cet officier de ne point croire, & qu'il le blâme de ne point croire s'il ne voit des miracles; s'il ne croit point, pourquoi donc est-il venu de loin demander la

guérison de son fils ? se seroit-il adressé à Jesus-Christ, s'il ne l'eût regardé comme le Sauveur de son fils ? non sans doute, répondent saint Chrysostôme & saint Grégoire ; *neque enim ab eo quæreret salutem, quem non crederet Salvatorem.* En supposant d'ailleurs qu'il n'ait pas cru avant d'avoir vu des miracles, en quoi mériteroit-il le blâme de Jesus-Christ ? n'est-il pas dit dans l'Evangile que les juifs seroient sans péché, si le Sauveur n'eût fait parmi eux des miracles qu'aucun autre n'avoit fait ; *si opera non fecisset quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent.* (I) Pourquoi donc cet officier essuye-t'il ce double reproche, & de ne point croire, & de ne croire qu'après avoir vu des miracles ? La réponse à ces justes questions vous fera connoître que la foi doit être ferme & inébranlable : la voici donc.

Considérez bien, dit saint Grégoire, ce que cet officier a demandé, & de quelle maniere il a demandé ; vous reconnoîtrez d'abord que cet homme n'avoit qu'une foi douteuse & chancelante ; *mementote quid petiit, & apertè cognoscetis quia in fide dubitavit :* Il avoit déja demandé en arrivant, & il demande encore après le reproche que lui fait Jesus-Christ, *qu'il descende & qu'il vienne à Capharnaum avant que son fils ne meure ; dicit ad eum regulus, Domine, descende priusquàm moriatur filius meus.* Quelle différence entre la foi du centenier qui n'étoit que gentil, & la foi de cet officier qui étoit juif ! le centenier s'avouoit indigne de recevoir Jesus dans sa maison, & celui-ci le prie d'y venir ; celui-la croyoit que ce fût assez d'une parole pour guérir son serviteur ; pour obtenir cette parole, il employoit la médiation des principaux de la synagogue, & celui-ci pré-

(I) *Joan.* 14.

tend par lui-même obtenir que Jesus fasse un long voyage : le premier témoigne à Jesus qu'il le regarde comme le maître souverain de la vie & de la mort, que les maladies & les maux sont à sa solde comme des soldats qu'il envoye, & qu'il fait revenir quand il lui plaît : le second prétend au contraire que Jesus ne peut rien ni sur les absens ni sur les morts ; voilà pourquoi il le conjure de venir en sa maison, & d'y venir avant que son fils ne meure ; *descende priusquàm moriatur filius méus.*

Il falloit un nouveau prodige, il falloit qu'à l'instant même & d'une seule parole, Jesus rendît la santé au moribond, pour détruire cette double erreur, & c'est de quoi se plaint le Sauveur, parce que les miracles précédens suffisoient pour établir son autorité souveraine, & que d'ailleurs il ne vouloit pas prodiguer ses miracles. Ainsi quand le Sauveur lui reproche de ne pas croire qu'il n'ait vu des miracles, il ne veut pas lui dire qu'il devoit croire légérement & sans preuve, mais qu'il avoit des preuves suffisantes du pouvoir qu'il avoit de guérir les malades quoiqu'absent; qu'il en avoit, dis-je, des preuves dans toutes les merveilles dont il avoit entendu parler, & qu'il avoit peut-être vues de ses yeux. Voilà le vrai sens des paroles du Sauveur, qui montrent que cet officier étoit doublement coupable, & de douter dans sa foi, & de ne point fortifier sa foi par les motifs de célébrité qui pouvoient l'appuyer.

Ces défauts ne seroient-ils pas les vôtres, mes freres ? êtes-vous plus intimement convaincus que cet officier, que Dieu est également présent dans tous les lieux ? qu'il voit ce qui se passe dans le plus grand secret de votre cœur ? qu'il est l'arbitre souverain de la vie & de la mort ? que d'une

ſeule parole il peut tout dans le ciel & ſur la terre ? que ſa ſageſſe dirige tous les événemens de cette vie ? que ſa providence aujourd'hui cachée aux yeux des impies ſera manifeſtée & juſtifiée devant tout l'univers ? que ſa puiſſance ne rencontrera aucun obſtacle à la réſurrection des hommes dont les os ſont épars çà & là ? Croyez-vous les myſteres de la Trinité & de l'Incarnation, & tous les autres myſteres de la religion auſſi fermement que les vérités les plus évidentes ? que la vérité de votre exiſtence ? car telle doit être la fermeté de votre foi. Saint Auguſtin la portoit plus loin encore : oui, diſoit-il, je douterois plus facilement de ma propre exiſtence, que de la vérité de ce que j'ai appris de la religion chrétienne; *facilius dubitarem vivere me, quàm vera eſſe quæ audivi.* Elle doit donc être ſans défiance, ſans incertitude, ſans le moindre ſoupçon de fauſſeté, plus inébranlable que les montagnes qu'elle tranſporte, ſupérieure à toutes les épreuves les plus dures & les plus ſéduiſantes, aux tourmens & aux plaiſirs, aux mépris & aux grandeurs, aux anges & aux hommes, à la vie & à la mort.

C'eſt l'éloge que ſaint Paul fait de la foi des ſaints de l'ancien teſtament, d'un Abel, d'un Noé, d'un Abraham que j'ai déja cité, d'un Gédéon qui croyant à la parole du Seigneur n'oppoſe aux armées des Madianites, des Amalécites, & des peuples de l'Orient que trois cens hommes armés de trompettes ſeulement, & de pots de terre vuides avec des lampes au milieu des pots ; d'un Barac qui croit ſelon la révélation de Débora que Dieu l'a choiſi pour délivrer ſon peuple, & défaire l'armée de Siſara ; d'un Samſon qui croit ſelon la révélation faite à ſa mere que Dieu l'a deſtiné à la délivrance de ſon peuple, & rem-

porte sur les Philistins ces victoires signalées dont on parle toujours avec une nouvelle admiration ; d'un Jephté qui consacre sa fille au Seigneur, comme Samuel le fut depuis par Anne sa mere ; d'un Samuel lui-même dont toute la vie est un exemple de foi, de religion & de piété ; d'un David que sa foi rend victorieux des lions, des géans & des armées. *Le tems me manqueroit*, dit saint Paul, *si je voulois rappeller toutes les preuves que ces grands hommes ont données de leur foi ; deficiet enim me tempus enarrantem de Gedeon, Barac, Samson, Jephte, David, Samuel & prophetis : C'est par leur foi*, ajoute ce saint apôtre, *qu'ils ont conquis les royaumes, accomplis les devoirs de la justice & de la vertu ; c'est par la foi qu'ils ont reçu l'effet des promesses, fermé la gueule aux lions, arrêté la violence du feu, évité le tranchant de l'épée ; c'est par la foi qu'ils ont été guéris de leurs maladies, qu'ils ont été remplis de force & de courage dans les combats, & qu'ils ont mis en fuite les armées des étrangers, & qu'ils ont rendu aux femmes leurs enfans les ayant ressuscité après leur mort ; les uns ont été cruellement tourmentés ne voulant point racheter leur vie présente, afin d'en trouver une meilleure dans la résurrection ; les autres ont souffert les moqueries & les fouets, les chaînes & les prisons, ils ont été sciés, ils ont été éprouvés en toute maniere, ils sont morts par le tranchant de l'épée ; ils étoient vagabonds, couverts de peaux de brebis & de chêvres, étant abandonnés, affligés, persécutés ; ils ont passé, eux dont le monde n'étoit pas digne, leur vie, errans dans les déserts & sur les montagnes, se retirant dans les antres & les cavernes de la terre ; tous ont combattu pour la foi, & ont vaincu le monde avec le bouclier de la foi ; omnes testimonio fidei probati sunt.* Dites-le moi, mes chers freres ! quelle impression fait sur

sur vous l'exemple de ces saints? n'êtes-vous pas touchés jusqu'aux larmes d'entendre tous ces maux qu'ils ont souffert pour la foi? n'admirez-vous pas cette inébranlable fermeté avec laquelle ils ont triomphé des mépris, des persécutions, des exils, des chaînes, des cachots, des scies, des glaives, des gibets, des feux & de la mort?

Je sai, disoient-ils tous, avant le grand apôtre, *je sai quel est celui en qui je crois, & je suis persuadé qu'il est assez puissant pour me conserver, jusqu'au grand jour, le dépôt que je lui ai confié; scio cui credidi, & certus sum quia potens est depositum meum servare in illum diem.* (m) *Je souffrirai donc, mais je n'en rougirai pas*, & je ne me laisserai point abattre par le découragement, je ne serai pas confondu par une honteuse défaite, mais je compterai mes victoires par mes combats & mes périls; *ob quam causam etiam hæc patior, sed non confundor.* Encore une fois ces beaux sentimens ne vous édifient-ils pas? ne fortifient-ils pas votre foi? ne vous semble-t'il pas que vous seriez actuellement disposés à verser votre sang plutôt que de trahir votre foi? ou ne trouvez-vous pas de quoi confondre ici votre lâcheté? hélas! la foi de ces saints triomphoit des plus grandes persécutions, & nous voyons tous les jours que la plus légere difficulté triomphe de votre foi; je ne veux pas pour vous en convaincre entrer dans un long détail, je comparerai seulement la conduite différente que vous tenez à l'égard des pauvres & des riches, avec celle que Jesus-Christ tient dans notre Evangile.

Il dit à l'officier: *allez, votre fils se porte bien*, & ne voulut point aller avec lui; *vade, filius tuus vivit.* Quelle est la raison de cette conduite du

(m) 2. *Timoth.* 1.

Seigneur, demande saint Grégoire? un grand du monde vient le prier de venir trouver son propre fils, & il refuse d'y aller; un centenier au contraire le prie de ne pas se donner cette peine, & il promet d'aller guérir non pas son fils, mais son serviteur; quel étoit en cela le dessein du Seigneur, sinon de réprimer notre orgueil, & de nous donner une leçon d'humilité? qu'un homme de basse condition nous fasse prier de passer chez lui pour lui rendre quelques bons offices, aussitôt nous sentons notre amour propre qui se révolte, & qui nous dit, qu'y aller ce seroit compromettre notre honneur, nous avilir & nous rendre méprisables, nous rougissons si on s'apperçoit que nous connoissons un pauvre; qu'un grand au contraire nous invite à venir à sa maison, nous y courons, nous nous en glorifions, & nous voudrions que chacun fût instruit de l'honneur que ce grand nous fait; voilà l'orgueil de l'homme, & la playe profonde que Jesus-Christ veut aujourd'hui guérir en nous. Il refuse d'aller chez ce grand de sa nation, il veut aller voir en personne un pauvre esclave, c'est pour nous apprendre à ne faire acception de personne, à estimer les personnes à cause de leurs mérites, & non à cause du vain éclat qui les environne; *superbia nostra retunditur quæ in hominibus non naturam quâ ad imaginem Dei nati sunt, sed honores & divitias pensamus.* Voilà la leçon que nous faisoit Jesus-Christ en refusant d'aller à Capharnaum visiter le fils de cet officier; comparez sur ce seul point votre conduite avec celle du Sauveur, en est-il un seul à qui sa conscience ne fasse de secrets reproches? c'est une maxime aujourd'hui communément reçue dans le monde, qu'il faut toujours voir ceux qui sont dans un rang supérieur à celui dans lequel on est; on est assidu auprès des grands,

on oublie ses inférieurs, & quelquefois ses égaux; les états obscurs sont dans le mépris, les pauvres s'en plaignent & avec raison; mais sont-ils moins répréhensibles que les riches? où est, par exemple, celui d'entre eux qui estime sa condition? qui se glorifie sincérement de n'avoir que des pauvres parens comme lui? qui ne se croye plus honoré d'être connu d'une personne au-dessus de lui que de son égal? l'éclat des richesses, la pompe & le luxe avec lequel paroît un riche nous en impose; nous l'accueillons avec honnêteté, nous lui donnons par-tout la premiere place, tandis que nous disons à peine à un pauvre de s'asseoir à nos pieds: n'est-ce pas là, dit saint Jacques, suivre des pensées injustes; *nonne facti estis judices cogitationum iniquarum?* Voilà comment le préjugé, la coutume & le respect humain triomphent de notre foi dans les occasions les plus aisées; voilà quelle en est la fermeté; quelle honte pour nous!

Ma croyance, dites-vous, seroit plus ferme si je vivois du tems des miracles: erreur, mes freres! cet officier dont parle l'Evangile vivoit dans ce tems, & cependant Jesus-Christ lui reproche de ne point croire. Combien alors méritoient le même reproche à Jérusalem & dans toute la Judée? Au moins, dites-vous, je les croirois si je les voyois de mes yeux; voilà ce qui vous trompe encore. Il y a beaucoup d'apparence que cet officier en avoit vu plusieurs, puisqu'il vivoit dans une ville où Jesus-Christ en avoit fait un grand nombre; cependant cette vue n'a produit en lui qu'une foi chancelante. Les pharisiens avoient demandé & vu des miracles plus grands que ceux qu'ils avoient demandé, cependant ils sont restés dans leur infidélité; Pharaon a demandé à Moyse des preuves de sa

mission ; à quoi ont servi les preuves les plus éclatantes sinon à l'aveugler & l'endurcir ? ni le changement de la baguette en serpent, des eaux en sang, du jour en des ténébres très-épaisses ; ni la pluye de sauterelles, ni la peste, ni les ulceres, ni la perte des moissons de l'Egypte, ni la mort de tous les premiers nés n'ont été capables de le convertir ; les eaux de la mer rouge si célébre par la défaite de cet impie armé contre le Seigneur, annoncent encore aujourd'hui à l'univers l'obstination dont l'homme est susceptible lorsqu'il s'abandonne à lui-même. Un autre exemple de mille que je pourrois rapporter, c'est celui que nous lisons dans le quatriéme livre des rois. L'impie Ochosias étant tombé malade envoye consulter le Dieu d'Accaron ; Elie qui rencontre les envoyés du roi leur ordonne de retourner, & de dire à leur maître qu'il ne descendra point du lit sur lequel il est couché : tout Israël sait que ce prophete a en main le pouvoir de Dieu, & le roi peut moins qu'un autre l'ignorer. N'importe, il ordonne à un officier de prendre sa troupe, & d'améner le serviteur du Seigneur pour le punir de sa funeste prédiction ; le militaire veut faire la cour à son roi aux dépens de sa conscience & des intérêts de Dieu ; il part donc, il arrive à la montagne où est le prophete, & il lui commande d'en descendre & de le suivre ; Elie pour châtier l'impiété de l'officier & du roi qui l'a envoyé, fait tomber du ciel un feu qui dévore la troupe & celui qui la commande ; ne diriez-vous pas que le roi effrayé cessera de faire la guerre à un homme que Dieu protége si visiblement ? cependant le contraire arrive ; Ochosias devenu plus furieux envoye une seconde troupe composée de cinquante hommes aussi déterminés que les premiers à servir leur roi contre Dieu même : quelle

foibleſſe pour le culte de l'être ſuprême ! quelle force & quel courage pour le ſervice des hommes ! le prophete pour punir cette injuſte préférence réduit tous ces hommes en cendre par un feu auſſi miraculeux que le premier ; Ochoſias plus endurci qu'auparavant envoye une troiſiéme fois ſans vouloir reconnoître que c'eſt à Dieu même qu'il s'attaque. Voilà, chrétiens, ce qu'operent les miracles ſur les libertins déclarés, s'ils les inſtruiſent ce n'eſt que pour les rendre plus coupables ; il eſt donc certain que les miracles ſeuls ne ſuffiſent pas pour changer le cœur de l'homme, mais il faut que le cœur de l'homme ſe joigne aux miracles, qu'il y cherche ſincérement la vérité, & c'eſt ce qu'il fait rarement.

L'officier de notre Evangile le fit néanmoins ; *il crut*, dit l'évangéliſte, *à la parole que Jeſus lui donna, & s'en alla ; credidit homo ſermoni quem dixit ei Jeſus, & ibat.* Il croyoit déja auparavant, mais ſa foi par la même parole divine qui avoit guéri ſon fils, reçut un nouvel accroiſſement ; un ſeul & même commandement du Sauveur, dit ſaint Cyrile, agit extérieurement ſur le corps du fils, & intérieurement ſur l'ame de ſon pere, & en même tems qu'il rétablit la vie dans le corps de ce premier, il inſpira la foi dans le cœur de ce dernier ; cette foi cependant n'étoit pas encore parvenue à ſa perfection, & voici ce qui en fut comme la conſommation & le ſceau.

Comme il étoit en chemin, dit l'Evangile, *ſes ſerviteurs* (ce qui prouve encore ſuivant Origene que c'étoit une perſonne diſtinguée) *vinrent au-devant de lui*, non-ſeulement pour lui *dire que ſon fils ſe portoit bien ; jam autem eo deſcendente, ſervi occurrerunt ei & nuntiaverunt, dicentes quia filius ejus viveret ;* mais encore, comme le remarque ſaint Chryſoſtome, pour épargner à Jeſus

la peine de venir à Capharnaum, où ils s'attendoient qu'il dût venir, *æstimantes superfluam esse Christi præsentiam, quem credebant accedere. L'officier s'enquit donc* (pour s'assurer encore plus de la vérité du miracle qu'il croyoit déja sur la parole de Jesus-Christ) *de l'heure qu'il s'étoit trouvé mieux, & ils lui répondirent : hier, environ la septiéme heure du jour la fiévre le quitta ; interterrogabat ergo horam ab eis in qua meliùs habuerit, & dixerunt ei, quia heri horâ septimâ reliquit eum febris* : il doutoit donc encore, me dira quelqu'un, puisqu'il cherchoit à s'assurer ; non, mes freres, & l'examen ne suppose pas toujours un doute. Nous lisons dans les actes que les juifs de Béroé avoient reçu l'Evangile avec beaucoup d'affection & d'ardeur, & que cependant ils examinoient tous les jours les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur disoit étoit véritable ; *quotidie scrutantes Scripturas si hæc ita se haberent.* (n) On peut dono examiner les motifs de sa foi, ou avec prévention & malignité, & alors cet examen suppose un péché d'infidélité ; ou pour s'affermir de plus en plus dans sa croyance, & alors cet examen est non-seulement permis, mais même souvent recommandé dans les saintes Ecritures, qui nous déclarent tantôt que *c'est légéreté de croire d'abord*, tantôt que *notre foi doit être éclairée & raisonnable*, & tantôt enfin, qu'*il faut toujours être prêt à rendre raison de son espérance & de sa foi.* Je puis bien ajouter que cet examen est aujourd'hui bien néceſſaire ; car, je vous prie, pourquoi la foi de tant de chrétiens est-elle si foible & si chancelante ? c'est qu'il y en a très-peu qui sachent les motifs sur lesquels est appuyée leur croyance ; très-peu qui connoissent les prophetes qui l'an-

(n) *Act.* 17.

nonçoient plusieurs siécles auparavant ; très-peu qui ayent assez approfondi la pureté de sa morale, pour prononcer qu'elle ne peut venir que de Dieu ; très-peu à qui le langage des écrivains sacrés soit assez familier pour y reconnoître celui de Dieu même ; très-peu qui ayent assez étudié le génie des premiers prédicateurs de l'Evangile, pour voir évidemment qu'ils n'ont ni pu ni voulu nous tromper ; très-peu qui se soient assurés de la vérité des miracles qui ont converti le monde ; très-peu qui ayent bien réfléchi sur la nécessité des miracles, pour faire embrasser aux juifs & aux gentils une religion qui étoit opposée tout à la fois & à leurs préjugés, & à leurs intérêts temporels, & à leurs plaisirs, & à toutes les vues humaines qu'on peut s'imaginer ; très-peu enfin qui ayent fait attention à ce simple raisonnement, & qui seul suffit pour convaincre les plus incrédules, & qui pourra vous affermir dans votre croyance.

Il y a aujourd'hui une Eglise chrétienne subsistante ; cette Eglise chrétienne & subsistante s'est formée du judaïsme & paganisme : les partisans de ces deux religions, gens voluptueux & opiniâtres, n'ont pu se déterminer à quitter leur religion qui favorisoit les passions, pour en embrasser une autre qui en est l'ennemie, sans avoir de puissans motifs : ces motifs ne peuvent être que ceux-là même dont je viens de parler. Donc l'Eglise subsistante nous assure les prophéties, les miracles, & tous les motifs de crédibilité qu'on fait remonter aux premiers siécles de l'Eglise : or ces motifs sont le langage de Dieu même ; donc Dieu a parlé aux hommes. Dieu ne peut se tromper ni nous tromper dans ce qu'il nous dit : donc nous sommes sûrs (puisque c'est lui qui a parlé par les prophetes & les apôtres) que la

loi & les prophetes ne renferment que la plus exacte vérité ; & si la chose n'étoit ainsi, nous aurions droit de dire avec Hugues de saint Victor : s'il y a de l'erreur dans votre loi, Seigneur, oui, nous osons l'assurer, c'est vous-même qui nous avez trompé. Tel est le raisonnement simple que tous les fidéles pourroient opposer aux incrédules, raisonnement qui rendroit leur foi inébranlable, & les disposeroit à tout entreprendre, à tout souffrir, & même à mourir plutôt que d'y renoncer ; car telle est la dette que contracte tout fidéle dans son baptême : sa foi doit être si ferme, qu'il doit s'exposer au martyre plutôt que de l'abandonner ; *fidem martyrii debitricem* : enfin elle doit être universelle.

Le pere de cet enfant *reconnut que c'étoit à cette heure-là que Jesus lui avoit dit : votre fils se porte bien, il crut, lui & toute sa famille ; cognovit ergo pater quia hora illa erat in qua dixit ei Jesus : filius tuus vivit, & credidit ipse & domus ejus tota.*

D'abord cet officier avoit cru que Jesus avoit le pouvoir de guérir les malades lorsqu'il étoit présent, ensuite il l'avoit regardé comme un grand prophete qui avoit pu connoître la guérison de son fils, malgré la distance des lieux. Enfin il s'informe du tems auquel son fils a été guéri : & voyant que c'est à l'heure même que Jesus lui a dit, il conclut que c'est sa parole toute-puissante qui a opéré ce grand miracle, & dans l'instant même il ne se contente plus de regarder Jesus comme un prophete, il le reçoit comme le Messie donné de Dieu, comme le Verbe incarné, comme le restaurateur du royaume d'Israël à qui il donne une croyance sans borne, il devient lui-même l'apôtre de sa maison, il annonce les grandeurs de celui qui se déclare si puissamment le maître de la vie & de la mort, & sa reconnoissance n'a

point de repos que tout son domestique n'ait embrassé la même foi ; *credidit ipse & domus ejus tota*. Voilà seulement la perfection de la foi.

Quelles conséquences, mes freres, tirerons-nous de ces principes de notre Evangile pour notre édification ? les voici : la foi de ce seigneur s'étend à toutes les vérités qu'il pouvoit alors connoître de Jesus-Christ, & la nôtre pour être une foi parfaite doit être non-seulement agissante & inébranlable, mais encore universelle ; c'est-à-dire, qu'il ne suffit pas de croire un ou plusieurs articles, mais qu'il est d'une nécessité absolue de les croire tous également, parce que c'est la même autorité qui nous les propose, je veux dire, l'autorité de l'Eglise également croyable par-tout ; & qu'ainsi ne les pas croire tous, c'est n'en croire aucun : Voici comment ; c'est qu'il ne peut y avoir de vraie foi qui ne soit fondée sur l'infaillibilité de l'Eglise ; c'est pour cela qu'il ne peut y en avoir chez les hérétiques qui la rejettent, & qui prétendent juger par eux-mêmes du sens des Ecritures : or quiconque rejette ou doute de quelques-uns des articles n'admet point cette infaillibilité, autrement il se contrediroit dans ses principes, & on auroit droit de lui dire, si vous admettez ici l'infaillibilité de l'Eglise, pourquoi ne l'admettez-vous pas là ? & si vous la rejettez pour un point, pourquoi l'admettez-vous pour un autre ? ce qui prouve qu'elle est infaillible ne s'étend-il pas à tout ce qui concerne le dogme & les mœurs ? choisissez donc ; ou convenez de l'infaillibilité de l'Eglise pour toutes ses décisions dogmatiques, ou n'en convenez pour aucune, la vraie foi ne souffre aucune exception ; voilà ce qu'on pourroit dire à celui qui ne croiroit pas tout ce que l'Eglise propose de croire, & voilà, chrétiens, ce qui vous apprend

à avoir une soumission égale à toutes les décisions de l'Eglise, à croire de cœur ce que vous professez tous les jours de bouche par ces paroles que vous adressez à Dieu : Mon Dieu, je crois fermement *tout* ce que vous avez révélé, & que l'Eglise me propose de croire.

Mais, me direz-vous peut-être, je ne puis croire que ce que je connois, & je ne puis connoître toutes les vérités qui sont de foi.

Il est vrai, mes freres, il en est que vous ne pouvez connoître d'une connoissance distincte & particuliere, & j'avoue aussi que vous n'êtes pas obligés d'en former un acte de foi distingué; il suffit à leur égard que vous soyez disposés à croire en particulier tout ce que vous en apprendrez de nouveau, & que vous croyez en général tout ce que l'Eglise propose à croire. Mais il y a d'autres vérités que vous êtes tous obligés de connoître distinctement si vous ne voulez exposer votre salut éternel, & ces vérités sont, (prenez bien garde, s'il vous plaît, à ce détail qui est intéressant,) ces vérités sont, 1°. les mysteres de la Trinité, de l'Incarnation & de la rédemption, & ce qui en est traité dans le catéchisme; ces vérités sont 2°. celles qui sont renfermées dans le symbole des apôtres, qui contient les articles principaux de notre foi; ces vérités, c'est 3°. ce qui regarde les Sacremens, & sur-tout ceux que chacun est obligé de recevoir dans son état, comme le Baptême, la Pénitence, l'Eucharistie & l'Extrême-onction à l'égard des adultes, le Mariage à l'égard de ceux qui y sont appellés, & l'Ordre à l'égard des clercs; ces vérités sont 4°. les commandemens de Dieu & de l'Eglise, c'est l'oraison dominicale & la salutation angélique, lesquelles vérités on doit savoir par cœur & dans sa langue; ces vérités sont enfin ce qui concerne le culte des saints, la vénération

due aux reliques, les indulgences, le purgatoire, l'utilité des prieres qu'on fait pour les ames qui y *ſont détenues*, & voilà ce qui m'oblige de vous adreſſer des plaintes qui peut-être n'ont que trop de fondement. Votre catéchiſme ne renferme certainement rien au-delà de ce que je viens de détailler, & cependant combien d'articles ſont ignorés, je ne dirai pas des enfans ſeulement, & des domeſtiques qu'on n'a pas ſoin d'inſtruire & de faire inſtruire, mais des perſonnes avancées en âge, des vieillards, des perſonnes qui ſe croyent inſtruites, & qui peut-être le ſont ſur toute autre choſe, & non ſur ce qu'il y a pour elles de plus eſſentiel. Que nous faſſions notre devoir à l'égard de toutes ces perſonnes, que nous leur demandions compte de leur croyance, ils nous répondent qu'ils ont ſu autrefois leur religion, & qu'ils l'ont oubliée : cette réponſe quand on y réfléchit fait trembler; c'eſt donc à dire qu'autrefois vous aviez la foi que la religion vous commandoit, & qu'aujourd'hui vous l'avez perdue ; qu'aujourd'hui vous conſentez à la perte de votre ame, que vous prétendez qu'il eſt trop tard pour vous ſauver, puiſqu'à votre jugement il eſt trop tard pour ſavoir ce qui eſt néceſſaire. O négligence digne de nos larmes! juſqu'à quand, mes freres, ſerez-vous ſi inſenſibles à une affaire qui vous touche de ſi près? n'êtes-vous pas enfin déterminés à apprendre tous ces points de votre religion dont je viens de vous faire l'énumération? ne croyez, (c'eſt ce que nous vous demanderons un moment avant votre mort,) ne croyez-vous pas dès ce moment tout ce que l'Egliſe vous propoſe de croire? ne voulez-vous pas y vivre & mourir? car c'eſt dans ce ſens que votre foi doit être univerſelle, elle ne doit pas être la foi des lieux, comme parle un pere, mais la foi des Evan-

giles, qui s'étend à toutes les vérités qui y sont contenues, & à tous les tems de la vie, elle doit encore avoir une autre sorte d'universalité.

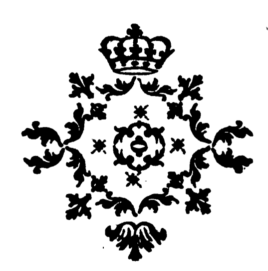
Il est dit que *toute la maison de cet officier crut*, parce qu'il en devint le prédicateur & l'apôtre; il en doit être de même de votre foi, vous devez la communiquer autant que vous le pouvez à vos inférieurs, à vos parens, à vos amis, à vos concitoyens; c'est le devoir essentiel de tous les chrétiens, & en particulier des peres & meres, des maîtres & maîtresses, ils doivent tous, suivant la pensée des peres, gouverner leur famille comme un évêque & un pasteur gouverne son Eglise & son Diocése. Mes freres, disoit saint Augustin, dans cette grande corruption de mœurs où le monde est aujourd'hui, ah! je vous en conjure, ayez soin de bien régler vos maisons, & de bien gouverner vos familles. Souvenez-vous, & ne l'oubliez jamais, que comme il est de notre devoir de vous parler & de vous instruire dans l'Eglise, il est aussi du vôtre de travailler dans vos maisons, afin que vous rendiez bon compte de ceux qui vous sont soumis : c'est ce qu'il disoit en expliquant un endroit des pseaumes à son peuple. Ailleurs il employe cette comparaison pour engager les peres de famille à remplir ce devoir : lorsque vous entendez le Seigneur qui dit, *mon ministre sera où je suis*, ne vous représentez pas seulement les bons ecclésiastiques & les bons évêques, vous pouvez aussi chacun selon vos forces servir Jesus-Christ, & faire la fonction de ses ministres en faisant connoître son nom & sa doctrine à qui vous pourrez l'annoncer. Que chacun reconnoisse qu'il doit pour Jesus-Christ témoigner à sa famille une affection de pere en lui procurant la vie éternelle, qu'il avertisse, qu'il enseigne, qu'il exhorte, qu'il reprenne ses enfans & ses do-

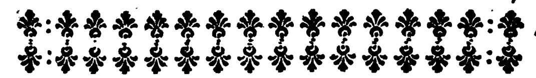
meſtiques, qu'il établiſſe un bon réglement dans ſa maiſon ; par exemple, de faire la priere en commun ſoir & matin, de faire en commun une lecture ſpirituelle tous les jours, d'exiger tous les dimanches que chacun rende compte de ſa foi ; c'eſt ainſi qu'il fera l'office de prêtre & d'évêque ; c'eſt ainſi, ajouterai-je, qu'il méritera de jouir de tous les avantages de la foi, & de s'aſſurer les biens de la vie préſente & de la vie future, car tels ſont ceux qu'obtient l'officier de notre Evangile par la ſienne. Il obtient pour lui la guériſon de ſon ame, & pour ſon fils la guériſon de ſon corps, & nous par notre foi nous obtiendrons les biens temporels autant qu'ils ſont néceſſaires à la vie du corps ; par elle nous éteindrons tous les traits enflammés du méchant, nous deviendrons victorieux du monde, nous vivrons de la vie du juſte, & nous ſerons conſommés dans la juſtice, toutes ces expreſſions ſont de l'Ecriture. Non, mes freres, il n'y auroit plus rien dans le monde qui pût nous vaincre ſi nous avions une foi parfaite, il n'y auroit plus de voluptueux ſi la foi leur repréſentoit vivement les feux de l'enfer qui ſuccéderont à celui de la paſſion, plus d'ambitieux, ſi la foi leur rappelloit l'ignominie dont ils ſeront couverts dans l'autre vie, plus d'hommes attachés à la terre, ſi la foi rendoit comme viſibles les biens inviſibles du ſiécle à venir.

Nous ne l'avons donc pas eue, ô mon Dieu ! cette vraie foie, puiſque nous avons tant péché, notre foi a été une foi morte, une foi ſtérile, une foi lâche, une foi imparfaite. Souffrez donc que nous vous adreſſions la priere de vos apôtres : Seigneur, *perfectionnez notre foi ; adauge nobis fidem.* (o) Donnez-nous une foi active & animée de la

(o) *Luc 17.*

charité, une foi ferme & supérieure à toutes les tentations, une foi sans bornes : hélas ! sans cette foi notre salut est perdu, notre ame meurt, notre mort est plus certaine que celle de ce moribond de l'Evangile : avec elle tout vit, tout est sanctifié, tout est digne de l'éternité bienheureuse, je vous la souhaite, mes freres ! au au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit. Ainsi soit-il.





EVANGILE

du XXI. Dimanche après la Pentecôte. *Math. 18.*

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples : Le royaume du ciel est semblable à un Roi qui voulut se faire rendre compte par ses serviteurs. Quand il eut commencé à se faire rendre compte, on lui en présenta un qui lui devoit dix mille talens. Comme il n'avoit pas de quoi payer, son maître ordonna qu'il fut vendu avec sa femme, ses enfans, & tout ce qu'il avoit, pour l'acquit de cette dette. Le serviteur se jettant à ses pieds, le supplioit, en disant : Accordez-moi quelque délai, & je vous payerai tout. Le maître de ce serviteur ayant pitié de lui, le laissa aller & lui remit sa dette. Mais ce serviteur ne fut pas plutôt sorti, que trouvant un de ses compagnons qui lui devoit cent deniers, il le prit à la gorge & l'étrangloit, en disant : Payes-moi ce que tu me dois. Son compagnon se jettant à ses pieds, le conjuroit, en disant : Accordez-moi quelque délai, & je vous payerai tout. Mais il ne le voulut point, & il alla le faire mettre en prison, jusqu'à ce qu'il payât sa dette. Les autres serviteurs voyant ce qui se passoit, en furent fort affligés, & avertirent leur maître de tout ce qui venoit d'arriver. Alors son maître le fit venir, & lui dit : Méchant serviteur, je vous ai remis toute votre dette, parce que vous m'en avez prié; ne deviez-vous donc pas aussi avoir pitié de votre compagnon, comme j'ai eu pitié de vous ? Et étant ému de colere, il le livra aux exécuteurs de la justice, jusqu'à ce qu'il payât

toute la dette. C'est ainsi que mon Pere céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frere du fond du cœur.

Homélie sur le pardon des injures.

AImez-vous les uns les autres ; le grand commandement de la loi nouvelle est qu'il y ait entre vous tous un amour fraternel ; cet amour est la marque à laquelle on doit reconnoître que vous êtes les disciples de Jesus-Christ : aimez non-seulement vos amis & ceux qui vous font du bien ; que feriez-vous en cela de plus que les payens & les infidéles ? mais aimez vos ennemis mêmes, soyez miséricordieux envers eux, pardonnez-leur lors même qu'ils ne vous pardonnent pas ; voilà, mes freres, les grandes maximes que nous trouvons par-tout répandues dans les livres saints, & que retrace devant nos yeux l'Evangile de ce jour. Saint Pierre venoit de demander à Jesus-Christ combien de fois il seroit obligé de pardonner à celui qui l'auroit offensé : *sera-ce jusqu'à sept fois*, disoit cet apôtre, pensant porter à un haut dégré la charité chrétienne ? *usque septies ?* je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, lui avoit répondu notre divin Sauveur, mais *jusqu'à septante fois sept fois*, c'est-à-dire, autant de fois qu'il vous offensera ; *usque septuagies septies*. C'est cette réponse dont Jesus-Christ veut faire sentir la justesse dans tout notre Evangile.

Pour cela il fait cette comparaison familiere & sensible : il suppose qu'un grand roi oblige ses serviteurs de lui rendre compte de leur administration, que le premier qui se présente lui est redevable de sommes immenses, & qu'il les lui remet sur la seule demande qu'il lui fait de quelque délai ; il suppose ensuite que ce serviteur à peine sorti de la présence

présence de son maître, rencontre un de ses compagnons qui lui doit quelques deniers, qu'il en exige le payement avec une extrême rigueur jusqu'à le prendre par la gorge, & l'envoyer en prison; les témoins d'un procédé si violent sont affligés pour ce dernier débiteur, & frémissent d'indignation contre l'ingrat créancier qui le traite de la sorte. Changez donc, continue Jesus-Christ, en appliquant la comparaison, changez l'objet de votre indignation, attristez-vous sur vous-même si jamais vous refusez de pardonner. N'eussiez-vous dans toute votre vie commis qu'un seul péché contre votre Dieu, ce péché vous rend redevable d'une somme infinie; votre prochain eût-il commis contre vous des fautes sans nombre, ces fautes ne sont qu'une dette modique; Dieu cependant veut bien vous remettre les dettes immenses dont vous êtes tenu envers lui, il vous les remet aussi-tôt qu'il vous voit prosterné à ses pieds, il vous releve avec bonté, il vous accorde au lieu d'un délai la condonnation de toute la somme que d'abord vous lui deviez. Ah! vous êtes donc un inhumain si vous poursuivez la réparation des injures dans un esprit de vengeance, vous êtes un ingrat qui méritez que Dieu vous traite dans toute la sévérité de ses jugemens, & si vous prétendez en éviter la rigueur, il faut que vous pardonniez toujours, & que vous pardonniez de tout votre cœur.

Voilà, mes freres, le raisonnement que renferme la parabole de notre Evangile, & dont je dois vous faire connoître toute la force dans cette homélie; en deux mots, voici la maniere dont je me propose de le faire.

L'extrême bonté de Dieu à pardonner les injures, vous la verrez dans mon premier point.

L'extrême méchanceté de l'homme à exiger la

réparation des injures, vous la verrez dans mon second point. Veuille le ciel répandre sur mes paroles sa sainte bénédiction, afin que nous concevions tous une vive horreur du péché, afin que notre unique, notre souveraine douleur soit d'en avoir jamais commis, & que pour en obtenir le pardon nous accordions volontiers celui même qu'on ne nous demande pas.

Premier Point.

Le royaume des cieux est comparé à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs ; assimilatum est regnum cœlorum homini regi qui voluit rationem ponere cum servis suis. Ce royaume des cieux dont parle l'Evangile, c'est l'Eglise ainsi appellée à raison de son chef qui fait son habitation au plus haut des cieux, & de ses membres qui sont appellés à la possession de ce royaume; dans cette Eglise il arrive quelque chose de semblable à ce que fit un roi dans ses états : ce roi voulut que les officiers de sa couronne & de sa maison lui rendissent un compte exact de leur administration, & le Seigneur tous les jours nous cite au tribunal de notre conscience pour y reconnoître nos infidélités, à celui de la pénitence pour en faire l'humble aveu aux pieds de son ministre, à celui de ses vengeances pour jetter une frayeur salutaire dans nos cœurs, & nous faire prévenir la rigueur de ses jugemens, en nous jugeant nous-mêmes dans la plus exacte sévérité. Commençons-le ce jugement de nous-mêmes, entrons un moment dans la discussion de nos œuvres, voyons de combien nous sommes redevables à la justice divine, par là nous apprendrons à connoître l'extrême bonté de Dieu dans le pardon des injures dont nous nous sommes rendus

coupables envers fon infinie majefté; la fuite de notre Evangile pourra nous le faire comprendre.

Il y eft dit que ce roi *ayant commencé à fe faire rendre compte, on lui préfenta un de fes ferviteurs qui lui devoit mille talens ; & cùm cœpiffet rationem ponere, oblatus eft ei fervus qui debebat ei decem millia talenta* : Plus bas il eft dit encore que *cette dette fut remife toute entiere à la feule priere de ce ferviteur* qui fe jetta aux genoux de fon prince; *omne debitum dimifi tibi quoniam rogafti me.* Joignons ces deux idées, c'eft-à-dire, & la grandeur de la dette, & la facilité avec laquelle ce créancier l'efface, ou plutôt joignons à l'énormité de nos péchés la facilité avec laquelle Dieu nous les pardonne, & nous concevrons au moins imparfaitement combien le Dieu d'Ifraël eft bon pour ceux qui fe convertiffent à lui.

On eft d'abord furpris d'entendre qu'un ferviteur devoit à fon maître dix mille talens, cette fomme monteroit à plus de quarante-fix millions de notre monnoye. Fut-il jamais un ferviteur redevable d'une telle fomme à fon maître? en trouveroit-on un feul exemple dans l'hiftoire des fiécles & des empires? c'eft, mes freres, cette difficulté même qui nous oblige de quitter le fens littéral de la parabole, pour recourir au fens fpirituel, celui feul que Jefus-Chrift avoit en vue; pénétrons-le bien, & nous verrons bientôt que ce qui étoit une exagération felon la lettre, étoit encore trop foible en le prenant felon l'efprit. Que fignifie donc ici cette fomme furprenante de dix mille talens? elle fignifie le péché mortel, & tous les droits que le péché mortel donne fur nous à la juftice divine; ce péché, n'en euffiez vous jamais commis qu'un feul, vous obligeroit infiniment plus envers Dieu, que ce ferviteur n'étoit obligé envers fon roi. Eh! qu'eft-ce

donc, me demanderez-vous, que le péché mortel qui nous rend auſſi redevables à la juſtice divine ? Vous dire, mes freres, que le péché mortel eſt une tranſgreſſion réfléchie de la loi de l'Eternel en une matiere conſidérable, une déſobéiſſance griéve à la volonté du Tout-puiſſant dans un point important, une révolte audacieuſe de la créature contre ſon Créateur, ce n'eſt vous rien dire qui en montre la noirceur & l'énormité ; il faudroit, pour vous répondre exactement, concevoir d'un côté ce que c'eſt que cette créature qui ſe révolte contre ſon Créateur & ce qu'elle fait en ſe révoltant ; il faudroit connoître de l'autre, la grandeur de ce Dieu créateur, & des bienfaits dont il comble ſa créature à l'inſtant même qu'elle l'offenſe ; c'eſt de ces deux idées réunies que naît la plus exacte notion que nous puiſſions nous former du péché mortel, & c'eſt à ces idées que je vais m'attacher.

Qu'eſt-ce l'homme qui oſe lever l'étendard de la rébellion contre ſon Dieu ? & que fait-il en commettant le péché ? hélas ! cet homme eſt un ver de terre, une vile pouſſiere, un atome imperceptible, un vrai néant devant Dieu, devant qui toutes les nations ſont comme n'étant pas. Ce ver de terre eſt aſſez audacieux pour obliger la ſainteté par eſſence de ſervir à ſon iniquité : ſi Dieu lui donne les biens de la fortune pour ſe ſanctifier par ſes aumônes, il les employe à ſatiſfaire ſon ambition & ſa ſenſualité ; ſi Dieu l'éleve à un rang diſtingué, pour être plus en état de ſoutenir les intérêts de ſa gloire, il oublie celle de Dieu, & ne penſe qu'à la ſienne propre ; ſi Dieu lui accorde des jours pleins de ſanté, pour en être ſervi avec plus de ferveur, ces jours, il les donne à ſes plaiſirs, à ſes affaires, à des travaux, hélas ! preſque toujours inutiles pour l'é-

ternité : il a une langue pour bénir le Seigneur, il s'en sert pour maudire les hommes ; il a une mémoire pour y conserver le souvenir des graces qu'il a reçues d'en haut, il la remplit de choses vaines & dangereuses ; il a un esprit pour penser aux grandes vérités de la religion, il l'occupe à former des projets insensés de grandeur & de volupté ; il a un cœur pour l'embraser de l'amour divin, il le remplit de l'amour du monde & de ses objets enchanteurs ; il n'a de vie que pour glorifier le Seigneur par ses actions, il le deshonore par le mauvais usage qu'il en fait ; cette vie, il la reçoit à chaque instant de Dieu qui peut la lui ôter, & il s'en sert pour insulter à celui qui la lui conserve. Quelle étrange fureur ! je suppose un homme suspendu au-dessus d'un brasier ardent qui se révolte contre celui qui le soutient & l'empêche de tomber, que diriez-vous de cet homme ? Voilà une foible idée de ce que fait l'homme pécheur : Dieu le soutient & l'empêche de retomber dans le néant d'où il l'a tiré ; Dieu le préserve d'un précipice infiniment plus effroyable que ce brasier, & il l'offense, il se souleve contre lui, quoique dans cet état de dépendance absolue. Une semblable témérité se conçoit-elle ? l'audace du pécheur va plus loin encore ; il sait que ce même Dieu qui soutient tout par sa puissance, est présent par-tout, qu'il pénétre les plis du cœur les plus secrets, & cet œil clairvoyant n'est pas capable de lui en imposer ; il fait hardiment en présence de son Dieu ce qu'il n'auroit pas la hardiesse de faire devant son semblable : un serviteur qui se conduiroit de la sorte sous les yeux de son maître, se verroit à l'instant chargé de l'indignation publique. Que sera-ce donc qu'un pécheur aux yeux de Dieu, sinon un objet de haine & d'abomination ?

Peut-être sa désertion seroit-elle moins insupportable, s'il quittoit son Dieu pour trouver un bien semblable; mais ce bien ne peut se trouver nulle part; hors de vous, Seigneur! tout n'est que péché & qu'affliction; mais il le quitte pour un plaisir qui passe, pour un bien qui périt, pour un honneur qui n'est pas. Oui, mon frere, c'est un rien, un néant que vous préférez à votre Dieu; c'est pour jouir de ce qui n'est rien que vous consentez à perdre la possession de tous les biens véritables: concevez-vous bien toute l'indignité de l'outrage que vous faites à Dieu? chaque fois que vous péchez, vous faites, suivant la pensée de Tertullien, une secréte comparaison entre le Créateur & la créature; disons quelque chose de plus terrible, entre Dieu & le démon. Vous délibérez à qui vous donnerez votre cœur, & après y avoir réfléchi, vous décidez enfin qu'il faut le livrer à ce cruel ennemi de votre salut: nous ne voulons pas que le Seigneur régne sur nous, son joug est un joug dur & pésant qu'il faut secouer; *nolumus hunc regnare super nos*: c'est ce qu'a dit, sinon votre bouche, du moins votre cœur chaque fois que vous avez offensé votre Dieu. Cieux! frémissez donc d'étonnement, & vous, portes du ciel! pleurez amérement, soyez inconsolables sur les maux que font les pécheurs; *obstupescite, cœli, super hoc & portæ ejus desolamini vehementer*, (a) Ils se creusent des citernes ameres, ils courent à des eaux mortes, plus capables de les empoisonner que de les désaltérer, & ils vous abandonnent, vous, Seigneur! qui êtes une source d'eau vive, vous qui les avez aimés de toute éternité, vous qui les avez formés dans le tems à votre image, vous qui les avez élevés à l'au-

(a) *Jerem.* 2.

guste adoption d'enfans de Dieu, vous par qui ils subsistent, & qui les comblez de vos bienfaits, vous qui leur préparez des délices éternelles, vous à qui toutes ces graces ont coûté le fils unique que vous chérissiez, vous qui leur appliquez ces graces par préférence à tant d'autres personnes qui en useroient mieux.

Mais, je me trompe, ils ne vous abandonnent point, ils courent même vers vous, mais dans quels sentimens ? dans les sentimens les plus détestables, dans le désir de vous anéantir s'il leur étoit possible. Oui, pécheurs ! voilà l'excès de votre fureur contre votre Dieu, vous dites dans votre cœur qu'il n'est point de Dieu, parce que vous le souhaitez ; vous savez qu'il ne peut y en avoir sans sagesse souveraine, sans toute-puissance, sans justice, sans providence, & vous voudriez pouvoir détruire ces divines perfections, cette sagesse qui éclaire toutes vos mauvaises actions, cette puissance qui est prête à châtier toutes vos mauvaises actions, cette juste providence qui vous rendra un jour selon toutes vos mauvaises actions ; vous voudriez donc ou détruire la divinité, ou vous faire un Dieu monstrueux ; vous faites contre le Seigneur, ce que faisoient autrefois les peuples d'Ethiopie, lorsque le soleil dans son plein midi les brûloit de ses rayons, ils lançoient contre lui des fléches impuissantes qui venoient leur retomber sur la tête, & vous, vous décocheriez contre votre Dieu les traits de votre malice s'ils pouvoient arriver jusqu'à lui ; voilà votre désespoir. *Cieux ! frémissez d'étonnement sur cette audace du pécheur ; obstupescite, cœli, super hoc : Et vous, portes du ciel ! soyez inconsolables sur son impiété ; & portæ ejus desolamini vehementer.* Ah ! je conçois à présent combien le péché est horrible, & combien

il est un grand mal ; il est si grand qu'il n'y a que Dieu qui puisse le comprendre, parce que pour le comprendre parfaitement il faudroit avoir une connoissance parfaite, & de la bassesse de la créature qui offense, & de la grandeur de Dieu qui est offensé, & il n'y a que Dieu qui puisse avoir une connoissance si étendue ; il est si grand qu'il n'y a qu'un Dieu qui puisse l'expier, tous les hommes ensemble, les anges même avec toute leur sainteté n'eussent pas été capables d'en obtenir la rémission, il attaque un être infini, & dès-lors il devient infini lui-même, & il ne peut être effacé que par un être infini. Péché maudit! ah! que tu es donc terrible, puisqu'il n'y a qu'un Dieu qui puisse détruire ton empire? que tu es énorme, puisqu'il faut pour t'abolir qu'un Dieu s'anéantisse! que tu es affreux, puisqu'il faut le sang d'un Dieu-homme pour te laver! ah! pécheur! qui traitez le péché de rien, apprenez de cette croix quel est ce rien qui peut faire mourir un Dieu-homme, & vous qui pensez que Dieu est insensible, indifférent sur les fautes des hommes, jettez les yeux sur ce Jesus mourant pour les expier : un objet indifférent auroit-il jamais exigé un tel sacrifice? enfin le péché est si grand qu'il n'y a qu'un Dieu qui puisse le punir autant qu'il le mérite. Les hommes peuvent charger de chaînes un criminel, le priver de ses biens, & de sa liberté, le condamner à l'exil, le mettre entre les mains des bourreaux, le faire expirer dans des tourmens cruels ; mais après tout il expirera, & ses tourmens finiront, & parce qu'ils finiront, ils ne pourront être le juste châtiment de l'homme pécheur ; la justice demande qu'il y ait de la proportion entre la faute & la peine, & il n'y a qu'une éternité de tourmens, qui réponde à l'énormité du péché. Vous seul, ô mon Dieu, pouvez

donc punir le péché autant qu'il le mérite, parce que vous ſeul pouvez toujours faire mourir le pécheur ſans lui ôter la vie ; vous vous réſervez la vengeance, parce que vous ſeul pouvez être le vengeur équitable de l'iniquité, vous ſeul pouvez le punir, vous ſeul pouvez l'expier, vous ſeul pouvez le comprendre.

Péſez bien ces réflexions, mes freres, ſachez & voyez combien le péché eſt un grand mal, combien il eſt amer d'avoir abandonné le Seigneur votre Dieu ; *ſcito & vide quia malum & amarum eſt reliquiſſe te Dominum Deum tuum.* (b) Comprenez combien le péché eſt un grand mal par rapport à Dieu, qu'il prive d'une partie de ſa gloire, dont le moindre dégré l'emporte ſur tous les biens créés ; combien il eſt un grand mal par rapport à vous, qu'il dépouille de la grace ſanctifiante & de tout droit à l'héritage céleſte, qu'il rend les vils eſclaves du démon, & qu'il condamne à des ſupplices éternels. O que ſaint Chryſoſtome diſoit avec raiſon, que le péché étoit l'unique choſe à craindre dans ce monde ! n'euſſai-je jamais commis qu'un péché mortel pendant toute ma vie, grand Dieu ! quel auroit donc été mon malheur ? cependant au lieu d'un ſeul, combien un examen même ſuperficiel de ma vie n'en met-il pas devant mes yeux ? David ſe plaignoit que ſes fautes ſurpaſſoient le nombre des cheveux de ſa tête, ſes plaintes, hélas ! me conviennent beaucoup mieux qu'à ce célébre pénitent ; dans ſoixante années de vie & peut-être davantage, l'Ecriture ne remarque en lui que deux péchés plus énormes, & moi, combien n'en ai-je pas commis de ſcandaleux ? combien n'ai-je pas vécu de mois & d'années dans l'habitude de

(b) *Jerem.* 2.

tes crimes ? ah ! j'ai donc contracté envers la justice divine des dettes immenses, des dettes dont il me demande compte dans ce moment même, des dettes, hélas ! pour lesquelles il m'est impossible de satisfaire par moi-même ; que ferai-je donc ? que ferez-vous, mes freres ? le voici.

Il est dit dans notre Evangile, que *comme ce serviteur n'avoit pas le moyen* de rendre les dix mille talens, son maître *commanda qu'on le vendît, lui, sa femme & ses enfans*, (c'étoit alors le droit des créanciers) *& tout ce qu'il avoit pour satisfaire à cette dette ; cùm autem non haberet undè redderet, jussit eum Dominus ejus venumdari, & uxorem ejus & filios, & omnia quæ habebat, & reddi.* Voilà l'image véritable de celui qui est en état de péché, il n'a pas plus le moyen de satisfaire à Dieu que ce serviteur à son maître ; d'un côté le péché a détruit en lui le mérite de ses bonnes œuvres passées, & de l'autre il ne trouve pas en lui les forces nécessaires pour se relever de sa chûte. Cependant j'entends déja le souverain juge qui fait gronder son tonnerre sur la tête du coupable, qui menace de le vendre, lui, sa femme & ses enfans, c'est-à-dire, comme l'explique saint Augustin, de lui faire souffrir dans l'éternité toutes les peines que méritent ses péchés, & les convoitises qui en ont été le principe corrompu ; que fera donc ce pécheur ? que ferons-nous, mes chers freres ! pour nous soustraire aux coups redoutables de ses vengeances ? le serviteur de notre Evangile va nous l'enseigner.

Il se jettoit aux pieds de son maître & le conjuroit, en lui disant : Seigneur, ayez un peu de patience, & je vous rendrai tout ; procidens autem servus ille orabat eum dicens : patientiam habe in me, & omnia reddam tibi. Jettons-nous de même aux pieds de notre roi & de notre juge, & di-

sont-lui : Mon Dieu, je viens d'entendre la voix puissante qui me citoit à votre tribunal, la crainte de vos jugemens a percé mon ame, je suis rentré en moi-même, & j'ai reconnu ce que vous vouliez me faire connoître, j'ai reconnu que je suis un grand pécheur, que je suis infiniment redevable à votre justice, que si vous la laissez agir sur moi je suis perdu pour jamais. Ce ciel, séjour de délices où vous habitez, ne sera plus pour moi, je serai exclu de cette céleste Jérusalem sans aucune espérance de voir cette aimable patrie; je serai livré entre les mains d'un ennemi cruel qui châtiera par des supplices éternels les péchés qu'il m'aura fait commettre lui-même; vous pouvez, ô mon Dieu, dès ce moment prononcer l'arrêt terrible de ma condamnation, vous pouvez exécuter les menaces effrayantes que vous me faites dans votre saint Evangile; eh! combien n'y en a-t'il pas dans les enfers qui l'avoient moins mérité que moi. Oui, j'ai mérité d'être relégué dans ces cachots ténébreux dont la seule idée me fait frémir, & ce n'est que par vos miséricordes que j'en ai été préservé jusqu'ici; il est vrai que je me suis rendu indigne de vos bontés par le mauvais usage que j'en ai fait; mais je suis résolu à en user mieux à l'avenir; *ayez encore un peu de patience; patientiam habe in me :* donnez-moi avec votre grace le don de vous satisfaire, *& je vous rendrai tout ; & omnia reddam tibi.* Je ferai servir toutes les facultés de mon corps & de mon ame à la justice, comme elles ont servies jusqu'ici à l'iniquité, je vivrai en pénitent, j'unirai mes satisfactions à celles de mon Sauveur, & je puiserai dans le trésor de ses mérites de quoi acquitter mes dettes; *omnia reddam tibi.* Faisons à Dieu cette priere, faisons-la dans toute l'amertume de notre cœur, & dans la ferme résolution de nous

corriger, & notre Evangile nous assure qu'il nous pardonnera nos péchés.

Nous y lisons que *le maître de ce serviteur étant touché de compassion, le laissa aller, & lui remit sa dette; misertus autem dominus servi illius, dimisit eum, & debitum dimisit ei.* Quelle extrême facilité dans ce maître à quitter ses débiteurs! on lui doit quarante-six millions, on promet de les lui payer, on ne lui demande qu'un délai, & avec ce délai il accorde la remise de toute la somme. Quelle générosité! telle est, & plus grande infiniment celle de notre Dieu en nous pardonnant nos fautes. Ce roi de l'Evangile, dit saint Chrysostome, ne menaçoit de faire vendre à son serviteur ce qui lui appartenoit que par bonté, & afin qu'il reconnût sa dette & qu'il parût en posture de suppliant; il en est de même du Seigneur: si après avoir long-tems usé d'un ton de douceur à notre égard, il menace & semble vouloir foudroyer, ce n'est qu'afin de jetter la terreur dans nos cœurs, & nous obliger de le désarmer. Nous en avons une preuve sensible dans l'histoire de la conversion des Ninivites: *encore quarante jours*, leur crioit le prophete Jonas, *& Ninive sera détruite* en punition de vos crimes; *adjuc quadraginta dies & Ninive subvertetur.* (c) Cette courte, mais terrible menace, est tout ce que l'Ecriture rapporte de la prédication du prophete: il ne dit pas, votre ville sera détruite si vous ne faites pénitence; l'arrêt qu'il porte paroît absolu & irrévocable, il fixe le tems de son exécution à quarante jours. Qui n'eût pensé que cette grande ville alloit périr au bout du tems marqué? tout le peuple le crut; & s'il jeûna, s'il se couvrit de cilice, s'il coucha sur la cendre, ce ne fut qu'en

(c) *Jon.* 3.

doutant du succès ; peut-être se disent-ils, Dieu nous pardonnera-t'il ? *quis scit, si convertatur & ignoscat Deus?* le prophete en fut lui-même si persuadé, que n'osant rester dans la ville de peur d'être enseveli sous ses ruines, il se retira à la campagne sous un arbre, pour être là le témoin des vengeances du Seigneur ; mais qu'il connoissoit peu les miséricordes de son Dieu ! aussi le Seigneur ne tarde pas à l'en instruire. *Il envoye le matin dès le point du jour un ver, qui ayant piqué la racine de son lierre, le rendit tout sec : le soleil ayant paru ensuite, & ses rayons ayant donné sur la tête de Jonas, ce prophete se trouva dans un abattement extrême, & souhaita de mourir, en disant : la mort m'est meilleure que la vie. Quoi, lui dit le Seigneur, vous vous fâchez pour un lierre qui ne vous a point coûté de peines, qui est cru sans vous, qui est né en une nuit, & qui est mort la nuit suivante, & moi je ne pardonnerois pas à la grande ville de Ninive, où il y a tant de peuples & tant d'ames innocentes!* ces hommes ne sont-ils pas mon ouvrage ? n'est-ce pas par mes soins qu'ils ont subsisté ? ne sont-ils pas créés pour vivre toujours ? comment donc ne serois-je pas touché de leur perte ? pourquoi ne me laisserois-je pas fléchir par leur pénitence, & ne leur accorderois-je pas la vie ? *& ego non parcam Ninive civitati magnæ?* oui, je leur pardonnerai ; je ne les avois menacés que pour les faire revenir à moi ; ils y sont venus & je suis satisfait. C'est le sens de ce que le Seigneur dit à son prophete, & c'est ce qui nous fait comprendre que les plaintes, les reproches & les menaces du Seigneur, ne sont qu'un effet de sa miséricorde & de sa patience envers nous, comme l'ordre en apparence inhumain de ce roi étoit une marque de sa bienveillance ineffable ; *non ex crudelitate jus-*

fit, sed ex ineffabili affectione. (d)

Ce maître, dont il est parlé dans la parabole, *se laissa toucher de compassion à la seule priere de son serviteur, & lui remit toute sa dette.* C'est encore ce que fait le Seigneur à l'égard des pécheurs & des plus grands pécheurs, pourvu qu'ils reviennent sincérement à lui. A peine David a-t'il prononcé ce mot, *j'ai péché*, qu'aussi-tôt le prophete lui déclare que son péché a été remis : à peine Manassés roi de Juda, si fameux par ses crimes effroyables, a-t'il élevé sa voix du fond de sa prison, que le Seigneur l'exauce & lui rend son trône d'où ses abominations l'avoient chassé : à peine la femme pécheresse a-t'elle versé quelques larmes sur les pieds de Jesus, qu'il l'assure de la rémission de ses péchés : à peine l'usurier Zachée a-t'il témoigné au Sauveur le désir de le voir, que son salut entre dans sa maison : à peine un des voleurs attaché à une croix à côté de son rédempteur, a-t'il demandé qu'il se souvînt de lui dans son royaume, qu'aussi-tôt il lui en promet la possession : à peine l'enfant prodigue est-il apperçu de son pere, que celui-ci court, l'embrasse, ordonne qu'on lui donne un habit digne de sa naissance, qu'on lui apporte un anneau précieux, & qu'on prépare un festin magnifique.

Combien de réflexions consolantes naissent de tout ceci, mes chers freres ! quelle bonté de notre Dieu envers les pécheurs ! quel sujet de confiance pour nous ! tout ce que Dieu a fait à l'égard de ces illustres coupables, il est disposé à le faire envers chacun de nous. Tous ces hommes n'ont ressenti les effets d'une miséricorde qu'ils ne méritoient pas, que parce que Dieu en vouloit montrer l'étendue, & donner des exemples

(d) *Sanctus Chrysostomus.*

qui rassurassent les plus grands pécheurs contre les pensées du désespoir. Fussiez-vous donc coupables d'un sang innocent comme David ; d'injustice, de cruauté, de magie, d'idolâtrie comme Manassés ; d'impudicité scandaleuse comme la Magdelaine ; d'usure, de concussion comme Zachée ; de rapine, de vol, de brigandage comme le bon larron ; vos crimes fussent-ils plus horribles encore, & plus multipliés que tous ceux-là ensemble, vous êtes sûrs de votre pardon ; pourvu cependant (eh ! que cette condition est acceptée de peu de personnes) pourvu qu'après avoir imité ces pécheurs dans le crime, vous les imitiez dans la pénitence ; pourvu que comme David vous fassiez l'humble aveu de vos fautes, & que vous soyez préparés à tous les fléaux dont le ciel auroit du vous punir ; pourvu que comme Manassés vous vous humiliez sous les coups de la divine justice, & que vous deveniez des hommes d'oraison ; pourvu que comme la Magdelaine vous baigniez de vos larmes les pieds de l'aimable Jesus, & qu'il soit désormais l'unique époux de votre ame ; pourvu que comme Zachée vous répariez le tort fait à votre prochain, & qu'en pénitence de l'offense commise envers Dieu vous donniez la moitié de vos biens aux pauvres ; pourvu que comme le bon larron vous ne soyez plus occupés que du ciel, & que votre regret soit de n'y avoir pas assez pensé ; pourvu enfin que vous n'apportiez plus aucun retard à votre pénitence, & que vous ne disiez pas ce que disent les impénitens dans le livre de l'ecclésiastique ; *la miséricorde du Seigneur est grande, & il aura pitié du grand nombre de mes péchés.* Il est vrai, mes freres, le Seigneur est miséricordieux, mais ce qui doit vous faire trembler, c'est que son indignation est aussi prompte que sa miséricorde est patiente, c'est

que celui qui a promis le pardon à la pénitence n'a pas promis le tems de faire pénitence, c'est que chaque moment, hélas! peut être le dernier de votre vie, c'est qu'enfin il y a pour tous les hommes une certaine mesure de graces, que chacun en a une qui lui est propre, & qu'après l'avoir épuisée il n'en reste plus que de foibles. Ah! *ne différez donc pas de vous convertir, & ne remettez pas de jour en jour; non tardes converti ad Dominum, & ne differas de die in diem.* Et pour hâter votre conversion pénétrez-vous bien de ces réflexions : que ce roi de notre Evangile c'est le souverain monarque du ciel & de la terre, que ce serviteur qui devoit dix mille talens ce sont tous ceux d'entre vous qui sont coupables de péché mortel; que ce péché vous dépouille de la grace, fait de vous des objets d'abomination aux yeux du Seigneur, des vases d'ignominie, des victimes de cette colere qui allume le feu dévorant de l'enfer. Quels motifs de crainte & d'horreur? considérez ensuite que chaque moment de délai que vous apportez à votre conversion vous expose à une réprobation éternelle, qu'il n'y pas d'instant où la vengeance de Dieu ne puisse éclater sur vous, que l'arrêt de votre condamnation est déja dressé, & qu'il s'exécuteroit infailliblement si vous mouriez en cet état. Quel est le stupide, l'insensé qui n'en préviendroit le coup désespérant s'il lui étoit possible? considérez enfin la bonté infinie de Dieu qui veut bien changer son arrêt, vous remettre toutes les dettes dont vous êtes tenus envers sa justice, vous rétablir dans tous les droits de votre divine adoption aussi-tôt que vous l'en priez. Quelle est l'ame si désolée qui n'espérera dans une telle clémence. Oui, mon Dieu, j'y espere, & je suis sûr de n'être pas confondu; mes péchés fussent-ils plus grands encore

encore, je continuerois à y espérer; vos miséricordes sont infinies, elles s'élevent jusqu'aux nues, elles s'étendent à tous les crimes, elles les surpassent tous.

Telle est, mes freres, l'idée que Jesus-Christ nous donne de sa bonté dans la premiere partie de notre Evangile, elle est infinie dans le pardon des injures, vous l'avez vu; la méchanceté de l'homme au contraire est extrême dans la réparation qu'il en exige, vous allez le voir dans mon second point.

Second Point.

Notre Evangile dit que *ce serviteur* à qui son maître venoit de remettre sa dette, *ne fut pas plutôt sorti, que trouvant un de ses compagnons qui lui devoit cent deniers, il le prit à la gorge & l'étouffoit presque, en lui disant : rends-moi ce que tu me dois; egressus autem servus ille invenit unum de conservis suis qui debebat ei centum denarios, & tenens suffocabat eum dicens : redde quod debes.* Dans ces paroles de notre Evangile on peut surtout remarquer deux choses qui font connoître l'extrême méchanceté de l'homme dans la réparation des injures, l'une est la légéreté des offenses qu'il reçoit, & l'autre la rigueur avec laquelle il exige qu'on le satisfasse.

La somme de cent deniers en comparaison de dix mille talens, n'est rien ou presque rien, & les fautes qu'on commet envers nous ne sont rien ou presque rien, si nous les comparons avec celles que nous commettons contre Dieu. Non, mes freres! de ces fautes dont vous vous plaignez, les unes ne sont souvent rien, & ce qui rend les autres plus griéves à vos yeux, c'est ou votre antipathie, ou votre amour propre, ou votre vanité, ou de semblables défauts.

C'eſt votre antipathie, perſonne parmi vous qui n'en ſoit ſuſceptible, & ſur qui elle ne faſſe des impreſſions plus ou moins ſenſibles; ſi vous y prenez garde, vous verrez que trop ſouvent le premier coup d'œil, la premiere entrevue vous a décidé contre une perſonne que vous n'avez pas encore eu le tems de connoître; ſon extérieur vous a-t'il déplu? dès-lors la voilà dépouillée des droits qu'elle avoit comme les autres hommes à vos égards, à vos attentions, à vos bons offices, dès-lors vous regardez avec une froide indifférence ſes meilleures qualités, dès-lors ſon attachement, ſes aſſiduités, ſes empreſſemens à vous ſervir ne font que vous cauſer du chagrin, vous ne voyez en tout cela que de la baſſeſſe ou de la flatterie, vous aimez mieux vous paſſer des avis qu'elle pourroit vous donner, que de paroître en avoir beſoin, vous renoncez aux ſecours qu'elle pourroit vous procurer, parce qu'il faudroit les recevoir d'une maniere plus agréable; vous fuyez certaines ſociétés où les diſcours vous édifieroient, & le bon exemple vous toucheroit, parce que vous y trouveriez cette perſonne avec laquelle vous ne ſimpathiſez pas; voilà les effets ordinaires de l'antipathie. Concevez de là, mes freres, combien cette paſſion eſt dangereuſe, c'eſt une paſſion aveugle qui ne ſe conduit que par les ſens, une paſſion bizarre qui nous fait juger des actions ſuivant que les perſonnes nous plaiſent, une paſſion injuſte qui trop ſouvent donne ſujet de ſe plaindre à ceux dont nous nous plaignons injuſtement, c'eſt cette paſſion qui rend ſouvent coupables à vos yeux les plus innocens.

C'eſt encore votre amour propre; le premier effet de l'amour véritable feroit de nous faire conſidérer notre prochain comme un autre nous-mêmes, c'eſt au contraire le dernier effort de la

vertu. Qu'il eſt rare, qu'il eſt difficile de tenir les poids égaux entre nous & ceux avec qui nous ſommes liés! c'eſt toujours de notre côté que la balance panche, notre prochain nous ſemble n'être point notre égal ; on diroit qu'il nous doit tout, & que nous ne lui devons rien ; nous nous établiſſons comme le centre de nous-mêmes, & ſur ce principe il n'eſt plus rien de bien ou de mal que ce qui flatte ou offenſe notre amour idolâtre. Diſons plus encore, rien ne nous flatte & tout nous offenſe ; nous ſommes offenſés du bien qu'on nous fait, parce qu'à notre gré jamais on ne nous en fait autant que nous en ſouhaitons, ou de la maniere que nous le ſouhaitons ; nous ſommes offenſés du bien même que nous faiſons, parce que nous ne le faiſons jamais ſans vue d'intérêt, de louange & d'applaudiſſement, parce que ſouvent ces louanges nous ſont refuſées, & qu'alors il eſt, pour ainſi dire, néceſſaire que notre intérêt devienne une ſemence de dépit. Renonçons à cet amour de nous-mêmes, à cet amour qui nous perſuade que nous ne devons point nous gêner dans la ſociété, à cet amour qui nous fait paſſer ſur les bienſéances, ou croire qu'elles ne ſont faites que pour nous, à cet amour qui nous permet de montrer notre mauvaiſe humeur, & parler de nos maladies ſans permettre à d'autres de nous entretenir de leurs déſagrémens ; alors nous verrons que nos freres nous aiment aſſez, parce que nous ne nous aimerons plus trop, nous ſerons plus contens des autres, parce que nous ſerons moins contens de nous-mêmes ; enfin ils paroîtront plus innocens, parce que l'amour propre les rendra moins coupables à nos yeux.

Un autre ſentiment qui contribue encore à former des jugemens fâcheux ſur la conduite de notre prochain, c'eſt le ſentiment de notre excellence ;

aveugles sur nos imperfections, habiles à découvrir les avantages de la nature ou de la grace qui sont en nous, avides de quelques louanges que d'indignes adulateurs nous prodiguent, quelle estime ne concevons-nous pas de nous-mêmes ! & cette estime de nous-mêmes, si nous ne l'appercevons pas dans les autres, quel tourment cruel ne nous cause-t'elle pas ? ni la violence qui nous ôte nos biens, ni la calomnie qui ternit notre honneur ne nous est aussi sensible que le mépris, c'est une playe que rien ne peut guérir, une playe qui nous fait jetter les hauts cris. Aujourd'hui il nous semble qu'un supérieur nous a reçu trop froidement ; demain un ami, un voisin nous aura parlé trop impérieusement, & nous aura refusé une grace que nous pensions nous être dûe ; une autre fois celui-ci n'aura pas assez connu notre mérite, & celui-là l'aura négligé, l'erreur de l'un sera criminelle, & l'indifférence de l'autre sera fierté ou injustice. Oui, sans doute qu'il y a ici de l'injustice, de la fierté, & de l'erreur, mais qui devons-nous en accuser sinon votre vanité ? A force d'avoir bonne opinion de vous-mêmes, vous croyez que les autres l'ont mauvaise ; voilà votre injustice. A force d'élever votre prétendu mérite, ils ne peuvent atteindre l'idée que vous vous en êtes formée ; voilà votre fierté. Peut-être ne voyent-ils que vanité en vous, tandis que vous les pensez prévenus de votre mérite ; voilà votre erreur, & voilà ce qui prouve qu'avec moins de vanité, moins d'amour propre, & moins d'antipathie, vous jugeriez mieux de vos freres, que souvent ils ne sont en fautes envers vous que parce que vous vous le persuadez faussement.

Supposons néanmoins que ces fautes dont vous vous plaignez ayent quelque réalité, qu'est-ce que ces fautes en comparaison de celles que vous

commettez contre Dieu? des fautes légeres & presque imperceptibles; celui qui vous manque, offense son semblable, & vous, quand vous offensez le Seigneur, vous offensez l'être suprême, le meilleur de tous les peres, votre Dieu, votre Créateur, votre Rédempteur, & votre souverain bien; il y a donc une distance infinie entre l'injure dont vous vous rendez coupable envers Dieu, & celle dont votre frere se rend coupable envers vous, parce que la différence de l'un à l'autre dépend des objets qui sont offensés; or celui que vous osez attaquer est un être infini en toute sorte de perfections, & vous au contraire vous n'êtes que cendre & poussiere, & par conséquent les fautes qui vous concernent ne sont presque rien en comparaison de celles qui concernent le Seigneur; cependant plein de miséricordes il veut bien vous pardonner vos fautes toutes énormes, toutes infinies qu'elles soient. Ah! il seroit donc bien juste qu'en reconnoissance d'un si grand bienfait vous pardonnassiez aussi toutes les fautes qu'on commet à votre égard, c'est ce que notre divin Sauveur veut vous marquer par la circonstance de cent deniers.

Cependant l'homme est si ingrat, si méchant, que loin de remettre libéralement les dettes qu'on contracte envers lui, il en exige le payement en exacteur violent; *il prend*, comme le dit l'Evangile, *son débiteur à la gorge, & l'étouffe presque pour lui faire rendre ce qu'il doit; tenens suffocabat eum dicens: redde quod debes.* Voilà le portrait naturel de tous les vindicatifs, ils se vengent toujours ou d'une injure qui n'est pas, ou qui est moindre qu'ils ne se l'imaginent, ou qu'ils n'ont pas droit de punir, & qu'ils ne punissent qu'en portant toujours leur vengeance bien au-delà de l'injure. L'Ecriture sainte nous en fournit des

exemples sans nombre. Dans la génése (e) on voit les enfans de Jacob, qui pour venger l'outrage fait à leur sœur par Sichem, passent au fil de l'épée tous les habitans de la ville du même nom, confondent l'innocent avec le coupable, ravissent un bien qui ne leur appartient pas, & troublent le repos de leur pere pour satisfaire leur animosité. Quel droit ces hommes avoient-ils reçu de Dieu pour laver le crime d'un seul dans le sang de tout un peuple? quelle proportion y avoit-il entre le péché du fils d'Emor & le meurtre de tous les sujets de ce prince?

Pour ajouter un second exemple à ce premier, quelle proportion entre l'injure que reçoit la femme de ce Lévite dont parle le livre des Juges, (f) & la réparation qu'il en exige des Gabaonites; ceux-ci étoient coupables, il est vrai, & horriblement coupables, les jeunes gens de leur ville, gens sans religion, sans pudeur, sans sentiment, & livrés à la corruption de leur cœur, avoient insulté l'épouse d'un homme de la tribu de Lévi, & chargé cette femme malheureuse d'une confusion qui la conduisit au tombeau. Quelle espéce de vengeance son infortuné mari choisit-il pour satisfaire sa douleur? il coupe le corps de sa chere épouse qu'il trouve étendue sur le seuil de la porte, il en fait douze parts qu'il envoye aux douze tribus de la nation; toutes s'élevent à l'instant contre celle de Benjamin qui est coupable du crime, la guerre se déclare, les armées paroissent en campagne, on livre des combats sanglans qui ne finissent qu'après qu'Israël deux fois vaincu devient enfin vainqueur, & réduit la malheureuse tribu de Benjamin à six cens hommes de vingt-cinq mille & au-delà qu'elle

(e) Genes. 34. (f) Jud. 19.

étoit auparavant. (g) Dans ce seul trait d'histoire combien de leçons importantes nous y trouvons? les jeunes gens y apprennent que quand ils ne résistent pas de bonne heure aux tentations de la chair, il n'est plus d'excès dont ils ne deviennent coupables dans la suite, & que bientôt ils sont l'abomination du genre humain. Les dames & les autres personnes de leur sexe y apprennent à estimer la chasteté conjugale plus que leur vie même; qu'il eût été bien plus louable à cette femme de mourir en combattant pour la justice que de mourir de honte pour l'avoir violée! Nous apprenons tous combien nous devons avoir horreur du péché de l'impureté, il scandalise tellement tout un peuple, il le remplit d'une telle indignation que tous ses membres sont prêts à le venger par leur propre mort: zéle admirable s'il n'eût été excessif; mais la vengeance ne connoît point de modération, on y tend par les voyes les plus injustes & les moyens les plus violens, la fougue & l'emportement en sont le propre caractere.

La vengeance, j'en conviens, n'est pas toujours ni si éclatante, ni si excessive; mais pourquoi? parce que tous ne peuvent pas la porter jusques-là. Chaque état semble avoir sa maniere propre de se venger: les potentats de la terre se vengent en envoyant des armées contre leurs ennemis; le militaire, en exposant sa propre vie pour arracher celle de son rival; l'homme en crédit, en s'en servant pour renverser la fortune d'une personne en place; le magistrat & le prêtre (n'ai-je pas trop dit, & le cruel esprit de vengeance animeroit-il des hommes destinés par état à maintenir la paix?) hélas! non. Ces hommes

(g) *Judic. 19. & 20.*

ne font pas exempts de cette passion tyrannique ; & ce qu'il y a de plus injuste, c'est que le saint ministere devient quelquefois le sujet de leurs vengeances. L'homme du monde se venge, en refusant de voir la personne de qui il croit avoir été offensé ; & parmi le peuple on se venge, en employant les injures, les médisances & la satyre la plus grossiere. C'est ainsi que dans chaque état on vérifie ce que dit l'Evangile, qu'on prend son débiteur à la gorge, & qu'on le suffoque. Voilà ce que font des hommes, des concitoyens, des chrétiens, des fréres, & voilà ce qui peut vous donner une idée de l'excessive rigueur avec laquelle on exige la réparation d'une injure : ce qui suit dans notre Evangile la fait encore mieux comprendre.

Et son compagnon, y est-il dit, *se jettant à ses pieds, le conjuroit, en lui disant : ayez un peu de patience, & je vous rendrai tout : & procidens conservus ejus rogabat eum, dicens : patientiam habe in me, & omnia reddam tibi.* Il n'est pas une seule circonstance marquée ici, qui ne doive fléchir la colere de cet homme irrité de la parabole. Celui qui l'a offensé avoue son tort, il s'en humilie, il se prostèrne à ses pieds ; *procidens*. Celui qui paroît devant lui dans cette posture est son semblable, créé comme lui à l'image de Dieu, enfant de la même Eglise, membre du même corps, serviteur du même maître ; *conservus ejus*. Ce serviteur à qui des titres si chers & si nobles semblent assurer le pardon, le prie, le conjure, le presse de lui rendre son amitié ; *rogabat eum*. Ce suppliant use de la même formule dont son semblable avoit usé auprès de son roi. *Ayez un peu de patience*, lui dit-il, croyant qu'il aura quelque respect pour une priere à laquelle il doit son salut, *& je vous rendrai tout ; patientiam habe*

in me, & ego reddam tibi. Qui ne diroit en considérant la posture humiliante du coupable, sa qualité, sa priere, sa promesse, qu'il va recevoir les témoignages d'une parfaite réconciliation? cependant celui qu'il a offensé est inflexible, *il ne veut pas l'entendre, il s'en va & le fait mettre en prison*, pour l'y tenir, *jusqu'à ce qu'il lui rende ce qu'il lui doit; ille autem noluit, sed abiit & misit eum in carcerem donec redderet debitum.*

L'Evangile ajoute que *les autres serviteurs ses compagnons voyant ce qui se passoit, furent affligés; videntes autem conservi ejus quæ fiebant, contristati sunt valdè;* & ne l'êtes-vous pas, mes freres, d'en entendre le seul récit? si vous connoissiez parmi vous un homme assez cruel pour se refuser à un telle satisfaction, ne vous sembleroit-il pas un monstre dans la nature? auriez-vous des termes assez forts pour exprimer votre indignation? arrêtez-là, mon frere, tournez contre vous cette indignation. Je connois les inimitiés qui régnent entre vous & vos proches; je ne déciderai pas ici qui de vous a droit; mais je sai que ces proches & ces voisins dont vous vous plaignez, ont fait des démarches pour se réconcilier avec vous; ils vous ont parlé & fait parler; ils vous ont demandé votre amitié, & vous ont promis la leur, ils vous ont même offert toutes les satisfactions convenables; & vous, ennemis de la paix! vous avez rejetté toute proposition d'accommodement; & vous, vindicatifs insensibles! vous avez vu avec une secréte satisfaction le chagrin que vous causiez à votre ennemi par votre division; & vous, ingrats! vous n'avez rien accordé à la médiation des personnes à qui vous deviez tout; & vous, injustes! ce n'étoit pas assez qu'on vous promît de vous rendre ce qu'on vous devoit, il vous falloit intenter des procès, con-

sumer en frais inutiles la fortune de l'ennemi que vous aviez résolu de perdre; & vous, inhumains! vous auriez souhaité de voir cet ennemi ou chargé de fers dans un sombre cachot, ou obligé de quitter sa patrie, pour aller traîner des jours languissans dans une terre d'exil & de larmes. Quelle cruauté! quel sujet de gémissement pour les saints! il est dit dans l'Evangile, que *les autres serviteurs avertirent leur maître de ce qui étoit arrivé; narraverunt domino suo omnia quæ facta fuerunt;* & les anges, dit un pere, les ministres de l'Evangile, tous les vrais fidéles s'attristent de votre perte, & en témoignent à Dieu leur sincere douleur.

Mais non, me dira ici quelqu'un, ce n'est pas moi qui ai offensé le premier; je l'ai été sensiblement, & par qui? par un homme que j'avois essentiellement obligé; par un homme que je mettois au nombre de mes amis, par un de mes alliés & de mes proches : c'est ce proche, cet ami, cet homme que j'ai servi, qui attaque mon honneur & en veut à ma vie; eh bien, mon frere! je veux croire qu'on vous a manqué, que l'injure qu'on a commise contre vous est aussi grande que vous le prétendez, qu'elle est un trait violent qui se fait sentir au cœur le plus dur : je le sens avec vous, & je compâtis à votre douleur; mais que ferez-vous? quels conseils vous donnerai-je pour calmer cette douleur? ceux-là même que vous donne la religion : je vous dirai de faire souvent ces réflexions; quel est aux yeux de Dieu celui qui m'a offensé? c'est l'ouvrage de sa toute-puissance, l'objet de ses miséricordes, le fruit des recherches de Jesus-Christ, la fin de ses travaux & le prix de son sang. Quel mal son offense m'a-t'elle fait ou peut-elle me faire? elle ne peut me nuire que dans mes biens, ou

dans mon honneur ou ma vie ; or qu'eft-ce que tout cela fi on le confidere dans des vues de religion ? les biens ne font qu'une ombre qui paffe, les honneurs qu'une fumée qui fe diffipe, la vie, hélas ! qu'une fleur qui fe flétrit au premier rayon de foleil ; les biens ne fervent qu'à multiplier nos charges & nos obligations, les honneurs nous expofent à la vanité, la vie la plus longue eft trop fouvent la plus criminelle ; les biens de ce monde font frappés des anathêmes de Jefus-Chrift, la grande réputation n'a rien de comparable au témoignage d'une bonne confcience, que m'importe d'être calomnié des hommes fi Dieu me juftifie ? ou que me ferviroit-il d'être abfous au tribunal des hommes fi j'étois condamné à celui du juge fouverain ? enfin un grand nombre d'années ne feroit que retarder mon bonheur éternel, au lieu qu'une prompte mort au Seigneur me procureroit l'immortalité ; voilà les réflexions que je vous prierai d'abord de faire, enfuite je vous propoferai l'exemple des faints, & je m'arrêterai fpécialement à celui de David : ah ! c'eft fur-tout dans fon exemple que vous & ceux qui comme vous fe plaignent trouveront la condamnation des murmures, des reffentimens, & de tous les emportemens aufquels ils fe livrent.

De quoi fe plaint-on ? qu'a-t'on à pardonner dont ce prince n'ait eu à fe plaindre & qu'il n'ait pardonné ? on fe plaint d'avoir à fouffrir de ceux à qui on a rendu des fervices, & quels fervices n'avoit-il pas rendu à Saül fon ennemi implacable ? il avoit délivré fes armées des infultes des Philiftins en renverfant de fa fronde le fameux Goliath ; il avoit fouvent tiré fon glaive à la tête des troupes du roi, & jamais ne l'avoit remis en vain dans fon fourreau ; il avoit fouvent rendu au prince des fervices perfonnels, en appaifant

par son instrument de musique l'esprit mauvais dont il étoit agité. On se plaint qu'on est persécuté par des proches; & de la part de qui David l'étoit-il? de la part de son beau-pere même, puisqu'il avoit épousé la fille de Saül. On se plaint qu'on veuille nous nuire dans notre fortune, qu'on blesse notre réputation, qu'on attente à notre liberté, & même à notre vie; & quelle fut la persécution que Saül suscita à l'aimable David; deux fois il veut le percer de sa propre main, dans l'instant qu'il joue de son instrument pour appaiser le mauvais esprit de ce prince; une troisiéme il ordonne qu'on le prenne dans sa maison; une quatriéme il envoye contre lui, & va lui-même à Najoth après trois messages rendus miraculeusement inutiles; une cinquiéme il le cherche accompagné de ses gardes; une sixiéme il se met à la tête de son armée, résolu de le trouver & de le perdre, fût-il caché dans les rochers les plus escarpés. David ne se défera-t'il pas d'un tel ennemi s'il en trouve l'occasion, ne le pourra-t'il pas? vous le diriez sans doute, & on l'a pensé avant vous : suspendez un moment votre jugement & vous connoîtrez la pensée de David lui-même. Saül entre dans une caverne où David est retiré avec sa troupe, & se trouve ainsi sans le savoir entre les mains de son compétiteur; dans l'instant la perte du prince auroit été conclue si David eût suivi l'opinion de ses officiers; on lui fait entendre qu'il est important pour l'état qu'un roi depuis long-tems réprouvé de Dieu même ne commande plus la nation, & que depuis long-tems chacun sait qu'il est élu roi, & que Samuel a donné à David l'onction royale; on lui fait entendre qu'il faut seconder les desseins du Seigneur, que c'est Dieu même qui fait naître cette occasion, que jamais il ne pourra régner

paisiblement que cette tête ne soit abattue, qu'après tout il est permis à un roi de prévenir celui qui veut lui ôter la vie, qu'il ne peut agir autrement sans trahir ses intérêts & celui de tant de fidéles compagnons de sa disgrace. Je l'avoue, ces raisons sont apparentes, elles nous frappent, & il nous paroît qu'elles auroient dû frapper un héros à qui elles ouvroient un chemin libre vers le trône. Malgré ces motifs que la passion exagere autant que la religion les condamne la plûpart, que fait le vaillant David, ce David qui peu auparavant renversoit des géans & déchiroit des lions? il se contente de couper le bord du manteau de Saül, & encore pense-t'il en avoir trop fait, & se frappe-t'il un moment après la poitrine pour avoir commis cette action.

Voilà ce qu'a fait un grand roi, ce qu'il a fait aussi souvent que l'occasion s'est présentée, & ce qu'il a fait dans le secret même, afin qu'on ne dît pas un jour qu'il étoit soutenu par la gloire humaine. Etudiez-bien cet exemple, mes freres, comparez-vous à David, vos ennemis à Saül, la nature des offenses commises contre vous à celle qu'il souffroit de la part de son roi. Quelle héroïque charité vous trouverez dans le fils d'Isaï! quelle foiblesse vous remarquerez en vous, & que cette comparaison sera propre à exciter dans votre cœur l'amour de vos ennemis!

A ce premier exemple je pourrois joindre celui d'un saint Etienne qui s'écrioit les genoux en terre lorsqu'on le lapidoit : *Seigneur, ne leur imputez pas ce péché.* Je pourrois joindre celui de tous les martyrs qui ont généreusement pardonné leur mort aux tyrans qui les condamnoient; mais je me borne aux leçons que nous fait notre Evangile, en voici la suite.

Alors le maître de ce dur serviteur l'ayant fait

venir lui dit : méchant serviteur, je vous avois remis tout ce que vous me deviez, parce que vous m'en avez prié ; tunc vocavit illum dominus suus & ait illi ; serve nequam, omne debitum dimisi tibi quoniam rogasti me : Ne falloit-il donc pas que vous eussiez aussi pitié de votre compagnon comme j'avois eu moi-même pitié de vous ? nonne ergo oportuit & te misereri conservi tui, sicut & ego tui misertus sum ? Voilà, mes freres ! une idée de ce reproche sévere que le Seigneur fera au jugement dernier à quiconque refuse de pardonner. *Méchant serviteur !* dira-t'il alors aux vindicatifs, à qui la force de sa parole & l'onction de sa grace ne peuvent aujourd'hui arracher le pardon d'une légere injure ; méchant serviteur ! tu as contracté des dettes immenses envers moi ? tu as passé tes jeunes années dans l'oubli du ciel ; tu as donné au monde & à tes plaisirs un tems que tu devois à ma gloire ; tu as profané la sainteté de mon nom en le proférant sans respect ; tu as changé mes solemnités en des jours de divertissemens & de débauches ; les membres de ton corps m'appartenoient, & tu les as employés à des usages sacriléges ; ton cœur étoit mon temple, & tu l'as profané par les désirs d'une infâme volupté, d'une ambition outrée, d'un intérêt sordide ; ces fautes que tu reconnois aujourd'hui distinctement tu les as multipliées comme le sable de la mer ; ver de terre ! tu as eu l'audace de te révolter contre ton Dieu sans respecter sa présence, sans craindre sa toute-puissance, sans être retenu par la vue de sa justice ; tu méritois donc d'être brisé, écrasé sous le poids de mes vengeances ; cependant j'ai bien voulu te pardonner, parce que tu m'en as prié ; *omne debitum dimisi tibi quoniam rogasti me.* Ah ! il falloit donc, ce n'étoit pas un conseil, c'étoit une obligation indispensable ;

oportuit : il falloit avoir pitié de ton compagnon comme j'en avois eu de toi, c'eſt-à-dire, lui pardonner auſſi ſouvent, auſſi promptement, auſſi ſincérement que je t'avois pardonné; *nonne ergo oportuit & te miſereri conſervi tui, ſicut & ego tui miſertus ſum?* Ainſi parlera le Seigneur au grand jour de ſes vengeances à quiconque aura eu la témérité de les prévenir. Qui de vous pourra ſoutenir ce langage accablant?

L'arrêt ſuivant ſera plus formidable encore. Il eſt dit que *le maître* de la parabole *étant ému de colere livra ſon ſerviteur entre les mains des bourreaux, juſqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il lui devoit; & iratus dominus ejus tradidit eum tortoribus, quoad uſque redderet univerſum debitum : C'eſt ainſi*, ajoute auſſi-tôt Jeſus-Chriſt, *que mon Pere qui eſt dans le ciel vous traitera, ſi chacun de vous ne pardonne du fond de ſon cœur à ſon frere qui l'a offenſé; ſic & Pater meus cæleſtis faciet vobis, ſi non remiſeritis unuſquiſque fratri ſuo de cordibus veſtris.* O la formidable ſentence, mes freres! & que ne puis-je vous en faire comprendre toute la force! peut-être en feriez-vous ſalutairement effrayés. Le maître de l'Evangile répéte toute la ſomme qu'il avoit remiſe, & Dieu punit à ſon jugement toutes les fautes qu'il avoit pardonnées à un vindicatif impénitent; c'eſt-à-dire, comme l'explique ſaint Thomas, que la circonſtance d'ingratitude qui accompagne le péché de vengeance, eſt preſque auſſi énorme que tous les péchés pardonnés, & mérite d'être auſſi châtiée que tous enſemble l'auroient été s'ils n'euſſent été remis. Ce maître livre ſon ſerviteur entre les mains des bourreaux, & par ces bourreaux, dit un pere, on doit entendre les démons toujours prêts à ſe ſaiſir des hommes réprouvés pour les tourmenter éternellement. Ce maître retient ſon ſerviteur en

prison jusqu'à ce qu'il ait satisfait, & Dieu retient le vindicatif dans une prison où on ne satisfait jamais. Descendez, mes freres, descendez en esprit dans ces sombres demeures, demandez-vous lequel est le plus difficile & le plus dur, ou de pardonner aujourd'hui, ou d'être un jour livré à tout ce que le désespoir a de plus accablant, à tout ce que les ténébres ont de plus désolant, à tout ce que le feu éternel a de plus cuisant. Demandez-vous ce que vous voudriez avoir fait à l'heure de votre mort, & faites dès ce moment ce qu'alors vous désireriez avoir fait.

Pardonnez donc, les motifs les plus pressans vous y engagent; pardonnez, & vous ne serez point jugés des hommes; pardonnez, & les hommes vous pardonneront; pardonnez, & vous éviterez des fautes infinies qu'entraîne avec elle la vengeance (c'est ce que vous voyez dans l'homélie du premier dimanche après la Pentecôte;) pardonnez, (c'est ce que vous avez entendu aujourd'hui) pardonnez à un ennemi que Dieu aime, & qui loin de vous nuire, vous procure l'occasion de mériter; pardonnez, les exemples des saints, & sur-tout celui de votre Dieu vous y invitent; pardonnez, parce que sans cela vous n'avez point de pardon à espérer de Dieu, & vous vous condamnez vous-mêmes dans votre priere dominicale, chaque fois que vous récitez ces paroles, *pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensé*; c'est comme si vous disiez : oui, Seigneur, je consens que vous soyez indifférent pour moi comme je le suis pour mon prochain, insensible à mes maux & à mes besoins comme je le suis aux siens, ennemi de mon bonheur comme je le suis du sien; je consens que vous m'abandonniez, que vous me persécutiez, que vous me traitiez dans

votre colere comme je voudrois le traiter dans la mienne. Quelle malédiction, mes freres, vous prononcez donc contre vous, lorsque vous priez la vengeance dans le cœur! le démon dans sa fureur pourroit-il vous en inspirer de plus terribles? cependant ces malédictions auront leur effet si vous ne pardonnez; *sic Pater meus cælestis faciet vobis si non remiseritis* : elles auront leur effet si vous ne pardonnez *tous*, la loi est générale: elle concerne les peres & meres comme les enfans, les maîtres comme les domestiques, les épouses aussi-bien que les époux, *unusquisque* : si vous ne pardonnez *à tous vos freres* sans exception, & quelques puissent être vos prétextes, *fratri tuo* : si vous ne pardonnez véritablement, sincérement, *du plus profond de votre cœur*, *de cordibus vestris*. Y êtes-vous enfin déterminés, mes freres? puis-je espérer qu'au sortir de ces augustes mysteres qui nous unissent vous vous donnerez des marques d'une parfaite réconciliation.

Ah! je vous en conjure par la médiation de celui par qui seul nous jouissons de la paix en Dieu; pardon pour cette épouse affligée, cet enfant abandonné, ce domestique désolé; pardon pour tous ceux qui vous ont offensé, grands & petits, égaux ou supérieurs; pardon pour tous les torts que vous avez jamais reçus dans vos biens ou votre honneur; pardon par celui qui crioit du haut de sa croix : *Mon Pere, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font;* pardon par celui qui vous dit encore de son calvaire : Mon fils! mon cher fils! pardonnez à vos ennemis, & tout ce que vous leur accorderez, je le tiendrai comme fait pour moi; pardon par celui qui ne fait miséricorde qu'à ceux qui en ont usé, qui ne pardonnent que comme on a pardonné; pardon dès ce moment même, ce Dieu qui voit vos

cœurs, vous ordonne de lui faire dans l'instant présent le sacrifice de toutes les peines que vous avez à pardonner. Oserez-vous paroître sous ses yeux sans lui immoler vos ressentimens? c'est de sa part que je vous demande, ou plutôt c'est lui qui vous demande de ne pas laisser coucher le soleil sur votre haine, il vous le demande pour une ame qu'il aime comme son épouse, & sa fille à qui peut-être il communiquera un jour toute sa gloire, il vous le demande par tout ce qu'il a jamais fait pour vous, en vous créant, en vous rachetant, & en vous sanctifiant.

Grand Dieu, ces cœurs sont-ils enfin touchés? ah! si vous l'êtes, mes freres! donnez-en donc sans délai, à vos ennemis des marques telles que Dieu les demande. Que dès aujourd'hui toutes les anciennes inimitiés soient détruites, que la paix & la concorde régnent dans toutes les familles & toutes les maisons, qu'on se pardonne pour jamais de tout son cœur tous les anciens sujets de division, qu'on cimente une paix solide & éternelle, je vous la souhaite. Ainsi soit-il.





EVANGILE

du XXII. Dimanche après la Pentecôte.
Math. 22.

EN ce tems-là, les Pharisiens s'étant retirés, délibérerent entr'eux des moyens de surprendre Jesus dans ses paroles, & ils lui envoyerent leurs disciples avec des Hérodiens, qui lui dirent : Maître, nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles, & que vous enseignez la voye de Dieu selon la vérité, sans égard pour qui que ce soit ; car vous ne considérez point la qualité des personnes. Dites-nous donc votre avis sur ceci : Est-il permis de payer le tribut à César, ou non ? Mais Jesus connoissant leur malice, leur dit : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ? Montrez-moi la monnoye dont on paye le tribut ? Ils lui présenterent un denier. Alors Jesus leur dit : De qui est cette image & cette inscription ? De César, lui dirent-ils. Jesus leur répondit : Rendez donc à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu.

Homélie sur les conversations.

QUelles sont les conversations des gens du monde ? quelles doivent être les conversations que nous avons avec les personnes du monde ? voilà, mes freres, ce que l'entretien qu'ont aujourd'hui les juifs avec Jesus-Christ, & ce que les réponses du Sauveur aux juifs nous remettent devant les yeux : quelle est la maniere dont nous conversons, & dont nous entendons converser ? ou on nous reprend de nos fautes, & nous nous emportons contre celui qui a la charité de nous

instruire ; où on fait de nous des portraits flatteurs ; & nous croyons imprudemment qu'ils sont tirés au naturel ; ou on attaque la réputation des absens, la pureté des mœurs & la sainteté de la religion, & par une lâche & criminelle timidité nous abandonnons le parti de la vérité ; ou nous adressons la parole aux autres, & alors que leur disons-nous, & que leur demandons-nous ? nous leur disons des choses inutiles & souvent mêlées de mensonges, nous leur demandons des choses de pure curiosité & qu'il seroit souvent bon d'ignorer ; voilà quels sont nos entretiens les plus ordinaires, nous n'en sortons presque jamais que nous ne soyons devenus moins hommes, comme disoit un ancien, c'est-à-dire, moins raisonnables & moins chrétiens ; où trouver l'homme parfait qui n'y péche pas ?

Faut-il donc pour éviter les péchés dans la conversation fuir toute conversation avec les hommes ? la chose n'est pas possible, vous avez des devoirs à remplir envers la société, qui s'y opposent, & qui vous mettent dans la nécessité indispensable d'un commerce mutuel ; apprenons donc à le sanctifier ce commerce, notre Evangile peut nous en enseigner les moyens.

En effet, pour devenir saints dans toutes nos conversations ainsi que nous l'ordonne le prince des apôtres, deux choses suffisent & sont nécessaires ; l'une de connoître les défauts dans lesquels nous tombons plus souvent dans la conversation ; l'autre de savoir & d'employer les moyens de corriger ces défauts, & de pratiquer les vertus contraires. Or la conduite des Pharisiens qui cherchent à surprendre Jesus-Christ dans ses discours, l'éloge que leurs émissaires font de Jesus-Christ & de sa doctrine, la maniere dont Jesus-Christ reçoit leurs louanges, & répond à leurs quef-

tions ; tout cela, dis-je, nous apprend, & les défauts qu'il faut éviter, & les vertus qu'il faut pratiquer dans les converſations ; c'eſt ce que je me propoſe de vous faire voir dans un ſeul point qui renfermera tout le ſujet de cette homélie.

Point unique.

Par le terme de converſation, j'entends ici ce qu'entendoit le prince des apôtres, lorſqu'il écrivoit aux fidéles *d'avoir une bonne converſation avec les gentils ; converſationem veſtram inter gentes habentes bonam* : (a) j'entends toute notre conduite extérieure par rapport à la ſociété, mais ſur-tout les diſcours que nous tenons, & les entretiens que nous avons les uns avec les autres. S'ils étoient toujours ſaints & édifians, ſaint Jacques nous aſſure que nous ſerions des hommes parfaits, mais en combien de manieres n'y manquons-nous pas ? nous y manquons, parce que nous haïſſons la vérité qui reprend, nous proférons des menſonges qui plaiſent, nous conformons notre langage à la façon de penſer des autres, nous y ouvrons l'oreille aux diſcours flatteurs, nous nous y entretenons de choſes plus curieuſes qu'utiles, ne ſont-ce pas là, mon cher auditeur, les défauts ordinaires dans leſquels fait tomber le commerce du monde ? apprenons donc aujourd'hui les moyens de les corriger, en apprenant à aimer la vérité qui nous inſtruit, à être véridique en toutes nos paroles, à écouter le langage de la religion & non celui des hommes, à craindre l'adulation, & à ne tenir que des diſcours édifians : ce ſont là, mes freres, autant de vertus qu'il faut apprendre à pratiquer dans la

(a) 1. *Petr.* 2.

conversation, fasse le ciel que l'explication de notre Evangile vous en inspire l'amour.

En ce tems-là, les pharisiens s'étant retirés délibérerent entr'eux sur les moyens de surprendre Jesus dans ses paroles ; tunc abeuntes pharisæi consilium inierunt ut caperent eum in sermone : & pourquoi donc ces hommes conçoivent-ils aujourd'hui un si noir dessein ? quel motif peut les engager à conspirer contre l'honneur & la vie de notre divin Sauveur ? le voici, mes freres. Ce jour là même, Jesus-Christ avoit fait un discours qui fut le dernier qu'il adressa publiquement aux juifs. Dans ce discours il avoit fait connoître les pharisiens, repris leur conduite irréguliere, & dévoilé leur séduisante hypocrisie ; il leur avoit déclaré en termes précis, que les publicains leurs ennemis, & même les femmes prostituées, les dévanceroient dans le royaume des cieux ; il leur avoit prédit qu'ils seroient exclus de la nouvelle alliance en punition de leurs désordres, & de l'horrible déïcide dont ils se rendroient bien-tôt coupables à son égard : quelle triste prédiction pour des hommes pleins d'eux-mêmes, & remplis de mépris pour le reste du genre humain ! les orgueilleux pharisiens ne purent soutenir le poids d'une humiliation si profonde ; des vérités si importantes, au lieu de les corriger, les révolterent contre celui qui les leur annonçoit, ils regarderent comme une persécution la liberté avec laquelle Jesus-Christ reprenoit leurs vices, ses avis leur étoient odieux, parce qu'ils les démasquoient aux yeux du public dont ils cherchoient l'estime ; *voilà pourquoi ils délibérerent comment ils surprendroient Jesus-Christ dans ses discours.* C'est du moins la raison qu'en donne saint Augustin, conformément au contexte de l'Evangile : Seigneur, disoit-il, en adressant la parole à Dieu

même, comment peut-il se faire que cette vérité qui vient de vous attirer la haine des hommes, & pourquoi l'homme-Dieu envoyé de votre part, s'est-il fait leur ennemi en prêchant la vérité, puisqu'il est naturel à l'homme d'aimer la vie bienheureuse qui n'est autre chose qu'une joye intérieure de la vérité? *cur, Domine, veritas odium parit, & quare inimicus factus est eis homo tuus verum prædicans, cùm ametur beata vita quæ non est nisi gaudium de veritate?* Ensuite répondant lui-même à sa question, il ajoute: je comprends le mystere de cette conduite des hommes, ô mon Dieu, ils aiment une vérité éclatante & spécieuse, une vérité qui les éclaire sur les défauts des autres, une vérité qui leur procure de nouvelles connoissances sans leur imposer de nouvelles obligations; mais s'agit-il d'une vérité qui les concerne, qui les reprenne, & qui exige un changement de vie? ah! c'est alors que le dépit se saisit de leur cœur, & qu'ils se livrent à tous les sentimens de la haine & de la vengeance; *amant veritatem lucentem, oderunt redarguentem.*

Image affreuse, mais trop naturelle des hommes de notre siécle! les plus grands pécheurs devant Dieu souhaitent de paroître justes devant les hommes; les Saüls réprouvés du Seigneur demandent encore que les Samuels les honorent en public; peu se connoissent eux-mêmes, très-peu consentent d'être connus des autres à certains égards affligeans, presque aucun ne souffre d'être repris de ses défauts; pourquoi? parce que tous sont épris de l'amour d'eux-mêmes, & de cette source empoisonnée, que peut-il sortir, sinon des eaux ameres? de là cette honte qui vous fait chercher à excuser, à diminuer, à pallier vos fautes jusque dans le tribunal de la pénitence; de là ces traits satyriques que lancent les pécheurs

contre les ministres de l'Evangile lorsqu'ils en sont repris, & de là toutes ces précautions qu'il nous faut prendre pour ne point trop allarmer votre fausse délicatesse. Saint Paul nous ordonne de reprendre en secret & en public, à tems & à contretems, & le monde introduisant un nouvel Evangile, voudroit nous réduire à ne parler que dans cette chaire de vérité; & comment encore? à condition que nous ne déclamerons contre le vice que d'une maniere vague & générale, que nous ne descendrons point dans le détail de ses mœurs, & que nous ne tracerons que des portraits où personne ne puisse se reconnoître. Saint Paul demandoit autrefois aux Galates s'il étoit donc devenu leur ennemi, en leur disant la vérité; *ergo inimicus factus sum verum dicens vobis.* (b) Combien aujourd'hui parmi nous pourroient faire la même question? ou plutôt combien ont appris par une expérience fâcheuse que cette question n'en est plus une de notre tems? de là ce profond silence que les inférieurs observent sur les défauts qu'ils remarquent dans leurs supérieurs; de là cette timidité avec laquelle les égaux avertissent leurs égaux, un époux son épouse, un voisin son voisin, un ami son ami le plus intime; de là cette lâcheté honteuse d'un grand nombre de maîtres à corriger leurs inférieurs, personne n'ose élever sa voix contre le vice, parce que personne ne veut se faire des peines & s'attirer des chagrins; de là enfin ce déréglement des mœurs qui régne dans toutes les conditions.

En effet, pour vivre d'une maniere réguliere & édifiante, il faut nous connoître nous-mêmes, nos mauvaises inclinations pour les redresser, les imperfections de notre caractere pour les réfor-

(b) Galat. 4.

mer, nos fautes pour les corriger; or il est impossible de nous connoître aussi parfaitement, si nous refusons d'entendre ceux qui nous avertissent de nos défauts. Pourquoi cela? parce que l'amour propre qui nous flatte, la passion qui nous aveugle, la dissipation qui nous éloigne de nous-mêmes, les dérobent à notre vue pour la plûpart; concluons donc que pour nous connoître & nous voir aussi imparfaits que nous sommes, que pour nous corriger & devenir aussi parfaits que nous devons être, il est pour nous d'une nécessité indispensable de recevoir des avis de ceux avec lesquels nous vivons, d'accueillir avec bonté ceux qui nous les donnent, de les écouter avec humilité, & de leur témoigner notre reconnoissance par de vives actions de graces, enfin de les engager par cette douceur à nous rendre à l'avenir ce bon office avec une entiere liberté.

Telle a été la conduite des saints dans tous les tems; ils mettoient au nombre de leurs amis véritables ceux qui les avertissoient charitablement de leurs défauts; c'est ainsi qu'en usoient en particulier saint Grégoire le Grand, & saint François de Sales. Dans les premiers siécles, les premiers pasteurs de l'Eglise portoient encore plus loin le désir de leur perfection, ils avoient toujours avec eux un syncel, c'est-à-dire, un clerc de leur Eglise pour être le témoin fidéle de toutes leurs actions, & le censeur exact de leur conduite; pourquoi? afin que dans aucun tems ils ne se permissent rien qui ne pût soutenir la vue des hommes & les regards du Seigneur; c'est ce que nous pourrions imiter chacun dans notre condition, si nous avions plus de zéle pour notre salut. Qui empêcheroit des époux, par exemple, de s'avertir mutuellement de leurs imperfections, des domestiques de se reprendre charitablement

de leurs défauts, des amis de convenir ensemble que leur amitié consistera sur-tout à se faire remarquer leurs fautes réciproquement ? ô si cette louable coutume pouvoit s'introduire parmi vous, mes freres ! combien on verroit dans peu de désordres réprimés, & de vertus régner à la place du vice ? formez la résolution de vous y conformer, & de témoigner autant d'amour à ceux qui vous reprendront, que les pharisiens conçurent de haine contre Jesus-Christ lorsqu'il les reprenoit : c'est la premiere instruction que nous pouvons tirer de notre Evangile, les paroles suivantes nous en font une seconde qui concerne le mensonge & la crainte qu'un chrétien doit avoir de le commettre.

Les pharisiens envoyerent donc leurs disciples avec les hérodiens, qui lui dirent : Maître, nous savons que vous êtes véritable, & que vous enseignez la voye de Dieu dans la vérité ; & mittunt discipulos suos cum herodianis dicentes : Magister, scimus quia verax es & viam Dei in veritate doces : Dites-nous donc votre avis sur ceci, nous est-il libre de payer le tribut à César, ou de ne le pas payer ? dic ergo nobis quid tibi videtur ; licet censum dare Cæsari, an non ?

Qui étoient ces hérodiens que les pharisiens joignirent à leurs disciples pour tenter le Sauveur ? étoient-ils d'une secte qui prît quelques-uns des Hérodes pour le Messie ? ou simplement quelques gens de la suite d'Hérode ? étoient-ils disciples des sadducéens ou d'un certain Judas gaulonite qui prétendoit que le peuple juif ne pouvoit en conscience payer le tribut à César ? c'est un point de controverse parmi les interprétes sur lequel il n'est ni facile, ni nécessaire de prononcer. Un fait certain & qu'il suffit de savoir ici, c'est que parmi les juifs, les docteurs étoient

divisés sur cette question de droit, savoir, s'il étoit libre aux juifs de payer des tributs à des idolâtres, tels qu'étoient alors les Romains leurs maîtres, depuis que Pompée avoit réduit la Judée en province. Ce fait supposé, on peut avec saint Jérôme & saint Chrysostome dire comme quelque chose de probable, que de ces envoyés les uns prétendoient que la nation juive pouvoit, & les autres qu'elle ne pouvoit pas se rendre tributaire. Entre des hommes si opposés sur un point aussi intéressant, quel parti le Sauveur pouvoit-il prendre qu'il ne se fît des ennemis? c'est là précisément ce que souhaitoient les pharisiens, ce qu'ils pensoient devoir arriver infailliblement; s'il décide en faveur de César, se disoient-ils, il se rendra odieux à ceux qui croyent qu'envoyer de l'argent aux Romains, c'est concourir à leur idolâtrie; s'il décide contre l'obligation du tribut, il sera traité comme un homme rébelle à la puissance légitime, conduit au tribunal des Romains pour y être jugé & condamné; voilà le piége secret que les orgueilleux pharisiens tendoient au Sauveur, & pour le mieux cacher, comment leurs émissaires paroissent-ils devant Jesus-Christ? ils affectent un extérieur modeste & composé, ils feignent des embarras de conscience sur la question qu'ils viennent lui proposer, ils cherchent à s'insinuer dans son esprit par les éloges qu'ils font de sa personne; ils le louent en particulier de son amour pour la vérité, & de sa fermeté à l'annoncer, afin de le mettre ici au-dessus de la crainte des hommes s'il en étoit susceptible, & de l'engager à prononcer plus librement sur un point dont ils pensoient que la décision lui coûteroit la vie.

Maître, lui disent-ils, après l'avoir salué respectueusement, *nous savons que vous êtes véri-*

table, & que vous enseignez la voye de Dieu dans la vérité; Magister, scimus quia verax es, & viam Dei in veritate doces. Ce que disent ici les envoyés des pharisiens peut nous servir & nous instruire sur un point de morale très-nécessaire; ils louent Jesus-Christ de sa véracité, ils nous apprennent qu'il est la vérité même, qu'il l'enseigne dans l'exactitude possible, qu'il l'aime singuliérement, & qu'il a horreur du mensonge: ah! il faut donc aussi (puisque nous adorons ce Jesus-Christ comme notre Dieu, & que nous faisons profession d'être ses disciples,) il faut que nous recherchions exactement la vérité, que nous aimions de l'entendre, quelle qu'elle soit, & de qui que ce soit, & que jamais il ne nous échappe de dire un mensonge. Voilà la leçon que nous fait l'exemple du Sauveur, leçon sur laquelle il feroit bien important d'insister aujourd'hui; le mensonge, hélas! est un péché dont on ne s'inquiéte plus, un péché que l'on commet, afin d'éviter d'autres péchés, un péché de tous les âges & de toutes les conditions, au moins quand on espere qu'il ne sera pas apperçu des hommes; un péché de toutes les conversations, car quelle est celle où on n'y profere pas ou des mensonges officieux pour faire plaisir & pour appaiser quelqu'un, ou des mensonges d'excuses pour paroître moins coupable, & même se justifier, ou des mensonges d'opiniâtreté pour soutenir une opinion fausse qu'on a embrassé, ou des mensonges de vanité où l'on se vante de ce qui feroit honneur s'il étoit vrai.

Cependant combien de motifs pressans devroient en inspirer la crainte à tous les chrétiens? vous, ames justes, qui étudiez sans cesse les perfections infinies de votre Dieu, & qui méditez sa loi jour & nuit! vous le savez, c'est un attribut essentiel

au Seigneur *de ne pouvoir mentir ; impossibile est mentiri Deum :* (c) & un de ses commandemens les plus exprès est que *nous n'usions pas de mensonges les uns avec les autres ; nolite mentiri invicem.* (d) Vous connoissez encore ce que dit saint Augustin, que le mensonge même officieux est un si grand mal qu'il vaudroit mieux que l'univers pérît que d'en commettre un seul. Avec quelle attention ne devez-vous donc pas veiller sur vos lévres pour n'en prononcer jamais ? vous, chers enfans qui employez le mensonge pour excuser vos fautes auprès de vos peres & meres, n'auriez-vous pas horreur d'avoir le démon pour pere & de devenir ses enfans ? cependant c'est ce qui vous arrive chaque fois que vous avez recours au mensonge, le démon en est le pere & l'auteur, *pater ejus*, & tous ceux qui mentent sont ses enfans, c'est ce que Jesus-Christ vous déclare dans l'Evangile ; *vos ex patre diabolo estis.* (e) Quelle crainte ne devriez-vous donc pas avoir de proférer le mensonge le plus léger ? & vous, ames timides, sur qui les jugemens du Seigneur font de si vives impressions, & qui cependant succombez à la tentation du mensonge presque sans combat ! de quelle frayeur ne seriez-vous point saisies, si vous apperceviez que le chemin que vous suivez, est un chemin qui conduit à la mort éternelle ? cependant c'est le terme fatal où conduit infailliblement l'habitude du mensonge ; c'est le saint Esprit qui nous en avertit dans le livre de la sagesse ; *la bouche qui ment*, dit le Sage, *tuera l'ame ; os quod mentitur occidit animam.* Et vous, ames lâches & insensibles à ces grandes vérités de notre sainte religion ! de quelle crainte ne seriez-vous point frappées, si Dieu punissoit

(c) *Hebr.* 6. (d) *Coloss.* (e) *Joan.* 8.

de mort à vos yeux un homme qui se seroit rendu coupable de mensonge? cependant c'est là le châtiment terrible qu'il a exercé dans les commencemens de l'Eglise, afin d'intimider les menteurs, & d'inspirer une extrême horreur de ce péché. Nous en lisons l'histoire dans le livre des actes.

Ananie & Sapphire sa femme feignant de se conformer à la coutume de ces heureux tems où l'on aliénoit ses héritages pour en donner le prix aux pauvres, vendirent un champ dans le dessein de donner une partie du produit aux apôtres, & se retenir l'autre secrétement; Ananie ayant mis aux pieds des apôtres ce qu'il avoit résolu de donner, & voulant faire croire que c'étoit là tout le prix de son héritage, aussi-tôt saint Pierre lui dit : Ananie, comment satan vous a-t'il tenté jusqu'à vous faire mentir au saint Esprit? votre champ ne demeuroit-il pas à vous si vous aviez voulu le garder, & après l'avoir vendu, le prix n'en étoit-il pas à vous, si vous eussiez voulu le conserver? comment ce dessein d'en imposer aux fidéles a-t'il pu entrer dans votre cœur? c'est à Dieu même & non aux hommes que vous avez menti. Voilà la sainte indignation du prince des apôtres contre le mensonge d'Ananie, voici la peine dont Dieu le punit : le saint apôtre eut à peine prononcé ces mots que cet homme tomba mort, & rendit l'esprit dans l'assemblée des fidéles; *audiens Ananias hæc verba, cecidit & expiravit.* Sa femme entre trois heures après, saint Pierre lui demande si le champ n'a été vendu que cela, & sur sa réponse conforme à celle de son époux, Pierre lui dit : Comment vous êtes-vous accordés ensemble pour tenter l'esprit du Seigneur? voilà ceux qui viennent d'enterrer votre mari qui sont à cette porte, & vous vont porter

en terre, en même tems elle tomba à ses pieds, & rendit l'esprit; c'est ce que dit le texte sacré: & remarquez bien que dans tout cela saint Pierre ne reproche uniquement que le mensonge, qu'il le traite de péché contre l'Esprit saint qui est un esprit de vérité; remarquez encore que ce mensonge ne faisoit tort à personne, il nuisoit à l'ame de ceux qui mentoient, il offensoit la suprême majesté de Dieu, c'en est assez pour mériter la peine de mort; c'est ainsi, mes freres, que Dieu a puni une fois des fautes qui nous sont si familieres, pour nous apprendre à les éviter, en nous apprenant combien terribles sont les châtimens qu'il en tire dans l'autre vie, puisqu'il en a quelquefois exercé de si terribles dans cette vie même.

Profitons-en donc, mon cher auditeur, & prenons la résolution que saint Paul désiroit inspirer aux Ephésiens, celle de nous éloigner de tout mensonge, & de parler à notre prochain dans la vérité, comme étant membres les uns des autres; *deponentes mendacium loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo, quoniam sumus invicem membra;* c'est la seconde leçon que nous fait notre Evangile.

Une autre louange que reçoit Jesus-Christ de la part de ses ennemis & qui peut nous instruire touchant le respect humain si ordinaire dans les conversations, c'est *de n'avoir égard à qui que ce soit, & de ne point considérer la personne dans les hommes; non est tibi cura de aliquo, non enim respicis personam hominum.* Ils avoient la preuve de ceci dans la conduite même que notre divin Sauveur venoit de tenir à l'égard des pharisiens; ces hommes tenoient le premier rang dans leur nation, l'austérité de leurs mœurs leur attiroit des respects de toute part, leurs décisions étoient reçues comme autant d'oracles infaillibles, pres-

que par-tout ils exerçoient un empire égal sur les esprits & les cœurs; si le respect humain eût eu quelque pouvoir sur Jesus-Christ, de quel ménagement n'auroit-il donc pas usé à leur égard? il auroit étudié leur caractere, il auroit adopté leurs pensées, il auroit favorisé, ou du moins il n'auroit pas combattu ouvertement leur penchant. Cependant que fait-il? il les attaque dans leurs mœurs, il censure hautement leur conduite, il les reprend dans le temple en présence de tout le peuple, de leur injustice, de leur impureté & de leur hypocrisie, c'est ainsi qu'il justifioit par avance la louange que devoient lui donner ses ennemis, *de ne point considérer la personne dans les hommes*, & de ne faire attention qu'à la cause seulement.

Conduite admirable du Sauveur, qui peut servir de modéle dans toutes les conversations, dans tous les entretiens de religion ou de société, & généralement dans toute notre conduite extérieure, & les devoirs que nous avons à remplir envers le prochain! elle vous apprend, ministres de l'Evangile! à élever votre voix contre les scandales, à annoncer à Juda ses crimes, à faire connoître à la maison de Jacob ses péchés, à vous opposer au torrent de l'iniquité comme une colonne de bronze, & comme un mur d'airain, à vous présenter devant les grands de ce monde avec une noble assurance, à imiter la fermeté d'un Nathan envers David, le zéle d'un Elie envers Achab, & le courage d'un Jean-Baptiste à l'égard d'Hérode. Elle vous apprend, juges de la terre! que dans les jugemens que vous prononcez, vous ne devez avoir aucun égard aux richesses, ou à la pauvreté des personnes qui vous confient leurs intérêts, à leur naissance, ou à l'obscurité de leur maison, au rang qu'elles occupent,

occupent, ou à l'humiliation dans laquelle elles vivent, aux présens dont leurs mains sont remplies, ou aux avantages que vous pourriez en espérer, mais uniquement à la justice de la cause, ou aux titres de vos cliens. Elle vous apprend, peres & meres! à ne marquer pas plus de bonté à un enfant qu'à un autre, à les aimer tous également, & à n'aimer davantage que ceux qui ont plus de vertu, encore est-il alors très-dangereux de marquer cette préférence; l'histoire de Joseph en est une preuve sensible. Elle vous apprend cette conduite du Sauveur, que ceux parmi vous qui ont des distributions d'aumône à faire, ou des emplois à conférer, ou des bénéfices à donner, ne doivent considérer qu'une chose, savoir, si les uns ont les talens requis pour remplir les devoirs d'un tel état, & si les autres sont dans une pauvreté réelle qui leur donne droit aux aumônes communes. Elle nous apprend, cette conduite du Sauveur, celle que nous devons tenir à l'égard des riches & des pauvres, bien différente sans doute de celle que nous avons tenue; car avec quel mépris ne traitons-nous pas ordinairement ceux-ci? & au contraire, quelles marques d'estime & de respect ne donnons-nous pas à ceux-là? s'il entre (c'est la remarque qu'un apôtre faisoit déja aux fidéles de son tems) s'il entre dans notre assemblée deux hommes dont l'un ait un anneau d'or qui brille entre ses doigts, & un habit magnifique qui annonce ses richesses, tandis que l'autre n'a qu'un méchant habit, que faisons-nous? nous arrêtons notre vue sur celui qui est magnifiquement vêtu, nous lui disons en lui présentant une place honorable : *asseyez-vous ici; tu sede hic bene.* (f) Au lieu que nous daignons

(f) *Jacob.* 2.

à peine jetter un regard sur le pauvre, lui dire de se tenir debout & de s'asseoir à nos pieds; *tu sta illic, aut sede sub scabello pedem meorum.* Voilà ce que nous faisons tous les jours sans rien trouver de répréhensible dans cette conduite. Eh! quoi donc, reprend le saint apôtre, agir de la sorte, n'est-ce pas mettre en vous-mêmes de la différence entre le riche & le pauvre, élever celui-là, & rabaisser celui-ci, estimer l'un, parce qu'il posséde les biens de la fortune, & mépriser l'autre parce qu'il en est dépouillé? ah! que de tels jugemens sont iniques! que de telles pensées sont injustes! car enfin, penser & juger autrement que Dieu, c'est s'égarer dans ses pensées, & se perdre dans ses jugemens. Or quel est le jugement que Dieu prononce entre le riche & le pauvre? auquel des deux a-t'il donné des marques d'une amitié particuliere? n'est-ce pas aux pauvres? *Ecoutez*, mes chers freres, *Dieu n'a-t'il pas choisi ceux qui étoient pauvres en ce monde pour être riches dans la foi, & héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment?* Jesus-Christ n'a-t'il pas choisi des hommes pauvres & sans crédit, pour assujettir à l'opprobre de la croix les riches & les puissans du siécle? par-tout il donne aux pauvres la préférence sur le riche? vous renversez donc l'ordre du Seigneur lorsque vous préférez le second au premier précisément à raison de ses richesses; *vous vous rendez donc coupables de péché*, parce que les richesses ne sont pas une raison de préférer le riche au pauvre, & qu'au contraire la foi nous enseigne que la pauvreté est préférable aux richesses : *vous êtes donc condamnés par la loi comme en étant les violateurs; si personas accipitis, peccatum operamini, redarguti à lege quasi transgressores.* Ce sont les paroles de l'apôtre saint Jacques, qui nous montrent, hélas!

bien des fautes ausquelles nous n'avions jamais pensé, car à qui réservons-nous nos mépris & nos paroles d'aigreur, sinon aux pauvres? pour qui sont nos démonstrations d'honneur & d'amitié, sinon pour les riches?

Cependant pour ne point vous engager dans l'erreur & ne point faire naître de fausse conscience, il est bon d'observer, 1°. qu'honorer un riche préférablement à un pauvre, non parce qu'il est riche, mais parce qu'il est né d'un sang illustre, parce qu'il occupe un ministere public, parce qu'il est revêtu d'une dignité civile ou ecclésiastique, ce n'est pas un péché; mais, dit saint Jacques, un accomplissement de la loi royale de la charité, qui veut qu'on rende à chacun ce qui lui appartient. Il est bon de remarquer 2°. que le péché d'acception de personne n'est point de sa nature un péché mortel, mais véniel, comme l'enseignent les théologiens. 3°. Il est nécessaire d'observer enfin que ce péché néanmoins peut devenir mortel en bien des occasions, par exemple, si dans le choix d'un ministre de la justice ou de la religion on avoit plus d'égard à la personne qu'aux qualités requises pour remplir dignement les fonctions attachées à ces états; c'est ce que l'apôtre insinue, lorsqu'il dit que violer ce seul point de la loi, c'est être coupable comme l'ayant toute violée; *factus est omnium reus*. Réformons donc aujourd'hui notre conduite à cet égard; honorons les riches, rien n'est plus juste, ils sont hommes, & saint Pierre nous ordonne d'honorer tous les hommes; *omnes honorate*. (g) Mais gardons-nous de négliger les pauvres du Seigneur, ayons pour eux au contraire des sentimens d'une amitié particuliere; respectons en eux la personne

(g) *1. Petr. 2.*

de Jesus-Christ, donnons-leur en toute occasion des preuves d'une estime singuliere; & si nous usons de ménagement à l'égard de quelqu'un, qu'il soit en faveur du pauvre plutôt qu'en faveur du riche, c'est ce que la religion demande de nous, & voilà ce que c'est que ne pas considérer la personne dans les hommes; *non enim respicis personam hominum.*

Le sens de ces paroles bien approfondies peut nous fournir une réflexion encore plus intéressante que celles qui ont précédées : *Jesus-Christ ne regardoit pas la personne des hommes*, c'est-à-dire, qu'il parloit & qu'il agissoit en tout sans respect humain, sans désir de plaire aux hommes, & d'obtenir leur applaudissement; il faisoit tout pour la plus grande gloire de son Pere, il la cherchoit dans toutes ses actions, il se la proposoit comme fin principale de ses desseins; cette pensée bien méditée peut détruire le plus commun & le plus funeste des principes qui corrompent la plûpart de nos actions, je veux dire le respect humain ou la considération des hommes.

Nous avons tous de l'amour propre, les uns plus & les autres moins, suivant que nous nous appliquons à le combattre; le premier fruit qu'il produit en nous, c'est la vanité & le désir d'occuper une place honorable dans l'esprit des hommes; pour mériter leur estime & leur approbation, combien de soins & de précautions ne prenons-nous pas? nous faisons une étude particuliere de leur goût, de leurs inclinations & de leur caractere, nous nous abstenons de ce qui pourroit leur déplaire, & nous courons au-devant de ce qui peut leur agréer, nous les flattons, nous les approuvons en tout ce qu'ils font, afin qu'à leur tour ils nous approuvent en ce que nous faisons: au lieu que le juste guidé par la crainte filiale du

Seigneur considere uniquement la volonté divine dans ses actions; le politique mondain conduit par le respect humain, ne considere en toutes ses démarches que ce qu'en disent les hommes, c'est sur leur jugement qu'il trace le plan de sa vie; s'il prie, c'est à condition que ses prieres seront connues des gens de bien & ignorés des méchans; s'il fait des aumônes, c'est à condition qu'il n'aura pour témoins de sa charité que des hommes charitables, & non des prodigues ou des avares; s'il jeûne, c'est à condition que les pénitens & non les voluptueux, pourront observer ces macérations sur son visage pâle & exténué; s'il se retire des compagnies pour penser à son salut, c'est à condition qu'on n'en parlera pas dans le monde; s'il rompt quelques liaisons funestes à l'innocence de son ame, c'est à condition qu'on ne l'accusera pas d'inconstance & d'ingratitude; s'il fuit les spectacles, les bals & les comédies, c'est à condition qu'on ne le critiquera pas. Disons mieux, l'homme vain se trouve présent à toutes ces synagogues de satan, entretient des habitudes criminelles, fréquente des compagnies suspectes, vit dans le luxe & la bonne chere, craint de paroître homme religieux & devot, parce qu'il craint le qu'en dira-t'on, parce qu'il considere ce que pensent les hommes.

O que le respect humain empêche de bonnes œuvres! qu'il en corrompt qui seroient méritoires de la vie éternelle avec une intention plus pure! qu'il en fait commettre de mauvaises dans tous les états! dans l'état du mariage il en fait commettre à des époux qui souvent exigent l'un de l'autre ce que la pureté de la religion ne leur permet point. Dans un état de magistrature il en fait commettre à des juges qui n'ont pas la force de s'opposer au grand nombre, & de faire re-

venir à une nouvelle opinion; dans un état de ſervitude il en fait commettre à des domeſtiques qui n'oſent ſe déclarer pour Dieu contre leur maître; dans une fonction publique, il en fait commettre à des miniſtres qui craignent que leur zéle & leur exactitude ne leur faſſent des ennemis qui trament leur perte; dans les compagnies & les aſſemblées du monde, il en fait commettre à des ames timides qui rougiſſent de confeſſer le nom de Jeſus-Chriſt devant ceux qui attaquent ſa religion, de défendre la cauſe des abſens dont on déchire la réputation, & de prendre le parti de la vertu opprimée. Qu'eſt-ce qui porta le prince des apôtres à renier ſon divin maître? ce fut le reſpect humain, la crainte d'une foible ſervante; qu'eſt-ce qui engagea Hérode à décoller le ſaint Précurſeur? le reſpect humain, une complaiſance criminelle pour ſon épouſe & ſa fille; qu'eſt-ce qui détermina Pilate à condamner le Sauveur dont il reconnoiſſoit l'innocence? le reſpect humain, la penſée qu'il paſſeroit pour ennemi de Céſar, s'il ne ſatisfaiſoit la fureur des juifs; qu'eſt-ce qui fait profaner le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt par une infinité de communions indignes? le reſpect humain, le déſir de paroître pieux & réguliers dans ſes mœurs; voilà les nobles victimes qui ont été & qui ſont tous les jours immolées à la paſſion lâche du reſpect humain. Quelle horreur ne doivent pas nous en inſpirer de ſemblables excès! quelle foibleſſe de l'homme qui ſe rend ainſi l'eſclave des penſées & de l'opinion des hommes! quel aveuglement de craindre ceux qui ne peuvent rien que ſur les corps, & de ne pas craindre celui qui peut envoyer le corps & l'ame dans les enfers! ô que cet aveuglement volontaire ſera terriblement puni! le Seigneur menace par un de ſes

prophetes, qu'*il brisera les os de ceux qui s'attachent à plaire aux hommes, qu'il les couvrira de confusion & du dernier mépris; Deus dissipabit ossa eorum qui hominibus placent.* Jesus-Christ déclare dans son Evangile que *si quelqu'un rougit de lui & de ses paroles, le fils de l'homme rougira aussi de lui lorsqu'il viendra dans sa gloire; qui me erubuerit & meos sermones, hunc filius hominis erubescet cùm venerit in majestate suâ.*

Un tel malheur ne vous paroît-il pas bien terrible, mes freres? ne désirez-vous pas sincérement de l'éloigner de vous? confessez donc Jesus-Christ devant les hommes, afin qu'il vous confesse devant son Pere; confessez-le par vos paroles, en déclarant hautement votre foi devant les libertins incrédules; confessez-le par vos actions, en les réglant toutes sur les principes & les maximes de l'Evangile, pensez souvent à Jesus-Christ votre modéle *qui ne considéroit point la personne dans les hommes*, mais uniquement la gloire de son Pere en tout ce qu'il faisoit. Dites avec l'apôtre saint Paul, je me mets fort peu en peine d'être jugé par quelqu'homme que ce soit; *mihi pro minimo est ut à vobis judicer, aut ab humano die.* (h) Que m'importe le jugement qu'ils porteront de moi? à quoi peut-il me servir ou me nuire? il me laisse tel que je suis devant Dieu sans pouvoir rien augmenter, ou diminuer de mes bonnes ou mauvaises qualités; si je suis bon, il ne me rendra pas mauvais, & si je suis méchant, il ne pourra me rendre bon; si Dieu me condamne, il ne pourra m'absoudre, & si je suis absous de Dieu, qu'ai-je à craindre des hommes? non, Seigneur! je ne veux craindre que vous, n'espérer qu'en vous, ne considérer que vous

(h) *1. Corinth. 4.*

dans toutes mes actions, ne consulter que votre loi dans toutes mes délibérations. Lorsque le démon pour dissiper mes bonnes résolutions me demandera ce que dira le monde si je les exécute, qu'en dira Dieu, lui répliquerai-je, si je ne les exécute pas ? lequel de ces deux maîtres mérite la préférence ? lequel suis-je plus intéressé de servir ? quelle raison ai-je de quitter un maître si puissant, si miséricordieux, & si libéral ? qu'est-ce que le monde peut m'offrir pour me dédommager de la perte infinie que je ferois en perdant un si bon maître ? si je voulois plaire aux hommes, je ne serois plus serviteur de Jesus-Christ; *si adhuc hominibus placerem Christi servus non essem*. Or je veux être son serviteur fidéle jusqu'à la mort, lui seul sera mon roi, mon juge, ma louange & ma récompense, & dès ce moment je renonce pour toujours à l'estime & à l'approbation des hommes, si je ne peux l'obtenir qu'en me rendant indigne de celle de Dieu. Voilà, mon cher auditeur, la pensée dont il faut vous munir contre la tentation du respect humain; troisiéme défaut à éviter dans la conduite extérieure, & sur-tout dans les conversations.

Un quatriéme dont le Sauveur nous apprend à nous garantir, est la flatterie, & de quelle importance n'est-il point pour nous de profiter de la leçon qu'il nous fait ? quel langage fut jamais plus universellement répandu, ou plus dangereusement écouté que celui de l'adulation ? ce langage est aujourd'hui dans la bouche de presque tous les hommes ; il est dans la bouche d'un ami lâche & intéressé, qui ne voit ou feint de ne voir dans son ami que des talens rares & propres à être exposés au grand jour ; il est dans la bouche d'un séduisant voluptueux, qui offre continuellement l'encens profane d'une criminelle adulation à

l'idole de chair que sa passion lui fait adorer ; il est dans la bouche d'un courtisan habile dans l'art de plaire, qui éleve sans cesse les grands qu'il approche au-dessus du reste des hommes, en leur prêtant des vues plus sublimes, & des inclinations plus nobles; il est dans la bouche des peres & meres qui donneront bien pour leçon à leurs enfans d'avoir toujours quelque chose d'honnête & de gracieux à dire, & qui oseront rarement ajouter, pourvu que ce soit sans préjudice de la vérité & de l'humilité; il est dans la bouche des hommes revêtus d'un ministere public, qui sous prétexte de donner l'essor à leur éloquence ou d'exciter l'émulation, font les portraits les plus rares des hommes les plus médiocres & les plus communs; il est (ô abus sacrilége de la fonction la plus sainte) il est quelquefois dans la bouche d'un orateur chrétien, qui dans une pompe funébre, au lieu de se restraindre à des vérités qui procurent le soulagement du mort & l'édification des vivans, s'étend sur d'autres dont tout l'effet est de nourrir la vanité d'une famille. On l'apperçoit ce langage sur le frontispice des maisons de charité, à la tête des livres mêmes de piété, sur le bronze & le marbre qui couvrent les cendres des morts ; on ne fait plus, on n'écrit plus, on ne grave plus que des éloges flatteurs & des mensonges obligeans ; ô que la vérité est rare ! quelle est étrangere dans la bouche des hommes !

Ces éloges cependant séduisent, & ces mensonges persuadent ; cet ami, en qui on ne remarque que des vertus, se croit bientôt sans vices, & néglige de travailler à sa perfection ; cette femme qu'on ne cesse d'admirer se persuade sans peine qu'elle posséde dans un dégré éminent tous les talens de l'esprit, & les qualités du cœur, quoique peut-être elle manque également de

toutes ; ce grand, qu'on divinise, pour ainsi dire, s'accoutume bientôt à regarder ses inférieurs comme paîtris d'un autre limon que lui, & ne traite plus avec eux que d'une maniere dure & pleine de mépris ; cet artiste, cet orateur & cet écrivain présument tout de leurs talens, parce qu'on a paru en remarquer quelques-uns en eux ; les mondains ne s'occupent qu'à la recherche des biens & des honneurs, parce qu'ils voyent qu'on n'appelle heureux que ceux qui les possédent. Que conclure de là ? que l'adulation est un vice très-funeste à la vertu, & très-contagieux dans la société, qu'il rend les uns tiédes & paresseux en leur faisant croire qu'ils ont assez travaillé ; les autres orgueilleux & hautains en ne mettant devant leurs yeux que ce qui peut entretenir leur amour propre ; & les autres ambitieux, cruels, & impies, en les élevant au-dessus de tout.

On seroit surpris des excès extravagans où font tomber les flatteurs, si les histoires les plus certaines ne nous en assuroient. Joas, élevé par les soins du souverain pontife Joïada, vit dans la piété pendant tout le tems qu'il écoute ce maître sage & vertueux, il gouverne Juda avec équité, il témoigne un zéle singulier pour la maison du Seigneur, & donne dés ordres pour en réparer les ruines ; mais commence-t'il à négliger les instructions & les avis de ce pontife à qui il est redevable de sa couronne, ouvre-t'il l'oreille aux discours des flatteurs, dès-lors le respect qu'il avoit pour les prophetes se change en mépris, & son ancienne bonté en une cruelle tyrannie, il fait mourir entre le vestibule & l'autel le fils de celui qui l'avoit délivré des mains sanguinaires de l'implacable Athalie, il permet l'idolâtrie dans son royaume, il consent même à être regardé comme un Dieu, & à recevoir les adorations de

ses sujets ; *ingressi principes adoraverunt regem, qui delinitus obsequiis eorum acquievit eis.* (i) Voilà les changemens étonnans que la flatterie est capable de produire dans le cœur le mieux fait. Qu'est-ce qui long-tems auparavant avoit changé celui de nos premiers parens? c'est l'adulation du prince des ténébres. Le Seigneur par un jugement secret & adorable, permet qu'il entre dans un serpent, qu'il remue ses organes, qu'il produise des sons, articule une voix, & que tout le discours de cet enchanteur tende à persuader à la femme qu'elle deviendra semblable à Dieu : quelle grossiere adulation ! cependant Eve y ajoute foi, elle mange du fruit, elle en offre à son mari qui le goûte, & par son action elle nous plonge dans le malheur que nous déplorons tous les jours. Quel profond abysme dans lequel précipite la flatterie ! il est rare, il est vrai, que les piéges soient toujours aussi sensibles, il est rare qu'on n'y mêle quelque apparence de vérité. Vous voyez que les pharisiens qui abordent Jesus ne lui disent rien que de vrai, savoir, qu'il est véridique, qu'il enseigne la vérité & la voye de Dieu, qu'il n'a égard à personne ; mais c'est cela même qui rend l'adulation plus dangereuse encore : parce qu'on mêle quelque vérité à ce qu'on nous dit d'obligeant, nous croyons tout, nous concevons des sentimens avantageux de nous-mêmes, nous nous enflons, nous nous arrêtons au milieu de notre course, & dans l'instant, hélas ! nous perdons les fruits des vertus que nous avons amassées pendant plusieurs années.

Quel reméde, mon cher auditeur, à un défaut si pernicieux ! le voici : le moyen qu'il faut em-

(i) *Paralip.* 24.

ployer pour s'exempter de toute faute à cet égard; c'est d'étudier & d'imiter la conduite que tient aujourd'hui Jesus-Christ à l'égard des traîtres qui le flattent : *Hypocrites, leur dit Jesus-Christ, connoissant leur malice, pourquoi me tentez-vous ?* pourquoi y a-t'il sur vos lévres des expressions de confiance en moi & d'amour pour la vérité, tandis que dans l'intérieur vous êtes remplis de haine contre ma doctrine & ma personne? pourquoi me tentez-vous contre l'obéissance dûe à l'autorité légitime? *cognitâ autem Jesus nequitiâ eorum ait : quid me tentatis, hypocritæ?* Si vous n'adressez pas les mêmes paroles à certains flatteurs que vous connoissez sûrement pour tels, il faut au moins avoir d'eux les mêmes pensées, 1°. les regarder comme des hypocrites, qui peut-être vous méprisent intérieurement, tandis qu'ils vous prodiguent les marques de leur estime, qu'ils louent votre libéralité en votre présence, & néanmoins vous accusent d'avarice lorsqu'ils ne sont plus sous vos yeux, admirent ici l'étendue de votre génie, ou la justesse de vos réflexions, & ailleurs vous refusent les connoissances les plus ordinaires. Qu'est-ce en effet que les louanges des hommes sinon des mensonges agréables, & des exagérations enveloppées sous une apparence de vérité? rarement ceux qui les disent en sont persuadés, c'est presque toujours contre leur espérance & leur intention qu'on les croit, ils sont même les premiers à se railler des imprudens qu'ils ont eu le secret de tromper.

2°. Il faut les regarder comme de faux amis, ou plutôt comme de vrais ennemis, & en combien de manieres ne le sont-ils pas la plûpart? ils le sont, parce qu'ils ne nous flattent que pour nous inspirer d'abord beaucoup d'amour propre, & ensuite pour nous engager dans leurs desseins

criminels; ils le font, parce qu'en nous faifant préfumer de nos mérites, ils nous en dépouillent devant Dieu, & nous expofent à paroître devant fon tribunal, dénués de bonnes œuvres; ils le font, parce qu'ils veulent nous tromper dans l'affaire importante de notre falut, en nous cachant nos vices, en les excufant, ou même en les traveftiffant en vertus; ils le font, parce qu'ils nous tentent contre la gloire qui eft dûe à Dieu, en nous infpirant une fecréte complaifance dans fes dons comme s'il les accordoit à nos mérites, ou fi nous les avions de nous-mêmes; ils le font, parce qu'ils nous méprifent, & fe forment de nous une idée très-défavantageufe en penfant qu'ils pourront nous tromper & nous faire conniver à leurs paffions. Hypocrites, devons-nous leur dire intérieurement, fuppôts de fatan, ennemis de mon ame, pourquoi me tentez-vous? *quid me tentatis, hypocritæ?* Ah! retirez-vous loin de moi, c'eft en vain que vous effayez de flatter mes oreilles de ces vains éloges, elles font fermées à la voix du ferpent enchanteur, j'écouterai les répréhenfions miféricordieufes du jufte; mais je ne permettrai jamais que le pécheur me donne de fauffes louanges, & qu'il parfume ma tête de fon huile; *corripiet me juftus in mifericordia & increpabit me, oleum autem peccatoris non impinguet caput meum.* (k) Telle eft la fainte indignation que doivent nous infpirer les difcours flatteurs; je dis contre les difcours, & non pas toujours contre ceux qui les tiennent, parce que la charité les excufe quelquefois, fous ce prétexte qu'ils ne nous connoiffent pas affez, & que ne nous connoiffant pas ils peuvent parler très-fincérement; tel eft le reméde au quatriéme défaut

(k) *Pf.* 140.

des converſations, la flatterie, caractere bas & rampant, indigne d'une ame bien née.

Un cinquiéme défaut dans les converſations eſt la curioſité ; on s'y informe de tout, de la naiſſance des uns & des facultés des autres ; de la conduite de ceux-ci, des talens de ceux-là, on cherche à pénétrer dans le ſecret des familles ; on s'efforce de s'élever au-deſſus de ſoi-même, & de ſonder la profondeur des myſteres du Seigneur ; on veut ſavoir tout ce qui ſe paſſe dans une ville, on court le matin dans un quartier pour apprendre des nouvelles inutiles qu'on reportera le ſoir dans l'autre, on s'occupe fort ſérieuſement des affaires de l'état & du gouvernement, de l'élévation des uns & de la chûte des autres, queſtion indiſcréte, recherche téméraire, curioſité contraire à l'honneur des familles, ſacrilége dans la religion, ſéditieuſe pour le gouvernement de l'état ; voilà donc ce qui fait la nature des converſations du monde, & ce que l'exemple du Seigneur nous apprend à en retrancher. Il dit à ceux qui l'interrogeoient : *Montrez-moi la piéce d'argent qu'on donne pour le tribut ; oſtendite mihi numiſma cenſûs : Et eux lui ayant préſenté un denier, Jeſus-Chriſt leur dit, de qui eſt cette image & cette inſcription ? at illi obtulerunt ei denarium, & ait illis Jeſus : cujus eſt imago hæc & ſuperſcriptio ?* Il fait cette queſtion non ſans doute qu'il ignorât ce qu'ils demandoient, lui qui connoiſſoit le fond des cœurs, & découvroit l'hypocriſie de ceux qui lui parloient, mais pour nous inſpirer un généreux mépris des richeſſes qu'il paroiſſoit ne pas même connoître, & ſur-tout pour nous apprendre à ne nous point mêler des affaires qui ne nous concernent point, à être diſcrets dans nos queſtions, prudens dans nos recherches, graves & ſérieux dans toutes nos converſations,

à parler peu, & travailler beaucoup, c'est l'avis que l'apôtre donnoit aux fidéles de l'Eglise de Thessalonique : *Nous avons appris*, leur disoit-il ; *qu'il y a parmi vous quelques gens inquiets, qui ne travaillent point, & qui se mêlent curieusement de ce qui ne les regarde point ; audivimus quosdam ambulare inquietè nihil operantes, sed curiosè agentes : Or nous ordonnons à ces personnes, & nous les conjurons par notre Seigneur Jesus-Christ de manger leur pain en silence ; iis autem qui ejusmodi sunt, denuntiamus & obsecramus in Domino Jesu Christo, ut cum silentio operantes suum panem manducent.* Remarquez, s'il vous plaît, les expressions du saint apôtre, il commande, il menace, il prie, il conjure, il employe le nom adorable de Jesus-Christ pour réprimer les esprits curieux, & les réduire au silence. Ah ! il faut donc que la curiosité soit un défaut bien dangereux, puisque le saint Esprit le reprend avec tant de force, serions-nous insensibles, mes freres, à des instances aussi pressantes ? refuserions-nous quelque chose aux prieres d'un apôtre, à l'ordre d'un ministre évangélique au nom respectable de notre Sauveur ? renonçons donc à toute curiosité dans les conversations. Nous lisons dans le livre des actes que parmi les chrétiens nouvellement convertis à Ephése par les soins de saint Paul, plusieurs de ceux qui avoient exercé les arts curieux, apportoient les mauvais livres dont ils s'étoient servis, & les brûloient devant tout le monde ; *multi ex eis qui fuerant curiosa sectati, contulerunt libros & combusserunt coram omnibus.* Imitons ces fidéles, renonçons à tout ce qui pourroit nourrir en nous une curiosité damnable ou dangereuse, aux mauvais livres, aux peintures deshonnêtes, aux regards trop libres, à tout discours qui ne sert pas à l'édification, à la raillerie, à la médisance,

à la bouffonnerie, aux paroles sales ou équivoques, car ce sont là autant de défauts qui rendent criminels la plûpart de nos entretiens, & dont il seroit bien nécessaire de vous inspirer de l'horreur, mais j'aurai occasion de le faire ailleurs, & il est tems de finir l'explication de notre Evangile.

Les juifs ayant dit que l'image & l'inscription étoit de César, *rendez donc, leur répondit Jesus-Christ, rendez à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu; dicunt ei Cæsaris, tunc ait illis, reddite ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari, & quæ sunt Dei Deo.* C'est-à-dire, comme l'explique saint Jérôme, payez à César le tribut qu'il exige, l'image empreinte sur votre monnoye est une preuve de cette obligation; vous en convenez, cette image est celle de César, à quelle fin y est-elle gravée? c'est pour marquer qu'elle vient de lui & qu'elle lui appartient à titre de souveraineté. Quoi donc de plus juste que de lui offrir votre monnoye, vos tributs & votre argent? *nummum, tributum, & pecuniam.* Mais en même tems rendez à Dieu ce qui est à Dieu, payez exactement ce que la loi ordonne touchant les dixmes, les prémices, les oblations & les victimes; *decimas, primitias, & oblationes.*

Les réflexions que renferment ces paroles de Jesus-Christ & le commentaire de ce saint docteur, ne furent peut-être jamais plus nécessaires; nous vivons dans un siécle où on semble méconnoître les droits inviolables de la puissance civile & ecclésiastique, on se plaint des tributs qu'on exige, on murmure contre les impôts, on fait des déclarations peu exactes de ses biens, on fraude les décimateurs, on ne satisfait à ces devoirs que par nécessité, par force & par contrainte, on voudroit même pouvoir douter que ce soient là

autant

autant de devoirs de conscience. Ignorance affectée ! doute volontaire ! erreur grossiere qui disparoît à l'ouverture des livres saints ! ici le Sauveur du monde vous apprend que l'effigie des princes, gravée sur l'or & l'argent, est une preuve incontestable du droit qu'ont les princes sur vos biens dont l'or & l'argent sont le prix. L'apôtre réglant les devoirs des chrétiens à l'égard des princes, vous ordonne de rendre à chacun ce qui lui est dû, le tribut à qui vous devez le tribut, les impôts à qui vous devez les impôts, la crainte à qui vous devez la crainte, & l'honneur à qui vous devez l'honneur ; & il ajoute que c'est un devoir auquel il faut se soumettre par un principe de conscience, & non-seulement par la crainte du châtiment ; *non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam.* Le prince des apôtres recommandoit aux fidéles de son tems d'obéir à leurs maîtres légitimes, fussent-ils d'ailleurs durs, fâcheux, méchans, idolâtres & cruels tels qu'étoient les Nérons de ce tems là ; saint Bernard décidant jusqu'où doit doit aller cette obéissance, déclare qu'elle doit s'étendre à tout ce qui n'est pas évidemment contre la loi de Dieu. Qu'y a-t'il contre la loi de Dieu qu'on paye des impôts, des tributs, des décimes ? ou plutôt qu'y a-t'il en tout cela qui ne soit ordonné par la loi de Dieu ? soumettez-vous-y donc sans murmure & sans contrainte, pour ne point perdre le mérite de votre obéissance extérieure ; soumettez-vous-y sans fraude & sans artifice, de peur de vous rendre coupables d'injustices, & de contracter devant Dieu l'obligation de restituer ; soumettez-vous-y avec respect, comme si vous receviez immédiatement de Dieu toutes les loix qui vous sont adressées, puisque, comme le dit saint Paul, les princes ne sont que les ministres & les im-

ges du Seigneur; soumettez-vous-y avec joye dans cette pensée solide & consolante, que rien de ce que vous ferez par esprit de subordination ne sera perdu pour l'éternité, pourvu cependant que vous le fassiez en état grace, & que vous accomplissiez dans toute son étendue ce grand précepte que nous fait ici Jesus-Christ de rendre à Dieu ce qui est à Dieu, c'est-à-dire, pourvu que vous consacriez à Dieu l'usage des facultés de votre corps, les pensées de votre esprit, les désirs de votre cœur, tous les mouvemens de votre ame, votre ame en un mot avec toutes ses facultés.

Pourquoi en effet est-on obligé de payer tribut au prince? c'est parce que son image est empreinte sur la monnoye dont on le paye; or l'image du Seigneur est gravée sur nos ames; quoi donc de plus juste que de les lui rendre en tendant vers lui comme vers notre fin derniere? nos ames sont les images du Seigneur! ô que cette pensée devroit nous rendre attentifs à en conserver toute la beauté! nos ames sont les images du Seigneur, parce qu'elles sont libres comme lui, ah! gardons-nous donc de les rendre esclaves des passions & du péché; nos ames sont les images du Seigneur, parce qu'elles sont spirituelles comme lui, ah! gardons-nous donc de les rendre terrestres & charnelles en les attachant à des objets bas & terrestres; nos ames sont les images du Seigneur, parce qu'elles sont immortelles comme lui, ah! gardons-nous donc du péché mortel qui leur donneroit la mort, & de tout ce qui porte au péché mortel; nos ames sont les images du Seigneur, parce qu'elles ont reçu de lui un domaine universel sur toutes les créatures destinées à l'usage de l'homme, ah! gardons-nous donc de nous laisser dominer par aucun objet créé, réservons

nos ames toutes entieres à Dieu, rendons-lui tout ce qui est à lui, notre esprit par la foi, notre volonté par l'espérance, notre cœur par un amour pur & constant. Rendons à César, c'est-à-dire, à l'autorité temporelle tout ce qui est à elle, la soumission de la volonté, l'honneur & les secours effectifs qu'elle exige, & qui dépendent de nous; ce sont là les devoirs principaux que nous marque notre Evangile, & dont l'accomplissement nous sanctifiera.

Pensons souvent à ce que dit l'Esprit saint, que les blessures d'un ami sont plus salutaires que les caresses d'un flatteur; *meliora sunt vulnera diligentis, quàm fraudulenta munuscula odientis.* (l) C'est le reméde qu'il faut opposer à la haine de la vérité qui nous humilie, & le premier devoir que nous prescrit notre Evangile; en l'accomplissant nous apprendrons à nous connoître & à réformer nos défauts, & en ne l'accomplissant pas nous manquerons de la plus nécessaire de toutes les connoissances qui est celle de nous-mêmes; quel puissant motif pour le remplir!

Pensons souvent à cette loi que le Seigneur nous a faite au bruit des tonnerres sur le mont Sinaï : Vous fuyerez le mensonge; *mendàcium fugies* : (m) c'est la pensée qui vous préservera du mensonge dans vos entretiens; les saints en ont eu tant d'horreur, que quelques-uns ont renoncé à leur fonction publique pour en avoir proféré un seul. (n) Dans le monde on ne supporte pas un menteur, on le regarde comme un homme indigne de la société, serons-nous ici d'une morale moins sévere que le monde?

Pensons souvent à cette ordonnance du Sei-

(l) *Proverb.* 27. (m) *Exod.* 23. (n) *Saint André Avellin.*

gneur : Vous ne considérerez point la personne dans les hommes; *non accipies personam* : (o) prenons pour devise ces paroles : c'est le Seigneur qui me jugera & non les hommes; *qui judicat me Dominus est* : (p) c'est le moyen de nous mettre au-dessus du respect humain, & le troisiéme devoir que nous trace l'Evangile. O que les ames timides & les ambitieux ont besoin de ces réflexions! les uns pour éviter le mal avec plus de courage, & les autres pour travailler avec une intention plus droite.

Pensons souvent à cette sentence de saint Maxime, *de ne louer l'homme qu'après sa mort, & dans un tems où la flatterie & la vaine gloire ne sont plus à craindre pour celui qui loue & celui qui est loué*. C'est la réflexion qu'il faut opposer à l'adulation, vice qui rend criminelles la plûpart des conversations.

Pensons souvent à ce que dit l'apôtre, que notre conversation doit être dans les cieux, & ne se point porter curieusement sur les objets de ce monde, c'est le cinquiéme devoir que nous présente notre Evangile. En deux mots rendons toujours à Dieu & à la société, tout ce que nous leur devons, à Dieu la piété la plus tendre, à la société la justice la plus exacte, & tous nos entretiens seront sanctifiés.

C'est la généreuse résolution que nous prenons aux pieds de vos autels, ô mon Dieu! nous voulons observer nos voyes avec soin, afin de ne point pécher par notre langue; *dixi, custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea*. Mais que deviendroit-elle cette résolution si vous ne la souteniez de votre grace? ah! combien de fois n'y ai-je pas été infidéle? quelle a été la matiere

(o) Deut. 16. (p) 1. Corinth. 4.

de mes confessions la plus ordinaire sinon les fautes que j'ai commises dans les conversations ? mettez donc vous-même, Seigneur, une garde à ma bouche, & une porte à mes lévres qui les ferme exactement; *pone, Domine, custodiam ori meo, & ostium circumstantiæ labiis meis.* Ne souffrez pas que mon cœur se laisse aller à des paroles de malice pour chercher des excuses à mes péchés; *non declines cor meum in verba malitiæ ad excusandas excusationes in peccatis.* (q) Faites que je sois saint dans mes conversations comme vous êtes saint vous-même, afin qu'après avoir prononcé vos louanges avec des lévres pures sur la terre, je mérite de les chanter dans le ciel pendant l'éternité bienheureuse. Je vous la souhaite, &c.

(q) *Ps.* 140.



EVANGILE

du XXIII. Dimanche après la Pentecôte. *Math.* 9.

En ce tems-là, comme Jesus parloit à un grand nombre de juifs assemblés autour de lui, un chef de la synagogue s'approcha de lui, & l'adora, en disant : Seigneur, ma fille vient de mourir; mais venez lui imposer les mains & elle vivra. Jesus se levant aussi-tôt, le suivit avec ses disciples. En même tems, une femme qui depuis douze ans avoit une perte de sang, s'approcha de Jesus par derriere, & toucha le bord de sa robe. Car elle disoit en elle-même : Si je touche seulement sa robe, je serai guérie. Mais Jesus s'étant retourné & la voyant,

lui dit : Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a guérie. Et à l'heure même, la femme fut guérie. Jesus étant arrivé à la maison du chef de la synagogue, & voyant les joueurs de flûte & une troupe de gens qui faisoient grand bruit, il leur dit : Retirez-vous, car cette fille n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se moquoient de lui. Après qu'on eut fait sortir tout le monde, il entra ; il prit la jeune fille par la main, & elle se leva. Aussi-tôt le bruit s'en répandit dans tout le pays.

Homélie sur la vérité de la religion.

L'Apôtre saint Jacques disoit que la religion pure & sans tache aux yeux du Seigneur, consistoit dans un éloignement total du siécle & de sa corruption ; *religio munda & immaculata apud Deum & Patrem, hæc est.... immaculatum se custodire ab hoc sæculo.* Sans blesser le respect dû à ce grand apôtre, je pourrois dire en renversant sa proposition, que l'exemption parfaite de la corruption du siécle présent consiste à avoir un grand fond de religion, & à être pour parler le langage d'un autre apôtre, enraciné dans une foi ferme & inébranlable. Dans ce monde malheureux où vous vivez, vous êtes les témoins, disons mieux, les complices d'une infinité de désordres, vous y voyez & vous y imitez ces hommes injustes dont les actions sont des œuvres de ténébres chargées de la haine publique ; *dolosè egit ut inveniatur iniquitas ejus ad odium :* dont les paroles ne sont que fourberies & mensonges ; *verba oris ejus iniquitas & dolus :* dont l'esprit n'est occupé que de noirs desseins, & le cœur prêt à toute mauvaise action ; *iniquitatem meditatus est in cubili suo, adstitit omni viæ non bonæ.* (a) Vous y

(a) *Ps.* 51.

voyez des hommes tels que les dépeint encore ailleurs le prophete, inutiles à tout bien, corrompus & abominables dans leurs désirs, & d'où vient donc un désordre si universel dans les mœurs? on ne connoît pas la voix de la paix, on n'a pas la vérité de la religion devant les yeux; *viam pacis non cognoverunt, non est timor Dei ante oculos eorum.* Voilà la source de tous les maux, & il ne faut pas en chercher d'autre, c'est là un principe incontestable, & qui servoit de régle à l'Eglise primitive dans les pénitences publiques qu'elle ordonnoit; les pénitens des premiers siécles, après avoir été long-tems prosternés à l'entrée des Eglises pour se recommander à la piété des fidéles, étoient enfin admis parmi eux & au nombre des auditeurs. Là les prêtres leur rappelloient & la vérité & la sainteté de la religion contre laquelle ils avoient péché, & pourquoi? c'est qu'ils ne pouvoient se persuader qu'on fût bien convaincu & persuadé de l'un & de l'autre, quand on avoit le malheur de violer les engagemens contractés dans le baptême. Ah! mes freres, vous n'avez donc été ni convaincus ni persuadés de la vérité de notre sainte religion; il faut donc vous en convaincre & vous en persuader de nouveau, & c'est à ce dessein que je vais faire servir notre Evangile, c'est à fortifier votre foi contre l'infidélité & l'héréfie.

Qu'est-ce en effet que l'infidéle reproche à notre religion? c'est la fausseté de ses miracles, & par une conséquence ultérieure la fausseté de sa doctrine même. Qu'est-ce que les hérétiques qui vivent au milieu de nous reprochent à l'Eglise romaine? c'est sur-tout l'honneur qu'elle rend aux reliques; or nous trouvons dans notre Evangile de quoi répondre à ces reproches; dans la guérison de la fille de Jaïr de quoi répondre

aux premiers ; & dans la guérison de la femme incommodée du flux, de quoi nous défendre contre les seconds ? c'est ce que je me propose dans cette instruction ; la religion chrétienne justifiée en général aux yeux des infidéles, c'est ce que je ferai voir dans mon premier point ; la religion romaine justifiée en particulier sur la vénération des reliques aux yeux des hérétiques, c'est ce que je montrerai dans mon second point.

Premier Point.

Les miracles de Jesus-Christ tels qu'ils sont rapportés dans l'Evangile, voilà les faits merveilleux, qui avec les prophéties font la preuve principale du christianisme ; nous sommes chrétiens, parce que nous croyons que Jesus fils de Marie a été conduit à sa crêche par une étoile miraculeuse, parce que nous croyons que pendant l'espace de trois ans qu'il a prêché en Judée, il a par-tout laissé des marques d'une bonté toute-puissante, parce que nous croyons qu'à sa mort la nature frémissante d'horreur a produit de son sein les prodiges les plus effrayans, & que cette mort a été suivie des mysteres les plus glorieux ; cette croyance du chrétien est traitée par les impies de superstitieuse, leurs discours en séduisent tous les jours un grand nombre, ce nombre s'augmente par la secréte défection de plusieurs que la passion aveugle. Combien parmi vous dont la foi est foible & chancelante ? combien succomberoient peut-être un jour aux tentations violentes dont la foi est attaquée, s'ils n'y étoient affermis par une instruction solide ? ah ! je vous le demande donc par le salut de votre ame, par tout ce qu'il en a coûté à Jesus-Christ pour établir son Eglise, prêtez une attention sérieuse aux preuves que je

vrais vous donner de votre religion, je les renfermerai dans ce simple raisonnement.

Une religion fondée sur des miracles également certains & divins, est une religion surnaturelle & divine; je regarde cette proposition comme évidente par la notion seule des termes; une religion est divine lorsqu'elle est appuyée sur la parole de Dieu; & elle est appuyée sur la parole de Dieu lorsqu'elle est appuyée sur les miracles, puisqu'ils sont le langage par lequel Dieu fait connoître aux hommes ses volontés.

Or la religion chrétienne est fondée sur des miracles également certains & divins; elle est fondée sur des miracles certains, voici la preuve qu'en fournit d'abord notre Evangile : quoi de plus certain, par exemple, que ce miracle par lequel est ressuscitée la fille de Jaïr? rappellez-vous-en ici l'histoire telle que vous la rapporte saint Mathieu & les autres évangélistes.

Lorsque Jesus parloit aux disciples, *un chef de la synagogue*, (c'est ce juif que les autres évangélistes appellent Jaïr,) *s'approcha de lui & l'adoroit, en lui disant : Seigneur, ma fille est morte présentement, mais venez lui imposer les mains & elle vivra; ecce princeps unus accessit & adorabat eum dicens : Domine, filia mea modò defuncta est, sed veni, impone manum tuam super eam & vivet.* Je ne m'arrête point à vous faire considérer combien la foi de cet homme est imparfaite, puisqu'il ne croit pas que Jesus-Christ puisse ressusciter sa fille s'il n'est présent, & s'il ne lui impose les mains; je ne vous ferai pas non plus observer combien les peres & meres estiment la vie temporelle de leurs enfans, & combien ils négligent souvent la vie spirituelle de leur ame; ce que je remarque spécialement, c'est le témoignage que rend ce pere de la mort de sa fille, & qui sûre-

ment n'étoit point hazardé, puisque nous voyons dans saint Marc qu'il vint des gens de sa nation lui en donner avis.

Une seconde preuve de la réalité de cette mort, est que *Jesus étant arrivé dans la maison du chef de la synagogue, vit des joueurs de flûte, & une troupe de personnes qui faisoient grand bruit, & cùm venisset Jesus in domum principis & vidisset tibicines, & turbam tumultuantem.* C'est la présence de ces personnes & le bruit qu'elles font qui prouvent que cette fille étoit expirée; en effet, c'étoit la coutume chez les juifs de faire venir dans la maison où il y avoit un mort, des pleureurs & des pleureuses qui chantoient des lamentations sur un ton musical; une foule de passages de l'ancien testament montrent l'antiquité de cette coutume; on lit, par exemple, dans les paralipoménes que *Josias mourut, qu'il fut mis dans le tombeau de ses peres; & que tout Juda & Jérusalem le pleura, & particuliérement Jérémie dont les lamentations sur la mort de Josias se chantent jusqu'à cette heure par les musiciens & les musiciennes, & que c'en est une espéce de loi dans Israël.* (b) Vous voyez par ce passage de l'Ecriture qu'à la mort du roi Josias il y avoit des musiciens qui chantoient des lamentations sur la perte de ce pieux prince; lors donc que vous lisez dans notre Evangile qu'il y avoit chez Jaïr de ces joueurs d'instrumens, n'est-ce pas une preuve indubitable que sa fille étoit morte, & qu'on en faisoit déja le deuil? ce qui met la chose dans le dernier point d'évidence, c'est ce qu'ajoute saint Mathieu, que ces joueurs se moquoient de Jesus lorsqu'il leur disoit de se retirer, & que cette fille n'étoit point morte, mais seulement endormie; *dicebat, recedite, non est enim*

(b) 2. *Paralip.* 35.

mortua puella, sed dormit, & deridebant eum. Non, rien ne prouve plus évidemment & la réalité de cette mort & la persuasion intime où étoient à cet égard les assistans, que ces ris & ces railleries.

Mais, direz-vous, pourquoi Jesus-Christ assure-t'il qu'elle dort seulement? c'étoit, vous répond saint Chrysostome, pour montrer par ces paroles qu'il lui étoit aussi facile de délivrer cette fille de la mort que de la réveiller d'un sommeil léger; c'étoit encore pour marquer que la mort ne devoit plus être regardée que comme un sommeil depuis la grace ineffable de l'incarnation.

Mais, ajouterez-vous, pourquoi fait-il retirer ces hommes à l'écart? saint Jérôme vous en donne la raison, (c) c'est parce qu'ils s'étoient rendus indignes de voir opérer ce miracle en se moquant de celui qui devoit l'opérer; c'est, dit encore saint Chrysostome, pour nous apprendre à ne plus pleurer nos morts à la maniere des payens; s'il excluoit alors les pleureurs, dit ce pere, comment ne les exclueroit-il pas aujourd'hui où on est assuré que la mort est changée en un doux sommeil après la résurrection de Jesus-Christ? ne seroit-ce pas faire un outrage à la victoire qu'il a remportée sur la mort, que de les pleurer comme si on les avoit perdus? (d) Enfin c'est pour nous apprendre qu'une ame qui veut ressusciter spirituellement à la grace, doit s'éloigner au moins pendant quelque tems du tumulte du monde, & vaquer pendant quelques tems aux exercices de la retraite, pour s'y occuper de sa propre misere, & s'en humilier devant Dieu.

Après donc que Jesus eut fait sortir tout le monde, & qu'il eut évidemment fait connoître la réalité

(c) *Chap.* 20. (d) *Hom.* 32. *in Math.*

de la mort, *il entra*, & rendit la résurrection de cette fille aussi certaine que sa mort, *il lui prit la main, elle se leva*, & comme le remarquent les autres évangélistes, elle marcha, & fut en état de manger sur l'heure même; *& cùm ejecta esset turba, intravit & tenuit manum ejus, & surrexit puella.* Quelle preuve plus solide pouvez-vous désirer de sa résurrection? mais ce n'est pas de ce miracle seulement, c'est de tous en général que je me propose de vous montrer la certitude, & voici comment.

Qu'exigez-vous, mes freres? que pouvez-vous raisonnablement exiger pour vous assurer pleinement d'un fait ancien? exigez-vous qu'il soit rapporté par des auteurs contemporains? nos miracles l'ont été par des auteurs contemporains; exigez-vous qu'il y ait parmi ces auteurs des témoins oculaires? nous en avons; demandez-vous que ces témoins soient véridiques? ceux que nous citons sont au-dessus de toute exception; demandez-vous que les faits soient publics? ceux que rapporte l'Evangile ont été exposés au plus grand jour; ajouterez-vous qu'ils doivent être intéressans? on n'en peut concevoir de plus intéressans que ceux de l'Evangile; voulez-vous que ceux qui avoient intérêt de le nier en soient convenus? nous avons l'aveu de nos plus grands ennemis touchant les miracles de Jesus-Christ & de ses disciples, sous quelque rapport qu'on puisse les examiner, plus on les examine, plus ils deviennent certains. Oui, j'ose le dire par avance, le détail abrégé dans lequel je vais entrer sur ces points avec quelques-uns des apologistes de notre sainte religion, vous convaincra que l'article des miracles évangéliques est porté au souverain dégré de certitude.

Miracles de religion, miracles certains, si on

s'en rapporte, comme on le doit, à des auteurs contemporains, parce que ceux qui ont écrit les prodiges de Jesus-Christ vivoient du tems même de Jesus-Christ : qui sont en effet ceux qui ont transmis ses prodiges à la postérité ? c'est saint Marc qui vivoit dans les mêmes contrées que Jesus, & qui ne pouvoit pas plus ignorer l'histoire de son tems & de son pays que nous pouvons ignorer ce qui se passe au milieu de nous. Disons plus, c'est qu'au rapport d'Eusebe & de saint Jérôme, saint Marc n'a fait que rapporter ce qu'il avoit entendu de saint Pierre, ce prince des apôtres approuva l'ouvrage de saint Marc, & consacra par son autorité l'usage qu'en faisoient les Eglises; d'où on peut inférer que le livre du second évangéliste est également l'ouvrage de saint Pierre & de saint Marc; c'est saint Luc qui a encore écrit les miracles de Jesus-Christ, & qui a été du nombre des soixante-deux disciples, comme l'apprend une tradition constante, & par conséquent qui a vu Jesus, ou du moins qui étoit né dans les lieux voisins de la Palestine ; & a pu s'instruire des faits de l'Evangile dans tout le pays, & même auprès des apôtres du vivant desquels il écrivit son Evangile ; nous avons donc des auteurs contemporains qui nous assurent les miracles de Jesus-Christ.

Miracles de la religion chrétienne, miracles certains par conséquent par rapport au tems auquel ont écrit les auteurs ; plus certains encore, si on s'en rapporte comme on le doit à des témoins oculaires, parce qu'ils ont été publiés par des témoins de cette espéce. Qui sont encore une fois ceux qui ont publié les actions de Jesus-Christ ? c'est saint Mathieu qui en l'année trente-cinquiéme de Jesus environ composa son Evangile, & avoit été témoin de ce qu'il assure, ayant

accompagné Jesus-Christ dans les travaux pénibles de sa mission ; c'est saint Jean qui ne pût jamais être arraché à son divin maître, qui le suivit au jardin des olives & sur le calvaire, qui fut un des premiers témoins de sa résurrection, & dont l'Evangile parut vers l'an quatre-vingt dix-huit. Saint Jacques, saint Jude & saint Pierre dont nous avons des épîtres, avoient suivi Jesus dès le commencement de sa mission. Il est donc certain que les apôtres ont tous vu Jesus, saint Pierre demande même ces deux conditions dans le successeur qu'il veut donner à Judas ; la premiere, qu'il ait été avec Jesus depuis le baptême de saint Jean ; & la seconde, qu'il l'ait vu jusqu'à l'ascension.

Mais, direz-vous, les quatre Evangiles n'auroient-ils pas paru au jour peut-être plusieurs siécles après l'établissement du christianisme ? sont-ils effectivement du tems des apôtres, & leur ouvrage ? & si cela n'étoit pas, quelle croyance mériteroient-ils, puisqu'ils porteroient le titre d'apostoliques qu'ils ne mériteroient pas ? soyez attentifs, s'il vous plaît, aux réponses que je vais faire à ces questions : quelqu'un, dites-vous, aura emprunté le nom des apôtres plusieurs siécles après, & aura donné comme venant d'eux ce qu'il auroit inventé à loisir long-tems après les apôtres. Je le demande à l'incrédule qui fait cette supposition, sur qui fera-t'il tomber le crime de l'imposture ? sera-ce sur le payen ? mais il ne prenoit point de part à nos dogmes ; d'ailleurs s'il eût voulu nous décrier, le seul moyen qu'il auroit employé auroit été d'effacer les miracles & la sagesse de la morale qui est renfermée dans les livres saints ; sera-ce sur le juif ? mais les traits fréquens de censure par lesquels Jesus attaque les pharisiens, ne peuvent être la production d'une

main juive; seroit-ce donc sur les chrétiens? mais aujourd'hui on pourroit encore nommer l'auteur, les circonstances & le tems, & c'est ce que ne pourra jamais l'incrédule. Il est donc certain que les livres saints sont du tems de ceux dont ils portent le nom, & ce qui acheve de nous en convaincre, c'est qu'ils n'avancent rien que de conforme aux usages, aux mœurs, à la religion, au gouvernement civil établi dans les lieux dont ils parlent, c'est que leurs livres sont célébres dès leur origine, & cités par de grands hommes contemporains des apôtres ou de leurs premiers disciples; par un saint Clément connu de saint Paul, par un saint Barnabé, ou l'auteur de la lettre qui porte son nom, par Papias, saint Polycarpe, saint Ignace & d'autres; c'est enfin parce qu'ils sont cités & reconnus comme l'ouvrage des apôtres. Que peut-on exiger de plus pour assurer que ce sont les apôtres qui ont publié les miracles de Jesus-Christ?

Miracles de la religion chrétienne, miracles certains par conséquent du côté des témoins qui sont oculaires, plus certains encore, si on s'en rapporte comme on le doit à des témoins qui aiment la vérité. Peut-on en désirer de plus véridiques que les apôtres? quelle simplicité en eux! tout ce qu'il y a d'ouvrages anciens favorables ou contraires à la foi, nous représente les auteurs de la vie de Jesus comme des hommes ignorans, bornés, sans éducation & sans culture; quelle sincérité! il donne à la postérité un compte fidéle de leurs foiblesses, de leur ignorance, de leurs murmures, de leurs disputes, de leurs défiances, de leur désertion, de leur incrédulité; quel éloignement de la fraude! ils écrivent sans ordre, sans ornemens, sans art, d'un style inexact & confus, & souvent plein de barbarisme; quelle

innocence de mœurs! les ennemis du christianisme les plus implacables n'eurent jamais rien à dire contre eux, & la calomnie n'osa jamais entreprendre de les noircir.

Et comment, je vous prie, auroient-ils trompé dans une matiere si importante, eux qui apprenoient à mourir plutôt que de mentir en des choses légeres? quel intérêt les engageoit à tromper? le désir de la gloire? on sait que suivant les prédictions de Jesus ils ne devoient s'attendre qu'aux mépris, tant de leurs freres que des étrangers; on sait que l'ambition des apôtres, s'ils en ont eu depuis la Pentecôte, a été d'être humiliés devant les tribunaux où on les traînoit, & que jamais douze pauvres pêcheurs de concert ne mirent leur gloire à prêcher la divinité d'un pur homme crucifié; est-ce l'amour des richesses? ils n'avoient rien, & le peu qu'ils avoient ils l'ont encore abandonné souffrant souvent toutes les rigueurs d'une extrême pauvreté; est-ce l'amour du repos? eh! quel repos devoient attendre des grossiers imposteurs tels que seroient les apôtres suivant l'incrédule? au dedans ils auroient eu à combattre sans cesse contre les remords de leur conscience, au dehors contre l'ignominie, les persécutions, les fers, les prisons, contre mille morts avant la mort même, & ensuite contre les horreurs d'un jugement où ils devoient être sévérement punis; ainsi l'amertume des humiliations les plus profondes, l'incommodité de la derniere indigence, l'horreur des supplices les plus cruels, voilà ce qu'ils pouvoient entrevoir dans l'avenir. Si l'incrédule prétend qu'ils ont voulu tromper, il doit avouer que ces hommes timides ont généreusement surmonté cette crainte; qu'ils ont annoncé le mensonge avec cette noble fierté qui sied à la vérité seule, qu'ils ont méprisé les

les menaces de la mort & la mort même, ſans que jamais il ſe ſoit trouvé un Judas, qui au milieu des tourmens décélât toute la fourberie; il doit avouer plus encore, c'eſt que les apôtres ont fait l'impoſſible, prenez garde en effet à ce raiſonnement.

Il eſt conſtant que les apôtres ont prêché à Jéruſalem, que Jeſus y avoit paru comme un homme envoyé de Dieu, qu'il avoit prouvé ſa miſſion par les prodiges & les miracles que Dieu avoit fait par ſa main, qu'il avoit lui ſeul chaſſé deux fois des millions d'hommes qui profanoient la ſainteté du temple par leur commerce, qu'il avoit ouvert les ſépulcres aux portes de Jéruſalem, qu'il avoit fait voir les aveugles, marcher les boiteux & les paralytiques, nettoyé la lépre de ceux qui en étoient infectés, nourri des milliers de perſonnes dans le déſert, que le ſoleil avoit ſouffert une éclipſe de trois heures qui répandoit des ténébres par toute la terre. Il eſt conſtant, dis-je, que les apôtres ont publié ces faits dans la Paleſtine, qu'ils ont aſſuré qu'ils y étoient arrivés récemment, qu'ils en ont pris les juifs à témoins, & que dans la Paleſtine tous les juifs & tous les payens qui ſe ſont convertis les ont cru; or tous ces faits étant faux, comme le prétend l'incrédule, il étoit impoſſible que ces hommes les cruſſent à moins de ſuppoſer qu'ils avoient perdu & le bon ſens, & la mémoire; autre abſurdité. Donc ſuivant l'incrédule, les apôtres ont fait l'impoſſible, s'ils ont été des impoſteurs, dans quel abyſme tombe la ſuperbe raiſon de l'homme quand elle réſiſte à la lumiere qui l'éclaire d'en haut.

Miracles de la religion chrétienne, miracles certains par conſéquent du côté des qualités perſonnelles des témoins qui les ont publiés, plus

certains encore, si on considere la publicité de ces miracles; demande-t'on pour les croire qu'ils soient faits publiquement & annoncés de même? nous acquiescerons volontiers à la justice de cette demande; on est prudemment en garde contre un miracle qui se fait sans témoins, & qui se débite dans le secret des ténébres; c'est le propre de la noire fourberie de craindre le grand jour. Graces en soient rendues au ciel! la foi des fidéles n'a encore rien à appréhender de ce côté là, les miracles qui sont renfermés dans les livres évangéliques ont des millions d'observateurs & d'observateurs curieux; qu'une étoile miraculeuse ait conduit des mages aux pieds de mon Sauveur, c'est toute la ville de Jérusalem consternée qui me l'assure; qu'en conséquence des ruisseaux de sang ayent coulé dans Bethléem & les environs, que les enfans au-dessous de deux ans ayent été impitoyablement égorgés, ce sont des empereurs qui en sont instruits, & qui font passer leurs réflexions sur la cruauté d'Hérode aux siécles futurs; que Jesus ait choisi douze apôtres qui l'ont suivi aussi-tôt, qu'il leur ait confié sa doctrine, qu'il se soit déclaré le Messie promis, ce sont des faits manifestes que nulle obscurité ne peut dérober; que des ténébres épaisses se soient répandues sur la terre à la mort de Jesus, c'est un fait aussi public que le soleil même, & un fait dont la mémoire s'est conservée jusques dans les archives de la Chine; que Jesus lui-même pendant sa vie ait fait des miracles, les places publiques, les villes, les campagnes, le temple & l'autel en rendent témoignage, le bruit s'en est répandu partout, comme l'observe saint Mathieu dans l'Evangile de ce jour; *& exiit fama hæc in universam terram illam:* il les a fait à Jérusalem, à Cana, à Bethsaïde, à Naïm, par-tout il a laissé des traces

de sa puissance & des vestiges de sa miséricorde; *pertransiit benefaciendo & sanando omnes* : (e) il les a fait à la vue de ses ennemis dont la censure a achevé d'y porter le jour. Quels miracles que ceux qui affrontent hardiment les épreuves d'une critique jalouse jusqu'à la haine ! mais encore où sont-ils annoncés ? ce n'est pas d'abord chez des nations barbares & ignorantes, mais dans l'empire romain, dans les plus grandes villes, les plus riches, les plus savantes, les plus polies, les plus voluptueuses, à Antioche, à Alexandrie, à Ephése, à Corinthe, à Athénes, à Rome enfin la capitale de l'empire. Je laisse maintenant le choix à l'incrédule, il est forcé malgré lui à cette alternative, ou à admettre la vérité des faits, ou à dire que le siécle d'Auguste, siécle éclairé, n'a nulle part fourni des yeux assez clairvoyans pour en découvrir l'imposture; supposition absurbe, qui montre combien les miracles de la religion chrétienne sont certains du côté de leur publicité, plus certains encore du côté de l'intérêt qu'on avoit à les examiner de près. Il est vrai que les incrédules osent avancer que personne n'étoit intéressé à découvrir l'imposture, que rien n'excitoit la curiosité des savans, & qu'ils se contentoient de regarder ces faits comme des prestiges; voilà comment pour éviter une supposition absurde on tombe dans une autre plus honteuse encore.

C'est donc à dire, suivant nos esprits forts, que le juif n'étoit point intéressé à publier la fausseté des faits qui tendoient directement à abolir une loi pour laquelle il portoit le respect jusqu'à la superstition; c'est-à-dire, que le paganisme n'étoit point intéressé à examiner des faits de la vérité

(e) Act. 10.

desquels résultoit le silence de ses oracles, la destruction de ses autels, & le mépris de ses Dieux; c'est-à-dire, que le genre humain étoit insensible, indifférent pour des faits qui devenoient le fondement d'une réforme générale du cœur & de l'esprit, qui tendoient à établir une religion qui révoltoit l'esprit par l'élévation de ses mysteres, le cœur par la sévérité de sa morale, & qui entraînoient avec eux des destinées éternelles. Où seront jamais les événemens intéressans, si ceux-là ne sont de cette nature? je reconnois ici, ô mon Dieu! la vérité de ce qu'a dit Salomon, lorsque l'impie est tombé dans le fond de l'abysme, il méprise tout, il est indifférent pour tout, & jugeant les autres sur lui-même, il prétend que l'éclat le plus vif d'une nouvelle religion ne les a jamais intéressé sérieusement. Il prétend plus encore, & sa prétention va jusqu'à dire, que les seuls chrétiens intéressés à soutenir leur mensonge, parlent de ce miracle, que le juif & le payen n'en disent rien, & de là il conclut qu'ils ne les ont pas connus, autrement ils en eussent parlé.

Humilions ces esprits vains & orgueilleux, montrons-leur qu'ils n'ont ni la connoissance de l'histoire, ni la justesse du raisonnement; je ne répéterai pas ce que j'ai dit, que les apôtres prenoient à témoins les juifs de cette foule de miracles qui nous étonnent, & qu'ils étoient avoués par les juifs, c'est aux livres des juifs & des payens que j'ai recours à présent; l'histoire du juif Joseph l'un des plus précieux ouvrages de l'antiquité, est encore entre nos mains. Quel témoignage ne rend-il pas à la sincérité de nos actes! *en ce tems*, dit-il en parlant de notre Seigneur, *en ce tems parut un homme sage, si néanmoins il faut l'appeller homme, il étoit puis-*

sant en merveilles, le maître de ceux qui aiment la vertu, il parut vivant à ses disciples trois jours après sa mort suivant les prophéties. En deux mots voilà la sainteté & la toute-puissance de Jesus reconnues par Joseph, malheureux sans doute de n'avoir pas suivi le rayon d'une lumiere si pure qui brilloit à ses yeux. Le talmud est encore parmi les juifs un livre consacré par leur vénération, que lit-on dans ce talmud? l'aveu le plus formel sur les miracles de Jesus; l'animosité des talmudistes dans son plus grand excès ne pût jamais rien contre la notoriété de ces faits, eux-mêmes racontent des histoires qui nous étoient inconnues, par exemple, qu'un enfant juif qui avoit avalé du poison fut guéri au nom de Jesus; les Porphyre, les Celse, les Julien, quel témoignage ces hommes ennemis du nom chrétien jusqu'à la fureur n'ont-ils point rendus à la sainteté & à la puissance de Jesus? Qu'on lise les ouvrages des Eusébe, des Origéne, des Cyrille, on trouvera que ces payens forcés par l'évidence ont avoué qu'il avoit guéri les boiteux, les aveugles & les autres malades; un Tibere propose au sénat de mettre Jesus au rang des Dieux, l'empereur Adrien avoit fait bâtir dans différentes villes des temples sans statues qu'il destinoit à Jesus; Alexandre séver rendoit ses hommages à notre Seigneur dans un oratoire domestique. Qu'on lise les apologies qu'on fait en faveur du christianisme les Quadrat, les Justin, les Athénagore, les Tertullien, les Minutius Felix, & on verra qu'ils renvoyoient les empereurs aux archives conservés à Rome, pour s'assurer des miracles de Jesus. Qu'on lise (car il faut tout citer) l'alcoran du faux prophete Mahomet, & on verra que cet imposteur a reconnu Jesus pour un prophete envoyé de Dieu,

pour un homme à miracles, & pour le Messie; voilà sans doute de quoi charger de confusion l'ignorance crasse de nos esprits forts touchant l'histoire.

Ils n'ont pas plus de justesse dans le raisonnement, les étrangers, disent-ils, n'ont point parlé de vos miracles, ont vient de montrer la fausseté du principe; donc, ajoutent-ils, il ne les ont point connus, conséquence fausse, erreur intolérable dans les hommes qui doivent connoître le cœur humain; est-ce donc qu'on ne connoît que ce dont on parle? est-ce qu'une prudence mondaine n'a pu retenir la vérité captive? Les ennemis des chrétiens n'ont rien écrit des Eglises qui étoient à Smyrne, à Thessalonique, à Alexandrie; niera-t'on qu'elles ayent existé du tems des apôtres & des disciples des apôtres? disons donc mieux, s'ils n'ont point écrit ce qu'ils savoient des merveilles du christianisme, c'est qu'ils n'ont point voulu, de peur de faire tort à leur parti, ou d'être accusés eux-mêmes comme chrétiens. Saint Jean remarquoit dans son Evangile qu'à la fête de Jérusalem quelqu'un disoit de Jesus qu'il étoit bon, mais qu'il n'osoit le dire tout haut par la crainte qu'ils avoient des juifs. O que l'intérêt, l'amour de la gloire, la crainte des supplices, agissent sur nous bien plus fortement que l'amour de la vérité! & si la passion n'aveugloit l'homme, quel est celui qui tiendroit contre les miracles de Jesus? ils sont certains à tous égards, parce qu'ils sont rapportés par des témoins contemporains, oculaires & véridiques, parce qu'ils sont publics, intéressans & avoués par ceux qui étoient intéressés à les combattre.

Ces miracles certains sont encore marqués au caractere de la divinité, leur nombre, la maniere dont ils se sont faits, & leur supériorité

montrent qu'ils sont l'œuvre de Dieu seul; le juif l'a nié autrefois, & il persiste à le nier encore aujourd'hui; les princes des prêtres & les pharisiens assemblés avouent (f) que Jesus-Christ fait des miracles, ils craignent que tous ne croyent en lui, que les romains ne viennent, & ne détruisent leur temple & leur ville s'ils souffrent que Jesus continue. Ailleurs (g) les juifs convaincus de ses merveilles, ne s'occupent qu'à distinguer celui qui leur en donne le spectacle; la renommée porte ses prodiges jusqu'aux oreilles d'Hérode, ce prince demande quel est ce nouveau Moyse qui se remontre sur la terre, chacun ouvre son sentiment, les uns disent que c'est Elie, les autres que c'est un ancien prophete, Hérode lui-même pense que c'est Jean-Baptiste à qui il a fait trancher la tête; ailleurs enfin ils reconoissent que Jesus chasse les démons, mais qu'ajoutent-ils? que ce n'est que par Béelzébud, prince des démons, suivant eux c'est le démon & non la divinité qui opéroit en lui tous ces miracles. Quel horrible blasphême! oui, la seule malice des démons a été capable de l'inventer, & jamais la calomnie ne prévaudra contre la divinité des miracles de Jesus.

Quelle différence en effet entre les merveilles qu'opere le démon & les œuvres miraculeuses de Jesus-Christ! Le démon a fait des merveilles, Tatien en convenoit dans son traité contre les grecs, & saint Justin son maître l'avouoit dans une des apologies qu'il présenta aux empereurs romains; les magiciens en ont fait à la Cour de Pharaon; Apollonius de Thiane, si cependant son histoire est vraye, (car deux raisons démontrent sa supposition, il ne laissa ni disciples, ni

(f) *Joan.* 11. (g) *Math.* 14.

sectateurs, & sa vie n'a été écrite que plus de cent vingt ans après sa mort par Philostrate le sophiste, à qui sa maniere d'écrire attire peu de croyance,) (h) cet Apollonius, dis-je, a annoncé & fait des choses au-dessus d'un pouvoir purement humain; mais ces prodiges vrais ou faux, prestiges ou non, étoient des prodiges qui n'avoient rien d'étonnant par leur nombre. Les miracles du fils de Marie au contraire sont si multipliés, qu'un évangéliste, pour en faire sentir la multitude, dit qu'il ne croit pas que le monde entier pût contenir les livres qu'on en écriroit, si on en rapportoit le détail. Le démon a fait des miracles, quand nous en conviendrions, qu'en résulteroit-il? nous apprenons par l'histoire de Job que son pouvoir n'a d'étendue que celle que Dieu lui accorde, il ne peut toucher ni aux biens, ni à la personne de Job, qu'après en avoir obtenu la permission, & il ne l'obtient qu'avec un ordre exprès de conserver son ame; le fils de Marie au contraire exerce un pouvoir souverain sur tous les élémens, un pouvoir tellement indépendant que ses disciples n'operent des miracles qu'à son nom; il commande aux flots irrités de la mer, & la mer docile à sa voix devient calme & tranquille; il ordonne aux démons de quitter les corps des possédés, & les démons humiliés devant lui sont contraints de lui demander la permission d'entrer dans des pourceaux pour les précipiter dans la mer; on lui présente des malades de toute espéce à guérir, & ni les paralysies, ni les fiévres, ni la lépre, ni aucune autre maladie ne lui résiste, une seule de ses paroles en détruit jusqu'aux ressentimens les plus légers; de ces guérisons il en forme des preuves du pouvoir

(h) *Fleury. Tom. 1. pag. 253.*

qu'il exerce ſur les ames en remettant les péchés.

Le démon a fait des prodiges ſans doute, mais des prodiges qui ne montrerent jamais qu'une puiſſance dépendante des cauſes ſecondes. Que dans l'Egypte les magiciens ayent changé une baguette en ſerpent, de l'eau en ſang, qu'ils ayent fait des prodiges plus merveilleux encore, nous n'en ſerons point ſurpris, les eſprits de ténébres ſont aſſez ſubtils pour enlever aux yeux des ſpectateurs une baguette à laquelle ils ſubſtitueront un ſerpent; que tous les jours ils ſecondent vos ſuperſtitions criminelles, que vos animaux par ſa vertu ſoient guéris, rien en cela d'étonnant, pourquoi ? parce qu'il ſuffit pour cela qu'ils ayent des connoiſſances plus étendues, des remédes plus ſûrs que n'en peuvent avoir les hommes, & de ceux ſur-tout qui peuvent opérer plus promptement; qu'ils guériſſent des malades, qu'ils chaſſent les démons leurs ſuppôts, la choſe eſt facile à expliquer, ils ſont eux-mêmes les auteurs de ces maladies & de ces poſſeſſions: ils guériſſent donc, ajoutent les Peres de l'Egliſe, ils guériſſent les hommes quand ils ceſſent de leur nuire. Ainſi que Veſpaſien ait rendu la vue à un aveugle en lui crachant ſur les yeux, qu'en marchant ſur la main d'un eſtropié, il lui en ait rendu l'uſage, ce ne ſont pas là des miracles du fils de Marie, puiſque les médecins que Veſpaſien conſulta, dirent que ces yeux & cette main étoient humainement curables. Le Dieu des chrétiens rend la vue, & c'eſt à des aveugles nés; il rend la ſanté au ſerviteur du centenier, à une infinité d'autres, c'eſt d'une ſeule parole; il guérit le fils mourant d'un ſeigneur de la cour d'Antipas, c'eſt à dix-huit lieues de diſtance qu'il opere cette guériſon; dans l'Evangile que je traite, notre hémorrhoïſſe ſe trouve tout-à-coup ſoulagée,

c'eſt la vertu de ſon manteau qui arrête la perte de ſon ſang.

Le démon fait des miracles, mais quels miracles fit-il jamais qui approchaſſent de ceux du Sauveur? c'eſt ici que les magiciens ſont obligés de s'avouer vaincus, & de reconnoître le doigt de Dieu. Dieu ſeul eſt le maître de la vie & de la mort, c'eſt lui qui conduit aux enfers & qui en rappelle quand il lui plaît; jamais les cauſes ſecondes ne produiront une réſurrection, & jamais le démon n'en a opéré & ne pourra en opérer. Il eſt donc certain que le Sauveur jouit d'une puiſſance ſupérieure à toutes les puiſſances créées, que ſon pouvoir eſt vraiment divin, ſi les morts ſont reſſuſcités à ſa voix. Eh bien! pour nous convaincre du fait, ouvrons les hiſtoires de cet homme-Dieu, qu'y verrons-nous? à Naïm on porte en terre un jeune homme, fils unique de ſa mere, le convoi funébre eſt compoſé d'une partie de la ville, les témoins par conſéquent ſont en grand nombre, le preſtige ne peut avoir lieu, Jeſus s'approche du mort, & de ce ton de voix qui ſied à ce grand roi pour qui toutes choſes ſont vivantes, il prononce ces paroles qui ſont entendues de toute l'aſſemblée : *jeune homme, levez-vous*, je vous le commande : & à l'inſtant le mort ſe leve & eſt rendu à ſa mere. Dans le voiſinage de Capharnaum (ce fait eſt celui que rapporte notre Evangile) un prince de la ſynagogue vient prier Jeſus de ſe rendre chez lui pour reſſuſciter ſa fille; déja la chambre retentit des cris lamentables des pleureuſes; déja on entend autour du mort les chants lugubres des joueurs d'inſtrumens, Jeſus entre, il répéte les mêmes paroles qu'il avoit adreſſées au fils de la veuve de Naïm, & la fille de Jaïr eſt dans l'inſtant en état de prendre de la nourriture. A Bé-

thanie le Lazare meurt, on l'embaume, on l'enveloppe de bandelettes, on le met dans le sépulcre de ses peres; ses sœurs Marie & Marthe sont dans le deuil, les juifs s'assemblent chez elles pour les consoler; Jesus vient au bout de quatre jours à Béthanie, fait ôter la pierre du sépulcre, rend graces à son Pere, & s'écrie d'une voix forte: *Lazare, veni foras;* Lazare, sortez du tombeau; & sur le champ paroît le Lazare les pieds & les mains encore liés de bandelettes, & le visage enveloppé de linges. Quel prodige inoui dans la nature! cependant ce n'est pas encore celui qui doit vaincre l'incrédulité opiniâtre du peuple juif, il est un signe de Jonas supérieur à tous les autres signes, il est un miracle qui est le sceau de tous les autres miracles, c'est la résurrection de Jesus-Christ: le fils de Marie humilié d'abord par le supplice honteux de la croix, se ressuscitant ensuite lui-même, sortant victorieux de la mort & du tombeau par son propre pouvoir, ouvrant de nouveau à la lumiere des yeux que la mort avoit fermés, recommençant d'être par lui-même lorsqu'il n'étoit plus, quel excès de prodiges? or de toutes les vérités du christianisme, celle-ci qui est tout à la fois la plus importante & la plus incompréhensible, est prouvée par un grand nombre de raisons sans répliques, vous les avez autrefois entendues. (i) Concluons donc que Jesus-Christ à fait des miracles dont le nombre, la maniere & la supériorité prouvent invinciblement sa divinité; que ces miracles divins ont le plus haut dégré de certitude qu'aucun fait puisse avoir, que la religion qu'ils établissent est véritablement divine, & disons ensuite hardiment à Dieu; Oui, Seigneur,

(i) *Homélie du jour de Pâques.*

s'il y avoit de l'erreur dans la religion chrétienne ; c'est vous-même qui m'auriez induit à erreur ; *si error est, Domine, à te decepti sumus.* Oui, je puis le dire avec une entiere confiance, que s'il y a de l'erreur dans ma religion, je n'en suis point coupable, c'est Dieu même qui me trompe, parce qu'il m'a mis dans l'obligation de la choisir, la démonstration en est facile. n'en perdez rien.

Dieu me met dans l'obligation de suivre le parti que ma raison bien exercée juge seul raisonnable ; or ma raison me dit qu'en matiere de religion le seul parti raisonnable, c'est d'embrasser la religion chrétienne, parce qu'elle me dit que le seul parti raisonnable à prendre en matiere de religion, c'est de choisir celle qui posséde, & qui seule posséde les caracteres de la divinité : or la religion chrétienne posséde les caracteres de la divinité. Vous venez de le voir, elle posséde seule les caracteres de la divinité, puisqu'elle condamne toutes les autres comme fausses & impies, & qu'il n'y en a pas une qui ne renferme des faussetés & des impiétés manifestes. Dieu me met donc dans la nécessité de choisir la réligion chrétienne, & si elle renfermoit quelque erreur, elle ne pourroit m'être imputée ; mais il ne peut y en avoir, parce qu'il est impossible que Dieu veuille me tromper, je suis donc sûr que la religion chrétienne est vraie ; voilà ce qui la justifie aux yeux des infidéles. Voyons ce qui justifiera l'Eglise romaine sur sa vénération pour les reliques aux yeux des hérétiques, c'est le sujet de mon second point.

Second Point.

Notre Evangile fait mention de deux miracles ; dans la premiere partie de ce discours, nous

avons rapporté de suite toutes les circonstances qui assuroient la résurrection de la fille de Jaïr, ici nous expliquerons ce qui concerne la guérison de l'hémorrhoïsse, de maniere à nous inspirer une sainte vénération pour les reliques des saints.

Jesus ayant entendu la priere du chef de la synagogue, *se leva, le suivit avec ses disciples; & surgens Jesus sequebatur eum, & discipuli ejus: En même tems*, ajoute l'Evangéliste, *une femme qui depuis douze ans étoit affligée d'une perte de sang, s'approcha de lui par derriere, & toucha la frange qui étoit au bas de son vêtement; & ecce mulier quæ sanguinis fluxum patiebatur duodecim annis, accessit retrò, & tetigit fimbriam vestimenti ejus.* Voilà encore une de ces maladies que Dieu seul peut guérir, & que Jesus-Christ guérira néanmoins. Combien de circonstances la rendent humainement incurable? elle est par elle-même très-difficile à guérir, elle dure depuis douze ans, & par conséquent est comme enracinée dans le corps; les médecins y ont employé toute sorte de remédes, & ces remédes n'ont fait qu'épuiser la santé de cette femme & l'appauvrir. Quelle apparence y a-t'il qu'elle guérira désormais? elle ne l'espere pas des hommes, il est vrai, mais elle met toute sa confiance en Jesus-Christ, vous la voyez qui s'approche avec une humilité que rien ne peut exprimer, la pudeur l'arrête, dit saint Chrysostome, elle se regarde comme une personne impure, elle se cache & évite de paroître devant le Sauveur, elle ose à peine toucher ses habits en secret & par derriere, *elle se dit en elle-même: si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie; dicebat enim intra se, si tetigero tantùm vestimentum ejus, salva ero.* Quelle foi! quelle humilité! aussi Jesus ne tarda pas de la récompenser; *se retournant alors & la voyant, il lui*

dit : Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a guérie, & cette femme fut guérie à l'heure même; at Jesus conversus, & videns eam, dixit : Confide, filia, fides tua te salvam fecit, & salva facta est mulier ex illâ horâ. Voilà comment Jesus-Christ d'une seule parole opéra la guérison de cette femme; sa reconnoissance fut semblable à sa foi & à son humilité; les historiens ecclésiastiques rapportent qu'étant de retour à Césarée de Philippe, d'où elle étoit, elle érigea devant sa propre maison une statue qui représentoit un homme tendant sa main à une femme à genoux devant lui; on tient même qu'il croissoit au pied de cette statue de notre Seigneur une espéce d'herbe inconnue, qui, du moment qu'elle étoit montée jusqu'à la frange de sa robe, devenoit un reméde souverain pour toute sorte de maladies. Le modéle admirable, mes freres, que trouve un pénitent dans cette sainte femme! il apprend à se regarder comme indigne de paroître devant celui qu'il a offensé, à redouter la face de ce juge qu'il a irrité, il voudroit, s'il étoit possible, arracher de lui la grace de son absolution sans en être vu, il se nourrit des Ecritures saintes, & du pain de sa douleur en attendant qu'il soit en état de manger celui des anges, & de participer à la table du Seigneur, il s'humilie, il craint, il espere, il aime, il obtient par la vivacité de ses sentimens la guérison spirituelle de son ame, & après l'avoir obtenue, il n'oublie plus le bienfait qu'il en a reçu, il en témoigne sa reconnoissance, il veut que tout le monde sache & prenne part à la grace qu'il a reçue des miséricordes de son Dieu, & après avoir travaillé à son propre salut, il devient en état de travailler encore à celui des autres; mais venons à notre objet principal.

Je dis donc que l'exemple de l'hémorrhoïsse de

notre Evangile eſt une des preuves qui juſtifient le culte que nous rendons aux reliques dans l'Egliſe romaine, & à cet exemple combien d'autres ne peut-on pas joindre qui l'autoriſent également ?

En effet, dans l'Egliſe romaine on diſtingue trois ſortes de reliques qui ſont l'objet de la vénération des fidéles; les linges qui ont touché les corps des ſaints, les corps même des ſaints, ou en tout ou en partie, & troiſiémement les lieux ſaints; or le culte de ces reliques différentes ſe trouve autoriſé par la conduite des premiers fidéles, & d'abord celui qu'on rend aux linges & aux autres choſes qui ont touché les corps des ſaints, vous voyez dans notre Evangile que l'hémorrhoïſſe honore les habits du Sauveur, que le Sauveur récompenſe l'honneur que ſa foi leur fait rendre; or la récompenſe n'eſt due qu'à une bonne œuvre, donc c'eſt une bonne œuvre d'honorer les reliques de Jeſus-Chriſt & des ſaints, cet exemple, fût-il ſeul, ſuffiroit pour confondre les hérétiques dans ce point qui les partage avec nous; mais au lieu d'un exemple, combien l'hiſtoire de l'Egliſe n'en fournit-elle pas ? nous liſons au chapitre dix-neuviéme des actes, que les mouchoirs & les linges qui avoient touché le corps de ſaint Paul étant appliqués aux malades, ils étoient guéris de leurs maladies; *ita ut ſuper languidos deferrentur à corpore ejus ſudaria & ſemicinctia, & recedebant ab eis languores.* Saint Grégoire obſerve que juſqu'à ſon tems on n'envoyoit comme reliques des ſaints apôtres que des linges qui avoient touché leur ſépulcre, ou des clefs d'or qui renfermoient de la limaille de leurs chaînes, parce qu'alors l'uſage n'étoit pas encore introduit de diviſer, ou de tranſporter les corps ſaints; ainſi nous ſommes ſûrs que dans les premiers & les plus beaux ſiécles de l'Egliſe, que du

tems des apôtres & de Jesus-Christ même ; on a distribué des linges en forme de reliques à tous les fidéles, que les fidéles les ont reçus avec respect, qu'ils s'en sont servis pour obtenir des guérisons & d'autres graces, qu'ils n'en ont pas été repris, qu'ils y ont même été autorisés par les apôtres, & par Jesus-Christ qui récompensoit leur foi par des miracles ; vous pouvez donc, mes freres, porter sur vous des scapulaires, des bagues, des croix, des rubans bénis, ou qui ont touché la chasse de quelque corps saint, vous pouvez porter sur vous par dévotion l'Ecriture sainte, c'étoit encore la dévotion des premiers fidéles ; lorsqu'on découvrit le corps de l'apôtre saint Barnabé, il avoit sur la poitrine l'original de l'Evangile selon saint Mathieu : vous pouvez, dis-je, porter ces sortes de reliques, les vénérer, & croire que peut-être Dieu vous accordera quelque grace en considération de ceux dont elles auront touché les corps ; mais ici l'excès de la confiance est à craindre aussi bien que l'incrédulité ; on trouve des personnes (& ces personnes superstitieuses ne sont que trop communes) qui regardent les reliques qu'elles portent comme des moyens infaillibles d'attirer sur elles toute sorte de graces, & même la grace d'une bonne mort de quelque maniere qu'elles ayent vécu ; voici la réflexion qui doit corriger l'excès de cette confiance : ces reliques n'ont pas sans doute à beaucoup près le même pouvoir que la présence de Jesus-Christ ; or la présence de Jesus lorsqu'il étoit sur la terre ne sauvoit pas seule, c'étoit la vertu & une vertu exacte : il nous apprend dans l'Evangile qu'il dira à ceux mêmes qui ont bu & mangé avec lui, qu'il leur dira au jugement qu'il ne les connoît pas ; ce n'est donc pas la présence des reliques, ni l'attouchement des habits des saints

& de Jeſus-Chriſt, qui nous ſauvera, mais une vie chrétienne à laquelle ces reliques doivent nous exciter; voilà ce que j'avois à obſerver ſur la premiere eſpéce de reliques.

La ſeconde eſpéce qu'honore l'Egliſe romaine ſont les corps des ſaints ou leurs membres. Un hérétique, nommé Vigilantius, qui vivoit du tems de ſaint Jérôme, oſa autrefois faire ce que font encore nos freres errans, condamner ce culte, nommer cinéraires ou idolâtres ceux qui honoroient les reliques des martyrs, & traiter de ſuperſtition payenne l'uſage d'allumer en plein jour des cierges en leur honneur. Voici le ſtyle véhément dont uſoit ſaint Jérôme pour le refuter : (il ſeroit bien à ſouhaiter que les hérétiques qui nous environnent y fiſſent attention) ô homme, s'écrie-t'il, ô homme également malheureux & digne de nos larmes! *ô infelicem hominem & lacrymarum fonte plangendum!* Il ne comprend pas ce téméraire injurieux que c'eſt retomber dans un groſſier judaïſme que de penſer que les corps des morts peuvent ſouiller quelqu'un; il ne comprend pas que nous n'adorons que Dieu ſeul, que l'honneur que nous rendons aux reliques ſe rapporte aux martyrs, & que l'honneur que nous rendons aux martyrs ſe rapporte à Dieu même; *honoramus ſervos ut honor ſervorum redundet ad Dominum.* Quoi donc, les reliques des martyrs ſont-elles impures? *ergo martyrum immundæ ſunt reliquiæ?* Le corps de Moyſe enſeveli par le Seigneur, le corps du Seigneur gardé par des anges, ſeroient des corps immondes, pourquoi les apôtres ont-ils permis qu'on enſevelît le corps de ſaint Etienne avec un grand appareil? pourquoi diſons-nous que la mort des ſaints eſt précieuſe aux yeux du Seigneur? pourquoi Dieu a-t'il voulu qu'un corps mort reſſuſcitât par l'attouchement du corps

mort d'Elisée? pourquoi Joseph a-t'il transporté avec un si grand appareil les os de Jacob à Hébrom? pourquoi les Israëlites ont-ils porté les os de Joseph & des patriarches avec eux l'espace de quarante ans? ô homme, ô langue digne des derniers châtimens! *ô linguam præscindendam à medicis!* voilà où me porte ma douleur, & le zéle avec lequel j'entends de tels sacriléges, *fatebor tibi dolorem meum, sacrilegium tantum patienter audire non possum.* Ainsi parloit saint Jérôme.

Je suis persuadé qu'il en falloit moins pour vous convaincre; la pratique des premiers fidéles auroit seule suffi pour porter une pleine conviction dans vos esprits. Quelle étoit en effet leur ardeur & leurs soins pour avoir des reliques des corps saints? combien de miracles le ciel n'a-t'il pas fait pour récompenser leur zéle? l'histoire de l'Eglise nous apprend que quand saint Cyprien eut la tête tranchée, les fidéles avoient étendu des linges autour de lui pour en recevoir le sang; on amassa celui de saint Hypolite avec des éponges, les disciples de saint Ignace rapporterent ses reliques de Rome jusqu'à Antioche, quelquefois on alloit en chercher à grands frais jusqu'aux extrémités de l'empire; on s'exposoit même à verser son sang pour recueillir celui des martyrs; sept femmes qui avoient ramassé celui de saint Blaise furent mises à mort : il étoit si notoire que les chrétiens des premiers siécles honoroient les reliques des saints, qu'un centenier fit brûler le corps de saint Polycarpe à la sollicitation des juifs qui craignoient, disoient-ils, que les chrétiens ne quittassent le Christ pour honorer Polycarpe. Quels tendres sentimens de piété s'excitoient en eux à la vue d'un corps ou d'un membre d'un martyr; voilà, disent-ils, ces os brisés & hu-

miliés qui tressailliront de joye quand la trompette sonnera pour assembler les hommes devant le tribunal de Jesus-Christ; voilà ces pieds qui ont été dans les fers; voilà ces mains qui ont combattu pour la foi; voilà ces yeux qui ont été fermés à la vanité, & qui n'ont été ouverts que pour le ciel; voilà cette langue qui a hardiment confessé le nom de Jesus-Christ devant les tyrans; voilà ces oreilles qui ont moins écouté leurs menaces que les promesses de Jesus-Christ; voilà cette bouche qui a donné des bénédictions à ceux qui la chargeoient de malédictions; voilà ces membres qui paroissent morts, & qui sont vivans dans la main de Dieu; voilà le corps de ces saints dont la mort est précieuse aux yeux de Dieu. Ah! que n'ai-je le bonheur de les imiter, de n'avoir de pieds que pour courir dans la voye des commandemens de Dieu, de mains que pour les remplir de bonnes œuvres, d'yeux que pour regarder le ciel mon aimable patrie, de langue que pour publier les grandeurs de Jesus-Christ; que ne puis-je par mes jeûnes, mon travail, mes sueurs, mes larmes, me préparer à vaincre, comme ces saints, les chevalets, les roues, & les autres instrumens de supplices! tels sont les pieux sentimens que la vue des reliques, d'un caillou, d'une prison, d'une chaîne, excitoit dans les fidéles, & qu'ils exciteroient en nous si nous les regardions avec plus de religion; or cette dévotion des premiers chrétiens de combien de miracles n'étoit-elle pas récompensée? vous rapporterai-je ici ceux qui se sont faits à Milan en faveur des corps de saint Gervais & de saint Protais? ajouterai-je ceux que les reliques de saint Etienne ont opéré en Afrique, & que saint Augustin a décrit pour faire taire les infidéles qui nous reprochoient de n'avoir plus de miracles? je crain-

drois, mes freres, d'abuser de votre patience, & je pense que ces courtes réflexions suffisent pour montrer combien le culte des reliques de la seconde espéce est autorisé.

Celles de la troisiéme sont les lieux saints, Jérusalem, le Calvaire, Bethléem, Rome, & les autres endroits célébres par les saints qui y ont vécus, ou par les corps saints qui y reposent. Quelle fut autrefois la ferveur des chrétiens pour les visiter ? c'est alors, dit saint Jérôme, dans la lettre éloquente qu'il écrivoit à Marcella pour l'engager à venir de Rome visiter la terre sainte, c'est alors qu'on voyoit déja s'accomplir cette parole de Jesus, que les aigles s'assembleroient où le corps auroit été : des Gaules, de la Bretagne, de la Perse, de l'Arménie, de l'Inde, de l'Egypte, de l'Ethiopie, de la Mesopotamie, de tout l'Orient on voyoit aborder à Bethléem & à Jérusalem des peuples nombreux ; *huc properat divisus ab orbe nostro Britannus, quid referamus Armenos, quid Persas, quid Indiæ, quid Æthiopum populos... cunctaque Orientis examina?* Les évêques, avoit-il dit auparavant, les confesseurs, les martyrs, les docteurs, tous les grands hommes du christianisme se croyent sans religion, sans science, sans perfection tant qu'ils n'ont point adoré Jesus dans les lieux saints. La piété de ces pélerins, ajoute ce pere, est admirable, chacun excelle en quelque vertu particuliere, il n'y a entre eux rien de différent que le langage ; c'est en tous même religion, mêmes sentimens, même empressement pour s'obliger mutuellement, ces pélerins viennent nous édifier, & sont à leur tour édifiés par les naturels du pays ; par-tout régneroit un silence profond si on n'entendoit le chant des pseaumes, ici c'est un laboureur qui conduit sa charrue en chantant un alleluia, là c'est un

moiſſonneur baigné de ſueur qui charme ſa fatigue par la mélodie du pſeautier, plus loin c'eſt un vigneron qui accompagne ſon travail des hymnes de David ; voilà le portrait que faiſoit ſaint Jérôme des pélerins de ſon tems : toute ſa lettre a pour but de perſuader le pélerinage à la terre ſainte, c'eſt donc ce pere, ce ſont les évêques, les martyrs, tous ceux qui excelloient dans la piété qui le croyoient permis. Saint Chryſoſtome dans un de ſes diſcours ſur l'épître aux romains, s'écrie : ô qui me donnera la conſolation d'aller me proſterner aux pieds de Paul, & de demeurer attaché à ſon ſépulcre ? *quis mihi nunc dabit circumvolvi corpori Pauli, affigi ſepulcro ?* O ſi je pouvois être aſſez heureux pour voir les cendres de ce corps qui accomplit en lui ce qui manquoit aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt ! *videre pulverem corporis illius quæ adhuc in Chriſto deerant implentis !* Je vous aime, ô Rome, non pour votre grandeur, non pour votre antiquité, non pour votre beauté, non pour la multitude que renferme vos murs, non pour l'étendue de votre empire, non pour vos richeſſes, non pour vos victoires, & vos héros ; mais ce qui fait que je vous aime, c'eſt la préſence des corps de Pierre & de Paul. Voilà la penſée de ce pere ſur le pélerinage de Rome, il ne l'exprime que par la vivacité du déſir qu'il avoit de le faire.

Ces déſirs, me demanderez-vous peut-être, étoient-ils bien éclairés ? le ciel s'eſt-il jamais déclaré en faveur des pélerinages ? oui, mes freres, il s'y eſt déclaré ; Euſébe le plus ancien hiſtorien de l'Egliſe, nous apprend qu'Hélene ayant fait bâtir une Egliſe dans l'endroit où le Sauveur étoit monté au ciel, jamais on ne put paver le lieu où étoient imprimés les veſtiges du Sauveur ; ſaint Auguſtin ajoute que de ſon tems

les fidéles prenoient de la terre de cet endroit où Jesus-Christ avoit laissé les vestiges de ses pieds, & qu'on avoit une grande confiance en cette terre; Béde le vénérable assure que cela se pratiquoit encore de son tems, sans que ces mêmes vestiges ayent jamais pu être effacés; ces miracles ne prouvent-ils pas évidemment que le ciel approuve la dévotion aux lieux saints ?

J'en remercie le Seigneur, nous respectons les décisions de l'Eglise sur ce point, & nous pensons que la dévotion à ces lieux & aux autres reliques est louable & utile, mais qu'il est rare de la voir pratiquer avec une piété bien tendre & bien éclairée! C'est aujourd'hui un problême de savoir si on doit conseiller les pélerinages, on les voue sans réflexion, on les fait sans recueillement, on visite les lieux de piété sans sentiment de pénitence, on en revient sans être changé, & que dis-je ? on n'entreprend plus ces voyages de piété que partie de plaisir, on y cherche une compagnie qui plaise, & à qui on veut plaire, on salit sa route de propos indécens, on honore du bout de ses lévres un saint devant lequel on est venu de loin se prosterner, & on réserve son cœur à l'idole de sa passion; voilà ce qui nous fait trembler quand nous savons que des jeunes gens de différens sexes pratiquent ensemble ces sortes de dévotion. Il n'est pas non plus ordinaire que les pélerinages sanctifient des personnes plus avancées en âge, on n'en fait que pour des motifs temporels, des pertes, des maladies, des disgraces, on y mêle souvent beaucoup de superstitions, on vit dans la dissipation, on abandonne le service d'une paroisse où on s'instruiroit, on quitte une maison qui demande la présence de la personne qui voyage, les inférieurs profitent de l'absence d'un maître & d'une maîtresse pour mener

une vie plus licencieuse; combien d'autres inconvéniens naissent des pélerinages, les histoires sont remplies des crimes qu'on a commis, sur-tout dans les bas siécles de l'Eglise, à leur occasion.

Nous ne nions donc pas qu'il ne se glisse des abus dans l'usage & la vénération des reliques; on abuse des pélerinages, parce que souvent c'est un esprit de libertinage qui les fait entreprendre; on abuse des reliques des saints, parce que souvent on aura pour elles plus de respect que pour le saint Sacrement de nos autels, on fera à peine une demi-génuflexion devant le corps adorable du Sauveur, tandis qu'on se prosternera devant celui d'un saint le visage contre terre; on abuse des linges & de ce qui a touché les membres des saints, parce qu'on y met une confiance que la religion ne permet pas. Faut-il donc imiter la fureur des hérétiques, brûler ces corps exposés à la vénération des fidéles, & en jetter les cendres au vent? ah! mes freres, loin de nous une impiété dont le seul souvenir inspire de l'horreur : ce qu'il faut que nous fassions, c'est de respecter ces linges par rapport aux corps qu'ils ont touchés, ce corps pour le martyr, le martyr pour Jesus-Christ, afin que toute gloire & toute louange se terminent au Pere par Jesus-Christ; c'est de regarder les corps des saints comme les anciens temples de l'Esprit saint, comme conservant en eux le germe d'une glorieuse immortalité, & comme autant de monumens que nous garde la providence pour nous inviter à leurs combats; c'est de ne faire des pélerinages que dans les sentimens d'une sincere pénitence, avec un cœur pur, ou du moins un grand désir de le purifier; sans ces dispositions les saints dont vous visiteriez le tombeau, vous diroient : sortez de ces lieux où la seule pénitence a droit d'introduire, allez

honorer ces cadavres que l'ambition, l'avarice & l'impureté ont autrefois souillé ; interrompez ces hommes de chair & de sang à qui vous avez voulu ressembler : pourquoi venez-vous troubler notre repos ? nous ne le goûtons aujourd'hui que parce que nous y avons renoncé sur la terre ; apprenez donc à y renoncer aussi, ou ne venez pas nous insulter en demandant que nous vous soyons propices sans vouloir nous imiter ; voilà ce que vous diroit votre conscience même si vous visitiez les tombeaux des saints dans une disposition criminelle.

Lors donc que vous allez visiter quelques lieux célébres par les reliques qui y reposent, entrez dans les sentimens dans lequels entra autrefois le martyr Boniface, en partant de Rome pour aller chercher des reliques en Orient ; ce Boniface avoit pendant long-tems vécu dans un commerce criminel avec Aglaé, dame romaine, dont il administroit les grands biens ; la grace toucha d'abord le cœur de celle-ci : vous voyez, dit-elle à Boniface, dans quel péché nous sommes engagés, sans penser qu'il faudra un jour rendre compte du mal que nous avons fait dans ce monde ; je viens d'apprendre que les serviteurs de Jesus-Christ sont persécutés en Orient pour la cause de Jesus-Christ, allez donc, apportez-nous des reliques des martyrs, afin que par leur moyen nous soyons sauvés, & sachez que les corps des fidéles qui vont recueillir ceux des martyrs doivent eux-mêmes être sans tache.

Boniface partit donc, & il se disoit en lui-même par le chemin : il est juste que je ne mange point de chair & que je ne boive point de vin, puisque tout indigne & tout pécheur que je suis, je dois porter les reliques des saints martyrs ; & levant les yeux au ciel, il dit : Seigneur, Dieu

Tout-puissant, Pere de votre fils unique, venez à mon secours, & conduisez mon voyage, afin que votre nom soit glorifié dans tous les siécles. A la vue des martyrs qu'il voyoit dans les tourmens à Tarse, il s'écrioit : qu'il est grand le Dieu des chrétiens, qu'il est grand le Dieu des martyrs ; je vous prie, serviteurs de Jesus-Christ, priez pour moi, afin que je participe à votre couronne ; il embrassoit leurs liens, & les baisoit, en disant : combattez, serviteurs de Jesus-Christ, un peu de patience, le travail est petit, & la récompense est grande ; il la mérita lui-même, & après avoir été éprouvé en plusieurs manieres il eut la tête tranchée, & ses reliques furent rapportées à Rome à Aglaé qui les plaça dignement. Imitez ce saint, mes freres, honorez les reliques des martyrs dans des désirs du martyre, & dans l'espérance vive de parvenir à leur immortalité, cette disposition justifiera votre vénération pour les reliques, la sanctifiera, méritera des graces de conversion, aussi puissantes que celles de ce courageux martyr, & de cette illustre pénitente.

C'est ce que j'avois à vous montrer dans cette seconde partie pour vous affermir dans le culte des reliques, contre les fausses accusations des disciples de Luther & de Calvin ; dans la premiere vous avez vu la vérité de la religion chrétienne prouvée contre les infidéles par les miracles ; vous avez donc de quoi, mes freres, soutenir votre croyance contre l'hérésie & l'infidélité, notre Evangile seul vous en fourniroit les moyens nécessaires. Quelle consolation pour un chrétien de connoître que sa foi est appuyée sur des fondemens aussi solides, & de pouvoir se dire : oui, je suis sûr que la religion que je professe est la véritable, que je puis y faire mon salut, & que c'est la seule où je puisse le faire ; quelle

obligation n'ai-je pas à Dieu de m'avoir appellé à cette religion ! Mais en même tems, hélas ! mes freres, nous avons bien sujet de nous humilier ; ces miracles nous annoncent une religion pure, une religion sainte, une religion qui ne reconnoît pour ses membres vivans que des saints, & nous vivons dans des habitudes criminelles qui deshonorent l'humanité ; ces miracles ont changé les idolâtres en chrétiens fervens, & nous avec la foi de ces miracles nous ménons une vie toute payenne ; la foi obtenoit ces miracles, & ces miracles ne font point sur nous assez d'impression pour nous inspirer une foi vive & inébranlable. Que pouvez-vous donc exiger pour vaincre votre incrédulité ? non, mes freres ! elle n'est excusable en aucune maniere, & si vous ne profitez de la lumiere qui vient de vous éclairer sur la vérité de votre religion, si vous ne la suivez dès ce moment jusqu'à la mort, ah ! je tremble pour vous.

Mon Dieu, ne permettez pas que nous ayons ce malheur : vous nous avez parlé par tous les prodiges que votre bras a opérés sur la terre, faites que nous vous écoutions ; & vous, esprits célestes dont nous vénérons les reliques sur la terre, intercédez pour nous dans le ciel, afin que nos corps puissent ressusciter avec les vôtres pour l'éternité bienheureuse. *Amen.*



EVANGILE

du XXIV. & dernier Dimanche après la Pentecôte. *Math. 24.*

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples : Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophete Daniel : (que celui qui lit entende bien ce qu'il lit.) Alors que ceux qui seront dans la Judée, s'enfuyent sur les montagnes ; que celui qui sera sur le toit ne descende point pour emporter quoi que ce soit de sa maison ; & que celui qui sera dans les champs ne retourne point pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui en ce tems-là seront grosses ou nourrices. Priez Dieu que votre fuite n'arrive point pendant l'hyver, ni au jour du sabbat. Car la misere de ce tems-là sera si grande, que depuis le commencement du monde jusqu'à présent, il n'y en a point eu de pareille, & qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours n'avoient été abrégés, nul homme n'auroit été sauvé ; mais ils seront abrégés en faveur des élus. Alors, si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici, ou il est là, ne le croyez point ; parce qu'il s'élévera de faux Christs & de faux Prophetes, qui feront de grands prodiges & des choses étonnantes, jusqu'à séduire même les élus, s'il étoit possible. J'ai voulu vous en avertir auparavant. Si donc on vous dit : Le voilà dans le désert, ne sortez point pour y aller. Si on vous dit : Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, n'en croyez rien. Car l'avénement du Fils de l'homme sera comme l'éclair qui part de l'Orient, & se fait voir jusqu'à

l'Occident. Quelque part que soit le corps, lès aigles s'y assembleront. Mais si-tôt après ces jours d'affliction, le soleil s'obscurcira, & la lune ne donnera plus sa lumiere; les étoiles tomberont du ciel, & les vertus célestes seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paroîtra dans le ciel; tous les peuples de la terre feront éclater leur douleur : & ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec une grande puissance & une grande majesté. Il enverra ses anges, qui feront entendre le son éclatant de la trompette, & qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre. Apprenez une comparaison prise du figuier. Lorsque ses branches sont tendres, & que ses feuilles commencent à paroître, vous connoissez que l'été est proche : de même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, & qu'il est à la porte. Je vous dis en vérité que cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. Le ciel & la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point.

Homélie sur la résurrection générale.

VOus l'avez entendu, mon cher auditeur, *le ciel & la terre passeront, & les paroles du Seigneur ne passeront pas* sans avoir eu leur entier accomplissement. Ah! il viendra donc un moment funeste, où l'abomination sera dans le lieu saint, & la désolation universellement répandue sur toute la terre; il viendra donc un moment de douleur, où la persécution fera sentir toutes ses rigueurs d'une extrémité du monde à l'autre; il viendra donc un moment dangereux, où la séduction accompagnée de faux prodiges seroit à craindre pour les élus mêmes, s'il étoit possible qu'ils fussent induits en erreur; il viendra donc un mo-

ment, où ce soleil, cette lune, & ces étoiles placés au-dessus de nos têtes ne nous éclaireront plus ; il viendra donc un moment formidable au pécheur, où la voix de l'archange se fera entendre des morts jusques dans les horreurs du tombeau ; il viendra donc un moment, & ce moment s'approche sans cesse de nous avec une rapidité impétueuse que rien n'est capable de retarder, il viendra un moment, où nous sortirons tous de la poussiere du sépulcre pour paroître devant notre juge, & recevoir de lui la récompense de nos œuvres ; la parole de Jesus-Christ m'annonce toutes ces vérités, tous ces signes éclatans, tous ces miracles intéressans, & il est impossible que cette parole ne s'accomplisse dans toute son étendue.

Oui, la foi me l'apprend, & je fais tous les jours profession de cette croyance en récitant ces paroles du symbole : *je crois la résurrection de la chair*, je ressusciterai un jour revêtu de cette chair pour entendre devant tous les hommes la sentence qui fixera irrévocablement mon sort éternel ; vérité terrible ! mais, vérité salutaire ! vérité que tous les saints se sont rendus familiere pour éviter le péché ! vérité terrible ! saint Ephrem ne pouvoit se la rappeller sans sentir un tremblement universel dans tout son corps, & saint Grégoire dit qu'elle ne lui laissoit pas la liberté de respirer ; vérité salutaire ! le saint Esprit nous conseille de nous en souvenir pour ne pécher jamais ; *memorare novissima tua, & in æternum non peccabis.* (a) Vérité enfin que l'exemple des saints doit nous rendre familiere ! il sembloit continuellement au grand saint Jérôme que le bruit de la trompette se faisoit entendre à ses oreilles, & c'est dans cet état que nous le trouvons partout représenté.

(a) *Eccl.* 7.

Pensons-y donc, mon cher auditeur, à ce moment où nos corps se réveilleront du sommeil de la mort, méditons sur les événemens épouvantables qui le précéderont, & sur les circonstances qui l'accompagneront; mais méditons sur une matiere si touchante de maniere à percer nos chairs, comme dit le prophete, de la crainte la plus vive, à ressusciter aujourd'hui spirituellement, & à mener une vie nouvelle en Jesus-Christ, afin de participer un jour à sa résurrection glorieuse, c'est le fruit précieux que je souhaite tirer de ce discours dont voici le plan.

Le mystere de la résurrection générale, est un mystere plein de crainte & de terreur pour les hommes; vous le verrez par les signes qui en seront les avant-coureurs, & ce sera le sujet de mon premier point.

Le mystere de la résurrection générale, est un mystere plein de gloire pour Jesus-Christ, chef de tous les hommes; vous le verrez sur-tout par les circonstances qui l'accompagneront, & ce sera le sujet de mon second point.

Premier Point.

Nous ressusciterons tous un jour, c'est-à-dire, comme l'explique le prophete Daniel, *que la multitude de ceux qui dorment dans la poussiere de la terre, se réveilleront* au commandement du Seigneur & au son de la trompette, *les uns pour la vie éternelle, & les autres, hélas! pour un opprobre éternel qu'ils auront toujours devant les yeux; multi de his qui dormiunt in terræ pulvere evigilabunt, alii in vitam æternam, & alii in opprobrium ut videant semper.* Nous ressusciterons tous, c'est-à-dire, que notre ame après avoir été quelque tems séparée de ce corps, reprendra non un autre

corps plus subtil & d'une autre espéce ; mais le même, (comme l'expliquoit autrefois saint Grégoire à un patriarche de Constantinople, & comme l'enseigne l'Eglise) pour ne plus le quitter jamais. Nous ressusciterons tous ; mais avant que cette résurrection générale n'arrive, grand Dieu ! quel spectacle donnerez-vous à cet univers ? la seule idée que vous nous en donnez dans notre Evangile nous glace, & nous pénétre d'une frayeur mortelle ; ah ! quelle sera donc la crainte de ceux qui en seront les témoins oculaires ? de ceux qui verront 1°. les prestiges que l'antechrist fera, 2°. la persécution qu'il exercera, 3°. la séduction qu'il opérera, 4°. le changement qui s'appercevra dans les cieux & sur la mer ; c'est à ces quatre signes que je m'arrête pour vous montrer combien le mystere de la résurrection générale est capable d'inspirer la terreur, voyons-en l'explication par celle de notre Evangile.

Quand vous verrez, dit Jesus-Christ, *l'abomination de la désolation qui a été prédite par le prophete Daniel dans le lieu saint, que celui qui lit entende bien ce qu'il lit ; cùm videritis abominationem desolationis quæ dicta est à Daniele prophetâ stantem in loco sancto, qui legit, intelligat.* Ces premieres paroles de notre Evangile sont une partie de la réponse que fit le Sauveur à deux questions que lui avoient proposé ses apôtres : en sortant de Jérusalem ils s'étoient approchés de leur divin maître pour le prier de considérer le temple, & d'admirer avec eux la magnificence de l'architecture, les ornemens du dehors, & les richesses immenses de tout le bâtiment ; vous voyez ce grand édifice, leur avoit répondu Jesus-Christ, & vous en regardez la structure avec complaisance, eh cependant, quelle sera dans peu la destinée de ce monument, la gloire d'Israël,

l'étonnement des nations, & la merveille du monde! bientôt il ne sera plus, il sera renversé, brûlé, détruit, sans qu'il en reste pierre sur pierre. *Dites-nous donc*, avoient répliqué les apôtres surpris d'une si triste prédiction, *en quel tems votre parole s'accomplira, & quel signe précédera votre avénement & la consommation des siécles? dic nobis quando hæc erunt, & quod signum adventûs tui & consommationis sæculi?* C'est à ces deux questions dont l'une regarde la ruine de Jérusalem, & l'autre la fin du monde que Jesus-Christ répond ici, mais à la derniere sur-tout, ensorte que tout ce qui est dit ici de la destruction de Jérusalem comme de la figure, s'entend de la destruction du monde comme de la vérité figurée. Que devons-nous donc entendre par cette abomination de désolation dont parle Daniel & le Sauveur ensuite?

Suivant le sens littéral, & selon une interprétation fort commune, par cette abomination on doit entendre ou les enseignes romaines où étoient peintes les images des fausses divinités, & qui environnoient Jérusalem lorsque Cestius peu avant Tite fit le siége de cette ville; ou bien on doit entendre les horribles profanations que commirent pendant ce siége les impies zélateurs qui s'y étoient retirés, & qui répandirent le sang d'un grand nombre de leurs concitoyens.

Suivant le sens figuré, & selon l'explication de saint Hilaire, par cette abomination on doit entendre l'antechrist, c'est-à-dire, l'adversaire déclaré, l'ennemi juré de Jesus-Christ & de sa gloire. Quelle abomination ne sera-ce pas en effet que ce descendant de Jacob? & quelle désolation ne causera-t'il pas? cet homme né d'entre les juifs sera, suivant les Ecritures saintes, un homme composé, pour ainsi dire, de l'homme &

du

du péché; *homo peccati* : un homme dont toute l'occupation sera une opposition formelle à Dieu, à Jesus-Christ, & à son Evangile; *qui adversatur & extollitur supra id omne quod dicitur Deus* : un homme dont le caractere sera un orgueil diabolique, qui le placera dans le temple de Dieu; *ita ut in templo Dei sedeat* : un homme dont la religion aura pour but de se faire adorer lui-même; *ostendens se tanquam sit Deus* : un homme enfin appellé fils de perdition, parce que Jesus le détruira par le souffle de sa bouche; *filius perditionis . . . quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui.* Mais avant qu'il ne périsse, ô Dieu! de quels maux n'affligera-t'il pas votre Eglise sainte? il employera contre elle & contre ses enfans pour les engager dans son parti, tout ce qui sera plus propre à ébranler leur courage, les douceurs du monde, ses rigueurs & ses erreurs; ses douceurs d'abord, & comment cela? en étalant aux yeux des mortels tout ce qui peut les éblouir, & piquer la curiosité, tout ce qui peut charmer les sens & procurer une vie agréable, tout ce qui peut nourrir l'amour propre & contenter l'ambition. Il proposera donc aux ames vaines des emplois & des dignités dans le vaste empire qu'il possédera sur la terre; aux ames sensuelles & charnelles les plaisirs de la table, du jeu, de la volupté & du repos; aux ames basses & terrestres les biens de la fortune en abondance. Il leur dira comme autrefois satan à Jesus-Christ : *prosternez-vous devant moi*, reconnoissez-moi pour votre libérateur & votre Dieu, *& je vous donnerai tout* ce que vous désirerez; *hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* (b) O combien de chrétiens seront alors trop foibles pour résister à cette triple con-

(b) *Math.* 4.

cupiscence ? déja nous voyons aujourd'hui non-seulement qu'elle fait sentir son aiguillon, mais encore qu'elle domine par-tout, & que tout ce qui est dans ce bas monde n'est plus, comme dit saint Jean, que concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, & orgueil de la vie. Ah! quel sera donc son pouvoir, lorsque la charité sera encore plus refroidie ?

L'antechrist après avoir épuisé les moyens de douceurs, essayera les voyes de rigueurs, il allumera le feu d'une persécution universelle, il soulévera l'époux contre l'épouse, & la femme contre son mari, le père contre le fils, & le fils contre le pere, le frere contre sa sœur, & la sœur contre son frere, les royaumes contre les royaumes, & les nations contre les nations ; on le verra cet homme d'iniquité désigné dans les prophetes sous le nom de Gog, on le verra à la tête d'une armée composée de presque toutes les nations de la terre, des arabes, des insulaires, des peuples du Nord, de la Perse, de l'Ethiopie, de la Lybie, de l'Asie mineure ; & pour expliquer encore plus clairement le prophete, (c) on le verra à la tête des peuples idolâtres, des hérétiques & des schismatiques porter par-tout le fer & le feu, détruire les temples, renverser les autels, abolir le sacrifice & les cérémonies, imprimer son caractere sur le front des déserteurs de la foi, & tourmenter les plus fermes d'entre les catholiques par les supplices les plus rigoureux ; que penser alors ? & que faire à la vue de tant de miseres ?

L'Evangile nous le dit, mon cher auditeur ! ce qu'il faudra penser en lisant la prophétie & la comparant à l'événement, c'est que la fin de

(c) Ezech. 38. & 39.

toutes choses n'est pas éloignée ; *qui legit, intelligat* : ce qu'il faudra faire, si nous y sommes, ce sera de nous retirer sur les montagnes, c'est le moyen que Jesus-Christ suggere à ceux qui sont dans l'Eglise catholique figurée par la Judée ; *tunc qui in judæa sunt fugiant ad montes* : ce sera, si on est sur la plate-forme d'un toit qui se trouve de plein pied avec la terre, de ne point descendre dans la maison pour en rien prendre, mais de s'enfuir dans le désert ; *& qui in tecto, non descendat tollere aliquid de domo sua* : ce sera de ne point retourner chez soi pour y prendre son manteau ou d'autres provisions, si on est à la campagne, mais de fuir sans regarder derriere soi avec toute la diligence possible ; *& qui in agro, non revertatur tollere tunicam suam.* Quelle peut être la raison de cette fuite précipitée ? c'est que suivant la pensée d'un interprête, il pourroit y avoir dans chaque état un jour destiné & inconnu pour contraindre tous les chrétiens à renoncer à leur foi sous peine de mort ; & dans cette supposition, qui doute qu'il sera plus expédient de s'enfuir sans habit & sans provision, que de retourner à la maison ? qui ne conçoit encore dans une semblable supposition ce que dit ici le Sauveur : *Malheur aux femmes enceintes & à celles qui nourrissent ; væ prægnantibus & nutrientibus in illis diebus.* Car quel malheur plus grand pour une mere que de périr en restant, ou de se sauver en perdant ce qu'elle a de plus cher, le tendre fruit de ses entrailles ? ce qu'il faudra faire dans ces tems malheureux, ce sera enfin de prier que cette fuite n'arrive, ni dans une saison d'hyver où il y auroit trop à souffrir, ni un jour de fête qui pourroit la retarder ; pourquoi ? parce que l'affliction de ce tems là sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille dès le commencement

du monde, & qu'il n'y en aura jamais, c'eſt la raiſon qu'en donne l'Evangile; *erit enim tunc tribulatio magna qualis non fuit ab initio mundi uſque modò, neque fiet.* Quel juſte motif de crainte pour la foi des fidéles qui ſeront alors! on craignoit pour la conſtance des chrétiens du tems des premiers perſécuteurs, c'eſt-à-dire, lorſque la charité étoit dans ſa premiere ferveur; d'un côté ce feu ſacré ſera preſque éteint à la fin des ſiécles, & de l'autre la perſécution ſera plus violente que jamais, ô qu'elle ſera donc bien capable de faire alors trembler le juſte!

Un autre ſujet de crainte dont Jeſus-Chriſt nous avertit encore ici, c'eſt la voye de ſéduction dont uſera l'antechriſt, & qui fera tomber la plûpart de ceux que la violence n'avoit qu'ébranlés. *Il s'élévera*, dit le Sauveur, *de faux chriſts & de faux prophetes qui feront de grands prodiges & des choſes étonnantes, juſqu'à ſéduire même les élus, s'il étoit poſſible; ſurgent enim pſeudo chriſti & pſeudo prophetæ, & dabunt ſigna magna & prodigia, ita ut in errorem inducantur, ſi fieri poteſt, etiam electi.* Il tentera donc de ſéduire, l'impoſteur, & pour y réuſſir il employera les moyens les plus propres, il employera les faux prophetes qui l'annonceront comme s'il étoit le Meſſie, l'attente des juifs & le déſiré des nations, il paroîtra avec une apparence de piété qui attirera ſur lui des regards d'eſtime & de reſpect, ſa ſcience fera douter s'il ne lit pas dans les ſecrets de Dieu, il montrera une puiſſance à laquelle les élémens, la mort, toute la nature ſemblera ſoumiſe; *adventus (ejus) ſecundum operationem ſatanæ, in omni virtute & ſignis, & prodigiis mendacibus.* (d) Les fidéles verront à ſon comman-

(d) 2. Theſſal, 2.

dement le feu descendre du ciel, les statues inanimées de la bête qui parleront, & la bête elle-même reparoître vivante après avoir semblé morte de sa blessure.

Mon Dieu! pourquoi permettrez-vous ces prodiges? & pourquoi laisserez-vous à votre ennemi un pouvoir si grand? vous nous l'apprenez par votre apôtre, Seigneur! c'est pour punir ceux qui n'ont pas aimé la vérité qui devoit les sauver, (e) vous envoyez à ceux qui ne la reçoivent pas, des opérations efficaces pour qu'ils croyent au mensonge, & que les ennemis de la vérité soient jugés dans toute la rigueur de vos jugemens; *ideò mittet illis Deus operationem erroris ut credant mendacio, ut judicentur omnes qui non crediderunt veritati.* Ah! mes chers freres! nous devons donc la rechercher cette vérité qui opere notre salut, l'aimer, la recevoir, & plus encore la pratiquer. Nous devons donc prendre pour nous l'avertissement que nous donne ici notre divin maître; il nous trace & à tous les fidéles des derniers tems ces régles de conduite, d'être attentifs sur nous-mêmes, & sur les événemens qui se passeront, de regarder comme prestiges ou simples merveilles de la nature les prodiges étonnans qu'opérera l'antechrist, de ne point croire les faux prophetes qui annonceront que leur Messie prétendu est dans le désert ou dans l'intérieur du temple; *si ergo dixerint vobis, ecce in deserto est, nolite exire, ecce in penetralibus, nolite credere.* Pénétrons aujourd'hui notre esprit de ces vérités, afin d'en faire un saint usage dans le tems où il seroit nécessaire, ayons sans cesse devant les yeux ces objets de terreur dont vient de parler notre Evangile, afin de vivre dans une

(e) 2. *Thessal.* 2.

crainte & un tremblement continuel. Combien de puissans motifs doivent nous l'inspirer ? d'abord ça été l'intention de Jesus-Christ en nous en parlant, il a voulu, dit saint Grégoire, troubler la fausse paix que nous goûtons dans le crime, afin de nous rappeller à lui par la crainte des malheurs à venir; en second lieu, c'est que ces signes annoncent aux pécheurs des malheurs éternels infiniment plus terribles que les maux présens; en troisiéme lieu, qui de nous sait certainement s'il ne sera pas enveloppé dans ces malheurs ? enfin quels malheurs essuyera-t'on alors, que nous n'appercevions dès à présent ? il y aura alors un antechrist, & aujourd'hui il y en a plusieurs. L'antechrist alors employera toutes les voyes possibles pour corrompre l'intégrité des mœurs & de la foi, & les antechrists de nos jours les employent toutes, celles de la douceur, celles de la rigueur, & celles de la séduction.

Il y a aujourd'hui plusieurs antechrists parmi nous; l'apôtre saint Jean le disoit déja dans une épître qu'il adressoit aux fidéles de son tems; *nunc antichristi multi facti sunt*. Quelles auroient été ses plaintes, s'il eût vécu dans notre siécle ? ô que le nombre de ces antechrists s'est multiplié ! tous les ennemis de la croix, tous les ennemis de l'Evangile, tous les ennemis de la vertu sont des antechrists, des hommes opposés à Jesus-Christ; ainsi je puis donc regarder comme un antechrist un sensuel qui refuse de mortifier sa chair & ses sens, un voluptueux qui ne travaille point efficacement à détruire l'habitude du péché, un orgueilleux, un ver de terre, qui veut paroître quelque chose, & qui s'éleve au-dessus de ses semblables; or le monde, le monde même chrétien est rempli de cette race maudite de Chanaan. On y voit des hommes qui sont devenus chairs

comme les objets ausquels ils se sont attachés, des intempérans, des incontinens, des hypocrites, des ambitieux qui courent après les honneurs & les dignités ; ah ! l'abomination de la désolation est donc dans le lieu saint, elle pénétre jusques dans nos ames qui devroient être le sanctuaire du Seigneur ; l'abomination y est, parce que le péché les rend abominables aux yeux du Seigneur, en fait autant d'objets de sa haine & de sa fureur ; la désolation y est, parce que le péché les dépouille de la grace sanctifiante, des dons de l'Esprit saint, des mérites qu'elles avoient acquis, des droits qu'elles conservoient sur l'héritage céleste, de l'amour du Seigneur, & du bonheur de le posséder. Quelle effrayante désolation ! quelle horrible abomination ! & combien d'antechrists, puisque tous ceux en qui se trouve l'abomination du péché sont autant d'antechrists !

Ces ennemis du Sauveur, comme le grand antechrist dont ils sont les précurseurs, employent les mêmes voyes d'erreur, de douceur, & de rigueur pour nous corrompre, ils ne cessent de vanter les richesses, de relever les avantages de la fortune, d'admirer le faste & la magnificence, de répandre des maximes contraires à l'Evangile sur l'amour des ennemis, le pardon des injures, la mortification des sens, & les autres vertus chrétiennes. Le mystere de la séduction est, comme le dit saint Paul, un mystere qui s'opere tous les jours, toutes les créatures sont autant de filets cachés devant nos pieds pour nous surprendre, les richesses attirent nos regards, les plaisirs enflamment notre concupiscence, les honneurs excitent notre ambition, le vice chez les hommes passe pour amabilité, la vertu pour austérité inutile, pour singularité, pour orgueil & bizarrerie : au dedans, au dehors les passions & le monde

crient contre les résolutions que forment la grace & l'Evangile, nous disent que le salut n'est point incompatible avec telle liaison, telle inclination, telle habitude, nous rappellent à tous les désordres d'une premiere jeunesse, c'est ainsi que s'opere déja le mystere de la séduction.

A une jeune personne sans expérience, les antechrists de nos jours proposent les plaisirs des sens pour lui enlever le trésor précieux de la pureté; à un cœur vain qui aime à se repaître des honneurs, ils offrent l'estime des hommes pour lui faire mépriser les loix & la gloire de Dieu; à une ame basse & rampante, ils présentent des biens temporels pour l'engager à trahir les intérêts de sa conscience; voilà la voye de douceur.

Quelle persécution n'exercent-ils pas encore par le mépris qu'ils font de la vertu, & par leurs satyres contre quiconque s'en déclare le protecteur? vous le savez, amis abandonnés! parce que vous avez refusé d'entrer dans les noirs complots de votre ami; vous le savez, épouses désolées! parce que vous témoignez avec courage la juste horreur que vous avez des inclinations de vos époux déréglés; vous le savez, enfans maltraités! parce que vous préférez la modestie chrétienne à une parure mondaine, & une pieuse retraite aux spectacles dangereux. O que toutes ces considérations seroient capables de nous pénétrer de crainte, si nous y pensions plus souvent & plus murement! que ferons-nous donc au milieu de tant de piéges cachés devant nous de toute part?

Un mot de l'Evangile impose silence à tous ces faux prophetes, Jesus-Christ a prédit leur langage, il en a découvert la fausseté, ceux qui se laisseront séduire, il les écrasera par le poids de ses vengeances; comme un éclair qui passe dans

un clin d'œil d'orient en occident il paroîtra tout-à-coup, les ſurprendra dans leur apoſtaſie, & les écraſera comme la foudre qui ſuit l'éclair; *ſicut enim fulgur exit ab oriente & paret uſque in occidentem, ita erit & adventus filii hominis.* Il ajoute, ſelon l'explication de quelques interprétes, qu'il les livrera en proye aux aigles de l'enfer qui fondront ſur eux comme les aigles s'aſſemblent autour des cadavres; *ubicumque fuerit corpus, illic congregabuntur & aquilæ.* Réfléchiſſons à ces vérités, & nous y trouverons la réponſe qu'il faut faire à tous les ennemis de Jeſus & aux ſéducteurs de nos ames, c'eſt le moyen que nous devons oppoſer aux erreurs du ſiécle, & le premier avis que le Sauveur nous inſinue dans l'Evangile.

Fuyons vers les montagnes, aimons la ſolitude, bâtiſſons-en une dans notre cœur, portons-la avec nous dans le monde, lorſque le devoir ou la bienſéance nous y appelle, évitons avec ſoin la compagnie des méchans, & ne pratiquons que ceux qui ſont élevés au-deſſus de la corruption générale par la ſolidité & l'éminence de leur vertu, c'eſt le ſecond avis que nous donne le Sauveur dans notre Evangile pour nous garantir de la perſécution des hommes.

Ne deſcendons pas en notre maiſon pour y prendre notre proviſion, c'eſt-à-dire, renonçons à nos intérêts les plus chers, au vêtement, à la nourriture, à la vie même plutôt que de retourner dans cet endroit où notre innocence eſt en danger, c'eſt le troiſiéme avis que nous donne le Sauveur dans notre Evangile, afin de nous préſerver des attraits du ſiécle.

Renonçons à toutes les attaches & toutes les inquiétudes qui appéſantiroient notre cœur, & retarderoient ſon mouvement vers Dieu, ne concevons & ne nourriſſons que des déſirs de

falut, c'eft encore un quatriéme avis que Jefus-Chrift nous donne dans l'Evangile.

Ce n'eft pas affez de fuir; la femme de Loth fuyoit, mais elle regretta Sodome, elle tourna la tête vers cette ville pour voir la flamme qui la confumoit avec les biens qu'elle y avoit laiffés, & dans l'inftant elle perdit le fruit de fa retraite, elle fut fur le moment changée en une ftatue de fel, en punition de fon crime; il faut donc fuir fans regarder derriere foi, fuir avec ferveur & conftance, c'eft le cinquiéme avis que nous donne le Seigneur dans notre Evangile, lorfqu'il nous dit de prier que notre fuite ne fe faffe pas en hyver, c'eft-à-dire, comme l'explique faint Jérome, dans des tems où la charité feroit refroidie en nous, ni dans un jour de fabbat, c'eft-à-dire, dans un tems où nous ferions dans une oifiveté criminelle à l'égard de la piété; *ut non refrigefcat in Chriftum charitas, neque ut otiofi in opere Dei torpeamus virtutum fabbato.*

Mon Dieu! nous profitons de votre avis falutaire, nous vous prions que notre fuite n'arrive point dans un tems d'hyver, & que nous ne foyons pas expofés à de grands combats dans des tems de tiédeur : vous le favez, les occafions de péché font continuelles dans cette vie, la plûpart demandent de grandes forces (f) pour ne pas dire toutes les forces de la volonté. Ah! que celles-là ne fe préfentent point dans des tems de langueur & d'inaction, dans ces tems d'hyver ou de ftérilité où mon ame fe trouve trop fouvent, mais dans des tems d'ardeur & d'activité, & de peur que je ne fuccombe avant le terme, abregez les jours de mon combat; c'eft la grace que je vous demande par votre fils le chef de

(f) Aug.

tous les élus, parce que c'est celle qu'il promet lui-même à ses élus; *propter electos breviabuntur dies illi.* Tels sont, mes freres, les sentimens dans lesquels vous devez entrer à la vue des dangers que vous avez sûrement à craindre de la part des antechrists de ce siécle, & que vous éprouverez peut-être de la part du grand antechrist: vous l'avez vu, les douceurs qu'il employera, les rigueurs qu'il exercera, la séduction qu'il opérera sont des signes terribles de la résurrection générale; il nous reste à dire ici encore un mot d'un quatriéme signe, peut-être moins dangereux, mais non moins formidable.

Ce signe sera, dans les cieux l'obscurcissement des astres, & sur la mer une tempête effroyable. *Aussi-tôt après ces jours d'affliction*, dit le Sauveur, (c'est-à-dire, après un petit nombre d'années, car après la mort de l'antechrist les juifs auront encore le tems & le bonheur d'entrer dans le sein de l'Eglise,) *aussi-tôt le soleil s'obscurcira, & la lune ne donnera plus sa lumiere, les étoiles tomberont du ciel, & les puissances des cieux seront ébranlées; statim autem post tribulationem dierum illorum sol obscurabitur, & luna non dabit lumen suum, & stellæ cadent de cœlo, & virtutes cœlorum commovebuntur.*

On peut dire avec saint Augustin, & dans un sens spirituel, que *le soleil* de justice & de vérité qui est Jesus-Christ même, *s'obscurcira* dans l'esprit des hommes, par l'erreur & le mensonge que les faux prophetes y auront répandu. On peut dire que *la lune*, c'est-à-dire, l'Eglise qui n'a de lumiere que celle qu'elle reçoit de Jesus-Christ, sera à peine visible sous la persécution de l'antechrist, parce que les lâches succomberont, & que les plus forts chercheront un asyle dans les antres & les rochers pour y assurer le dépôt

de leur foi; *Ecclesia non apparebit impiis, tunc persecutoribus ultrà modum sævientibus.* On peut dire que les étoiles tomberont, & que les vertus des cieux seront ébranlées, parce que plusieurs de ceux dont la science & la vertu jettoient dans l'Eglise un éclat semblable à celui des étoiles dans le firmament, oublieront leur premiere voye, & que d'autres qui sembloient être des colonnes, seront terriblement agités par le vent de la tentation; *multi qui gratiâ Dei fulgere videbantur, persequentibus cedent & cadent, & quidam fortissimi turbabuntur.* (g) C'est le premier sens qu'on peut donner aux paroles de l'Evangile que nous expliquons, & qui renferme un motif de crainte bien puissant; car si les plus vertueux cédent alors, si les plus fermes sont ébranlés, eh! que deviendront les foibles? que deviendrons-nous si Dieu nous réservoit à de telles épreuves? vous seul le connoissez, Seigneur! mais nous avons bien lieu de craindre pour nous lorsque nous réfléchissons à notre lâcheté actuelle; nous vous abandonnons aujourd'hui dans les moindres occasions, & lorsque les tentations ne sont qu'humaines, ah! que ferions-nous donc, lorsque satan sera délié, & pourra exercer tout son pouvoir contre nous? vous nous aimez, ô mon Dieu! & nous vous demandons pour gage de votre amour, ou de n'être pas témoins de ces jours malheureux, ou de nous défendre dans cette guerre terrible où tant d'ames périront.

Un autre sens du texte sacré fondé sur la lettre même, & l'explication des peres & des interprétes, est que ces astres qui brillent sur nos têtes le jour & la nuit, seront véritablement obscurcis. Le soleil fatigué d'éclairer les péchés des hom-

(g) *Epist.* 80.

mes retirera ses rayons de dessus la terre, & la laissera dans des ténébres épaisses; cet astre, dit saint Jean, semblera s'être revêtu de sac & de cilice pour pleurer sur l'iniquité des mortels, & les malheurs qui en seront le châtiment; *sol factus est niger tanquam saccus cilicinus.* La lune qui empruntoit sa lumiere du soleil, en sera privée, & paroîtra teinte de sang; (h) des cométes & des globes de feu qui se détacheront du firmament, sembleront annoncer la chûte des étoiles, les vertus des cieux, les cieux mêmes souffriront des secousses épouvantables; la mer (autre signe aussi terrible que les précédens) la mer en fureur portera ses flots à la hauteur des montagnes, & menacera la terre d'un déluge universel, ses vagues indomptées n'attendront que l'ordre de Dieu pour engloutir les vivans; l'univers entier, tout ce qu'il renferme, s'armera & combattra pour le Seigneur contre les pécheurs insensés; (i) pourquoi cela, mon cher auditeur? comprenez-en bien la raison, & apprenez aujourd'hui à user mieux des créatures que vous n'avez fait jusqu'à présent. L'univers & toutes les créatures seront armées contre vous, c'est, dit saint Grégoire, parceque vous péchez les premiers contre elles toutes, vous les contraignez malgré elles à servir à vos iniquités, vous obligez les astres & toute la milice céleste à être témoins de vos désordres, vous forcez la terre à porter des criminels qu'elle rejette de son sein, vous usez de ses fruits pour contenter votre sensualité, vous employez ses biens à satisfaire votre vanité & votre ambition, vous engagez les hommes à être complices de vos impuretés, & vous faites de votre propre corps l'instrument du péché. C'est ainsi, pécheurs, que

(h) *Apocalip.* 6. (i) *Sap.*

vous armez aujourd'hui toutes les créatures contre votre Dieu ; mais encore un moment, & ce Dieu à son tour armera puissamment toutes ses créatures contre vous ; il armera contre ce voluptueux qui abuse de sa santé pour faire le mal, les maladies les plus aigues & les plus cruelles ; il armera contre ce mauvais riche qui vit dans le luxe & la bonne chere, lorsque le pauvre manque de tout à sa porte, la sécheresse, la stérilité, la famine & la peste ; il armera contre tant de chrétiens criminellement indolens sur l'affaire de leur salut, le fer & le feu pour les tirer de leur assoupissement, de toute part les glaives meurtriers seront tirés contre le pécheur ; c'est son ami, c'est son frere qui enyvrera ses fléches de son sang ; la terre tremblera sous ses pieds, & portera le tremblement jusques dans ses os. Eloignez alors, ô mortels impénitens ! éloignez, si vous le pouvez, vos yeux de cet horrible spectacle qui paroîtra sur la terre, où les porterez-vous pour n'en voir pas un plus horrible encore ? si vous les élevez vers le ciel, des nuages ténébreux vous en déroberont l'aspect, ces nuages ne s'ouvriront que pour vous laisser entrevoir des signes épouvantables, des feux qui semblent déja se jouer de leur proye ; la mer disputera à ces feux l'honneur de venger le Créateur commun, elle ordonnera la tempête, elle fera souffler ses vents, elle élevera ses ondes, & mugira par la violence de ses transports contre vous.

A ce récit seul, vous pâlissez, têtes criminelles ! la crainte se saisit de vos cœurs, l'effroi se répand dans tous vos membres. Ah ! que deviendront donc les hommes quand ces choses arriveront ? interdits, immobiles, ils sécheront dans l'attente de leur malheur ; *arescentibus præ timore* : mais, quoi ! ils attendront les malheurs préparés au

monde : n'est-elle donc pas encore venue la fin de ces malheurs ? hélas ! non.

L'univers est souillé par le crime des hommes, & il faut qu'il soit purifié par les flammes qui éprouveront leurs actions : un feu dévorant partira donc du visage enflammé du souverain juge prêt à paroître, & une tempête violente l'environnera ; *ignis in conspectu ejus exardescet, & in circuitu ejus tempestas valida.* (k) Ce feu, écoutez, mortels ! votre destinée & celle de toutes choses, ce feu s'allumera tout-à-coup jusqu'aux extrémités de la terre, & embrasera les hommes des villes & des campagnes, des provinces & des royaumes, de l'univers entier, sans qu'un seul puisse échapper à l'incendie générale ; les cieux & la terre vomiront des tourbillons violens d'une flamme dévorante, par-tout on n'entendra que cris, que rugissemens effroyables des vieillards & des enfans. *Dans le bruit d'une tempête impétueuse*, dit saint Pierre, *les cieux passeront, les élémens se dissoudront, la terre & tout ce qu'elle contient sera brûlée ; cœli magno impetu transient, elementa verò calore solventur, terra autem & quæ in ipsa sunt opera exurentur.* Voilà la derniere playe temporelle dont l'homme est menacé, & voilà, mes freres, la triste fin de toutes choses ; vérités affligeantes ! mais vérités salutaires ! car voici les solides réflexions qu'elles nous fournissent : toutes les créatures dont nous aurons usé contre les desseins de Dieu, s'éleveront contre nous, ah ! nous devons donc nous en servir dans des vues de salut, ne point nous y attacher, mais faire au monde une guerre continuelle, si nous ne voulons à la fin en avoir une terrible à soutenir de sa part.

(k) Ps. 49.

Le ciel, la terre, les élémens, tout passera; ah! quel doit donc être notre désir de posséder Jesus-Christ seul, puisque lui seul nous restera après la fonte des élémens? quel doit être notre soin pour être trouvés irrépréhensibles à son jugement? quelle doit être notre piété, notre détachement de tout? *cùm igitur hæc omnia dissolvenda sint, quales oportet vos esse in sanctis conversationibus & pietatibus?* (1) c'est la conséquence que le prince des apôtres tiroit, & que tout chrétien doit tirer de cet embrasement général.

Sa pratique est le fruit que j'attends de cette premiere partie de mon discours, vous y avez vu que le mystere de la résurrection étoit un mystere terrible par les signes qui le précéderont, voyons par les circonstances qui l'accompagneront, combien ce mystere est glorieux à Dieu, c'est le sujet de mon second point.

Second Point.

Notre divin Sauveur a eu depuis sa naissance, & il aura jusqu'à la consommation des siécles des ennemis qui feront tous leurs efforts pour obscurcir la gloire de son nom; autrefois le juif perfide le regardoit comme un homme foible qui avoit succombé sous le poids de sa croix par néceſſité; le gentil dédaigneux le méprisoit comme un vil esclave que sa nation avoit impunément couvert d'opprobres; dans tous les tems on a attaqué la divinité de sa religion sous ce spécieux prétexte, que les plus justes y étoient souvent les plus misérables. Pécheurs incrédules qui m'entendez! n'est-ce pas ce silence de la providence à l'égard des bons & des méchans? n'est-ce pas ce mépris

(1) 2. Petr. 3.

où

où a vécu notre Sauveur ? n'eſt-ce pas ſa foibleſſe apparente qui vous rend incertains & indécis ſur le parti de la religion ? vos doutes & vos incertitudes ſeroient peut-être pardonnables, ſi l'état des choſes préſentes devoit être éternel, & ſi l'homme mouroit pour ne revivre jamais ; mais levez la tête, ſuivez les lumieres que vous préſente la foi, portez votre vue juſqu'à la fin des ſiécles, & ce Dieu en qui vous ne reconnoiſſez encore rien que d'humain, conſidérez-le d'abord comme reſſuſcitant les morts par la vertu qui lui eſt propre, enſuite comme aſſis ſur un trône placé au milieu des nues, & enfin comme rendant à chacun ſelon ſes œuvres ; alors, alors le ſcandale de la croix & de ſes humiliations diſparoîtra à vos yeux, vous adorerez ſa puiſſance ſans borne, vous vous proſternerez devant ſa majeſté ſuprême, vous admirerez l'équité de ſes jugemens ; car telles ſont, mes freres, les perfections infinies que nous découvrent les circonſtances de la réſurrection générale, & voilà ce qui montre combien ce myſtere eſt glorieux à Jeſus-Chriſt.

Et d'abord quelle idée de la toute-puiſſance de Jeſus-Chriſt ne nous donne pas la réſurrection générale ? ce pouvoir ſouverain, il eſt vrai, a déja paru en différentes occaſions, il a paru, lorſqu'il ordonnoit à Lazare de ſortir de ſon ſépulcre, lorſqu'il diſoit au fils de la veuve de Naïm de ſe lever, lorſque de ſon ſeul attouchement il rendoit la vie à la fille du prince de la ſynagogue, & ſur-tout lorſqu'il briſoit par ſa propre vertu les liens qui le retenoient dans le tombeau ; mais que ce pouvoir paroîtra d'une maniere bien plus admirable à la fin des ſiécles, lorſque cette parole de l'Ecriture ſera accomplie, *la mort a été abſorbée par la victoire*, & lorſque Jeſus-Chriſt lui inſultera, en diſant : O mort, où eſt ta vic-

toire ? ô mort, où est ton aiguillon ? *ubi est mors, victoria tua ? ubi est mors, stimulus tuus ?* (m)

Supposons en effet, ce qui ne sera pas, que nous survivions à nous-mêmes, & à cet embrasement général qui purifiera cet univers; supposons que comme le prophete Ezéchiel nous voyions d'un coup d'œil les ossemens de tous les hommes qui ont vécu depuis Adam jusqu'à la consommation des tems, tous les hommes eux-mêmes étendus ça & là, sans mouvement & sans vie, dans quel prodigieux étonnement ne vous jetteroit pas alors le silence de toute la nature ? combien de doutes & d'incertitudes naîtroient dans notre esprit sur le sort de ces millions d'hommes endormis du sommeil de la mort ? combien d'obstacles nous sembleroient rendre impossibles leur retour à la lumiere ? les uns, dirions-nous, ont été consumés par les flammes, les autres ont été dissous par les eaux, d'autres ont pourri dans le sein de la terre, plusieurs ont été changés en d'autres substances qui s'en sont nourries, tous enfin sont desséchés & ne renferment aucun germe de vie. Quel moyen de faire renaître, ou du milieu des fournaises, ou du profond de l'abysme, ou du sein de la terre, ces corps qui ne sont plus ? combien de difficultés insurmontables ? ah nous voilà donc sans espérance pour ces morts, & nous sommes pour toujours retranchés de leur société; *aruerunt ossa, periit spes nostra, & abscissi sumus.* (n)

Voilà ce que diroit l'homme abandonné à ses propres pensées; mais qu'est-ce que l'esprit de l'homme pour connoître tout le pouvoir de son Dieu ? ou qu'y a-t'il, je ne dis pas d'impossible, mais de difficile au Seigneur ? confondez-vous

(m) 1. *Corinth.* 15. (n) *Ezech.* 37.

donc, mortels! & apprenez aujourd'hui avec quelle facilité il opérera le grand mystere de votre résurrection. *Il enverra ses anges*, dit l'évangéliste, *qui feront entendre le son éclatant de leur trompette, & qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre; & mittet angelos suos cum tubâ & voce magnâ, & congregabunt electos ejus à quatuor ventis, à summis cœlorum usque ad terminos eorum.* Voilà tout ce qu'il en coûtera à notre juge souverain pour appeller à son tribunal les vivans & les morts, il enverra ses anges, & aussi-tôt tous les élus seront rassemblés devant son trône; ô qu'il est digne d'un Dieu de prédire de si grands événemens en des termes aussi simples! Ah! que le spectacle que m'offre ici la foi est glorieux à Jesus-Christ, qu'il est consolant pour le juste, & qu'il est terrible pour le pécheur! Mon Dieu, pénétrez-moi ici de tous les sentimens dont je voudrois être pénétré lorsque cette trompette se fera entendre, rendez-moi intimement présent ce moment fatal, & frappez-moi d'une crainte salutaire à la vue des merveilles qu'opérera alors votre bras tout-puissant.

J'entends ici le maître absolu qui commande, & dans l'instant les anges, ministres de sa justice, volent aux quatre coins de la terre, l'archange sonne sa trompette mystérieuse, & les horreurs du tombeau retentissent de ces mots: levez-vous, morts! & paroissez au jugement; *surgite, mortui, venite ad judicium*: à cette voix épouvantable ceux qui sont détenus dans les liens de la mort se réveillent, & marquent leur docilité à la voix du fils de Dieu; *omnes qui in monumentis sunt, audient vocem filii Dei.* O la vertu admirable de la parole de mon Sauveur! le mouvement est aussi général que le bruit est universel; dans tous

les lieux qui ont servi de sépulcre je vois sur le champ des os qui s'approchent l'un de l'autre, & qui se placent chacun dans sa jointure, des nerfs qui se forment sur ces os, des chairs qui paroissent, & la peau qui s'étend, l'esprit entre dans ces corps, ces corps deviennent vivans, forment une armée innombrable, & tous enfin à travers les ténébres palpables d'une nuit profonde, (car l'Evangile nous apprend que l'époux viendra au milieu de la nuit) tous s'avancent vers leur juge commun pour apprendre de sa bouche leur destinée éternelle.

Je serai de ce nombre, ô mon Dieu! je suis certain que ce corps après avoir servi de pâture aux vers, ou de nourriture aux oiseaux du ciel, reparoîtra plein de vie à la fin des siécles; la foi m'apprend que de corruptible & mortel qu'il étoit il deviendra incorruptible & immortel de même que mon ame; faites que je régle toutes les actions de ma vie sur cette croyance, que je vive comme je désirerois ressusciter. Eh! quel est-il cet état dans lequel je voudrois me trouver alors? quel désireriez-vous que fût le vôtre, mes freres? sans doute qu'alors nous souhaiterions être dans la paix du Seigneur, dignes d'une glorieuse immortalité; or cette couronne, vous le savez, est la récompense d'une sainte mort, & une sainte mort est le fruit d'une bonne vie. Ah! vivons donc dans la crainte du Seigneur & la pratique de ses commandemens, soyons, comme le dit l'apôtre, fermes & inébranlables dans l'œuvre de Dieu, travaillons-y sans cesse, sachant que notre travail ne sera pas sans récompense, c'est la conséquence que l'apôtre tiroit de cette importante vérité de notre religion, que nous ressusciterons tous, & que la corruption ne peut posséder l'héritage incorruptible; *itaque*, *fratres*

mei dilecti, stabiles estote & immobiles, abundantes in opere Domini, semper scientes quod labor vester non est inanis in Domino. (o)

Un nouveau motif pour nous engager à mener une vie sainte & toute en Dieu, c'est le grand objet, l'objet adorable qui se présentera d'abord à nos yeux à la résurrection. *Alors*, dit l'évangéliste, *le signe*, c'est-à-dire la croix, comme l'explique saint Chrysostome, *le signe du fils de l'homme paroîtra dans le ciel; & tunc parebit signum filii hominis in cœlo.* Vous verrez alors, ames justes! le bois sacré par lequel vous avez été rachetées, & cet instrument des douleurs de votre Dieu, vous rappellera tout ce qu'il a fait pour vous, l'amour infini qu'il a eu pour vous, la patience avec laquelle il vous a cherché, la bonté avec laquelle il vous a reçu, la soif ardente dont il a brûlé pour votre salut, les playes & les opprobres dont il a été couvert pour l'opérer. O la douce consolation que vous goûterez, mes chers freres, en vous souvenant que votre vie a été conforme à la sienne! qu'elle a été une vie de croix & de tribulations comme la sienne, que vous avez constamment porté la mortification de Jesus-Christ sur votre corps, que vous avez prévenu les révoltes de votre chair en la crucifiant avec ses vices & sa concupiscence, que vous avez expié vos fautes, en faisant de vous-mêmes une hostie vivante, sainte & agréable à Dieu. O croix adorable de mon Sauveur! ô espérance unique de notre salut! que votre vue inspirera de joye & de confiance à vos disciples! ah! puissai-je y avoir part lorsque vous paroîtrez dans les cieux! puissai-je éviter les justes reproches que votre vue fera aux pécheurs impénitens, & la

(o) 1. *Corinth.* 15.

confusion dont vous les couvrirez ! ô que votre aspect condamnera hautement leur conduite, leur attachement aux biens de la terre, aux créatures & à eux-mêmes ! ils verront que l'étendart sous lequel ils devoient combattre, étoit un signe de pénitence, & qu'ils ont été délicats ; un signe d'humilité & qu'ils ont été vains & ambitieux ; un signe de détachement, & qu'ils ont recherché les richesses avec une âpre inquiétude ; un signe de patience & de charité, & qu'ils ont été vindicatifs & cruels ; un signe de douceur & de modestie, & qu'ils ont été emportés & turbulens ; un signe de pureté & de continence, & qu'ils ont souillé leur esprit par des pensées impures, & leur corps par des actions infames ; un signe de zéle pour la gloire de Dieu & le salut des ames, & qu'ils ont presque oublié ces fins pour lesquelles ils étoient créés ; un signe de douleur, & qu'ils ont vécu dans la joye & les divertissemens profanes du siécle ; un signe de foi & de soumission, & qu'ils ont renoncé à la foi, ou vécu comme n'ayant point de foi ; voilà ce que verront les chrétiens, les juifs & tous les infidéles. O l'affreux désespoir dont ils seront alors saisis ! tous ces peuples, dit l'Evangile, seront dans les pleurs & dans les gémissemens ; *& tunc plangent omnes tribus terræ :* ils seront dans les pleurs pour n'avoir pas voulu profiter du bienfait de la croix ; dans les pleurs, pour avoir profané le sang précieux répandu sur la croix ; dans les pleurs, pour avoir abusé des Sacremens, sources des graces de la croix ; dans les pleurs, pour avoir secoué le joug aimable de la croix ; dans les pleurs, pour ne pouvoir désormais tirer aucun avantage de la croix : O la triste pensée, mon cher auditeur ! la réflexion désespérante pour les pécheurs impénitens !

Ils verront alors non plus le signe, mais *le fils de*

l'homme même qui viendra sur les nuées du ciel avec une grande puissance & une grande majesté ; videbunt filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute multâ & majestate. Pésez bien chacune de ces paroles, & comprenez quelle sera la majesté de celui qui étoit sur la terre l'opprobre du monde, & le rebut des nations ; *ils verront alors* celui qu'ils ont percé par leurs langues & par leurs fléches, celui qu'ils n'avoient pas voulu voir, celui dont l'image les rebutoit, celui dont ils rougissoient de prononcer l'auguste nom ; *videbunt : ils verront alors le fils de l'homme*, le Verbe éternel devenu pauvre, abject, passible & mortel pour des ingrats qui l'ont méconnu dans son état d'abjection & de misere, & qui leur dira à son tour qu'il ne les connoît point ; *videbunt filium hominis : ils le verront*, non plus comme un Dieu véritablement caché sous les apparences de l'humanité, mais descendant des cieux, porté sur des nuages lumineux qui lui serviront de marche-pied, & qui annonceront la grandeur du roi qu'ils environnent ; *videbunt filium hominis venientem in nubibus cœli :* ils le verront, non plus comme un homme foible de lui-même, & sans secours du côté de Dieu & des hommes ; mais revêtu *d'une puissance souveraine* dans le ciel & sur la terre, à laquelle rien ne peut résister ; *videbunt filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute multâ :* ils le verront enfin, non plus couvert d'ignominies & rassasié d'opprobres, mais environné d'une gloire & d'une majesté infinie ; *videbunt filium hominis in majestate :* ils le verront, non plus trahi par un disciple apostat, mais hautement confessé par une multitude innombrable de fervens chrétiens : non plus abandonné par des disciples timides, mais suivi par une troupe généreuse de glorieux martyrs ; non plus soumis à une nation révoltée contre lui, mais à la

tête de toutes les nations soumises à sa puissance ; non plus traîné de tribunaux en tribunaux, mais triomphant des rois, comme dit un prophete, & traitant les tyrans comme les derniers de ses sujets ; *ipse de regibus triumphabit, & tyranni ridiculi ejus erunt* : (p) non plus la tête couronnée d'épines, mais du diadême qu'il aura reçu de son Pere ; *videbunt in majestate.* Voilà le glorieux état où les justes & les méchans verront leur juge commun, voilà ce qui jettera ceux-ci dans le désespoir, & qui comblera ceux-là de la joye la plus parfaite. Le pécheur désespérera, pourquoi ? ah ! c'est qu'il ne verra plus dans le fils de l'homme qu'élévation, que puissance & que majesté ; qu'élévation pour humilier son orgueil, que puissance pour punir sa rébellion, que majesté pour lui inspirer autant de crainte qu'il avoit de présomption ; cet homme-Dieu ne prendra plus à son égard les aimables titres de Sauveur, de libérateur, de pasteur, de frere & d'ami, mais de juge inflexible, de roi irrité, de Dieu vengeur ; voilà ce que verra le pécheur, ce qui le transportera de fureur, ce qui le fera sécher ; *peccator videbit & irascetur, dentibus suis fremet & tabescet.* Le juste au contraire se réjouira, pourquoi encore ? parce que le moment de s'unir éternellement à son Dieu sera arrivé.

En effet, & c'est ici que paroîtra sur-tout la justice de notre divin rédempteur, aussi-tôt que le signal aura été donné par la voix de l'archange, le Seigneur, dit saint Paul, descendra lui-même, & nous serons sans aucun délai emportés dans les nues pour aller au-devant du Seigneur ; *rapiemur in nubibus obviam Christo in aëra, & sic semper cum Domino erimus.* (q) C'est ce que nous marque notre Evangile par ces paroles : *Par-tout où sera le corps,*

(p) *Habac. 1.* (q) *1. Thessal. 4.*

là s'assembleront les aigles ; ubicumque fuerit corpus, illic congregabuntur & aquilæ. C'est-à-dire, où sera le corps glorieux de Jesus-Christ, là se porteront de toutes leurs forces les ames saintes figurées par les aigles, parce que, comme ces oiseaux, elles s'élévent jusques dans le sein de la divinité par leurs pensées & leurs désirs; c'est l'intepprétation qu'ont donné au texte sacré saint Hilaire, saint Jérôme & Origéne; quelques interprétes très-judicieux en ajoutent une seconde, suivant laquelle ces corps sont les pécheurs, & ces aigles sont les puissances des ténébres qui se jetteront sur les méchans à la résurrection pour les entraîner dans les enfers : ces deux explications que nous pouvons réunir ici, parce qu'elles nous présentent des vérités d'ailleurs très-certaines, nous donnent une idée du sort des justes & des pécheurs au jugement dernier, quelle différence infinie entre la destinée des uns & des autres ? les justes s'avanceront avec une sainte confiance devant leur juge, & les méchans ne paroîtront qu'avec timidité dans la pensée de leurs péchés ; *venient in cogitatione peccatorum suorum timidi.* (r) Les justes seront enlevés de dessus la terre pour se joindre à la milice céleste qui environnera Jesus-Christ, & les pécheurs y seront laissés pour descendre vivans dans les entrailles de l'abysme; les justes seront comme des agneaux innocens placés à la droite du bon pasteur, & les pécheurs comme de sales animaux seront laissés à la gauche de ce pasteur changé en lion pour eux; les justes brilleront comme les étoiles du firmament, & les pécheurs seront revêtus d'un corps hideux & difforme; les justes auront un corps vigoureux, qui plus agile que l'éclair passera de l'orient à l'occident sans rencontrer d'obsta-

(r) *Sap.* 4.

cles, & les pécheurs seront pieds & mains liés jettés dans une fournaise ardente sans pouvoir se remuer; les justes ne seront plus exposés à la douleur & aux maladies, & les pécheurs auront un corps passible & soumis aux douleurs d'une mort éternelle; les justes reprendront un corps qui ne sera pas plus sujet que les esprits à la faim, à la soif & aux autres nécessités, & le corps des pécheurs souffrira une faim & une soif que rien ne pourra soulager; & pourquoi donc cette distinction étonnante? tâchons d'en comprendre la raison, afin de mériter une place parmi les premiers.

Votre corps ressuscitera sous la figure d'un infect cadavre & d'un sépulcre hideux, chrétiens voluptueux & sensuels! c'est parce que vous l'avez souillé par des actions contraires à la pureté; votre corps ressuscitera sans vigueur & sans agilité, riches avares! c'est parce que vous l'aurez courbé vers les biens de la terre ausquels vous donnez aujourd'hui votre cœur; votre corps ressuscitera passible & corruptible, femmes vaines & délicates! c'est parce que vous aurez trop usé de ménagement pour cette chair de péché qui devroit être la victime de la pénitence; votre corps ressuscitera tout animal & terrestre, hommes intempérans & amis de la table! c'est parce que vous ne l'aurez pas réduit en servitude par les austérités du jeûne & de l'abstinence.

Et vous, justes! vous ressusciterez avec un corps plus lumineux que les astres, plus prompt que l'éclair, plus fort que la mort, & aussi subtil & impassible que les esprits, parce que vous en aurez conservé la pureté, parce que vous n'aurez pas permis que ses désirs appésantissent votre ame, parce que vous n'aurez pas refusé de porter votre croix, parce que vous l'aurez soumis à votre esprit, & votre esprit à Dieu. Voilà,

mon cher auditeur! ce qui fera la différence des bons & des méchans, & ce qui montre 1°. que si notre Dieu est un Dieu patient & miséricordieux, il est aussi un Dieu juste & rempli d'équité; 2°. que s'il a paru ici-bas comme l'opprobre des hommes & l'abjection du peuple, il paroîtra alors un Dieu plein de majesté; 3°. que si on l'a cru foible & sans défense, il prouvera qu'il est un Dieu d'une puissance infinie.

Quand est-ce donc, me demanderez-vous, que ce moment arrivera? question inutile, mes freres, curiosité dangereuse! question inutile! parce que Jesus-Christ nous assure dans l'Evangile que nul, pas même les anges dans le ciel ne savent cette heure; *de die autem illa & hora nemo scit, neque angeli cœlorum:* (f) curiosité dangereuse! parce qu'il est important d'opérer votre salut dans la crainte, & que l'incertitude de la derniere heure est très-propre à nourrir cette crainte; curiosité cependant à laquelle Jesus-Christ satisfait jusqu'à un certain point dans notre Evangile. *Ecoutez*, vous dit-il, *une comparaison prise du figuier : ab arbore autem fici discite parabolam: Quand les branches* de cet arbre qui a besoin d'une grande chaleur, *sont déja tendres, & qu'il pousse ses feuilles, vous jugez que l'été s'approche; cùm jam ramus ejus tener fuerit, & folia nata, scitis quia propè est æstas: de même lorsque vous verrez toutes ces choses*, c'est-à-dire, l'abomination de désolation dans le lieu saint, la persécution de l'antechrist, la séduction des hérésiarques & des faux prophetes, les phénoménes extraordinaires dans la nature, *sachez que* le royaume de Dieu *est proche*, & qu'il est comme *à la porte; ita & vos cùm videritis hæc omnia, scitote quia*

(f) *Math.* 24.

propè est in januis. Mais quand ces signes paroîtront-ils ? sera-ce dans quelques mois, dans quelques années ? ou faut-il reculer à des siécles ces événemens ? tout ce qu'on en a dit, tout ce qu'on en dira désormais jusqu'au moment où ils arriveront, n'est que conjecture, qu'opinion humaine très-douteuse, & très-incertaine, tout ce que nous savons de certain à cet égard, c'est que nous ressusciterons tous, & que la résurrection générale est un mystere propre à inspirer la terreur aux fidéles par rapport à la douceur, à la persécution, à la séduction qu'employera l'antechrist pour faire tomber les fidéles, & au bouleversement général qui paroîtra avant qu'il ne s'opere; un mystere d'ailleurs où la providence sera pleinement justifiée, l'homme récompensé, & Jesus-Christ glorifié, parce qu'alors il dévoilera sa puissance, sa majesté, & sa justice jusqu'alors inconnue à la plûpart des hommes; voilà ce que nous savons de certain, & ce que vous avez vu dans ce discours. De là voici, mes chers freres, quelques conséquences qui pourront servir à la réformation de vos mœurs, & que je vous prie de graver profondément dans votre mémoire.

Nous ressusciterons tous, c'est un point de foi fondé sur la résurrection de Jesus-Christ, sur la prédication des apôtres, sur la justice divine, & sur les preuves les plus incontestables que saint Paul a recueillies dans son épître aux Corithiens, (t) que les payens & les infidéles s'attristent donc sur la perte de leurs proches, eux qui demandent si un homme mort peut vivre de nouveau; *putasne mortuus homo rursum vivet?* Mais pour vous, disciples fidéles de Jesus-Christ, consolez-vous dans cette douce espérance que

(t) *1. Corinth. 15.*

bientôt vous reverrez les parens & les amis que la mort vous a enlevés, ils vous dévancent seulement de quelques jours après lesquels vous les rejoindrez, ils ne sont morts que pour jouir d'une vie meilleure, c'est ce que vous avez droit d'espérer, vous ne cesserez de vivre au monde que pour vivre toujours en Dieu; ô que cette espérance des chrétiens est douce pour ceux qui vivent saintement!

Nous ressusciterons tous, sans cela nous serions les plus misérables des hommes, mais que ce moment sera terrible, & avant qu'il n'arrive, combien de phénoménes épouvantables paroîtront sur la terre & dans les cieux! *ce sera*, dit le prophete, *un jour de colere, un jour de tristesse & de serrement de cœur, un jour d'affliction & de misere, un jour de ténébres & d'obscurité, un jour de nuages & de tempêtes; dies iræ dies illa, dies tribulationis & angustiæ, dies calamitatis & miseriæ, dies tenebrarum & caliginis, dies nebulæ & turbinis.* (u) Et pourquoi paroîtront-ils ces signes & ces maux qui désoleront la terre? ce sera, répond saint Grégoire, pour donner aux mortels une idée des maux sans fin qui vont les suivre; *multa debent mala prævenire, ut malum valeant sine fine nuntiare.* Grand Dieu! quels seront-ils donc ces maux de l'autre vie? hélas! des maux éternels, des maux continuels, des maux universellement répandus sur le corps & l'ame du pécheur impénitent. Ah! il faut donc que je me convertisse au Seigneur, afin de les éviter, il faut que je me juge & que je me condamne moi-même à une sévere pénitence, de peur d'être jugé & condamné.

Nous ressusciterons tous, & en ressuscitant nous ne retrouverons que nos bonnes ou nos mauvaises

(u) *Soph.* 1.

dez pas pour sortir du sommeil profond de vos ames, que la trompette du jugement se fasse entendre, il seroit trop tard, écoutez-la dès aujourd'hui, représentez-vous souvent les signes qui le précéderont, & qui l'accompagneront, afin de vous pénétrer de crainte à la vue des jugemens du Seigneur; cette considération est un des moyens de salut les plus efficaces; Jesus-Christ, les apôtres & les saints l'ont conseillé, comme celui qui pouvoit mieux nous faire paroître un jour avec assurance devant notre juge souverain : l'Eglise est si persuadée de son efficaté qu'elle le propose trois fois dans l'année à ses enfans pour le sujet de leur méditation : le premier dimanche de l'Avent pour purifier les cœurs, & les préparer à recevoir dignement le Messie; pendant le Carême pour disposer les fidéles à célébrer saintement les fêtes paschales; à la fin de l'année qui est ce jour présent, pour nous apprendre à commencer & à finir nos actions dans la crainte des jugemens de Dieu. Pensons-y donc, & ne les perdons de vue dans aucun tems de notre vie, adressons souvent à Dieu ces paroles du bienheureux Job.

Je sai que mon rédempteur est vivant, & j'espere que je ressusciterai un jour comme lui, je sai que je reprendrai ce même corps, & que je le verrai dans cette même chair, c'est vous, Seigneur qui m'avez formé de la terre, (a) & qui m'avez revêtu de cette substance mortelle, ne permettez pas qu'elle me soit déformais une occasion de chûte, faites qu'elle soit un instrument de vertus & de bonnes œuvres, & qu'elle ressuscite au dernier jour pour en partager la récompense pendant l'éternité bienheureuse. Je vous la souhaite, &c.

(a) *Offic. Eccles.*

EVANGILE

EVANGILE

du jour de la Purification. *Luc.* 2.

EN ce tems-là : Après que le tems de la purification de Marie fut accompli, selon la loi de Moyse, ils porterent Jesus à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la loi du Seigneur : Tout enfant mâle premier né sera consacré au Seigneur ; & pour donner ce qui devoit être offert en sacrifice, selon la loi du Seigneur, deux tourterelles, ou deux petits de colombes. Or il y avoit dans Jérusalem un homme juste & craignant Dieu, nommé Siméon, qui attendoit la consolation d'Israël, & le saint Esprit étoit en lui. Il lui avoit été révélé par le saint Esprit qu'il ne mourroit point qu'il n'eût vû le Christ du Seigneur. Il vint par un mouvement du saint Esprit dans le temple. Et comme l'enfant Jesus y fut porté par ses parens, afin d'accomplir pour lui ce qui étoit ordonné par la loi, il le prit entre ses bras, & bénit Dieu, en disant : C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur selon votre parole, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez pour être exposé à la vue de tous les peuples, pour être la lumiere qui éclairera les nations, & la gloire de votre peuple d'Israël.

Homélie sur le mystere de la Purification.

UN enfant Dieu qui est présenté & qui se présente lui-même à Dieu, une Vierge qui observe les cérémonies d'une purification légale, un juste rempli de l'Esprit saint qui fait l'éloge de cette Vierge sainte en faisant celui de son fils,

adorable ; voilà, mes freres, en trois mots le précis de l'Evangile que vous venez d'entendre, & des mysteres sublimes qu'il renferme. Mais, que dis-je ? mysteres sublimes ! nous l'avouons, Seigneur ! des mysteres où le Tout-puissant paroît avec la foiblesse d'un enfant, la majesté même sous la forme d'un esclave anéanti, & l'innocence avec les dehors d'un pécheur digne de vos anathêmes & de vos malédictions ; des mysteres où la pureté par excellence est confondue avec le péché, & les marques honteuses du péché, où la créature la plus riche, selon vous, paroît la plus pauvre selon les hommes ; encore une fois, nous l'avouons, ce sont là des mysteres ineffables, des mysteres adorables, & nous les adorons, nous les respectons véritablement ; mais ne sont-ils pas moins élevés que profonds, moins augustes qu'humilians ? Ils sont, mon cher auditeur, l'un & l'autre tout ensemble, ce sont des mysteres bas, des mysteres humilians en apparence, parce qu'il semble indigne de Jesus & de Marie de se montrer au temple avec toute la ressemblance de pauvres pécheurs : ce sont néanmoins des mysteres sublimes par leur profondeur même ; car quoi de plus digne de Dieu que ce que l'homme, borné dans ses lumieres ne peut comprendre ? sublimes par le soin de la providence à faire connoître la gloire du fils, & la dignité de la mere ; sublimes par les leçons importantes que nous donnent les personnes dont nous parle l'Evangéliste.

Je dis leçons importantes, & en effet, chrétiens auditeurs, si vous prenez garde à la maniere dont vous paroissez devant Dieu, aux sentimens dont vous êtes pénétrés en sa divine présence, ne comprendrez-vous pas d'abord le besoin que vous avez d'une instruction solide & sensible sur ce

point? quelle fécheresse dans le cœur de la plûpart! quelles distractions dans l'esprit! quelle dissipation dans les yeux! & souvent quelle immodestie dans le maintien! eh bien, ouvrez les yeux sur le divin enfant qui est présenté dans le temple, sur la mere qui le présente, & sur Siméon qui le reçoit entre ses bras; suivez exactement les démarches de ces saints, vous comprendrez avec quel recueillement & avec quel esprit il faut se tenir en la présence du Seigneur, soit dans nos Eglises, soit ailleurs; combien ce Dieu est grand tout caché qu'il est, & quelles sont les dispositions qu'il demande dans ceux à qui il veut se communiquer, c'est ce que je me propose de vous montrer dans ce discours, & pour y réussir voici le plan que je suivrai, je vous prie d'y donner toute votre attention.

Les mysteres de ce jour sont des mysteres où Jesus & Marie cachent leurs véritables grandeurs, vous le verrez dans mon premier point.

Les mysteres de ce jour sont des mysteres où le Seigneur révéle les véritables grandeurs de Jesus & de Marie, vous le verrez dans mon second point : le premier vous apprendra les sentimens d'humilité & de sacrifice dans lesquels vous devez paroître devant Dieu, & le second vous apprendra sur-tout quelle est la grandeur de celui devant qui vous paroissez ici dans la maison du Seigneur.

Esprit saint, qui ouvrites autrefois la bouche du vénérable Siméon pour annoncer les desseins de Dieu sur Jesus & Marie, daignez purifier mes lévres, afin que j'instruise utilement ce cher peuple des desseins de miséricorde que vous avez sur lui, des obligations que vous lui imposez, & des grands exemples que vous lui procurez en ce jour; je vous le demande par le salut de l'ange à Marie.

Premier Point.

Quels sont les mysteres de notre religion dont l'Eglise célébre aujourd'hui la solemnité ? c'est ce qu'il est important de connoître d'abord pour mieux comprendre tout ce que nous en dirons dans la suite.

Ces mysteres sont la présentation de Jesus au temple & la purification de Marie ; par la présentation du Sauveur on entend l'offrande que Marie fit de Jesus, & Jesus de lui-même à son Pere Eternel entre les mains des prêtres lévitiques dans le temple de Jérusalem quarante jours après sa naissance ; par celui de la purification à laquelle Marie voulut bien se soumettre quoiqu'elle ne fût pas comprise dans les termes de la loi, on entend une cérémonie qui consistoit en ce que toutes les femmes devoient venir au temple aussi-tôt qu'elles seroient relevées de leurs couches pour se purifier ; c'est dans cette cérémonie & cette offrande que Jesus d'abord, & ensuite Marie cachent leur gloire & leur dignité pour pratiquer devant Dieu l'humilité la plus profonde, vous allez comprendre ces deux vérités par l'explication de l'Evangile.

Le tems de la purification de Marie étant accompli selon la loi de Moyse, Joseph & Marie *porterent Jesus à Jérusalem ; postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundùm legem Moysis, tulerunt illum in Jerusalem.* Quelle étoit, mes freres, cette loi de Moyse dont parle ici l'évangéliste ? c'est une loi en vertu de laquelle une femme qui avoit conçu par la voye ordinaire, & mis au monde un enfant mâle, devoit d'abord demeurer sept jours séparée à cause de l'impureté légale qu'elle avoit contractée, faire circoncire son en-

fant le huitiéme jour, refter encore après cela trente-trois jours fans pouvoir rien toucher de ce qui étoit confacré à Dieu, & enfin le quarantiéme jour fe préfenter au prêtre avec fon offrande; voilà la loi dont parle faint Luc dans les paroles que je viens de rapporter.

Une de ces paroles qui me frappe d'abord & m'étonne, c'eft qu'on ait *porté Jefus à Jérufalem; tulerunt illum in Jerufalem.* Quoi donc, mes freres, eft-ce là l'idée que les oracles facrés nous avoient donnée de fon entrée en fon temple? eft-ce là le portrait qu'il nous avoit tracé de la gloire & de la puiffance avec laquelle il y paroîtroit? armez-vous de force, avoit dit le prophete Aggée, de la part du Seigneur à ces Ifraëlites qui défefpéroient de revoir jamais dans fa premiere gloire le temple de Salomon ruiné par Nabuchodonofor, & rebâti par les foins de Zorobabel, armez-vous de force vous tous qui êtes reftés de mon peuple, travaillez hardiment, car voici ce que le Seigneur des armées dit: *Encore un peu de tems & j'ébranlerai le ciel & la terre, la mer & tout l'univers; adhuc unum modicum & ego commovebo cœlum & terram, mare & aridam: J'ébranlerai tous les peuples, & le défiré de toutes les nations viendra, & je remplirai de gloire cette maifon, dit le Seigneur des armées; & movebo omnes gentes, & veniet defideratus cunctis gentibus, & implebo domum iftam gloriâ, dicit Dominus exercituum.* Vous regrettez le premier temple, l'étonnement des étrangers, & la merveille du monde; vous verfez des larmes fur les ruines d'un monument dont la beauté vous paroiffoit devoir être éternelle, pleurs inutiles! larmes injurieufes à Dieu! ceffez de couler. *Le Meffie, le maître du temple en viendra prendre poffeffion lui-même, & la gloire de cette maifon fera encore plus grande que celle de la premiere; magna erit gloria*

domûs istius novissimæ plusquam primæ. (a) Réjouissez-vous, avoit encore dit un autre prophete au peuple d'Israël, *je vais envoyer devant moi un précurseur qui préparera ma voye, & aussitôt le dominateur que vous cherchez, & l'ange de l'alliance si désiré viendra dans son temple ; & statim veniet ad templum suum dominator.* Qui pourra seulement penser au jour de son avénement ? ou *qui pourra en soutenir la vue ? quis stabit ad videndum eum ?* (b) Tels sont, mes freres, les pompeux éloges que les prophetes avoient fait de la puissance toute pleine d'éclat avec laquelle le Messie devoit entrer dans son temple. (L'Eglise les a insérés dans son office, comme convenant à la solemnité de ce jour, & par conséquent ils lui conviennent au moins dans un sens spirituel.) Un ange terrible dont les regards portent la terreur, un dominateur qui vient plutôt prendre possession de ses conquêtes que conquérir, un aimable monarque à qui il suffit de se présenter pour subjuguer les cœurs, des peuples innombrables en mouvement de joye, tout l'univers dans l'action pour accompagner le désiré des nations lorsqu'il vient dans son temple, n'est-ce pas là, mes freres, ce que je devois espérer de voir en entendant les prophetes ?

Cependant quel spectacle se présente à mes yeux dans la cérémonie de ce jour ? non seulement les étrangers sont dans l'inaction, mais son peuple ignore son arrivée ; Hérode & la synagogue allarmés de sa naissance ne savent pas qu'il est à Jérusalem, les prêtres entre les mains desquels il est mis le touchent sans le connoître. Eh ! mon divin Sauveur, qu'est-ce qui vous feroit connoître dans cet état ? vous paroissez en tout sembla-

(a) *Aggée* 2. (b) *Malach.* 3.

ble à ceux dont vous avez pris la nature, vous paroissez sans parole, sans usage de raison, sans force comme le reste des enfans; vous qui de trois doigts soutenez la machine de l'univers, vous semblez avoir besoin d'être soutenu vous-même des bras de Joseph & de Marie; comment feriez-vous reconnu des vôtres dans une humiliation si profonde? mais comment donc s'accompliront les prophéties? comment elles s'accompliront, mes freres? dans le même sens qu'elles ont été dictées par l'Esprit saint, lorsqu'on les rapporte à la cérémonie sainte de ce jour, & non à d'autres circonstances de la vie du Sauveur, où elles ont été pleinement justifiées.

Selon ces divins oracles, le Messie en entrant dans son temple devoit, il est vrai, paroître environné de gloire & revêtu d'un grand pouvoir; mais, ô mon Dieu! qu'y a-t'il de véritablement grand, de puissant, & de glorieux à vos yeux? voilà ce que nous ignorions, & ce que nous apprend aujourd'hui votre fils; il nous apprend que la mortification de notre amour propre, que la vive persuasion de notre néant, & l'aveu sincere que nous faisons de notre extrême foiblesse, est tout ce qu'il y a de plus grand à votre jugement, & que c'est dans ses humiliations mêmes qu'il a dû vérifier les prophéties qui parloient de cette gloire avec laquelle il paroîtroit dans son temple; voilà l'importante leçon que nous fait aujourd'hui votre fils. Il est l'ange de notre alliance avec vous, il est le maître absolu de nos cœurs, il est le Seigneur souverain de ce temple où il entre aujourd'hui, il pourroit y entrer avec une magnificence dont l'éclat effaceroit la gloire des Alexandre & des César, & cependant il veut paroître devant vous comme un enfant qui ne peut rien de lui-même; pourquoi? pour nous

apprendre à connoître nôtre insuffisance pour le bien, à nous en convaincre intimement, à nous regarder comme des enfans qui ne peuvent rien sans le secours de leur mere, & à ne nous jamais présenter à vous que dans ces sentimens, jamais avec cet amour propre qui nous cache nos besoins, jamais avec cette tiédeur qui nous empêche de les sentir, jamais avec ce faste orgueilleux qui vient étaler l'extérieur des vertus plutôt qu'avouer des vices; voilà, mes freres, la premiere leçon que vous fait l'homme-Dieu, leçon salutaire qu'il veut que vous suiviez non seulement dans nos Eglises & dans nos oratoires, mais par-tout où vous puissiez être, vous rappellant cette pensée du prophete, que le Tout-puissant n'est point resserré dans les temples faits par la main des hommes, que le ciel est son trône, & la terre son marche-pied, (c) qu'il est également par-tout, que par-tout il est le seul grand, seul puissant, que *toutes les nations* assemblées sous ses yeux *sont un vuide, un néant, un rien devant lui; omnes gentes quasi non sint sic sunt coram eo, & quasi nihilum & inane reputatæ sunt ei.*

Une autre leçon qu'il nous donne & qui n'est pas moins nécessaire que cette premiere, est de nous anéantir devant Dieu par un sacrifice entier de nous-mêmes, c'est ce qu'il fait & ce qui nous est marqué par ces paroles du texte sacré: *ils le porterent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur.* Dieu tout-puissant, disoient alors Joseph & Marie, vous êtes le Seigneur souverain de toutes choses, en vous seul est la plénitude de toutes les créatures, c'est par vous que tout subsiste & que nous subsistons nous-mêmes, il est juste que nous vous fassions l'hommage de tout ce que nous sommes

(c) *Isaïe 66.*

& de ce que nous avons; mais que seroit-il cet hommage si nous le séparions de ce cher fils en qui vous mettez vos complaisances? lui seul peut vous payer le juste tribut de louange que vous méritez, parce qu'il posséde tout & qu'il posséde seul avec vous toutes les perfections de la divinité dans une égalité parfaite; recevez-la donc cette victime sainte & innocente, & par elle tout l'honneur & toute la gloire qui sont dus à votre majesté, & par elle tout le prix des graces que vous nous avez accordées, & que nous vous prions de nous accorder encore, & par elle toutes les actions de graces dont nous vous sommes redevables pour vos miséricordes, celles sur-tout que vous nous faites aujourd'hui en particulier de nous confier un dépôt si précieux. Oui, Seigneur, c'est aujourd'hui que *nous recevons votre miséricorde au milieu de votre temple; suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui*, parce nous y recevons celui que vous avez donné dans votre miséricorde, & qui vient nous visiter dans les entrailles de son amour. Tels & mille fois plus vifs étoient les sentimens de Joseph & de Marie lorsqu'ils offroient au temple le divin enfant pour eux-mêmes & pour vous, mes freres, car nous ne pouvons douter qu'ils ne l'ayent offert pour tout le monde entier, c'est aussi ce que Jesus-Christ faisoit conjointement avec eux.

Dès son entrée dans le monde il avoit fait hommage à son Pere éternel de son humanité : je sai, lui avoit-il dit dès-lors, je sai que les victimes anciennes ne vous sont point agréables, & *que les holocaustes* de la loi *ne vous* ont jamais *plu* par eux-mêmes; *holocautomata pro peccato non tibi placuerunt*. Me voici, je viens selon qu'il est écrit de moi à la tête du livre pour faire à Dieu votre volonté, vous m'avez formé un corps qui a pris la

place de ces victimes, je viens vous l'immoler; c'est ce que Jesus-Christ avoit dit à son Pere en entrant dans ce monde; or ce sacrifice commencé dès-lors il le renouvelle aujourd'hui, il le perfectionne en l'offrant au temple, en paroissant sur l'autel, en se livrant entre les mains des prêtres; il consent déja à souffrir dans son cœur tout ce qu'il aura à souffrir dans la suite de la part des hommes, leur mépris, leur contradiction, leur cruelle persécution. Pensons-nous bien à ceci, mes freres, pensons-nous que celui qui s'offre aujourd'hui est un Dieu égal en tout à son Pere, un Dieu devant lequel les anges couvrent leur face, un Dieu que les puissances & les dominations n'adorent qu'en tremblant, un Dieu dont la majesté remplit le ciel & la terre? il la cache cependant, il l'anéantit en quelque sorte devant son Pere, tout Dieu qu'il est il s'offre, il se sacrifie, il s'immole sans se rien réserver de la victime. Quelle gloire infinie pour Dieu! quel bonheur de l'homme pour qui cet homme-Dieu veut bien s'offrir & s'immoler! prenez-y garde cependant, mes freres, ce sacrifice il est vrai est offert pour tous, mais le mérite (je parle de celui qui rend l'homme juste & agréable à Dieu,) ce mérite n'est pas également appliqué à tous, il ne l'est qu'à ceux qui unissent leur sacrifice à celui de Jesus-Christ, qui s'immolent aussi sincérement, aussi universellement, aussi volontairement que Jesus-Christ.

Oui, mon cher auditeur, il faut pour obtenir la grace d'une vraye purification intérieure, que vous suiviez exactement le modéle qui vous est tracé aujourd'hui dans la personne du Sauveur présenté au temple; son sacrifice n'est pas un sacrifice des lévres seulement, c'est un sacrifice sincere, un sacrifice qu'il a désiré. Eh! combien ne s'est-il pas senti pressé de ce désir jusqu'au

moment où il est arrivé? en quels termes affectueux ne s'en est-il pas expliqué lui-même? le sacrifice que vous êtes donc venu faire aujourd'hui aux pieds de ces autels sacrés doit être sincere, & tel devant Dieu, scrutateur des cœurs, qu'il paroît aux yeux des hommes qui jugent selon les apparences; il ne suffit pas de dire que vous renoncez à vos attaches criminelles, à l'amour des plaisirs, à la fureur du jeu, à la dissipation des spectacles, à la vanité des parures, à la cupidité des biens, il faut y renoncer réellement, & changer votre cœur pour changer vos mœurs, puisque, selon saint Augustin, ce second changement dépend du premier; *muta cor & mutabitur opus.*

Le sacrifice du Sauveur est universel, il s'étend aux distinctions humaines, jamais il n'en accepta; aux biens de la fortune, jamais il n'en posséda; aux plaisirs, jamais il n'en goûta; son esprit fut livré à la tristesse jusqu'à la mort, son ame fut absorbée dans une mer de douleur jusqu'à ce qu'il l'eût remise entre les mains de son Pere, & sa vie de trente-trois ans fut un martyre continuel de la vérité. Il faut donc aussi que par un juste retour toutes vos passions soient immolées, aujourd'hui & en particulier cette passion dominante qui est comme le centre de toutes vos pensées & de tous vos travaux, il faut, comme le dit l'apôtre, que *cet homme coupable de vol* & d'usure au lieu de *s'emparer d'un bien étranger* se désaisisse du sien en propre en faveur des pauvres, & s'il n'en a point *qu'il travaille pour avoir de quoi faire la charité; qui furabatur jam non furetur, magis autem laboret.... ut habeat undè tribuat necessitatem patienti.* (d) Il faut que cette jeune personne du sexe attentive à plaire aux hommes beaucoup plus qu'à

(d) *Ephes.* 4

son Dieu, renonce à ses soins criminels pour être comme le veut encore le docteur des gentils, sainte de corps & d'esprit; *ut sit sancta corpore & spiritu.* (e) J'en dis autant d'un ambitieux dont le but principal est de s'avancer dans le monde; d'un avare qui ne pense qu'à thésauriser sur la terre; d'un vindicatif qui ne peut se résoudre à pardonner; d'une personne vive que la moindre occasion met hors d'elle-même, & généralement de tous ceux qui ont une passion dominante. Il faut que Saül immole sans pitié toutes ces précieuses dépouilles d'Amalec, que le puissant Agag ne soit point épargné, qu'il soit mis en piéces avant toutes choses, parce que Dieu se repaît sur-tout de l'odeur des victimes qui nous sont plus cheres, il méprise les sacrifices de Caïn, & ne regarde que ceux d'Abel qui sont plus gras.

Enfin pour rendre votre offrande semblable à celle du Sauveur, il faut la faire non par nécessité, non avec tristesse, mais avec une pleine volonté pour accomplir celle du Seigneur, procurer sa gloire, & opérer son salut. Combien de motifs puissans n'avez-vous point pour vous y déterminer? vous voyez tous les jours dans le monde des hommes avides de gloire ou de biens, qui entrent dans la carriere d'une milice longue & pénible pour arriver à ce terme; ces hommes sûrs de leurs travaux sont incertains de la récompense, vous au contraire sûrs de la récompense, vous êtes incertains des travaux, la grace en diminue toujours la difficulté & en ôte quelquefois le sentiment; pourquoi donc refuserez-vous de donner votre nom à cette milice spirituelle à laquelle votre chef vous invite? si son exemple si

(e) 1. Ad Corinth. 7.

puissant, si ses récompenses, si l'autorité suprême que Dieu a essentiellement sur vous en qualité de créature ne vous touche pas, & ne vous persuade pas de vous présenter ici à votre Dieu, de vous donner à lui sans réserve, ah! de grace dites-le moi, qu'est-ce donc qui pourra vous y déterminer? & si vous ne vous y déterminez pas, pour qui seront donc ces restes de vie que vous refusez de lui immoler? hélas! ils seront pour la créature, pour le démon qui lui dispute la possession de votre cœur; ô l'injuste! ô la sacrilége! ô l'abominable préférence, mes freres! n'en comprenez-vous pas vous-mêmes toute l'impiété? anéantissez-vous donc devant le Seigneur par l'entier sacrifice de vous-mêmes, à l'imitation de votre chef qui cache aujourd'hui sa suprême majesté dans l'offrande totale de tout ce qu'il est & de tout ce qu'il a.

Il y cache aussi son innocence, & c'est ce que prouve la remarque que fait l'évangéliste après les paroles que j'ai déja expliquées : il dit que Jesus fut présenté au Seigneur *selon qu'il est écrit dans la loi du Seigneur, que tout enfant mâle premier né sera consacré au Seigneur; sicut scriptum est in lege Domini, quia omne masculinum adaperiens vulvam sanctum Domino vocabitur.* Voilà la loi à laquelle se soumet aujourd'hui le souverain législateur, loi, (comprenez ici toute l'humilité dont votre Dieu vous donne l'exemple,) loi qui dérobe aux yeux des hommes sa sainteté infinie pour le confondre avec des pécheurs, & des pécheurs indignes de la vie. Et certes, mes freres, de qui s'agit-il dans cette loi? d'enfans conçus par la voye ordinaire, d'enfans qui naissent, comme parle le disciple bien-aimé, de la chair & du sang, d'enfans par conséquent qui sont aussi-tôt coupables qu'existans, aussi-tôt condamnés à une mort éternelle qu'appellés à une vie temporelle,

Sur cela je vous le demande, mes freres ; quiconque ne perçoit pas les voiles de l'humanité de Jesus-Christ ne pouvoit-il pas conclure que l'enfant présenté par Marie étoit un fils coupable d'Adam ? les termes dans lesquels la loi est conçue pouvoient le faire penser, & l'occasion à laquelle la loi fut portée par Moyse, donnoit une nouvelle force à cette opinion. La voici, mes freres, Abraham l'a vu en songe, & il en a été frappé d'horreur, parce qu'il y voyoit ce que le pécheur mérite de la part de son Dieu ; infiniment plus coupables que ce patriarche, en serez-vous moins effrayés ?

Nos peres, vous le savez, gémirent long-tems en Egypte sous le poids d'une dure captivité, figure terrible de celle que le pécheur éprouve sous l'empire du démon. Après bien des années d'oubli ils se souvinrent enfin de Dieu de leurs peres, ils éleverent les yeux vers le ciel, ils implorerent la divine miséricorde par des cris puissans & redoutables, le Seigneur touché de leurs larmes exauça leurs prieres, & Moyse fut envoyé pour être médiateur de leur délivrance auprès de l'orgueilleux Pharaon ; mais avant d'obtenir le consentement de ce prince inhumain, combien de combats ne fallut-il pas livrer à son opiniâtreté ? elle fut enfin vaincue au moins pour un tems par une dixiéme playe que Moyse ajouta à neuf autres terribles qui l'avoient précédées. Anciens d'Israël ! avoit dit Moyse, en prédisant le malheur dont le Seigneur avoit résolu de frapper l'Egypte, écoutez la voix de votre Dieu, que dans chaque famille on immole un agneau, qu'on applique de son sang sur la porte de la maison, parce que c'est à ce signe que l'hébreux sera victorieux de l'égyptien : l'ange du Tout-puissant passera cette nuit, il frappera de mort tous les

premiers nés des maisons qui ne seront pas teintes du sang de l'agneau, & Pharaon vaincu vous laissera la liberté de sortir ; voilà la playe universelle qu'annonça Moyse pour vaincre la résistance du prince incrédule, elle s'étendit sur tous les premiers nés des Egyptiens, sans excepter même le fils de Pharaon, & les seuls Israëlites furent épargnés.

Cette grace singuliere est ce qui donna occasion à cette loi dont nous parlons, les Hébreux ne l'avoient pas méritée certainement, l'inclination qu'ils conserverent toujours à l'idolâtrie dans le désert, montre assez qu'ils n'étoient guéres moins coupables que les Egyptiens leurs maîtres, & par conséquent guéres plus dignes de ce privilége; ils en jouirent donc non à cause de leurs œuvres, mais par un pur effet de la bonté du Seigneur ; quelle marque de reconnoissance un si grand bienfait n'exigeoit-il pas du peuple de Dieu? mais quel peuple fut jamais plus ingrat & moins appliqué à reconnoître la protection du Tout-puissant à son égard? le Seigneur qui connoissoit ce caractere d'ingratitude, ordonna donc pour s'assurer le tribut annuel de sa reconnoissance, que tous les premiers nés seroient consacrés au Seigneur, c'est-à-dire, serviroient à son tabernacle en mémoire de ce prodige opéré par l'ange exterminateur ; & parce que ce ministere appartint dans la suite à la seule tribu de Lévi, les premiers nés furent depuis obligés de se racheter en donnant cinq sicles au tabernacle ; c'est ce que Jesus-Christ fait aujourd'hui dans le temple, il s'offre, dit saint Bernard, en sacrifice du matin, & jusqu'au moment où il sera substitué au sacrifice du soir ; il se rachete de cinq sicles comme s'il étoit compris dans le nombre des coupables, comme s'il eût mérité la mort, &

comme s'il vouloit devoir sa vie à un prix étranger, lui qui devenoit le prix de notre salut éternel. Quelle profonde humiliation de mon Sauveur! ah! il faudroit pour le comprendre savoir ce que c'est que le péché aux yeux de Dieu, combien il lui paroît abominable, & combien les seules apparences en sont honteuses; il faut qu'elles le soient extrêmement, puisque Jesus-Christ le saint des saints, pour s'en être revêtu, s'est vu d'abord environné des périls de l'enfer & des douleurs de la mort.

Après cela, mes freres! rougirons-nous de nous avouer coupables, de quitter hautement des habitudes scandaleuses qui font murmurer, de faire pénitence de peur qu'on ne croye ce qu'on ne faisoit que soupçonner? fussions-nous des justes, il faudroit ou nous confondre avec les pécheurs ou cesser de marcher sur les pas de Jesus-Christ, & quoique pécheurs nous chercherions une place parmi les justes; non, mes freres! il n'en sera pas ainsi, & je l'espere, vous entrerez dans l'esprit de la cérémonie qu'observe Jesus-Christ, vous ferez aujourd'hui pour être délivrés de la captivité du péché, tout ce que firent les Hébreux pour être tirés de la captivité d'Egypte; ils crierent vers le Seigneur, vous y crierez, & vous implorerez ses miséricordes du fond de votre cœur; ils offrirent le sang d'un agneau pour leur délivrance, vous offrirez le sang précieux de l'agneau immolé dès le commencement du monde pour les péchés des hommes; ils consacrerent les premiers nés au Seigneur, vous vous consacrerez au culte du Dieu vivant, & votre don sera sans repentir, vous ne tournerez plus la tête vers l'égypte de ce monde, vous conserverez votre ame à celui qui l'a achetée à grand prix: telles sont, mes freres, les leçons que nous fait
aujourd'hui

aujourd'hui notre divin maître en se soumettant à la loi de la présentation au temple ; il y cache ses véritables grandeurs, & sur-tout sa puissance en se montrant avec la foiblesse d'un enfant, sa majesté en s'anéantissant par le sacrifice de lui-même, son innocence en se soumettant à la loi des pécheurs, vous l'avez vu jusqu'à présent. Marie dans le mystere de la Purification dérobe aussi ses priviléges aux yeux des hommes, & sur-tout celui de sa pureté sans tache, & de son crédit auprès de Dieu, c'est ce que je vais vous faire voir en peu de mots par la suite de l'Evangile.

Ils porterent le divin enfant, dit saint Luc, *à Jérusalem, pour donner ce qui devoit être offert en sacrifice selon la loi du Seigneur, deux tourterelles ou deux petits de colombes ; & ut darent hostiam secundùm quod dictum est in lege Domini, par turturum aut duos pullos columbarum.* Soyez attentifs, je vous prie, à la conduite que tient aujourd'hui Marie, vous y trouverez la condamnation d'une infinité de prétextes dont vous vous couvrez pour vous dispenser d'obéir à la loi ; prétextes fondés sur une naissance qui vous distingue, & qui ne permet pas, dites-vous, que vous soyez confondus avec une vile populace ; c'est celui de ces ames follement entêtées de leur noblesse qui se persuaderoient presque qu'elles sont d'une autre nature que le reste des hommes. Prétextes fondés sur la difficulté d'observer la loi ; c'est celui de ces ames lâches qui se font autant d'obstacles ou des fonctions de leur état, ou des inclinations criminelles de leur cœur. Prétexte fondé sur l'esprit de la loi ; c'est celui des esprits orgueilleux, qui croiroient se dégrader en s'assujettissant à la lettre, & des pécheurs encore timides, qui n'osant dire avec l'israëlite rébelle,

qu'*il ne servira point*, *non serviam*, (f) cherchent des adoucissemens à la loi par de fausses interprétations : autant de prétextes refutés par l'exemple que nous donne Marie.

Et certes, mes freres ! qu'ordonnoit la loi à laquelle elle se soumet aujourd'hui ? *qu'une femme relevant de ses couches présenteroit un agneau ou deux tourterelles pour son péché* ; c'est-à-dire, ou pour cette impureté légale qui l'éloignoit de la société, ou pour cette faute originelle dont la conception ordinaire est l'occasion, ou pour des fautes dont les époux ne souillent que trop souvent la sainteté du mariage ; *deferet pro peccato.* (g) Si Marie eût donc consulté la lettre de la loi, si elle eût voulu n'en prendre que l'esprit, si elle eût cherché seulement à se conformer à l'intention du législateur ; bien plus, si elle eût fait attention à la dignité de son fils ou à sa propre pureté, combien, dit saint Bernard, n'eût-elle pas trouvé de prétextes pour se dispenser de cette humiliante cérémonie de la purification ? si elle eût consulté la lettre, elle eût vu que cette lettre ne parle que des femmes qui ont enfanté selon les loix de la nature, & qu'elle avoit mis au monde par un miracle de la toute-puissance qui avoit interrompu les loix de la nature ; si elle n'eût voulu prendre que l'esprit de la loi, cet esprit sembloit autoriser Marie à n'entendre la loi que de celle en qui se trouvoit au moins quelqu'apparence de péché, & il n'y en a pas l'ombre en elle ; si elle n'eût voulu que suivre l'intention du législateur, ne sembloit-il pas lui dire ce que disoit le grand Assuérus à son aimable Esther ? *ce n'est pas pour vous*, mon épouse & ma sœur, *que cette loi a été portée ; non enim*

(f) *Jerem.* 2. (g) *Levit.* 12.

pro te sed pro omnibus hæc lex constituta est. Si elle eût fait attention à la dignité de son fils, ne s'opposoit-elle pas à sa démarche ? n'étoit-ce pas assez qu'il eût été mis au monde entre deux animaux ? falloit-il qu'il fût encore confondu à Jérusalem avec les pécheurs ? enfin Marie ne pouvoit-elle pas dire : *Qu'ai-je besoin de purification ? quid mihi opus est purificatione ? Pourquoi m'interdirois-je l'entrée du temple, puisque moi-même j'ai eu le bonheur de devenir le temple du saint Esprit ? cur abstineam ab ingressu templi cujus uterus factus est templum Spiritûs sancti ?* Pourquoi n'entrerois-je pas dans le temple moi qui ai conçu le maître du temple ? Y avoit-il donc ou dans la conception, ou dans la naissance de mon fils quelque chose d'impur & de criminel, quelque chose à purifier ? non certainement, & en devenant mere je ne suis devenue que plus pure, puisque j'ai engendré le Dieu de toute pureté. Qu'est-ce donc que l'observation de la loi purifieroit en moi ? non certainement, reprend saint Bernard, vous n'aviez pas l'ombre du péché à purifier, ô Vierge bienheureuse ! mais vous avez voulu vous confondre avec toutes les femmes d'Israël dans la purification, comme votre fils s'étoit confondu avec tous les enfans d'Adam dans sa présentation, & comme il l'avoit déja été dans sa circoncision ; vous saviez qu'il y avoit une loi, vous aviez devant vos yeux l'exemple de votre fils, c'est tout ce qu'il falloit pour vous déterminer au parti d'une humble soumission.

Eh bien ! mes freres, vous faudra-t'il des motifs plus puissans ? l'ordre d'un Dieu toujours juste dans ce qu'il exige de sa créature, l'exemple d'un Sauveur qui veut que vous imitiez son obéissance, l'exemple d'une Vierge mere de Dieu qui vous est proposée pour modéle, tout cela ne

suffiroit-il pas pour vous faire renoncer à vos fausses interprétations de la loi ? chercherez-vous encore à corrompre par vos gloses artificieuses & corrompues la pureté de l'Evangile sur le pardon des injures, sur la fréquentation des spectacles, sur l'usage de vos biens & sur la médisance ? direz-vous, par exemple, que l'amour des ennemis est impossible en certaines circonstances de la vie ? direz-vous qu'il y a autant d'exemples pour, qu'il y a de raisons contre votre assiduité aux spectacles ? direz-vous que vous avez un libre usage de vos biens, & que la misere des tems doit le resserrer dans le sein de votre famille ? que la médisance est le sel des conversations, & qu'elle rend les coupables plus circonspects ? que la modestie doit se régler sur sur les modes du tems, & non les modes sur les régles de la modestie ? ô qu'il y aura de prudens du siécle condamnés pour ces opinions commodes & ces tempéramens relâchés ! malheur au docteur qui les invente, & au disciple qui les suit ! pour vous, mes freres, j'espere mieux de votre religion, j'espere qu'étant une fois assurés que Dieu a parlé vous obéirez sans trop disputer sur le sens de la loi, sans chercher trop curieusement quelle a été l'intention du législateur ; il saura vous le faire connoître par ses ministres lorsqu'il voudra vous dispenser de la loi générale, & jusqu'à ce moment il faut croire que vous y êtes compris comme le reste des hommes, c'est le premier exemple que vous donne Marie : elle voyoit sans doute aussi-bien que vous toutes les raisons qui pouvoient l'en dispenser ; cependant parce que le ciel est dans le silence elle refuse de s'en rapporter à son jugement particulier, elle suit la loi générale, & elle consent à paroître souillée quoique la plus pure de toutes les créatures.

Elle ne cache pas avec moins de ſoin ſon crédit auprès de Dieu. La loi ordonnoit que la femme offriroit un agneau avec une tourterelle, ou bien qu'elle offriroit deux tourterelles ſi elle étoit trop pauvre pour avoir un agneau ; ainſi n'offrir que des tourterelles ou des colombes, c'étoit faire un aveu public de ſa miſere à la face du temple & de ſes autels, c'eſt cependant ce que fait Marie. Elle avoit, comme remarque Béde le vénérable, entre les bras celui à qui appartiennent tous les animaux de la campagne, elle tenoit de lui une toute-puiſſance ſuppliante ; ſi elle eût donc voulu avoir de quoi fournir au ſacrifice comme les riches, que lui en eût-il coûté ? une parole, cependant elle ne la prononce pas, elle ſouffre ſans ſe plaindre les humiliations de la pauvreté en offrant celui en qui eſt renfermée la plénitude des êtres.

Riches du monde ! ambitieux du ſiécle ! eſt-ce là, je vous le demande, l'état dans lequel vous auriez préféré de paroître ? à votre avis quelle honte n'étoit-ce pas pour Joſeph Marie de ne pouvoir ſoutenir une dépenſe auſſi modique ? vous ne ſupportez, fiers mortels ! votre miſere, vous ne la ſupportez qu'avec chagrin, vous rougiſſez de celle de vos proches, leur obſcurité eſt à vos yeux un vice, & peut-être quelque choſe de pis. Vous prétendez que la confuſion étoit inſéparable de l'offrande que faiſoit la ſainte famille ; mais que les penſées des mondains ſont différentes de celles des ſaints ! Joſeph & Marie ſavoient qu'il n'y a rien de honteux que le péché, ils avoient devant les yeux l'exemple d'un Dieu pauvre, & ils ſe croyoient heureux de lui reſſembler, ils étoient infiniment riches, parce qu'ils poſſédoient Dieu & toutes choſes en Dieu. O mes freres ! mes chers freres ! que ces ſentimens ſont grands

pour quiconque est pénétré de sa religion ! qu'ils sont dignes d'un chrétien, d'un disciple de Jesus-Christ, le pere & le protecteur des pauvres ! qu'ils sont dignes d'un serviteur de Marie ! elle régne aujourd'hui dans le ciel pour avoir vécu pauvre sur la terre, & pour avoir hautement fait profession de pauvreté. Demandez donc au Seigneur qu'il vous les inspire, qu'il vous fasse mener une vie cachée en Jesus-Christ, & de tenir secret tout ce qui pourroit vous relever aux yeux des hommes ; c'est l'exemple que vous donne Jesus-Christ & Marie dans les mysteres de ce jour ; vous l'avez vu, vous allez voir comment leurs grandeurs ont été exaltées, c'est le sujet de mon second point.

Second Point.

Saint Luc dans la seconde partie de notre Evangile fait deux choses, il trace le portrait du juste Siméon, & rapporte le beau cantique que ce juste adressa au Sauveur lorsqu'il le tenoit entre ses bras : suivons, mes freres, le plan du saint évangéliste, & considérons premiérement quel est celui qui publie les louanges de Jesus & de Marie dans les mysteres de ce jour. Voyons secondement quel est l'objet des louanges qu'il donne à Jesus & à la mere au moins indirectement ; ces deux considérations nous feront comprendre ce que je disois que les grandeurs de l'un & de l'autre sont manifestées d'une maniere admirable dans la cérémonie de ce jour ; mais en même tems que nous le comprendrons n'oublions pas notre instruction propre, ayons soin de nous appliquer tout ce qui sera dit de la piété & des sentimens du saint vieillard Siméon.

Il y avoit à Jérusalem, dit saint Luc, *un homme*

juste & craignant Dieu nommé Siméon, qui vivoit dans l'attente de la consolation d'Israël, & le saint Esprit étoit en lui ; & ecce homo erat in Jerusalem cui nomen Simeon, & homo iste justus & timoratus expectans consolationem Israël, & Spiritus sanctus erat in eo. Voilà en peu de paroles l'éloge rare que le saint Esprit fait de celui qui rend témoignage à Jesus-Christ dans le temple, c'est un vieillard vénérable attentif & docile à la voix du Seigneur, c'est ce que signifie son nom *mystérieux ; ecce nomen Simeon :* c'est un de ces justes de l'ancienne alliance qui vivoient de la foi, qui ne jugeoient des biens & des plaisirs de ce monde que par les lumieres de la foi, qui avoient toujours le Seigneur devant les yeux par le moyen de la foi, pour se soutenir dans la pratique de la vertu au milieu des tentations ; *homo justus :* c'est une de ces ames timorées qui aimoient le Seigneur comme le meilleur des peres, & qui le craignoient comme le juge le plus terrible, qui lui témoignoient leur amour & lèur crainte en fuyant jusqu'à l'apparence du mal, & en faisant tout le bien qui leur est possible ; *timoratus :* c'est un de ces zélés patriarches qui gémissoient sur les malheurs spirituels du genre humain, désiroient voir le jour du Seigneur, & soupiroient ardemment après la venue du Messie, parce qu'ils savoient qu'il seroit le rédempteur d'Israël ; *expectans consolationem Israël :* c'est un prophete à qui l'Esprit saint révéle les mysteres les plus cachés, un saint qui ne vit que de l'esprit de Dieu, qui ne suit de lumieres que celles qui lui sont communiquées d'en haut, qui n'a de volonté que celle de Dieu, de cœur que pour aimer Dieu, de lévres que pour prononcer ses louanges ; *Spiritus sanctus erat in eo :* c'est un grand serviteur de Dieu, qui peut-être comme Joseph & Marie ;

n'a aucun nom dans le monde, vit comme ces deux illustres époux dans une retraite obscure, du moins il n'a la qualité ni de grand-prêtre, ni de prêtre du temple, ni aucune autre qui nous soit connue. La sagesse éternelle ne nous le montre que par ce qu'elle estime elle-même, elle nous le fait voir comme un humble & vertueux Israëlite à qui son humilité même & sa vertu donnent le droit de former les souhaits des plus grands prophetes, d'interroger celui qui a en main la destinée des tems, sur ceux qu'il lui a plu de fixer pour envoyer le libérateur. C'est un prophete *qui apprend de l'Esprit saint même qu'il ne mourra point qu'il n'ait vu le Christ du Seigneur; responsum acceperat à Spiritu sancto, non visurum se mortem nisi priùs videret Christum Domini.* Un prophete que *l'Esprit saint* même *conduit au temple* lorsque Jesus y est présenté; *& venit in Spiritu in templum.* Non, dit ici éloquemment le grand saint Ambroise, non, ce n'est plus seulement des anges descendus du ciel, des prophetes élevés au-dessus des choses terrestres, des pasteurs prosternés dans une crêche, de Joseph & Marie ses parens, mais c'est des vieillards & des justes que nous apprenons que le Verbe s'est fait chair. Consultez les anges, interrogez les personnes de différent sexe, considérez les événemens, ouvrez les yeux aux miracles, tout assure ce point de notre foi d'une voix unanime, qu'un Dieu s'est fait homme, afin que les hommes fussent élevés à la qualité d'enfans de Dieu; c'est le témoignage d'une *Vierge qui conçoit* sans détriment de sa virginité, d'une *femme stérile qui devient* miraculeusement *féconde*, d'un *muet* à *qui* la naissance de son fils rend *l'usage de la parole*, d'une *femme qui prophétise*, *des Mages qui l'adorent*, d'un *enfant qui tressaillit dans le sein de sa mere*, *d'une veuve*

qui l'annonce, & *d'un juste qui l'attend; Virgo generat, sterilis parit, mutus loquitur, Elizabeth prophetat, Magus adorat, utero clausus exultat, vidua confitetur, justus expectat.* Quelle consolation pour nous, mes freres, de voir que notre foi est établie sur des témoignages si respectables! de quel poids en particulier ne vous paroît pas celui de ce vénérable vieillard dont parle notre Evangile? c'est un homme juste, ami par conséquent de la vérité; un homme timoré, qui par conséquent fuit le mensonge dans la crainte des jugemens de Dieu; un homme éclairé sur le point des prophéties, qui peut par conséquent moins se tromper sur les tems du Messie; un homme instruit de la part de Dieu, incapable par conséquent de séduire ou d'être séduit; avec quel respect ne devons-nous pas recevoir le témoignage de ce saint? avec quel contentement pensez-vous que le reçurent Jesus & sa sainte mere? quelle satisfaction n'étoit-ce point pour Marie, peut-être alors méprisée des pécheurs, de voir un saint & un saint du premier ordre accomplir en sa présence ce qu'elle avoit prédit dans son sacré cantique, *que toutes les nations l'appelleroient heureuse!* Et son divin enfant qui se plaît à être honoré des hommes quoique vrai Dieu, avec quelle complaisance n'entendit-il pas ce saint dont il ouvroit lui-même la bouche!

Mais de quoi vous occupai-je, mes freres? non, le principal, l'important ici n'est pas précisément d'élever les vertus de Siméon, & la gloire que son témoignage pouvoit procurer à la sainte famille; mais de mériter la grace que le Seigneur accorde à ce véritable vieillard: le plus grand bonheur que nous puissions & que nous devions désirer, c'est qu'il daigne se manifester à nous sur la terre en nous inspirant une foi vive

& animée de la charité, afin que nous lui soyons présentés dans le ciel qui est le temple de sa gloire ; ce bonheur est le seul nécessaire, le seul digne de nos désirs ; mais à qui Dieu le prépare-t'il ? est-ce aux princes de la terre ? est-ce aux grands du monde ? est-ce aux riches du siécle ? aucun de ces hommes, il est vrai, n'est exclu de la visite du Seigneur par son état ; mais aussi ce ne sont pas là les qualités qu'il exige de ceux à qui il veut se faire connoître. O combien n'y en avoit-il pas de cette sorte à Jérusalem à qui le Sauveur ne daigne pas se montrer ! ce qu'il vous demande, mes freres, c'est que vous soyez justes, que vous craigniez Dieu, que vous mettiez en lui toute votre consolation, & que votre cœur soit le temple de l'Esprit saint comme celui de Siméon, telles sont les personnes à qui le Seigneur se manifeste.

Il faut que vous soyez justes, comme ce saint homme, c'est-à-dire, que comme lui vous cherchiez le salut de vos freres en même tems que vous opérez le vôtre, que vous viviez de la foi, que vous soupiriez après les biens du ciel, que vous usiez de la priere, des Sacremens, & des autres moyens qui peuvent vous les procurer ; que vous désiriez d'être avec Jesus-Christ dans le ciel, & que vous gémissiez de voir le tems de ce pélerinage prolongé, car voilà, dit saint Ambroise, ce qui avoit mérité à Siméon le nom de juste ; *& benè justus quia non suam sed populi gratiam requirebat cupiens corporeæ vinculis fragilitatis dissolvi.* Il faut que vous soyez comme Siméon d'une conscience timorée, c'est-à-dire, que comme lui vous craigniez pour toutes vos actions, même pour les meilleures, parce qu'il est rare qu'il ne s'y mêle quelqu'imperfections, que vous soyez souvent occupés de cette pensée, que si le

Seigneur ne régne sur vous par amour, & comme un bon pere, il y régnera un jour par justice, & comme un maître alors inexorable : il faut que vous soyez comme Siméon dans l'attente de la consolation d'Israël, c'est-à-dire, que comme lui vous alliez vous jetter aux pieds de Dieu de toute consolation dans vos chagrins domestiques, & dans tous les maux dont il plait à la providence de vous affliger ; que vous lui offriez, & que vous lui demandiez avec instance la force nécessaire pour porter votre croix. Quel autre que lui peut être le consolateur d'Israël ? il faut que le saint Esprit soit en vous comme en Siméon, c'est-à-dire, qu'il faut que vous soyez non pas inspirés comme lui, mais que vous soyez les temples vivans de l'esprit de Dieu, qu'il habite en vous par la charité, qu'il répande ses dons dans votre cœur, que vous en éloigniez tous les désirs qui pourroient le contrister, & que vous traitiez vos corps avec tout le respect dû à la présence de l'esprit qui les vivifie, c'est à ces conditions que Jesus se manifestera à vous dans le séjour de sa gloire.

Les avez-vous rempli, mes freres ? votre conscience vous rend-elle ce témoignage avantageux que vous avez vécus comme des justes sur la terre, ne nuisant à personne dans ses biens ni dans son honneur, exerçant la charité envers tout le monde, ne mettant votre confiance que dans la protection divine, & ne souhaitant d'autre récompense que Dieu même ? il est difficile, dites-vous, de mener une vie aussi sainte & aussi parfaite dans un siécle & dans des lieux aussi corrompus ; il est difficile, je l'avoue, mais que peut-il y avoir de trop difficile pour acquérir un royaume éternel ? il est difficile, mais quelle difficulté subsiste à la vue du ciel ? il est difficile

dans ce siécle & dans ces lieux, mais ce siécle est-il plus mauvais que celui d'Auguste? ces lieux sont-ils plus dangereux que la Jérusalem terrestre où les juifs crucifierent le Sauveur? c'est là cependant, c'est au milieu d'un peuple infidéle que Siméon se sanctifie, que Siméon devient un juste zélé, & un grand prophete comme vous pouvez le remarquer, par ce qu'il dit dans son divin cantique : le voici, mes freres, & je vous prie de renouveller encore un moment votre attention.

Comme le pere & la mere de l'enfant le portoient au temple, dit saint Luc, *afin d'accomplir pour lui ce que la loi avoit ordonné; cùm inducerent puerum Jesum parentes ejus ut facerent secundùm consuetudinem legis pro eo : Il le prit entre ses bras; ipse accepit eum in ulnas suas.* Ne passons pas légérement sur cette action, je vous prie, & avant d'expliquer le sacré cantique divin, tâchons de comprendre les sentimens de reconnoissance, de respect, d'adoration dont il fut pénétré, pour les concevoir ensuite dans notre cœur. Mais que dis-je, concevoir ces sentimens! ah! il faudroit pour cela le cœur des Thérése, des Augustin, des Paul ravis dans le ciel pour les sentir. Non, ni votre ferveur, ames justes! ni l'ardeur avec laquelle vous courez au sacré banquet, ni les saints transports avec lesquels vous recevrez votre Sauveur, ni le feu du divin amour qui vous dévore, ni la vivacité de cette flamme pure qui vous embrase, ni la douceur de vos entretiens, ni le repos que vous goûtez dans ce Dieu de votre cœur, ne peuvent vous donner une idée du bonheur dont jouissoit alors l'ame de Siméon, & des sentimens qu'il éprouva en tenant son Sauveur & son rédempteur entre ses bras. Dans l'instant même l'Esprit saint se saisit de son esprit, l'éleve au-dessus de lui-même, lui découvre les mysteres

de l'Eglise chrétienne, la vocation des gentils, la réprobation de la synagogue.

Seigneur, s'écrie-t'il en ce moment extatique, *c'est maintenant que vous laissez aller votre serviteur en paix*, jusqu'à présent il n'y en a point eu pour moi, j'ai eu une guerre continuelle à soutenir contre ma propre chair & les ennemis de mon salut, j'ai vécu dans une continuelle inquiétude sur ma destinée éternelle. Mon Dieu, disois-je souvent, aurez-vous pitié de moi? me donnerez-vous le don de la persévérance? aurai-je le malheur de tomber avant d'arriver au terme? me releverai-je de ma chûte si j'en fais une? ma perte sera-t'elle sans ressource? mes yeux témoins de tant de crimes, le seront-ils aussi du rédempteur qui doit les expier? voilà les sombres pensées qui me troubloient l'esprit, qui m'ôtoient le repos de l'ame, & me faisoient désirer que le ciel s'ouvrît, & nous envoyât le juste par excellence. Soyez-en béni, Seigneur, vous avez accompli mes souhaits, vous m'avez fait connoître que vous me rappelleriez à vous lorsque j'aurois vu le jour de votre Christ, ah! je touche donc au moment où mon corps va être remis dans le sein de la terre, & mon ame entre vos mains. Les prévarications de mon peuple ne m'affligeront plus, je ne serai plus en danger d'offenser celui que je désire d'aimer toujours, je vais mourir dans cette douce espérance que vous me fortifierez à ce moment terrible, que mon rédempteur viendra dans peu me visiter dans le tombeau, que je ressusciterai un jour dans votre paix pour ne la perdre jamais; *nunc dimittis servum tuum, Domine, secundùm verbum tuum in pace.*

Oui, je mourrai dans une paix profonde & sans nul regret, (ne perdez rien, s'il vous plaît, mes freres, de toutes ces pieuses réflexions qui

vous intéressent tous, & qui sont toutes tirées du texte sacré.) Qu'est-ce en effet qu'un juste regrette à la mort? qu'est-ce que je peux regretter? seroient-ce les biens de la fortune? j'en ai eu peu, & ce peu que j'ai possédé sans attache je le quitte sans chagrin; seroient-ce les amusemens de ce siécle? vous le savez, Seigneur, jamais je n'ai voulu goûter de joye qu'en vous; seroit-ce un tems passé que j'aurois perdu? tous les momens que vous m'avez accordés ont été employés à votre service; seroit-ce un tems à venir que je pourrois mieux employer? non, Seigneur, parce que le mieux est de faire votre volonté, & que votre volonté est que je meure, c'est la réponse que m'a donné l'Esprit saint; seroit-ce la consolation de voir le désiré des nations? mais c'est cette consolation même qui me fait considérer les approches de la mort avec tranquillité. Oui, je meurs en paix, parce que j'ai vu ce que beaucoup de prophetes ont désiré de voir, & qu'ils n'ont point vu: *Je mourrai content*, disoit autrefois Jacob à son cher Joseph, *parce que je vous ai vu, & que je vous laisse après moi; lætus moriar quia vidi faciem tuam, & superstitem te relinquo.* Ah! qu'est-ce donc qui m'inquiéteroit aujourd'hui que le fils du pere de famille entre dans son royaume, que le prince des pasteurs vient prendre soin de son troupeau, aujourd'hui que je tiens entre mes bras l'auteur de mon salut & le rédempteur de tout Israël? *quia viderunt oculi mei salutare tuum.* Voilà, mes freres, un effet de la toute puissance miséricordieuse du Verbe fait chair; c'est, comme le dit saint Paul, de délivrer de la crainte de la mort ceux qu'elle tenoit dans une servitude continuelle. Que penser donc de ceux que cette crainte jette encore dans le découragement, sinon que l'empire du

démon n'est pas encore assez détruit en eux? que leur conseiller, sinon de se fortifier par l'exemple de leur chef & la confiance en sa bonté?

Peuples de la terre! (c'est encore le vénérable Siméon qui parle, & qui annonçe une nouvelle heureuse dans laquelle nous avons eu le bonheur d'être compris) peuples de la terre! réjouissez-vous; & vous nations étrangeres! mêlez vos concerts mélodieux avec ceux de la nation sainte, parce que le tems de votre vocation est arrivé. Non, il n'y aura plus de différence entre le juif & le grec, le scythe & le barbare; car voilà quel sera le doux pouvoir qu'exercera sur les cœurs ce divin enfant, il les attendrira, il les convertira, il a été préparé avant les siécles, & il est exposé aujourd'hui à la vue de tous les hommes comme l'objet de leur culte & de leur foi, comme le terme de toutes leurs espérances, comme le centre de tous les mouvemens de leur ame, comme l'étendart sous lequel ils doivent combattre, & le signe auquel ils seront sauvés; *quod parasti ante faciem omnium populorum.*

Il est exposé aux yeux des hommes, pourquoi encore? pour dissiper les ténébres du paganisme, renverser ses idoles muettes, abattre ses autels sacriléges, imposer silenee à ses oracles, éclairer les nations, & leur rendre la lumiere dont le péché les avoit privés; *lumen ad revelationem gentium.*

Il est exposé aux yeux des hommes, & pourquoi encore? pour tirer le peuple d'Israël du mépris qu'en font les autres peuples, pour justifier les prophéties qui lui ont été confiées, pour montrer l'estime que Dieu en a fait en prenant naissance dans une de ses tribus, en conversant familiérement avec ses freres selon la chair, & en les visitant tous les uns après les autres; *&* *gloriam plebis tuæ Israël.*

Voilà le sens véritable des paroles du juste Siméon : ainsi ce saint homme inspiré de Dieu annonçoit déja à Marie ce que saint Paul disoit depuis, que son fils seroit la paix de la terre avec le ciel, qu'il seroit le salut éternel de tous les mortels, la lumiere qui éclaireroit tout homme venant au monde, & le restaurateur de la gloire de son peuple. Quoi de plus glorieux à Jesus & à Marie que l'attribution de toutes ces qualités ! l'évangéliste nous le fait bien comprendre lorsqu'il ajoute que *Joseph & Marie entendant ces choses etoient dans l'admiration.* Comment donc n'y serions-nous pas aujourd'hui que nous sommes témoins des événemens qui ont été prédits ? aujourd'hui que l'histoire sainte nous montre des millions de martyrs qui ont généreusement méprisé la mort, & les supplices les plus cruels pour en assurer la vérité ? aujourd'hui que nous voyons dans l'Eglise des peuples de toutes les parties du monde ? aujourd'hui que le vrai Israël de Dieu subsiste malgré les schismes, les hérésies, & les persécutions des dix-sept siécles & au-delà ? Comment, en rapprochant l'événement de la prophétie, douterions-nous que le saint Evangile ne fût la vraye lumiere qu'il faut suivre ?

Cependant, hélas ! nous vivons comme si nous en doutions, & comme si ce divin enfant n'avoit pas encore paru au milieu de nous. Au lieu de désirer la mort nous la regardons comme le souverain malheur ; son idée seule nous jette dans le trouble & l'abattement ; nous tâchons de justifier ces troubles à nos yeux sous prétexte que la mort a des suites terribles, & que ces suites nous sont inconnues, & nous ne voulons pas convenir avec nous-mêmes, que si nous la craignons, c'est que nous avons trop sujet de craindre que notre juge ne

nous

nous soit point favorable. Au lieu de fixer nos regards sur Jesus-Christ comme l'auteur de notre foi & le consommateur de notre salut, nous regardons ses dogmes comme des inventions contraires à la raison, nous nous plaignons de la difficulté de la morale chrétienne, nous ne pouvons concevoir qu'on puisse être élevé sans hauteur, noble sans fierté, grand sans vanité, riche sans luxe & sans profusion, occupé sans préjudice de la piété, brave sans désir de la vengeance. Comment, disons-nous, faire du bien à ceux qui nous font du mal? louer ceux qui nous blâment? prier pour ceux qui nous persécutent? ne point suivre les voyes tortueuses d'une politique humaine, tandis qu'il n'en reste plus d'autre pour avancer sa fortune? tout cela nous paroît impraticable & très-peu le pratiquent en effet. Au lieu de suivre l'exemple qu'il nous donne aujourd'hui avec sa sainte mere, au lieu de reconnoître notre foiblesse & notre indigence, on pourroit nous appliquer ce que disoit saint Paul de quelques fidéles de Corinthe, nous paroissons toujours devant Dieu comme si nous étions riches & rassasiés; au lieu de nous anéantir à la vue de sa majesté, & de faire de notre cœur un autel où brûle continuellement le feu de la charité, hélas! nous n'y allumons qu'un feu impur; au lieu de nous confondre avec les pécheurs & avec les pauvres par humilité, nous fuyons ceux-ci par mépris, & nous nous confondons avec ceux-là par imitation. Ah! mes freres, que vous dirai-je donc pour purifier vos consciences de ce vieux levain? ce que disoit le vénérable Siméon lorsqu'il tenoit le divin enfant entre ses bras: Considérez cet enfant présenté au temple, c'est lui *qui sera la ruine de plusieurs; ecce hic positus est in ruinam multorum.* Il sera la ruine de quiconque ne sera

pas devenu aussi petit à ses yeux qu'un enfant ; aussi petit que lui-même entre les bras de Siméon, & par conséquent de tous ces beaux esprits qui s'évanouissent dans leurs pensées ; *ecce hic positus est in ruinam multorum*. Il sera la ruine de quiconque ne s'immolera pas à la gloire de son Pere, ou voudra retenir quelque chose de son oblation, & par conséquent de tous ces mondains qui sacrifient leurs jours pour acquérir une gloire passagere, & pour jouir d'un plaisir d'un moment, ou bien qui n'ont jamais renoncé sincérement à leur passion dominante ; *ecce hic positus est in ruinam multorum*. Il sera la ruine de quiconque n'imitera pas la charité qui le conduit au temple, la pauvreté, la simplicité & les autres vertus avec lesquelles il y paroît. Eh ! mon Dieu, que deviendront donc, que deviendront tant de chrétiens sans miséricorde, tant de riches sans détachement, tant de grands & même de petits qui n'ont jamais eu cette modestie & cette simplicité qui sied si bien à des disciples d'un enfant Dieu ? que deviendrons-nous tous ? que deviendrai-je moi-même si je n'avois soin de me purifier aujourd'hui des taches honteuses du péché ? hélas ! ce divin enfant qui n'est venu que pour me ressusciter avec lui, causeroit ma ruine, il deviendroit ma perte, il m'accableroit du poids de ses vengeances au jour du jugement. Allons donc, mes freres, allons tous aux pieds des autels renouveller les promesses de notre baptême, & nous consacrer à Dieu de nouveau à l'exemple de Jesus-Christ ; allons nous jetter aux pieds du prêtre, & purifier nos consciences dans les eaux salutaires d'une pénitence laborieuse, comme Marie est allée au temple pour se purifier d'une impureté qui n'étoit qu'apparente.

Ce sont là, mes freres, le diriez-vous, autant

de résolutions que vous avez déja prises dans la procession solemnelle que nous avons faite ; vous y avez marché deux à deux, vous aviez un cierge à la main, ce cierge étoit allumé & béni. Que signifient ces cérémonies ? saint Bernard nous les a toutes expliquées dans son premier discours sur la purification, & je n'en fais ici qu'un extrait abrégé ; vous avez marché deux à deux, c'étoit, dit ce pere, pour marquer l'union parfaite dans laquelle doivent vivre des disciples de Jesus-Christ ; vous aviez un cierge à la main, c'étoit pour vous avertir qu'il étoit tems de faire provision de bonnes œuvres, parce qu'on ne paroît pas les mains vuides devant le Seigneur ; vous avez tenu ces cierges allumés, ce feu vous marquoit que la divine flamme de la charité devoit être le principe de ces bonnes œuvres que le Seigneur exige de vous ; *opera nostra in finem agenda sunt, ut sint lucernæ ardentes in manibus nostris.* Vous avez présenté ces cierges à bénir, cette bénédiction vous enseignoit que le feu de la charité signifié par celui des cierges, étoit l'effet d'une bénédiction divine, & qu'il falloit la demander par les prieres de toute l'Eglise ; vous avez marché hors de cette enceinte, c'est non-seulement pour représenter plus vivement le voyage de la sainte famille à Jérusalem, mais encore pour vous souvenir que vous n'êtes sur la terre que comme des pélerins & des exilés, que vous ne devez vous attacher à aucuns de ces objets, que *s'arrêter un moment dans la voye du salut, c'est reculer ; in viâ vitæ non progredi, regredi est.* Voilà le sens mystérieux de cette procession que nous avons faite avant l'office ; n'aviez-vous pas déja résolu de l'exprimer dans votre conduite ? exécutez donc votre résolution, mes freres, entrez dans l'esprit des mysteres que vous célébrez, purifiez vos

cœurs, présentez à Dieu vos ames & vos corps. Notre chef, c'est la remarque de saint Bernard, notre chef & notre modéle lui *offre* aujourd'hui *pour notre salut l'hostie la plus précieuse qu'il avoit*, son corps, son sang, son ame jointe à sa divinité, *par conséquent l'hostie la plus précieuse qui pouvoit être ; ille pro nobis obtulit hostiam pretiosiorem quàm habuit, nimirum quâ pretiosior esse non potuit : Offrons donc avec lui* & par lui *tout ce que nous pouvons*, tout ce que nous avons de plus cher, *tout ce que nous sommes*, notre corps, notre ame, toutes les affections de notre cœur, nos désirs, nos pensées, nos biens, nos maux, nos peines, nos plaisirs; *& nos ergo faciamus quod possumus optimum, quod habemus offerentes illi, quod sumus utique nosmetipsi.*

C'est bien tard, Seigneur, mais aussi c'est bien sincérement que nous venons nous présenter à vous, nous vous offrons dans l'esprit de la plus profonde humilité, & avec le cœur le plus contrit, tout ce que nous sommes & tout ce que nous avons; notre esprit pour l'éclairer, notre volonté pour la fortifier, notre cœur pour le purifier, notre corps pour le sanctifier, nos vices pour les détruire, nos vertus pour les augmenter, notre fortune pour en disposer. Daignez recevoir notre offrande, ô mon Dieu, & avoir pour agréable notre sacrifice; *in animo contrito & spiritu humilitatis suscipiamur, sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie ut placeat tibi.* (h) Nous savons, Seigneur, ce que mériteroit ce sacrifice s'il étoit seul, ah! ce seroit à vos yeux une abomination; mais nous y joignons celui que vous fait aujourd'hui notre chef, notre pontife, & notre frere, qui est l'objet de vos complaisances.

(h) *Dan.* 3.

Quelle offrande rejetterez-vous si celle de votre fils lui est unie? nous vous en conjurons en vertu de sa présentation & de la purification de sa sainte mere, purifiez nos cœurs sur la terre, afin qu'ils puissent vous être présentés avec Jesus & Marie dans le ciel, c'est ce que je vous souhaite. Ainsi soit-il.



EVANGILE

du jour de l'Annonciation. *Luc 1.*

EN ce tems-là, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée, appellée Nazareth, à une Vierge qu'un homme de la maison de David, nommé Joseph, avoit épousée; & cette Vierge s'appelloit Marie. L'ange étant entré où elle étoit, lui dit: Je vous salue, ô pleine de grace, le Seigneur est avec vous: vous êtes bénie entre toutes les femmes. Mais elle l'ayant vu, fut troublée de ses paroles; & elle pensoit en elle-même quelle pouvoit être cette salutation. L'Ange lui dit: Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grace devant Dieu. Vous concevrez dans votre sein, & vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de Jesus. Il sera grand, & sera appellé le fils du Très-haut. Le Seigneur lui donnera le trône de David son pere: il régnera éternellement sur la maison de Jacob; & son régne n'aura point de fin. Alors Marie dit à l'Ange: Comment cela se fera-t'il, car je ne connois point d'homme? L'Ange lui répondit: Le saint Esprit surviendra en vous, & la vertu du Très-haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de

vous sera appellé le fils de Dieu. Aussi je vous annonce qu'Elizabeth votre cousine a conçu un fils en sa vieillesse ; & c'est ici le sixiéme mois de celle qui étoit appellée stérile, parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu. Alors Marie lui dit : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.

Homélie sur le mystere de l'Annonciation.

LA plénitude des tems est enfin arrivée, mes freres, & nous avons le bonheur de toucher à cet heureux moment où se va conclure l'affaire importante de la réconciliation des hommes avec le ciel ; un ange de paix leur est envoyé de la part du Seigneur jusqu'alors irrité ; Marie reçoit au nom de tout le genre humain l'ambassade célébre dont le but & la fin est de traiter de cette alliance nouvelle dont les promesses sont aussi anciennes que le monde. Une Vierge apprend qu'elle est choisie pour devenir la mere d'un Dieu, ce Dieu doit s'appeller & être véritablement le Sauveur des hommes ; voilà la bonne nouvelle que nous annonce l'histoire de ce jour, & dont nous devons faire le sujet de notre dévotion. Quel riche fond de réflexions pieuses nous est offert aujourd'hui, mes freres ! un Dieu qui envoye son fils unique, un fils unique égal à son Pere Eternel qui s'anéantit en prenant la forme d'un esclave, les esclaves rachetés par l'anéantissement de ce fils adorable, ce sont les premieres réflexions que nous présente la lecture de notre Evangile ; pouvons-nous les faire sans admirer l'excès de l'amour que Dieu a eu pour les hommes, ou sans comprendre quel devroit être l'amour des hommes envers Dieu ?

Les autres considérations que renferme notre

Evangile; & sur lesquelles je me propose d'insister spécialement, ont pour objet la Vierge sainte, par laquelle Dieu a opéré tous ces prodiges de sa charité éternelle envers les hommes; on voit une Vierge saluée d'un ange comme pleine de graces, comme ayant le Seigneur avec elle, comme bénite entre toutes les femmes, comme devant mettre au monde le fils de Dieu; on voit une Vierge qui releve ces honneurs par une vertu presque aussi sublime qu'eux, par l'éclat de sa pureté, l'héroïsme de sa foi, la profondeur de son humilité. Voilà ce que nous voyons dans notre Evangile, & ce que nous avons tous un très-grand intérêt de bien connoître; très-grand, parce que nous avons l'honneur d'avoir Marie pour mere, & que la gloire de la mere réjaillit jusques sur les enfans; très-grand, parce qu'il est bon d'avoir une grande confiance en Marie, & que la confiance que nous avons en elle dépend de l'idée que nous nous formons de ses grandeurs; très-grand, parce qu'il est important que nous ayons devant les yeux des modéles qui nous forment, & que Marie est entre toutes les créatures le plus parfait modéle que nous puissions nous proposer; très-grand, parce qu'il s'agit ici du premier mystere de la religion chrétienne, du mystere d'où dépend notre salut & toutes les graces du salut; très-grand enfin, puisque l'Eglise trois fois le jour rappelle ce mystere dans la mémoire de ses enfans.

Apprenons donc aujourd'hui à nous le rappeller utilement, & pour cela considérons ces deux choses dans des sentimens de la piété la plus tendre: premiérement quelles sont les éminentes prérogatives de Marie dans le mystere de l'Annonciation, les faveurs insignes qu'elle reçoit du ciel, & les dignités éclatantes dont le ciel la

décore aujourd'hui ? Secondement, la conduite qu'elle tient avec l'ange qui lui propose ces dignités & ces honneurs, la maniere dont elle lui répond & dont elle se soumet aux desseins de la providence, voilà le plan dans lequel je renfermerai toute l'explication de notre Evangile.

Les grandeurs véritables de Marie dans ce jour feront le sujet de mon premier point

Les solides vertus de Marie dans le mystere de ce jour feront le sujet de mon second point. Obtenez-moi, Vierge sainte, que mes paroles servent à votre gloire & à notre sanctification, je vous le demande par le salut angélique dont toute l'Eglise chrétienne retentit en ce jour.

Premier Point.

Saint Bernard, ce dévot zélé de Marie en parlant à ses religieux sur le même endroit de l'Evangile que nous expliquons, s'écrioit : malheur à moi, non pas parce que je me suis tu comme le prophete, mais parce que j'ose parler, puisque je suis un homme dont les lévres sont souillées. Eh! combien de discours vains, combien de faux, combien de honteux ne sont pas sortis de cette bouche qui profere ici les paroles les plus saintes! *heu quot vana, quot falsa, quot turpia per hoc ipsum os evomuisse me recolo, in quo nunc cælestia revolvere verba præsumo!* Quel sujet n'ai-je pas de craindre que Dieu ne me dise par son prophete : pourquoi racontez-vous mes justices ? & pourquoi avez-vous mon alliance dans votre bouche ? c'est ce que ce saint disoit, & ce que je puis bien me dire ici en me rappellant d'un côté la sainteté du mystere dont j'ai à parler, & de l'autre tant d'entretiens & de paroles qui ont souillé mes lévres ; cependant malgré mon in-

dignité trop réelle je vais avec l'assistance de Marie essayer de vous donner une idée de ses grandeurs, il me suffira pour cela de vous exposer le vrai sens des paroles de notre Evangile, & de m'arrêter à trois sortes d'éloges que j'y trouve, trois éloges qui concernent, l'un, Marie considérée par rapport à ses ancêtres, l'autre, Marie considérée par rapport à elle-même, & le troisiéme, Marie considérée par rapport au fils qui lui est promis ; disons un mot de chacun de ces points différens.

L'ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée, nommée Nazareth, à une Vierge qu'un homme de la maison de David, nommé Joseph, avoit épousée, & cette Vierge s'appelloit Marie ; missus est angelus Gabriel in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, & nomen Virginis Maria. C'est dans ces premieres paroles de notre Evangile que je remarque le premier éloge de Marie, il a pour objet l'ange qui est envoyé, Dieu qui l'envoye, Marie à qui il est envoyé, & sur-tout les ancêtres de Marie comme je l'ai déja observé. Combien d'honneur & de gloire pour Marie en tout ceci ? celui qui est envoyé vers elle pour lui annoncer le grand mystere de notre salut n'est pas seulement ou un homme de son peuple, ou un prophete inspiré du Seigneur, ou un prince de sa nation, c'est un ange & un ange du premier ordre, un de ces esprits célestes qui sont toujours présens devant la majesté du Seigneur pour recevoir ses ordres immédiatement de lui ; cet ange appellé la force de Dieu même, (car c'est ce que signifie le nom de Gabriel) cet ange qui a l'honneur de paroître debout devant le trône de l'Eternel, ne paroît devant Marie qu'en qualité d'ambassadeur, il se prosterne de-

vant elle, il la reconnoît pour reine des hommes & des anges mêmes ; *missus est angelus Gabriel.* Quelle élévation dans Marie puisque les anges les plus élevés s'abaissent devant elle ! Par qui cet esprit céleste est-il envoyé ? c'est par le Seigneur même, c'est-à-dire, par le roi des rois, & le souverain des souverains, c'est par celui qui est la grandeur même à celle qui se regarde comme la bassesse même, par le maître absolu de toutes choses à une humble servante, par le créateur à la créature ; *missus à Deo, à celso ad humilem, à Domino ad ancillam, à creatore ad creaturam.* Le lieu où il est envoyé est un lieu pauvre à la vérité, mais célébre par ce qu'en ont dit les prophetes en parlant du Messie & de sa demeure : c'est la ville de Nazareth, située dans la Galilée ; *in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth.* La personne à laquelle cet ange est envoyé est une Vierge, & comme le dit saint Bernard, une vierge de corps, une vierge d'esprit & de cœur, une vierge de profession, une vierge enfin telle que la dépeint l'apôtre, une vierge sainte selon le corps & l'ame ; *ad virginem carne, virginem mente, virginem professione, virginem denique qualem describit apostolus mente & corpore sanctam.* Une Vierge élue avant tous les siécles, connue dans la prescience du Très-haut, conservée par les anges, figurée par les patriarches, & promise par les prophetes ; *à sæculo electam, ab altissimo præcognitam, ab angelis servatam, à patribus præsignatam, à prophetis promissam.* Voilà, mes freres, quelle est suivant ce saint, & suivant toutes les divines Ecritures, l'origine & l'antiquité de Marie, elle est aussi ancienne dans les livres saints que les livres saints sont anciens eux-mêmes ; il est parlé d'elle à la tête du premier de tous comme de celle qui doit écraser la tête du serpent. Comme

Jesus-Christ y'est figuré par Adam, Marie y est figurée par Eve, ces deux femmes y sont représentées avec un caractere admirable d'opposition, de séduction & de fidélité, d'orgueil & d'humilité, de désobéissance & de soumission; l'une est représentée comme croyant légérement aux paroles trompeuses de l'esprit de ténébres, l'autre comme n'ajoutant foi qu'aux paroles d'un ange de lumiere qu'elle sait être l'écho de celui qui est la vérité même; l'une paroît flattée de la fausse espérance de devenir semblable à Dieu, l'autre paroît consentir à ce que Dieu devienne semblable aux hommes; l'une présente à l'homme la coupe fatale qui doit lui donner la mort, & l'autre offre au genre humain un fruit de vie qui doit procurer son salut; l'une cause par sa désobéissance la perte de tous ses enfans, & l'autre par son obéissance rend à tous les enfans de cette mere ambitieuse l'innocence dont son ambition les avoit dépouillé. Presque par-tout on voit le portrait de la mere tracé avec celui du fils; Abraham sorti de son pays & du sein de sa famille, représente Jesus quittant en quelque sorte le sein de son pere pour converser avec les hommes, & Sara donnant au monde un enfant qu'elle doit à sa foi & non à la nature, représente une Vierge qui met au monde un fils en demeurant vierge. Moyse délivrant les Hébreux figure Jesus-Christ se purifiant un peuple saint, & Marie sa sœur à la tête des femmes d'Israël figure une autre Marie qui sera bénie sur toutes les femmes. Si on trouve des Josué, des Jephté, des Samson pour ajouter quelques traits au tableau du Messie promis, on trouve aussi des Débora, des Esther, des Judith pour tracer celui de Marie : & comme si les qualités, les vertus réunies de ces illustres héroïnes ne suffisoient point pour rendre l'ouvrage parfait,

la toute-puissance emprunte les nuances qui lui manquent d'une verge qu'elle fait fleurir sans être plantée, d'une toison qu'elle trempe de rosée au milieu d'une aire desséchée par les ardeurs du soleil. Quelle honneur à Marie de voir son créateur déja occupé à la former lorsque le monde n'étoit encore que dans son berceau ! que dis-je ? avant même que les siécles ne fussent elle étoit déja créée dans les desseins de Dieu ; *ab initio & ante sæcula creata sum.* (a) Si des ancêtres qu'elle peut compter dans l'état de nature nous passons à ceux qu'elle a eu dans la loi écrite, si, sans parler d'Abraham & des autres patriarches, nous passons au tems des rois, nous verrons que c'est le sang des David, des Salomon, des Ezéchias qui coule dans ses veines. Le sang des plus distingués par leur piété dans la religion, par leur valeur dans les combats, par leur prudence dans la paix, leur sagesse & leur puissance. Combien d'illustrations dans la famille de Marie ? quelle suite de gloire si cependant c'est une gloire réelle d'être née d'ancêtres distingués !

Telle fut celle de Marie, une simple remarque que fait l'évangéliste ne nous permet pas d'en douter, il dit qu'un homme de la maison de David avoit épousé Marie ; *desponsatam viro cui nomen erat Joseph de domo David.* Pourquoi fait-il cette observation ? pour montrer que Marie appartenoit à tous les princes de la maison de David, à David lui-même, par David à Juda, chef de la tribu, par Juda à Jacob, à Isaac, à Abraham, à Sem, à Noé, à Adam, & à Dieu même. Il l'a fait aussi, afin que nous comprissions que cette promesse de Dieu à David : je mettrai sur votre trône après vous votre fils qui sortira de vous,

(a) *Eccl.* 24.

& j'établirai pour jamais le trône de son royaume ; *suscitabo semen tuum post te, & stabiliam thronum regni ejus usque in sempiternum* : (b) afin, dis-je, de nous faire comprendre que cette promesse avoit eu son accomplissement dans Marie. En effet, que falloit-il pour cela ? que Jesus descendît de David selon la chair, & que son régne fût éternel ; or la remarque de saint Luc nous assure que Jesus-Christ avoit David pour pere, pourquoi ? parce qu'il étoit de la même maison que Marie, or Marie étoit de la tribu de Juda & de la maison de David, autrement l'évangéliste auroit inutilement observé que Joseph étoit de l'une & de l'autre ; donc Jesus-Christ étoit aussi de la tribu de Juda & de la maison de David : son régne d'ailleurs, comme l'ange le dira, devoit être éternel ; par conséquent les prophéties, & celle-ci en particulier a été accomplie en Marie ; par conséquent elle a été l'objet des types & des figures de l'ancien testament, & elle est née de la maison la plus illustre qui fût jamais, elle a reçu de la part de Dieu la visite d'un des premiers de la cour céleste ; quelle grandeur, je ne dis pas seulement aux yeux de la foi, mais aux yeux du monde même !

Saint Bernard en découvre jusques dans son nom : elle s'appelloit Marie, dit le texte sacré ; *& nomen Virginis Maria* : c'est-à-dire, étoile de la nuit. Oui, dit le saint Abbé, en considérant l'étimologie de ce nom, Marie est très-justement comparée à une étoile, parce que comme le rayon ne diminue rien de la clarté de l'astre, aussi le fils de Marie est né d'elle sans blesser sa virginité ; elle est cette noble étoile de Jacob dont le rayon éclaire tout l'univers, dont l'éclat

(b) 2. *Reg.* 7.

éblouit dans les cieux, & pénétre jusques dans les enfers, dont la douce chaleur fait éclore les vertus, & séche jusqu'à la racine des vices; elle est un astre suspendu sur la vaste mer de ce siécle, pour y briller par ses mérites & guider par ses exemples. O vous donc, s'écrie ce saint, ô vous qui regardez ce monde non comme une terre ferme, mais comme une mer agitée des orages & de la tempête, ne perdez jamais de vue cet astre lumineux si vous ne voulez pas être ensevelis sous les flots de cette mer, si le vent des tentations s'éleve, si vous donnez contre l'écueil des tribulations, *considérez cette étoile, invoquez Marie; respice stellam, voca Mariam.* Si vous avez à craindre de devenir le jouet des ondes de l'orgueil, de l'ambition, de la médisance ou de la jalousie, *considérez cette étoile, appellez Marie; respice stellam, voca Mariam*: si la colere ou l'avarice, ou les attraits d'une concupiscence criminelle battent le vaisseau de votre ame, considérez l'étoile qui vous guide, *invoquez le saint nom de Marie; respice stellam, voca Mariam*: si troublés par l'énormité de vos crimes, si confus à la vue d'une conscience hideuse & souillée de péchés, si frappés de l'horreur des jugemens de Dieu, vous commencez déja à succomber sous le poids de votre douleur, & à désespérer de votre salut, élevez votre esprit vers le ciel, *pensez à Marie; cogita Mariam*: dans tous vos dangers, dans toutes vos peines, dans tous vos doutes, *pensez à Marie, invoquez Marie; Mariam cogita, Mariam invoca*: & afin d'obtenir le suffrage de ces prieres, suivez en tout son exemple, vous ne pouvez ni vous égarer en la suivant, ni désespérer en la priant, ni adopter l'erreur en y pensant, ni tomber étant soutenus de sa main, ni craindre étant appuyés de sa protection, ni vous fatiguer

l'ayant à votre tête, ni échouer avant le terme si elle vous est propice : *c'est ainsi que vous pouvez prouver par vous-mêmes avec combien de raisons il est dit qu'elle s'appelloit Marie ; & sic in semetipso experiris quàm meritò dictum sit, & nomen Virginis Maria.* (c)

L'ange étant entré où elle étoit, lui dit, (& c'est ici l'éloge qu'il fait du mérite personnel de Marie) soyez, je vous prie, attentifs à la paraphrase que je vais faire d'une priere que vous faites plusieurs fois le jour, afin d'en bien comprendre le sens *l'ange dit : je vous salue, ô pleine de grace, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes ; & ingressus angelus ad eam dixit : ave, gratiâ plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus.* Comme s'il eût dit : je vous salue, ô reine du ciel & de la terre ! & le salut que je vous porte est un souhait que je vous fais de la part du Tout-puissant qui va vous combler de toute sorte de bénédictions, *ave ;* vous êtes remplie de grace, non-seulement vous avez celle de la naissance, c'est le sang des rois & des princes qui circule dans vos veines, non-seulement vous avez toutes celles de la nature, les filles de Jérusalem ne vous les disputeront pas, elles applaudiront à ces paroles que vous leur adressez dans le cantique : je suis noire, mais je suis belle, ô filles de Jérusalem, comme les tentes de cédres & les pavillons de Salomon ; *nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem.* (d) Vous possédez celles qui font les saints non comme les autres saints les ont possédées, mais dans leur plénitude. Un saint Etienne après vous sera plein de grace, les apôtres seront remplis du saint Esprit, mais bien différemment de vous ; vous êtes pleine de grace,

(c) *Bern. hom. 2. super miss.* (d) *Cantic. 1.*

parce que la grace vous a préservée du péché originel, parce que vous avez toujours été fidelle à toutes les graces, parce que votre fidélité va attirer en vous celui en qui habite la divinité corporellement; vous êtes pleine de grace, *gratiâ plena*, & ces graces ont un attrait si véhément que l'époux de votre ame s'écrie : *Que vous êtes belle, ô mon amie, que vous êtes belle... vous avez blessé mon cœur, ma sœur, vous avez blessé mon cœur; quàm pulchra es, amica mea, quàm pulchra es, vulnerasti cor meum, soror mea, sponsa, vulnerasti cor meum.* (e)

Le Seigneur est avec vous, non pas seulement comme avec les autres saints, mais d'une façon toute singuliere; il va se former une liaison si parfaite entre le Seigneur & vous, qu'il s'unira non-seulement votre volonté qui lui est déja unie, mais votre chair; de votre substance & de la sienne il ne se fera qu'un seul christ, & quoiqu'il ne soit tout entier ni de Dieu ni de vous, il sera néanmoins *tout à Dieu, tout à vous*, n'étant qu'un seul & unique fils de l'un & de l'autre; *totus Dei, & totus Virginis : Le Seigneur* sera donc *avec vous*, non-seulement le Fils qui se revétira de votre chair, mais encore le saint Esprit de qui vous concevrez, & le Pere qui a engendré de toute éternité, celui que vous aurez conçu dans le tems; le Pere sera avec vous, lui qui fera que vous deveniez mere de celui qui est son fils avant tous les tems; le Fils sera avec vous, lui qui entrera dans votre chaste sein d'une maniere toute miraculeuse; le saint Esprit sera avec vous, lui qui sanctifiera conjointement avec le Pere & le Fils votre sein virginal. *Le Seigneur est donc avec vous, Dominus ergo tecum :* (f) Le

(e) *Cant.* 4. (f) *Bernard. hom.* 3. *num.* 4. *super miss.*

Pere

Pere Eternel vous chérit déja comme sa fille ; le Fils comme sa mere, le saint Esprit comme son épouse, *Dominus tecum.*

Vous êtes bénie pardessus toutes les femmes ; celles-ci comparées à vous sont ce que peuvent être des épines qui environnent les lys des champs ; *sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.* (g) La premiere femme a attiré la mort & tous les autres désordres dans le monde par son péché, & vous donnerez la vie au monde par votre vertu ; les bénédictions spirituelles que Dieu a versées dans votre ame attireront sur vous la bénédiction de tous les siécles. On ne pourra voir le fils qu'on ne s'écrie en publiant la louange de la mere : *Heureuses sont les entrailles qui vous ont portées ; & les mamelles qui vous ont nourries ; beatus venter qui te portavit, & ubera quæ suxisti.* Vous êtes bénie sur toutes les femmes, & d'où vous vient ce bonheur ? de ce que le fruit de vos entrailles vous a prévenu de ces bénédictions, répond saint Bernard, de ce qu'en devenant mere de ce fils qui est Dieu, béni dans tous les siécles, vous recevrez de sa plénitude avec tous les autres, quoique d'une maniere bien différente des autres. Préparez donc, ô Vierge sainte, vos chastes entrailles, parce que le Tout-puissant va faire de si grandes choses, que dans la succession de tous les siécles vous serez nommée bienheureuse ; *benedicta tu in mulieribus:*

Voilà, mes freres, le sens des paroles que l'ange adressa à Marie, & qu'il vous faut conserver religieusement dans votre cœur, afin de les réciter dans les mêmes sentimens de piété dans lesquels elles ont été prononcées par l'ange même ; il faut quand vous dites cette priere vous péné-

(g) *Cant.* 2.

trer de votre néant & des grandeurs de Marie ; vous rappeller comment elle a été pleine de grace, c'est-à-dire, comme elle a eu toute sorte de graces, comme elle les a eu toutes dans un dégré éminent, comme elle les a eu dans tous les tems, comme elle en a conservé & augmenté le trésor dans chaque moment de sa vie ; considérer comment le Seigneur a été avec elle pour l'éclairer de ses lumieres, & pour la soutenir dans la voye de la perfection ; vous souvenir qu'elle est bénie entre toutes les femmes, & qu'elle est la seule qui ait été mere sans cesser d'être vierge, & dire ensuite : *je vous salue*, ô vous qui êtes au plus haut des cieux, vous qui êtes la plus pure & la plus excellente de toutes les créatures. *Je vous salue*, moi le dernier & le plus méchant des hommes, j'espere que vous me le permettrez, parce que vous êtes le refuge des pécheurs & des misérables ; *vous êtes pleine de grace*, vous êtes le canal par où elles passent toutes, vous en êtes établie la dispensatrice, usez en ma faveur de la grande autorité que le Seigneur vous a confiée, usez de tout votre crédit pour me procurer tous les secours dont j'ai besoin dans ce lieu d'exil ; obtenez-moi que j'y sois fidéle comme vous, que ma fidélité à employer ceux que j'aurai reçus m'en mérite toujours de nouveaux. *Le Seigneur est avec vous*, & il a été en vous, vous êtes la la fille du Pere, la mere du Fils, l'épouse du saint Esprit, le Pere Eternel vous aime, le Fils vous vénere, le saint Esprit vous chérit, que n'ai-je pas droit d'attendre de celle qui peut tout auprès de Dieu, & qui est toute miséricordieuse à mon égard ? intéressez-vous donc pour moi, afin que le Seigneur soit toujours avec moi, & que jamais je ne me sépare de lui. *Vous êtes* bénie entre toutes les femmes, parce que vous nous

avez tachetés de la malédiction que la premiere femme avoit attiré sur nous ; faites que jamais je ne retombe sous cette malédiction, je vous demande ces graces par le salut angélique dont le souvenir vous sera infiniment cher pendant l'éternité ; *ave, gratiâ plena*. Voilà, mes freres, quelques-uns des sentimens dans lesquels il est bon d'entrer en récitant la salutation angélique.

Marie, dit saint Luc, *ayant entendu l'ange, fut troublée de ses paroles, & elle pensoit en elle-même quelle pouvoit être cette salutation ; quæ cùm audisset, turbata est in sermone ejus, & cogitabat qualis esset ista salutatio*. C'est le propre des vierges, dit saint Ambroise, il leur convient de trembler à la vue des hommes, & de craindre leurs entretiens ; *trepidare virginum est, & ad omnes viri ingressus pavere, omnes viri affatus vereri*. Marie fut donc troublée, dit encore saint Bernard, & c'étoit un effet de sa pudeur virginale ; cependant son trouble n'alla pas jusqu'à lui faire perdre la réflexion, & ce fut un effet de sa force ; elle pensoit en elle-même quel pouvoit être ce salut, & c'étoit un effet de sa prudence ; d'un côté elle savoit cette Vierge sainte, que l'ange de ténébres se change souvent en ange de lumiere, & de l'autre elle étoit trop humble pour soupçonner qu'un saint ange lui fût envoyé ; voilà pourquoi elle réfléchissoit sur la nature de cette visite. L'ange s'apperçut de l'inquiétude de Marie sans qu'elle eût besoin de s'en expliquer ; & pour l'en tirer, voici le discours qu'il lui adressa, & qui contient l'éloge du fils qu'elle devoit mettre au monde : Vous êtes troublée, ô Vierge incomparable, par le discours que je vous ai tenu, mais rassurez-vous, il n'y a ici ni surprise à craindre, ni artifice à soupçonner, ni embûches à éviter, je ne suis pas un homme, mais un pur esprit, un ange

du Seigneur, & non de satan; *ne timeas.* O si vous saviez combien votre humilité plaît au Seigneur, & quelle est la sublime grandeur où votre humilité vous éleve à ses yeux, non, vous ne vous croiriez plus indigne de la conversation & du service des anges. Eh! pourquoi penseriez-vous que les anges ne vous sont point redevables, vous qui avez trouvé grace devant Dieu? vous avez trouvé ce que vous demandiez, vous avez trouvé ce que personne avant vous n'avoit pu trouver, vous avez trouvé grace devant Dieu; quelle est cette grace? la paix de Dieu & des hommes, la destruction de la mort & la résurrection à la vie; vous demandiez un Sauveur au monde, vous criez avec plus de force que les anciens patriarches : *Cieux, envoyez d'en haut votre rosée, & que les nuées fassent descendre le juste comme une pluye, que la terre s'ouvre, & qu'elle germe un Sauveur.* (h) Votre priere est exaucée, l'effet ne dépend plus que de votre consentement. Il est prédit qu'une vierge doit concevoir, c'est vous que le prophete a voulu désigner : vous concevrez un fils qui vous comblera de gloire & d'honneur; *ecce concipies in utero, & paries filium.* La gloire du fils fait celle de la mere; or quelle ne sera pas la grandeur du fils que vous enfanterez! Il sera grand ce divin enfant que vous porterez en votre sein, il le sera à tous égards, & vous aussi par conséquent; *erit magnus.* Il sera grand dans sa fonction, il rachetera son peuple de ses péchés, & vous lui donnerez le nom de Jesus; *vocabis Jesum :* par conséquent vous serez aussi regardée comme la réparatrice du genre humain. Il sera grand, & il l'est déja dans sa génération éternelle, il portera le nom, & il

(h) *Isaïe 45.*

a déja la réalité du fils du Très-haut; *hic erit magnus, & filius Altissimi vocabitur* : ainsi vous serez honorée comme la mere du fils du Très-haut, & comme la mere d'un homme-Dieu. Il sera grand dans sa dignité, il s'asseoira sur le trône de David, il régnera sur les ames par la foi, & par la charité, comme David a régné sur les corps par la force & l'autorité; il commencera son régne par l'exercice de la prédication, il le perfectionnera lorsqu'il aura pris séance à la droite de son Pere, & le consommera en jugeant les vivans & les morts; *dabit illi Dominus Deus sedem David Patris ejus.* Il sera grand par l'étendue de son empire, ce sera non plus sur deux ou trois, mais sur toutes les tribus qu'il dominera, & par ces tribus ou cette maison de Jacob on comprendra toute l'Eglise composée des descendans de ce patriarche & des gentils appellés à la foi; *regnabit in domo Jacob in æternum.* Il sera grand par la durée de son régne, le régne qu'il exercera n'aura point de fin, les méchans éprouveront celui de sa justice, & les bons celui de ses miséricordes pendant une éternité; *& regni ejus non erit finis.* Il sera grand dans sa génération temporelle, comme homme il n'aura point de pere, l'Esprit saint qui est aussi la vertu du Très-haut descendra en vous, il vous environnera de son ombre, c'est-à-dire, que le Pere Eternel, par le saint Esprit qui est sa vertu & sa fécondité, formera d'une maniere spirituelle & ineffable un corps à son fils de votre sang le plus pur; *Spiritus sanctus superveniet in te, & virtus Altissimi obumbrabit tibi* : & par cette raison le fruit saint qui naîtra de vous sera appellé le fils de Dieu, parce que Dieu & non l'homme sera le principe actif de sa naissance humaine; *ideòque & quòd nascetur ex te sanctum vocabitur filius Dei,*

Tel fut, mes freres, le discours admirable que l'envoyé de Dieu tint à Marie, discours où l'on voit une pauvre fille d'Israël, l'épouse d'un charpentier pauvre comme elle, destinée à sauver, pour ainsi dire, le monde, en lui donnant un Sauveur; devenir la mere non d'un enfant ordinaire, non d'un fils destiné à amasser un fonds d'abondantes richesses, à rendre à l'état des services éclatans, à se distinguer par des talens rares, à porter une couronne brillante, mais à devenir mere d'un fils qui distribue les couronnes, qui donne les talens, & qui partage les richesses, d'un fils qui est Dieu: quelle bonté de Dieu! quelle excellence de la Vierge! *quanta Dei dignatio! quanta Virginis excellentia!* Imaginez tous les honneurs possibles, rassemblez toutes les grandeurs humaines, réunissez l'éclat de tous les sceptres & des diadêmes, que sera-ce que tout cela en comparaison de la gloire à laquelle Marie est élevée aujourd'hui? elle devient la mere de la toute-puissance, de la miséricorde, de la charité, & devient par là en quelque sorte toute-puissante, toute miséricordieuse, & remplie d'une charité infinie. Quel motif de confiance pour nous, mes freres! que cette pensée est capable de nous en inspirer! celle dont nous célébrons aujourd'hui le bonheur est devenue notre mere en concevant Jesus-Christ qui a bien voulu devenir notre frere & en prendre le nom; cette mere est une mere presque toute-puissante qui peut subvenir à tous nos besoins par sa médiation, une mere charitable & pleine de tendresse qui veut sincérement nous aider de tout son pouvoir: intéressons-la donc cette tendre mere à tout ce qui concerne l'affaire de notre salut: & afin de mériter le suffrage de ses prieres, suivons le conseil de saint Bernard, marchons sur ses pas & imitons sa con-

duite ; *ut impetres ejus orationis suffragium, non deseras conversationis exemplum :* pour cela voyons les vertus dont Marie nous donne l'exemple dans le mystere de ce jour, c'est le sujet de mon second point.

Second Point.

Jusqu'à présent nous avons sur-tout expliqué le sens des paroles de l'ange à Marie, il nous reste à méditer sur les paroles de Marie à l'ange ; dans cette méditation nous verrons que la foi, la pureté & l'obéissance sont les trois vertus qui ont parues avec plus d'éclat dans le mystere de l'Incarnation, & de là nous conclurons que ces trois vertus sont celles que nous devons spécialement imiter en Marie.

Premiérement, Marie a donné l'exemple d'une foi héroïque dans le mystere de l'Incarnation. Lorsque l'ange lui eut annoncé qu'elle étoit choisie pour mettre au monde le Messie, elle s'écria : *quomodo fiet istud ? comment cela se sera-t'il ?* or tous les peres ont remarqué dans ces paroles un acte de foi, & de la foi la plus ferme & la plus soumise. Saint Ambroise qui est un de ceux qui ayent plus approfondi le sens de ce passage, voyoit autant de fidélité dans la réponse de Marie à l'ange, que Zacharie, pere de Jean-Baptiste, avoit marqué de défiance lorsque l'ange lui prédit la naissance du précurseur ; celui-ci, dit ce pere, tombe dans un vrai doute, il demande comment il s'assureroit de la naissance du fils qui lui est promis, & avoue son incrédulité en demandant comment il pourra savoir la vérité de ce que l'ange lui annonce ? *undè hoc sciam ?* Marie au contraire ne doute pas que la chose ne puisse se faire, elle s'informe seulement de quelle ma-

piere elle se fera, parce qu'elle craint pour son vœu; *non dubitavit de effectu, sed qualitatem ipsius quæsivit effectus.* Saint Augustin s'explique à peu près de la même façon sur ce sujet, la difficulté que Marie propose à l'ange, dit ce pere, n'étoit pas un refus de croire; *non est Virginis Mariæ diffidentia* : mais seulement elle demandoit de quelle maniere se feroit une chose qu'elle savoit sûrement devoir arriver; *quod enim futurum esset, certa erat, modum quò fieret inquirebat.* C'est ce qu'en dit encore saint Bernard : elle ne doute point du fait, dit ce pere, mais elle interroge pour connoître de quelle maniere elle doit concourir à ce grand mystere qui lui est annoncé, elle ne demande pas s'il s'opérera, mais comment il s'opérera, comme si elle disoit : le Seigneur mon Dieu qui est le témoin des secrets les plus cachés de ma conscience, connoît le vœu que j'ai fait de ne point connoître d'hommes; s'il faut que je viole ce vœu pour mettre au monde ce fils, je me réjouis de cette naissance à la vérité, mais quelle sera ma peine de manquer à mon engagement? *doleo de proposito?* voilà le sens que tous les peres ont donné à ce passage. Après cela, mes freres, n'est-il pas surprenant qu'un héréfiarque des derniers siécles accuse Marie d'incrédulité? quel blasphême contre la mere de Dieu! quel mépris insensé de la tradition la plus vénérable!

Mais, dira Calvin pour soutenir son impiété, voici ce que l'ange dit encore à Marie : *Sachez que votre cousine Elizabeth a conçu elle-même un fils dans sa vieillesse, & que c'est ici le sixième mois de la grossesse de celle qui est appellée stérile; & ecce Elizabeth cognata tua, & ipsa concepit filium in senectute sua, & hic mensis sextus est illi quæ vocatur sterilis.* Or pourquoi l'ange a-t'il

rapporté cet exemple, sinon pour rassurer Marie par l'idée d'un miracle ? elle doutoit donc de la possibilité du fait, & c'est pour cela que l'ange ajoute qu'il *n'est rien impossible à Dieu*, *quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.*

» Ah! loin de nous une telle pensée, répond » saint Bernard, *absit ;* car nous voyons bien » que Zacharie fut puni par ce même ange pour » son incrédulité, mais on ne voit pas que Marie » ait été reprise en quoi que ce soit. L'ange lui » annonce donc la conception miraculeuse qui » s'étoit faite dans une femme stérile & âgée, » afin qu'ajoutant un miracle à un autre, il la » comble en même tems d'une double joye ; » *ut dum miraculo miraculum additur*, *gaudium* » *gaudio cumuletur :* ou afin qu'apprenant d'un » ange & non d'un homme ce que tous les hom- » mes alloient savoir, elle parut entrer dans les » conseils de Dieu même ; ou afin que sachant » la grossesse d'Elizabeth elle ne tardât point à » rendre sa visite. » Voilà quelques-unes des raisons qu'apporte saint Bernard pour expliquer ce que Gabriel dit à Marie de sa cousine Elizabeth, raisons sans doute qui suffisent pour refuter Calvin, & montrer que la foi de Marie n'a été mêlée d'aucune défiance.

Ce qui en fait encore mieux connoître la perfection, ce sont les obstacles qu'elle avoit à surmonter : obstacles du côté de la nouveauté ; le mystere qui est annoncé à Marie est caché dans Dieu de toute éternité, les puissances supérieures ne l'ont point su, il est sans exemple qu'une Vierge ait jamais enfanté, c'est la premiere fois que le miracle est promis ; *hodie primùm auditur : Spiritus sanctus superveniet in te.* Obstacles du côté du mystere même ; un ange apprend à Marie qu'elle va devenir la reine des anges & des hom-

mes en concevant le Dieu du ciel & de la terre; il lui déclare que le fils qu'elle enfantera sera le Sauveur d'Israël, le fils du Très-haut, le roi immortel des siécles; quoi de plus difficile à croire pour une Vierge si humble de cœur & d'esprit! Nouvel obstacle encore, sa bassesse & son indignité dûrent d'abord se présenter à ses yeux, elle dut voir la disproportion infinie qu'il y avoit entre le fils qu'on lui promettoit & celle qui étoit choisie pour être la mere d'un tel fils, cette comparaison dut livrer un combat des plus terribles à sa foi; cependant sa foi triompha de toutes ces difficultés, la nouveauté du mystere ne l'étonna point, Dieu parle & aussi-tôt elle fait à Dieu le sacrifice de son esprit, elle renonce à ses lumieres pour suivre celles de la foi. C'est, aujourd'hui, dit saint Ambroise, qu'elle entend pour la premiere fois ces paroles : le saint Esprit surviendra en vous, & elle les croit aussi-tôt qu'elle les entend; *hodie primùm auditur : Spiritus sanctus superveniet in te, & auditur & creditur.* (1) Or une foi qui fait croire sans hésiter les mysteres d'un Dieu homme, d'un enfant Dieu, d'une seule & même personne tout à la fois mortelle & immortelle, éternelle & temporelle, impassible & passible, d'une vierge qui devient mere sans cesser d'être vierge, quelle foi n'est-ce pas? n'en est-ce pas l'héroïsme? elle a été admirée de Dieu même, l'Esprit saint en a fait l'éloge par la bouche d'Elizabeth. *O que vous êtes heureuse*, dit à Marie cette pieuse femme d'Israël, *que vous êtes heureuse d'avoir cru que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur sera accompli; beata es quæ credidisti, perficientur in te quæ dicta sunt tibi à Domino.* Elle a été heureuse de concevoir, & plus heureuse

(1) *Ambr. in hunc loc.*

encore de croire ce qu'elle concevoit, tant sa foi étoit grande; *beatior fuit percipiendo fidem Christi, quàm concipiendo carnem Christi.* Ce sont les paroles d'un grand saint qui expliquoit ce que répondit Jesus-Christ à une femme qui louoit sa mere : cette femme élevant sa voix du milieu du peuple crioit : heureuses sont les entrailles qui vous ont portées ! Jesus lui dit : mais bien plutôt heureux sont ceux qui entendent la parole de Dieu & qui la pratiquent, comme s'il eût dit, reprend encore saint Augustin, oui, ma mere est heureuse non-seulement de m'avoir eu pour fils, mais d'avoir gardé ma parole; *non quia in illa Verbum caro factum est, sed quia custodit ipsum verbum Dei.* O que ces paroles devroient nous remplir de consolation, mes freres! on est heureux quand on écoute la parole de Dieu & qu'on la pratique; ceux qui croyent & qui conforment leur conduite à leur croyance, peuvent participer au bonheur de Marie, Dieu veut bien nous accorder le don de la foi & les autres dons nécessaires à l'accomplissement de la foi; nous pouvons donc devenir heureux, parvenir à la même gloire que Marie quoiqu'à un dégré inférieur au sien. Ah ! croyons donc à l'Evangile, mais croyons d'une foi comme celle de Marie qui n'hésite pas, d'une foi qui n'examine pas dans un esprit de doute & de curiosité, d'une foi ferme & généreuse qui surmonte tous les obstacles que lui oppose l'esprit de ténèbres, d'une foi pratique qui nous fasse mettre en usage tout ce que nous croyons, qui fasse habiter Jesus-Christ en nous par la grace, par la réception des Sacremens, par une entiere conformité de notre volonté à la sienne, par une étude exacte de ses desseins sur nous; car tels furent les caracteres de la foi dont Marie nous a donné l'exemple.

Secondement, elle nous a donné l'exemple d'une pureté plus qu'angélique dans un corps animal & terrestre : un ange lui est envoyé du ciel, pour lui annoncer que l'Eternel a arrêté les yeux sur elle pour l'élever à la maternité divine ; que le fils qu'elle mettra au monde sera aussi le Fils de Dieu ; que le Seigneur lui donnera le trône de David son pere, que son royaume n'aura point de fin ; qu'il ne sera pas composé comme les états temporels, de différentes personnes qui succédent les unes aux autres ; que tous les citoyens de ce royaume seront immortels. Quel honneur ! Marie cependant n'en est point éblouie. Comment cela se fera-t'il, s'écrie-t'elle, toute inquiéte du danger où elle croit être de perdre sa virginité, car je ne connois point d'homme ? *quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ?* Non-seulement je ne connois point d'homme, non-seulement j'ai pris la résolution de n'en point connoître, ma difficulté n'auroit rien de solide ; mais avant même de contracter le mariage dans lequel vous me voyez engagée, j'ai fait vœu de virginité ; ainsi je dois allier les engagemens du vœu, les devoirs de la virginité avec ceux de la maternité. *Comment cela se fera-t'il? quomodo fiet istud ?* Si l'alliance de ces deux états est impossible, si pour devenir mere de Dieu, il faut cesser d'être vierge, & perdre jusqu'aujourd'hui un trésor précieusement conservé, ah ! mon choix est tout fait, je renonce, s'il m'est permis, à la qualité de mere d'un Dieu pour conserver celle de vierge ; *virum non cognosco.* Quelle fermeté, mes freres, quel amour de la virginité ! un ange promet à Marie un Dieu pour fils, & sa promesse trouve Marie inébranlable dans sa résolution ! quelle idée un tel sacrifice ne vous donne-t'il pas de la pureté de Marie ?

Cette circonstance n'est pas la seule qui serve à en relever le mérite. Dans quel tems, je vous prie, chez quel peuple, dans quelle tribu, sous quelles loix, dans quel état fait-elle son vœu de virginité ? elle le fait dans un tems où cette vertu est absolument sans exemple connu dans les personnes de son sexe ; elle le fait chez un peuple où les seins stériles sont maudits ; elle le fait dans une tribu, dont toutes les filles aspirent à l'honneur des noces, pour parvenir à celui d'être mere du Libérateur promis à la maison d'Israël. Saint Bernard, en considérant sous quelles loix elle le fait, s'écrie : ô Vierge prudente ! ô Vierge dévote ! qui vous avoit enseignée que la virginité étoit agréable à Dieu ? quelle loi, quel conseil, quelle page de l'ancien testament, ou vous commandoit, ou vous exhortoit à méner une vie spirituelle & angélique dans un corps animal & terrestre ? *Où aviez-vous lu*, Vierge bienheureuse, que la prudence de la chair cause la mort ? (k) *ubi legeras ? où aviez-vous lu* que les Vierges dans le ciel chantent un cantique nouveau que personne autre ne peut chanter, & qu'il leur est donné de suivre l'Agneau par-tout où il va ? *ubi legeras ? où aviez-vous lu* que ceux qui s'engageoient à une perpétuelle continence pour le royaume des cieux, étoient louables & loués de Dieu ? *ubi legeras ? où aviez-vous lu* que marier sa fille, c'est bien faire, & mieux faire encore de ne la point marier ? *ubi legeras ? où aviez-vous entendu* qu'il étoit bon à l'homme de vivre dans la continence ? *ubi audieras ?* Non, vous n'aviez ni loi, ni conseil, ni exemple ; la seule onction de celui qui vous enseignoit toutes choses, vous avoit appris à lui vouer votre virginité, & à

(k) *Rom.* 8.

choisir d'être maudite de votre peuple, plutôt que de cesser d'être Vierge. Oui, c'est sous une loi où la virginité étoit en opprobre, que Marie la conserve précieusement ; c'est dans l'état même du mariage, autre circonstance remarquable.

Joseph a l'honneur, il est vrai, de devenir son époux ; mais quels sont les desseins du ciel qui le lui a donné ? c'est suivant les peres, afin de cacher à l'esprit de ténébres la divine conception du Verbe ; afin de démontrer par Joseph la généalogie royale de Marie ; afin d'empêcher qu'elle ne soit lapidée par les juifs comme adultere ; afin de l'accompagner en Egypte & dans tous ses voyages ; mais sur-tout afin d'être le gardien de sa pureté virginale. Il en est si convaincu, de cette pureté, il est si pénétré de respect pour sa vertueuse épouse, que lorsqu'il s'apperçoit qu'elle a conçu, il ne lui en parle point ; il se croit indigne de vivre avec elle, & il se détermine à la quitter plutôt que de la traduire comme coupable. Mais c'est peut-être trop m'étendre sur un point connu de tous les fidéles, & l'important seroit de nous en faire l'application.

Le beau modéle de chasteté que nous trouvons dans la personne de Marie ? Combien de leçons importantes cette Vierge nous fait touchant cette vertu précieuse ! Marie persuadée que la compagnie des hommes est dangereuse à l'innocence d'une Vierge, fuit leur société, prend le parti de la retraite, s'y occupe de la priere, & y vit dans le silence & le recueillement. Ah ! mes freres, si cette Vierge sainte, comblée de graces du Seigneur, ne se croyoit en sûreté que dans la solitude, nous qui en avons si peu, avec quelle attention ne devons-nous pas fuir toutes les assemblées d'un sexe différent ? Marie tremble aux approches mêmes respectueuses des anges, quand

ils sont revêtus de la forme humaine; elle craint le piége jusques dans leurs discours, & les discours les plus religieux. Gabriël la félicite de ce qu'elle est pleine de grace, de ce que le Seigneur est avec elle, de ce qu'elle est bénie pardessus toutes les femmes; cet ange est aussi ennemi de la flatterie, qu'ami de la vérité; son éloge n'a rien de frivole, il n'y est parlé ni de la naissance de Marie, ni de sa beauté, ni de son esprit; cependant les paroles de l'ange la troublent, *turbata est*. Infiniment plus foibles que cette Vierge, pourquoi donc ne tremblerions-nous pas, surtout lorsque nous nous trouvons seuls avec une personne d'un autre sexe? pourquoi retarderions-nous d'un seul moment à mettre notre salut en sûreté par la fuite de l'occasion? Et vous, personnes du sexe, pourquoi prêteriez-vous l'oreille aux fades louanges que vous donnent des hommes dangereux? d'où peut venir cette fatale complaisance avec laquelle vous entendez parler d'une beauté, d'un esprit, de talens que souvent vous n'avez pas? Un ange de lumiere est chargé de la part de Dieu de faire à Marie les promesses les plus magnifiques; mais parce qu'elles sont en apparence contraires à sa virginité, elle n'en est pas touchée; elle demeure ferme dans sa résolution, jusqu'à ce qu'elle sait que la maternité s'alliera avec la virginité. Que ferons-nous? que devrons-nous faire, quand un ange de ténébres nous invitera à des plaisirs contraires aux engagemens que nous avons contractés dans le baptême? quelle honte pour nous, si celui-ci triomphoit de notre vœu, de notre religion & de notre conscience, souilloit ou notre esprit ou notre corps, tandis que celui-là n'obtient pas que le Dieu de pureté descende dans Marie, lorsque Marie croira que ses premiers engagemens en souffrent?

O vous tous qui aspirez au même honneur que Marie en aspirant à la sainte communion où le Sauveur s'incarne en vous de nouveau, considérez l'héroïsme de la chasteté de Marie; considérez que c'est par là qu'elle a plu à Dieu, & que c'est par une chasteté telle que la sienne plus qu'évangélique, que vous lui plairez; *virginitate placuit.* Marie voue la virginité dans un tems, chez un peuple, & sous une loi où ce vœu est sans exemple. Vous avez aujourd'hui sous vos yeux des milliers de personnes de l'un & de l'autre sexe, qui font à Dieu une victime sainte & vivante de leurs corps. La virginité est en honneur dans le le christianisme; la foi même nous apprend que cet état est en lui-même préférable à l'état du mariage : l'Evangile en donne le conseil à ceux qui tendent à la plus haute perfection; qui peut donc empêcher que vous ne suiviez la loi de la grace évangélique, lorsqu'elle vous appelle à célébrer des noces avec Jesus-Christ. Marie conserve le trésor inestimable de la virginité dans le mariage même : l'Evangile n'en exige pas tant de vous, époux chrétiens; mais au moins il exige que vous traitiez, comme parle saint Paul, le Sacrement qui vous unit avec toute sorte d'honnêteté, avec retenue, avec tempérance, avec discrétion. Est-ce ainsi que vous le traitez? répondez intérieurement à cette question devant Dieu. O combien l'exemple de Marie condamnera d'époux! combien de célibataires encore? car il est bien rare de trouver aujourd'hui des vierges comme Marie, saintes de corps & d'esprit. L'homme aujourd'hui n'est plus que chair; pourquoi? parce qu'il ne suit plus les lumieres de la foi, parce qu'il ne connoît plus la pratique de l'humilité chrétienne : oui, dit admirablement bien le grand serviteur de Marie, en lui adressant

la

la parole : vous avez cru le mystere, & la maniere dont s'opéreroit le mystere, & votre foi s'est surpassée elle-même. Vous vous y êtes même préparée sans le savoir, par une pureté qui sera l'exemple de tous les siécles; mais y faites-vous attention, ô fille de Sion! l'ange attend votre réponse, & il est tems qu'il retourne à celui qui l'a envoyé; nous attendons aussi, ô Souveraine de tous les hommes, un mot de commisération; on vous offre le prix de notre salut, si vous acquiescez à la voix de l'ange, nous serons délivrés; c'est ce que vous demande, ô Vierge sainte, le malheureux Adam avec toute sa race exclue du paradis, Abraham, David, & les autres saints patriarches qui habitent déja dans les ombres de la mort; c'est ce que vous demande l'univers entier prosterné à vos pieds; d'une parole de votre bouche dépend la consolation des misérables, la rédemption des captifs, le rappel des exilés, le salut enfin de tous les enfans d'Adam, du nombre desquels vous êtes. Répondez donc, & répondez cette parole que la terre, les limbes & les cieux mêmes demandent, n'est-ce pas ce que vous désiriez vous-même, & après quoi vous gémissiez, ce qui faisoit jour & nuit l'objet de vos soupirs, pourquoi attendriez-vous d'un autre ce qui vous est offert? répondez donc à l'ange & parlez au Seigneur; dites une parole & recevez le Verbe éternel en votre sein; *responde verbum & suscipe Verbum*. Que différez-vous? que craignez-vous? ah! que votre humilité prenne enfin une sainte hardiesse, & que votre modestie se laisse vaincre; *sumat humilitas audaciam, verecundia fiduciam*. C'est ainsi que le saint Abbé nous représente les anges & les hommes, les vivans & les morts inquiets sur la réponse que fera Marie, tant elle étoit intéressante pour nous tous.

Voici celle qu'elle fit, & qui nous montrera la profonde humilité dont elle étoit remplie.

Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole; ecce ancilla Domini, fiat mihi secundùm verbum tuum. Telles sont les paroles saintes ausquelles nous devons notre salut, & toutes les graces avec lesquelles nous l'opérons. Au moment que Marie les eut prononcées, l'ange se retira, & le Verbe éternel prit dans le sein de la bienheureuse Vierge un corps & une ame comme les nôtres. O graces ineffables, s'écrie saint Augustin, ô humilité de la foi de Marie, qui a eu la force de faire descendre dans son chaste sein le Créateur tout-puissant des cieux? ô le moment précieux! pouvons-nous y penser, sans être pénétrés de la reconnoissance la plus parfaite envers cette Vierge de qui dépendoit notre salut! Quel fut alors notre bonheur! quelle fut la gloire de Marie, & néanmoins quelle fut son humilité au milieu de tant d'honneurs! Quelle est, s'écrie saint Bernard, cette humilité si sublime & si divine, qui ne se laisse point enfler par les grandeurs, & à qui la gloire n'est pas un sujet de vanité? Marie entend dire qu'elle est choisie pour être la mere de Dieu, & elle se nomme sa servante; *mater Dei eligitur, & ancillam se nominat.* C'étoit déja une grande vertu dans Marie d'être humble auparavant, puisqu'elle descendoit des rois de Juda, & qu'elle étoit comblée de graces; mais elle n'étoit pas à son souverain dégré alors, parce que d'un côté il n'est pas difficile d'être humble dans l'abaissement, & que de l'autre sa race étoit alors dans l'humiliation; la splendeur de sa maison étoit obscurcie par son état d'indigence, & son mérite caché dans la retraite & dans l'abaissement; mais quel prodige de vertu n'est-ce pas d'être humble au milieu des honneurs?

non magnum est esse humilem in abjectione, magna & prorsùs rara humilitas honorata. Saint Bernard en tire la preuve de lui-même : si l'Eglise, ajoute-t'il, trompée par quelque apparence de vertus qu'elle voit en moi, jette les yeux sur un homme aussi misérable que je suis, pour m'élever à quelque petit dégré d'honneur... dans l'instant je perds de vue ce que j'ai été, pour ne plus me regarder que selon l'idée avantageuse qu'en ont les hommes qui ne voyent pas le fond de mon cœur. Ecoutons donc, conclut-il, écoutons, nous tous qui sommes sujets à cette foiblesse, ce que répondit alors celle qui se voyant élevée à la dignité de mere de Dieu, & étant toujours également humble, dit à l'ange qu'elle étoit la servante du Seigneur. Est-il rien qui puisse vous donner une idée plus parfaite de l'humilité de Marie? c'est en effet comme si elle eût dit : jusqu'à présent toute ma gloire a été de servir le Seigneur, & dans la suite je ferai consister mon bonheur à le servir encore avec plus de fidélité ; ni l'éloge que vous faites de ma vertu ne m'enorgueillira, ni la dignité de mere ne me fera oublier celle de servante ; *ecce ancilla* : le Dieu qui vous envoye vers moi, c'est le Seigneur souverain, je me soumets à ses volontés ; *ecce ancilla Domini.* Il est vrai, l'ordre qui m'est donné a pour moi quelque chose de rigoureux, vous me dites que ce Dieu sera le Sauveur du monde ; *vocabis Jesum* : c'est en un mot me dire tout ; ce fils sera par conséquent cet homme rassasié d'opprobres, dont ont parlé les prophetes, cet homme de douleur que sa nation condamnera à une mort honteuse ; mon cœur sera donc aussi un jour percé du glaive de douleur. Eh bien, j'y consens, je le désire. Quel bonheur pour moi, je ne dis pas de devenir la mere de mon Dieu, & d'être honorée comme

telle par toutes les nations, mais de donner au monde le désiré des nations! ah! qu'il me soit donc fait selon votre parole, que je conserve ma virginité & que je devienne mere; que je meure pour tous les hommes, en leur donnant un Sauveur qui meurt pour leur salut!

Quelle humilité, mes freres, quel courage & quelle charité de l'humilité de Marie! qu'est-ce qui pourra désormais vous inspirer de l'amour propre & de l'orgueil, si vous avez son exemple devant les yeux? seroient-ce vos liaisons & vos relations avec les grands du monde? Marie en a avec les anges & avec Dieu même, & elle se tient dans le rang de servante du Seigneur: seroit-ce votre naissance, ou la noblesse de votre extraction? Marie étoit de la maison la plus illustre qui fût jamais, & elle oublie ce qu'elle est selon le monde, pour ne se souvenir que de la qualité de servante du Seigneur: seroit-ce des dons de la grace? Marie en est remplie; & après en avoir usé avec une exacte fidélité, elle se regarde encore comme la servante inutile du Seigneur: seroit-ce le rang que vous occupez dans le monde & dans l'Eglise? quel rang, quelle qualité fut jamais comparable à celle de mere de Dieu? cependant Marie ne prend que le titre de servante du Seigneur, elle ne s'est prévalue d'aucun avantage de la nature & de la grace.

Elle nous a appris par son exemple, premiérement, à croire que rien n'est impossible à Dieu, qu'il peut faire qu'un Dieu se fasse homme, que l'homme soit élevé jusqu'à la divinité, qu'une vierge devienne mere, & qu'une mere reste vierge. Secondement, à faire une estime singuliere de la pureté, à garder précieusement la chasteté, ou de vierge, ou d'époux, ou de veuve, suivant l'état où nous sommes; à mourir

plutôt que de nous souiller d'un seul péché d'impureté. Troisiémement, à nous humilier autant que nous sommes élevés, suivant cet oracle de l'Esprit saint : *quantò major es, humilia te in omnibus.* C'est sur-tout par la pratique de ces vertus qu'elle nous a appris à célébrer dignement la mémoire de ses grandeurs. Refuserons-nous de le faire ? cette Vierge sainte nous a témoigné dans le mystere de ce jour un amour presqu'infini ; c'est pour tous les hommes, c'est en particulier pour vous & pour moi qu'elle a consenti au mystere de l'Incarnation ; c'est pour votre salut & pour le mien qu'elle a souhaité de voir la parole de l'ange s'accomplir, & de devenir mere d'un fils en qui elle souffriroit toute sorte de peines. La reconnoissance ne nous engageroit-elle pas à faire quelque chose qui lui plût ? ah ! je vous en conjure donc par le plus grand de tous nos mysteres, celui qui s'opere aujourd'hui, renoncez dès aujourd'hui, dès ce moment à toutes vos attaches criminelles, évitez toutes les occasions funestes à votre pureté ; plus d'entrevues, plus d'entretiens, plus de relations avec les personnes dont la compagnie ou la pensée seroit dangereuse à votre innocence. Croyez sans inquiétude, sans défiance, sans aucun doute, tout ce que les anges de Dieu qui sont les vrais pasteurs, vous proposent de croire ; humiliez-vous en tout, en tout tems, en tout lieu, en toutes vos actions, en tout votre extérieur ; envers toute sortes de personnes ; *humilia te in omnibus* : chérissez ces vertus, puisqu'elles sont spécialement chéries de Marie votre modéle, votre bienfaitrice & votre mere ; chérissez-les, parce que comme elles ont élevé Marie à la suprême dignité de mere de Dieu, & qu'elles ont attiré le Verbe éternel dans son chaste sein, elles vous éléveront

aussi à la dignité d'enfans de Dieu, & attireront en vous la sainte Trinité qui y viendra faire son habitation. Oui, mes freres, voilà quel est, selon l'apôtre saint Jean, le pouvoir que le Verbe aujourd'hui incarné nous donne, c'est de devenir enfans de Dieu si nous croyons en son nom, & si nous ne vivons pas selon les désirs de la chair; *dedit eis potestatem filios Dei fieri.* Quelle gloire immense à laquelle l'homme est élevé dans ce jour!

Faites, ô mon Dieu, que nous nous en assurions la possession éternelle, & pour cela venez régner dans la maison de Jacob; venez régner dans nos cœurs, qui sont cette maison spirituelle, Vierge sainte, ah! nous vous en prions par le souvenir de ce jour qui vous fut si glorieux; ne nous oubliez pas auprès de votre cher Fils; conjurez-le de disposer nos cœurs à sa réception, de s'incarner en nous par le Sacrement de son corps adorable, & d'y habiter jusqu'à l'heure de notre mort, où nous remettrons notre ame entre vos mains, pour être associés à votre gloire éternelle. Ainsi soit-il.





EVANGILE

du jour de la Toussaint. *Math. 5.*

EN ce tems-là, Jesus voyant autour de lui une grande foule de peuple, monta sur une montagne, où s'étant assis, ses disciples s'approcherent de lui; & ouvrant sa bouche, il les enseignoit, en disant: Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux. Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Bienheureux ceux qui sont affamés & altérés de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils seront traités avec miséricorde. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appellés enfans de Dieu. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux. Vous serez heureux, lorsque les hommes vous chargeront de malédictions, & qu'ils vous persécuteront, & qu'ils diront faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi. Réjouissez-vous alors, & tressaillez de joye, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel.

Homélie pour le jour de la Toussaint.

C'Est ainsi, mes freres, que notre divin Sauveur commença autrefois le premier de tous ses discours, & par lui la réforme du monde & de ses fausses maximes. Quelle différence paroît tout à coup entre ces deux maîtres! Le monde

appelle heureux ceux qui possédent les biens de ce siécle ; *beatum dixerunt populum cui hæc sunt ;* (a) & l'Evangile ne croit heureux que ceux qui sont, au moins de cœur, détachés de ces mêmes biens ; le monde condamne cette humble douceur qui suppotte les injures & les mépris avec modération, & l'Evangile la préconise, en lui assurant la possession de la terre des vivans ; le monde regarde comme un état malheureux celui d'où sont bannis les ris & les amusemens, & l'Evangile regarde les larmes & la persécution comme les solides consolations de l'homme ; le monde ne trouve rien que de fade dans la nourriture spirituelle des ames, & l'Evangile ne promet de parfait rassasiement qu'à ceux qui courent après ce pain céleste, & qui aiment de s'en nourrir tous les jours ; le monde autorise la vengeance par la loi qu'il en fait à ses partisans, & l'Evangile ne cesse de crier miséricorde en faveur des coupables ; le monde ne reconnoît de crimes que ce qui blesse les yeux des hommes, & l'Evangile méconnoît toutes les vertus qui n'ont pas leur principe dans le cœur; le monde enfin prétend qu'une vie de souffrances est une vie digne de sa compassion, & l'Evangile nous inspire des sentimens de compassion pour ceux qui vivent dans les délices, beaucoup plus que pour ceux qui souffrent. Voilà le contraste qui régne par-tout entre le monde & l'Evangile.

Quel est, mon cher auditeur, celui dont vous voulez écouter la voix ? lequel des deux vous promet une récompense plus digne de vous ? Je l'avoue, mes freres, les loix du monde sont plus conformes aux penchans de votre cœur, & celles de l'Evangile plus gênantes, plus dures, plus

(a) Ps. 145.

contraires à la nature ; mais aussi quelle différence du prix attaché au service de l'un & de l'autre ! vous avez servi le monde, & vous ne l'avez, hélas ! que trop servi jusqu'à présent ! quelles récompenses vous a-t'il accordées pour vos complaisances, vos soins & vos travaux ? servez Dieu au contraire, vous êtes assurés de posséder un jour tous les biens possibles, de les posséder tous ensemble, de les posséder pour une éternité, sans aucun mêlange de maux. Voilà quel sera dans peu votre bonheur, & quel est dès aujourd'hui celui des saints dont nous honorons la mémoire. Ah ! mes freres, que ne puis-je tirer le rideau qui nous dérobe la gloire, la beauté & la magnificence de notre Dieu ! ô que ce spectacle seroit propre à vous détacher de la terre, & vous faire naître le désir du ciel ! que les choses de ce monde paroissent viles & méprisables, quand on fixe les yeux sur celles de l'autre vie ! Si nous ne pouvons encore les contempler en elles-mêmes, considérons au moins ce que la foi nous en découvre ; rien n'est plus nécessaire que cette considération : nous ne perdons le salut, que parce que nous sommes attachés aux objets d'ici-bas : nous n'aimons trop les créatures, que parce que nous aimons trop peu le créateur & les biens qu'il nous prépare ; nous ne sommes indifférens à leur égard, que faute d'y penser & de les avoir devant les yeux ; car quels biens seroient plus capables de toucher nos cœurs que les biens éternels, si nous en connoissions le prix ? & cependant quels biens nous touchent moins que ceux-là ? c'est, mes freres, ce que je me propose de vous montrer dans cette homélie, & voici quel en sera le plan & la distribution.

Rien de plus désirable que les biens du ciel, vous le verrez dans mon premier point.

Rien cependant de moins désiré, vous le verrez dans mon second point. Nous vous en supplions, esprits bienheureux, soyez nos intercesseurs auprès de celui qui sera éternellement l'objet de votre joye : obtenez-nous par vos suffrages de connoître & d'aimer sur la terre les biens dont vous jouissez dans le ciel.

Premier Point.

Qu'est-ce que le ciel dont jouissent les bienheureux dans l'autre vie, & qui fait l'objet de nos espérances dans celle-ci ? Ne vous attendez pas, mes freres, à en avoir une idée claire & distincte, nous sommes encore à cet égard dans des ombres obscures que la mort seule dissipera ; une nuée mystérieuse suspendue au-dessus de nos têtes nous en dérobe la vue, tandis que nous voyageons dans le désert de ce monde ; personne, dit l'Ecriture, ne pourra vivre & en même tems voir Dieu dans toute sa gloire ; *non enim videbit me homo & vivet ;* nous n'avons pas, il s'en faut bien, les mérites d'un saint Paul ; & quand nous aurions été ravis comme lui jusqu'au troisiéme ciel, quelle idée pourrions-nous encore en avoir ou en donner ? ce que nous pourrions en dire, c'est que dans le paradis on entend des merveilles si ineffables, on voit des objets si grands, qu'il n'est pas possible de les raconter ; *arcana verba quæ non licet homini loqui :* ce que (b) nous pourrions ajouter, c'est que l'œil n'a jamais vu, l'oreille n'a jamais entendu, & l'esprit de l'homme n'a jamais compris quelles sont les récompenses immenses que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment ; *oculus non vidit, nec auris audivit, nec*

(b) 1. Corinth. 12.

in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum. Représentez-vous si vous voulez tout ce que la religion a de plus auguste dans ses dignités & ses cérémonies, tout ce qu'il y a de plus éclatant dans l'empire le plus riche, un palais dont les murs soient de l'or le plus pur, les portes enrichies des perles les plus précieuses, un trône du métal le plus rare sur lequel soit assis un grand roi environné d'une foule de courtisans illustres, chéri de ses sujets, craint de ses ennemis, honoré des étrangers, & faisant le bonheur des siens; joignez à cela tout ce que votre imagination pourra vous fournir, vous n'aurez aucune idée juste du bonheur des saints, vous serez contraint de dire avec l'apôtre, que rien n'est comparable à ce que Dieu a préparé à ces élus; *nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum.* Voilà l'idée générale que la foi nous donne du bonheur des saints. Suivant celle que Jesus-Christ nous en donne dans notre Evangile, le ciel est un lieu où se trouvent tous les biens de l'ame & du corps, à l'exclusion de tous les maux, c'est ce que nous allons voir par l'explication du texte sacré.

Jesus-Christ voyant le peuple monta sur une montagne, où s'étant assis, ses disciples s'approcherent de lui; videns Jesus turbas, ascendit in montem, & cùm sedisset accederunt ad eum discipuli ejus. C'est pour nous autant que pour ces peuples, que ce nouveau maître d'Israël monte sur cette montagne & qu'il s'y asseoit : approchons-nous-en donc comme ses disciples, dans le dessein de recueillir avec respect tous les oracles infaillibles qu'il va y prononcer. Ce n'est plus en ouvrant la bouche des prophetes que cet homme-Dieu nous enseigne aujourd'hui, mais *la sienne propre; aperiens os suum, docebat eos.* Avec quelle véné-

ration, avec quelle attention ne devons-nous donc pas l'écouter ?

Bienheureux les pauvres d'esprit, nous dit-il, *parce que le royaume des cieux est à eux ; dicens : beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Voilà par où le docteur de la nouvelle loi commence la premiere de ses instructions, c'est en parlant du bonheur de l'homme ; il sait que nous désirons tous notre beatitude, que ce désir est l'ame de toutes nos actions, que tout ce que nous faisons, c'est pour être heureux ; c'est pour cette raison qu'il parle d'abord de la béatitude, c'est pour nous montrer que son Evangile est conforme à nos intérêts les plus chers, qu'il n'est venu que pour nous les procurer, & que toute l'économie de son incarnation tend à notre vrai bonheur. Quel est-il donc ce vrai bonheur ? il étoit dangereux de s'y tromper, & presque tous les hommes s'y étoient trompés jusqu'alors ; les uns l'avoient fait consister dans les honneurs, les autres dans les plaisirs, d'autres dans les richesses ; on a compté jusqu'à trois cens opinions des payens sur la béatitude, toutes infiniment éloignées de la vérité : quelles ténébres ! quel malheur de l'homme qui sentoit qu'il étoit fait pour la béatitude, & qui ignoroit ce qui pouvoit le rendre heureux ! quelle obligation ne doit-il pas avoir à celui qui lui découvre la vérité qu'il cherchoit ? c'est ce que fait Jesus-Christ aujourd'hui. Il montre d'abord que la béatitude de l'homme consiste dans le royaume des cieux ; *beati... quoniam ipsorum est regnum cœlorum* : & ensuite il nous donne une idée des biens de ce royaume en nous montrant que toutes les puissances de l'ame, la volonté, la mémoire, la conscience & l'esprit ; que toutes les facultés du corps, la vue, l'ouïe & les autres sens y trou-

vent tous les biens qui leur conviennent : entrons un moment dans tout ce détail intéressant.

De toutes les miseres ausquelles l'homme soit exposé en cette vie ; la plus grande est l'inconstance de sa volonté, le penchant furieux qu'elle a pour commettre le mal, la maudite concupiscence que nous avons héritée de nos premiers parens, & la révolte continuelle qu'il y a entre la chair & l'esprit; tantôt c'est la vanité qui nous enfle, la jalousie qui nous pique, l'ambition qui nous dévore ; tantôt c'est l'esprit d'intérêt qui nous domine, celui de la vengeance qui nous anime, celui de la colere qui nous transporte ; tantôt c'est la volupté qui nous amollit, la sensualité qui nous entraîne, la crainte qui nous abat. Quel bonheur pour nous, mes freres, d'être ainsi délivrés de ce danger ! eh ! quand viendra-t'il, ô mon Dieu, ce moment ! quand est-ce que j'aurai le bonheur de vous servir dans une pleine liberté ? quand arrivera le jour où je vous posséderai sans crainte de vous perdre ? quand pourrai-je dire avec l'épouse du cantique : *Je suis toute à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moi ; dilectus meus mihi, & ego illi.* Notre Evangile nous le marque, cet instant si désirable est celui où nous mériterons par notre douceur d'entrer dans le royaume des cieux : *Bienheureux ceux qui sont doux ; parce qu'ils posséderont la terre* des vivans, cette terre heureuse dont les habitans sont immortels ; *beati mites quoniam possidebunt terram.* Alors nous posséderons la terre, c'est-à-dire, comme l'explique saint Bernard, que ce corps tiré de la terre & cette chair jusques-là rébelle, seront parfaitement soumis à la raison, & notre raison à celle de Dieu, le régne des passions finira, le foyer du péché sera éteint, & la concupiscence ne fera plus sentir son aiguillon ; nous n'aurons

plus avec Dieu qu'une même volonté, la nôtre sera pour toujours affermie dans le bien, elle ne sera plus comme aujourd'hui sujette à ces légéretés qui la font passer du bien au mal, & du mal au bien à chaque moment; nous haïrons tout ce que Dieu haïra, nous aimerons tout ce qu'il aimera.

Ce bien de la volonté paroîtra peut-être peu considérable aux ames terrestres & charnelles qui ne se réjouissent que dans leur péché; mais qu'il est grand aux yeux de ceux qui connoissent le danger de ces vicissitudes, & qui réfléchissent sur le péril des tentations; sans cesse ils crient avec l'apôtre, *qui me délivrera de ce corps de mort;* leur vie n'est qu'un soupir continuel vers le ciel, & se rappellent que là, leur volonté sera pleinement satisfaite. O qu'heureux sont les débonnaires, se disent-ils, puisqu'ils seront maîtres d'eux-mêmes, puisqu'ils régneront sur eux-mêmes! *beati mites quoniam nisi possidebunt terram.*

Notre mémoire y goûtera la plus douce consolation : *Bienheureux ceux qui pleurent*, dit Jesus-Christ, *parce qu'ils seront consolés; beati qui lugent quoniam ipsi consolabuntur.* Larmes précieuses! diront alors les pénitens qui auront pleuré les déréglemens de leur vie, vous faisiez dès-lors les délices des anges, quelles sont donc celles que vous nous procurez aujourd'hui? Œuvres de miséricorde! ô que votre souvenir est agréable! c'est vous qui m'avez mis en possession de ce royaume, c'est en votre considération que ces consolantes paroles m'ont été adressées : *Venez les bénis de mon Pere, j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire; j'étois étranger, & vous m'avez reçu; j'étois malade, & vous m'avez visité.* C'est pour un habit de vil prix, pour un léger soula-

gement, pour un verre d'eau donné au nom de Jesus-Christ que je reçois cette récompense. O que le Dieu d'Israël est bon pour ceux qui l'aiment dans les pauvres! aimable chasteté! diront les vierges, qu'il est doux de se souvenir de vous! c'est vous qui nous donnez le droit de nous asseoir près de l'agneau & de le suivre par-tout, c'est l'estime que nous avons eu pour vous qui nous vaut cette couronne qui brille sur nos têtes. Il est vrai, cette couronne suppose des victoires, ces victoires des combats, ces combats des mortifications, des prieres, des confessions, des communions; mais que sont ces combats quand on les compare au repos qui les suit! c'est ainsi que les saints dans le ciel se rappellent les périls ausquels ils étoient exposés sur la terre, la providence qui les a soutenus au milieu des dangers, les tentations qu'ils avoient à surmonter, les devoirs qu'ils avoient à remplir, les secours qu'ils ont reçu du ciel, & le saint usage qu'ils en ont fait : quel sujet de consolation pour eux? *Nous sommes remplis de joye*, disent-ils au Seigneur, dans un prophete, *pour ces jours où vous nous avez humiliés*, & *pour ces années où vous nous avez éprouvés par les maux ; lætati sumus pro diebus quibus nos humiliasti, annis quibus vidimus mala : Nous avons été comblés de vos miséricordes dès le matin* du grand jour de notre éternité ; *repleti sumus manè misericordiâ tuâ :* Nous avons tressailli de joye, & nous avons été remplis d'une consolation qui durera autant que nous ; *exultavimus & delectati sumus omnibus diebus nostris.* (c) Nous nous souvenons d'avoir autrefois semé dans les larmes, & nous moissonnons aujourd'hui dans la joye ; *nous jettions la semence sur la terre en pleu-*

(c) *Ps.* 89.

rant, & nous rentrons dans notre patrie avec des transports de joye en portant les gerbes de notre moisson ; euntes ibant & flebant, mittentes semina sua, venientes autem venient in exultatione. (d) Voilà, mes freres, le doux langage que nous pourrons tenir au Seigneur, si nous pleurons non pas la mort de nos proches, de nos amis, de nos patrons, la décadence de nos maisons, ou la ruine de notre fortune, car ce ne sont pas là ces heureux dont parle notre Sauveur comme le remarque saint Ephrem ; *non dixit beatos qui deflent mortuum, aut damnum domûs, aut necessitatem ;* mais si nous pleurons ici-bas nos chûtes & nos égaremens : nous pourrons lui dire, vous m'avez réservé une couronne de justice, ô mon Dieu, c'est parce que j'ai bien combattu contre les impatiences & les murmures dans les afflictions, contre l'orgueil & la présomption dans la prospérité, contre la volupté & ses attraits dans ma jeunesse, contre les charmes & la séduction du monde dans tous les tems de ma vie ; *bonum certamen certavi. J'ai gardé le dépôt* précieux *de la foi*, j'ai vécu par son impression, j'ai terminé ma course en en défendant les intérêts ; *cursum consummavi, fidem servavi.* C'est pour cela que vous m'avez rendu comme juste juge le prix que vous donnez à tous ceux qui vous aiment ; *in reliquo reposita est mihi corona justitiæ.* C'est ce que le grand apôtre disoit déja au Seigneur lorsqu'il étoit encore sur la terre, c'est la pensée qui le soutenoit dans les persécutions & les travaux pénibles de son ministere ; il savoit que Dieu seroit sa consolation, qu'il essuyeroit un jour ses larmes comme il essuye celles de tous ses élus, & il se ressouvenoit avec la joye la plus pure de celles

(d) *Ps.* 125.

qu'il

qu'il avoit versées jusques-là ; quelle est donc sa joye aujourd'hui dans le ciel ? quelle sera la nôtre, mes freres, lorsque nous nous souviendrons des bonnes œuvres qui nous auront mérité le ciel ? un des tourmens les plus cruels des réprouvés, est de penser qu'ils ont pu faire le bien, & qu'ils ne l'ont pas fait ; & par une raison toute contraire, un des plaisirs les plus doux des bienheureux, est de se rappeller qu'ils n'ont pas fait le mal qu'ils pouvoient ; leur cœur ne goûte pas une joye moins parfaite que leur mémoire, autre motif qui nous porte à désirer le ciel.

Vous le savez, mon cher auditeur, & votre expérience vous l'apprend autant que la religion : rien dans ce monde ne peut contenter notre cœur, les désirs en sont trop vastes & trop étendus. Elevez-le ce cœur à telle dignité qu'il vous plaira, accumulez près de lui autant de richesses que cet univers en contient, faites-le nager dans tous les plaisirs que peut inventer la sensualité la plus rafinée, il se plaindra que ces dignités & les honneurs qui y sont attachés ne sont qu'une fumée qui disparoît dans le moment ; que ces biens ne sont qu'un peu de foin qui est aujourd'hui & qui demain sera dévoré par les flammes ; que ces plaisirs ne lui laissent que de l'amertume. Comment en effet aucun de ces objets pourroit-il remplir l'immense capacité de ce cœur ? quelle proportion y a-t'il entre ce cœur & ces objets ? ceux-ci sont tous bornés & finis, notre cœur au contraire est infini dans ses désirs, jamais il n'est content de ce qu'il a, comment donc trouveroit-il dans la possession des créatures de quoi remplir toute l'étendue de ses souhaits ? ces honneurs sont tous extérieurs, ces biens sont corporels, ces plaisirs n'affectent que les sens, rien au contraire ne nous est si intime que notre cœur, il

eft auffi fpirituel que notre ame, puifqu'il eft notre ame même en tant qu'elle défire & qu'elle jouit, il eft élevé au-deffus des fens & de ce qui les flatte, comment donc ce cœur pourroit-il être heureux par la jouiffance de ces objets? d'ailleurs, confidérez, mes freres, d'un côté la baffeffe de ces objets & la nobleffe de votre cœur; il vient immédiatement de Dieu; il eft capable d'aimer & de pofféder Dieu, comment une créature fi noble dans fon origine & fi fublime dans fa fin, fe repoferoit-elle tranquillement dans le fein de tout ce qui ne feroit pas Dieu même? Non, Seigneur, rien fur la terre n'eft capable de fixer nos défirs & nos efpérances, vous ne nous avez pas créés pour rien de ce qui eft dans ce monde, mais *vous nous avez fait pour vous-même, & notre cœur fera toujours inquiet jufqu'à ce qu'il repofe en vous; fecifti nos ad te, Domine, & irrequietum eft cor noftrum donec requiefcat in te.*

Ce cœur, fuivant la promeffe que Jefus-Chrift fait *à ceux qui font affamés & altérés de la juftice; beati qui efuriunt & fitiunt juftitiam quoniam ipfi faturabuntur;* ce cœur, dis-je, fera raffafié dans le ciel, parce qu'il puifera en Dieu comme dans une vafte mer de délices tout ce qui fera néceffaire pour le rendre heureux; il fouhaitera d'aimer Dieu, & il l'aimera toujours avec un nouveau plaifir, jamais avec dégoût; il défirera que fa félicité foit éternelle, & il fera affuré de ne la perdre jamais; il demandera que Dieu foit glorifié dans fes faints, & il aura la fatisfaction de voir que les faints font leur occupation de cette gloire dans les fiécles des fiécles. Ah! que ne puis-je ici concevoir la force avec laquelle ce cœur tendra vers fon centre, la fainte ardeur avec laquelle il s'élancera continuellement vers cet objet fi aimable, ce pur amour avec lequel il

s'unira à son Dieu, & la douceur des entretiens qu'il aura avec lui. J'ai donc enfin, dirai-je, trouvé cette perle précieuse & ce trésor que j'ai cherché si long-tems, je posséde mon bien-aimé & il se communique à moi sans réserve, *il m'a fait entrer dans le cellier où il met son vin*, dans son cœur tout brûlant de charité pour moi : soutenez-moi avec des fleurs vous qui êtes témoins de mon bonheur, *fortifiez-moi avec des fruits, parce que je languis d'amour ; stipate me malis quia amore langueo.* (e) Oui, mon Dieu, vous êtes mon bien-aimé, je vous aimerai toujours, & je n'aimerai jamais que vous, ô que le sentiment de mon bonheur est vif ! qu'il est doux & consolant ! Seigneur Dieu des armées, que vos tabernacles sont aimables ! ah ! qu'*un seul jour dans votre maison vaut bien mieux que mille autres* dans les tentes des pécheurs ; *melior est dies una in atriis tuis super millia.* (f) *Qu'il est bon d'habiter ici ! bonum est nos hic esse !* C'est ainsi que l'apôtre saint Pierre s'expliquoit déja sur son bonheur lorsqu'il ne voyoit encore qu'un échantillon de la majesté divine ; il se trouvoit heureux sur le Thabor, il ne vouloit plus descendre de la montagne, il demandoit qu'on y dressât trois tentes ; quel peut donc être le sentiment de sa joye aujourd'hui qu'il est environné & fait participant de cette gloire ! quelle sera la nôtre, mes freres, si nous avons le bonheur d'arriver au port du salut !

Un des motifs qui le rendra plus vif encore, c'est celui que Jesus-Christ ajoute dans notre Evangile, *qu'heureux sont les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde ; beati misericordes quoniam ipsi misericordiam consequentur.* Une

(e) *Cant.* 2. (f) *Ps.* 83.

des croix les plus affligeantes des ames justes dans cette vie, c'est de savoir qu'elles ont péché, & d'ignorer si elles ont obtenu le pardon de leur péché; leurs réflexions les plus ordinaires sont celles-ci : quel est mon état actuel devant Dieu? suis-je digne de haine ou d'amour? Dieu m'a-t'il fait miséricorde, ou a-t'il refusé d'exaucer ma priere? que deviendrois-je si je mourois à présent? serois-je mis à la droite avec les justes, ou serois-je mis à la gauche avec les pécheurs? aurois-je le ciel pour partage, ou l'enfer pour demeure? ce sont là des profondeurs que je ne puis sonder : quelle triste incertitude! ô le moment heureux où nous en serons délivrés! ô que ce moment où nous entrerons en possession du ciel est doux & désirable! puisqu'alors nous serons assurés pour toujours des miséricordes du Seigneur, nous jouirons du repos d'une bonne conscience, rien n'en troublera la paix, le ver rongeur, cet ennemi cruel de notre tranquillité ne se fera plus sentir, la charité bannira de notre cœur tout sentiment de crainte. Ici-bas nous sommes les esclaves de cette passion tout le tems de notre vie, il nous semble toujours marcher entre des millions d'ennemis qui ont le glaive tiré contre nous, tout ce qui nous environne porte la frayeur dans notre ame, nous craignons la malice des hommes avec lesquels nous vivons, la perfidie des amis que nous avons choisis, l'inconstance d'un grand qui nous protége, la révolte des créatures indociles à la voix de l'homme depuis le péché, la mort qui en est le juste supplice, l'image qui s'en présente par-tout à nos yeux, le juge redoutable au tribunal duquel elle nous conduit, l'enfer qui peut être le terme où elle aboutit; combien de sujets de frayeur! dans le ciel ils sont tous dissipés : *Le Seigneur est ma*

lumiere & mon salut, disent les saints, *qui est-ce que je craindrai? la Seigneur est le défenseur de ma vie, qui pourra me faire trembler? Dominus illuminatio mea & salus mea, quem timebo?* (g) Ce sont vos *miséricordes*, *ô mon Dieu*, qui m'ont conduit au port du salut, & je *les chanterai éternellement*, je les publierai, je les exalterai; *misericordias Domini in æternum cantabo.*

Voilà, mes freres, quelle sera l'occupation des saints pendant tous les siécles, & ce qui fera même une partie de leur félicité comme le dit le prophete : *Heureux*, s'écrie-t'il, *ceux qui habitent dans votre maison, ô mon Dieu, ils vous loueront dans les siécles des siécles; beati qui habitant in domo tuâ, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te.* » Toute leur vie, dit saint Augustin, sera une » louange continuelle de Dieu, un cantique » éternel d'allégresse, & ne vous imaginez pas, » continue ce docteur, qu'ils puissent trouver du » dégoût dans cette unique occupation, parce » que vous ne sauriez long-tems continuer à louer » Dieu; d'un côté les nécessités de la vie vous » en détournent, d'un autre côté ne voyant pas » Dieu vous n'en êtes pas touché si sensiblement; » si on pouvoit cesser d'aimer Dieu dans l'autre » vie, on cesseroit aussi de le louer, mais l'amour » étant éternel ne craignez pas de pouvoir jamais » cesser de louer celui que vous pourrez toujours » aimer. » Je louerai donc mon Dieu éternellement si j'ai le bonheur de me sauver, & de quoi le louerai-je? je le louerai des merveilles qu'il a opérées, & qu'il opérera jusqu'à la fin des siécles; je le louerai de tout ce qu'il a fait pour tous les hommes, & pour moi en particulier dans l'ordre de la nature & dans celui de la grace; je le

(g) *Ps.* 26.

louerai de ses miséricordes, de sa justice, de ses perfections infinies, de son essence même que je verrai non plus en énigme, mais à découvert.

C'est la promesse magnifique que nous fait Jesus-Christ dans l'Evangile : *Heureux*, nous dit-il, *ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu ; beati mundo corde quoniam Deum videbunt.* Oui, tels sont les biens infinis préparés à l'esprit humain dans le ciel, là Dieu se découvre à ses élus dans toute sa gloire & sa magnificence, il laisse voir sa nature divine, & ses perfections adorables non plus comme ici-bas dans une espéce de miroir, mais clairement, distinctement, & en elles-mêmes immédiatement. Quelle peut être la joye d'une ame qui jouit ainsi de la présence de son bien-aimé, de celui dont l'absence étoit pour elle un supplice si cruel ? quelle est la joye de cette intelligence qui contemple tranquillement la sagesse, la toute-puissance, la bonté, la miséricorde, & les autres perfections de son Dieu ? quelle est la joye de cet esprit pour qui l'obscurité des prophéties & la difficulté des sciences n'est plus ? qui voit d'abord sans le secours du raisonnement ou de la foi ce que lui enseignoient l'un & l'autre auparavant ; car remarquez bien ce que disent ici les peres, ce que nous aurons cru ici-bas sur la terre, nous le verrons dans le ciel, nous y verrons l'unité de Dieu, la trinité des personnes en Dieu, nous y verrons Jesus vrai Dieu & vrai homme tout ensemble, nous y verrons comment il a pu souffrir & mourir pour notre salut, comment sous les espéces du pain & du vin il a pu se donner à nous pour servir de nourriture spirituelle à nos ames, nous y connoîtrons les mysteres de la grace & de la prédestination. Ces mysteres & tant d'autres qui occupent ici-bas nos esprits seront découverts à

nos yeux, nous y verrons ce que nous désirons naturellement de savoir ici-bas; dans Dieu qui renferme tout nous lirons les choses les plus abstraites, les plus difficiles & les plus reculées; & comment ne verrons-nous pas tout, dit saint Grégoire, puisque nous verrons celui qui voit tout? nous nous connoîtrons nous-mêmes, & les nôtres, dit Tertullien, & ce qui mettra le comble à notre joye, c'est que nous connoîtrons tous les saints qui nous ont précédés & qui viendront après nous; là nous attend un grand nombre d'amis, dit saint Cyprien, là nous désire une multitude innombrable de parens, de freres, de fils en Jesus-Christ, déja sûrs de leur immortalité, & aujourd'hui inquiets de la nôtre : quelle joye pour eux & pour nous lorsque nous nous verrons réunis pour ne nous quitter jamais! sur la terre nous entreprenons des voyages difficiles pour voir une personne d'un mérite distingué; quelle sera donc notre agréable surprise de voir une foule de patriarches & de prophetes qui nous ont dévancés, les Adam, les Abel, les Noé, les Abraham, les Elie, les Moyse, les David, les Isaïe, les Jérémie, le cœur glorieux des saints apôtres qui ont été nos peres dans la foi, les armées des martyrs vêtus de blanc pour avoir teint leurs robes dans le sang de l'agneau, tous les ordres des esprits célestes, & la reine de tous les saints, Marie mere de Dieu. Quelle sera notre allégresse d'être admis à leur société, de les embrasser comme nos concitoyens, d'être unis à tant de saints dont nous entendons parler dans les livres de l'Eglise, de pénétrer les cœurs de tous les saints, de ceux mêmes qui nous étoient inconnus jusqu'aujourd'hui, de savoir qu'ils nous aiment, qu'ils se réjouissent sincérement de notre bonheur, de reconnoître en eux les mêmes sen-

timens qu'en nous, les mêmes désirs, les mêmes inclinations sans craindre de changement? s'il est si doux sur la terre d'avoir quelqu'un en qui on puisse répandre son cœur avec confiance, quelle joye produira dans le cœur de chaque élu l'union parfaite qu'il aura avec les autres?

Mon Dieu, quand je fais toutes ces réflexions, que le lieu de mon exil m'ennuye, qu'il est triste pour moi d'être condamné à vivre parmi des pécheurs, parmi les ennemis de la paix, de la justice & de la religion! ah! quand viendra ce jour où je paroîtrai devant vous, où je jouirai de la compagnie de vos anges, où mon esprit ne sera plus distrait par les objets de ce monde, où il s'entretiendra de vous uniquement, où il vous contemplera dans un saint loisir? Qu'est-ce que toutes les sciences, toutes les connoissances qu'on peut acquérir ici-bas en comparaison de celles du ciel? je le reconnois, Seigneur, c'est dans le séjour de votre gloire seule que je trouverai les vrais biens de l'esprit, ceux de la conscience, du cœur, de la mémoire, de la volonté, & généralement de tout l'homme, car peut-il manquer aucun bien à celui qui est appellé enfant de Dieu, à celui qui est véritablement fils adoptif de Dieu.

Or ce sont les qualités glorieuses des élus & des pacifiques en particulier; *ils sont heureux*, dit l'Evangile, *parce qu'ils seront appellés enfans de Dieu; beati pacifici quoniam filii Dei vocabuntur: Considérez*, dit l'apôtre saint Jean, *quel amour le Pere nous a témoigné de vouloir que nous soyons en effet enfans de Dieu; videte qualem charitatem dedit nobis Pater ut filii Dei nominemur & simus.* Ce que nous serons un jour ne paroît pas encore, dit le même saint, mais nous savons que *lorsque Jesus-Christ se montrera dans sa gloire nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il*

est; similes ei erimus quoniam videbimus eum secuti est. Quelle gloire, mes freres, quelle miséricorde du Seigneur! & quel bonheur de l'homme dans le ciel! oubliez tout ce que j'en ai dit jusqu'à présent, j'y consens, pourvu que vous considériez bien, comme dit saint Jean, ce qui vous en est marqué ici : si vous êtes un jour du nombre des élus, vous serez non-seulement les images, les serviteurs, & les amis de Dieu; ces titres ne sont pas encore assez nobles & assez dignes de l'amour de Dieu, mais vous en serez les enfans bien-aimés, vous serez semblables à lui, vous serez comme pénétrés non de quelque rayon du soleil de la justice, mais de sa substance même; Dieu sera tout en vous & vous serez tout en Dieu, vous serez (permettez-moi ce terme, il est de saint Augustin & de saint Grégoire,) vous serez comme divinisés & déifiés par la participation de la nature divine, de l'éternité, de l'immutabilité, de la sagesse, de la charité, & des autres perfections divines, car elles nous seront alors toutes communiquées autant que nous pouvons être capables de cette communication.

℟ *O qu'heureux sont donc les pauvres, les doux, les cœurs purs & pacifiques, ceux qui souffrent persécution pour la justice!* parce qu'ils posséderont la terre, ils seront consolés, rassasiés, justifiés, glorifiés, élevés à l'adoption d'enfans de Dieu, & héritiers du royaume des cieux; *beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum:* tous ces saints seront autant de rois, & de rois bien différens de ceux dont nous admirons la gloire dans ce monde; souvent le chagrin abat ceux-ci, l'ennui les poursuit, le soin des affaires les accable, la crainte de perdre leur couronne les allarme, les ennemis les inquiétent au dehors, la mésintelligence

les occupe au dedans; rien de ſemblable n'arrive aux bienheureux dans le ciel, leur royaume eſt éternel, ils y goûtent des plaiſirs toujours nouveaux, rien au dehors n'eſt à craindre, tout au dedans jouit d'une paix profonde, ils vivent ſans redouter les horreurs de la mort, une lumiere éternelle les environne, ils jettent tous un éclat ſemblable à celui du ſoleil. O combien glorieux eſt donc ce royaume, où tous les ſaints, comme le dit l'Egliſe, ſe réjouiſſent avec Jeſus-Chriſt! *ô quàm glorioſum eſt regnum, in quo cum Chriſto gaudent omnes ſancti!* que cet empire eſt extraordinairement affermi; *nimis confortatus eſt principatus eorum!* qu'il eſt déſirable! vous l'avez vu, mes freres, mais qu'il eſt peu déſiré! ce ſera le ſujet de mon ſecond point.

Second Point.

Lorſque je dis que peu d'entre nous déſirent le ciel, je ne parle pas de déſirs inefficaces & de ſouhaits ſtériles; de ſemblables ſouhaits ſont communs à tous les hommes qui n'ont pas abſolument renoncé à la foi d'une vie meilleure que celle-ci. Quel eſt le chrétien ſi méchant qui ne demande d'être à Dieu quand il ne pourra plus être au monde? Ce que je dis donc, *que peu de perſonnes déſirent le ciel*, s'entend de ceux qui en conçoivent un déſir ſincere & véritable. C'eſt de votre conduite même comparée à notre Evangile, que j'en tire la preuve. Que faites-vous, mes freres, lorſque vous avez un déſir bien ſincere de quelque choſe, par exemple d'acquérir un bien? vous y penſez ſouvent, votre penſée eſt toujours accompagnée d'un ſentiment de complaiſance, elle vous quitte la derniere en vous couchant, elle vous prévient la premiere en vous levant, vous cherchez les moyens de parvenir à la fin que vous

vous proposez; si vous en découvrez qui vous paroissent propres, vous les employez avec promptitude; si vous échouez dans le choix que vous en avez fait, la tristesse se saisit de votre ame : voilà ce que fait un avare qui désire un bien, voilà ce que font tous ceux qui sont occupés de quelques passions. Ces pensées, ces sentimens de tristesse & de joye, sont inséparables de tout désir qui est vif & sincere : si le vôtre pour le ciel étoit tel, vous oublieriez la terre pour ne vous souvenir que de lui; cent fois le jour vous leveriez les yeux vers les montagnes saintes, & vous diriez : *c'est là pour toujours le lieu de mon repos, c'est là ma demeure éternelle, parce que je l'ai choisie : hæc requies mea in sæculum sæculi, hîc habitabo, quoniam elegi eam.* Je suis fait pour habiter un jour avec les bienheureux dans le ciel, je n'ai pas ici-bas de cité permanente, j'en cherche une qui ait Dieu pour architecte & pour fondateur; je m'approche à chaque moment de la ville du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, d'une troupe innombrable d'anges, de l'Eglise des premiers nés qui sont écrits dans le ciel, de Dieu qui est le juge de tous les esprits, des justes qui sont dans la gloire, de Jesus qui est le médiateur de la nouvelle alliance. (h) Quelle heureuse destinée! vous ne vous arrêteriez pas à ces considérations, vous avanceriez vers ce qui est devant vous, comme dit l'apôtre, (i) vous coureriez incessamment vers le bout de la carriere, pour remporter le prix de la félicité éternelle à laquelle Dieu vous a appellés par Jesus, vous penseriez aux moyens d'y arriver, & vous les employeriez fidellement. Le faites-vous? suivez-moi dans l'explication de notre Evangile, & vous le comprendrez.

Quels sont les moyens que le Sauveur nous

(h) *Hebr.* 12. (i) *Philip.* 3.

y propose pour parvenir au royaume des cieux? D'abord il appelle *heureux les pauvres d'esprit; beati pauperes spiritu* : par là il nous fait entendre que le premier moyen de mériter le ciel, est de renoncer à la terre, d'en posséder les biens comme ne les possédant pas, d'en user comme n'en usant pas; car voilà en quoi consiste la pauvreté d'esprit, c'est un renoncement total, au moins de cœur, à tous les biens de ce monde, à ses héritages, à ses trésors, à ses emplois, à ses honneurs; c'est un parfait détachement de soi-même, des commodités de la vie, & de tout ce qui peut flatter les sens. Où le trouverons-nous aujourd'hui ce dépouillement général de tout amour pour les choses de la terre? hélas! nous voyons que les plus pauvres en effet, sont les plus riches en souhaits, aucun d'eux n'est content de son état, aucun n'en supporte la misere avec patience & résignation, aucun ne met de bornes à ses désirs : si quelqu'autres sont dans l'abondance des biens temporels, ils en sont plus possédés qu'ils ne les possédent, leur cœur est plus à leurs richesses, que leurs richesses ne sont à eux; qu'il est rare qu'on les recherche sans passion, qu'on les possède sans attache, qu'on les perde sans regret! qu'il y a donc peu de pauvres d'esprit, peu de chrétiens qui désirent sincérement le ciel! *quàm pauci sunt!*

Le Sauveur appelle *heureux ceux qui sont doux; beati mites*. Il nous marque par ces paroles, qu'un second moyen de parvenir à la béatitude, c'est de réprimer soigneusement les premiers sentimens de colere, de ne jamais rien faire dans son mouvement, de ne point résister au mal; mais, comme le dit l'apôtre, de vaincre le mal par le bien : car c'est en cela, comme l'explique saint Augustin, que consiste la vertu de douceur. Celui qui pra-

tique cette aimable vertu, posséde toujours son ame dans la plus parfaite tranquillité ; vous ne l'entendez jamais élever sa voix, jamais se quéreller, jamais témoigner de l'humeur : si elle étoit donc aussi commune qu'elle doit l'être, vous jouiriez tous d'une paix profonde dans l'intérieur de vos maisons ; cependant elles retentissent de toutes parts des emportemens d'un mari, des vivacités d'une épouse, des murmures d'un enfant, des plaintes d'un inférieur, & des paroles trop dures d'un maître ; on s'irrite, & vous vous irritez ; on vous calomnie, & vous calomniez ; on vous enléve injustement votre bien, & vous le redemandez avec animosité : qu'il y a peu de ces caracteres de bonté qui sachent appaiser les esprits par une parole de douceur ! ô qu'il y en a donc peu qui désirent le ciel ! *quàm pauci sunt !*

Jesus-Christ appelle *heureux ceux qui pleurent ; beati qui lugent.* Par là, il nous montre qu'un troisiéme moyen de nous rendre heureux dans le ciel, c'est de verser des larmes ici-bas, non pas sur la perte de quelques biens temporels (qui n'auroit droit, à ce prix, de prétendre à la béatitude ? quel est le mortel assez heureux qui n'ait ses peines & ses chagrins ?) mais sur nos péchés, sur les égaremens de notre jeunesse, sur la crainte de perdre le Seigneur, sur le retard de son avénement, sur les désordres qui régnent dans le monde, sur l'oubli dans lequel vivent la plûpart des hommes. Où coulent-elles ces larmes qui nous méritent les consolations célestes ? hélas ! la source semble en être tarie ; aujourd'hui, il est vrai, il y en a encore beaucoup qui pleurent, dit saint Augustin, mais comment pleurent-ils ? en citoyens de Babylone, pour une fortune périssable qui leur échappe, pour une maladie qui les met hors d'état d'en jouir, pour un objet qui

possédoit leur cœur, & dont ils se voyent cruellement séparés. Qui osera parmi nous dire avec David, que ses yeux ont versé des torrens de larmes, parce qu'ils n'ont pas gardé la loi du Seigneur? qui de nous demande avec le prophete une source féconde de pleurs pour ses yeux, afin qu'ils déplorent jour & nuit les malheurs spirituels de sa nation? quel est enfin le chrétien d'entre nous qui gémit sincérement de demeurer plus long-tems dans cette vallée de larmes? cependant il est certain que celui qui ne gémit pas comme étranger, ne se réjouira pas comme citoyen : ô que le nombre de ces citoyens sera donc petit! car, hélas! il y en a bien peu qui gémissent après le ciel, *quàm pauci sunt!*

Jesus-Christ appelle *heureux ceux qui ont faim & soif de la justice; beati qui esuriunt & sitiunt justitiam*. Par ces paroles, il nous apprend qu'un quatriéme moyen de béatitude, c'est, pour un pécheur, de soupirer après la grace qui le délivrera de son péché; & pour le juste, de s'avancer toujours dans le chemin de la perfection; pour tous les hommes, de désirer ardemment la grace sanctifiante, l'accomplissement de la loi, l'amour de Dieu; car le mot de justice signifie tout cela : de la désirer comme un homme qui est pressé de la faim & de la soif, désire du pain pour se rassasier, & de l'eau pour se désaltérer. Ces deux sentimens sont-ils également vifs en vous? désirez-vous aussi fortement d'aimer Dieu & d'en être aimé, de faire sa volonté & d'obtenir sa grace, que de prendre votre nourriture corporelle lorsque vous en avez besoin? procurez-vous à votre ame le pain céleste de la divine Eucharistie & de la parole évangélique, avec autant de soin que le pain matériel nécessaire au soutien du corps? Quelle inquiétude, quelle constance dans

le travail, quelle ardeur pour acquérir celui-ci ? au contraire, quel oubli, quelle foiblesse, quelle tiédeur lorsqu'il faut travailler à celui-là, s'approcher des Sacremens, s'occuper d'une lecture spirituelle, entendre la parole divine, & pratiquer les autres exercices de la piété chrétienne ? combien de fidéles à qui cette manne céleste paroît fade & insipide ! combien peu sont altérés de ces eaux merveilleuses qui réjaillissent jusqu'à la vie éternelle ! *quàm pauci sunt !*

Jesus-Christ appelle *heureux les miséricordieux ; beati misericordes.* Qui sont les hommes de miséricorde dans le sens des divines Ecritures ? ce sont ceux qui pardonnent volontiers à leurs ennemis, qui assistent libéralement les pauvres & les indigens, qui instruisent charitablement ceux qui ignorent la religion ou qui ont besoin de conseil ; ceux qui exercent ces œuvres de miséricorde, ont pour garant de celle du Seigneur, la parole infaillible de Jesus-Christ ; *misericordiam consequentur.* Les pratiquez-vous ces œuvres, cruels vindicatifs, ennemis implacables de la fortune & de la réputation de votre frere ? les pratiquez-vous, avares inhumains, oppresseurs iniques de la veuve & de l'orphelin ? les pratiquez-vous, peres & meres, & vous encore, maîtres & maîtresses, qui laissez vos enfans & vos domestiques dans la plus profonde ignorance du christianisme ? ô que ces devoirs de charité sont négligés parmi vous ! eh, qu'il y en a donc peu qui témoignent un désir véritable du ciel ! *quàm pauci sunt !*

Jesus-Christ appelle *heureux ceux qui ont le cœur pur ; beati mundo corde :* c'est-à-dire, qui travaillent tous les jours à le dégager de toute attache aux créatures, qui le purifient avec soin de toutes les souillures qu'il contracte dans le com-

merce du monde, qui le défendent contre les mauvais désirs, en l'éloignant des objets qui les inspirent, & qui consacrent tous ses mouvemens au Seigneur ; ces hommes qui auront ainsi donné leur cœur à Dieu sur la terre, jouiront du bonheur de le voir éternellement dans le ciel ; *ipsi Deum videbunt*. En jouirai-je, mon Dieu ? mon cœur est-il assez pur pour vous voir un jour ? est-il assez vuide de l'amour du monde, pour être rempli de vous-même ? est-il assez détaché des biens, des plaisirs & des honneurs de ce monde, pour mériter de vous être attaché dans la suite de tous les siécles ? que me répondent là-dessus ces liaisons tendres que nourrit mon cœur, ces chagrins mortels que lui cause le moindre revers de fortune, ce vain empressement avec lequel il court après les honneurs du siécle ? ces sentimens me font comprendre, hélas ! que je n'ai pas la pureté de cœur nécessaire pour voir le Seigneur, parce qu'ils sont incompatibles avec elle. Il est tems, Seigneur, que je travaille à l'acquérir & à rompre tous les liens par lesquels je tiens au monde ; donnez-m'en la volonté, & créez en moi un cœur nouveau, des inclinations nouvelles dont le poids m'entraîne vers vous uniquement ; je vous demande cette grace pour moi, je vous la demande pour vos cheres ouailles : ah, que j'ai lieu de craindre pour elles, quand je réfléchis à tant de vices, & sur-tout à tant de vices grossiers d'impureté qui deshonorent l'auguste caractere de leur baptême ! qu'il y en a peu qui ayent conservé l'innocence & la pureté ! *quàm pauci sunt !*

Enfin, Jesus-Christ appelle heureux les pacifiques, & ceux qui souffrent persécution pour la justice : *Vous serez heureux*, dit-il à tous les peuples qu'il instruit sur la montagne, *vous serez heureux*

heureux lorsqu'on vous maudira, lorsqu'on vous persécutera, lorsque faussement on dira toute sorte de mal contre vous à cause de moi : beati eritis, cùm maledixerint vobis & persecuti vos fuerint, & dixerint omne malum adversum vos, mentientes propter me. Voilà un septiéme état, un dernier moyen de béatitude que Jesus-Christ nous propose, & qui consiste à établir d'abord une paix solide au-dedans de nous-mêmes, & ensuite à souffrir au-dehors toute sorte de mauvais traitemens; dans notre honneur, par les injures; dans notre corps, par la persécution; dans notre réputation, par la calomnie; à souffrir tout cela, non pour soutenir l'erreur, comme les hérétiques, non dans le désespoir, comme les mauvais chrétiens, non en philosophe & par raison seulement, comme s'en glorifient nos prétendus esprits forts, non pour aucun crime soumis aux loix; car quelle gloire y auroit-il, dit saint Pierre, si nous ne souffrions de la part des hommes que les peines dûes à nos péchés ? mais pour la défense de la vérité, mais dans l'innocence des mœurs la plus pure, mais en esprit de patience, mais pour le saint nom du Seigneur; *propter nomen meum* : quel poids de gloire nous seroit accordé dans le ciel pour ce moment si court des tribulations de cette vie, si nous les supportions toutes dans ces dispositions ? quelle récompense n'aurions-nous pas droit d'espérer, si nous étions ce que l'Evangile veut que nous soyons, désintéressés, doux, miséricordieux, pacifiques, & résignés à la volonté du Seigneur !

C'est là, mon cher auditeur ! ce qu'ont été tous les saints qui sont aujourd'hui dans le ciel; tous ont été pauvres d'esprit, & plusieurs même se sont volontairement dépouillés de leurs grands biens en faveur des pauvres; tous ont imité la

douceur de leur divin maître, & ont rougi de s'être livrés à un mouvement léger de colere; tous ont pleuré & gémi sur le retard que le ciel apportoit à la délivrance de leurs corps; tous ont eu des entrailles de compassion envers les misérables, ils les ont soulagés de tout leur pouvoir; tous ont eu le cœur pur & dégagé de toute affection criminelle; tous ont cherché la paix intérieure, & ont travaillé à la procurer à leurs freres; tous enfin ont souffert, sinon avec joye, du moins avec soumission aux desseins de la providence. Tel étoit l'état de leur ame à la mort.

Tel aussi devroit être le nôtre, mes freres! nous sommes tous appellés au même bonheur qu'eux, nous ne pouvons y arriver que par la même voye qu'ils ont suivie, qu'en nous sanctifiant chacun dans notre condition, comme *ils* se sont sanctifiés dans la leur, qu'en en remplissant les devoirs avec la même ferveur & la même fidélité qu'eux, qu'en nous regardant comme des voyageurs sur la terre, & qu'en soupirant sans cesse après notre chere patrie. O que ces sentimens seroient beaux! c'est pour nous les inspirer que l'Eglise nous fait aujourd'hui célébrer la mémoire de tous les saints; elle expose à nos yeux leurs combats, leurs victoires & leurs couronnes; c'est pour nous engager à suivre leur exemple sur la terre, afin de partager leur gloire dans le ciel : mais, hélas, que le nombre de leurs imitateurs est petit! qu'il y en a peu qui ayent pour le ciel des désirs aussi sinceres & aussi efficaces qu'eux! Y réfléchissons-nous bien, mon cher auditeur? peu désirent le ciel! ah, quelle est donc la funeste disposition de la plûpart des chrétiens? hélas! ce sont des hypocrites qui demandent tous les jours à Dieu ce qu'ils n'ont nulle envie d'obtenir; qui prononcent de bouche ces

paroles de l'oraison dominicale, *que votre royaume arrive*, sans que leur cœur y ait aucune part ; qui s'approchent des Sacremens pour y recevoir le germe de la vie, & qui craignent d'arriver trop tard au terme ; ce sont des citoyens de Babylone qui font leur patrie du lieu de leur exil, qui établissent leur fin derniere dans la créature, & qui ne tendent que lâchement vers leur centre : ce sont des ames basses & terrestres que l'Esprit saint ne remue point, puisque son impression principale est un mouvement continuel vers l'éternité bienheureuse ; ce sont des hommes sans espérance, puisqu'on n'espere que ce que l'on désire, que ce qu'on cherche, & qu'ils ne désirent & ne recherchent pas le ciel, qui est le seul objet de l'espérance chrétienne ; ce sont des hommes sans amour de Dieu, parce que s'ils l'aimoient sincérement, ils chercheroient à s'unir à lui, son absence les affligeroit, le moindre retard les rendroit inconsolables, ils se plaindroient que leur pélerinage fût prolongé, ils se réjouiroient dans la pensée que chaque moment les approche de leur éternité : ce sont donc des hommes qui sont sous la puissance du démon, puisque, comme le dit saint Augustin, *il n'y a que l'amour de Dieu qui distingue entre les enfans de Dieu & les enfans du démon ; dilectio sola discernit inter filios Dei & filios diaboli.* Une disposition si horrible seroit-elle la vôtre, mes freres ?

» Pour le bien connoître, dit saint Augustin, » ne consultez pas la chair, mais consultez l'es- » prit ; interrogez votre cœur, écoutez ce qu'il » vous répond ; écoutez la foi, l'espérance, la » charité qui ont commencé d'être en vous ; je » suppose que vous possédez de grands trésors, » que vous êtes dans l'abondance de toutes cho- » ses, que vous avez reçu l'assurance que ces biens

» ne vous manqueront jamais ; & que Dieu vous
» dise voilà votre partage, & je vous promets
» avec ce partage que vous ne mourrez point,
» mais aussi vous ne verrez point mon visage ;
» dans cette supposition, continue saint Augus-
» tin, vous réjouiriez-vous de ces biens ? y a-
» t'il quelqu'un qui fût bien aise de ce partage,
» & qui dît dans son cœur : me voilà dans l'abon-
» dance des biens temporels, je me tiens heu-
» reux, & je ne désire rien davantage ; *benè mihi*
» *est*, *nihil ampliùs quæro ?* Celui qui diroit cela,
» ajoute le même docteur, n'auroit pas même
» encore commencé d'aimer Dieu, ni de gémir
» comme étranger sur la terre ; *nondum cœpit esse*
» *amator Dei*, *nondum cœpit suspirare tanquam*
» *peregrinus*. » O qu'il y a donc peu de vrais amateurs de Dieu ! aucun de vous ne posséde ces grandes richesses que suppose saint Augustin, très-peu même ont un nécessaire honnête, & encore ignorent-ils combien de tems ils le posséderont ; que feroient-ils si Dieu plioit sa volonté à leurs désirs ? ils préféreroient le plaisir de rester toujours sur la terre au bonheur de posséder le Seigneur dans le ciel ; c'est ce que vous ne cessez de répéter tous les jours, les uns forment des souhaits pour une longue vie, & les autres avouent ingénuement qu'ils retarderont le grand voyage de leur éternité autant qu'ils pourront ; voilà la disposition habituelle où vous êtes presque tous. O la funeste disposition, mes freres ! ô que cet état vous paroîtroit horrible si vous y pensiez ! ne pas désirer le ciel, c'est n'avoir ni l'esprit de priere, ni l'espérance, ni l'amour de Dieu ; cependant sans cet esprit, cette espérance, & cet amour on n'est digne que des anathêmes du Seigneur & des supplices éternels. C'est donc à dire que ces ames qui craignent l'arrivée de l'époux

sans la désirer, sont des épouses infidelles, des épouses qui seront répudiées, des épouses à qui le Seigneur dira au jugement qu'il ne les connoît point, des épouses qui seront éternellement l'objet de sa haine; c'est donc à dire que quiconque ne désire pas sincérement le ciel est dans l'état horrible d'une damnation éternelle; tel est le vôtre si vous ne gémissez pas sur la longueur de votre exil. Quelle horreur de vous-mêmes ces réflexions ne doivent-elles pas vous inspirer? je le conçois néanmoins, si elles sont assez fortes pour vous effrayer à la vue d'un enfer qui vous menace, elles ne le sont pas assez pour vous faire désirer le ciel qui vous attend. Quelles sont donc celles que vous ajouterez à celles que je vous ai déja marquées? ce sont celles que la foi nous fournit sur le bonheur des saints, sur les miseres de la vie présente, & la béatitude souveraine de la vie future.

Pensons-y souvent, mon cher auditeur! & pensons-y en philosophes chrétiens, demandons-nous à nous-mêmes : quelle est notre condition sur la terre, & qu'espérons-nous dans le ciel? sur la terre il y a dans nos membres une loi contraire à l'esprit qui nous captive sous la loi du péché, & dans le ciel nous serons tous comme les anges de Dieu, sans concupiscence & sans passion; sur la terre notre mémoire se charge de choses inutiles & souvent dangereuses, & dans le ciel nous ne nous souviendrons de rien que pour en glorifier le Seigneur; sur la terre notre esprit s'occupe de pensées vaines & mauvaises jusques dans les occupations les plus saintes, & dans le ciel rien ne le distraira de la contemplation de son Dieu & de ses perfections infinies; sur la terre notre cœur est dans le trouble & l'agitation, il se consume en mille désirs inutiles ou

contraires, & souvent criminels, & dans le ciel il ne désirera que vous, ô mon Dieu! & il sera parfaitement rassasié du bien souverain qu'il trouvera en vous ; sur la terre nous courons à chaque moment le danger de perdre notre ame, & dans le ciel nous serons pleinement assurés de notre salut éternel. Quelle joye cette assurance ne nous procurera-t'elle pas? quelle satisfaction n'est-ce pas pour un athlete de se voir couronné, pour un homme battu des vents d'arriver au port, & pour un voyageur d'être après un long voyage rendu à sa patrie & à sa famille? sur la terre quel est le corps que nous traînons avec nous? c'est, dit saint Paul, un corps animal, passible, corruptible & mortel, c'est un corps animal dont toutes les fonctions nous rapprochent des créatures sans raison, dans le ciel ce sera un corps céleste & spirituel, dont Dieu lui-même sera la nourriture; *seminatur corpus animale, surget spiritale.* Ici c'est un corps animal & passible exposé à mille accidens fâcheux, aux violences, aux fers, à la prison, à la torture, à la mutilation, à la faim, à la soif, au froid, au chaud; un corps qui souffre tous les jours des hommes, des animaux, des élémens, toute la nature semble être armée contre lui; dans le ciel ce sera un corps impassible, il n'y aura plus pour lui ni pleurs, ni cris, ni douleurs; *seminatur in infirmitate, surget in virtute.* Ici c'est un corps passible & corruptible, tous les jours nous perdons quelque chose de notre substance, tous les jours nous sommes obligés de la renouveller par le repos & les alimens que nous prenons, dans le ciel il sera revêtu de l'incorruptibilité & de l'immortalité; *seminatur in corruptione, surget in incorruptione.* Ici c'est un corps corruptible, hideux & difforme, la modestie des saints ne leur

permet pas sur lui le moindre regard indifférent : combien ne le sera-t'il pas davantage lorsqu'il ne sera qu'un cadavre inanimé, & lorsque ces membres seront jettés épars çà & là dans le sein de la terre ? dans le ciel ce sera un corps glorieux & aussi resplendissant que les astres du firmament. Quel heureux changement se fera donc de nous dans le ciel, si nous avons le bonheur d'y arriver ? faisons nos efforts pour cela, mes freres, considérons d'abord, & considérons souvent ce que c'est que le ciel & la terre, quelle différence il y a entre les biens de l'un & de l'autre, combien est petit tout ce qui est terrestre, & combien grand est tout ce qui est divin ! ô que cette considération sera propre à nous inspirer le mépris de ce monde & le goût des choses célestes ! Ajoutons à cette premiere considération celle des moyens qui conduisent au royaume des cieux : étudions-les, pratiquons-les dans l'occasion, soyons humbles, doux, pacifiques, chastes, patiens, miséricordieux, affamés de la justice : quelle récompense n'aurons-nous pas droit d'espérer alors ! *réjouissez-vous*, nous dit le Sauveur, *& tressaillez de joye, parce qu'une récompense immense vous est réservée dans les cieux ; gaudete & exultate quoniam merces vestra copiosa est in cœlis.*

Il est vrai, Seigneur, nous l'avons peu méritée jusqu'à présent, cette récompense, nous en serions privés pour toujours si vous aviez égard à l'oubli dans lequel nous l'avons laissée ; mais nous en formons la résolution devant vous, nous ne penserons plus qu'au ciel, il sera l'unique objet de nos désirs & de nos recherches ; nous avons besoin de votre grace pour exécuter un dessein si salutaire : nous vous la demandons, ô mon Dieu, par l'intercession de tous ces bienheureux dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire ;

daignez nous l'accorder en vertu de leurs mérites & de ceux de votre fils, afin qu'après avoir été humiliés avec lui sur la terre, nous méritions d'être glorifiés avec lui dans le ciel. Ainsi soit-il.

FIN.

